

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

44-45

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

NOUVELLE SÉRIE — TOME XLIV

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS FINANCIER DE L'U.N.E.S.C.O.
SUR LA RECOMMANDATION DU C.I.P.S.H. ET SOUS LES AUSPICES DE L'U.I.S.A.E.
ET AVEC L'AIDE DU C.N.R.S.



AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
MUSÉE DE L'HOMME
PALAIS DE CHAILLOT — PLACE DU TROCADÉRO, PARIS, XVI^e

1955

CATÉGORIES ET VOCABULAIRE DES ÉCHANGES DE SERVICES CHEZ LES INDIENS QUECHUA :

AYNI ET MINK'A,

PAR GEORGES DUMÉZIL

1. — Les Indiens des Andes, dans leur grande masse, n'ont pas appris à manier l'argent. Ceux qui descendent temporairement dans les villes, pour y vivoter des métiers les plus divers — au Cuzco, en 1952, surtout comme portefaix et maçons — reçoivent bien des salaires journaliers, mais s'empressent de les dépenser au marché, en fruits ou en vêtements, et rentrent au village bourse plate. Dans l'acquisition et l'usage de ces quelques *soles*, ils sont à la fois malhabiles et roués : la monnaie, que leur donnent les blancs ou les métis, qu'ils n'ont connue¹, de père en fils, que comme instrument de leur exploitation et signe de la puissance des conquérants, ne comporte pas pour eux de morale, ne donne pas lieu à des réflexes d'honneur ou d'honnêteté ; ils sont retenus sur les voies dangereuses par leur grande gentillesse naturelle, leur insouciance résignée, et la crainte de la

1. Dans son beau drame *Macu Pikcu* (1941), le Dr Nemesio Zúñiga Cazorla, curé d'Urubamba, s'est donc permis un considérable anachronisme (acte II, sc. II) en faisant ainsi décrire par Ruq'a Yupanki, « gran contador de los tesoros », les devoirs de sa charge :

ñuqari kamay qulqi yupaymi
tupuy-raki unancanaymi
llapa llank'aqman qunapaq
wallaswisa p'acacinapaq
wayquntin Yunka hatuncanapaq
mama-qucakama cayanaq
caykama suyuncis cutarikunanpaq!

« Mon office est de compter l'argent,
de fixer mesures et parts
pour donner à tous les travailleurs,
pour vêtir les soldats,
pour agrandir les vallées avec tous les ravins,
pour atteindre jusqu'à l'océan,
pour que notre pays s'étende jusque-là ! »

prison. Le domaine de leur morale économique est traditionnellement ailleurs : qu'il s'agisse de services ou de biens de consommation, ils « pensent échange ».

Je voudrais préciser ici le sens des deux termes fondamentaux du vocabulaire des échanges de services, *ayni* et *mink'a*, qui déterminent des catégories de droit coutumier fort éloignées de notre expérience. Ces mots sont souvent mal interprétés, voire confondus. Si le premier, en effet, est facile à définir, le second couvre un éventail de valeurs que les dictionnaires sont loin d'avoir toutes enregistrées et dans lesquelles les Indiens s'orientent sans peine, tandis que les quechuistes, même au Cuzco, s'y embarrassent dès qu'il faut mettre chacun en formule, et ces formules en série logique. En outre, sous l'influence de la civilisation importée, les deux concepts sont souvent vidés d'une partie de leurs composantes et tendent vers nos notions de « compensation » et de « location ».

A. — *ayni*.

2. — L'*ayni* pur¹ ne se pratique qu'entre indiens et crée un rapport durable entre individus ou entre familles². Il consiste en ceci, qu'un Indien fait à un autre une prestation précise, à charge au bénéficiaire de lui faire une contreprestation exactement pareille (en nature, non en durée ni en quantité³) dans une circonstance ultérieure exactement pareille. Par exemple,

1. Ne pas confondre l'*ayni*- dont il est question ici avec le verbe *ayñi-* (ou *ayni-*) qui signifie « contredire, s'opposer à... » et qui est un composé expressif d'un type très usuel : *ñi-* (ou *ni-*) « dire » précédé d'une exclamation ; cf. *uyñi-* « consentir », *iñi-* « croire », l'un et l'autre, m. à m. « dire oui » ; *huñi-* et *ari ñi-* « affirmer » ; *c'in ñi-* « se taire » (*c'in* « chut ! »), *sin ñi-* « se moucher », etc.

2. Autrefois, éventuellement, entre *ayllu* voisins, entre provinces, par exemple en cas de calamité naturelle ou de désastres de guerre.

3. C'est un autre sujet, très important, que d'étudier l'appréciation quantitative dans les échanges. Il est traité dans quelques monographies. La langue a des termes pour désigner la valeur (*cani(n)*), la mesure (*tupu*), et diverses sortes de mesures (*kutama*, une charge de llama ; *c'iqta*, une demie charge ; *sillku*, un quart de charge, etc.), mais les Indiens ne tiennent pas toujours compte de telles données, même dans le commerce, ou n'en retiennent qu'une seule : voici par exemple ce qu'écrit M. Oscar Núñez del Prado dans sa monographie sur le village de Chinchero (*Rev. Univers.*, Cuzco, n° 97, 1949), p. 208 : « La mayor parte de las transacciones comerciales se lleva a cabo por el mero intercambio de artículos, que guarda una doble modalidad : el *truque* [esp. *trueque* « troc » ; autres termes indigènes : *cala'(ku)-* ou *šala'(ku)-*, *yanki-*], o intercambio en pequeña escala, y el *waki* o intercambio en mayor escala [dans *waki* l'idée d'égalité quantitative domine en effet ; on nomme aussi de ce nom un travail en association dont le fruit est divisé également entre les participants ; *waki* signifie encore « rival », « contrepoids », etc.]. En la primera modalidad, las cantidades son pequeñas y evaluadas por comparaciones que se hacen con fracciones de moneda de cincuenta centavos. En la segunda, o *waki*, el cambio se hace por cantidad sin

le travail (*llank'a*) fait par X sur le champ de papas de Y ne donnera lieu qu'au travail de Y sur le champ de papas de X.

Prestation et contreprestation n'ont pas à être négociées ni même sollicitées. Elles sont l'une et l'autre dues et attendues. Il y a un catalogue de circonstances qui commandent traditionnellement, au sein de l'*ayllu*, un service de ce type : travail agricole ou de construction, présence et contribution aux deuils et fêtes de famille, visite et offrande aux malades, cadeaux de mariage, don de nourriture dans le besoin (*mikhbu'y ayni*)¹, enfin assistance à ceux qui sont désignés pour occuper les charges honorables mais, dans nos temps chrétiens, onéreuses, de l'église ou de la communauté. Il suffit donc que la circonstance ou le besoin soient rendus publics ou déclarés à un voisin, ce qui est bien la forme minima de la sollicitation. Un *ayllu* est le lieu d'une infinité d'*ayni* qui s'ouvrent et se ferment sans cesse entre ses membres ou ses familles deux à deux, et les mémoires des intéressés en tiennent sans peine la comptabilité rigoureuse.

ayni, substantif, signifie soit l'ensemble du mécanisme, soit la prestation, soit la contreprestation. *ayni*-, verbe, signifie plutôt « donner à charge de revanche » (*ayni'wa'y sara'ta*, « donne-moi du maïs à charge de revanche »)² *ayni'ku-*, avec l'affixe médio-passif, « recevoir, emprunter à charge de revanche »; au participe, *ayni'q* et *ayni'ku'q* sont toujours respectivement le bailleur et le bénéficiaire de la prestation. « Faire la contreprestation, se libérer du devoir contracté avec la prestation », se dit *ayni('ta) kuti'ci-* « faire retourner l'*ayni* ». Tant que l'*ayni* n'a pas été retourné, il y a *manu*, « dette », et c'est un jugement sévère de qualifier un homme *mana ayni kuti'ci'ku'q*, « celui qui ne fait pas correctement retourner l'*ayni* », « Être en rapport d'*ayni* », dans le temps qui s'écoule entre la prestation et la contreprestation, se dit, avec le suffixe du réciproque, *ayni'naku-*.

Ce sens précis a été étendu diversement.

3. — D'abord en valeur hostile : l'*ayni* est le talion, la vengeance dans la forme et la mesure du tort ou de l'offense. Les textes d'A. Alencastre que

tener en cuenta el valor intrínseco de los artículos canjeados ; así, por ejemplo, un saco de papas que en 1945 costaba (en el mercado del Cuzco) diez soles, era cambiado por otro de cebada que costaba cuatro soles... » Pour les vaches et les moutons : «... no son raros los cambalaches de una vaca por un numero dado de carneros o de un carnero por algunas gallinas, perdiendo en estos casos, el carnero y la vaca, el valor que podrian tener al ser vendidos en cambio de moneda ». A. Alencastre me dit qu'au marché [*qhatu*] de Langui, province de Canas, on échange normalement cinq moutons contre un llama, deux llamas contre une vache.

1. Les prêts autres que ceux de nourriture ne sont pas matière d'*ayni*. Prêter ou emprunter de petites choses se dit *cari-*; de grandes, *manu-* (A. Alencastre).

2. Ou : *qu'wa'y sara-ayni'ta*, « donne-moi un *ayni* de maïs ».

j'ai publiés ici-même il y a deux ans contiennent un exemple clair¹ : dans le jeu annuel du C'iyaraji, entre les indiens de C'iq'a et ceux de Qiwi, de Langui et de Hampar'ura, les vaincus, qui ont perdu leurs vêtements et leurs chevaux, crient à leurs vainqueurs : *wata'pi-ña ayni'ta kuti-ci'wa'n'ki*, « dans un an juste, tu me feras retour de l'*ayni* », « tu me paieras cela ». Et ils ajoutent, avec une expression que ne comporterait pas l'*ayni* bénéfique : *ayni maña'ka'pu'y-qa miški* « il est doux de redemander à (l'autre) l'*ayni* », « de prendre sa revanche ».

4. — D'autre part, entre Indiens et métis, ces derniers étant les riches et les puissants des villages, le terme *ayni* est employé pour un « échange » de services qui ne sont plus homogènes, mais qui ont encore — prestation et aussi contreprestation — le caractère attendu, le caractère de nécessité traditionnelle, ne comportant pas négociation, qui est fondamental dans l'*ayni*, et également, au moins en théorie, le caractère d'échange dans l'égalité : l'Indien et le métis se rendent réciproquement les services propres à leur classe sociale et à leur zone d'action; l'Indien travaille les terres du métis qui, en échange, lui donne conseils et protection dans les innombrables actions légales où il est défendeur ou, parfois, demandeur. Les rapports de l'Indien et de son avocat sont du même type (quand l'avocat est indio-phile!) : l'avocat n'est pas rétribué, mais reçoit en toutes sortes de circonstances les services dont il a besoin (prêt d'animaux, provisions pour les fêtes, etc.).

Il n'en est pas de même quand le pauvre demande au riche — métis ou indien² — un simple secours, une générosité. Ce n'est plus un *ayni*. Les termes employés — avec des affixes aimables et caressants — sont *maña* — « demander », *caski* — « recevoir ». Le riche n'est pas mal vu : *qhapa'q kaq'ni'yug q'uñi-runa*, dit un proverbe, « le riche, celui qui a du bien, est un homme-chaleur ». Mais il a des devoirs : *kaq'ni'yug-qa qu'ri'na-puni-n wakca'man*, dit un autre proverbe, « celui qui a de quoi doit absolument, constamment (-*puni*), donner au pauvre ». Le riche (en principe !) ne refuse donc pas : ce serait de sa part *apu'ska'ca'y*, « orgueil », et ce serait humilier, « plier (fortement) vers le bas » ; *k'umu'yka'(ca')ci'y*, le pauvre. Il serait « haï », *c'iqni'sqa*, « pas bien vu », *mana allin riku'sqa*, « critiqué » (m à m. « regardé »), *qhawa'sqa*. Mais la notion « d'échange » est si fondamentale dans la pensée indienne que le pauvre qui vient demander ne manque

1. Fêtes et usages des indiens de Langui, *JSAm.*, XLII, 1953, p. 18; et généralement, sur l'*ayni*, p. 28, 63, 67, 100, 115.

2. Dans les provinces du département du Cuzco, m'assure A. Alencastre, il y a des indiens qui possèdent jusqu'à 50 vaches, 1 000 moutons, 2 000 alpacas; qui accumulent du *c'uñu* (pomme de terre gelée et séchée, conservable) pendant des années et des boissons en *taqi* (sorte de barriques). Mais ils n'ont pas encore de compte en banque.

pas d'apporter au riche un cadeau — un peu de liqueur en général — la *t'inka*.

B. — *mink'a*.

5. — La *mink'a*¹ pure ne se pratique aujourd'hui qu'entre un métis et une foule d'Indiens et, comme elle épuise immédiatement ses effets, ne crée entre eux aucun rapport. Un métis, pour la récolte des papas par exemple, ou pour le battage de l'orge, convoque, par un feu allumé sur le champ, et accueille tous les Indiens qui veulent travailler pour lui. Cette journée de travail est une fête qui, aux divers temps réguliers de pause, ainsi que le soir, comporte d'abondantes distributions de nourriture et de boisson : les Indiens viennent dans l'espérance, dans l'assurance de cette fête et de ces distributions et rien ne leur est dû ensuite. Ils se gavent : « A la par que fiesta y trabajo es también un banquete para el indígena, écrit² l'excellent folkloriste Manuel E. Bustamante pour la région d'Ayacucho. En efecto, venciendo distancias, cerros y quebradas, concurre animoso a la *minga* donde nada le falta. En ella come, por muchos días y semanas en los que no ha probado la carne, en forma abundante, sin consecuencias, sin peligros de indigestión, y bebe hasta emborracharse³ ». Une telle fête coûte fort cher, car les propriétaires doivent amasser d'énormes provisions, et il arrive souvent que leurs débours dépassent la valeur de la récolte ; ils tiennent cependant à conserver la coutume, en prévision des bonnes années, et aussi pour se garder cette chose essentielle dans les Andes : le prestige. Quant à obtenir le travail des Indiens moyennant un salaire fixe, en mon-

1. Le mot est sans étymologie. Ce que dit Hildebrando Castro Pozo, dans son livre par ailleurs précieux, *Del Ayllu al Cooperativismo socialista* (Lima, 1936), p. 71-72, est pure fantaisie. — Le quechua n'a pas de genres, mais, à cause de la finale -a, les Péruviens hispanisent le mot *mink'a* au féminin.

2. *Apuntes para el folklore peruano* (Ayacucho, 1943), p. 24 (« La trilla de la cebada »).

3. *Ibid.*, p. 25 : « ... Después de la trilla así concluida, se invita la comida : el patache o el mondongo, platos succulentos de estimación y apretados por todos. Es que contienen todos los aderezos bien cocidos que es un deleite comerlos. El cuero de chancho, el toño, el charqui, el garbanzo, las alverjas, la col, el chuño y demás ingredientes a base del trigo pelado, constituye el patache ; lo que el mondongo es a base del maíz pelado, con carnes variadas y panzas de vaca y carnero. La distribuidora, a manera del rancho de cuartel, sirve con un cucharón de palo a cada uno de los concurrentes indígenas, los que reciben en un solo proceso, en mates grandes (*anjaras*) que llevan consigo con tal fin. Las mujeres reciben además en ollas que conducen a sus casas, para los chicos que han quedado al cuidado de sus propiedades (*talljecun*). En la enramada sigue el canto hasta tarde hora de la noche. La chicha se consume en peroles que llenan de rato en rato, hasta que, mareados los concurrentes o se retiran o se quedan a dormir para despertar al día siguiente enfermos de la cabeza que procuran curar con la *pashacha*, chicha calentada al fogón y batida con huevos ».

naie ou même en nature, il n'en est pas question : « Cuántos patronos, dit encore Bustamante, han intentado sustituirlos con jornales que han ofrecido dobles para evitarse el afán, pero han fracasado por no conseguir braceros suficientes ».

6. — Sous cette forme pure, la *mink'a* moderne est un dérivé de celle qui se pratiquait dans l'Empire. Il n'y avait pas alors d'autres « riches » que l'État, c'est-à-dire l'Inca, le dieu Soleil et, à un moindre degré la communauté de l'*ayllu*. Et tandis que le travail de chaque intéressé, et l'*ayni* en cas de nécessité, assuraient l'exploitation des portions de terre affectées aux individus de l'*ayllu*, la *mink'a* était de droit pour servir les besoins de ces « riches » exceptionnels. Voici un énoncé suffisant de ce fait, bien connu d'ailleurs, que j'emprunte au manuel d'histoire que les collégiens péruviens ont présentement entre les mains ¹ : « Para trabajar las tierras del Sol y del Inca se empleaba también el trabajo comunitario del pueblo, que por turno, iba a cultivar estas tierras. A esta forma de trabajo se denominaba la *minka* o *minga*. Esta forma de trabajo comunal se extendió también para hacer trabajos de beneficio común en la localidad, como por ejemplo, la construcción de puentes, caminos, edificios públicos, etc., forma de trabajo en beneficio colectivo que todavía existe en las sierras del Perú, Ecuador y Bolivia ». On sait, par l'étonnement admiratif des chroniqueurs espagnols, que, dès le temps des Incas, ce travail par *mink'a* avait le caractère de fête, de réjouissance publique ², qu'il a encore aujourd'hui, et auquel les Indiens, sinon leurs employeurs, restent si attachés.

7. — « Fête » se dit en quechua *raymi*. Dans sa très belle monographie sur le pueblo de Chinchero, M. Oscar Núñez del Prado dit que la *mink'a* prend le nom de *raymi* quand le travail s'y fait en forme de compétition, sous la direction de trois individus dont les grades sont, par ordre ascendant, ceux de *kapitan*, de *sunqu* et de *qullana* ; comme ces fonctions sont attribuées par la voix publique d'après l'efficiencia physique des individus dans les travaux précédents, le rendement général, grâce à l'émulation ainsi produite, est meilleur ³. Le *raymi*, ajoute l'auteur, est spécial au buttage des papas et aux « corvées de bois » (*karmay-raymi*) ⁴. La distinction ainsi soulignée paraît être spéciale à Chinchero. Les descriptions de *mink'a* que je connais font état, non seulement d'un aspect fête, mais aussi d'un aspect

1. Gustavo Pons Muzzo, *Historia del Perú, período autoctono* (Lima, 1950), p. 77.

2. Louis Baudin. *L'Empire socialiste des Inkas* (Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie, V, 1928), p. 95, — qui réunit sous le nom de *mink'a* à la fois la *mink'a* et l'*ayni* (p. 95, 110), ne nommant pas l'*ayni*.

3. *Op. cit.* (ci-dessus, p. 4, n. 3), p. 201-202. L'auteur écrit *r-raymi*.

4. « Recolección de leña », dit l'auteur. Les sens usuels de *karma-* sont « empiler ; mettre en gerbes ».

compétition : chacun ou chaque équipe essaie de battre les records et les travaux sont toujours dirigés par des animateurs incontestés, reconnus pour des champions de travail, et qui sont naturellement à l'honneur à un ou plusieurs moments de la fête. Il semble que tel était déjà le cas dans le travail par *min'ka* préhispanique.

8. — On voit que l'un des caractères distinctifs de la *min'ka* par rapport à l'*ayni* est de compenser un service par « autre chose » qu'un service homogène : il y a non pas restitution, mais substitution. Il est donc probable que l'emploi du mot dans le vocabulaire des prestations n'était qu'une affectation particulière du sens plus général de « substitution équivalente » qui s'observe aujourd'hui encore, autrement orienté : *min'ka* est très employé avec la valeur de « remplaçant, lieutenant, représentant, délégué ». Dans le compte rendu d'une cérémonie, « le délégué du président de notre pays » se dira : *suyun'ncis kamaci'q'pa min'ka'n* ; si je ne peux travailler et que j'envoie mon fils à ma place, il est ma *min'ka*, etc. Dans cet emploi, *min'ka* est un synonyme (limité à la substitution de personnes) de *ranti*, autre vieux terme signifiant « substitut », « équivalent » (*iskay warku'q ranti'n*, « équivalente de dos pesos »), et, comme postposition, « au lieu de » (*fanta'q ranti'n'ta*, « au lieu de pain »), d'où *ranti'naku*, « se substituer l'un à l'autre ».

C'est cette valeur que *min'ka* me paraît avoir dans deux des trois passages de l'*Ollantay* où — d'après certaines éditions au moins — il se rencontre, et non pas celle de « socius » que propose M. H. Galante. Quand l'Inca Thupaq Yupanki pardonne au général rebelle (acte II, sc. v), il lui dit :

huqarisgaykirāq ganta
pacaq kuti awqa min'ka ».

« Je t'élèverai encore
cent fois, toi qui t'es conduit en ennemi. »

(m. à m. « substitut [d']ennemi », plutôt que : « hostium socius »).

Et, dans la même scène, quand l'Inca pardonne aussi à Urqu Waranqa, lui laissant le titre de gouverneur de l'Antisuyu, province de l'Est, qui lui avait été attribué par Ollantay révolté, le fidèle Rumi Nawi proteste :

1. En attendant une édition critique de ce chef-d'œuvre (sûrement d'époque espagnole, sans doute du XVIII^e siècle, en dépit d'illusions tenaces), la meilleure présentation est celle de Hippolytus Galante, avec traduction latine (Lima, 1938) ; je conforme seulement l'orthographe de cet auteur à la transcription adoptée dans le présent exposé.

2. Dans son édition *El drama quechua Apu Ollantay* (Lima, 1952), p. 71, M. J. M. B. Farfán Ayerbe, qui adopte le même texte, traduit : « Levantarte he a ti | Cien veces, enemigo extraño. » — Variante invraisemblable : *pacaq kuti cunka waranqa* « cent fois dix mille ».

iskayñacu kanga Inka
Antisuyupi wamink'a?
pumapaqcu kanga mink'a?
yunkapi awqa mal'inka?

« Inca, est-ce qu'il y aura désormais deux
 capitaines dans l'Antisuyu ?
 Est-ce que, pour le puma, sera *mink'a*
 dans les Vallées, l'hostile lézard ? »

c'est-à-dire « ...est-ce que ces deux ennemis, le puma et le lézard, seront deux dans la même charge, chacun équivalent à l'autre ? » (plutôt que : « Num leonis sit socius * in vallibus (ei) inimica lacerta ? »).

9. — Non seulement la *mink'a*, en opposition à l'*ayni*, implique une compensation hétérogène du service (dans la forme pure : fête, bombance, contre travail), mais en outre cette compensation est offerte non par un égal, mais par un supérieur, un « employeur » : aujourd'hui un riche, jadis l'Inca, le Soleil. Aussi, quand la langue indigène a dû exprimer des formes de compensation liées à l'usage de la monnaie, est-ce le terme *mink'a* qui s'est le plus facilement infléchi dans le nouveau sens. Dès le xvii^e siècle et depuis lors dans toutes les traductions, on le trouve employé pour désigner, dans la parabole de saint Matthieu, XX, 1-16, la convention de travail et de paiement faite entre le maître de la vigne et les ouvriers³. De même

1. Les poètes font presque toujours rimer *mink'a* avec *wamink'a* « guerrier éprouvé, vétéran; chef de guerre ». Il n'y a aucune raison de penser que les deux mots soient apparentés.

2. G. Pacheco Zagarra, dans son édition (Paris, 1878), p. 130, traduit aussi *mink'a* par « associé » au troisième vers cité, qu'il rejette en note avec le suivant. Le texte du quatrième vers est très incertain et, à vrai dire, ce lézard ennemi du puma très étonnant. M. J. H. B. Farfán, p. 78, ainsi que plusieurs éditeurs, lit *mal'inga*, 3 sg. du futur du verbe *mal'i-* « presser », et sépare le quatrième vers du troisième; il traduit :

« Inka, ¿ dos Capitanes
 Han de ser en Anti-Suyu ?
 ¿ Colaborará con el puma ?
 El enemigo estrechará en la selva. »

En adoptant ce texte, je traduirais plutôt le troisième vers : « Le puma aura-t-il un substitut équivalent, un double, un collègue-rival ? »

3. P. ex., dans le sermon pour la Septuagésime de D. Francisco Davila, *Tratado de los Evangelios*, I (Lima, 1646), p. 143-144; l'espagnol « ...sale muy de mañana a la plaza a alquilar jornaleros para ella... » est rendu : *ancha paccarillan huaginmanta pampaman lloccinman, llamcacc runacunaacta chacrampi llamcanampacc minccac*; un peu plus loin « ninguno nos á alquilado » est rendu : *mana pyppas minccahuasccancu*. — Le premier dictionnaire quechua, le *Lexicon o vocabulario de la lengua general del Perú* de Domingo de Santo Tomás (Valladolid, 1560), ne contient pas le mot *mink'a*; le *Vocabulario* de Diego Gonzalez Holguin (Lima, 1608), p. 237, donne les formes et exemples suivants, qui rejoignent les §§ 9 et 10 du présent exposé : *minccani* « alquilar persona »; *minccapuni* « alquilar para otro »; *minccacuni*

dans un des premiers écrits en quechua, le précieux *De priscorum Huarachiriensium origine et institutis* de Francisco de Avila (manuscrit de 1608, éd. H. Trimbom, 1939, et H. Galante, 1942)¹, § 127, le « visiteur des idolâtries » dit, à propos des Indiens qui ne sont chrétiens qu'en apparence et par peur (je garde l'orthographe de l'original) : *rosariocta rexaspa pas sumachillantam apaycachan. Mana quiquin cay muchchanacunacta muchchaspa pas, huaquin machucunacta minccaspa paypacc rantin muchchachispa achca runam hina causancu*, « bien que récitant le rosaire, ils le portent (plutôt) comme simple ornement. Bien que n'adorant pas eux-mêmes ces adorations (d'idoles), ils engagent contre compensation d'autres vieillards et les font adorer à leur place : ainsi vivent beaucoup d'indigènes ». Le mot est aujourd'hui largement employé avec cette valeur dans les villes et partout où intervient l'argent : *mink'a-* est « engager un travailleur pour un salaire convenu », *mink'a'ku-* « louer² son travail pour un salaire³ ».

Notons en passant que le mot *rantli* « substitut (de personne ou de chose) », signalé ci-dessus, et d'emploi plus large que *mink'a*, s'est adapté autrement à la civilisation de la monnaie : aujourd'hui, *rantli* est d'une part « l'achat par monnaie », et d'autre part désigne une petite valeur monétaire fixe, très usuelle sur le marché du Cuzco, le sexto ; *rantli-*, *rantli'ku-* est « acheter », *rantli'sa-* (ou *rana-*) « vendre »⁴.

« rogar a alguno que me ayude prometiendolo algo » ; *minccacikuq*, *minccaytucuq* « el q̄ es alquilado o se dexa alquilar » ; *minccacuni* o *minccani* *humucta* « llamar hechizeros para sus necesidades ».

1. No 38 (K) de la *Bibliographie kiçua* et *aymara* de P. Rivet et G. de Créqui-Montfort (I, 1951). Rarissime. J'ai pu en consulter au Cuzco un exemplaire non signalé dans la *Bibliographie*, appartenant au chanoine José B. Espinoza. Ce « F. de Avila » est le même que l'auteur du *Tratado* cité à la note précédente.

2. Mais « louer (une maison, etc.) » se dit, d'après l'espagnol, *arinda-* ou *arinsa-*.

3. Il n'y a pas de mot indigène pour « salaire » ; « payer » se dit par le mot espagnol *paga-*. Je soupçonne une déformation de ce radical dans les mots qu'indique le P. Jorge A. Lira dans son *Diccionario Kkechwa-español* (Tucuman, 1944), p. 746 : *paylla* « jornal, salario, pago por tiempo de trabajo conventional ; asalariado », *paylla-* « pagar jornal o salario. Cancelar préstamo, pagar, realizar pago ; *fam.* premiar, gratificar ». Dans saint Mathieu, XX, 8, « appelle les ouvriers et pave leur le salaire » est rendu « appelle les ayant-travaillé et donneleur d'après leur ayant-été-travaillé » : dans Davila (v. ci-dessus, p. 10, n. 3) *llapāta llamccascanmantā coy* ; dans la traduction moderne *q̄puy llank'asqankunanta*.

4. Mais le P. J. A. Lira dit bien (*Diccionario*, p. 831) du verbe *rantli-* : « No obstante tener la lengua tantas acepciones de comprar y vender, su sentido intimo no es tal, sino más bien responde a *trueque*, de valor por valor. » Le prix est dit *cani* et est indiqué au locatif (en *-pi*) ou à l'ablatif (en *-manta*). P. 825 de son *Diccionario*, le P. J. A. Lira met un point d'interrogation auprès de *rana-* « vender, expender » ; mais, en octobre 1952, il m'a dit personnellement que le sens « vender » était correct et usuel. Il se peut que le radical pur de tous ces mots soit *ra-*, qui se retrouve dans la postposition *-ayku* « à cause de, en vue de » (d'où verbe *rayku-* « causer ») : *-nti*, *-na*, *-yku* sont des affixes connus.

10. — La compensation d'un service par « autre chose », implique ¹ un minimum de proposition, de négociation, d'accord (*rima'naku-*, m. à m. « se parler réciproquement », d'où « négociier, se mettre d'accord par négociation »). Aussi *mink'a-* a-t-il souvent le sens de « faire une demande », « solliciter », en général avec promesse explicite ou implicite de compensation ou de gratitude, ou même cadeau anticipé. Au fond, ce n'est pas là un nouveau sens, mais le sens déjà vu de « engager contre compensation hétérogène », avec trois différences : 1° l'accent est mis, dans le complexe, sur la demande ou la proposition ; 2° le *mink'a'q* est en posture de solliciteur ou même de suppliant ; 3° la demande ou la proposition peut concerner tout autre chose qu'un travail. Bien que ce sens soit si usuel que c'est souvent lui qu'indiquent les Indiens ou même les quechuistes du Cuzco, quand on leur demande impromptu quelle est la valeur exacte de *mink'a-*, il ne se trouve pourtant ni dans le dictionnaire de Middendorf, ni dans celui du P. Jorge A. Lira. J'en donnerai donc quelques exemples tirés de la littérature dramatique quechua moderne, manuscrite, que j'ai pu consulter.

Dans le *Pawqar Illa* ² (1950) du Dr Nemesio Zúñiga Cazorla (acte II, sc. vi), Rumimaki supplie les Seigneurs des Montagnes de l'aider dans le travail d'irrigation paradoxale qui lui est demandé :

*Qanqan urqu Qanqan quca
ullpuq sunqu mink'akuyki
kay arpayta cashicispa
khuyayniykita wakyaspa...*

« Montagne de Qanqan, Lac de Qanqan,
d'un cœur humble je te supplie (avec affection : -ku-),
t'offrant ce sacrifice,
appelant ta pitié... »

Un peu plus loin (acte II, sc. xx), faisant sa demande en mariage au père de Pawqar Illa, il emploie, à trois vers d'intervalle, deux expressions équivalentes :

*kaypin awki mink'akuyki
Pawqar Illaq illarisqan...
mañakuyki kay t'ikata...*

1. Sauf dans le cas de la rétribution par fête et bombance. Encore y a-t-il là « convocation », « proposition » adressée à la foule indienne par le signal traditionnel, la fumée du feu sur le champ à travailler.

2. Le sujet est le même que celui du célèbre drame *Sumaq T'ika* de Nicanor Jara, sur lequel v. mon article : *De l'opérette au mylbe, le Père et la Mère Aigle et le cheminement de l'eau*, dans les *Mélanges Isidore Lévy* (Annuaire de l'Institut d'Histoire et de Philologie Orientales et Slaves, Bruxelles, 1955).

« Ici, prince, je te supplie,
illuminé par Pawqar Illa...
Je te demande cette fleur... »

Le verbe *mink'a-* et ses composés semblent s'employer particulièrement — au moins dans ces drames — pour les demandes en mariage. Dans le *Macu Pikcu* (1941) du même auteur (acte III, sc. xi), quand Wayna Qusqu vient demander la main de Quri Nina à son père Qhapaq Pikcu, celui-ci lui dit :

qanmanta ñan askha rimaykuwanku
ususiyanta llapan mink'awanku...

« De toi, déjà, beaucoup m'ont parlé,
à propos de ma fille tous m'ont sollicité (en ta faveur)... »

Et de fait (acte III, sc. i), Wayna Qusqu a demandé à son ami Yunka Qhapaq d'intercéder pour lui :

Qhapaq Pikcu mink'apuway
cay ususinmanta rimaykapuway
yanaypaq munapuway cay Ninata...

« Sollicite pour moi Qhapaq Pikcu,
parle lui avec insistance (-yku-) pour moi au sujet de sa fille,
pour (être) mon épouse veuille-lui (= demande-lui)
pour moi cette Nina. »

Mais cette circonstance n'est pas limitative. Dans le *Guadalupe* (s. d.) du même auteur (acte III, sc. i), l'indigène Juan Diego, ne réussissant pas à se faire introduire auprès de l'évêque, supplie le « familier » :

iya uyniykuway kay mink'ayta...
« Ah, accorde-moi cette mienne prière... »

Plus loin (acte IV, sc. iv), la Vierge apparaissant de nouveau à l'Indien lui commande :

puri hunt'amuy hayk'a ñisqayta,
qanri aswanta mink'aykakamuy
kaypi wasi tiyanaypaq rurucinanta...

« Marche, va accomplir tout ce que je t'ai dit,
et, toi, va (-mu-) solliciter gentiment (-ku-) avec insistance (-yku-)
qu'il (= l'évêque) fasse fleurir ici une maison (= église) pour
que je m'y tienne... »

1. Proprement « produire comme fruit (*ruru*) ».

Dans la traduction quechua du *Macu Pikcu* de M^{me} Genara E. de Aranzabal qu'a faite (1952) M. Faustino Espinoza, les trois ambassadeurs du prince du Cuzco paraissent devant le prince Macu Pikcu et, après la remise de menus cadeaux qu'il accueille en souriant, ils « enchaînent » aussitôt (avec un emploi discutable, en tout cas très large, du verbe *ayni-*, qui permet de l'associer au verbe *min'k'a-*) :

*Qusqu apun min'k'akusunki
ayniwankikus unuykita
rumikuna llamp'ayaciqta
llapallan pirqa wiñaycagta...*

« Le prince du Cuzco te sollicite aimablement
que tu nous donnes (à charge de revanche), dit-il, ton Eau :
qui amollit les pierres,
qui éternise toutes les murailles... »

II. — Le concept de *min'k'a* s'est aussi déséquilibré d'une autre manière : l'accent a été mis encore sur l'initiative du « demandeur », mais celui-ci reste un supérieur : l'État, ou ses représentants; d'autre part la compensation a disparu ou s'est réduite au bienfait général et lointain de l'ordre et de la prospérité publics. D'où le sens de « commandement, ordre », surtout « convocation impérative (de travailleurs, de soldats), mobilisation »,

1. On a longtemps supposé — des manuels d'école l'enseignaient encore récemment — que, pour le transport des énormes blocs des constructions préhispaniques, les Indiens disposaient d'une « eau » qui amollissait la pierre, la rendait malléable. Un curé des environs du Cuzco, dont la bonne foi est certaine, m'a affirmé que, étant petit, il trouva un jour dans la campagne, comme il est fréquent, un débris de céramique « incaïque », un fond de vase; quand il le retourna, il en coula un peu de liquide verdâtre et les pierres qui le reçurent se mirent à « bouillir ».

2. C.-à-d. « qui permet de construire des murailles éternelles, imprenables ». Wayna Pikcu répond au nom de son père Macu Pikcu :

*llamp'u sunqu Macu Pikcu
ayningan yacaypa ununta...*

« D'un cœur affectueux, Macu Pikcu
te donnera (à charge de revanche) l'Eau du Savoir. »

Mais la « revanche », la compensation ne sera pas homogène : ce que Macu Pikcu, donneur, demande, est seulement ceci :

*...Pikcu sutitan apanga
kikin llagtapi mayqin urqupas
yanapasaypa canin qhipananpaq...*

« Dans son propre pays quelque montagne
portera le nom Pikcu
pour que demeure le prix de mon aide... »

situant la *mink'a* près de la *mi'a*, de triste mémoire (« prestation obligatoire en forme de corvée périodique, par relève »). Cet usage n'étant pas non plus consigné dans les dictionnaires, j'en produis quelques exemples.

Dans *La prisión de Atahuallpa* (1930), du Dr N. Zúñiga Cazorla, l'Inca prisonnier de Pizarre se rappelle (acte I, sc. xiv) le temps où tous lui obéissaient

...mana tuyllapas
mink'ayman suyaykuwaspa.

« ...pas même un bref instant
n'attendant pour (exécuter) mon ordre. »

Dans l'*Ollantay* (acte I, sc. vi), Rumi Ñawi dit à l'Inca Pacakutiq, à propos des chefs ennemis :

añca phiñas huñukunku
Yunkakunata mink'aspa
ñankunatari pakaspa.

« Très furieux, dit-on, ils s'assemblent,
ayant mobilisé les gens des Vallées
et obstrué les chemins »

Ce sens est fréquent dans les drames historiques modernes dont j'ai vu les manuscrits. Voici un seul exemple : dans *Pawqar Illa* (acte II, sc. v), le cacique a reçu de l'Inca l'ordre d'assembler, de « disposer » (*kama'ri-*) des hommes pour aller travailler aux mines de Yanantin; à sa femme, qui demande où il est allé, sa fille répond :

runa mink'aqmi purinku
Apu Pawlluwaw aylluta.

« Pour convoquer des hommes, ils sont allés,
lui et Apu Pawllu, à l'*ayllu*. » »

12. — Ainsi s'épuise, à ma connaissance, le large domaine du mot *mink'a*. Les sens aberrants ou limités soulignent du moins l'importance de la « proposition », de la « convocation », dans toute *mink'a*. Mais l'emploi le plus intéressant reste celui qui a été décrit le premier ; l'opposition à l'*ayni* y est claire.

1. Variante *wakyaspa* « ayant appelé ». M. J. M. B. Farfán, p. 23, adopte *mink'aspa* et traduit, laissant à *mink'a* le sens de notre § 9 (« engager ») :

« Se reunen con fieraça
Comprometiendo a los Yunkas
Y extraviando los caminos... »

2. Et il s'agit bien d'une terrible corvée — l'auteur a sans doute pensé à la *mi'a* des mines

Dans la pratique actuelle, on rencontre un certain nombre d'usages mixtes, ou simplement abusifs, de l'un et de l'autre concept. L'un des plus remarquables est signalé, pour Ayacucho, dans le livre déjà cité de Manuel E. Bustamante : en certains cas, la contreprestation impliquée par l'*ayni* doit être le double de la prestation ¹. Ce n'est donc plus un *ayni*. Ce n'est pas davantage un *potlatch*. C'est de l'usure, à l'européenne.

de Potosi, sous la domination espagnole — à laquelle les requis s'efforcent d'échapper. Quelques scènes plus loin (acte I, sc. IX), la jeune Pawqar Illa décrit à sa sœur Wamant'ika les effets démoralisants de ces corvées :

yayancis runaman puririn,
kayta yacaspankuri
pakakuyllankun qallarín
yunka urayman ayqispa
tarku kiyusipi utispa
llank'aymanta pullkacispa.
kay hina runakunan c'uncuyaspan
manaña runa karwasyta rurancu
niña Pacakamaqta muc'ancu...

« Notre père est en marche vers les hommes (pour commander la corvée),
 et eux, sachant ceci,
 ont commencé à se cacher,
 fuyant en bas, dans la vallée,
 s'évanouissant dans le maquis touffu de *tarku*,
 désertant (?) le travail.
 Ainsi les hommes, se transformant en sauvages,
 ne mènent plus une vie d'homme
 et n'adorent plus Dieu... »

1. *Op. cit.*, p. 58 : « El *ayne* es una bellísima costumbre indígena de cooperación social. Consiste en la ayuda económica o de trabajo personal que un vecino hace a otro en forma espontánea o a solicitud del interesado. Un mayordomo, p. ej., que se siente débil para el lleno de su cometido, solicite ayuda de 10 más personas, con cargo de reciprocidad. El favorecido contrae la obligación de una deuda muy delicada pagadera a su vencimiento, en igualdad de circunstancias y, en algunos lugares y casos, *el doble del recibido*. » Cf. p. 100 (à propos des cadeaux de mariage) : « Otros les llevan dinero en efectivo, con la consigna implícita de que, en su oportunidad, tendrán que ser retornados, *si no con creces, por lo menos con cantidades iguales*. Es el proceso que se conoce con el nombre genérico de *ayne*. »

REMARQUES COMPLÉMENTAIRES SUR LES SIX PREMIERS NOMS DE NOMBRES DU TURC ET DU QUECHUA

PAR GEORGES DUMÉZIL.

A M. PAUL RIVET.

Les *Remarques sur les six premiers noms de nombres du turc*, publiées dans les *Studia Linguistica* suédois, VIII (1954), p. 1-15, ont donné lieu, en privé, à d'intéressantes discussions. Plusieurs turcologues ont bien voulu entrer jusque dans les détails du problème¹. D'autres se sont bornés à des considérations générales, mais fort importantes. Je voudrais d'abord tirer quelques enseignements de cette généreuse correspondance, puis avancer l'étude de phonétique comparée commencée il y a un an, laissant pour une reprise ultérieure les questions de morphologie.

I

L'éloignement géographique des domaines du turc et du quechua, les aléas d'une migration partie d'un Turkestan et poussée jusqu'aux vallées andines, ne sauraient être des objections préalables : du sud au nord, l'Amérique a été principalement peuplée à partir de l'Asie, par le détroit de Béring, et d'ailleurs le type « sibérien » des Indiens, plus encore peut-être des métis, dans le département du Cuzco, a été souvent signalé.

Il n'y a pas non plus matière à objection dans le fait qu'on ne connaisse, entre le détroit de Béring et les Andes, aucun peuple parlant une langue apparentée au quechua : outre que l'état de nos connaissances ne légitime peut-être pas encore une négation aussi radicale, il est concevable, si les Indiens Quechua² en migration ont laissé des groupes derrière eux,

1. J'exprime ma gratitude particulière à sir Gerard Clauson, à MM. Louis Bazin, Karl H. Menges et Frithiof Rundgren.

2. Expression commode, mais artificielle, pour désigner « les Indiens qui parlent la langue que les Espagnols ont appelée quechua » (v. ci-dessous, p. 36, n. 1).

Société des Américanistes, 1955.

que ces groupes aient été anéantis ou dénationalisés par les invasions qui ont ensuite couvert l'Amérique du Nord et l'Amérique Centrale.

Les considérations de temps sont plus délicates. Des recherches récentes ont permis de préciser que les premières traces de l'homme, en Amérique, sont vieilles d'environ 20.000 ans. C'est peu du point de vue du préhistorien, cela reste énorme à la mesure du linguiste. Bien qu'arrivés les derniers dans les Andes, les ancêtres des Indiens Quechua ont dû quitter l'Asie il y a un bon nombre de millénaires. Comment dès lors espérer que la parenté de leur langue et d'une langue asiatique quelconque soit démontrable? Comment dix, huit, six mille ans d'évolution n'auraient-ils pas tout renouvelé, dans le parler comme dans la vie économique et sociale?

Cette objection est impressionnante pour ceux qui ont surtout l'expérience des langues indo-européennes et de leurs si fréquentes, si amples métamorphoses; elle l'est déjà moins pour les sémitisants. En bref, elle ne tient pas compte de la structure particulière des langues considérées, structure simple et solide, qui fait que, depuis qu'elles sont connues, le turc depuis mille ans, le quechua depuis quatre cents, et malgré les aventures ou les catastrophes vécues par les nations qui les parlent, ni l'une ni l'autre ne se sont fondamentalement transformées. Il est à peine paradoxal de dire que, en turc, en quechua, il n'y a pas de « fin de mot » — cette zone essentielle et fragile, responsable de tant de malheurs dans les langues indo-européennes : un mot turc, un mot quechua est un édifice bien segmenté et presque indéfiniment extensible, fait d'une base sémantique invariable et d'un nombre souvent imposant de suffixes également invariables, dont chacun garde sa personnalité et sa valeur propre dans la conscience des sujets parlants, et dont presque aucun n'est, par destination, « le dernier ». Les bases elles-mêmes sont de structure phonétique simple, n'ont normalement qu'une ou deux syllabes, excluent tout groupe de consonnes à l'initiale, n'en admettent que fort peu à l'intérieur. L'accent ou bien est peu sensible (en turc), ou bien (en quechua) ne sert qu'à annoncer mécaniquement, sur l'avant-dernier élément, la fin du complexe « base + suffixes ». Le résultat est qu'il se produit bien des changements dans l'articulation des phonèmes, et des substitutions de morphèmes, mais non pas de ces effondrements et de ces écrasements qui ravagent ailleurs les équilibres traditionnels. De telles langues doivent pouvoir garder leur figure, le volume et la forme de leurs mots (bases et complexes), leur manière d'exprimer les rapports, pendant les millénaires dont certains s'inquiètent.

Mais, sur le terrain ainsi dégagé, apparaît une nouvelle difficulté, considérable ou illusoire selon la solution que l'on donne à un autre problème, celui des rapports que soutient le turc avec le mongol et le toungouse, à

quoi l'on a joint anciennement déjà l'ouralien, récemment le youkaguir, le coréen et même le japonais. Les turcologues restent partagés : pour les uns, les concordances qui se remarquent entre ces groupes de langues sont telles qu'elles imposent l'idée d'une filiation à partir d'un ancêtre commun, l'altaïque ; d'autres estiment que des emprunts réciproques nombreux et fréquents expliquent suffisamment ces mêmes concordances, qui d'ailleurs, précises entre le turc et le mongol, sont plus vagues entre le turc et les autres langues considérées ; qui, nombreuses dans le vocabulaire, sont plus sporadiques ou moins nettes dans la morphologie ; qui surtout s'accompagnent, se compensent par certaines discordances et certaines lacunes qui sont étonnantes s'il s'agit de formes prises au cours de l'histoire par une même langue. Les partisans de l'« altaïque commun » font naturellement à mes *Remarques* l'objection qu'elles rapprochent spécialement le quechua d'une seule des langues du groupe, le turc, et ne tiennent pas suffisamment compte du mongol, du toungouse, etc. Sans prétendre intervenir dans un vieux débat de famille, je présenterai quelques observations.

Le fait nouveau apporté par les *Remarques* est l'analogie frappante des six premiers noms de nombres du quechua avec ceux du turc¹. Je n'ai pas voulu donner d'autre titre à un article dont les perspectives s'étendaient cependant plus loin : ces noms de nombres sont, restent la pièce essentielle de la démonstration.

Or on sait que, sauf pour « quatre », il n'y a aucune rencontre entre les noms de nombres du turc et ceux des autres langues altaïques. Devant ce bilan négatif, ou bien les altaïsants ont essayé, par des efforts trop évidemment artificiels², de découvrir du semblable où il n'y en a pas, ou bien ils se sont résignés, réduisant à peu de chose l'importance du constat, concluant simplement que, à l'époque de l'altaïque commun, la numération n'était pas encore fixée et que c'est plus tard, indépendamment, que chacune des langues héritières s'est constitué un répertoire de noms de nombres dans le cadre décimal.

1. Pour q. *čunka* « dix », cf. t. *soz* « fin, dernier » (*Rem.*, n. 40). En turc, *yiti* « sept » est peut-être conformé dans sa finale à *altı* « six », et *sâkiz* « huit », *tokuz* « neuf » sont d'un type particulier. En quechua, « sept », « huit » et « neuf » sont *qančis*, *puşaq*, *isqun*. T. *sâkiz* et *tokuz* et q. *qančis* semblent contenir le même suffixe de pluriel (q. *-čis*, t. *-iz*) qui se retrouve dans les pronoms personnels de 1^{re} et 2^e personnes : *Rem.*, p. 12-13 ; cf. ci-dessous, p. 24, n. 3 et p. 26, n. 1.

2. Bibliographie et jugement dans J. Benzing, *Einführung in das Studium der altaischen Philologie und der Türkologie* (1953), p. 9-10 ; ajouter G. J. Ramstedt, *Einführung in die altaische Sprachwissenschaft*, II (MSFOu, 104 : 2, 1952), p. 62-67 (sans changement important des propositions de 1907), critiqué par N. N. Poppe, *Bemerkungen zur G. J. Ramstedt's Einführung in die altaische Sprachwissenschaft* (*Studia Orientalia*, Helsinki, XIX : 5, 1953), p. 12 (renvoyant à ses *Mongol'skie čislitel'nye*).

On ne contestera pas — encore que les cas certains ne soient pas très nombreux — que deux langues ne puissent être proches parentes, c'est-à-dire présenter entre elles beaucoup de concordances héritées, et néanmoins diverger complètement sur la série des nombres. Mais il faut aussitôt considérer le problème inverse : quand deux langues géographiquement bien séparées, entre lesquelles donc, à époque historique et dans la préhistoire récente, aucune communication permettant l'emprunt n'a été possible, s'accordent sur une partie considérable et continue de la liste des dix premiers noms de nombres, il n'y a pas d'autre explication qu'un héritage commun : le problème n'appartient plus à la linguistique, mais au calcul des probabilités. Je n'entends certes pas conférer aux noms de nombre, quant au sens, une importance particulière, « basique », comme on dit aujourd'hui, dans le lexique d'une langue ; mais étant donné qu'ils constituent forcément un *ensemble* de termes homogènes, avec des formes bien fixées, des valeurs bien délimitées, et un ordre strict, la refabrication indépendante, dans deux langues, d'une série de cinq ou six d'entre eux supposerait, quant aux sons, une accumulation de « bons » hasards tout à fait improbable, au sens mathématique du mot. Et c'est précisément l'accord sur les six premiers nombres qui se constate entre le quechua et le turc, avec la circonstance supplémentaire que les structures des deux langues sont également superposables jusque dans un grand détail, ainsi que je l'ai rappelé après B. Ferrario en préambule aux *Remarques*.

Dans ces conditions, les turcologues attachés à la parenté altaïque ont le choix, me semble-t-il, entre deux hypothèses : ou bien ils joindront le quechua, comme un nouveau terme, au groupe altaïque, mais en admettant que, pour des raisons inconnues, turc et quechua ont conservé les six premiers termes d'une numération décimale déjà « altaïque commune », que le mongol, le toungouse, etc., ont abandonnée ; en admettant aussi, parallèlement, que, dans la morphologie, le turc et le quechua présentent des rencontres auxquelles ne participent pas le mongol, le toungouse, etc.¹.

Ou bien ils assoupliront l'idée qu'ils se font de l'altaïque, d'une manière qu'on peut définir en peu de mots.

Turcs, Mongols, Toungouses (je ne retiens que les principaux participants) dans les derniers millénaires, et sans doute leurs ancêtres quand ces sociétés étaient encore plus mobiles, se sont heurtés, associés, séparés, retrouvés à maintes reprises dans les plaines asiatiques. Pour donner à ces réflexions leur plus grande portée, allons plus loin sans doute qu'il n'est utile : supposons que leurs langues sont d'origines tout à fait différentes, de souches génétiquement distinctes. Soumises itérativement à ces nivel-

1. Notamment le principe et le détail du système des suffixes possessifs : *Rem.*, p. 11-13.

lements et à ces pénétrations, elles devaient former tôt ou tard, elles ont formé, et peut-être reformé plusieurs fois, l'équivalent d'une famille, mettant en commun notamment beaucoup d'éléments de vocabulaire et un certain nombre de morphèmes. Dans les mots empruntés ainsi de part et d'autre, des évolutions phonétiques s'accomplissaient ensuite selon des lois régulières, — en sorte qu'il reste légitime et fructueux, dans cette perspective, de parler par exemple des traitements turc, mongol, toungouse de « *p*-altaïque ».

Mais chacun des peuples ainsi brassés, ainsi engagés dans une « famille résultante », peut aussi avoir eu, avoir encore, fort loin dans le monde, un parent plus ancien, un « parent génétique », qui s'était séparé de lui au temps des migrations amples et rapides, avant les premières rencontres turco-mongolo-toungouses, et qui garde en commun avec lui moins de vocabulaire, mais plus de morphèmes, et cette nomenclature particulière, renouvelable certes, mais dans la plupart des cas connus si vivace, les noms de nombres. Le quechua des Andes est, pour le turc, ce « parent génétique » précocement séparé, et son intervention dans le débat prouve que le turc, comme sans doute les autres langues « devenues altaïques », avait depuis des temps fort anciens sa numération bien constituée; cette numération, ces numérations diverses ont résisté partout et jusqu'à présent aux brassages sibériens et la résultante altaïque n'a jamais eu de numération, alors que chacune de ses composantes, avant leur rencontre, avait déjà la sienne.

N'ayant pas qualité pour choisir entre ces solutions, je ne puis que déclarer à ceux qui décideront une préférence pour la seconde, qui paraît permettre la coexistence harmonieuse d'une partie des correspondances anciennement reconnues et d'une partie des correspondances nouvellement proposées, et par suite la collaboration des deux ordres d'études qui s'y appliquent¹.

Le fait de la correspondance des noms de nombres se suffit à lui-même : n'y eût-il que lui, appuyé sur l'identité des structures et confirmé par la ressemblance des suffixes personnels (*Rem.*, p. 11-12), l'hypothèse d'une

1. Pour que le lecteur ait le dossier commodément réuni, je citerai en note les formes mongoles, toungouses, ouraliennes, coréennes, qui, à ma connaissance, ont été rapprochées de mots turcs ici utilisés; je les citerai sans prendre parti (sauf dans un petit nombre de cas) sur leur vraisemblance ni sur la probabilité que le turc ait emprunté au mongol ou vice-versa, sans examiner non plus si ces rapprochements altaïques ou ouralo-altaïques sont ou non compatibles avec mes propositions turc-quechua. Dans ces références « Poppe » signifiera : N. Poppe, « Altaisch und Urtürkisch », *Ungarische Jahrbücher*, VI (1927), p. 94-121, où l'auteur a trié le plus vraisemblable parmi les propositions antérieures de Z. Gomboz et de G. J. Ramstedt [avec des notes et compléments de W. Bang].

parenté originelle s'imposerait. Antoine Meillet disait volontiers que, si l'on ne savait rien de l'histoire de ces langues, on pourrait encore aujourd'hui tirer de la liste des noms de nombres et des pronoms personnels la certitude que le gallois, l'italien, le polonais, etc. dérivent d'un même parler préhistorique.

Pourtant la correspondance des noms de nombres permet en général au comparatiste d'aller un peu plus loin. Ils suggèrent immédiatement des équations phonétiques auxquelles on n'eût pas pensé sans eux et qui doivent valoir en dehors d'eux : c'est parce que l'arménien, langue indo-européenne, dit *erku* pour « deux », que l'on a supposé, par hypothèse de travail, puis vérifié sur des cas homologues plausibles, que *rk* est en arménien le traitement normal de **du* indo-européen, groupe phonétique bien établi par ailleurs dans le nombre « deux ». Pour le quechua et le turc, en l'absence d'un troisième témoin et d'une grammaire comparée déjà constituée, cet avantage de la série numérale joue certes autrement, mais encore efficacement : aux pages 6-10 des *Remarques*, et dans la seconde partie du présent exposé, j'ai « essayé » sur d'autres éléments du vocabulaire les équations phonétiques que les six premiers nombres suggèrent et obtenu des résultats dont un certain nombre sont assurément plausibles. On souhaiterait voir ces deux premiers bilans, qui ont été faits volontairement généreux, nettoyés et améliorés par des turcologues, seuls capables d'apprécier complètement les données¹. Mais il faut bien répéter que c'est là un problème second, sinon secondaire : toutes les correspondances de vocabulaire succomberaient-elles à la critique, celles de la série numérale n'en subsisteraient pas moins, avec leurs conséquences ; de toutes façons d'ailleurs, elles resteront les plus claires et les plus sûres, comme l'arménien *erku* reste le meilleur des cinq exemples², péniblement découverts en un demi-siècle, du traitement *rk* d'i.-e. **du*.

II

Il est possible d'enrichir, de simplifier sur certains points, de renforcer et d'améliorer sur d'autres, les correspondances phonétiques proposées dans les *Remarques*.

1. Je puis garantir les faits quechua utilisés ; pour le turc, je remercie les turcologues du sérieux avec lequel ils ont considéré mes propositions, malgré les inexactitudes qu'il faut y corriger (voir ci-dessous, p. 35, n. 5).

2. Aux deux cas tôt découverts (et dont le second se ramène probablement au nom de nombre « deux »), arm. *erkar* « long » (grec **δῆρός*) et *erk'ntim* « je crains » (grec **δῆίος*), j'ai ajouté (*BSL*, XL, 1938, p. 51-52) *se'rk'ean* « hodiernus » (de **ke-d(i)u-*) et H. Frisk (*GHA*, L, 1944, p. 11-14) *erku* « douleurs de l'enfantement » (grec *ᾠδίν*, *ᾠδύν*).

Dans ce qui suit, quant au turc, je ne ferai plus état de la quantité des voyelles, au sujet de laquelle les turcologues sont en désaccord, les uns la ramenant à une règle simple (voyelle brève devant consonne sourde, voyelle longue devant consonne sonore), les autres lui attribuant, dans nombre de cas au moins, une origine et une signification étymologiques (résultat de contraction par exemple). Je n'écirai pas non plus les formes du turc commun (Urtürkisch), mais seulement les formes attestées du vieux turc (Alttürkisch) et, dans quelques cas, celles de dialectes modernes¹. Non qu'on puisse sous-estimer, du point de vue de la turcologie, l'importance de la reconstitution du turc commun et notamment de ses deux principales acquisitions phonologiques (distinction de *e*, à côté de *ä* et de *i*; distinction de *t*, *d*, *ð*, etc., intérieurs). Mais elle ne paraît pas avoir d'incidence sur la comparaison du turc et du quechua parce que cette dernière langue 1° n'a que trois timbres vocaliques (*a*, *i*, *u*, les deux derniers devenant *e* et *o* au contact des seules consonnes arrière-vélaires); 2° n'a que des consonnes sourdes, dont les variétés (simple, aspirée, glottalisée) ne paraissent pas ouvrir de différences dans les correspondances avec le turc.

Je reproduis le tableau des six premiers noms de nombres, qui forme le meilleur point de départ pour l'exploration des correspondances phonétiques²:

	<i>v.-turc :</i>	<i>tchouvâche :</i>	<i>quechua (Cuzco)</i>
1	<i>bir</i>	<i>perä, per</i>	[<i>buk</i> ,] * <i>phiwi</i>
2	<i>äki, iki</i>	<i>ikë, ik</i>	<i>iskay</i>
3	<i>üç</i>	<i>višë, viš</i>	<i>kimsa (kinsa)</i>
4	<i>tört</i>	<i>tävatä, tävat</i>	<i>tawa</i>
5	<i>bäs, biš</i>	<i>pilëk</i>	<i>pisqa</i>
6	<i>altı</i>	<i>ultä, ult</i>	<i>sugta</i>

REMARQUES SUR LES FORMES ET LES SENS.

Un : On a vu une difficulté dans le fait que *q. phiwi*, qui n'est attesté qu'au sens de « premier-né », s'il a d'abord été un nom de nombre, devait

1. En général, la mention « t. » devant une forme signifie ici « vieux-turc » ; exceptionnellement elle signale l'accord d'un assez grand nombre de dialectes modernes ; « tq. » signifie « turquien » ou « turquois », c'est-à-dire « osmanli ».

2. Les correspondances des noms de nombres non seulement suggèrent des équations particulières, mais donnent le type et la mesure des divergences phonétiques auxquelles on doit s'attendre.

signifier « premier », plutôt que « un ». Mais un nombre cardinal, extrait de la série énumérative et réduit à un emploi particulier, a pu recevoir dans cet emploi la valeur ordinale sans prendre la forme correspondante ¹. En français, même les cardinaux engagés dans la suite des nombres présentent cette anomalie : nous disons « Henri Huit », « le deux décembre », « page douze » ; le rédacteur en chef d'un journal « met à la une » la nouvelle sensationnelle et fait « passer en sept » les résultats sportifs ². L'essentiel est d'ailleurs que q. *phiwi* fasse référence au « numéro un », par opposition à tout ce qui suit, et ne rappelle pourtant de près ni de loin aucun mot signifiant « tête » ou « avant, devant » (au contraire de l'ordinal général *n'awpa* q « premier », dérivé de *n'awpa* « devant ») : il ne peut donc guère être autre chose qu'un ancien numéral.

Deux : L. Bazin pense que les formes turques à gémisée, *äkki*, *ikki*, sont les plus anciennes, ce qui rendrait le rapprochement avec q. *iskay* plus frappant encore.

Quatre : De L. Bazin encore : le -*t* de t. *tört* ne doit pas appartenir à la forme primitive puisque ce nom de nombre, le seul qui se retrouve dans les langues mongoles, s'y présente sous la forme *dör-* (cf. toungouse *duyin*, coréen *turi*). La correspondance turc-quechua est donc parfaite si, comme il a été proposé, on a régulièrement q. *t-* = t. *t-* et q. *-awa* = t. *-ör*. Le -*t* de *tört* rappelle le -*t* pluriel ou collectif qui a laissé quelques vestiges en turc ³ et qui n'y est sans doute pas (contrairement à *Rem.*, n. 61) emprunté au mongol.

Cinq ⁴ : F. Rundgren m'a fait remarquer qu'il est étonnant qu'une parti-

1. Les ordinaux se forment par des suffixes différents en quechua (-*q*, -*qi*) et en turc (-*nē*) ; q. -*qi* rappelle le suffixe d'adjectif d'appartenance t. -*ki* employé aussi dans *baš'tin'ki* « premier », mot-à-mot « qui est à la tête ».

2. En mongol les nombres cardinaux peuvent être employés comme ordinaux : *gurban sara* peut signifier « trois mois » ou « le troisième mois ».

3. Compte tenu de *Rem.*, n. 39, dernière partie, le -*t* pluriel turc peut correspondre à un -*č-* quechua : ce pourra être celui qui précède la terminaison -*is* (correspondant à t. -*ič*) dans les désinences verbales, suffixes personnels et pronoms de 1 et 2 pl. : v. ci-dessus, p. 19, n. 1, et *Rem.*, p. 11-12. Sur ce suffixe turc en -*ç* — et les autres suffixes de pluriel — la discussion continue entre les altaïstes : N. N. Poppe, « Plural suffixes in Altaic languages » dans *Ural-altaische Jahrbücher*, I, fasc. 3-4, p. 65-83 (qui continue à expliquer -*ç* à partir de *-*r*) ; compte rendu critique de cet article par K. H. Menges dans *Anthropos*, 49 (1954), p. 1111-1112 (qui ne pense pas que ce -*ç* < *-*r*). Si mes propositions sont acceptées, la question est tranchée en faveur de -*ç* ancien.

4. J. Benzing, « Tschuwassische Forschungen », *ZDMG*, 104 (1954), p. 390, vient de proposer, si je comprends bien sa pensée, de voir dans t. *bęš* « cinq » un emprunt à un dia-

cule soulignante comme *-qa* se soit soudée à un nom de nombre. Le cas est en effet différent des formes pronominales indo-européennes contenant un **-ge* aisément justifiable (hitt. *am-mu-uk*, got. *mik*, etc.). On peut cependant faire valoir : 1° que la particule *q. -qa*, qui semble incorporée à ce nom de nombre, a un usage de même sens, mais bien plus large que grec γε rappelé dans *Rem.*, n. 14¹; 2° que l'étrangeté de cette soudure est peut-être réduite par le fait qu'il s'agit du nombre « cinq », fondamental dans les numérations, décimales et autres, ne serait-ce qu'à cause des cinq doigts de la main², en sorte que *pis-qa* serait « juste cinq », comme grec ἑκατόν est « un cent »; 3° que le *-k* de la forme tchouvache, ajouté à la forme du turc commun, pose en tout cas le même problème et suggère la même solution, puisque le turc ancien, comme me le rappelle L. Bazin, avait aussi une particule soulignante, sans doute enclitique, *-ök* (*-ök*), voy. + *-k*, superposable phonétiquement et sémantiquement à *q. -qa*³.

lecte iranien (d'une forme issue d'iran. comm. **panča*). L'emprunt de ce numéral unique serait étonnant, et d'autant plus étonnant qu'il n'y a pas, en turc, un nombre considérable de mots d'origine iranienne; en outre on ne voit pas pourquoi, admettant lui-même le groupe *nē* (*kānē* « jeune », *kanča* « où ? », etc.), le turc aurait transformé *nē*, *nj*, *nāz* en *š* dans un emprunt : y a-t-il des cas semblables ?

1. E. W. Middendorff, *Das Runa Simi oder die Keshua-Sprache* (1890), § 445, p. 288, expose bien les nombreux emplois de *-qa* et conclut que cette particule « wird häufig an Ausdrücke ohne besondere Bedeutung angefügt, bloss um sie zu betonen und euphonisch abzurunden ». C'est certainement la même particule qui, non plus indépendante, mais soudée, incorporée à la forme verbale, précise la 3 sg. du « temps général » en valeur de futur : *ka'n* « il est, fut, sera », *ka'n-qa* « il sera ».

2. En indo-européen, « cinq » est le premier numéral non déclinable; en slave, le premier exprimé par un substantif collectif; **penqe* contient d'ailleurs peut-être la particule « rassembleuse » *-qe* (pluriel arménien *-k'*, lat. (*quis*)*que*; cf. *-qe* en « vieil achéen »).

3. Il se pourrait enfin que la correspondance s'établisse autrement, *q. pisqa* ne contenant pas de particule et l'équation étant : *q. -sq-* = t. *-š*; le nombre « cinq » formerait alors une série avec :

q. p'isqi- « faire cuire » (employé uniquement pour la très usuelle quinoa) : t. *biš-* (< **biš-*) « mûrir, cuire (intr.) », *biš-ir-* « faire cuire » [mong. *bučal-* « cuire » : Poppe, p. 116; correspondances sgr. dans Aurélien Sauvageot, *Recherches sur le vocabulaire des langues ouralo-altaïques* (1930), n° 76];

q. qhasqa « rugueux », *qhasqa-* « polir en râpant » : t. *koš-* « gratter, étriller »;

q. qusqu « lieu de concentration générale, centre vers lequel tout converge », d'où le nom du « Cuzco », *qusqu-ča-* « faire le coit » (le mot n'est pas dans les dictionnaires, mais m'a été donné par A. Alencastre et confirmé par de jeunes Indiens) : t. *koš-* « réunir, assembler, accoupler, atelier », *koš* « choses assemblées, alignées; couple »; dans divers dialectes « groupe de yourtes, campement ». [Correspondance meilleure pour le sens que mong. *koli-* « mélanger », *kol-bu-* « étendre », Poppe, p. 114 < Gombocz].

Cette explication aurait pour elle que tous les autres noms de nombres (comme la plupart des « bases » du quechua) sont dissyllabiques et qu'un ancien **pis*, pour « cinq », y serait

ÉQUATIONS PHONÉTIQUES.

Quatre : 1. L'équation q. *awa* = t. *ör*, suggérée par « quatre », confirmée (*Rem.*, p. 6) par q. *awa*- « tisser » : t. *ör*- « tresser, filer », et par q. *qhawa*- « regarder » : t. *kör*- « voir »¹, se retrouve peut-être dans² :

q. *hawa*- (seulement avec l'affixe inchoatif, *hawa'ri*-) « conter des légendes, des fables, des fictions » : ouig. *yör*- (à côté de *yor*-) « interpréter les songes »³.

Les quelques autres mots quechua contenant *awa* n'ont pas en turc de correspondant⁴.

2. La correspondance pour q. *wa*- est différente : d'assez nombreux exemples suggèrent t. *o*-. Outre q. *waq'wa*- « pérorer », *waq'ya*- « crier » : t. *ok* « cri », *ok'i*-, *ok'la*- « crier » (*Rem.*, p. 9), ce sont :

q. *wakwa*- « se multiplier, pulluler (les petits animaux) »⁵ : t.

étrange. Mais les autres mots comprenant *-sq*-, une douzaine, ne se laissent rapprocher d'aucun mot turc : *isqun* « 9 », *qisqa* « silex », *qhasqu* « poitrine », *qhusqa* « terre non cultivée », *misqu* « chuño glutineux », *musqu*- « rêver », *lusqu* « variété de patates », *usqu*(l'u) « chat sauvage », *pisqu* « oiseau », *p'usqu* « âpre », *usgha* (et *utgha*) « rapide », *wasqi*- « renoncer », *wisq'u* « bigle », *wisqi* « (époux) séparé », *q'isqis* « grillon ». Le prétérit et participatif en *-s'qa*, où *-qa* est senti autonome (cf. le prétérit en *-r'qa*), est à séparer. Noter que q. *-nq*- correspond à t. *-ŋ* (q. *sunqu*, *Rem.*, p. 6; *yanqa*, *unqu*, ci-dessous, p. 33, 37) et que q. *-rq*- correspond peut-être à t. *-r* (ci-dessous, p. 37, q. *urqu* 1 et 2). — Dans presque tous les autres cas, t. *š* paraît correspondre à un q. *s* précédé de *y*, *w*, ou suivi de *i*, *u* : q. *kawusa*- « vivre » : t. *yaš-a* « vivre »; q. *-ysi*-, *-wsi*- comitatif : t. *-š*- réciproque [mong. *-ča* : Poppe, p. 116 < Ramstedt; Ramstedt, *Einf.*, p. 169-170]; q. *-ši* « on dit que » : t. *-miš* « on dit que » (*Rem.*, p. 11) [autrement Ramstedt, *Einf.*, p. 106]; q. *pasu* « veuf » : t. *boš* « vide » [corresp. mongole inconciliable et de sens éloigné dans Poppe, p. 114 : *bolyu*- « einen Termin ansetzen, übereinkommen »].

1. Qu'il n'y a pas de raison de couper *kör*- à cause de *köz* « œil » (Ramstedt, *Einf.*, p. 100, 143-144, cf. 76) : ce dernier mot peut avoir reçu analogiquement le *-x* qui se rencontre dans plusieurs mots désignant des parties du corps doubles : *tič* « genou », *köküč* « sein », tq. *gepič* « fosses nasales » [cf. q. *qhangu* « nasillard »]. Autre solution de la difficulté dans Poppe, *Bemerk.*, p. 17.

2. Pour q. *h* = t. *y*-, v. ci-dessous, p. 33-34.

3. Ramstedt, *KSx*, XVI (1915), p. 70, considère ouig, tchag., tq., azér. *yor*-, tq. *yur*- et ouig. *yör*- « Träume deuten » comme emprunté à kalm. *yor* « omen », apparenté lui-même à mong. *iru(a)* « id. », dont il rapproche d'autre part t. *ırk* « id. ».

4. Ce sont *phawa*- « courir, voler », *sawa*- « se marier », *luwa* « bouillie de farine de maïs », *mawa*- « semailles précoces », *khawa* « écheveau de laine », *q'awa* « bouse », *quwa* « poitrine de volaille », *yawar* « sang ». Pour *wawa* « enfant », v. note suivante. Pour *hawa*- « le dessus » : t. *ör*- « monter », v. ci-dessous, p. 34.

5. Cf. *wawa* « enfant » : dans quelques cas, *-w-* intervocalique paraît correspondre à t. *ğ*- : q. *hawwi*- « oindre » : t. *yağ* « graisse » (*Rem.*, n. 30), q. *č'a(w)wa*- « essorer, traire » : t. *sağ*- « traire » (ci-dessous, p. 30).

oğuş « famille, race, parenté », *oğul* (de **oğl*) « fils », yak. *oğó* « enfant » ¹;

q. *watu-* « deviner » : t. *od*, tél., kirg. *oy* « pensée, intelligence »;

q. *wathya* « cuire les patates dans un trou profond, creusé en terre, sur un feu de bois ou de fiente séchée » ²; t. (*o*)*ot*, dial. *od* « feu », ou *ot'un*, dial. *od'un* « bois à brûler »;

q. *wap'u-* « avaler gloutonnement » : t. *op-* « avaler, engloutir » ³;

q. *waru* « passerelle sur une rivière » : t. *oruk* « chemin » (dial. *orok*, *orak* « piste de gibier »);

q. *way'n'u* « danse et chant incaïques », *way'la* « danse », *way'ru* « dé à jouer » : t. *oy-* « jouer », *oy'un*, *oy'uğ* « jeu » ⁴.

Peut-être aussi :

q. *waqhra* ⁵ « corne », *waqsa* « dent proéminente, défense » : t. *ok* « flèche » ⁶;

q. *wakha-* « arracher » : t. *oğri* « voleur », *oğur'la-* « voler »;

q. *waqta* « ensemble des côtes (partie du corps) » : t. *ortu*, com., tq., etc. *orta*, yak. *orto* « milieu » ⁷;

q. *watu* « tout ce qui sert à lier », *wata-* « lier » ⁸ : t. (*o*)*ot* « herbe » ⁹.

Les deux exemples de q. *wa* = t. *ō* que j'ai proposés (*Rem.*, n. 18) sont à éliminer : pour le premier (q. *wata* « année » : t. *ōd* « temps, période, saison »), les Indiens rattachent *wata* « année » à *wata-* « lier » (le solstice est le temps où le soleil, lié, revient); pour le second, le sens de t. *ōz*

1. Mong. *kūbāgūn* « fils, garçon », en regard de *kū* « garçon », et autres propositions (mandch., fgr.) dans Sauvageot, *Rech.*, n° 181.

2. *JSA.*, XLII (1953), p. 79.

3. Ramstedt, *Einf.*, p. 150, rapproche mong. *uu-* (< **uwu-*, **up-*) « siroter, boire », toung. *nuphusin* « têter » (mais, p. 165, toung. *uu-* « boire »).

4. Mong. *ojo-* « avoir une amourette, baiser » : Ramstedt, *Einf.*, p. 94.

5. *-br-* est un élargissement (intensif ? augmentatif ?) qui se retrouve, p. ex., dans *wighru-*, synonyme de *wiqu-* « tordre »; cf. (*Rem.*, n. 39), q. *ʿaphra* « branchages » : t. *sap-* « tige ». Pour « flèche », le quechua dit *waʿi*.

6. Sauvageot, *Rech.*, n° 190, rapproche du mot turc : samoy. *loku* « Klumpffel », mandch. *luhu* « Pfeil mit kegelförmiger Spitze », orotch. *luki* « flèche ».

7. Il n'y a pas de raison de considérer la forme *otra* (tarantchi, turc oriental), encore moins *yotra*, comme primitive, ainsi que fait Ramstedt, *Einf.*, p. 206, pour rapprocher mandch. *do-* « Inneres ». Pour q. *-qt-* (*-rt-*, *-l't-* n'existent pas) = t. *-rt-*, *-lt-*, v. *Rem.*, n. 15. Cf. encore peut-être q. *saqta-* « piler, broyer » : t. *arta-*, *arda-* « périr, disparaître », *arta't*, *arda't-* « anéantir ».

8. Sans qu'on puisse, dans l'état actuel de la langue, parler d'alternance, on rencontre quelques couples de mots en *-a* et *-u* de ce type : *pikū* « boule de coca », *pikā-* « mastiquer la coca »; *wakā* « pauvre », *wakū* « orphelin »; *hau'n* « grand », *hata'ri-* « élever ».

9. Mong. *ota* « herbe » : Ramstedt, *Einf.*, p. 120.

« essence intime d'une chose » (et non, matériellement, « intérieur » ¹) ne permet guère le rapprochement avec q. *wasi* « maison ». Deux exemples seraient meilleurs :

q. *wat'i* « instigation », *wat'i-qa-* « tenter » : t. *ôt*, *ôd* « conseil, enseignement » (si ce mot n'est pas dérivé de *ô-* « penser ») ;

q. *wak* « l'autre là-bas », *wak'i* « autre, ceteri ; égal, compétiteur », *waki'n* « ceteri » : t. *ôḡ-* « devenir autre » ², *ôḡ'i* « en outre de, abstraction faite de », *ôḡ'in* « différent ».

Une correspondance q. *wa* = t. *ä*, signalée (Rem., n. 37) dans q. *waqa-* « pleurer » : t. *aḡ-la-* « pleurer » (à côté de q. *wiqi* « pleurs » : t. (y) *iḡ-la-* « pleurer, se lamenter ») ne se retrouverait que ³ dans un mot qu'il est difficile de considérer comme hérité d'un passé commun :

q. *wat'a* « île » : com. *atov*, kaz. *atau*, tchag. *adak*, turkm. *ada*, tq., azér. *ada* « île » ⁴.

3. L'équation q. *aw* = t. *a* signalée (Rem., n. 37) dans q. *tawqa* « tas » : t. *tag* « montagne » ; q. *kawsa* « vivre » : t. *yaš* « temps de vie », *yaš'a-* « vivre » ; cf. *wawqi* « frère » : t. *aḡa* (alt., tél. *akki*) « frère aîné », ne se retrouve pas ailleurs.

4. La diphtongue symétrique du quechua paraît, à l'initiale, donner lieu à l'équation q. *ay-* = t. *ä-*, *ä/i-* (c.-à-d. *e*) ; exemples :

q. *ayča* « viande » : t. *ät*, *it* « viande » (Rem., n. 39) ;

q. *ayl'u* « communauté d'Indiens définie par les devoirs d'échange fraternel, d'*ayni* ; clan » : t. *äl*, *il* « communauté fixée, organisée, peuple ; le peuple particulier auquel Un Tel appartient » ⁶ ;

q. *aypa-* « atteindre ; comprendre ; arriver à ses fins » : t. *äp* « convenance », *äp-lä-* « agir comme il faut », tq. *ep'ey* « assez bon ».

Un : 1. L'équation q. *iwi* = t. *ir*, parallèle à q. *awa* = t. *ör*, se réduit aux deux exemples déjà signalés (Rem., p. 6) : « un », et q. *ghiwi* (Mid-

1. Malgré tchouv. *var* « milieu, l'intérieur ; défilé », turkm. *öḡ-äk*, balk. *öḡ-än* « vallée ». Mong. **owär* > *öbär* « selbst » : Poppe, p. 112 < Gombocz, plutôt que *orü* « intérieur, sein, cœur » : Ramstedt, *Einf.*, p. 222.

2. Plutôt que t. *ol*, rapproché dans Rem., n. 27.

3. Cf. encore q. *əawwu-* « essorer, traire » : t. *saḡ-* « traire », ci-dessous, p. 30.

4. Les formes plus anciennes, en *o-* avec *-r-* : t. *otruḡ*, tarantch. *otrau*, etc., sont-elles d'un autre radical ?

5. q. *ay* = t. *i* dans q. *iskuy* « deux » : t. *äki*, *iki* ; peut-être dans q. *wayna* « jeune » : t. *ini* « frère cadet » (Rem., n. 37). En quechua il y a quelques alternances (dialectales ?) *-aw-* ∞ *-ay-* : *wawqi* ∞ *wayqi* « frère », *p'unčaw* ∞ *p'unčay* « jour »...

6. Mong. *äl* « paix », mandch. *elge* « pacifique » (Radloff).

dendorf; *qhil'i*, Lira) « sale » : t. *kir* « saleté ». Les quelques autres mots quechua contenant *iwi* n'ont pas en turc de correspondant ¹.

2. Pour q. *wi-*, la correspondance probable est t. *ü-*. Outre t. *wiča-* « monter », *wiča'y* « le haut » : t. *üs't*, *üx'ä* « sur » (*Rem.*, n. 39), on peut citer :

q. *wira* « gras » : t. *ür-* « gonfler »;

q. *wil'ka* « sacré; idole »; *wil'ka-* « adorer » : t. *ürk-* « avoir peur » ²;

q. *wil'u-* « sectionner entre les os, découper » : t. *ül'ä-* « diviser, partager », *ül'üs* « partie ».

Six : 1. Pour l'équation q. *-qt-* = t. *-lt-*, *-rt-*, v. *Rem.*, n. 15, et en outre (ci-dessus, p. 27), q. *waqta* « côtes » : t. *ortu* « milieu ».

2. Pour l'équation q. *s-* = turc zéro, aux exemples donnés dans *Rem.*, p. 6 (q. *suti* « nom » ³, *sunqu* « cœur », *sunkha* « barbe »), on joindra peut-être ⁴ :

q. *sapa* « chaque » : t. *ap... ap...* « ni... ni... » (avec le verbe au positif);

q. *sana-* « descendre par filiation » : t. *än-*, *in-* « descendre »;

q. *sil'u* « ongle » : t. *il'ik*, *äl'ik*, tq. *el* « main »;

q. *sun* « long », *sun'ya-* « s'allonger »; t. *ün-*, *ön-* « grandir, s'élever » ⁵.

3. Pour l'équation q. *č-* = t. *s-*, appuyée (*Rem.*, n. 39 et 40) par sept exemples (q. *čul'a* « la moitié d'une paire » : t. *sol* « gauche »; q. *čuki* « lance » : t. *süni* « id. »; q. *č'aphra* « branche, branchage » : t. *sap* « tige »; q. *čani* « prix, valeur » : t. *san* (? *sa'n*) « nombre, estime »; q. *čika* « lieu », *čika's* « vers » : t. *sik-*, *sığ-* « avoir place »; q. *čuka-* « pousser brusquement » : t. *sok-* « piler, fourrer »), on notera encore :

q. *čaki* « pied » : t. *säg-*, *säg'ir-* « sauter, marcher vite »;

1. Ce sont : *iwi* « les premiers cheveux blancs »; *q'iwi-* « tordre, infléchir », *siwi* « bague », *iwi-* « siffler », *liwi-* « sorte d'arme faite de cordes et de pierres » (*JSAm*, XLII, 1953, p. 27), *hiwi-* « (se) consumer, (s') évaporer », *kiwi* « oiseau analogue à la perdrix », *kiwina* (*kinuwina*) « quirina, sorte de plante comestible quénopodiacee », *č'iwiwüwi-* « murmurer », *siwis* « cèdre ».

2. Pour le sens, cf. lat. « vereri et timere deos ». Pour q. *-l'k-* = t. *-rk-*, cf. ci-dessous (p. 32 et 35), *kal'pa* et *qil'pa* et, en quechua même, des doublets comme *pil'wa-*, *pirwa-* « amonceler », *p'aphra*, *paqla* « sans poil ».

3. V. L. Ligeti, « Les voyelles longues en turc », *JA*, CCXXX (1938), p. 186.

4. Cf. encore, ci-dessous, p. 30 et 31, *öč-* et *ač-* (?).

5. Mong. *önür* « nombreux » (en parlant de la famille), *öndür* « haut » : Ramstedt, *KSχ*, XVI, p. 72.

q. *čapi-* « souder » : t. *sap-* « mettre bout à bout » ; dialect. « enfiler ; greffer » ; *sap'ig* « série ; enchaînement » ;

q. *čarwa-*¹ « faire sortir un liquide en tordant ; traire » : t. or., tq., etc. *sağ-* « traire » ;

q. *čisi* « tombée de la nuit » : tq. *sis* « robe foncée de cheval ; tache sur le visage ; brouillard » ;

q. *činka-* « disparaître, se perdre » : t. *siñ-* « disparaître dans la terre, être absorbée » (en parlant de l'eau)² ;

q. *čupi* « la soupe des Indiens » : t. *sub* « eau »,

et peut-être :

q. *č'usa-* « être absent » : sag., koibal. *sust-* (*sus-t-*) « ôter »³.

Trois : « Trois » est le seul des six premiers noms de nombres pour lequel l'analogie quechua-turc ne soit pas immédiatement sensible. Il pose deux problèmes : l'équation q. *-im/usa*⁴ = t. *üç* ; l'initiale.

I. Aucun des autres mots quechua qui contiennent le groupe *-m/ns-*⁵ n'a en turc de correspondant, sauf peut-être *sansa-* « brûler sans flamme, en braise » qui, si l'on tient compte de l'équation q. *s-* = t. zéro, et si l'on admet pour les consonnes intérieures l'équation suggérée par « trois », se laisserait rapprocher de t. *öç-* (dial. *üç-*) « s'éteindre ».

Mais, comme q. *-č-* et *-s-* correspondent au même phonème turc *-s-* quand ils sont intervocaliques⁶, on peut penser qu'il en est de même après *-m/n-* et qu'il est licite de faire témoigner ici un vocable quechua qui, à ce phonème et à l'initiale près, est superposable à *him/usa* « trois » : *qhinča* « force irrésistible, fatalité » (mot qui joue un grand rôle dans l'expression

1. J. Lira donne les variantes *čarwa-*, *čirwa-*, que je n'ai pas entendues au Cuzco ; Middendorf ne donne que *čarwa-*. Mong. *sa'a-* « traire » : M. Räsänen, *Materialien zur Lautgeschichte der türkischen Sprachen* (Studia Orientalia, Helsinki, XV, 1949), p. 113 et 202.

2. Le mot turc est différent de *siğ-* « trouver place » (cf. q. *čika* « lieu », *Rem.*, p. 39) : Räsänen, *Mat.*, p. 202.

3. Cf. encore q. *čiri* « froid » et le mot turco-mongol (les formes turques connues dépendant des formes mongoles : retouchées ?) : mong. *sārigün*, com. *serovın* (*serövün*), tél. *širügün*, tq. *serin*, etc. « frais » (Räsänen, *Mat.*, p. 124).

4. Il y a hésitation. Middendorf donne les deux formes, Lira seulement *kimsa* et Alencastre n'admet que *kinsa*. J'ai entendu les deux. De même pour d'autres mots en *-ns-*, *-np-*.

5. Ce sont : *qbm/nsa-* « mordre », *qim/nsu-* « regarder de travers », *kili/nsa-* « charbon, chose carbonisée », *sinsi-* « faire des bouffonneries en dansant ».

6. Pour q. *-č-*, c'est une des deux correspondances proposées dans *Rem.*, n. 39 (joindre, ci-dessous, p. 33 et 34, q. *yača-* et *huča*) ; pour q. *-s-*, v. ci-dessus, p. 30, q. *čisi*, *č'usa-* et cf. ci-dessous, p. 36, *qhiswa*, *qispu*.

du fatalisme indien) correspond, si l'on tient compte de l'équation suggérée par « trois », à t. *küč* « force »¹, *küč-ä* « faire violence ».

Il est concevable que, dans de tels groupes, la première voyelle, sous l'influence du *m* ou *n* (< *m* ?) suivant, se soit labialisée (t. *ü*)², et que le *-*s*- attendu en turc, combiné avec l'élément consonantique précédent, ait donné une affriquée (t. -č). Pour cette dernière évolution, on aurait le parallèle de q. -*kč*-, -*ks*- (prononcés -*hč*-, -*hs*-³) = t. -č dans ⁴ q. *čukča* « cheveux » : t. *sač* « cheveux » (Rem., p. 6), et peut-être dans *saksa*- « se ras-sasier » : t. *ač*- « avoir faim »⁵, et (malgré *i*- au lieu de *ü*-⁶) q. *wiksa* « ventre, entrailles » : t. *ič* « l'intérieur », *ič'lig* « grvida » (alt. *ič-ägä* « entrailles »).

II. L'initiale de « trois » pose le problème du correspondant turc de q. *k*- (*kh*-, *k'*-) et, de proche en proche, ceux des correspondants quechua de t. *y*-⁷. Voici les éléments de toute la discussion.

1. Il semble que ce soit t. *y*- qui réponde toujours⁸ à q. *k*- (*kh*-, *k'*-). Trois exemples ont été déjà donnés (Rem., p. 9) : q. *khipu* « corde nouée, quipo » : t. *yip* « corde »⁹; q. *kil'a* « lune, mois » : t. *yil* « année »; q. *kawsa*- « vivre » : t. *yaš* « année de vie, âge », *yaš'a*- « vivre »¹⁰. En voici quelques autres :

1. Ligeti, *art. cit.*, p. 192. Mong. *küčün* « force » : Poppe, p. 101. Correspondances finno-ougriennes dans Sauvageot, *Rech.*, n° 167 (< Setälä, *FUF*, II, p. 224).

2. -*ms*- est près de -*ws*- : Middendorf, dans son *Wörterbuch des Runa Simi* (1890), donne, p. 302, *k'eusu* (c.-à-d. *qiwusu*) comme variante de *k'emusy* (c.-à-d. *qimsu*, p. 308) « regarder de travers ».

3. Et notés ainsi dans le *Diccionario Khechua-Español* de J. Lira; sons très différents de -*qč*-, -*qs*-.

4. Autres mots contenant -*kč*-, -*ks*-, sans correspondance en turc : *pikča*- « mâcher la coca », *wakča* « pauvre » (diminutif de *wak* « l'autre là-bas » ?), *rikč'a*- « être éveillé », *rikč'a* « semblable », *aksu*- (et *agsu*-) « robe », *taksa* « de taille moyenne », *l'iksu*-, *wiksu*- « pencher », *l'aksa*- « être frappé de crainte, de stupeur », *suksi*- « gratter légèrement avec un bâton », *uksi*- « fouiller avec le museau », *suksu*- « se consumer intérieurement », *waksi* « vapeur ».

5. Ligeti, *art. cit.*, p. 180.

6. ? Cf. (Rem., n. 37) q. *wiqi* « pleurs » : t. (*y*)*iğ'la*- « se lamenter » (où *y*- est une prothèse secondaire, A. v. Gabain, *Alltürkische Grammatik*, § 27), à côté de q. *waqa*- « pleurer » : t. *ağ'la*- « pleurer ».

7. Les altaïsans admettent aussi, pour t. *y*-, des origines diverses, avec lesquelles les propositions faites ici ne sont que partiellement conciliables.

8. Un seul mot, mais frappant, commence par *k*- dans les deux langues : q. *kuru* (et *uru*) « chenille, ver, petits insectes... » : t. *kur't* (ancien pluriel en -*t*) « ver », *tabta kuru'su* « punaise ».

9. *yip* est la seule forme ancienne : *ip* (citée Rem., p. 9) est une évolution postérieure et ne doit pas intervenir ici ; cf. ci-dessous, p. 34 ; n. 9.

10) Mong. *nasun*, coréen *nä* « âge » : Ramstedt, *Einf.*, p. 201.

- q. *kana-* « brûler (trans.) » : t. *yan-* « brûler (intr.) » ¹;
 q. *kha-* dans *kha-mu-* et *kha-ču-* « mordre », *kha-rmu* « provision de bouche », *kha-ska-* « ronger », *kha-stu-* « ruminer » : t. *yā-*, *yi-* « manger » ²;
 q. *khaka* « épais » : t. *yoğ-* « se coaguler » (d'où « yoghourt »), *yoğ-un* « épais »;
 q. *k'iri* « fente, blessure » : t. *yir-t-* « déchirer »;
 q. *k'utu-* « mordre et ronger avec les dents » : t. *yut-* « avaler » ³;
 q. *kunka* « cou » : t. *yaka* « col, collet » ⁴;
 q. *k'umu-* « se pencher, se plier en deux » : t. *yum-* « fermer en serrant » (les yeux, la bouche, etc.);
 q. *khustu-* « tondre, épiler, raser » : t. *yül-ük* « sans poil », *yül-ü-* « épiler », tq. *yül-gü* « rasoir » ⁵.

Dans ces conditions, il est improbable (quatrième exemple de *Rem.*, p. 9) que q. *kal'pa* « force » puisse correspondre à t. *alp* « inébranlable, énergique, brave, héros »; on penserait plutôt à t. *yarp* « solidité ».

On attendrait donc en turc, pour « trois », non pas *üç*, mais *yüç*. Peut-on penser que l'évolution complexe qui a fait correspondre t. (-) *üç* à q. -*m/na* a eu une répercussion sur l'initiale **y-*?

2. t. *y-* est aussi le correspondant constant de q. *y-*. Outre (*Rem.*, n. 21) q. *yura'q* « blanc » (cf. *yuri-* « commencer à faire jour ») : t. *yürün* (*ürün*) ⁶ « blanc, clair », on peut citer :

q. *yaku* « eau » ⁷ : t. *yağ-* « pleuvoir »;

1. Il n'y a sans doute pas lieu (avec Ramstedt, *Einf.*, p. 175) de couper *ya-n-* pour déga-ger un *ya-* qui figurerait aussi dans *yak-* « allumer » (ci-dessous, p. 35); la forme en -*t-* du tchouvache (*šut-* < **yat-* « brûler (quelque chose) » à côté de *šun-* « brûler (intr.) », isolée dans tout le domaine turc, peut être analogique des causatifs en -*t-*, à partir d'une fausse perception de *šun-* comme réfléchi.

2. Mong. *jām*, *jāmdāg* « charogne, (ce que les loups ont) mangé, appât » : Ramstedt, *Einf.*, p. 105. Dans la série de mots quechua cités, seuls -*mu* et -*ska* sont des affixes actuellement vivants.

3. Mong. *nutku-* « avaler » : Poppe, p. 103 < Ramstedt; Räsänen, *Mat.*, p. 70, 87, rapproche finn. *juo-da* « boire ».

4. Pour le vocalisme de la première syllabe, v. les cas parallèles cités dans *Rem.*, p. 6.

5. Même disparition de *s* que dans -*sk-* : q. *iskay* « deux » : t. *äki*, *iki* ?

6. Les turcologues semblent penser que la forme pure est sans *y-* et Ramstedt, *Einf.*, p. 229, rapproche mong. *ör* « aube ».

7. Nom général de l'eau, sauf en cuzquéenien, où l'eau est appelée *unu* (v. ci-dessous, p. 37) et où l'on n'emploie guère *yaku* qu'au sens de « insipide ». — La correspondance de q. *yaku* avec le turc paraît meilleure que celle de mongol *yağara-* « eilen, sich sputen » (viell. eig. « sich stürzen »), Ramstedt, *KSz*, XV, p. 142, et XVI, p. 68, non retenu par Poppe, p. 106, repris par Räsänen, *Mat.*, p. 113. Mandch. *aga-* « pleuvoir ».

q. *yaqa* « presque », *yaqa'ëa-* « s'en falloir de peu » : t. *yak-* et *yağ'u-* « s'approcher », *yak'in* « proche » ¹;

q. *yanqa* « vain, illusoire » : t. *yan'il-* « se tromper »;

q. *yaëa-* « savoir » : t. *yasa-*, *yaëa-* « préparer; décider » ²;

q. *yawya-* « détériorer » (*yawya'sqa q'apay* « parfum éventé... ») : t. **yö-* dans *yö'd-* « périr », *yö'k* « inexistant, il n'y a pas » ³;

q. *yuka-* « tromper, séduire » : t. *yuw-* « duper, circonvenir ».

Le quechua n'ayant pas à l'initiale *yi-* ⁴, mais seulement *i-*, il paraît possible de rapprocher :

q. *il'a-* « briller, rayonner », *il'a'pa* « éclair, foudre » : com., barab. *yiltra-* « briller », tq., etc. *yildirim* « éclair ».

3. t. *y-* est aussi le correspondant ordinaire de q. *h-* (cf. en quechua même, des hésitations comme *hayku-*, *yayku-* « entrer »). Quatre exemples ont été proposés, *Rem.*, n. 30. Ils sont valables, mais deux (le troisième et le quatrième ci-dessous) doivent être améliorés. Ce sont :

q. *huqa(ri)-* « lever » : t. *yok'la-* « monter », *yok'a'r'u* « en haut »;

q. *haw-i-* « oindre » : t. *yağ* « graisse, huile », *yağ'la-* « graisser », *yaq'ri* « gras » ⁵;

q. *hatu-* « être grand », *hatu'n* « grand » : t. *yad-* « s'étendre », *yad'ik*, tq. *yayik* « étendu, large » ⁶;

q. 1° *hal'aka* « sans plume »; 2° *hal'ka* « maison isolée », *hal'kay* « estancias apartadas o aisladas » (Lira) : t. 1° *yäl'a/iñ* « nu »; 2° *yalay'uz* « seulement, seul » ⁷.

Autres exemples :

1. Qu'il paraît artificiel de couper *ya'k-*, *ya'k'in*, pour dégager un *ya-* qui se retrouverait aussi dans *ya'n* « côté » : Poppe, p. 105 < Gombocz, et W. Bang, complément à Poppe, p. 120-121; toung. *daga* « proche », mong. *daka-*, *dağa* « suivre » : Poppe, *ibid.*; coréen *ta(h)im* « le suivant » : Ramstedt, *Einf.*, p. 114; ou mong. *dagu* « être camarade », Räsänen, *Mat.*, p. 114.

2. Mong. *jasu-* « ordonner » : Ramstedt, *Einf.*, p. 146.

3. Rapprochements mongols et toungouses très peu vraisemblables dans Ramstedt, *KSZ*, XVI, p. 67 : mong. *yabu-*, kalm. *yow-*, mandch. *yafu-*, *yoo-* « aller à pied [donc comme un pauvre, qui n'a rien ?] ».

4. Non plus que *wu-*.

5. V. ci-dessus, p. 26, n. 5.

6. Dans *Rem.*, n. 30, j'ai mêlé indûment deux verbes : *yat-* « être couché » (tq. *yat-*) et *yad-* « s'étendre, s'élargir, se répandre au loin » (tq. *yay-*).

7. Les deux mots quechua sont sûrement des doublets (cf. p. ex. *warak'a* et *wark'a* « fronde »); leur rapport sémantique reproduit remarquablement celui des deux mots turcs. Correspondances toungouses (gold. *n'elakxu*, etc., « nu ») : Poppe, p. 103 < Gombocz.

q. *hara(ia)*- « creuser, ouvrir un fossé » : t. *yar*- « fendre, diviser », com., kaz., tq., etc. *yara* « blessure » ¹;

q. *hark'a*- « faire obstacle » : t. *yalk*- « résister, s'opposer »;

q. *hanku* « cru » : t. *yan'i* « nouveau, frais, jeune » ²;

q. *hal'p'a* « terre » : t. *yalba* « plat et large » ³;

q. *hap'i*- « saisir, tenir » : t. *yap*- « boucher », *yap's-ur*- « coller (trans.) », tq. *yap'iz*- « rester collé, adhérent à » ⁴;

q. *hu*-, élément commun de *humi*- « remplir un vase jusqu'au bord », *hunt'a* « plein » (*hunt'a*- « remplir »), *hun'u*- « rassembler » (cf. *huk* « un », *huk'l'a*- « unifier ») : t. *yü*-, *yü'd*- « charger », *yü-k* « charge », *yük*- (*yü'k*-?) « rassembler » ⁵;

q. *huča* « faute, péché » : *yas*-, *yaz*- ⁶ « s'égarer », *yaž'ik* « péché », *yaž'in*- « pécher » ⁷.

En regard de cette liste, on ne proposerait, pour une équation q. *h*- = t. zéro ⁸, que quelques rapprochements médiocres :

q. *ham'ipi* « remède » : t. *ām* « remède » (*Rem.*, p. 6) ⁹;

q. *hunu* « très grand nombre ; un million » : t. (*o*)*on* « dix » ¹⁰;

q. *hawa* « le dessus » : t. *ör*- « monter », *ör'ü* « vers le haut » ¹¹.

4. Enfin c'est encore t. *y*- qui semble correspondre à q. *l'*- ¹² (cf. en quechua même, des hésitations comme *l'al'i*-, *yal'i*- « surpasser, vaincre »). En dehors des trois exemples de *Rem.*, n. 23 (q. *l'apa* « tout, entier » : t. *yap*- « construire ; faire complètement » ; q. *l'aqla* « pueblo » : t. *yurt* ; q. *l'ul'a*- « mentir » : t. *yal'an* « mensonger »), on peut proposer :

1. Mong. *jarim* « quelques-uns », Ramstedt, *Einf.*, p. 105 ; mong. *yara* « blessure » est un emprunt au turc.

2. Mong. *jangi* « nouveauté » : Ramstedt, *Einf.*, p. 199.

3. Cf. un des noms sanscrits de la terre, *pṛthivī*.

4. Mong. **n'awa*- > khalkh. *nā*-, etc., « coller » : Poppe, p. 103 < Ramstedt.

5. Mong. *jügä*- « charger, transporter », toung. *d'uwu*-, *d'ugu*- « transporter », coréen *či*- « charger », *čim*, *čik* « charge » : Ramstedt, *Einf.*, p. 139.

6. Pour le vocalisme, v. ci-dessus, p. 32, n. 4, et *Rem.*, p. 6.

7. Mong. *darui* « aussitôt après », toung. *dari'ski* « daneben, vorbei », coréen *tari*- « être différent », *talli* « différence » : Ramstedt, *Einf.*, p. 102-104, 139.

8. En quechua même l'alternance *h*- ∞ zéro, est rare : je ne vois guère que *hirq'i* et *irqi* « bébé », *hal'p'a* et *al'pa* « terre ».

9. *yām*, m'écrivait sir Gerard Clauson, n'est pas une variante de *ām*, mais vient de la racine « manger » ; corriger en ce sens *Rem.*, p. 8, et supprimer la phrase finale de la n. 30 (cf. ci-dessus, p. 31, n. 9, pour *ip*).

10. Ramstedt, *Einf.*, p. 65, rapproche t. *on* « dix » de coréen *on* « cent » et rappelle que mandch. *juwan* « dix » semble correspondre à mong. *jagun* « cent ». Cf. le rapport des sens entre q. *čunka* « dix » et t. *soŋ* « fin, dernier », *Rem.*, n. 40.

11. Pour q. *awa* = t. *ör*, v. *Rem.*, p. 6 et ci-dessus, p. 26.

12. Des rapprochements proposés dans les *Remarques* et ici, il ressort pour q. *l'*- une correspondance générale t. *l* ; parfois q. *l'k*-, *l'p*- = t. *-rk*-, *-rp*-.

- q. *l'aki* « peine », *l'aki-* « être affligé » : kaz., tq., etc. *yak-* « allumer, enflammer »¹ ;
 q. *l'ik'i-* « fendre, déchirer » : tél., tq. *yik-* « démolir »² ;
 q. *l'uql'a* « torrent ; lit de torrent » : t. *yuul*, *yul* « rivière »³ ;
 q. *l'il'i* « lymphe ; lait des tiges de certaines plantes » : t. *yilik* « moëlle », *ilim* (Räsänen, *Mat.*, p. 162)⁴.

Voici, pour finir, quelques nouvelles correspondances inégalement plausibles, mais conformes aux équations illustrées dans *Rem.*, p. 6-10 (initiale arrière-vélaire, dentale, labiale, vocalique)⁵ :

- q. *qa'l'a-* « commencer » : t. *kāl-* « venir », avec de nombreux emplois comme auxiliaire, marquant que l'action se fait immédiatement, aussitôt après, en ce moment même, etc. (tél. *oyğ'un'up kāl'ir* « il est en train de se réveiller ») ;
 q. *q(h)ama* « plante médicinale », *q(h)āmatu* « nicotine glauque (poison) », *q(h)amili* « marchand ambulant de drogues, d'amulettes ; guérisseur, sorcier » : t. *kam* « sorcier, chamane ».
 q. *qil'pa* « éclat de bois, d'os ; tout piquant », *qil'pa'ku-* « se piquer » : kirg., tq., etc. *kirpi* « hérisson », t. *kirpi'k* « cil » ;

1. V. ci-dessus, p. 32, n. 1.

2. Poppe, p. 103 (< Ramstedt), rapproche du mot turc le mong. *niku-* « pétrir, fouiller », qui est bien loin pour le sens.

3. On attendrait t. **yukul*, **yugul*, d'après q. *laql'a* « joue » : t. [et mong.] *sakal* « barbe » (*Rem.*, p. 9).

4. Mandch. *ilgi*, toung. *irge* « cerveau » ? Mais le mot turc est à analyser *yil'ik*.

5. Outre les corrections aux *Remarques* indiquées ci-dessus, p. 27-28 (t. *öd*, *öx*) ; p. 32 (t. *alp*) ; p. 28, n. 2 (t. *ol*) ; p. 31, n. 9 (t. *ip*) ; p. 33, n. 6 (t. *yat-*) ; p. 34, n. 9 (t. *yām*), il faut faire les suivantes :

n. 21 et 28, supprimer q. *paru* « brun » : t. *bor* « gris » ; il ne s'agit, pour *bor*, que d'un emploi figuré « (couleur) gypse » ;

p. 7, l. 7-8, supprimer q. *l'uqu-* « trouer » : t. *tik-* « planter » ; sens trop divergents ;

p. 7, l. 15, traduire t. *āt-*, *it-* « arranger, organiser », ce qui améliore la correspondance ;

p. 7, l. 19-20, t. *kadın* est « relation par mariage », comme *kadam* en mongol, ce qui améliore la correspondance ;

p. 9, l. 6, supprimer q. *qunqur* « genou » : tchag. *kizir*, kaz. *kəngər* « courbe » ; le sens des mots turcs est plus précis : « louche » ;

p. 9, l. 8, supprimer q. *qaga* « rocher » : t. *kaya* « rocher » ; ce dernier repose sur *kada* (**kāda*) ;

n. 39, supprimer le dernier article ; t. *katun* « dame, femme mariée » est sûrement pris au sogdien ;

p. 14, l. 21, choisir, pour le suffixe t. *-rk-*, un autre exemple que *alp'irk'an-* (*albir-ğan-*), dont le sens est discuté (A. v. Gabain : « sich wie ein Held [*alp*] betragen », mais sir Gerard Clauson : « s'ennuyer »).

- q. *qhiswa* (*qhiswa*) « vallée entre les cordillères » : t. *kis* « étroit », *kis'il* « vallée, défilé »¹ ;
- q. *qispu* « brun rouge; brûlure de coup de soleil » : tél., kaz., tq. *kiž'ar-* « devenir rouge », t. *kiž'il* « rouge »² ;
- q. *quqa* « poitrine de volaille » : t. *kök'üz* « poitrine » (sans doute avec un ancien suffixe de pluriel)³ ;
- q. *qhuqa* « décoloré, de teinte mal définie » : t. *kök* « bleu de ciel, bleu clair » ;
- q. *qhuru-* « mutiler, décapiter » : t. *kor* « dommage », *kor'a-* « diminuer, subir une perte » ;
- q. *thal'a-* « se mettre le visage ou le ventre par terre » : tq. *dal-* « plonger » ;
- q. *tal'i-* « vider » : tq. *del-* « trouser », *del'ik* « trou » ;
- q. *thanqu-* « s'affoler » : t. *taŋ* « étonnant », *taŋ'ağ*, *taŋ'is* « angoisse » ;
- q. *t'anta* « pain » : t. *lat-* « goûter un mets »⁴ ;
- q. *tarpu-* « semer » : t. *tari-* « cultiver », *tari'ğ* « semence », *tari'ğ-lağ* (tq. *tarla*) « champ »⁵ ;
- q. *ta-* dans *ta'pu-* « demander »⁷ : t. *tā-*, *ti-* « dire »⁸ ;
- q. *likra-* « intervertir, retourner » : t. *tāğ'l'ir-* « être tourné », *tāğ'rā* « autour », *tāğ'r'mān* « moulin »⁹ ;
- q. *thunku-* « entraver » : t. *tūg-* « faire un nœud » ;
- q. *pača* « fond » : t. *bat-* « s'enfoncer »¹⁰ ;
- q. *pata* « le haut de quelque chose » : t. *bādū-* « grandir », *bād'ük* (tq. *büyük*) « haut » ;
- q. *pal'a* « femme noble, dame d'honneur de la reine (*quya*) » : t. *baltir*, *baldiz* « sœur de la femme » ;

1. D'où le nom donné par les Espagnols aux Indiens des Andes et à leur langue : « Quechua ». Mong. *kisa-* « serrer », *kisal* « dépit ; susceptible » : Ramstedt, *Einf.*, p. 145.

2. Mong. *kirağan* « bandes rouges dans le ciel, rougeur du soir » : Poppe, p. 111 < Ramstedt.

3. Cf. *Rem.*, p. 13. Mong. *kökün* « mamelle » : Poppe, p. 101.

4. Ligeti, *art. cit.*, p. 190. Mong. *kökā* « bleu » : Poppe, p. 101.

5. Mong. *tačiya-* (< **tati-ga-*) « jouir de » : Ramstedt, *Einf.*, p. 173.

6. Mong. *tari-* « semer », *tariya* « céréales » ; coréen *-tiri* « champ » en fin de composé : Ramstedt, *Einf.*, p. 136.

7. Cf. encore *taki-* « chanter » ? Mais *-ki* n'est pas, comme *-pu*, un affixe verbal vivant.

8. Ligeti, *art. cit.*, p. 190.

9. Onomatopée ? Räsänen, *Mat.*, p. 118 ; mong. *tāğärmā* « moulin » : Poppe, p. 101.

10. V. *Rem.*, n. 39. Ramstedt, *Einf.*, p. 164, décompose arbitrairement le mot turc en *ba't-* pour pouvoir rapprocher gold. *pa-* « tomber », coréen *ppa* « tomber, s'enfoncer », mong. *ba'g'ta-* « trouver place ».

- q. *p'itu-*, *p'itui-* « prendre à cœur » : t. *büt-* « croire » ;
 q. *punku* « porte » : t. (inscr.) *buṇ* « limite », *buṇ'suz* « sans limite » ;
 q. *pukyu* « source », *pukpu-* « sortir avec des bulles » : t. *bük'ür-* « asperger » ;
 q. *pukara* « forteresse » : t. *bök-*, *pök-* « fortifier », *tchag.*, etc. *bök'ä*, *bög'ä* « athlète » ¹ ;
 q. *p'uqa-* « vider un furoncle de son pus » : *tchag.*, *tq.*, t. or. *bok* « excrément » ;
 q. *atba-* « se jeter l'enfant sur le dos pour le porter » ² : t. *at-* « jeter » ;
 q. *ari* « oui, vraiment » : t. *ari-* « être pur », *ari'k* « pur » > « tout à fait bien, tout à fait » ; *ari'li*, renforcement de la négation ³ ;
 q. *arpa* « sacrifice offert à un dieu », *arpa-* « faire un sacrifice », *arpa'q* « sacrifiant » : tél., kirg., etc., *arva-*, *arba-* « faire acte de sorcellerie » ⁴, t. or. *arba'k'či* « sorcier » ; t. *arv'is* « formule magique » ;
 q. *uti-* « être paralysé de fatigue, stupéfait, en extase... » : t. *uv, u* « sommeil », *uvdi-*, *udi-* (tq. *uyu-*) « dormir » ⁵ ;
 q. *umu'l'i-* « prophétiser », *umu* « grand prêtre incaïque » : t. *um-* « espérer » ;
 q. *unu* « liquide » ⁶, *unu'ya-* « passer de l'état solide à l'état liquide » : t. *un* « farine » ⁷ ;
 q. *unqu* « malade », *unqu-* « être malade » : t. *oṇ-* (*öṇ-*) « pâlir, se flétrir » ⁸ ;
 q. *urqu* « mâle » : t. *ur* « mâle, fils » ;
 q. *urqu* « montagne » : alt., tq., etc. *ur* « tumeur » ;
 q. *uya* « visage » : t. *üyä* « membre, partie du corps » ⁹.

1. Mong. *bäki* « fort », *bükä* « force » ; toung. *buku* « fort » ; finn. *väki* « force » : Sauvageot, *Rech.*, n° 168.

2. Les Indiennes ne portent pas l'enfant autrement ; elles ont, pour le « jeter », un geste — et une sûreté — inimitables.

3. Mong. *arigun*, toung. *ariwun* « pur », mong. *aril-* « être pur » : Ramstedt, *Einf.*, p. 137.

4. Correspondances ouralo-altaïques (oir. *orbu*, finn. *arpa*) dans Räsänen, *Mat.*, p. 60.

5. Räsänen, *Mat.*, p. 70 et 86 : finn. *uu'pu'a* « devenir fatigué » ; *ibid.*, p. 162 : lap. *oaddet* « dormir » (reportant la dentale à l'ouralo-altaïque).

6. Au Cuzco seulement, nom usuel de l'eau ; v. ci-dessus, p. 32, n. 7.

7. Ligeti, *art. cit.*, p. 192.

8. Pour ce mot et les deux suivants, v. ci-dessus, p. 25, n. 3 [p. 26].

9. Pour le sens, cf. en v. turc même, les deux valeurs de *yüz*, « visage » et « membre ». Mong. *üyä* « membre, génération » : Ramstedt, *KSç.* XVI, p. 72.

LES AMAS DE COQUILLAGES DE LA CÔTE PÉRUVIENNE (ANCÓN-RÍO ICA)

PAR FRÉDÉRIC ENGEL.

La zone côtière du Pérou Central offre à la vue de très nombreuses accumulations de détritits mêlés de coquillages et de terre-pleins qui en sont recouverts. Ces formations ont dû être beaucoup plus abondantes il y a peu d'années encore, avant que ne s'accélérent l'extension des cultures dans les deltas des torrents, et l'accroissement de la zone urbaine de Lima.

Le volume de ces amoncellements et leur localisation, parfois en des points quasi inaccessibles, en rendent l'étude difficile. Aussi, procédons-nous par étapes et nous sommes-nous cantonné pour l'instant à une zone s'étendant sur 300 km et allant de Ancón à l'embouchure du Río Ica.

Faute d'un nom français adéquat, nous utiliserons indifféremment soit : amas de coquillages, soit le mot anglais de « shell mound », pour les amoncellements, et le terme espagnol « basural » pour indiquer les détritits. Le mot nordique de kökenmödding paraît en effet compliqué, et ne correspond d'ailleurs pas entièrement à toutes les situations ¹.

*
* *

Ancón nous offre non seulement la grande surface de sa zone autrefois habitée et de son cimetière, classiques depuis Uhle, mais aussi les mounds de détritits mêlés de coquillages bordant, face au Nord, la falaise sud de la baie, jusqu'à quelque 80 m d'altitude.

Les détritits qui sont accumulés dans la plaine correspondent à des basurals indiquant des occupations successives postérieures à l'ère de l'épanouissement régional (c'est-à-dire au Maranga pur) et débutant avec le Tiahuanaco I, pour durer jusqu'aux derniers jours d'avant la conquête espagnole.

Les collines sont moins connues; les travaux de Gordon Willey et de Rebecca Carrión Cachot ont permis d'y reconnaître des établissements d'époques dites formatives (Chavín côtier et Playa Grande) de Maranga et d'époque récente.

1. A Haïti, les pêcheurs des îles emploient le terme bien français de « cacapoules », qui ne peut être cependant retenu pour un mémoire sérieux.

mais des travaux considérables restent à y exécuter, avant que l'on ne puisse se former une idée complète de ce que cachent les sables qui ont recouvert ce qui a dû être une petite bourgade, qui a persisté au cours des siècles jusqu'à être finalement surmontée d'un bâtiment incaïque.

Passant les collines bordant au sud la péninsule d'Ancón, on retrouve d'importants basurals en des points divers : plateaux entre les collines, falaises et plages. Cerro Papas, Playa Grande A et B, Playa Hermosa, Cruz de Lancheros, Horadada, Parcha Paula, Ventanilla sont les sites les plus faciles à identifier.

Playa Grande A a été étudié par Louis Stumer ; les détritiques y correspondent à une cité d'époque formative, avec quelques constructions en pierre cimentées à la glaise, l'essentiel des habitations étant de canne agglomérée avec de la terre. Nous avons sondé nous-mêmes et entre autres le site que nous dénommons provisoirement comme Playa Grande B : les premiers résultats nous font penser à des établissements correspondant à un horizon précéramique ; mais des travaux plus sérieux seront nécessaires avant que nous ne puissions conclure.

Les falaises côtières nous conduisent ensuite à la vallée du Chillón. Elles abritent de nombreux sites, soit sur les coteaux, où la céramique tardive accompagne des coquillages en nappes, soit sur les falaises ou les plages, où les coquillages ne sont pas mêlés à de la céramique et où l'on songe à des dépôts d'aliments et à des stations de pêche. Cette chaîne de points blancs nous révélera peut-être de véritables stations préagricoles.

Le vaste lit du Chillón est occupé par de nombreux sites et cimetières, et par les cultures de coton ; seule la zone de l'embouchure offre des accumulations de détritiques mêlés de coquillages, à la Capilla et à Marquez, mais ceux-ci, comme les massives constructions en adobes qui subsistent encore et les cités de pierre qui bordent les flancs du torrent, sortent du cadre de cette étude ; elles appartiennent à une phase de vie urbaine sur laquelle se penchent divers autres archéologues.

Le Rimac, dans la plaine duquel s'étale Lima, ne forme en fait avec le Chillón qu'un même delta. La situation est ici la même : les mounds, autrefois mentionnés par les anciens auteurs, ont disparu sous les cultures et les maisons. Seules subsistent quelques pyramides et constructions en adobes.

Passant au sud de Lima, nous rencontrons, à partir du km 15, diverses manifestations d'occupation, que nous classons, pour la commodité de l'exposé, en 3 types :

a) Sites bordant les derniers contreforts des Andes, de la péninsule de Chorrillos, jusqu'à l'Est de Pachacamac :

Ceux-ci offrent, soit des bancs isolés de coquillages, répartis généralement en cercle, ou en nappes et en surface, soit des basurals profonds jusqu'à 2 m ; nous y avons rencontré une zone présentant tous les aspects d'un site précéramique, qui fera l'objet de nos prochaines fouilles ; mais, en règle générale, les amoncellements de cette classe offrent de la céramique de style apparenté à toutes les époques depuis l'horizon Chavín jusqu'à la poterie côtière influencée par Cuzco.

b) Sites qui occupent la vaste plaine dite d' « Atocongo » : longue de 15 km. et large de 3 environ, cette plaine, aujourd'hui désertique, a dû être irriguée, et nous y avons retrouvé les éléments d'une construction qui a pu être un canal en adobe bordant la falaise Est.

Ici, les shell mounds varient en surface et en épaisseur de quelques mètres carrés à 1 ha. et de quelques centimètres à 2 m. Tous ceux que nous avons sondés offrent des débris d'une occupation relativement tardive, Maranga ou côtier ultime, avec lapis-lazuli abondant, maïs et céramique. Les sondages auxquels nous avons procédé nous ont permis de constater que ces gisements ne présentent pas de soubassements précéramiques, et semblent entrer en scène avec l'horizon de l'épanouissement régional. Ils pénètrent d'ailleurs en abondance jusqu'au cœur de la cité de Pachacamac. Notons que Willey indique que J. Bird aurait relevé dans cette zone des outils en pierre, grossièrement taillés, mais nous verrons que cette technique n'est pas signe d'antiquité au Pérou.

c) Les shell mounds côtiers :

Ceux-ci occupent l'étroite plaine côtière se terminant au Río Lurin. Ils correspondent à une occupation agricole des derniers temps, manifestée par de la céramique de la plus basse qualité, peut-être même coloniale, et s'apparentent à certains amas que nous étudierons plus loin sous la rubrique de Paracas.

Les habitations y étaient de canne, sans fondations de pierre ou d'adobe.

*
* *

Dans le delta du Río Lurin, passé Pachacamac, les cultures ont tout effacé. Seules subsistent les taches blanches du site de la « Sentinelle » sur les flancs des collines, et quelques autres dans la pampa bordant le delta à l'Est, au pied des Andes. Ici encore, la céramique est tardive.

Le prochain site d'importance, est celui de San Bartolo ; peut-être s'agit-il de celui mentionné par D. Strong sous le nom de Cruz de Huesos ? Nous y avons établi un chantier de fouilles, sur les indications du Dr Muelle, Directeur de l'Archéologie Péruvienne ; ce site s'est révélé comme la mine la plus importante de Chavín côtier connue jusqu'à ce jour. Constitué par un pur basural de quelque 300 m. de long sur 300 m. de large, en forme de croissant bordant une crique surmontée d'un promontoire rocheux, il a sans doute abrité pendant de très longues années une population peu nombreuse. Les détritus y atteignent en effet, en moyenne, 6 m. d'épaisseur, et s'étagent jusqu'à 30 m. d'altitude en partant de la mer. Ils se présentent en forme de couches successives de teinte grise ou noire, constituées par des coquillages mêlés à des matières organiques carbonisées alternant avec des débris de végétaux d'origine terrestre : arachides, maïs, herbes, yuca, et à des algues. L'ensemble repose sur le sable, ou sur le rocher, et nous n'avons pu rencontrer encore un point où s'établirait une transition entre le précéramique, ou tout au moins le début de la céramique, et le Chavín, dans lequel on entre de plain pied, pour ne le quitter qu'à

la surface. La couche supérieure, qui offre encore de la céramique de type « Chavín » est surmontée d'un ciment naturel de sable et de salpêtre, lui-même recouvert de détritiques de végétaux, mêlés à des débris d'occupation de la dernière période côtière, comportant de la céramique à motifs d'inspiration cuzquénienne classique. Il faudra cependant bien étudier ces fragments superficiels, et les comparer en particulier à la céramique dite de Chanapata, précédant, selon J. H. Rowe, l'Inca classique à Cuzco, avant de pouvoir affirmer qu'un long temps mort a séparé, à San Bartolo, 2 types de peuplement fort différents.

Le basural cache des constructions en pierre brute, cimentée au sable aggloméré par des matières organiques : maisons, murs de soutien et tombes. De longs mois nous seront nécessaires pour en dégager, ne serait-ce qu'une partie, et nous procédons pas à pas, chaque mètre cube nous réservant des centaines de fragments et d'objets d'un intérêt captivant.

Au sud de San Bartolo, toute l'importante péninsule de Pucusana nous offre des sites divers et intéressants : ici encore, des fouilles approfondies seront nécessaires pour déterminer si les amoncellements de Playa Honda, et les maisons de la « Caleta de los Antiguos », appartiennent bien à un horizon précéramique. Les importants gisements s'étalant dans la pampa du Río sec de Santa María présentent en surface de la céramique tardive, mais que nous réservent leurs profondeurs ? Ces nappes de coquillages sont en effet associées à des traces de cultures en terrasse, non irriguées, s'étalant jusqu'à 250 m d'altitude au flanc Est du Cerro Santa María. Sommes-nous ici en présence d'une technique ancienne, ou au contraire moderne, venant compléter les cultures irriguées ? Nous ne pouvons répondre à l'heure actuelle.

Les coquillages se retrouvent également dans les basurals d'une vaste cité de pierres s'étalant au flanc Est du Cerro Chipa.

Nous avons donc, pour le moins, dans la péninsule de Pucusana, 4 types d'accumulations de type différent : coquillages en forme de réserve alimentaire, basural épais à base de coquillages, coquillages dans les basurals urbains et coquillages en nappes accompagnant des zones agricoles.

*
* *

Au sud de Pucusana, la vaste plaine de Río Chilca, large de 20 km, nous offre un impressionnant spectacle : bordée au nord et au sud par de vastes cités ruinées, la plaine elle-même et les contreforts des Andes, qui la limitent à l'est, sont recouverts d'accumulations de coquillages. L'étude de ces gisements nous a réservé bien des surprises :

Dans les vastes accumulations s'étalant sur les flancs des derniers contreforts des Andes jusqu'à 150 m. d'altitude, nous avons fait des coupes stratigraphiques en certains points jusqu'au sable stérile, à 6 m. de profondeur. Ces amas n'ont rien de très ancien ; ils contiennent des fragments de céramique évoluant du cuzquénien côtier à des motifs que nous n'avons pu encore déter-

miner clairement, mais qui seraient au plus tôt post-Chavín ; certains débris de tissu, certaines pierres polies, des têtes de chiens momifiées et des cochons d'Inde nous font penser à un horizon nettement post-Chavín, mais marqué encore par des influences montagnardes, de style « Recuay », peut-être. Tout cela reste à préciser. Ce que nous savons dès maintenant, c'est que 6 m. de coquillages mêlés à des cendres et à du maïs, et reposant sur un sable stérile, appuyés par quelques murs de soutien en pierres scellées au guano, constituent l'essentiel de ces mounds et n'indiquent pas, pour la partie la plus massive du groupe tout au moins, des établissements d'un horizon préagricole ou précéramique.

Au-delà du groupe principal se rencontrent également, sur les flancs des montagnes à quelque 150 m. d'altitude, d'autres plages blanches superficielles. Comme elles s'étalent à 2 km. de la mer et loin de toute voie d'accès direct, nous ne voyons pas encore bien à quel genre d'établissements elles correspondent. Mais dès à présent, indiquons que la céramique y est présente.

Les très vastes gisements qui remplissent, en arc de cercle, la zone côtière enserrée par les 2 vastes cités de pierre des Cerros de la Banduria, au Nord, et de San Andrés, au Sud, s'expliqueraient plus aisément : ils pourraient constituer les derniers vestiges, chronologiquement parlant, d'agglomérations d'agriculteurs ; ils sont en effet associés à des traces de cultures et à des travaux d'irrigation en lagune. En surface, la céramique y est récente, et les sondages auxquels nous avons procédé n'indiquent rien de particulier en profondeur. En certains points, des briques d'herbes agglomérées à de la glaise paraissent même coloniales. Nous réservons cependant notre opinion, en lisant la description des lagunes à usage agricole observées dans la vallée du Virú.

Il est cependant à croire qu'une zone aussi vaste et occupée de façon aussi intensive devrait avoir conservé des traces d'occupation primitive, qui pourraient être révélées par des explorations méthodiques.

*
* *

Passé Chilca, il faut descendre de 200 km. au Sud pour retrouver des coquillages. A part quelques petites plages blanches correspondant à de modestes étapes ou stations de pêcheurs, les deltas du Mala, de l'Asia, du Cañete, du Chíncha et du Pisco ne présentent plus de mounds. Ceux-ci ont dû être détruits à l'occasion de la mise en culture, car les anciens auteurs font mention de leur existence.

C'est à Paracas que nous retrouvons nos gisements qui vont de nouveau s'étaler, de tache en tache, jusqu'à l'embouchure du Río Ica, limite sud provisoire de notre champ d'étude.

Les mounds de Paracas, qui s'étalent le long de la côte, entre la mer et la vaste pampa aujourd'hui ensablée séparant le Río Pisco du Río Ica, ne sont pas anciens : le Professeur Tello l'avait deviné et nos fouilles le confirment. Si près (à quelque cent mètres) des fameux sites bordant les collines de Cerro

Colorado, on pouvait penser trouver dans ces mounds les restes des ancêtres des nécropoles et des cavernes. C'est pourtant en vain que nous les avons sondés, et les coupes profondes réalisées par un bulldozer à l'occasion de la construction de routes et de villas nous a permis de noter une composition quasi uniforme des couches, de bas en haut, sur une hauteur variant de quelques centimètres à 4 m. et comportant, dès la base, de la céramique récente et du maïs. Nous y avons même trouvé, côte à côte avec des objets cuzquéniens, du verre de Venise, qui indique des enterrements postérieurs à l'arrivée des Espagnols.

La zone s'étendant des nécropoles au Río Ica présente en revanche un intérêt capital : c'est en effet la seule où nous ayons, jusqu'à présent, rencontré côte à côte, sinon superposés, et de façon nette, des amoncellements correspondant à des horizons très différents.

Ne pouvant décrire tous ces amas, nous les analyserons par groupes :

a) Accumulations n'offrant ni céramique, ni végétaux terrestres : ceux-ci entourent, au nombre d'une douzaine, sur des surfaces variant de quelque 100 m. à 1 ha. et sur une profondeur allant jusqu'à 2 m., une lagune en voie d'assèchement, autrefois bras de mer, située au sud de la péninsule de Paracas. Nos fouilles ne nous ont pas pour l'instant permis d'y rencontrer autre chose que des algues, des cendres, des os et des coquillages d'espèces variées.

En surface ou à l'intérieur, les cendres, quelques coquillages coupés et quelques silex très grossièrement taillés sans retouches, indiquent la présence humaine. De sérieuses vérifications nous seront cependant nécessaires, avant que nous ne puissions affirmer qu'il s'agit là de sites très anciens.

b) Accumulations constituant les terrasses et le sol de bourgades ou villages : Ces accumulations forment le substratum :

— Soit des agglomérations dites de Paracas-Necropolis, avec maisons semi-souterraines ou souterraines.

— Soit des bourgades en pierre sèche à murs élevés au-dessus de la surface, rencontrées dans le désert en bordure de la mer, à 70 km. au sud de Paracas.

Le substratum est ici composé de coquillages mêlés à des matières organiques, très tassés et brisés, et devenant dès quelques centimètres de profondeur un amas de sels de chaux.

c) Accumulations récentes, en forme de mounds de fort volume :

Celles-ci se rencontrent en plusieurs points, en bordure de la mer. Bien qu'isolées parfois de 100 km. de toute zone agricole, elles contiennent du maïs et des végétaux d'origine terrestre très variés. Certains amas peuvent être datés par la céramique qu'ils contiennent, et indiquent une occupation s'étendant de la période formative à l'invasion. Uhle avait reconnu ceux qui bordent l'embouchure de l'Ica, hauts de 150 m. Nous les avons visités, au prix de grandes difficultés, et nous en avons découvert plusieurs semblables, en d'autres points quasi inaccessibles de la côte ; nous en réservons la description complète pour une étude ultérieure. Ici encore, des recherches approfondies seront nécessaires. L'un de ces mounds, très vaste et recouvert de fragments de céra-

mique de type inca, abrite également un cimetière de style Paracas-Cavernas. Peut-être nous réserve-t-il encore d'autres surprises ? Les lames d'obsidiennes que nous y avons trouvées, ne peuvent, pour l'instant, être datées.

*
* *

D'importants travaux complémentaires seront donc nécessaires avant qu'il ne soit possible de dégager des idées nettes sur le sens de ces amoncellements de coquillages et sur le genre de vie qui s'y pratiquait. Nous ne pouvons pas, aujourd'hui encore, les classer en fonction d'horizons culturels ou écologiques.

Disons cependant que les shell mounds de la côte centrale du Pérou correspondent en majorité à une période moderne, historique, de l'Amérique. Au point de vue chronologique, on peut les dater, sauf quelques sites exceptionnels qui peuvent avoir survécu depuis les origines et que nous nous efforçons de localiser : vieux au maximum de 3.000 ans avec, parfois, occupation postérieure à 1.500 AD.

Jusqu'à présent, il ne nous est pas possible d'établir une séquence d'occupations ininterrompues allant du préagricole au céramique jeune ou tardif.

Si quelques-uns des sites peuvent déjà être retenus, pour étude, comme susceptibles d'être purement préagricoles et précéramiques, les autres semblent tous naître à neuf, soit sur le sable vierge, soit dans un horizon marqué de style Chavin, puis d'épanouissement régional, soit dans des sites probablement Tiahuanacoides, soit enfin dans des territoires agricoles correspondant à l'ultime période précoloniale. Seul un site situé dans le désert au sud de Paracas nous donne jusqu'à présent côte à côte, dans un rayon de 50 m, des tombes de style cavernas et incas. Il semblerait donc plutôt que les sites aient été abandonnés (ou détruits), mais ceci ne signifie nullement que des occupants différents aient remplacé les précédents ; ce sont peut-être les chasseurs qui sont devenus des pêcheurs, et ces pêcheurs qui se sont mis à l'agriculture ; sont-ce les mêmes qui ont évolué jusqu'à l'épanouissement régional et construit les vastes cités marquées ensuite par le sceau de Tiahuanaco ? Le problème reste entier, mais l'étude des shell mounds nous aide à le résoudre.

Tous présentent en effet un caractère commun, pour le moins : celui d'une localisation uniforme, dans un rayon variant de quelques mètres à 2 km. de la mer, et à des altitudes variant de 1 à 150 m. à la limite des premiers sites montagnards. Ils sont donc tous cantonnés dans un rayon accessible en quelque 20 minutes de marche, autrement dit : en des points où le coquillage frais pouvait être distribué comme un aliment quotidien de base, même par les fortes chaleurs d'été où la température atteint en certains sites abrités, 40° C. Cette constatation vaut même pour les sites associés de façon indiscutable à l'agriculture, et répandus dans des territoires autrefois cultivés.

Il semble donc que les mounds correspondent à un type d'occupation côtière, basée sur une alimentation marine, complétée par la suite par un apport agricole, différent de celui des sites montagnards, également agricoles et qui se

rencontrent dès que l'on quitte les territoires où le coquillage frais pouvait être consommé. A certaines époques, l'apport agricole a dû venir des montagnes voisines, ou des cultures en terrasses recueillant l'humidité de l'air ; en d'autres temps, l'irrigation est venue amener l'eau aux cultures, jusqu'au bord des plages, mais la base de l'alimentation et de la vie, sur la côte, reste le coquillage. Nous ne sommes d'ailleurs pas encore en mesure d'indiquer si cette technique des cultures en terrasses non irriguées, est ancienne ou récente : selon certains auteurs, elle correspondrait à la période Inca. Selon d'autres, elle serait primitive. Avait-on perdu l'art de l'irrigation (ce qui est peu probable, puisque les Espagnols ont trouvé les vallées irriguées), ou la population avait-elle tellement augmenté que l'irrigation ne suffisait plus, et qu'il fallait, comme dans la vallée de Lucumo, en recourir à élever des terrasses jusqu'à 1.000 m. d'altitude ? Tout cela est encore bien incohérent, et la question est importante à résoudre, car si les terrasses sont anciennes, il faudra retrouver les agglomérations correspondantes, et qui sont aujourd'hui perdues.

Peut-être est-ce prématuré, mais on pourrait être tenté de penser que les shell mounds ont été abondants dans la période formative, pour céder le pas ensuite à l'organisation et à l'agriculture constructive, et se développer enfin de nouveau dans la période finale, après éclatement des grandes villes par excès de population ou leur destruction à la suite de guerres ou d'épidémies ; idée séduisante qui risque bien d'être contredite par les faits.

Indiquons enfin que l'outillage est un des éléments sur lesquels on souhaiterait s'appuyer, et qui ne peut justement nous apporter que peu d'aide : ainsi, par exemple, la vannerie est présente, sous des formes analogues, dans les gisements précéramiques étudiés par J. Bird et dans les gisements Chavín, Necropolis et Inca que nous avons fouillés.

En matière de céramique, si la composition de la pâte et les formes changent selon les périodes, pâtes et formes frustes ne sont nullement indice d'antiquité. Les mounds de Paracas présentent, dans leurs parties modernes, les céramiques les plus grossières qui se puissent rencontrer. Le métal se rencontre dès le Paracas « Cavernas », sous forme d'or (souvent allié à l'argent), d'argent et de cuivre.

C'est le cas également du jade, de l'obsidienne, du silex, et de toutes les laves susceptibles d'être retaillées. Il n'est pas possible de rattacher les objets en bois à une époque particulière, sauf, bien entendu, s'ils comportent un motif décoratif.

Même remarque pour les objets en os ; nous en avons réuni une collection : il est impossible de distinguer un outil provenant de la couche supérieure des shell mounds, associé à de la céramique à motifs du Cuzco, du même outil, venant du fond d'un basural à céramique Chavín.

Outillage de pierre : les fines pointes d'obsidienne se rencontrent dans les mounds de style Paracas à côté d'outils du type « coup de poing » et des couteaux les plus frustes, fabriqués par fractures et sans retouches. Ce genre d'outil se perpétue jusqu'à l'arrivée des Espagnols, et a dû être utilisé encore en

période coloniale, puisqu'il jonche, avec des outils en bois d'usage actuel, la surface de certains mounds contenant de la verroterie.

En fait, jusqu'à présent, nous n'osons retenir comme susceptibles de présenter des caractères d'ancienneté et d'appartenance à une étape précéramique, mésolithique ou paléolithique, que certains gros outils du type de ceux rencontrés par J. Bird à Co. Prieto et Hca. Prieta, et que nous retrouvons nous-mêmes en d'autres sites. Encore ces outils doivent-ils être bien distingués d'autres ustensiles, de fort volume également, et rappelant les pics et pioches du Campignien, mais qui, au Pérou, sont le plus souvent tardifs et ont pu servir, comme au Chili, au travail dans les mines métalliques.

*
* *

Jusqu'à présent, on ne voit pas encore nettement, au Pérou, de campement, de station ou de site que l'on puisse rattacher avec précision à de premiers arrivants, hommes précoces et antéglaciaires.

Pour que nous trouvions sous les amas coquilliers les débris du séjour de ces précurseurs, il faudrait qu'ils se soient avancés par la côte, soit du sud au nord, soit du nord au sud, et ceci est encore loin d'être prouvé.

Il resterait à déterminer également si ces premiers et anciens arrivants avaient bien apporté avec eux les techniques de la taille des outils dont auraient dérivé ensuite les instruments de type magdalénien et solutréen que l'on rencontre dans les shell mounds.

Mais ce que l'on observe en ce moment au « mésolithique », terme que nous utilisons ici pour la phase déjà sédentaire et horticole mais sans céramique que l'on observe au Pérou, paraît en contradiction avec l'idée d'un cheminement progressif allant de quelques hommes paléolithiques à de nombreux néolithiques ; les stations mésolithiques que nous avons étudiées sont peu abondantes et de petite surface ; ce ne sont pas des amas coquilliers ; les cendres végétales, les ossements humains et animaux qui y abondent, en complément des débris de nourriture marine, les embryons de structures soit en briques crues faites à la main, soit en gros moellons, les lourds outils de pierre, tout fait penser à de petits groupes de chasseurs devenus horticulteurs et pêcheurs.

En définitive, les shell mounds sont fort utiles à celui qui cherche le premier homme américain ; étant essentiellement néolithiques, voir aénéolithiques, ils servent de points de comparaison.

Et peut être va-t-il se dégager un élément de ressemblance supplémentaire entre la vallée du Nil et les vallées côtières péruviennes ?

Un paléolithique rare, difficile à localiser, voire même absent, y aurait été remplacé par un néolithique vigoureux et expansif que l'on trouve pratiquement installé sur tous les points habitables du territoire dès l'aube des temps protohistoriques.

HISTOIRES SIOUX

PAR PIERRE BESSAIGNET.

Les histoires groupées ci-dessous sont une sélection d'un matériel recueilli durant l'été de 1954 sur la réserve Oglala Sioux de Pine Ridge (South Dakota) grâce à une subvention du Centre National de la Recherche Scientifique. Ce qui fait leur intérêt, c'est qu'elles proviennent d'Indiens intégrés depuis plusieurs décades à la vie moderne, et entièrement soumis à l'influence du christianisme. On y retrouve des thèmes traditionnels en provenance de l'ancienne mythologie, thèmes bien connus des spécialistes de la culture Sioux, mais qui ont été reformulés et actualisés.

I. HISTOIRES DE FANTÔMES.

Les fantômes sont invisibles ¹. On ne peut communiquer avec eux. Cependant ils manifestent leur présence par des bruits, des chants, des paroles. Souvent, ils jettent des bâtons sur les *tîpis* ² lorsque leurs habitants sont à l'intérieur ³. Je me souviens qu'une fois — j'avais alors cinq ou six ans — ma mère entendit soudain comme le sifflement d'un objet qui se serait déplacé vers nous dans les airs en tournant sur lui-même. Elle nous fit rentrer à toute vitesse dans la maison.

*
* *

Un homme que je connais marchait une fois sur une route. Il passa le long d'un cimetière qu'on avait établi sur le bas-côté. Il entendit soudain une voix qui s'adressait à lui, mais qui ne parvenait qu'à émettre des sons informes. Son opinion fut qu'il s'agissait de l'esprit d'un jeune homme qui était enterré là.

1. Informateur : Peter Bull Bear, Oglala, 69 ans. Kyle, 30 août 1954.

2. Tente conique des Indiens des plaines.

3. Les *tîpis* ne sont, bien entendu, plus en usage chez les Sioux. L'informateur s'exprime toutefois au présent.



Dans les premiers temps de notre christianisation, mon grand-père s'affilia à un club d'hommes organisé par la congrégation¹. Un jour qu'il y avait réunion du club, ils entendirent distinctement la voix d'un membre décédé de l'association. Celui-ci cherchait évidemment à se joindre à eux.



Il y avait une fois un homme qui ne croyait pas aux fantômes. Ses amis voulurent le mettre en boîte. Un jour que quelqu'un venait de mourir, ils le mirent au pied du mur et prièrent qu'il n'irait pas planter un clou, à la nuit, dans le cercueil, qui se trouvait déjà au cimetière. L'homme affirma bien vite qu'il était prêt à y aller. A la nuit il se rend au cimetière et commence de planter son clou. A peine quelques minutes s'étaient-elles écoulées, qu'il sentit qu'on le tirait par le pan de sa veste. Pris de terreur, il retira son habit en un clin d'œil et prit ses jambes à son cou. Ses amis s'étant rendus le lendemain sur place, constatèrent qu'en réalité il avait lui-même cloué sa veste sans s'en apercevoir.



Dans l'ancien temps, on surveillait les filles très étroitement². Jamais une mère n'aurait laissé sa fille quitter le *tipi* à la nuit tombée. Or, il y avait une fois un jeune homme qui portait un très grand intérêt à une jeune fille. Un soir, il vit que cette dernière se rendait à la rivière pour y puiser de l'eau. Il la suivit. Lorsqu'elle revint, sa course faite, il se mit en travers de son chemin et lui barra la route l'obligeant à s'arrêter tandis qu'il lui parlait. Soudain, l'un et l'autre observèrent qu'un individu dans la force de l'âge se tenait à quelque distance et les épiait. Ils remarquèrent que l'intrus se tenait à l'abri du vent. Dès qu'elle l'eut aperçu, la jeune fille demeura comme fascinée. Puis soudain, elle marcha vers lui et disparut sur ses pas. Lorsque, plus tard, elle revint chez elle, elle tomba morte sur le seuil. L'apparition était un fantôme.



Un chasseur et sa femme partirent un jour en expédition³. Ils s'établirent en un lieu qui leur parut favorable. Le lendemain, l'homme dit à son épouse de rester au camp, tandis que lui-même irait à la recherche de quelque cerf.

1. Il s'agit vraisemblablement de l'Eglise anglicane.

2. Informateur : Peter Bull Bear. 30 août 1954.

3. Informateur : Peter Bull Bear. 31 août 1954.

Il ajouta que si la femme avait besoin de lui elle n'avait qu'à faire un signal, et qu'il s'en retournerait aussitôt.

Alors que l'homme était parti et que sa compagne le suivait des yeux à distance, celle-ci observa un objet blanc qui se déplaçait dans la prairie. Elle détourna les yeux un instant, puis regarda à nouveau. L'objet blanc était toujours là, mais il s'était rapproché. Bientôt elle put distinguer qu'il s'agissait d'un crâne humain, d'une tête de mort. Terrifiée, elle fit à son mari le signal dont ils avaient convenu ensemble. Celui-ci revint aussi vite qu'il put. Peu après la tête de mort vint jusqu'à leur camp. L'homme alluma alors sa pipe ¹ et l'offrit à l'apparition. Ils levèrent ensuite le camp, laissant la tête de mort occupée à fumer.

■
* *

Mon oncle voyageait un jour à cheval ². Au soir, il arriva près d'un ruisseau, sous les saules. Il mit pied à terre, établit son camp et alluma un feu. Il était là depuis un moment lorsque, soudain, il remarqua un bruit. Des pas se faisaient distinctement entendre sous le couvert. C'était un homme qui bientôt se trouva près de mon oncle et lui dit : « J'ai préparé un dîner pour vous ; je suis venu vous inviter. » Mon oncle accepta. Il suivit le visiteur qui l'emmena vers un endroit où se trouvait un *tipi*. Ils entrèrent sous la tente et mon oncle remarqua que plusieurs hommes y avaient pris place. Peu après, ils commencèrent à battre le tambour. Ce spectacle est le dernier souvenir que mon oncle conserva de la scène. Car, lorsqu'il s'éveilla, il marchait dans la plaine comme un homme qui a perdu conscience.

*
* *

Le chef Lac Rouge était le père de ma tante ³. Il passa un jour près d'un endroit que je connais moi-même fort bien où quatre personnes d'une même famille avaient été tuées par la foudre, et où on les avait enterrées. Il entendit une voix qui l'appelait. Au premier abord, il ne comprit pas d'où elle venait et avança dans la direction du son. Il s'aperçut rapidement qu'elle s'élevait des tombes.

Mon oncle passa lui aussi, un jour, par ce même lieu. Au moment d'y parvenir, il vit quatre personnes qui en venaient. Il accéléra autant qu'il put la marche de son cheval, mais après qu'il eut passé les tombes il vit que les quatre personnages le suivaient. Il s'enfuit à toute vitesse.

■
* *

1. Le calumet des Indiens des Plaines.

2. Informateur : Stephen Jones, Santee, 70 ans. Sioux Falls, 10 septembre 1954.

3. Informateur : Stephen Jones. 10 septembre 1954.

Mon oncle voyageait un jour à cheval ¹. Alors qu'il suivait une petite gorge, il aperçut une femme qui se tenait debout sur le versant. Il passa son chemin. Par la suite, il passa encore trois fois à cet endroit, et chaque fois il vit la même femme debout à la même place.

■
* *

Près de l'église anglicane de Santee, des fidèles virent une fois comme des pétards qui claquaient dans toutes les directions : pft ! pft ! ². C'était le diable qui se manifestait ainsi.

*
* *

Une fois mourut une petite fille ³. Son corps reparut dans la maison de ses parents. A quelque distance de là vivait un cousin. Il décida d'apporter des vêtements à la demeure de la morte ⁴. Mais tandis qu'il faisait chemin, il s'aperçut que la petite fille marchait devant lui.

*
* *

II. LÉGENDES.

La femme et le coyote ⁵.

Il y avait une fois une femme Dakota ⁶ qui vivait parmi les Cheyennes. Un beau jour elle décida de retourner dans sa famille. Elle se mit en route. Elle marcha plusieurs jours. Finalement elle se perdit. Découragée, elle se laissa tomber sur le sol. Il y avait un moment qu'elle était là lorsque apparut un coyote. Ce coyote avait l'usage de la parole. Il dit à la femme de le suivre. Il l'emmena dans une caverne où vivait le peuple des coyotes, et là subvint à ses besoins, allant à la chasse au lapin et à l'écureuil. La femme vécut ainsi plusieurs mois parmi les coyotes, et ceux-ci ne la laissèrent manquer de rien. Mais un soir, celui qui avait l'usage de la parole rentra en disant que des gens de sa tribu la cherchaient, et qu'ils s'avançaient vers la caverne. Il lui recommanda de ne pas s'inquiéter et d'attendre. Pendant trois jours le coyote revint chaque soir annonçant à chaque fois que les visiteurs se rapprochaient. Le quatrième jour, il déclara enfin qu'ils étaient près et qu'on pouvait les voir, et que le moment était venu d'agir. Il conduisit alors la femme vers eux. J'ai très bien

1. Informateur : Stephen Jones. 10 septembre 1954.

2. Informateur : Stephen Jones. 10 septembre 1954.

3. Informateur : Stephen Jones. 10 septembre 1954.

4. Peut-être en vue des distributions cérémonielles qui accompagnent obligatoirement les funérailles.

5. Informateur : Peter Bull Bear. 31 août 1954.

6. Nom par lequel les Sioux se désignent eux-mêmes.

connu cette femme qui, depuis cette aventure, vécut à la Réserve de Rosebud jusqu'à sa mort qui remonte seulement à quelques années.

L'enfant perdu et le coyote ¹.

Un groupe d'Indiens partit un jour en voyage. Ils avaient avec eux un petit enfant. Ils le placèrent sur un *travois* ². Ils arrivèrent un jour à un endroit où il y avait beaucoup de coyotes. Le chien qui tirait le travois du petit enfant courut après les coyotes et disparut. Tous les efforts pour le rejoindre furent vains et les Indiens durent reprendre leur route sans avoir pu retrouver l'enfant. Vers le soir, le chien rejoignait le groupe, mais le bébé, qui avait dû tomber du travois n'était pas avec lui. Hommes et femmes pleurèrent. Quelques mois plus tard, s'étant approché d'une bande de coyotes, un chasseur observa qu'un enfant s'amusaient parmi eux. Il reconnut l'enfant perdu, le prit et le ramena à ses parents. Il était en parfaite santé. Les coyotes avaient pris soin de lui.

L'homme qui se transforma en cheval blanc ³.

Un Dakota était à la chasse. Il avait passé plusieurs heures sans rien apercevoir, lorsque, soudain, il vit un cerf qui traversait un ruisseau. Il se porta aussitôt sur l'autre rive dans l'espoir d'y retrouver l'animal. Il ne s'était pas trompé, car à peine eut-il franchi le cours d'eau qu'il aperçut le cerf arrêté dans la plaine. Mais en même temps, il remarqua que, sur une petite élévation, à quelque distance de là, se tenait un homme dans la posture de la prière (*sic*). Cet homme était un Indien Corbeau ⁴. Surpris, le Dakota s'approcha avec précaution, et quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il découvrit que le cerf n'était pas un vrai cerf, mais une peau sous laquelle un individu se dissimulait. Il comprit qu'il s'agissait d'un coup monté par les deux hommes pour l'attirer dans un guet-apens. Aussi pensa-t-il que ce qu'il avait de mieux à faire était de tuer sans attendre le Corbeau caché sous la peau et de s'enfuir ensuite à toute allure. Aussitôt dit, aussitôt fait. A peine avait-il envoyé une flèche que son destinataire se mit à hurler, blessé à mort, et que celui qui priait sur la butte sauta à cheval appelant à l'aide d'autres Corbeaux dissimulés dans les environs. En un instant le Dakota se vit en danger d'être enveloppé. Il s'élança à bride abattue, tâchant de gagner la rivière. Ses poursuivants pensèrent qu'une fois arrivé là, ils le tiendraient. Mais le Dakota sauta par-dessus le cours d'eau, et tandis qu'il sautait ses assaillants virent qu'il était un cheval blanc. Il gagna aussi vite qu'il put le camp sioux le plus proche criant que les Corbeaux étaient

1. Informateur : Peter Bull Bear. 31 août 1954.

2. Perches attachées à un chien ou à un cheval qui servaient de moyen de transport chez les Sioux.

3. Informateur : Peter Bull Bear. 31 août 1954.

4. Les Indiens Corbeaux étaient les « ennemis héréditaires » des Sioux.

à sa poursuite. Les Dakotas se mirent en selle, et tuèrent autant de Corbeaux qu'ils le purent. Le héros de cette aventure ne sut jamais que pendant toute la poursuite, il avait été un cheval blanc.

La jeune fille morte ¹.

Une jeune fille vint à mourir. Ses proches installèrent sa dépouille dans la tente où elle avait vécu, comme c'était la coutume en pareil cas. Ils décorèrent le *tipi* du mieux qu'ils purent, puis s'en allèrent. L'un d'eux pourtant resta sur les lieux : l'amoureux de la jeune fille. Il refusa de partir. Après que les autres eurent disparu, il s'installa à son tour dans la tente, le cadavre à côté de lui. Il alluma un feu, et il y avait un moment qu'il était là lorsqu'il entendit une voix qui disait « Prends garde, le feu va te blesser ». Il tourna la tête mais il ne vit que la jeune fille morte, et pensa qu'il s'était trompé. Mais une seconde fois la voix se fit encore entendre, et elle disait la même chose : « Prends garde, le feu va te blesser. » Le jeune homme se dressa et à peine avait-il bougé qu'une grosse bûche tomba du feu juste à la place d'où il venait de se lever. Se tournant vers la jeune fille, il demanda : « Es-tu vivante ? — Oui », répondit-elle. Alors il se pencha sur elle, l'aida à se lever et l'embrassa.

L'oiseau et le serpent ².

Un oiseau avait une nichée qu'il s'employait à nourrir. Il partit en quête de quelque aliment. Tandis qu'il était éloigné, le serpent vint et s'installa dans la place. Il enroula son corps autour du nid. Lorsque l'oiseau retourna vers ses petits, il fut effrayé, mais il conserva son sang-froid. Il salua le serpent : « Bonjour mon oncle » ³, dit-il. Savez-vous que tous ces petits-là sont vos neveux ? ». « Vraiment ? » répliqua le serpent. « Assurément : ils ont été nommés en votre honneur. Celui-ci s'appelle Peau-Mouchetée, etc. — Je ne savais pas cela » dit le serpent, visiblement flatté. « Allons, reprit l'oiseau s'adressant à l'un de ses enfants, va chercher quelque friandise pour ton bon oncle. » L'enfant s'exécuta, mais, bien entendu, se garda de revenir, car il avait compris la manœuvre. Au bout d'un moment, l'oiseau dit à un autre de ses petits : « Je me demande ce que fait ton frère ; va le chercher et ramène-le. » L'autre s'exécuta, mais ne revint pas non plus. L'oiseau recommença le jeu avec chacun de ses petits jusqu'à ce tous fussent hors de danger. Lorsque le serpent comprit qu'il avait été berné, il devint furieux. « Quel bon dîner j'ai manqué par ma faute », criait-il.

1. Informateur : Angélique Fire-Thunder, Oglala, âgée d'une cinquantaine d'années. Allen, 10 septembre 1954.

2. Informateur : Angélique Fire-Thunder.

3. Formule traditionnelle de politesse.

L'ART PRÉCOLOMBIEN DE L'EST DES ÉTATS-UNIS

PAR ROBERT MYRON.

(Pl. I et II).

Il y a plus de mille ans, bien des siècles avant l'arrivée du Blanc, l'est des États-Unis possédait plusieurs cultures florissantes et séduisantes. Ces cultures furent développées par des groupes d'Indiens mésolithes et certains éléments furent peut-être introduits d'Asie ou du Mexique. Il est particulièrement intéressant de noter que l'art de ces cultures est totalement différent de tous ceux de l'Amérique du Nord, bien qu'il manifeste, à une date plus avancée, des rapports avec l'art du Mexique antique.

Le point culminant culturel et artistique de cette région est des États-Unis fut atteint par la vaste culture hopewellienne que nous nous proposons d'étudier dans cet article à cause de sa qualité élaborée, de son style artistique spectaculaire et de son développement indigène plus pur¹. Géographiquement, ces peuples occupaient une région correspondant approximativement à un grand rectangle bordé au Nord par les Grands Lacs et à l'Ouest par le Kansas, au Sud par le golfe du Mexique et à l'Est par l'Océan Atlantique. C'est en Ohio que prévaut cette production artistique.

Les peuples hopewelliens, connus surtout sous le nom de « Mound Builders » ou « constructeurs de tertres », construisaient très souvent de grands tertres pour leurs inhumations ; ces tertres étaient en général situés près de cours d'eau. Ce n'est qu'en Ohio que l'on trouve ces tertres associés à des terrassements géométriques impressionnants, soit circulaires, soit octogonaux, et des murs entourant de vastes arpents de terre (fig. 1). Ces murs, de cinq pieds de haut environ, étaient de nature telle qu'ils n'auraient guère pu servir des desseins militaires, mais ils entouraient sans doute des lieux d'habitation, ce qui est mis en évidence par les amoncellements de débris de villages et les vestiges de plans de maisons, avec d'autres parties réservées aux rites des cérémonies ou tribus.

En Ohio, les tertres funéraires étaient riches en matériaux et de construction

1. Des tests récents « Carbone 14 » datent la culture hopewellienne de 400 à 900 après J.-C.

complexe, et devinrent par la suite le modèle dont on se servit pour juger des autres tertres hopewelliens dans d'autres régions. Les tertres étaient souvent

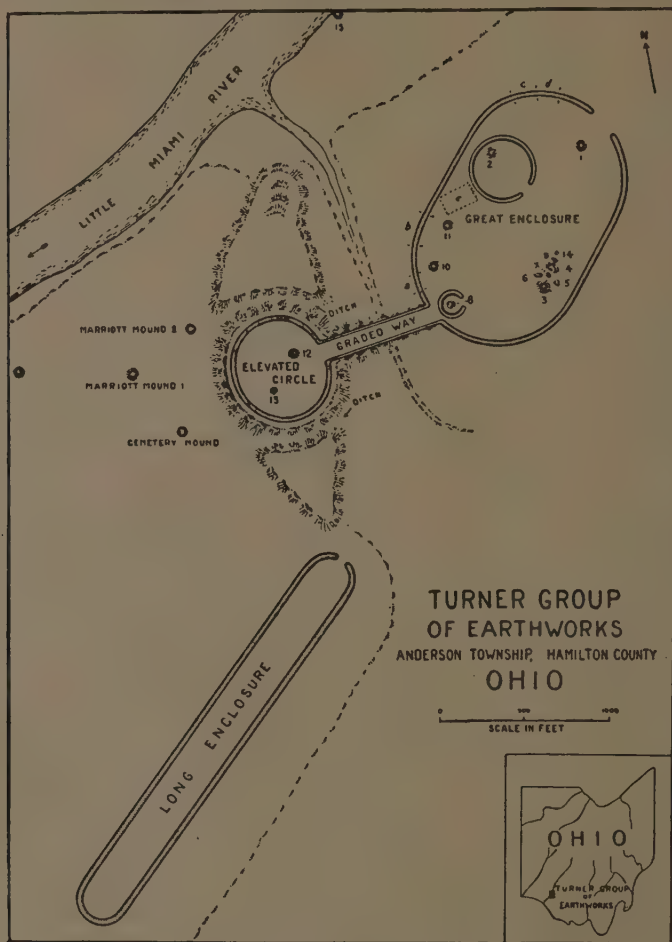


FIG. 1.

construits de la façon suivante : la surface choisie étant d'abord déblayée et nivelée, on l'entourait ensuite de charpentes verticales en général placées sur le sol dans un plan circulaire et pourvues d'entrées. A l'intérieur de ces structures de bois, on enterrait les dépouilles des défunts dont la plupart étaient

incinérés, tandis que les personnages importants étaient enterrés en chair et en os, dans des tombeaux faits de troncs d'arbres ou revêtus de pierre à l'intérieur. Après cela, on brûlait les charpentes et toute la surface était recouverte de couches de terre, parfois avant que les feux ne fussent éteints. Les tertres n'étaient pas terminés en une seule fois, mais leur construction prenait plusieurs saisons, comme on l'a constaté d'après les coupes transversales stratifiées.

Bien que nous ne puissions pas relater la vie quotidienne des Hopewelliens, nous avons un aperçu de leur manière de vivre d'après les débris archéologiques. De nature assez sédentaire, les Hopewelliens pratiquaient l'agriculture (assez limitée), cultivant surtout des haricots, des citrouilles, des courges et du maïs. De plus, ils suppléaient à leurs moyens d'existence par la chasse, la pêche, et d'autres activités vouées à la recherche des vivres (telle la cueillette de baies).

En Ohio, ils exerçaient un commerce florissant dont nous trouvons des exemples dans les matériaux retrouvés, provenant de parties lointaines du pays : cuivre des Grands Lacs, dents d'ours gris, obsidiennes de la région des Montagnes Rocheuses, coquillages du golfe du Mexique et mica des Carolines.

Les Hopewelliens étaient organisés en une société complète et leurs grands ouvrages en terre furent sans doute construits à l'instigation d'une organisation politique et moyennant un labeur coopératif à grande échelle. La construction élaborée des tertres et les cérémonies funéraires uniformes impliquent la présence d'un clergé qui établissait et dirigeait les rites. Fréquemment, les outils et biens mobiliers des morts étaient « tués » suivant les cérémonies avant d'être placés soit en association directe avec les défunts, soit dans des caches déterminées, sur le sol du tertre. La haute qualité et l'homogénéité du style artistique hopewellien suggèrent la présence d'une classe d'artisans spécialisés ou professionnels, plutôt que celle de talents particuliers.

Nous ne pouvons pas déterminer de façon absolue quelle était la position de l'artiste dans cette culture. Nous ne pouvons que faire des déductions hypothétiques sur son importance sociale ou politique. Cependant nous pouvons affirmer, à juste titre, que sa présence dans la société et la production artistique imposante reflètent la sécurité économique du groupe, sécurité qui leur donnait assez de temps pour la création et les plaisirs artistiques.

L'homme et la faune qui l'entoure forment le sujet et les formes essentielles de l'art des Hopewelliens. Parmi ces formes, les animaux sont prépondérants, et les oiseaux sont le plus communément représentés. Nous notons avec intérêt que les oiseaux et autres animaux sont souvent représentés avec des corps de serpents. Il est évident que cette forme résultante fut employée comme symbole plutôt que comme une expression fidèle d'anatomie animale et l'on peut conclure que cette forme devait communiquer l'idée de pouvoir surnaturel ou celle d'êtres mystiques. L'apparition fréquente de ce motif à différentes époques et en différentes régions, telles que les régions du golfe du Mexique et les États du Sud, indique l'importance des Hopewelliens en tant que sources de l'art rituel dans l'est des États-Unis.

Leur représentation de la vie animale, spéciale à leur milieu, fut l'une des expressions les plus intéressantes de l'impulsion esthétique de l'artiste. La vie et les mœurs animales ont retenu l'attention de ceux qui surent unir l'habileté manuelle à un sens d'observation exact. Il se peut que leur choix des formes fût guidé par les conditions du groupe, néanmoins elles sont empreintes d'une qualité artistique indéniable. Quels que fussent les motifs, qu'ils fussent cérémoniels ou utilitaires, les résultats sont si remarquables qu'ils ont dû acquérir très vite une valeur intrinsèque.

Les outils des artisans, tels que des couteaux, des outils à perforer ou à polir, en silex, étaient, sans exception, de construction extrêmement simple; cependant il semble que des efforts aient été accomplis pour faciliter le travail de l'artisan par des mécanismes qui devaient lui épargner un labeur trop dur ou par des guides mécaniques qui devaient faciliter la précision. Par exemple, nous avons lieu de croire qu'une sorte de patron fut employé pour tracer plusieurs exemplaires, ce qui expliquerait leur taille et leurs motifs égaux. Bien que l'on n'ait trouvé aucun vestige d'un tel objet chez les Hopewelliens, on a enregistré l'emploi de patrons chez les Algonquins, leurs voisins du Nord-Est dont plusieurs motifs rappellent étrangement les leurs. Ici l'artiste a choisi une mince écorce de bouleau, l'a pliée et a ensuite découpé le motif à l'intérieur à partir du pli. Une fois déplié, le motif entier est symétrique, parfaitement équilibré. On peut également appliquer cette théorie à un grand nombre d'objets taillés dans le cuivre et le mica¹, si homogènes que lorsqu'on les met les uns au-dessus des autres, ils se confondent en une seule forme de base. En plus de cette méthode de reproduction, de simples motifs gravés ont pu être tracés de la même façon, tandis que d'autres motifs, trop complexes pour avoir été décalqués, furent certainement copiés. Cette habileté à copier illustre la maîtrise manuelle et visuelle de l'artiste hopewellien.

Son art est essentiellement sculptural et consiste en sculptures en ronde-bosse, exécutées en variant des degrés de haut et bas-relief : les formes sont gravées et taillées. La pierre et l'argile étaient modelées en ronde-bosse, tandis que le cuivre, la nacre, l'os et la terre cuite fournissaient d'autres moyens au sculpteur. Comme on trouve tous les genres et styles artistiques dans l'Ohio nous avons choisi les objets décrits dans cet article parmi ceux de ce centre de culture.

LES PIPES A EFFIGIE.

La sculpture hopewellienne est surtout connue par le grand nombre de pipes à effigie, très délicatement exécutées dans des morceaux de terre de pipe. Le type caractéristique « à plate-forme » (cf. pl. I, 1 et 4) se reconnaît par son fourneau-effigie qui s'élève au centre d'une mince base ou plate-forme. Un trou pour le tabac est taillé de haut en bas et relié à un canal étroit par où passe la fumée ; ce canal est percé à la base et s'ouvre à un bout que l'on place entre

1. Le sculpteur chauffait d'abord le cuivre, puis le martelait en couches minces avant de le modeler.

les lèvres. Les pipes sont en général assez petites, de 7 à 16 cm. de longueur. On y trouve représentées des formes humaines aussi bien qu'animales, faisant face au fumeur. Mais tandis que les quelques formes humaines se limitent à la tête, les effigies animales sont bien plus diverses et compliquées. On trouve sculptés, soit leur forme entière, soit la partie supérieure du corps, soit la tête et le cou simplement. On peut facilement reconnaître toutes ces formes qui sont représentées dans des positions diverses, assises, debout, ou agenouillées. Cependant, elles ne cachent jamais complètement la présence du fourneau de la pipe. Ces traits caractéristiques sont mis en évidence dans la reproduction du Faucon debout et de la Loutre que l'on voit serrant un poisson entre les mâchoires.

Fréquemment les yeux des effigies ont l'aspect de cavités incrustées de perles d'eau douce¹ ou de cuivre, ce qui augmente considérablement l'impression de vie. Elles ont invariablement été projetées et découpées en termes identiques ; une ligne longitudinale dessinée au centre de la figurine divise celle-ci en deux parties congrues, les extrémités et autres détails occupant des positions identiques de chaque côté du corps.

Le dessin est de ligne fluide, et les volumes bien équilibrés. Les parties anatomiques sont exécutées avec de justes proportions et reconnaissables, comme, par exemple, nous le voyons dans le traitement des surfaces charnues ou emplumées des corps et l'articulation et la traduction des groupes musculaires des jambes. Elles sont modelées en formes solides dont les parties charnues sont complétées avec naturel, transmettant ainsi le sens d'une ossature interne. Plusieurs pipes sculptées dans un motif à trois dimensions sont imprégnées d'animation naturelle et de rythme, les queues et les têtes se projetant dans l'espace.

L'incision est perfectionnée, surtout dans les exemples d'oiseaux. Les détails recouvrent toute la figure avec une régularité conforme aux conventions établies, tels des chevrons, des motifs en forme d'écailles, des lignes droites et parallèles, etc... Nous remarquons tout particulièrement le traitement précis et le toucher sensible qui donnent l'idée des plumes douces et dures, de texture différente. Ces nombreuses pipes hopewelliennes possèdent un degré élevé de mérite artistique et l'on trouve parmi elles de véritables chefs-d'œuvre, leur trait essentiel étant la justesse, la précision du détail. La masse est traduite de façon expressive tout en étant dirigée par un ordre rigide dont les échelles et valeurs sont fixes et offrent peu d'exemples d'écarts de la norme ; l'assimilation des formes est complète.

FIGURINES HUMAINES.

On a retrouvé, parsemées à travers toute la région hopewellienne, des figurines humaines relativement peu nombreuses. Cependant il n'y eut que deux

1. Les perles d'eau douce étaient très répandues dans les fleuves du bassin de l'Ohio.

groupes de base qui furent découverts dans deux emplacements étendus, en Illinois et en Ohio. Comme ils sont modelés en terre et de style semblable, nous avons inclus des exemples représentatifs de l'Ohio.

Ce groupe (qui comprend environ une douzaine de figurines) a été quelque peu endommagé par suite du fait que les figurines furent placées en holocaustes dans les tertres (pl. I, 2 et 3). Elles ont de 7 à 20 cm. de haut et sont conformes à la petite échelle de cet art. A l'origine, les figures furent d'abord conçues en nus et, ensuite, habillées de vêtements qui leur furent attachés séparément. Les traits du visage étaient incorporés de la même façon. Les surfaces, en terre cuite, étaient modifiées et décorées en couleur, dont nous retrouvons des vestiges de blanc et rouge sur plusieurs exemples. Représentant des figures d'apparence réaliste, elles illustrent la mode et les costumes de l'époque, à savoir pagnes, jupes, jambières sur les figures mâles, mocassins pour les deux sexes, de grandes boucles d'oreilles à symboles, les cheveux tirés en un gros chignon dans le dos, chez la femme, mais réunis en un plus petit chignon sur le front de l'homme.

Comme les pipes, ces figurines témoignent d'une symétrie rigide, d'une conformité de gestes et de détails, et d'un concept frontal complet. Dans le meilleur style naturaliste hopewellien, les parties sont soigneusement formées et organisées, les extrémités traduites avec fidélité et logique, la démarcation entre les différentes parties du corps bien accentuées. Des plans frontaux sont sculptés en formes rondes, en contraste avec l'aplatissement général du dos du torse. Les jambes sont réunies et modelées ou définies individuellement. Cette tendance naturaliste se fait plus apparente dans la distinction entre les proportions de la femme et de l'homme, celle-là plus élancée, celui-ci plus trapu.

Un trait distinctif de ces figures est la légère dépression verticale au-devant et à l'arrière du torse, représentant la colonne vertébrale et la cage thoracique. De plus, le style est caractérisé par la projection en avant des têtes, de forme ovale, équilibrée par la légère projection ascendante de l'arrière de la tête. Invariablement les yeux sont placés obliquement et formés de larges ouvertures effilées aux extrémités. Dans certains cas, ils sont peints en blanc, comme s'ils devaient être ouverts. La sculpture la plus expressive du groupe, mais malheureusement endommagée, est celle d'une femme debout, traitée de façon distincte qui suggère une caractérisation individuelle. Cette idée est communiquée par la sensibilité de l'artiste pour la structure musculaire, l'interprétation des lourdes extrémités corporelles, la façon dont la tête fait saillie des épaules, et surtout la contenance du visage massif, du nez fort et de la bouche petite. On sent parfaitement la charpente et la musculature internes. Le tout a du poids, des proportions et une convergence de plans avant et arrière. La qualité et l'aspect vivant de cette figurine sont rarement présents dans les représentations humaines des Hopewelliens, tandis qu'on les retrouve souvent dans leurs formes animales.

Gravures et découpages illustrent la variété des matériaux (mica, cuivre, écaille, os et pierre), de la technique et du style. Parmi les techniques employées

à réaliser le sujet, citons : l'incision, le repoussoir, le découpage à l'emporte-pièce, le rivement. Dans cette dernière méthode, des morceaux de cuivre étaient assemblés par des attaches de cuivre insérées dans des trous et ensuite martelés aux deux extrémités. D'après les perforations faites dans plusieurs de ces objets, on en déduit qu'ils servaient sans doute d'ornements, cousus sur les habits ou portés en pendentifs.

Remarquons la dualité de presque tous les motifs gravés sur l'os et la poterie — la surface sombre détermine un motif, tandis que la surface claire résiduelle présente le thème important. Les plans obscurs se composant de lignes parallèles longues ou courtes, ou de simples contre-hachures, sont parfois développés en un dessin positif auquel on a donné une certaine complexité en le combinant avec des raies et formes variées. Des motifs proéminents consistent en formes modulées complexes, courbes composées, lignes en rouleaux, vrilles ou boucles. Plusieurs de ces éléments ne sont que des modifications d'une « forme commune » courante parmi les formes abstraites. Des lignes droites servent en général à border ou à diviser les motifs en différentes zones. Les motifs les plus caractéristiques sont dépeints en un mouvement de révolution. Cette sensibilité pour les formes rondes et fluides est aussi inhérente à la sculpture à trois dimensions.

Il est difficile de délimiter la fin d'un style et le commencement d'un autre. Cette difficulté existe dans l'étude de l'art hopewellien. Il est possible d'y tracer les écarts évidents d'une forme réaliste à travers une série d'altérations progressives, bien que l'on se rende compte que cet art a pu ne pas évoluer dans un ordre aussi chronologique. On peut expliquer le procédé de style de cette façon : la représentation de l'objet naturel, quand elle est répétée constamment, sans plus de référence à l'original, diverge progressivement de cet original par distorsion et surtout par élimination. Les détails raffinés sont éliminés, tandis que les détails bien visibles sont exagérés — d'où résulte une forme abstraite qui peut parfois devenir méconnaissable. Cette abstraction qui exige le remodelage des formes réalistes est en apparence une motivation intentionnelle vers un but conscient. La simplification résulte de la sélection des traits les plus caractéristiques du genre, ou les plus expressifs de la qualité que l'artiste a l'intention de communiquer. Il leur donne une importance délibérée aux dépens des détails superflus à son dessein. Cette importance peut également être poussée plus loin par une exagération des traits ainsi choisis pour transmettre l'impression. Enfin de cette suppression et de cette importance ainsi combinée résulte une distorsion physique de la figurine.

La méthode implique un jugement bien évolué et synthétique. L'artiste, en effectuant une abstraction expressive, est guidé par un but émotif — les moyens lui en sont dictés par l'objectif qu'il sent intensément. Sans aucun doute, il progresse dans des voies préparées pour lui par la tradition, l'éducation et sa propre habileté. La prise de contact directe avec l'intention et la subordination qui s'ensuit est la quintessence de l'art créateur inspiré. Les objets eux-mêmes démontrent que le meilleur de l'art hopewellien fut inspiré.

La sculpture à deux dimensions, sauf pour les motifs gravés sur la poterie, provient de la région de l'Ohio uniquement. On n'a pas retrouvé d'objets authentiques dans les autres centres. Cependant on a trouvé des matériaux tels que le cuivre et le mica dans ces dernières régions, mais ces matériaux n'étaient pas travaillés ou n'étaient découpés qu'en objets purement décoratifs tels que des cuirasses ou ornements. C'est surtout dans les sites hopewelliens de Louisiane que l'on retrouve la majorité des exemples les plus finis de poterie marquée en surface de dessins d'effigie. On ne trouve que quelques vases et des débris gravés de façon semblable en Ohio et en Illinois.

Ces formes à deux dimensions se répartissent selon quatre styles différents : réalisme, semi-réalisme, semi-abstraction, abstraction complète. Bien que distincts, ces styles ont plusieurs traits en commun.

Style 1.

Dans ce style, le sujet est dépeint avec un réalisme convaincant, comme dans les sculptures en ronde-bosse dont nous avons déjà parlé. Les formes animales sont dépeintes placées de profil, tandis que les formes humaines sont placées de face, les jambes tournées à l'extérieur. Contrastant avec la peinture évoluée de l'animal, les formes humaines sont sans tête et sans trace de sexe. Cependant, comme dans le style à trois dimensions, ces figures sont des formes pleinement substantielles, bien que réduites aux parties anatomiques essentielles.

Comme exemple de ce style, nous avons choisi le grand aigle, découpé dans du cuivre (pl. II, 1). Le sculpteur a choisi les parties anatomiques essentielles, les grandes plumes des ailes étant individuellement découpées et la queue réduite. Le rôle fonctionnel des parties du corps est mis en évidence par les accents linéaires du motif produits par le repoussoir, le découpage et les incisions. Les marquages sont identiques à ceux des pipes à effigies, comme par exemple, l'œil à fleur de tête, les striures le long du sommet de la tête, les marquages faciaux caractéristiques, s'étendant du coin de l'œil à travers la face et entourant la poitrine. Mais, en contraste avec la qualité statique des pipes à effigies, ces oiseaux sont représentés en train de voler.

La forme humaine, découpée dans le mica, est de style homogène (pl. II, 2). Grande et mince, cette figure est représentée avec de larges épaules arrondies, se terminant par une taille étroite qui décrit une courbe extérieure aux hanches et aux cuisses, se continuant ensuite en des jambes charnues, articulées aux genoux. Ce contour naturel, de technique excellente, enferme les parties bombées du corps. Elle ressemble aux figurines de terre cuite par les proportions générales, le style et le dessin.

Style 2.

Ce style s'écarte de l'intention réaliste essentielle du groupe ci-dessus, par le mélange des formes sculptées à la fois réalistes et abstraites. La tête est réaliste, le corps abstrait. Ce procédé donne à la figurine un rythme expressif. Les

effigies sont dépeintes individuellement, sauf les oiseaux qui sont représentés par couples de temps en temps. Cet accouplement est un motif propre, non seulement à l'art hopewellien mais aussi à d'autres cultures préhistoriques de l'Amérique du Nord et du Mexique, ce qui donne lieu de croire à un motif symbolique commun.

Le corps, abstrait, réduit à une bande étroite et étirée, a une qualité reptilienne, suggérant par là une signification symbolique de la créature serpent-aigle, fréquente en Amérique. Comme exemple de ce style, nous avons choisi



FIG. 2. — Plaque, os humain, « Turner Mound », Ohio (Peabody Museum, Mass).

les deux couples d'aigles gravés, dans des positions identiques, sur une grande plaque de cuivre, ce qui suggère l'emploi d'un patron ou calquage (fig. 3). De dessin identique, les têtes sont figurées avec un long bec recourbé caractéristique, de grands yeux ronds, tandis que le corps est traité en un motif curvilinéaire, indiquant une qualité reptilienne.

On retrouve ce motif dans les poteries, où il est esquissé par une rainure continue ou un creux tracés par un outil à bout rond dans l'argile tandis qu'elle est encore plastique. Cependant qu'un instrument pointu rend la surface restante plus rude mettant ainsi l'effigie en relief, comme si elle avait été découpée (pl. II, 3). Formant un mouvement continu, le motif est répété, les interstices sont ornés de motifs secondaires, donnant un résultat complexe, mais non

ouffu. Les formes sont saisies en mouvement et se retournent sur elles-mêmes, en rotation. Émergeant de la base et s'étendant à la ligne horizontale du bord, le motif devient une partie intégrante du vase. Tous les éléments s'harmonisent et créent un dessin rythmique.

Style 3.

De formes très complexes, ce style va de temps en temps à la limite de l'abstrait. Des formes humaines et animales sont gravées dans le cuivre, l'écaille ou l'os. L'effigie est invariablement combinée à des éléments incisés, ce qui la rend souvent difficile à identifier. Le motif se compose de lignes curvilinéaires, circulaires ou ovales, et parfois de motifs alternés de contre-hachures (pl. I, 5). Ces éléments décoratifs se combinent, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de la

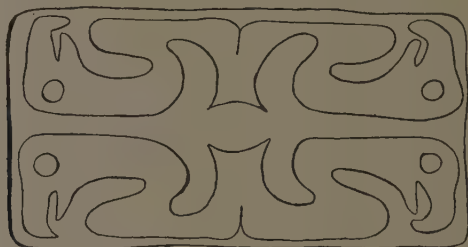


FIG. 3. — Plaque, cuivre, « Mound City », Ohio. (Ohio State Museum.)

forme, mais, toutefois, maintiennent une unité harmonieuse. De temps en temps, le dessin se fait complexe au point que la figure est démembrée et assemblée de nouveau, d'une manière plus conforme aux désirs esthétiques de l'artiste. Dans ce procédé d'abstraction, la forme est reconstituée, non seulement pour la prédominance des parties les plus typiques et expressives, mais aussi pour créer une forme qui, en elle-même, a le pouvoir de contribuer au même effet total. Le résultat final est l'essence de la créature dont le motif est né, et en même temps une composition qui a une force expressive en tant que dessin abstrait. Comme exemple de ce style nous avons choisi un motif identique gravé sur deux pariétaux de crâne humain, de grandeur identique — une illustration de l'un des os accompagne ce texte (fig. 2). Il se compose de trois effigies, un ours ou félin placé au centre et deux têtes d'oiseaux émergeant le long des côtés opposés de l'os. La tête d'animal, dans la zone supérieure, est divisée en quatre parties décorées de contre-hachures, le long de la tête sont placés de grands yeux effilés dont les pupilles sont figurées par un point au centre. La partie inférieure de la face est représentée par un cercle contenant un cercle plus petit, indiquant sans doute le nez.

Le corps est inexistant, mais il est suggéré par la forme ondulante des pattes

munies de griffes acérées qui s'étendent jusqu'aux bords de l'os. Le sculpteur, en essayant de représenter une vue frontale de l'animal, a choisi les caractéristiques essentielles, c'est-à-dire la tête et les pattes. Bien que les parties anatomiques aient été démembrées, elles furent reconstituées dans le motif abstrait.

Style 4.

Ce dernier style se distingue par des formes complètement abstraites découpées dans du cuivre et du mica, certaines étant sculptées sur pierre ou os (fig. 4). Des formes curvilinéaires prévalent, parfois combinées à des éléments angu-

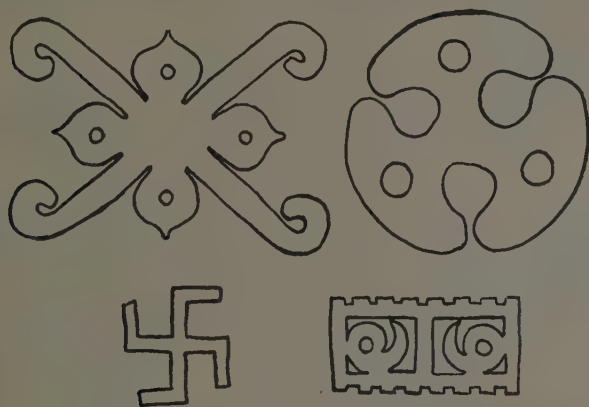


FIG. 4. — Motifs, cuivre, « Hopewell Mound », Ohio
(Chicago Museum of Natural History).

lares. Des perforations intérieures faites sur les exemples en cuivre accentuent le mouvement de leur rythme. Des formes en virgule ou modifications de ces formes sont évidentes dans les motifs entourés d'une bordure rectangulaire ou faisant saillie comme dans le plus grand exemple. Des éléments identiques reproduits dans le même motif gardent équilibre et harmonie au moyen de cette disposition parfaitement symétrique. Ces facteurs semblent prouver l'emploi d'un patron à calquer. Le motif de croix gammée, bien que conçu angulairement, suggère aussi un mouvement alerte. C'est un motif commun à bien des groupes séparés de peuples préhistoriques et primitifs, n'ayant eu apparemment aucun contact, mais il est intéressant de noter sa présence chez les peuples hopewelliens.

Les éléments sont unifiés par un rythme continu qui coule à la surface, le dessin complet étant en lui-même plus important que les parties composantes. En contraste avec les sculptures en ronde-bosse essentiellement naturalistes,

bien des gravures sont volontairement schématiques ou abstraites, rendant la figure de façon à la fois expressive et décorative.

La sculpture hopewellienne témoigne d'une variété de motifs formels reliés par des qualités communes, telle la symétrie, la rondeur et la clarté des parties. Leurs sujets représentent des humains et des animaux, ceux-ci prédominant. Interprétées de plusieurs façons, ces sculptures manifestent un traitement aisé de la forme naturelle. Elles représentent des figures soit réalistes soit plus abstraites, mais l'attention est toujours concentrée sur le visage. Le traitement suggère un toucher sensible et un effet esthétique voulu.

Pendant sa durée de 500 ans environ ¹, la sculpture hopewellienne fut l'art le plus développé de l'est des États-Unis. Apparentées par bien des points communs, les sculptures sont facilement reconnaissables et se distinguent de l'art des autres groupes culturels. Leur art émergea du contexte d'une culture avancée qui possédait un certain degré d'organisation politique et de religion de tribu, ce qui est mis en évidence par les grandioses constructions en terre et les procédés cérémoniels. En comparaison, cet art sophistiqué et mûr compte parmi les arts exceptionnels de l'hémisphère occidental.

1. Les raisons de la disparition mystérieuse des peuples hopewelliens des centres principaux de l'Ohio ne sont pas encore connues. Cependant, certains vestiges semblent indiquer qu'ils furent assimilés par des groupes subséquents de migration, apparentés aux tribus indiennes historiques et présentes de l'est des États-Unis.



1. Pipe à effigie, « Tremper Mound », Ohio ; (Ohio State Museum). — 2. Figurine humaine, homme, « Turner Mound », Ohio (Peabody Museum, Mass). — 3. Figurine humaine, femme, « Turner Mound », Ohio (Peabody Museum, Mass). — 4. Pipe à effigie, « Tremper Mound », Ohio (Ohio State Museum). — 5. Plaque, os animal, « Hopewell Mound », Ohio (Chicago Natural History Museum, Illinois).



1. Effigie, aigle, cuivre, « Mound City », Ohio (Ohio State Museum). — 2. Effigie, homme, mica, « Hopewell Mound », Ohio (Ohio State Museum). — 3. Poterie, « Marksville Mound », Louisiana (Smithsonian Institution, Washington D. C.).

LES CURARES

LEUR PRÉPARATION

PAR LES INDIENS SUD-AMÉRICAINS

PAR LE D^r J. VELLARD.

Nous allons nous occuper d'un sujet dont l'actualité, depuis l'emploi des curares synthétiques, n'est peut-être plus aussi grande qu'il y a quelques années, mais qui conserve toute son importance pour le biologiste et peut encore apporter des éléments intéressants au chimiste : la préparation des curares par les Indiens sud-américains.

La pharmacopée indigène de l'Amérique du Sud est encore très mal connue. Après nous avoir donné, aux XVI^e et XVII^e siècles, de nombreux produits, toujours en usage, comme le baume de Tolu, le baume de Copahy, les quinquinas, la coca, l'ipéca, le jaborandi et beaucoup d'autres, les progrès de la chimie ont fait, à tort, abandonner l'étude des drogues naturelles du Nouveau Monde. Une réaction s'est produite dans ces dernières années et, sans aucun doute, les chercheurs pourront encore faire de belles découvertes dans la flore si variée de l'Amérique.

Les pharmacopées indiennes sont nombreuses et riches. Mais toutes les tribus du Nouveau Monde, d'origines si diverses, ne sont pas arrivées au même degré de connaissance des sciences naturelles.

Les peuples restés au stade de la cueillette ou de la chasse connaissent peu de plantes médicinales. La thérapeutique des Indiens du Chaco, par exemple, ou celle des Ourous du Lac Titicaca est presque entièrement magique.

D'autres, de culture plus élevée, les Guaranis, les Araucans du Chili et les Indiens des Andes possèdent un riche arsenal thérapeutique, formé de matières végétales, animales et minérales. Les Guaranis sont même parvenus à créer une véritable nomenclature zoologique et botanique bi-nominale avec la notion de genre et d'espèce. Tous les cerfs, les chiens, les pécaris, par exemple, sont désignés par un nom générique et chaque espèce porte, en outre, un nom particulier : le grand cerf, le petit cerf, le cerf rouge, le cerf des taillis. Les palmiers sont divisés en un certain nombre de groupes comprenant chacun diverses espèces : les mhocayas, les pindos, etc...

Dans les marchés indigènes des Andes, les étalages des herboristes populaires offrent un choix considérable de remèdes.

Beaucoup d'éléments de ces pharmacopées n'ont aucune valeur réelle ; ils appartiennent à la médecine magique ou symbolique, à la médecine répugnante aussi. D'autres n'ont qu'une action banale, comme les vomitifs et les purgatifs. Mais un bon nombre méritent d'être étudiés et peuvent fournir des produits intéressants.

Les Indiens ne connaissent pas seulement les plantes qui guérissent. Ils savent aussi préparer de nombreux poisons habilement maniés par les sorciers ou utilisés pour la pêche, la chasse et la guerre. Nous ne nous occuperons que de ces derniers.

*
* *

Les premiers Espagnols qui pénétrèrent, au début du xvi^e siècle, dans les territoires de *Tierra-firme* ou de *Tierra-adentro*, le Venezuela et la Colombie actuels, rencontrèrent des tribus indigènes utilisant des flèches empoisonnées, les flèches *herboladas* trempées dans des sucres végétaux dont ils apprirent à connaître les effets à leurs dépens. Ces flèches, contre lesquelles ils ne connaissaient pas d'antidote efficace, leur inspiraient une profonde terreur ; ni le sel, ni le sucre, tour à tour préconisés, ne neutralisaient ces poisons dont l'action variait suivant les régions. Tantôt les patients mouraient rapidement paralysés, tantôt ils succombaient au milieu de violentes convulsions, *rabiando* disent les anciennes chroniques, dans des crises furieuses, ou bien, au contraire, présentaient un empoisonnement lent compliqué de gangrène.

Ces divers symptômes correspondront à des types différents de poisons de flèches.

Au xvii^e siècle apparaît le nom de *ourari* ou *ouirari*, transformé plus tard en *curare*, appliqué par les voyageurs à des poisons très divers.

*
* *

Les tribus américaines utilisant les poisons de flèches sont relativement peu nombreuses. La géographie de ces poisons permet de délimiter cinq centres principaux.

D'abord, un vaste territoire au nord de l'Amazone, comprenant les Guyanes, la vallée du Río Negro, vallée des poisons, et les principaux affluents de la rive gauche de l'Amazone jusqu'aux régions préandines de l'Équateur et du Pérou. C'est la zone classique des curares, mais non la seule.

Au nord de cette région, au Venezuela et en Colombie, existent plusieurs centres isolés d'emploi ancien ou actuel de divers poisons de flèches.

Au sud de l'Amazone, la mission brésilienne du général Rondón d'abord et nous-même, en 1939, avons reconnu une vaste région comprenant les tribus Pareci, Cabixi, Nambikwaras et leurs alliés, qui utilisent de véritables curares, obligeant à reporter très au sud les limites de ces poisons.

Dans l'est de la Bolivie, les Chiquitos employaient des flèches empoisonnées, dont les plus légères égratignures, d'après le P. Lozano (1730), tuaient en moins de 24 heures et étaient la terreur des Indiens Chiriguanos.

Un dernier groupe, plus méridional encore, était constitué par les Puelches habitant la Cordillère andine, aux confins du Chili et de l'Argentine actuels, et quelques groupes araucans. Le chef de la première expédition espagnole qui pénétra du Pérou en Argentine, Diego de Rojas, fut blessé en 1544 par une flèche empoisonnée et mourut au milieu de violentes douleurs.

Tous ces poisons de flèches ne sont pas des curares.

Les uns sont constitués uniquement par les venins animaux. Les Indiens du Choco utilisent la sécrétion cutanée d'un petit batracien, le *Dendrobates tinctorius*. Marc-Graf et Martius signalent que le venin du grand crapaud américain, le *Bufo marinus*, était employé par diverses tribus comme poison de flèches. Ces venins peuvent être employés seuls ou, plus souvent, associés aux véritables curares.

Un second groupe est formé par les poisons de putréfaction, rares en Amérique. Les Indiens Guajiros du Venezuela paraissent être les seuls à les employer et ils ont peut-être appris leur usage d'anciens esclaves nègres ayant apporté d'Afrique la connaissance de ce type de poison. Certaines flèches guaranies, enduites de graisse pour les conserver, des pointes d'os de renard utilisées par les Indiens du Chaco, les anciens Mocovis, peuvent faire des blessures septiques mais cet effet n'est pas intentionnel.

De nombreuses plantes toxiques ont été ou sont encore employées pour empoisonner les flèches de guerre. Les Araucans et les Puelches du Chili se servaient du suc toxique de la racine du coliguay (*Colliguaya odorifera*). Le suc du manioc, la sève de la *Hura crepitans*, du manzanilier et d'autres végétaux peuvent être utilisés dans le même but. Toutes les flèches provoquant la mort au milieu de convulsions et de crises de « rage » entrent dans ce groupe. Ce sont des poisons de guerre plus que des poisons de chasse, tuant assez lentement et rendant toxique la chair des animaux.

Voici la description, par Cieza de León, de la préparation d'un de ces poisons de flèches fait, dit-il, avec « une herbe si vénéneuse par les Indiens de Santa Marta et de Carthagène et dont sont morts tant d'Espagnols ». Je me suis efforcé de conserver dans la traduction le style original de l'auteur.

« Cette herbe est composée de beaucoup de choses dont j'ai essayé de connaître et d'identifier les principales dans la province de Carthagène, dans un village de la côte appelé Bahaire, chez le cacique ou seigneur de ce lieu du nom de Macuriz, qui m'a montré certaines racines courtes, de mauvaise odeur, de couleur tirant sur le brun. Et il m'a dit que, sur le bord de la mer, près des arbres appelés manzaniliers, on creusait la terre et de la racine de cet arbre on retirait ces morceaux que l'on brûlait dans un petit pot de terre et dont on faisait une pâte ; on cherche ensuite des fourmis aussi grandes qu'un scarabée d'Espagne [*Paraponera*], très noires et très mauvaises qui, rien qu'en piquant un homme, causent une ecchymose et produisent une telle douleur qu'elles font

presque perdre connaissance, comme il est arrivé dans l'expédition que nous avons faite avec le licencié Juan de Vadillo ; en passant une rivière, un certain Noguerol et moi, où nous devons attendre plusieurs soldats restés en arrière, parce qu'il était chef d'escadron dans cette guerre, il fut piqué par une de ces fourmis dont je parle, qui lui causa une telle douleur qu'elle lui fit presque perdre connaissance, lui fit enfler presque toute la jambe et lui donna trois ou quatre accès de fièvre jusqu'à ce que le poison eût achevé son effet. Ces Indiens cherchent encore pour faire ces mauvaises choses des araignées très grandes, et ils y mettent aussi des vers poilus [chenilles urticantes], minces, longues comme la moitié d'un doigt dont je ne pourrai oublier les effets... Ils y mettent encore les ailes d'une chauve-souris avec la tête et la queue d'un petit poisson que l'on trouve dans la mer, appelé le poisson-tambour [Diodon] très venimeux, des crapauds et des queues de serpents et certaines pommes, les manzanillas, qui ressemblent par la couleur et l'odeur à celles d'Espagne... Sauf qu'elles contiennent un lait qui est de nature si mauvaise qu'il se transforme en poison... D'autres herbes et racines sont encore mélangées à ce poison. Et quand on veut le préparer on y ajoute beaucoup de salpêtre en pain trouvé dans leurs maisons, et le tout est mis dans des marmites. On cherche ensuite une esclave ou une Indienne de peu de valeur, et cette Indienne est celle qui fait cuire ce poison et mène à bonne fin sa préparation ; et de l'odeur et de la vapeur qui se dégage meurt, m'a-t-on dit, cette personne qui prépare ce poison... »

J'ai tenu à cette longue citation qui nous montre, au ^{xvi}^e siècle, la préparation d'un poison de flèches complexe, à base de plantes vénéneuses, tel le manzanilier des sables (*Hippomane manzinella* L., une euphorbiacée dont l'ombre même est redoutée), associées, comme dans beaucoup de curares, à du venin de crapaud, à des insectes venimeux mais dont les propriétés toxiques sont détruites par le feu, et à des substances bien inoffensives, chauve-souris et queues de serpents. Nous y voyons aussi une des premières versions de la fable si souvent répétée depuis, et dont La Condamine s'est fait plus tard l'écho, des vieilles femmes mourant de la préparation de ces poisons.

Les véritables curares possèdent une action physiologique très différente et bien définie. Ce sont des poisons d'arrêt produisant une paralysie musculaire progressive et rapide, sans action marquée par voie digestive et ne rendant pas toxique la chair des victimes. Depuis Claude Bernard jusqu'à nos jours, de nombreux travaux ont précisé le mécanisme de cette action, mis en évidence l'importance des altérations de la chronaxie (Lapicque), l'action inhibitrice du curare sur la contraction musculaire provoquée par l'acétyl-choline, et d'autres actions secondaires. On a extrait du curare des alcaloïdes et des bases quaternaires.

Le curare a été surtout connu en Europe par les voyages de Raleigh et de La Condamine. Les premières recherches scientifiques à son sujet datent de la fin du ^{xviii}^e siècle et du début du ^{xix}^e siècle, avec les travaux de Fontana, d'Orfila, de Delile et Magendie, puis de Boussingault qui, invité par Bolivar, sur la recommandation de Humboldt, à se rendre en Colombie, publia avec Roulin,

à son retour en France, une première étude chimique de ce poison. Humboldt et Bompland ont été les premiers à identifier les principaux éléments végétaux du curare.

*
* *

L'origine du curare a fait l'objet de nombreuses discussions et a été attribuée à des tribus indigènes très diverses. Tantôt aux Caraïbes, tantôt à des groupes Aruaks.

Le curare semble propre au cycle culturel des chasseurs du nord de l'Amazonie, représentés de nos jours par les Jivaros, les Yaguas, les Makus, les Ticunas et d'autres groupes voisins. Ces tribus ne connaissent ni l'arc ni la flèche. Elles n'emploient pour la chasse que la sarbacane avec ses fléchettes enduites de curare, arme qui ne peut exister sans ce poison. Par contre, le curare peut, lui, exister sans la sarbacane et être employé avec l'arc et les flèches communes. Il s'est ainsi diffusé dans diverses tribus du nord de l'Amazonie. Au sud de ce fleuve, au Matto Grosso, des chasseurs-collecteurs comme les Nambikwaras, et des agriculteurs amazoniens aruaks, les Parecis et les Cabixis, ignorent ou ont oublié l'usage de la sarbacane, et se servent de véritables curares avec des flèches ordinaires, aussi bien pour la guerre que pour la chasse.

Le curare semble donc avoir été d'abord une arme de chasseur, peu à peu transformée en arme de guerre.

Dès le ^{xvi}e et le ^{xvii}e siècle, de nombreux chroniqueurs espagnols signalent l'existence du curare, mais il faut arriver jusqu'au ^{xix}e siècle, au baron de Humboldt, pour obtenir des indications précises sur sa fabrication. Et malgré ses observations minutieuses et celles de voyageurs comme Castelnau, Schomburgk, Crevaux et beaucoup d'autres, des doutes ont subsisté jusqu'à une époque toute récente sur la manière de le préparer et les éléments entrant dans sa composition.

Pendant longtemps, une atmosphère de légende l'entourait. La fable, recueillie par La Condamine, de sa préparation par de vieilles femmes qui périssaient intoxiquées par les vapeurs du curare en ébullition, a été souvent répétée, enrichie des plus curieuses variantes.

Les Indiens, de leur côté, ou refusaient de montrer la préparation du curare, souvent monopole du sorcier ou de quelques vieux chasseurs, ou entouraient sa fabrication de pratiques magiques longues et compliquées dont la stricte observance était considérée comme essentielle. L'an dernier encore, les divers Indiens Yaguas qui m'ont fait assister à sa fabrication ont insisté sur la nécessité de le préparer étant à jeun, dans une marmite neuve, loin du regard des femmes, hors des maisons et entre le lever du soleil et midi.

Il faut ajouter aussi l'amour du merveilleux auquel même de bons observateurs n'échappent pas toujours. Une description aussi simple que celle de Humboldt ou celle de l'opération à laquelle j'ai assisté chez les Nambikwaras paraissent des solutions trop faciles, presque ridicules, pour un problème qui, depuis tantôt 4 siècles, intrigue les chercheurs.

Il ne faut cependant pas oublier que les Indiens qui préparent le curare appartiennent à de très basses cultures et qu'ils seraient incapables de réaliser des recherches compliquées, une véritable élaboration chimique. C'est une extraction simple.

Une dernière cause, très importante, de confusion est la multiplicité des curares. Il existe presque autant de curares que d'Indiens qui le préparent. Ce n'est pas une substance définie, obéissant à une formule fixe. Les ingrédients entrant dans sa composition varient ; son aspect change ; son mode d'emballage est différent suivant les circonstances et les lieux. Il y a des curares simples, constitués par un seul élément, il y a des curares très complexes ; il y a des curares durs, des curares pâteux, des curares liquides. Depuis von Boehm, on divise arbitrairement les curares en curares en pots, curares en tubes, curares en Calebasses. Tout ceci est artificiel. Une même tribu, comme celle des Nambikwaras, peut conserver indifféremment son curare dans des tubes et dans des pots et, s'il existe des différences entre curares de pots et curares de tubes, elles sont dues à la provenance distincte des échantillons étudiés.

L'ethnographe est porté par sa formation à attacher plus d'importance aux rites entourant l'élaboration du curare qu'à la vraie préparation de ce poison. Les indigènes eux-mêmes sont convaincus de la nécessité de ce cérémonial, qui permet au sorcier, détenteur de ces secrets, de se réserver le monopole de cette fabrication et qu'ils considèrent aussi comme nécessaire pour donner toute sa force au curare. Notre préparateur yagua était sincèrement désolé de n'avoir pas une marmite neuve et ne cessait de répéter que notre vieille marmite ne chauffait pas et ne permettrait pas de conclure l'opération avant midi. A cette heure, il interrompit ses travaux en déclarant le curare « faible ». Au laboratoire, quelques minutes d'ébullition sur un très prosaïque réchaud électrique suffirent pour nous donner un produit très actif.

Au cours des dernières années, les indigènes se sont souvent dérobés aux demandes pressantes de préparer le curare, en offrant aux voyageurs de petites représentations magiques aboutissant à l'élaboration d'un produit peu toxique.

*
* *

Nous ne nous occuperons ici que de l'aspect pharmacologique du problème. Quels sont les éléments entrant dans la composition du curare ?

Quelle est la technique de préparation de ce produit ?

De nombreux ingrédients, végétaux ou animaux, ont été cités comme base du curare. La Condamine parle d'une liane et de plus de 30 plantes écrasées, mais, en 1770 déjà, en face de cette théorie pluraliste, de Pauw affirmait que les Indiens Caveres, de l'Orénoque, n'employaient qu'une seule liane. D'autres auteurs ajoutaient du venin de crapaud, des têtes de serpents, des fourmis, des grenouilles. De Pauw travaillait d'ailleurs sur documents n'étant jamais venu lui-même en Amérique.

Une étude critique de toutes les descriptions publiées montre qu'il existe deux groupes principaux de curares, correspondant à 2 régions géographiques distinctes. Dans ceux des Guyanes et de l'Orénoque, on retrouve soit seules, soit associées à un nombre plus ou moins élevés d'ingrédients, des lianes du groupe des *Strychnos* (Loganiacées). C'est le *bejuco de Mavacure* dont parle Humboldt, probablement le *Strychnos Rouhamon*. Avant lui, le botaniste Künth soutenait déjà que l'élément actif du curare était un *Strychnos*. Suivant la localité, l'espèce botanique varie, *Str. Toxicaria* (Schomburgk), *Strychnos Crevauxi* (Crevaux), *Strychnos Yapurensis* (Crevaux-Planchon) et d'autres encore.

Tantôt ces *Strychnos* sont employés seuls, tantôt ils sont associés à des plantes peu ou pas toxiques destinées à épaissir la préparation ou à compléter dans l'esprit des Indiens, son action toxique. C'est le cas, ainsi, des dents de serpents, des crochets d'araignées, des fourmis et d'autres éléments d'origine animale souvent ajoutés à ces curares. En 1516, déjà, Pietro Martir d'Anghiera, dans son livre sur le Nouveau Monde (De Orbe Novo), qui contient la première notice exacte sur la fabrication du curare, mentionnait la présence d'extraits végétaux et de venins animaux.

Dans d'autres régions, sur le Haut-Amazone surtout, en amont de l'embouchure du Putumayo, dans les territoires situés entre ce fleuve et le Napo, et vers la frontière de l'Équateur, les curares sont presque toujours (il y a des exceptions) préparés avec un *Strychnos* et une Ménispermacée, soit l'*Abuta* (*Abuta concolor*, *Ab. Duckei*; *Césampelos ovalifolia*, *Chondodendron tormentosum* et *Ch. Platyphyllum* et espèces voisines), soit l'*Imena* (*Cocculus imena*). Mais, ainsi que nous le verrons, les Ménispermacées peuvent ne constituer qu'un accessoire sans grande importance qui ne semble pas modifier beaucoup l'activité finale du curare.

Le rôle des *Strychnos* n'a été nié que par de rares auteurs. Un voyageur, l'Américain R. C. Gill, explorateur plus qu'homme de science, refuse toute importance aux *Strychnos* dans la préparation du curare. Se basant sur ses observations réalisées sur les affluents du Haut-Amazone, il affirme que seule une Ménispermacée, le *Chondodendron tormentosum* sert à fabriquer le vrai curare. Son livre, qui a joui d'une grande popularité en Amérique du Nord, a contribué pour beaucoup à accréditer le rôle des Ménispermacées, en refusant toute valeur aux innombrables témoignages d'observateurs consciencieux et d'excellents naturalistes. A base de ce *Chondodendron*, un produit curarisant a été préparé et employé en médecine. Il ne suffit pas qu'une plante ait une action curarisante pour servir de base au curare indigène. Les principes curarissants abondent dans le monde végétal et dans le monde animal. Les Erythrinés ont un principe curarisant et n'ont jamais été employés par les Indiens. De nombreux venins de Mygales, celui des serpents-corail sont curarissants. Bien qu'entrant parfois dans la préparation de certains curares, ils ne sont pas des éléments essentiels de ces poisons.

En 1908, déjà, Baptiste Lacerda, directeur du Musée d'Histoire Naturelle de Rio de Janeiro, avait avancé qu'il était possible d'obtenir un produit actif

avec des Ménispermacées, à l'exclusion des Loganiacées. Son opinion avait été, à cette époque, combattue par un botaniste et voyageur brésilien de haute valeur, Barbosa Rodrigues, qui soutenait que les *Strychnos* en formaient le seul élément actif. Deux positions bien nettes sur cette question étaient donc prises depuis longtemps. Les travaux récents soulignent le rôle principal, presque exclusif, des *Strychnos*. En tout cas, l'existence de curare à base de Ménispermacées n'est qu'une exception locale.

Au sud de l'Amazonie, les curares nambikwaras, tels que nous les avons vu préparer à plusieurs reprises, ne sont formés que d'une seule plante, un *Strychnos* à petites feuilles, non identifié encore, mais proche du *Str. medeola*. Leurs voisins, les Parecis utilisent, d'après le botaniste brésilien Hoehne et d'autres membres de la mission Rondón, ce même *Strychnos* accompagné de diverses plantes non déterminées.

Beaucoup d'auteurs, malheureusement, ne donnent pas la classification des plantes qu'ils ont vu employer dans la fabrication du curare, se limitant à parler de lianes (comme, dernièrement, Frikel, à propos du curare des Kachuyana, petit groupe caribe du Rio Trombeta) ou se bornent à donner leur nom indigène, renseignement qui peut être utile pour l'ethnographie et la linguistique, mais sans valeur pour la botanique.

La presque totalité des observateurs qui ont vu préparer ce poison ou obtenu les ingrédients entrant dans sa préparation citent, comme élément principal ou élément unique, un *Strychnos*, dont l'espèce varie suivant les régions.

Diverses parties de la plante peuvent être utilisées : l'écorce des tiges (curares de tige), l'écorce des racines (curares de racine), les feuilles (curares de feuilles). Dans quelques cas (Frikel, par exemple), la racine entière ou les tiges sont broyées.

Débarassée de son cérémonial magique et des restrictions, jeûne, abstinence sexuelle et autres, qui l'entourent, la préparation du curare est donc très simple et uniforme dans tous les territoires où ce poison est connu. Elle se réduit aux quatre opérations suivantes :

a) Les écorces sont râpées en fins copeaux (ou les tiges, les racines et les feuilles broyées).

b) La masse ainsi obtenue est épuisée par l'eau froide ou tiède, et le liquide filtré.

c) Ébullition du liquide pur ou additionné d'autres ingrédients.

d) Concentration soit par ébullition, soit à chaleur douce. Cette concentration peut être rapide, une ou deux heures, ou lente, occupant des séances successives, plusieurs jours de suite. Souvent, on ajoute, à cette période, divers latex ou extraits végétaux pour épaissir et durcir le curare.

Comme exemple, je vais décrire la préparation du curare à laquelle j'ai assisté dans plusieurs tribus indiennes.

Curare sabané. — D'abord les Nambikwaras Sabanés du Matto Grosso, à l'ouest du Brésil. Leur curare est un curare de racines, simple, à base d'une

seule espèce de *Strychnos*, d'aspect sarmenteux, et sans addition d'aucun autre ingrédient.

Les racines sont lavées, puis grattées avec un éclat de bambou. Les copeaux obtenus sont séchés et conservés dans des paniers ou des Calebasses. Après plusieurs années, ceux que j'avais rapportés conservaient toute leur activité.

Au moment de la préparation du curare, ces écorces, fraîches ou conservées, sont placées dans un petit panier allongé, en lamelles de bambou, doublé de larges feuilles et suspendu entre deux supports au-dessus d'une terrine. On verse dans ce filtre sur les écorces 200 à 300 cm³ d'eau froide; un liquide rouge filtre lentement. Cette opération, qui dure 15 à 20 minutes, est répétée 6 à 8 fois jusqu'à épuisement des écorces (environ 2 litres d'eau au total).

Le liquide de chaque opération est versé dans un récipient placé directement sur feu vif. Constamment remué avec une spatule de bois, il ne tarde pas à bouillir à gros bouillons. On le retire un instant du feu, puis on reprend l'ébullition. Il se forme une épaisse écume rougeâtre, entraînant les grosses impuretés, qui est enlevée au fur et à mesure avec une feuille de palmier. Après une dizaine de minutes, l'ébullition se ralentit et le liquide épaissit. Il est alors retiré du feu et versé, à l'aide d'un entonnoir en feuilles; dans un nouveau récipient pour être concentré.

La concentration se fait dans un pot, suspendu à 40 ou 50 cm. au-dessus du feu (chaleur douce), où l'on réunit le produit des opérations successives. La concentration qui demande 2 à 3 heures, sans addition d'aucune autre substance, donne un liquide épais, sirupeux, brun noir qui, en refroidissant, se transforme en pâte noirâtre.

Les Sabanés appellent le curare fabriqué et la plante qui le fournit *irirwa*.

Curare du Rio Juruená. — Les Nambikwaras du Rio Juruená utilisent le même *Strychnos*, mais leur préparation est un peu différente. Le curare et la plante sont nommés chez eux *autissu*. Ils se servent uniquement d'écorces fraîchement récoltées, le matin à l'aube. L'épuisement des écorces se fait en une seule fois, à l'eau tiède; toutes les écorces sont réunies dans une marmite placée sur le feu avec un assez grand volume d'eau froide. Cette première phase de l'opération est terminée quand la chaleur ne permet plus à l'opérateur de mettre ses mains dans le liquide. Le vase est alors retiré du feu; les écorces sont pressées entre les mains pour en extraire tout le liquide. Puis vient l'ébullition rapide sur feu vif et l'écumage. Après quelques minutes de gros bouillons, le feu est diminué et le liquide maintenu à température un peu inférieure à l'ébullition jusqu'à la consistance désirée. Dans ce procédé, les 3 opérations se font dans un seul récipient.

Curares des Yaguas. — Les Yaguas habitent les deux rives de l'Amazonie entre le Rio Napo et le Putumayo. Tous sont d'excellents fabricants de curare qu'ils vendent aux maisons de commerce d'Iquitos par l'entremise des petits bateaux à vapeur envoyés périodiquement faire le trafic d'achat et de vente le

long de l'Amazone et de ses affluents. Ce curare, liquide ou pâteux, est revendu à d'autres Indiens ou envoyé en Europe et aux États-Unis. La préparation du curare varie selon les groupes Yaguas.

Rive droite de l'Amazone. — Nous l'avons vu fabriquer la première fois par des Yaguas habitant le centre de la forêt, à la hauteur du poste militaire péruvien de Chimbote. C'est un curare de tige, relativement simple, dont l'élément essentiel, le *Strychnos Castelnaii* (ou une espèce très voisine) n'est accompagné que de petits piments ronds (variété de *Capsicum brasiliense*). La préparation est presque identique à celle du curare sabané.

Les tiges de *Strychnos*, rapportées l'avant-veille de la forêt, ont été râpées avec un couteau. Elles sont imprégnées d'une sève rougeâtre qui tache la lame du couteau. L'opérateur la lèche avec sa langue pour juger de la qualité du produit.

Avec de grandes feuilles d'*Heliconia* ou bananier sauvage (*bijao*) épinglées ensemble avec de fines aiguilles de bois, le Yagua a préparé un grand entonnoir dont la base est formée par les tiges des feuilles attachées avec une liane. Les écorces placées dans ce filtre (environ 500 gr.), on verse de l'eau froide par petites fractions. Le liquide coulant par la base du filtre, d'abord couleur d'ambre clair, puis plus foncé, est recueilli dans un récipient fait avec une feuille d'*Heliconia* repliée en cornet. L'opérateur malaxe continuellement les écorces entre ses doigts. Environ 8 litres d'eau sont employés peu à peu pour cette opération. Quand le liquide de filtration devient clair, les écorces sont jugées épuisées. Traitées plus tard au laboratoire par M. Paris, professeur à la Faculté de Pharmacie, ces mêmes écorces ne contenaient plus que 10/100 de principe actif (c'est donc une extraction très poussée).

Le liquide de ces diverses opérations est réuni dans une marmite (malheureusement elle n'était pas neuve !) placée directement sur le feu. Après une vingtaine de minutes, le liquide brunit, se couvre d'une écume épaisse qui est soigneusement enlevée avec une feuille à mesure de sa formation. L'opérateur s'efforce de maintenir l'ébullition. Une heure plus tard, il ajoute au liquide une trentaine de petits piments, en choisissant les plus rouges, entiers, sans les écraser ; il les retire après une vingtaine de minutes. L'ébullition continue encore pendant 3 heures. A midi, après 4 heures de cuisson, le volume est réduit à 600 cm³. Le Yagua déclare que l'opération ne peut être continuée, passé cette heure, mais que le curare n'est pas au point, trop clair et trop faible. Il n'a cessé pendant tout ce temps de tremper dans le liquide de petits morceaux de bois pour juger de la couleur de son produit ; il le goûte aussi avec la langue. En fait, une poule piquée avec une fléchette imprégnée de ce curare ne succombe qu'en 9 minutes.

Au retour à Lima, après simple concentration au 1/10 au laboratoire, la dose mortelle de ce curare était de 1 à 2 cgr. par kilogramme pour la souris, 2/100 de centimètre cube tuant 1 kgr. de cobaye. C'est donc un curare des plus typiques et de bonne activité.

Curare du Río Ataquari. — Le Río Ataquari est un affluent de la rive gauche

de l'Amazone, à la frontière de la Colombie et du Pérou, à 50 km environ en aval du point où a été étudié le curare précédent. Il est habité par un autre groupe de Yaguas, qui se distingue du groupe antérieur par des détails de costume et de coiffure et par son animal totémique.

Le curare de ce groupe, à la fabrication duquel j'ai pu également assister, est différent. C'est un curare composé. La base est encore l'écorce de tiges d'un *Strychnos* très voisin du *Str. Castelnacii*, de feuilles moins pubescentes (peut-être une simple variété), mais il est additionné de fragments de bois d'*Abuta* (*Chondodendron*, peut-être *Ch. platyphyllum*, Ménispermacée), de petits piments et de grosses fourmis, *Paraponera clavata*.

La première partie, préparation des écorces de *Strychnos*, fabrication du filtre de feuilles, épuisement par l'eau froide et filtration, est identique à celle observée chez les Yaguas du groupe précédent. Pour une poignée d'écorce, on obtient deux litres de liquide. Après 30 minutes d'ébullition à feu vif, notre préparateur yagua ajoute un morceau de bois de *Platyphyllum* d'environ $10 \times 10 \times 3$ cm. puis deux fourmis attachées avec une ficelle et enfin neuf petits piments écrasés. Le liquide est constamment écumé avec une plume et, de temps à autre, il le goûte, déposant sur la pointe de sa langue une goutte de liquide. Un quart d'heure plus tard, il enlève le morceau de bois, puis les piments et les fourmis, mais regrette de n'avoir pu ajouter deux dents de serpent venimeux. L'ébullition est maintenue ; en trempant dans le liquide des bâtonnets, il suit, d'après la couleur, la consistance et le goût, la marche de la concentration. Après 2 heures d'ébullition, le liquide est réduit au dixième du volume primitif ; le feu est diminué et la concentration se poursuit à chaleur douce. A midi, l'opération est arrêtée ; elle a duré un peu plus de 3 heures et aurait dû, en réalité, durer 6 heures, de l'aube à midi, mais l'heure propice est passée. Aussi l'opérateur déclare que le curare est faible. Tel quel, 5 cgr. tuent 1 kgr. de souris, et 4/100 de centimètre cube 1 kgr. de cobaye. Quand le curare est bon, une seule fléchette de sarbacane doit tuer un pécari. L'addition, pendant quelques minutes, d'un morceau de bois de *Chondodendron* n'a donc pas modifié l'activité. Quand il s'agit de plus grandes quantités de curare, l'opération est répétée chaque matin, 5 ou 6 jours de suite, en ajoutant chaque jour de nouvelles quantités de liquide de curare.

Curare des Ticunas de Caballu-Cocha. — Un petit groupe ticuna habite les bords de la lagune de Caballu-Cocha, à la frontière du Pérou et du Brésil. Sous différents prétextes, ils ont refusé de me faire assister à la préparation du curare, mais tous possédaient des sarbacanes et des fléchettes récemment empoisonnées. Ils ont seulement consenti à me montrer les ingrédients qu'ils emploient : le même *Strychnos* que les Yaguas de Chimbote et l'*Abuta* (*Chondodendron*). C'est donc un curare double, comme celui du Río Ataquari.

Ces Ticunas prétendent acheter leur curare aux Yaguas du Cotohué, voisins de ceux de l'Ataquari, sur la rive gauche de l'Amazone, presque en face de Caballu-Cocha.

Autres curares. — A l'époque de Castelnau, un groupe d'Orejones, autre tribu apparentée aux Yaguas, habitait près de l'embouchure du Río Pebas, ou Ambyacu, « rivière du poison », que j'ai en partie remontée l'an dernier. Ce voyageur les a vus préparer du curare avec deux lianes râpées, identifiées par Waddel, botaniste de l'expédition. La première est un *Strychnos*, la deuxième un *Chondodendron*, et il ajoute que cette dernière plante étant plus commune chez les Orejones que chez les Yaguas, ils en mettent une plus grande quantité dans leur curare que les Yaguas. L'élément principal de leur curare est donc toujours ce même *Strychnos*, voisin ou identique au *Str. Castelnaei*.

Il ne m'a pas été possible, et je le regrette, d'aller l'an dernier chez les Orejones, qui se sont retirés plus loin de l'Amazone, ni chez les Sequoias, un groupe Zaparo du haut Napo, qui préparent aussi du curare. J'espère le faire dans le courant de cette année.

Les Jivaros habitant sur les frontières du Pérou et de l'Équateur sont également de grands producteurs de curare, mais il semble que leurs parents, les Aguarunas du haut Marañon ne le fabriquent plus actuellement et l'achètent à des groupes jivaros vivant plus à l'intérieur des terres. Les Indiens Moyobambas qui habitaient, au début du XIX^e siècle, sur le Río Huallaga, affluent de la rive droite du haut Marañon, préparaient du poison de flèches qui, d'après Humboldt et Bompland, était totalement différent du curare ; à base de sève de manioc, de latex de diverses Apocynacées, de barbasco (*Jacquinia*), de piment et d'une liane non déterminée. Et Humboldt ajoute qu'autant est simple la préparation du curare, autant est compliquée celle du poison des Moyobambas.

Curare de Humboldt. — La préparation du curare à laquelle j'ai assisté dans des tribus complètement différentes, séparées par plus de 2.000 km. et par de vastes territoires où ce poison est inconnu, est identique à celle observée au début du siècle dernier par Humboldt chez les Indiens de la Esmeralda sur le Río Negro, beaucoup plus loin encore vers le Nord-Ouest. L'unique élément actif, la liane de Mavacure, « la plante qui tue tout bas », était le *Strychnos Rouhamon*. Tous ces détails concordent avec nos descriptions, depuis les écorces râpées se teignant en jaune, l'entonnoir de feuilles de bananier sauvage laissant filtrer goutte à goutte par leurs tiges un liquide couleur d'ocre, la concentration lente sur le feu et même le sorcier déposant de temps à autre une goutte de poison sur la pointe de sa langue pour juger de sa force d'après son amertume. Mais le curare de la Esmeralda était ensuite durci avec le latex non toxique d'une autre liane.

Et Humboldt conclut : « Le procédé de fabrication paraît être pourtant à peu près le même. » Avec plus de raison encore, avec beaucoup plus de documents, nous pouvons faire nôtres ces paroles.



L'identité du procédé de fabrication ne signifie pas identité d'action. Humboldt ajoutait qu'il n'existe aucune preuve que les différents poisons préparés

sous le même nom dans l'Orénoque et l'Amazone soient identiques et tirés d'une même plante, et Bompland soulignait que le même curare, acheté à diverses tribus, présentait de grandes différences.

Laissant de côté les curares de Ménispermacées dont l'étude est entièrement à faire, les véritables curares de *Strychnos* sont très différents les uns des autres par leur degré d'activité et par leurs propriétés pharmacologiques. Tous sont curarisants, mais les uns sont d'action plus rapide, d'autres plus lente ; quelques-uns, comme le curare des Nambikwaras, provoquent une sensation initiale d'irritation mal localisée, accompagnée de crampes et d'inquiétudes, suivies de tremblements et de secousses musculaires d'abord localisées puis généralisées, qui précèdent la typique paralysie de type curarisant. J'ai d'ailleurs retrouvé ces caractères dans quelques curares commerciaux.

D'autres, au contraire, comme le curare des Ticunas et celui des Yaguas sont paralysants d'emblée.

Ces différences sont dues aux espèces diverses de *Strychnos* utilisées par les préparateurs indigènes. Chaque groupe emploie l'espèce de *Strychnos* la plus commune dans sa région. En dehors du principe curarisant, ces plantes contiennent toutes d'autres alcaloïdes qui modifient leur action.

Dans le cas de curares composés, les autres ingrédients peuvent aussi exercer une influence sur l'activité du curare, bien que, généralement, ces plantes ne soient pas réellement toxiques ou, comme dans le cas de notre curare de l'Ataquari, les conditions dans lesquelles elles interviennent dans la fabrication ne permettent pas de leur attribuer un rôle actif.

Les indigènes ajoutent au curare tous les ingrédients qu'ils croient toxiques, à tort ou à raison, dans l'idée d'augmenter sa force. C'est le cas des venins d'araignées, de serpents, de crapauds et de fourmis. L'opinion de Biocca, niant cette addition de venins animaux, sous prétexte de leur inutilité par suite de leur destruction rapide au cours de la fabrication du poison, ne peut résister aux témoignages de nombreux auteurs qui ont vu, comme moi-même, ajouter ces venins. J'ai d'ailleurs pu, par la déviation du complément, démontrer la présence du venin du crapaud amazonien, le *Bufo marinus*, dans certains curares commerciaux.

L'Indien n'est pas un chimiste et nous ne pouvons pas lui faire un grief d'ignorer la labilité de la plupart des venins animaux. Il les croit toxiques et les emploie.

La simplicité des procédés de fabrication des curares indigènes est un autre point vivement combattu. La description de Humboldt n'a pas été crue pour être une solution trop facile.

De nombreux auteurs, comme Lacerda dans sa polémique avec Barbosa Rodrigues et, tout récemment encore, Biocca, prétendent qu'il est impossible de préparer le curare à l'aide des *Strychnos* ou autres plantes utilisées par les Indiens, et qu'il existe un secret de fabrication, une série de réactions inconnues qui donnent au curare sa force et ses propriétés.

Tout ceci est simple fantaisie. La preuve est faite, et nous en apportons la

pleine confirmation, qu'il n'existe aucun secret dans la préparation du curare. Ceux que j'ai vu fabriquer avec le seul *Strychnos* chez les Nambikwaras et les Yaguas, ceux que j'ai préparés en simplifiant le procédé indien, les extraits de ces *Strychnos* étudiés par moi-même, par Miguel Ozorio de Almeida à l'Institut Oswaldo Cruz de Rio de Janeiro et par le professeur Paris, possèdent une activité et des propriétés identiques aux curares indiens.

Les cas d'échec ne peuvent être dus qu'à des confusions de plantes, à l'emploi de plantes différentes des véritables ou de plantes pauvres en principes actifs. Tous mes informateurs indigènes, confirmant les observations d'autres voyageurs, ont insisté sur la nécessité, pour obtenir un bon curare, de savoir choisir les plantes d'après leur taille, le terrain où elles poussent et l'époque de l'année.

Les indigènes américains de la forêt, nous le répétons, sont de culture très basse, incapables d'aucune technique compliquée dans aucun domaine.

Il faut reléguer parmi les fables tous les soi-disant mystères entourant la préparation du curare. Il n'existe aucun secret. Dépouillée des accessoires magiques l'accompagnant dans la plupart des tribus, sa fabrication est extrêmement simple et se réduit à l'extraction par l'eau des principes actifs contenus dans les écorces, les racines ou les feuilles de divers *Strychnos* et à leur concentration sur le feu.

La base de presque tous les curares indigènes est un *Strychnos* dont l'espèce varie suivant les régions. Les Ménispermacées ne jouent qu'un rôle secondaire.

Malgré l'importance prise par les curares synthétiques, il est probable que l'étude pharmacologique des *Strychnos* sud-américains apporterait d'intéressants éléments à la thérapeutique.

VOCABULOS URUKÚ E DIGÜT

POR HARALD SCHULTZ

Os índios Urukú e Digüt vivem na margem esquerda do rio Machado ou Gy-Paraná, afluente direito do rio Madeira, no Território Federal do Guaporé.

Suas malócas estão localizadas dois a dez dias de marcha dentro da mata espessa, na altura do igarapé de Lourdes, afluente direito do rio Machado.

Várias famílias habitam uma malóca, chefiados por um índio que parece ser o fundador da malóca.

Os Urukú são essencialmente lavradores e caçadores. A pesca, oportunamente realizada no igarapé de Lourdes ou em outros pequenos cursos d'água, não é economicamente importante. A base de sua alimentação consiste na macaxeira (mandioca), milho, cará, batata, feijão, bananas, pimenta e outros produtos.

O mato lhes fornece a caça ainda em certa abundância, mel de abelhas silvestres, larvas de coleopteros de determinadas espécies, cocos de palmeira e frutos silvestres.

Homens e mulheres andam despidos. O homem coloca sobre o prepúcio um laço de palha de palmeira. Perfuram o septo-nasal, colocando um tubinho de talo de taquara, no qual introduzem uma longa pena de rabo de arara vermelha, que sempre pende para o lado esquerdo. No lábio inferior perfurado, ambos os sexos usam tembetás de rezina transparente. Os tembetás dos homens são muito maiores que os das mulheres. Uma linha azulada, resultante de tatação, conduz de orelha a orelha atravessando a face e seguindo embaixo do lábio inferior.

A cultura material é extremamente pobre. Para a caça utilizam-se de arco e flechas, simples, sem quaisquer enfeites, além da amarração de fios de algodão, coordenados de maneira harmoniosa.

Fabricam cestos de carregar, e caixas de trançado de palha com tampas, para guardar objetos de uso individual. Pequenos cestos rasos para guardar

sementes de algodão e pequenas esteiras de sentar também são confeccionados.

Dormem em rêdes, das quais existem dois tipos : *môgkab* (rêde de fio de algodão enodado) e *manikab* (rêde de fio de tucum enodado). A primeira é a mais frequente, é macia, mas menos resistente que a rêde de fio de tucum, menos confortável pela dureza do material.

A cerâmica é muito rudimentar. Os vasilhames de paredes grossas são mal queimados e não têm adornos.

No tocante à tecelagem, fabricam somente algumas poucas tipoias de fio de algodão, usadas para carregar lactentes.

Em suas malócas podem ser encontrados toscos pilões de tronco escavado, cuias de lagenária, paus ignígenos, abanos de palha, peneiras semi-esféricas de talos, pentes de curtos talos finos amarrados com fio de algodão e raros enfeites de penas de arara em forma de diadema. Às vezes, as crianças brincam com um zunidor, feito de sementes de seringueira perfuradas e fio de algodão.

Em algumas malócas encontram-se facas de aço, tesouras, painéis de cosinhar de alumínio ou ferro, pentes de matéria plástica e roupa masculina e feminina, usada muito raras vezes.

Encontrei somente dois tipos de instrumentos musicais. O arco-de-bôca e simples pedaços de bambu, perfurados numa extremidade, que colocam à pequena distância da boca, assoprando na abertura, o que provoca um som vibrado e rouco.

Os Urukú têm sido pacificados por seringalistas da região, há um dezenio ou talvez um pouco mais. Depois disto atacaram de surpresa e mataram trabalhadores do seringal Santa Maria.

Entretanto, foram conduzidos novamente à ação pacífica pelo novo proprietário daquele seringal, senhor José Bezerra de Barros, que os convenceu da vantagem que para eles significa a paz com os civilizados mais numerosos e melhor armados.

Na seca de 1953, os índios Urukú e Digüt aproximaram-se, espontaneamente, dum grupo de caucheiros que trabalhavam em suas matas, demonstrando interesse em aprender o trabalho de extração daquele tipo de latex, com cujos resultados esperavam obter ferramentas e outros objetos de nossa civilização.

A presença de caucheiros produziu entre os índios grande mobilidade. De todos os recantos da selva chegavam grupos e permaneciam mais ou menos tempo perto dos caucheiros, habitando em conjunto numa velha abandonada malóca urukú. Não muito distante da cabana dos caucheiros, um grupo de índios Digüt habitava um tapirí, que, antes, era morada dos caucheiros. Diversas malócas urukú na redondeza mais próxima, i. é. um a

vários dias de marcha distantes, estavam quase ou totalmente abandonadas e seus moradores trabalhavam com os citados caucheiros.

Os índios Urukú e Digüt não falam o vernáculo, com exceção de algumas raríssimas palavras. Entre os caucheiros, entretanto, viviam dois rapazes, um urukú e outro digüt, que falavam o português sertanejo regularmente bem. Foram educados desde ha alguns anos por elementos sertanejos da região.

Em virtude do desconhecimento do idioma português pelos índios, tornou-se muito penosa e difícil qualquer pesquisa no terreno da mitologia, religião ou mesmo organização social.

O casamento é realizado quando o rapaz se torna adulto, i. é. mais ou menos aos 16 anos de idade. A moça casa após a primeira menstruação, quando lhe arrancam ou cortam o cabelo da cabeça.

A cultura material dos Digüt demonstrou ser idêntica à dos Urukú, nas peças que foram colhidas dessa tribu. Os Digüt afirmam residir longe mata a dentro. Têm o mesmo aspecto físico e a mesma tatuagem no rosto. Os demais sinais caraterísticos da tribu dos Urukú coincidem com os dos Digüt. Ambos usam o mesmo tembetá de rezina, o septo-nasal perfurado e o estojo peniano de palha.

Urukú e Digüt, em número regular, conhecem seus idiomas recíprocos, o que, como observei, facilita o intercassamento, existênte em alguns casos.

Notei, entretanto, certa rivalidade entre os dois grupos, que se manifestava em boatos de agressões planejadas a determinados membros de outro grupo.

Em certas ocasiões, os Digüt frequentavam sem receio as malócas urukú, permanecendo vários dias, principalmente quando nelas viviam parentes seus.

As eventuais hostilidades pareciam querer partir do grupo urukú, em numero muito maior que os Digüt, e donos das terras em que ambos se encontravam.

Informam moradores da região, que os Digüt, antigamente, atacavam os Urukú para raptar-lhes mulheres.

Os Digüt, cuja tradução é « gaviões » são chamados erroneamente de Araras, termo que os moradores-sertanejos aplicam indistintamente, também para os Urukú.

As duas tribus são fidalgais inimigos dos afamados *Suruim*, índios aguerridos, que até poucos anos passados viviam nas margens do rio Machadinho. Segundo informações dadas pelos Urukú e Digüt, os Suruim teriam se retirado para as cabeceiras daquele rio, região longínqua.

Os Urukú, com os quais coabitei durante quase dois meses, muitas vezes mostravam-se apreensíveis com um possível ataque dos Suruim.

Ha várias aldeias de índios nas visinhanças dos Urukú e Digüt na margem

direita do rio Machado ou Gy-Paraná. Ninguém sabe, entretanto, até a presente data, a que tribu pertencem, pois nunca apareceram. A prova de sua existência é a destruição pelo fogo das choças de seringueiros, que trabalhavam em suas matas, tendo as abandonado por medo dos invisíveis índios. Nunca mataram, no entanto, com execução dum rapaz, morto, rio acima, ha dois ou três anos, em represalia de atos de violencia praticados por alguns seringueiros.

SINAIS DIACRITICOS USADOS¹.

—	em cima da letra = <i>prolongamento</i> .
˘	em cima da letra = <i>encurtamento</i> .
~	em cima da letra = <i>nasalização</i> .
ˈ	em cima da letra = <i>tônico</i> .
—	em baixo de vogais = <i>vogais fechados</i> (« ôvo »).
ˑ	= <i>postpalatização</i> .
s	= <i>agudo</i> (« heiss » alemão).
š	= « sch » do alemão, « x » do português.
ž	= como « getulio ».
p	= entre « p » e « f ».
n	= entre « n » e « g ».
ḷ	= entre « l » e « r », <i>rolante</i> (polonês).
č	= « ch » espanhol de « chicha ».
w	= « v » bilabial, como « willi » ou « walter ».
ð	= <i>com voz</i> , como « with » (inglez).
a, e, i, o, u	= vogais <i>abertos</i> como « ebrio », « olga ».
ü	= « u » francês.

	Urukú	Digüt
abandar fogo	ʋʋʋʋ-ya čdna maklā	
abano		péyě, peyēd
abelha	meýén	
acará (peixe, ciclideo)	tórōób	dabčákid
agachar, sentar de cócoras	sōdn-ya	
água	ičt	ipávā

1. Bien que nous disposions actuellement d'un assez grand nombre de signes diacritiques, il ne nous a pas toujours été possible d'assurer la superposition de plus de deux signes désirée par l'auteur. Nous avons dû recourir, en certains cas, à la juxtaposition des signes et accents. (N. de la R.)

	Urukú	Digüt
algodão	<i>mög, bogéá</i>	<i>göbtí</i>
fio de algodão	<i>mbóg-pí</i>	
amarelo (cf. banana)	<i>hiüvágä çavód</i>	<i>kltséb, kätsárkié</i>
amendoim	<i>boró'gá</i>	
anciã	<i>hapói-gäpüigä</i>	
ancião	<i>hipöinán</i>	
andar (no varadouro)	<i>yävärä, tété'ya</i>	<i>ovérétá</i>
andorinha (ave)	<i>përétinyä</i>	<i>tétégüb</i>
anta	<i>nätó</i>	<i>wačá, wadžá</i>
antebraço	<i>ibäyüvä</i>	<i>bábmbé, nëpo</i>
anu preto (ave)	<i>čó'kóé</i>	<i>kin</i>
aranha caranguejeira	<i>parämíá</i>	<i>gërëpá</i>
arara canindé (ave)	<i>máravó'</i>	
arara vermelha (ave)	<i>káro</i>	<i>kälärðkéd</i>
arco	<i>tágüb</i>	<i>badpé</i>
madeira do arco	<i>yomíá</i>	
corda do arco	<i>tákbügögmi</i>	
arco musical (de bôca)	<i>ërëréñ-á</i>	
areia	<i>yaró'kányaváb</i>	<i>ivenđyídkáb, ivénžídkáb</i>
arraia (peixe)	<i>yáu-vé, yáu</i>	<i>ipe'</i>
arrancar (cabelos dum porco)	<i>hačáb</i>	
arranhar, coçar-se	<i>hi večót</i>	<i>bíčägä</i>
árvore	<i>mařb-tó</i>	<i>ivéi</i>
avó materno		<i>? boyá</i>
avó materna		<i>žérädkányä</i>
avó paterno		<i>o'nžúb</i>
avó paterna		<i>? boyá</i>
atirar (algo)		<i>némpütěä</i>
azul	<i>kokódá, čekóí?</i>	<i>přéb?</i>
balançar-se na rede	<i>tarëréñ-rërëréñ-ya</i>	
banana	<i>hiüväd, iüvagä</i>	<i>báčovä</i>
mingau de banana	<i>hiüväd čü'</i>	
banhar		<i>páuwíyí</i>
barba	<i>yogóyöñ</i>	
batata	<i>petíkä</i>	
bater	<i>hi-ü'yä, pá-ya</i>	<i>tágä, oñgái</i>
beber	<i>iči ó'vä,</i> <i>agua beber</i>	<i>něämángä</i>
beijaflor	<i>käräñ</i>	<i>pinín</i>

	Urukú	Digüt
beliscar	<i>hi vēōdn</i>	<i>tōreŋga ōŋgaya'</i> <i>tōlinga ōngāya'</i>
besouro (inseto)	<i>pikēl, pikēd</i>	<i>ibkatīd</i>
biguá (ave)	<i>yōkāncīvāgpōi</i>	<i>kurūkūrū</i>
bôca	<i>naka', dōākānā</i>	<i>gopēpoa'</i>
borboleta (inseto)	<i>kūrriūvepē', krüvêpē'</i> <i>kētēvêb, krüvêb-pē</i>	<i>pīribkūd</i> <i>pīribkōd</i>
botão (de roupa)		<i>zērēkab</i>
bôto (mamífero)	<i>hīpēāyo'i</i>	<i>nyīkapīd</i>
braço	<i>ipābū'</i>	<i>panēpo', nēpo'</i>
branco		<i>ki, zērēk</i>
bugio (guariba, mamífero)	<i>yaū(ch)</i>	<i>pē'ko</i>
cabaça (fruta de cabaça)	<i>vāyāūb</i>	
cabeça	<i>hi nākā, ōnākā</i>	<i>pāndāt, pāndōt, pandārā,</i> <i>ondāt</i> <i>pāndōcēb, ondačēb</i>
cabelo	<i>ōh dēāb, hi nāčap</i>	
eu corto cabelo	<i>hi ūrīpīlēā</i>	
cacau silvestre, fruta	<i>agāyā</i>	
caçar		<i>gakūrā</i>
cachorro	<i>vāu-vāu</i>	
cachorro do mato	<i>magoyapadn</i>	<i>berakūrū(vā)</i>
cacique	<i>tolō</i>	
cágado (reptil)	<i>boā, mbo'a, mō'a</i>	<i>amo'a</i>
cair	<i>hi vāpārā</i>	<i>o ārā (caiu)</i>
camarão fluvial (crustáceo)	<i>motzūm</i>	<i>bitzāēm, bitzāām</i>
caminho (da mata, varadouro)	<i>napudpā</i>	<i>bē</i>
candeia (breu, caucho)	<i>makōbgā</i>	
canela (anatômico)	<i>hi vikōyidsāgā</i>	
canoa	<i>pōnam</i>	<i>ivāb</i>
cantar	<i>hi ō'rā</i>	<i>bērēā</i>
capivara (mamífero)	<i>mārū</i>	<i>vacāimīd</i>
cará (tubérculo)	<i>mānēā, yāmbogā (duas</i> <i>qualidades)</i>	
caranguejo (crustáceo)	<i>koyā</i>	<i>goropā</i>
carrapato (aracnídeo)	<i>māgūpī</i>	<i>garākāb, garakōb</i>
carregar (lixo p. fora da casa)	<i>mandō'ā čitigā</i>	

	Urukú	Digüt
casa	<i>ká-ä-ä</i>	<i>ðáb, dʒáb</i>
casar	<i>vočái ganá</i> (mulher casar) <i>həwíra namvóm</i> (mulher casar)	
castanha-do-pará	<i>hīyá</i>	
centopeia (aracnídeo)	<i>tyäpëgekëü, çapëgekëü</i>	<i>ʒapëikáb</i>
cêsto pequeno para de- pendurar	<i>nambo'dn-gat</i>	
cêsto raso	<i>ma'pe'tp, mapégã</i>	
céu (abóboda celeste)	<i>chigámó, sīgámó</i>	<i>gädpi</i>
chamar		<i>otëü (chama)</i>
cheirar	<i>him-hím</i> <i>him-hím itī hiçelová</i> cheirar veado que pas- sou	
chorar	<i>hi vo'yë</i>	<i>q'vagã</i>
chuva	<i>amán</i>	<i>ðóid, dʒóid</i>
cinco (5)	<i>papigtem</i>	
cinturão de palha, en- rolada	<i>päyáuvavá</i>	<i>ðárimpiáb</i>
cinturão de fios de al- godão	<i>mögvává</i>	
cipó d'água	<i>wáibé</i>	<i>dʒivá</i>
clavicula	<i>hi vavororó</i>	
coati (mamífero)	<i>hiçógô</i>	<i>yamüri</i>
cobertura da casa, palha	<i>napivë</i>	<i>ðabʒéb, ðabtséb</i>
cobra cascavel (reptil)	<i>máiygãñq̃</i>	<i>mbái, báí, báya</i>
cobra cipó	<i>māiyivig-pí</i>	<i>türüviri</i>
cobra coral	<i>mägvyg, mvägvyg</i>	<i>pätsävýpö</i>
cobra jararaca	<i>amém</i>	<i>ðigipinim</i>
cobra sucuriju	<i>māigánã čá</i>	<i>bädpiü</i>
cogumelo (vegetal)	<i>šiperüp</i>	
colar de sementes	<i>botó</i>	<i>mānakáb</i>
colar de palha enrolada		<i>ámboáb</i>
colher de cabaça	<i>çipég-ká, váyaü'b</i>	
coluna vertebral	<i>hi çöröváb</i>	
comer	<i>manín ä q̃va</i> mandioca comer	<i>néä</i>
« como se chama » (algo)	<i>mëtökünä</i>	

	Urukú	Digut
copular	<i>hi o'ă</i>	
cordas da rede	<i>mani pūló, mănîkvitô</i>	
correr	<i>čirúb-ya, čtūvib-ya</i>	<i>vangă, vān-gă</i>
cortar	<i>navitôgă vérēt-nya</i>	<i>kútpirêd</i>
coruja	<i>povd'</i>	<i>popó</i>
corujão (ave)	<i>nôicôpă</i>	<i>bak'va, bākūva</i>
« eu corto cabelo »	<i>hi ūrîpîlă</i>	<i>ômbî kâta</i>
cosinhar	<i>mekatîra nanvôm</i> (cosinhar mingau)	<i>pokāncibô</i>
costas (anatômico)	<i>hi vérêtêb</i>	
cotiara (mamif., roedor)	<i>čăgôpôd</i>	<i>yapûm</i>
cotovêlo	<i>hi vayûabû</i>	
coxa	<i>igôrônóvîlô, isákto</i>	<i>hi gôrôndô'ă (?)</i>
criança	<i>nak'nnâb</i>	<i>bûvêi</i>
crú	<i>băvîemâm, băvîēmâm</i>	
« Esta crú ainda »		
cuia (cabaça, Lagenaria)	<i>măpêččevyă, măpečapeya</i> <i>mapê-a peččevă</i>	<i>tarô</i>
cunha da, cunhado		
marido da irmã	<i>lěăûb</i>	
irmão da esposa	<i>itê</i>	
cuspir	<i>hi g'or'ô'čû</i>	<i>gotchi, gočî</i>
cutia (mamífero)	<i>văkôyă</i>	<i>vaki</i>
dançar	<i>hi vênăûvă</i>	<i>ibará</i>
dedo	<i>ipăgab</i>	<i>pămbămbê, mabêkânîă</i>
dedo do pé	<i>ôpigăb</i>	<i>pambî, bi, bîa</i>
defecar	<i>ôră văvă</i>	<i>dxiă, dxiă</i>
« deixe ver ! » « me		
dê ! »	<i>kîdigă, kadigă</i>	
dente	<i>iyôî</i>	<i>nî, nî</i>
depenar (aves)	<i>hačără</i>	
derrubar		<i>yîb kată</i>
		<i>arvore cortar</i>
descascar	<i>napêga</i>	<i>dadărikăb igê</i>
descascar mandioca	<i>mani napêga pakpăknya</i>	
dez (10)	<i>îénem</i>	
diadema (de palha e		
penas)	<i>păyăb e, păyăbe</i>	
dois (2)	<i>yegărôkum</i>	
dormir	<i>hi kêrê</i>	<i>îngêrêă (dorme)</i>

	Urukú	Digut
duro, ainda está duro,		
ainda está crú	<i>háwvi mām</i>	
ema (ave)	<i>mākārā</i>	<i>vōākār</i>
enfeite de fios do algo-		
dão cruzados s/o peito	<i>takuvavá</i>	
enfeite labial de rezina	<i>mētīgā, čerevib</i> (tembetá)	
escorpião (aracnídeo)	<i>tžāř, čāř</i>	<i>patsá</i>
« espere um pouco »	<i>papéh yán</i>	
espinho (vegetal)		<i>o-pé</i>
espirrar	<i>haniām-haniām-ya</i>	<i>óčínbá, óčibá</i>
esteira peq. de sentar	<i>payagá</i>	
estojo peniano	<i>bādčēb, čapó</i>	<i>badžēb</i> (vide « folha »)
estômago	<i>ha kónyěgá</i>	
estrêla	<i>šīgambógāb</i> (vide « ceu »)	<i>gādkávēi</i>
faca		<i>tābēkūd</i>
feijão-fava	<i>matá</i>	
ferida		<i>gatá, ongáin</i>
ferver, água fervente	<i>yitē ridn</i>	
figado (anat.)	<i>hāpřá</i>	
filha pequena	<i>hōvé, mēřē mēt</i>	
flecha	<i>čúmēvé</i>	<i>džób, džóp</i>
madeira de flechas	<i>korüptó</i>	
corpo de flecha	<i>kagōōgá</i>	
pena de flecha	<i>makúdyē tó</i>	
fio p. fixar penas	<i>mapēcāpé</i>	
castanha ou noz per-		
furada que produz		
silvo	<i>piügá</i>	
fogo	<i>čānā</i>	<i>počáin</i>
fôlha		<i>badžēb</i>
fôlha sêca		<i>badžēb kái</i>
formiga (inseto)	<i>ičág</i>	<i>gatsái, burá</i>
fuso (para fiar algodão)	<i>páo, páōgá</i>	
gafanhoto	<i>katsikányā</i>	<i>katžīgü</i>
galinha (ave)	<i>galřyā</i>	
garça (ave)	<i>tyérēk, tyérēg</i>	<i>vōkóđ</i>
gato do mato (felino)	<i>čápěyŭp</i>	<i>nekōkŭp</i>
genipapo (fruta)		<i>vetsúci</i>
gordura (de um ma-		
caco)	<i>hākābká</i>	

	Urukú	Digüt
grande	<i>hai</i>	
	<i>kārākāi, kārākōi</i>	
grilo (insecto)	<i>(u)vá(g)</i>	
gritar	<i>hi vérupávā</i>	<i>opénclá</i>
grosso	<i>lapuká</i>	
harpia (ave rapina)	<i>kōkō</i>	<i>ikō'nō</i>
homem	<i>vōinān</i>	<i>paŋgát</i>
« igarapé de Lourdes »	<i>yākómēi</i>	
inambu (ave)	<i>havuvā</i>	<i>ūvā</i>
intestino	<i>hākūdn</i>	
irara (mamífero)	<i>hāi</i>	<i>áuvád</i>
irmã mais moça	<i>igūb</i>	<i>ombārā o'mbārā</i>
irmã mais velha	<i>iká, nambót</i>	<i>o'mbārā</i>
irmão mais moço	<i>hai'rōb, háuvé</i>	<i>šāno'ā</i>
jaboti (quelônio)	<i>mō'ā, bō'ā, mbo'ā</i>	<i>āmō'ā</i>
jaburu (ave)	<i>yūmā</i>	<i>ikyēnēm</i>
jacaré (reptil)	<i>vāyo', vāiyō'</i>	<i>vāvū</i>
jacu (ave)	<i>korét</i>	<i>tamō</i>
jaó, macucau (ave)	<i>hobót</i>	<i>makābgaká</i>
japó, japuíra (ave)	<i>irará</i>	
joelho	<i>yūdngá, hi yūdngá</i>	
juruva (ave)	<i>krūwōb</i>	<i>oro'</i>
lábios	<i>vipé</i>	<i>paŋngō'b</i>
lactente (criança de peito)	<i>bōvė, mērēméd nakō'mnāb</i>	<i>mbūbn</i>
lagarta, comestível, da castanheira	<i>pekia gab</i>	
lagarta que queima	<i>bōrōrō</i>	
lagartixa (reptil)	<i>yāmōmō'</i>	<i>gāro'tèré</i>
lagartixa lisa (reptil-ma- buia)	<i>yōgā yūgā</i>	<i>gāvėrégib</i>
lagarto (reptil-teju)	<i>yāo'</i>	<i>gero' gerú</i>
lavar (algum vasilhame)		<i>plčá</i>
lenha	<i>čapáb</i>	<i>pokāinā vābi</i>
lesma (molusco)	<i>varō'</i>	
limpar (o anus num tronco)	<i>ora čovirá</i>	
lingua	<i>yogávė</i>	<i>gokáb</i>
lóbulo	<i>hi makūrrėvė</i>	
lontra (mamífero)	<i>mārečėuvág</i>	<i>čipūrr</i>

	Urukú	Digüt
lua	<i>véán-a</i>	<i>gädli</i>
macaco (mamífero)	<i>návöi</i>	
macaco-aranha, coatá	<i>čégo</i>	<i>änimä', arimé, arimä'</i>
macaco-da-noite	<i>körüpiä</i>	<i>iyä</i>
macaco-parauacu	<i>harádn</i>	<i>madzáidko'rä</i>
macaco-prego	<i>mägörahig</i>	<i>mačü'd, badžid badžóikab</i>
macaco uacari (mamí- fero)		<i>badžáidpéb</i>
machado	<i>yá, iyä</i>	<i>däbn-bé, dä'bé</i>
madeira		<i>ivíva</i>
mãe	<i>hö'vá</i>	<i>gáyä, gáy</i>
magro	<i>igäräkán</i>	
« magro, com febre »		
mamangaba (inseto)	<i>pikét</i>	
mamoeiro (carica pa- paya)		<i>ibúga</i>
mandioca	<i>maní, maninä</i>	<i>džibo'ya</i>
mandioca assada		<i>džibo'yä aví</i>
casca preta da man- dioca assada		<i>apá</i>
ralar mandioca	<i>maní näyävä</i>	
raiz de mandioca	<i>maninä</i>	
mão	<i>ipábé</i>	<i>pamámekib, bábé</i>
palma da mão	<i>hi pávé</i>	
marido	<i>hakóigá</i>	
marreco (ave)		<i>ipéya</i>
mastigar (comer)	<i>híndö'gä</i>	
matar	<i>päräk-mya</i>	<i>džága aviä</i>
mato	<i>majb, maüb</i>	<i>ivä, iv</i>
mel-de-abelhas	<i>häkiä áuä</i>	
membrum muliebre	<i>čeré</i>	<i>pämbžt</i>
menina	<i>mapóti, mërëméđ</i>	<i>žedküvéi</i>
menino		<i>büvéi</i>
milho	<i>näyä</i>	<i>máinkín</i>
milho, prêto	<i>noi-a-ptkäb</i>	
pamonhas	<i>ttrivab</i>	
mingau de milho		
verde	<i>mai</i>	
morçêgo (mamífero)	<i>žyó, žyó</i>	<i>yéb, yib</i>
morder	<i>hi to'ä</i>	<i>kó'rëga</i>

	Urukú	Digüt
morro	<i>näptvé</i>	<i>dö</i>
morto (macaco está morto)	<i>harádn lopávã</i>	
môscas (inseto)	<i>nämberrüm</i>	<i>badzárükáb</i>
mosquito (inseto)	<i>tíg</i>	<i>tiktrípã</i>
mucos	<i>hi-ya</i>	
mulher	<i>vočdi</i>	<i>manžélyã</i>
mutuca (inseto)	<i>náyü(g)</i>	<i>tiko'ndzáráb</i>
mutum (ave)	<i>ináuvèrèičép</i>	<i>vakó'i</i>
	<i>ináuvèrèvèčép</i>	
nádegas (parte superior dos músculos)	<i>hi tiabü</i>	
parte superior das nádegas	<i>hi górródndó'a</i>	
nádegas	<i>hi órèčüb</i>	
não! (negativa)	<i>ikiti</i>	
(acabou; não há, não tem mais)		
não vi, não sei!	<i>yeyã'</i>	
narinas	<i>pa tuyárü</i>	<i>o'miýüvã</i>
nariz	<i>üvíyããga</i>	<i>ómya</i>
ninho (de ave)	<i>kóromã</i>	
nomes próprios femininos :	<i>tamãri, oravábn, nadveré, borevóre, čanövípé, kap-čeu'd, pučevéyè, vipídva, šau'dn, čivídpih, čirám, kúdmãid, moičevág, kã-nĩmdgãm, čakto'péum</i>	
nomes próprios masculinos :	<i>pardučéb, qavednãn, tinèmmèm, čipávè, napèu dlnni, abãtim, yarób, navèčdrãb, halò, yõma-vtrĩgab, mačãpãmã koragõd</i>	
noz perfurada na flecha, que produz silvo ao ser atirada	<i>piügã</i>	
nuca	<i>hi ódpučagã</i>	

	Urukú	Digüt
nuvem	<i>kámäšáwáb</i>	
olhar, observar (olhar através da palha da casa indígena)		<i>pákiněá</i>
ôlho (humano)	<i>vidžägáa</i>	<i>pádyákáb, önyákáb</i>
ombro	<i>itipémbe</i>	<i>örimbiáb, o-mbé</i>
omoplata	<i>hi váyipemgá</i>	
onça parda (mamífero)	<i>ämëko'</i>	<i>nëkö</i>
onça pintada (mamífero)	<i>hämëko', ämëko'</i>	<i>nëkö</i>
orelha	<i>önäkürävé</i>	<i>pá neptiab, nimptiab</i>
orifício do septo	<i>hinäčëgtoplä</i>	<i>o'miáb</i>
peça introduzida no orifício do septo	<i>kagão-gá</i>	
pena de arara usada na peça introduzida no septo-nasal	<i>pamíy</i>	
ouriço (mamífero)	<i>máuví</i>	<i>go'nä</i>
ôvo (de pássaro)	<i>pettä-a, pettä</i>	
osso da articulação do pé	<i>hi viko'ga</i>	
paca	<i>yávü</i>	<i>anzá</i>
pai	<i>iyó'm</i>	<i>pápá</i>
palmeira (pequena, como Assaí)		<i>tsöröb</i>
panela	<i>mäéga</i>	<i>zarávü, bö'dzáb</i>
pano	<i>bögpé</i>	<i>žërëg, dzërëg</i>
papagaio (ave)	<i>peúra</i>	<i>avöräb</i>
parauacu (macaco)	<i>harádn</i>	
pato (ave)	<i>mo'pái</i>	
pé	<i>iptve</i>	<i>bi, bi köüva (?)</i>
pedipalpo (aracnídeo)		<i>imámpatsá</i>
pedra	<i>yáa</i>	<i>idžá, idyáa</i>
« pegai isto ! »	<i>kürrämé-igā</i>	
peido	<i>öräčë</i>	<i>ménčipá</i>
peito	<i>unyárü</i>	<i>pá nám-a, batá</i>
		<i>matá</i>
peixe	<i>yib</i>	<i>borivéi</i>
pele	<i>uëódn</i>	<i>panyërëg žërëk</i>
pena de arara do septo	<i>pamíy</i>	
peneira	<i>kālinga, mapéga</i>	

	Urukú	Digút
pênis	<i>hiçapínā-gató, çapó, çérā</i>	<i>ou'd</i>
pente	<i>biçā</i>	
perereca (anfíbio)	<i>vái-vái, vói-vói</i>	<i>ái-ái</i>
periquito (ave)	<i>çākērén</i>	<i>kēdkéd, kēdkét</i>
perna	<i>hiyo'má, ðyómávĩ</i> <i>hi campu</i>	<i>ðá, panðá</i>
pescoço	<i>vodpũ', çagán</i>	<i>pámbo'kónũ</i> <i>ombōkãni</i>
pestanas	<i>hi çāpiām</i>	<i>o'nyākábēpudseb</i>
picapau (ave)	<i>tiüverē</i>	<i>tserēvā</i>
pilão	<i>tuŋá</i>	
pintar com genipapo		<i>vetso'a</i>
piolho (inseto)	<i>nób, náb</i>	<i>dytá, žtá</i>
piolho de cobra (inseto)	<i>mũtjá</i>	<i>bo'táingáb</i>
piranha (peixe-carací-deo)	<i>hthiyōi</i>	
pium (inseto hematófago)		<i>dig</i>
pomba (ave)	<i>yamũtyo', mōrōvódn</i>	<i>kapēūd, āčāčá</i>
pomo-de-adão	<i>hi óika</i>	
porco-caetetu (mamífero)	<i>yäre'çéuvág</i>	<i>bebekúd</i>
porco-queixada (mamífero)	<i>yaté</i>	<i>bēbé</i>
porte-de-casa	<i>motóká</i>	
preguiça (mamífero)	<i>hat</i>	<i>bartá</i>
prêto (côr)	<i>tārogpéb, hādyāpo'bgá</i>	<i>tseb (?)</i>
pular (movimento)	<i>džávuātē, ðávātē</i>	
pulga de pé (inseto)		<i>nóm</i>
pulmão	<i>hā çāókáb</i>	
puraquê (peixe)	<i>dyogó, yogō</i>	<i>gopām</i>
puxar (cabelo)	<i>hi naká yārā</i>	<i>ondárkā dyāgū</i>
quatro (4)	<i>pagōdnmótem</i>	
queixo	<i>hi yogō'bgá</i>	
quente, está quente	<i>yakũmbiém, yako'miem</i>	
rã (anfíbio)	<i>véré</i>	<i>gānām</i>
rabo	<i>hādyāpo'bgá</i>	
ralador		<i>tará tsabé</i>
ralar mandioca	<i>manĩ nāyāvā</i>	
mandioca ralar	<i>mandioca ralar</i>	

Urukú	Digüt
rato da taquara, rato	
roró	<i>térē-térēt</i>
rato do mato	<i>mā'gā</i>
rêde de dormir, de al-	
godão	<i>mógkab, mokáb, bokáb</i>
de fio de tucum	<i>mānikab</i>
corda de rêde	<i>maní pütó</i>
« rapita! »	<i>mō'ro' mūdñ</i>
rio	<i>ičī</i>
rio Machado	<i>avóy-á</i>
rir	<i>hi čévā</i>
roncar	<i>gororódn-ya</i>
sagüi (macaco pequeno)	<i>čakñ</i>
saltar	<i>botúrrüm-ya</i>
sangue	<i>yü</i>
sapo (anfíbio)	<i>mü'rurüi</i>
sêco (fôlha sêca)	
seio	<i>ünám</i>
sementes de trapadeira	
pretas-vermelhas	<i>nārdüvedñdg</i>
sentar (deitar) na rêde	<i>hombó'vā</i>
sentar de cócoras	
senta-te aqui	<i>pá rāmbüyá, hāyō parām-</i> <i>büyá</i>
serelepe (mamífero)	<i>pārápái</i>
sim, está bem	<i>bógā</i>
sinimbu (reptil)	<i>yāmō'mó'</i>
sol	<i>čáudb</i>
sorubim (peixe)	<i>hibnākānā, hīnākānā</i>
tabaco	
tamanduá-bandeira	<i>hātīyūdn, hātīyūdn</i>
tamanduá-I (mamífero)	<i>térēpūñiyā</i>
tamanduá-mirim	<i>bérépó</i>
tamboatá (peixe)	<i>hiná</i>
tatu (mamífero)	<i>yayo'</i>
tatuagem (no rosto)	
teia de aranha	<i>ābayóyā</i>
tembetá de rezina	<i>čereuvib, čerevib</i>
terra	<i>ügānā, āgānā</i>
testa	

*dārā, dātā**matób**inžā, iné**ipüyā, ipüd**o'nženēá**dýingü', džingü'**váyā**badžēb kái**namá, pa namá**botó'té**báidkíd**ālātso'**gād**ko'rēđē**mādžēđ (cachimbo?)**matýáküri, vačáküri**hāripinā**hārāpāityēđ**ōdyirá**mandyōi**dyo'ri**bepib**go'nyā, go'jn**o'mbapēikáb*

	Urukú	Digüt
testa enrugada		<i>g'mbapé katéri, potsóvã</i>
testículos	<i>hi órenãçók</i>	
tio materno	<i>võidngá</i>	
tio paterno	<i>iyó'míd, iyó'm-íd</i>	
tirar a pele		<i>tstérèk iyã</i>
tocandira (formiga ve- nenosa)	<i>napíã</i>	
tossir	<i>mókómó-ya</i>	<i>tgéã</i>
traíra (peixe caracideo)	<i>paró'</i>	<i>babó'</i>
trepár, galgar	<i>hi ámã</i>	<i>vãã</i>
três (3)	<i>pagódnóbiem</i>	
trovão (vide chuva)	<i>abmmán hamán</i>	<i>goyán</i>
tucano (ave)	<i>yo'kán</i>	<i>yo'kán</i>
tuvira (peixe gimnoti- deo)	<i>nambi</i>	
uacari (macaco)	<i>mágörápíg</i>	
um (1)	<i>mótirem</i>	
umbigo	<i>hi oro'ká, horóká</i>	
unha	<i>hiçöyo'gáb, óçöyó</i>	<i>pamikõe, bikõe</i>
unha do pé	<i>hi píga ocoeyo</i>	
untanha (anfíbio)	<i>núrründúrrn</i>	<i>gödág</i>
urinar (eu vou urinar)	<i>hititügã, igütügã</i>	<i>džtínind, džt-i-a</i>
urtiga	<i>mánãpinãm</i>	
uru. (ave)	<i>kurüváu</i>	<i>toko't</i>
urubu preto (ave)	<i>čtvěkódn</i>	<i>mányakú, mányako'</i>
urubu-rei (ave)	<i>mágärãó</i>	<i>kúvag, bakórãb</i>
urucu (vegetal)	<i>kokó</i>	<i>dó'á</i>
vamos, ande ! (ordem)	<i>búd</i>	
« vem ! »	<i>mená</i>	
nós já vamos !	<i>atérã káriá</i>	
varadouro	<i>napudpá</i>	
varrer (com vassoura)	<i>virü-virüb-ya</i>	
veado pardo (mami- fero)	<i>hitü</i>	<i>itipéb</i>
velho (está velho)	<i>haidpáb, itéváb</i>	
venham, vamos !	<i>mó'ro'</i>	
verde (côr)	<i>ivačj</i>	<i>džiröë (?)</i>
vermelho (côr)	<i>kãročã</i>	<i>katsãrtséb, kãtsãr</i>
verruga	<i>kürdi</i>	
vértebras	<i>hi gárãyã</i>	

	Urukú	Digüt
versos de uma canção:	<i>ho+o+o+ háyëgo+ã go+ã gó+ã</i> <i>háyëgo+ã go+ã go+ã ho+o+o+</i> <i>ónëháyëgo+ã háyëgo+ã go+d o+o+o+</i> <i>vágãgónmãvávaa vágãgónmãvávaa</i> <i>námëčokóí námëčokóí</i> <i>háiyëvó'nmëmë háiyëvó'nmëmë</i> <i>háiyëvó'nmëmë háiyëvó'nmëmë</i> <i>ñkoññib háiyëvó'nmëmë</i>	
vespa da terra	<i>nákãna</i>	
vinte (20)	<i>híyã-púina</i>	
vomitar	<i>veúvë-ya</i>	<i>békerëá</i>
vovô	<i>totó</i>	
vovó	<i>hilórapüg</i>	
zunidor (brinquedo)	<i>heugá</i>	

ÉTUDES D'ÉCOLOGIE HUMAINE DANS L'AIRE AMAZONIENNE

PAR ÉRIC DE FAUTEREAU

INTRODUCTION

Le groupe humain représentatif du peuplement aborigène du bassin de l'Amazone dans son ensemble est une tribu indienne de collecteurs, chasseurs, pêcheurs et agriculteurs à qui le manioc amer fournit l'aliment de base, établis sur les rives d'un cours d'eau navigable, dans des unités résidentielles semi-permanentes. Quelle que soit, dans tel cas particulier, la durée d'un village qui n'est jamais vraiment permanent, ce dernier point mérite de retenir l'attention. La nécessité du semi-nomadisme agricole est généralement mise sur le compte de la pauvreté des terres où, suivant les cas, trois à cinq récoltes annuelles épuisent les cendres du lambeau de forêt tropicale dans lesquelles se font les cultures. Le fait est exact, mais n'explique pas le semi-nomadisme.

De nombreuses mensurations, faites dans les cultures indigènes, montrent que la surface cultivée nécessaire à l'entretien d'une famille comprenant en moyenne cinq personnes de tout âge pour un foyer est de 40 ares, fournissant accessoirement du maïs et des patates douces en quantité variable, et 4 tonnes de tubercules de manioc en moyenne tous les ans. L'association végétale qui, spontanément, remplace les cultures abandonnées, permet dix ou vingt ans après cet abandon, de faire à nouveau trois ou quatre récoltes en moyenne dans ses cendres. En retenant des chiffres plus défavorables à une agriculture sédentaire que ceux de l'observation concrète, en admettant que 40 ares peuvent, tous les trente ans seulement, ne fournir que deux récoltes annuelles, 6 hectares de forêt devraient permettre à 5 individus d'une population stationnaire de rester sédentaires en cultivant cette surface par une rotation de 15 parcelles de 40 ares à raison d'une tous les deux ans.

Une communauté d'agriculteurs sédentaires, établie en un point du fleuve et cultivant ainsi la forêt incendiée par rotation à un kilomètre à la ronde, disposerait donc de quelque 314 hectares de terres cultivables, pouvant nourrir quelque 250 habitants de cette communauté et, le long du même fleuve, des communautés semblables pourraient être établies à 2 kilomètres les unes des autres. Sans doute une population aussi dense réduirait-elle les ressources de la collecte, de la chasse et de la pêche, même si la totalité de la forêt non rive-

raine des fleuves navigables et la totalité des cours d'eau non navigables étaient abandonnées aux plantes et aux animaux sauvages ; pour tenir compte de cette réduction, on pourrait admettre qu'en doublant la surface de terre cultivée nécessaire à leur entretien, une centaine au moins d'individus tous les deux kilomètres, ou cinquante individus en moyenne par kilomètre de cours d'eau navigable trouveraient d'une façon permanente les ressources nécessaires à une vie sédentaire.

Quoique cette évaluation soit dérisoirement faible, et sans doute cinq fois inférieure à une évaluation plus valable, on serait ainsi, sans recourir à l'hypothèse d'une culture matérielle différente de celles de l'Amazonie précolombienne, conduit à conclure à une capacité de peuplement qui, pour le bassin de l'Amazone, serait sans commune mesure avec ce qu'était comme avec ce qu'est encore ce peuplement. On peut alors se demander si l'Amazonie n'est pas, et si l'Amazonie précolombienne n'était pas, grossièrement sous-peuplée par rapport à cette capacité.

Il suffit, pour donner à cette question une réponse résolument négative, d'un coup d'œil sur la carte linguistique, sachant que des courants migratoires successifs, à l'échelle continentale, étaient l'œuvre de petites tribus belliqueuses en perpétuelle effervescence. Les faits connus imposent bien plutôt la conviction que le peuplement précolombien de l'Amazonie atteignait et souvent dépassait les limites écologiques qui, actuellement, ne paraissent pas être devenues sensiblement différentes de ce qu'elles étaient alors. Les cultures matérielles précolombiennes étant ce qu'elles sont, la question se pose de savoir pourquoi l'agriculture amazonienne était, et est encore, semi-nomade.

La Guyane Française n'appartient pas au bassin de l'Amazone, mais elle en a tous les caractères ; le semi-nomadisme agricole y apparut rapidement comme le problème central des études entreprises pour fonder sur une doctrine la création d'un service chargé notamment d'organiser la protection des Indiens aborigènes. Le semi-nomadisme agricole est un fait qui, superficiellement examiné, s'expliquerait suffisamment, dans bien des cas particuliers, sans parler de guerres entre tribus qui ne sont pas actuellement observables, par des convenances personnelles de familles quittant un village pour s'établir dans un autre, ou de villages entiers abandonnés pour un établissement nouveau, généralement avec sécession d'une partie de ses familles constitutives. Mais la facilité avec laquelle s'accomplissent ces changements de résidence, sans expliquer le semi-nomadisme, apparaît surtout comme la conséquence d'une instabilité géographique qui n'est pas voulue, mais subie.

DÉTERMINATION DU SEMI-NOMADISME AGRICOLE

L'étude d'Indiens riverains d'un cours d'eau navigable montre invariablement que les nouvelles unités résidentielles apparaissent au milieu ou dans le voisinage immédiat de clairières artificielles antérieurement mises en culture

par un certain nombre de familles, clairières où, avant les habitations permanentes, des abris temporaires permettaient de passer la nuit pendant les travaux agricoles, lorsque les familles exploitantes avaient leurs habitations antérieures dans des villages relativement éloignés. Le noyau du peuplement de ces villages nouveaux est constamment représenté par un homme d'âge mûr qui, ayant fait sécession dans le village antérieur, s'établit dans le village nouveau avec tout ou partie de ses enfants adultes, les conjoints de ceux-ci et leurs enfants. Ce sont ensuite des familles isolées qui, par affinité personnelle, viennent grossir l'effectif de ce village nouveau plutôt que d'un autre.

A mesure que les années passent, des parcelles nouvelles de forêt sont abattues, incendiées et mises en culture à proximité immédiate des cultures antérieures, lorsque celles-ci vont s'épuisant et qu'approche le moment où elles seront abandonnées. Mais, tôt ou tard, les cultures sont envahies par un hyménoptère formicide du genre *Atta* dont la présence, d'abord discrète, se traduit par des dégâts croissants. Il peut arriver que, brusquement, après des années de dégâts croissants mais limités, des cultures entières soient détruites par une invasion massive, à l'exception des plants de patate douce. Les Indiens qui, en temps normal, font peu de cas de ce tubercule inapte à fournir un aliment de base et cependant toujours cultivé, sont alors bien aises de s'en contenter en attendant de trouver refuge dans une parenté extérieure pouvant les nourrir jusqu'au jour où de nouvelles cultures, établies ailleurs, sont arrivées à maturité et leur rendent l'indépendance économique. Ce cas extrême peut s'observer mais n'est pas le cas habituel.

Le cas habituel est celui où les habitants d'un village doivent renoncer à établir leurs cultures nouvelles à proximité des habitations et choisir, en amont ou en aval de celles-ci, un emplacement à la fois indemne de fourmis et suffisamment éloigné des cultures antérieures infestées pour retarder le plus possible la contagion qui, tôt ou tard, est inévitable. Cette nécessité fait apparaître dans le village un plan de clivage ; clivage géographique entre les habitants dont les cultures s'éloignent de plus en plus vers l'amont et ceux dont les cultures s'éloignent vers l'aval ; clivage social aussi, parce qu'un chef de famille choisit l'emplacement de ses cultures nouvelles en fonction de ceux qu'il préfère ou de ceux qu'il doit y avoir ou n'avoir pas pour voisins. En s'éloignant de l'unité résidentielle, les cultures exigent un trajet de plus en plus long pour les travaux et les transports des récoltes ; lorsque le temps nécessaire pour l'aller et le retour sur le fleuve devient voisin de la journée, des abris temporaires deviennent nécessaires pour permettre d'y passer la nuit, et l'unité résidentielle ancienne, par une sorte de scissiparité, tend à donner naissance à deux unités résidentielles nouvelles lorsque les abris temporaires tendent à devenir des habitations permanentes.

Tel est, du moins, le cas schématique lorsque des emplacements favorables se trouvent disponibles en amont et en aval d'un village, cas où la distance entre deux villages tend à égaler le parcours d'une embarcation dans une journée. S'il n'en est pas ainsi, le village ancien peut être abandonné au profit

de villages amis. Si ceux-ci n'existent pas, une émigration, pacifique ou belliqueuse, a pour objet la recherche d'un emplacement favorable à un nouvel établissement au milieu de groupes humains accueillants ou hostiles. Ainsi peuvent être réunies les conditions écologiques d'hostilités entre tribus voisines ; ainsi, en toute éventualité, sont réunies les conditions qui, en rendant la vie sédentaire impossible, sont celles du semi-nomadisme agricole.

Il ne s'agit pas d'un semi-nomadisme agricole pouvant permettre à un groupe humain concret de rester très durablement confiné à un périmètre limité ; l'obstacle à une telle éventualité n'est pas le rayon d'action de la fourmilière, mais le vol nuptial annuel qui, pour des raisons à examiner plus loin, contamine plus particulièrement les clairières artificielles de l'agriculture humaine à des distances très supérieures à ce rayon d'action. L'observation montre que, si celui-ci dépasse sensiblement le kilomètre, l'allongement des voies d'approvisionnement de la fourmilière, au-delà d'un optimum qui varie avec le nombre de ses habitants et avec l'abondance des matériaux utilisables, a pour effet de réduire rapidement ce nombre, et, secondairement, le rayon d'action.

Aussi une distance d'un kilomètre ou deux entre des cultures abandonnées qui étaient moyennement infestées, et des cultures nouvelles qui le seront tôt ou tard, est-elle généralement considérée comme satisfaisante, et souvent effectivement observée ; mais il ne peut en être ainsi dans l'ensemble d'une région où une telle densité des parcelles cultivées rendrait rapidement toute agriculture impossible, si celle-ci n'était, en fait, riveraine des fleuves et cours d'eau navigables. Il sera montré plus loin pourquoi et comment les fourmilières établies au milieu des cultures elles-mêmes, si celles-ci sont assez vastes, sont condamnées à disparaître ; mais les cultures vastes sont l'exception, et, dans l'intervalle des cultures, la forêt intacte héberge des fourmilières plus nombreuses que ce ne serait possible s'il n'y avait des cultures établies dans le voisinage. Fondées par des femelles fécondes issues de fourmilières des cultures, presque toutes ces fourmilières doivent l'existence à celles-ci et à l'approvisionnement abondant qu'elles rendent possible si la distance n'est pas trop grande.

Interrogés, les Indiens affirment qu'une région infestée de ces fourmis le reste « toujours ». Vraie à l'échelle des mémoires individuelles transmissibles pendant quelques générations, une telle affirmation, pour des périodes beaucoup plus longues, est démentie, sur les rives des cours d'eau navigables, par l'existence d'emplacements parfois indemnes sur plusieurs kilomètres à la ronde, couverts d'une forêt centenaire, mais dont l'occupation agricole, constamment associée à l'occupation par les *Atlini*, est, pour un passé antérieur à celui des plus vieux arbres, attestée par les débris de poterie qu'il est toujours possible de trouver à faible profondeur s'il s'agit d'un emplacement favorable à l'établissement d'un village. La présence de fourmis *Atta* dans un emplacement au demeurant favorable est incompatible, sinon nécessairement avec l'établissement, pendant quelques années, des cultures d'une ou de plusieurs familles, du moins avec la création et avec le maintien, dans le voisinage immédiat, de terrains cultivés suffisamment nombreux pendant un temps suffisant pour qu'un

village puisse s'y établir. Entré dans les mœurs, le semi-nomadisme agricole peut sans doute, *a posteriori*, expliquer de nombreux cas particuliers où des déplacements de familles ou de groupes de familles seraient sans rapport avec les fourmis *Atta* : mais celles-ci suffisent à rendre impossible une agriculture durablement sédentaire, et, responsables du semi-nomadisme agricole, réduisent la capacité écologique de l'aire amazonienne pour un peuplement humain à une faible fraction de ce que serait cette capacité en l'absence des *Attini* polymorphes.

Caractérisée par l'agriculture semi-nomade à période variable autour d'une moyenne qui peut être de vingt ou trente ans, l'aire amazonienne l'est tout autant lorsque la période du semi-nomadisme tend à devenir nulle pour les groupes humains de plus en plus nomades et de moins en moins agriculteurs, ou tend à devenir séculaire avec une agriculture de plus en plus prédominante pour des groupes humains de plus en plus sédentaires. Algébriquement schématisé, le cas-type est réalisé par l'équation du nomadisme et de l'agriculture considérés comme des grandeurs, cas où la période moyenne du semi-nomadisme pourrait être la génération. Mais en tant que norme, ce cas-type n'est qu'une abstraction exprimant la moyenne statistique d'une réalité diachronique pour l'ensemble de l'aire ; synchroniques et locaux, les cas concrets sont ceux d'une inéquation où, dans les cas-limite, le plus petit des deux termes tend vers une valeur nulle, mais tend vers cette valeur sans l'atteindre durablement ni véritablement.

Ces cas-limite sont, à la règle, l'apparente exception réalisée par quelques groupes de collecteurs nomades sans agriculture et par quelques groupes d'agriculteurs apparemment sédentaires. Mais ces exceptions apparentes n'existent que dans les régions marginales de l'aire, régions où les caractères spécifiques de celle-ci, qui sont ceux de l'homogène forêt tropicale très humide et toujours exondée, sont profondément altérés ; surtout, il ne s'agit que d'exceptions temporaires et apparentes rendues possibles par cette altération, manifestant les valeurs extrêmes d'une variabilité qui reste celle du semi-nomadisme agricole.

Car il y a d'excellentes raisons d'admettre que les collecteurs nomades, vivant dans des régions défavorables à l'agriculture, ont possédé celle-ci dans un passé sylvestre, avant d'être refoulés de la forêt vers leur habitat actuel où ils sont condamnés à l'extinction. D'autre part, une minorité significative quoique réduite de structures sociales involuées ou involutives appartiennent à des groupes humains d'agriculteurs marginaux et semi-nomades ; ces structures, beaucoup plus nombreuses que celles, très rares, de groupes humains actuellement sédentaires, mais issues de structures semblables à ces dernières, montrent que la vie sédentaire pendant un nombre limité de générations n'est pas à considérer comme l'inexplicable exception à la règle d'observation selon laquelle l'agriculture vraiment et durablement sédentaire est impossible dans l'aire amazonienne.

BIOLOGIE DES ATTINI ET AGRICULTURE HUMAINE DANS DIVERS MILIEUX

Comme tous les *Attini*, hyménoptères formicidés endémiques des Amériques entre 40° Lat. N. et 40° Lat. S. environ, les fourmis du genre *Atta s. str.* ont la particularité de se nourrir exclusivement d'un champignon microscopique, *Rozites gonglyophora*, qui doit sans doute à de puissantes propriétés antibiotiques de pouvoir être cultivé en culture pure, dans une symbiose vraie, par des fourmis qui dépendent totalement de ce champignon pour leur subsistance, le champignon lui-même dépendant totalement des fourmis pour la sienne. Ce champignon est cultivé dans des « jardins » souterrains, pédiculés ou sessiles, fixés au plafond de cavités dont l'unique entrée est décline, débouchant dans l'une des galeries dont le réseau parcourt l'ensemble de la fourmilière. Les espèces les plus polymorphes du genre *Atta* sont aussi celles ayant les individus de la plus grande taille, les colonies les plus nombreuses, et la plus grande importance agricole.

LA FOURMILIÈRE.

La forme caractéristique d'une grande fourmilière en surface est un tumulus de deux à quelquefois trois mètres de hauteur sur quinze à vingt-cinq mètres de diamètre, de forme générale tronconique ou en calotte sphérique, où s'ouvrent jusqu'à cinquante ou soixante cratères qui sont les orifices d'évacuation des déblais de la fourmilière proprement dite, déblais dont l'ensemble constitue le tumulus. Au-dessous de celui-ci, le réseau souterrain des galeries de communication où débouchent les cavités d'élevage des couvées et de culture du champignon nourricier peut, si le niveau des plus hautes eaux et la nature du terrain l'autorisent, descendre jusqu'à huit et même dix mètres de profondeur dans la terre qui est évidée sensiblement à raison de la moitié environ du volume total.

Quand la nature du terrain et /ou le niveau des plus hautes eaux l'exigent, cas fréquent, il n'y a pas de tumulus unique pour une fourmilière adulte, mais souvent un tumulus principal de dimensions plus modestes quoique parfois imposantes, et un nombre quelconque de tumulus accessoires de dimensions variables mais généralement réduites, ensemble ne laissant souvent aucune possibilité de déterminer s'il s'agit d'une seule ou de plusieurs fourmilières. Même les fourmilières à tumulus unique ont souvent des galeries souterraines débouchant à vingt ou trente mètres du centre du système ; l'extension horizontale des fourmilières disséminées est beaucoup plus considérable, et il n'est pas rare, opérant de nuit avec le sulfure de carbone pour lutter contre ces fourmis, ayant versé le liquide toxique dans un orifice pour l'enflammer et bouché cet orifice, de voir une flamme jaillir à plus de cent mètres à la sortie d'un orifice diamétralement opposé de la même fourmilière qui peut donc, sous la surface du sol, occuper jusqu'à un hectare environ.

Comme tous les moyens de destruction des fourmilières d'*Attini* polymorphes bien développées, le sulfure de carbone permet tout au plus — et moins bien que d'autres produits chimiques — de détruire une partie de la population attaquée, sans compromettre sérieusement la survie de la colonie, si ce n'est avec une persévérance et une dépense sans proportion avec le profit économique à escompter. Les gaz dégagés par la combustion du sulfure de carbone ont cependant — d'un point de vue qui n'est pas, ou qui n'est qu'indirectement celui de la destruction — l'intérêt d'être, à faible concentration, totalement inoffensifs pour les fourmis, mais de les décolorer très sensiblement. Signalée à l'auteur de cette étude par Stahel en 1949, cette particularité fut mise à profit pour évaluer la population ouvrière d'une fourmilière à l'aide de mille ouvrières capturées, décolorées, puis remises sur le sentier où elles avaient été capturées. Les jours suivants, aux orifices de sortie de la fourmilière, une moyenne relativement stable et en tout cas non décroissante de trois à quatre ouvrières décolorées sur 10.000 — comptées, très approximativement, par pesée — permit d'évaluer la population ouvrière de cette fourmilière à quelque trois millions d'individus.

L'APPROVISIONNEMENT.

Hors de la fourmilière, l'activité des ouvrières stériles est consacrée au découpage, dans des feuilles vertes, de rondelles de plus d'un centimètre de diamètre, qui sont transportées dans la fourmilière et entassées en « jardins » pour la culture du champignon nourricier. Il est aisé de calculer qu'à raison d'un centimètre carré de feuille verte par ouvrière et par voyage, un million d'ouvrières découpent et transportent dans la fourmilière, en un seul voyage, cent mètres carrés de feuillage. Pour peu que la fourmilière, proche d'un champ cultivé, permette à chaque ouvrière de faire plusieurs voyages par jour, plusieurs millions d'ouvrières peuvent, en peu de jours, détruire des cultures entières. Or, il existe plusieurs raisons pour que les fourmilières soient plus prospères et plus nombreuses dans le voisinage des cultures humaines qu'ailleurs.

La première raison est que la végétation des cultures est basse. Lorsque le parcours vers la fourmilière est sensiblement horizontal, le transport des matières végétales, même sur des distances considérables, est beaucoup plus facile qu'en direction verticale, même sur des distances réduites. On voit couramment des sentiers de fourmis à un kilomètre et plus des fourmilières, conduisant vers des cultures à travers la forêt. Beaucoup d'arbres de cette forêt ont des feuilles qui, jetées en travers du sentier, sont aussitôt découpées et emportées par morceaux, mais qui, en place, c'est-à-dire hautes, sont délaissées pour d'autres, beaucoup plus éloignées mais basses. Le sous-bois peu abondant de la forêt adulte comprend surtout des espèces dont les feuilles, probablement impropres à la culture de *Rozites gonglyophora*, ne sont, en tout cas, pas attaquées par les *Attini*.

Richard Schomburgk (1, vol. II, p. 63) rapporte avoir vu un grand arbre

(*Bertholletia*) détruit, dit-il, par *Atta cephalotes*. Le fait est très possible, mais il faut préciser que, sauf exceptions telles que celle-là, généralement à faible distance de cultures récemment abandonnées qui avaient permis un développement considérable des fourmilières, la présence des *Attini* polymorphes est très discrète en forêt, où on les rencontre généralement sans remarquer une altération dans l'ensemble de la végétation. Confirmant ce qui précède, le même auteur dit ailleurs :

These terrible destroyers of the cassava and plantain fields have their dwellings underground and increase at such an enormous rate that their nests resemble huge mounds of thrown-up earth. A cassava or plantain cultivation in which they are nested soon resembles our timber areas after the caterpillars have devastated them. In a short while the ants eat away the whole of the leaves and drag them into their subterranean dwellings. If a field is once visited and robbed by them, the destruction of the whole is to be feared.

Even when their nests are situate quarter of an hour distant, they will find the plantation and soon clear all the way up to it one of the most busily occupied paths imaginable (I, vol. I, p. 185).

LES FOURMILIÈRES NOUVELLES.

En forêt, les femelles ailées qui prennent l'air lors du vol nuptial annuel au début de la saison des pluies, mauvaises voilières, retombent au sol, le plus souvent, sans avoir traversé le feuillage des grands arbres et sans avoir été fécondées. Le même écran arrête la majorité de celles qui retombent après avoir réussi à se faire féconder en prenant une altitude suffisante. Si elles arrivent à terre, ce qui a été dit sur les difficultés rencontrées en forêt par une fourmière adulte laisse peu de chances aux premières ouvrières d'une fourmière naissante de faire face aux besoins des larves sortant de tous les œufs dont la ponte est désormais l'activité exclusive de la femelle féconde.

La meilleure chance, pour une femelle fécondée, de fonder une fourmière qui puisse arriver à maturité en donnant naissance à des femelles ailées fécondables est celle qui s'offre quand, après les premières pluies, elle tombe dans la petite clairière ouverte par la chute d'un grand arbre, au milieu des jeunes plantes qui envahissent cette clairière. Mais un tel endroit possède une faune très riche de xylophages qui attirent des arthropodes prédateurs et des insectivores de tout ordre. Par ses dimensions beaucoup plus grandes, la clairière artificielle de l'agriculture humaine offre aux femelles fécondées des points de chute beaucoup plus nombreux, donc beaucoup plus probables, et ces points de chute sont aussi beaucoup plus favorables. Les premières ouvrières y trouvent en abondance une végétation basse aux feuilles tendres et toujours renouvelées. Après la saison sèche, l'incendie du lambeau de forêt abattue n'y laisse guère que des troncs d'arbres carbonisés en surface, n'attirant pas les xylophages, leurs prédateurs, ni les grands insectivores. Les édentés myrmécophages — *Myrmécophagidés* : *Tamandua* et *Myrmecophaga* ; *Dasypodidés* :

tatous ou armadillos — évitent les cultures et restent en forêt où, par leur présence, ils défavorisent les fourmilières jeunes aux dépens de celles qui s'établissent dans les cultures, car ce sont les plus actifs des destructeurs de fourmilières d'*Attini*.

L'agriculture précolombienne est sans défense. A ceci près que la hache de pierre est remplacée par le sabre d'abatis ou la hache métallique d'importation, que le bâton à fourir est remplacé par la houe, cette agriculture reste celle de l'aire amazonienne dans son ensemble. Les régions réellement conquises par une agriculture importée représentent une fraction très réduite de l'aire qui, dans sa partie la plus caractéristique, la forêt tropicale très humide et toujours exondée, non marginale, peut encore être considérée comme intacte, toute exploitation autre que simplement destructive ayant jusqu'ici échoué.

Lorsque les dimensions de la fourmilière deviennent suffisantes pour attirer l'attention, les cultures où elle a pris naissance sont déjà abandonnées, envahies par une association végétale où domine le *Cecropia* qui précède la forêt proprement dite. C'est à partir de là que les ouvrières envahissent les cultures du voisinage ; c'est là que les vols nuptiaux permettent à un grand nombre de femelles d'être fécondées, de retomber, au gré du vent, dans une clairière voisine ou près d'elle, et de fonder de nouvelles fourmilières avec d'autant plus de probabilité, et avec d'autant plus de chances de prospérer que les parcelles cultivées sont plus vastes et plus nombreuses à une distance moins grande.

LE CECROPIA.

Les terrains abandonnés par l'agriculture sont successivement envahis par le *Cecropia*, espèce qui est épargnée par les *Attini* pour des raisons qu'il importe d'examiner. Les feuilles du *Cecropia*, nourriture exclusive des paresseux (*Bradypodidés* : *Bradypus* et *Choloepus*) sont, en raison du poids de ces animaux, consommées seulement dans les parties basses des arbres jeunes qui, ainsi, croissent en hauteur plus qu'en largeur et laissent la place à de nombreux autres *Cecropia* tendant à former un peuplement dense et homogène. Les paresseux doivent le privilège de parasiter un arbre que n'attaque aucun autre animal à l'apathie qui les caractérise et à la toison très grossière, très dense et très longue qui les laisse indifférents à des fourmis très agressives. Celles-ci, biocénose spécifique, consomment les parties ligneuses du *Cecropia* et établissent leurs colonies dans le tronc et les branches principales de l'arbre évidé qui, en Guyane Française, doit à cette particularité son nom vernaculaire de *bois-canon*. Ces fourmis parasites du *Cecropia* assurent notamment la protection de cette essence contre l'attaque par les *Attini*.

Au milieu d'un peuplement dense de *Cecropia*, les *Attini* rencontrent des conditions d'existence d'autant plus difficiles que ce peuplement est plus étendu ; les fourmilières qui s'y trouvent ne peuvent survivre qu'en attaquant électivement les cultures accessibles dans leur rayon d'action, et disparaissent si ces cultures viennent à disparaître. Ensemencée par la forêt voisine, la péri-

phérie d'un peuplement de *Cecropia* ne peut devenir une pépinière en sous-bois pour la forêt future avant que les fourmières d'*Atta* aient succombé à la raréfaction progressive de leurs moyens de subsistance.

La biocénose spécifique du *Cecropia* avec ses fourmis parasites et protectrices, accessoirement avec les *Bradypodidés*, joue ainsi un rôle capital dans la reconstitution de la forêt tropicale humide. Il n'est pas impossible *a priori* qu'une région suffisamment vaste qui aurait été exploitée par une agriculture intensive, envahie par le *Cecropia*, rende pour longtemps la vie impossible aux fourmis *Atta* en permettant la reconstitution d'une vaste forêt indemne, qui, occupée par un groupe humain, autoriserait pour celui-ci une période de vie sédentaire d'autant plus longue que la région indemne serait plus vaste, c'est-à-dire, vraisemblablement, aussi longue que pour le groupe humain antérieur dont l'agriculture intensive, grâce au *Cecropia*, aurait secondairement stérilisé cette région après un épisodique surpeuplement d'*Attini*. Mais cette hypothèse serait celle d'un groupe humain dont les communications n'auraient pas été polarisées par les cours d'eau navigables et dont les cultures, s'éloignant des fleuves perpendiculairement à leurs rives, auraient, pour le transport des récoltes à dos d'homme, posé des problèmes peut-être insolubles pour des cultures précolombiennes.

En fait, l'agriculture amazonienne typique en forêt humide ne s'écarte guère des rives fluviales, laissant intacte à faible distance la forêt primaire où les *Attini*, dans des conditions difficiles mais suffisantes, trouvent la possibilité, sinon de prospérer, du moins d'assurer la continuité de l'espèce comme avant toute agriculture humaine. Cette « réserve » des *Attini* occupe, de loin, la plus grande partie de la forêt tropicale humide, l'agriculture humaine intermittente des rives fluviales ayant tout au plus pour conséquence, dans un point déterminé, l'amélioration passagère — suivie d'une détérioration qui rétablit la moyenne — des conditions d'existence pour ces fourmis. Aussi ne semble-t-il pas que des groupes humains strictement riverains des fleuves pour leur agriculture puissent devenir sédentaires, même pendant quelques générations seulement.

Le cas des groupes humains affranchis des fleuves existe. La question peut se poser de savoir si ce ne fut pas celui de l'Empire Maya qui sera ultérieurement évoqué ; c'est, en tout cas, celui des agriculteurs marginaux de l'aire amazonienne, qui, dans une forêt tropicale moins humide et plus claire, dans une forêt-savane où le *Cecropia* ne joue plus, ou joue moins bien son rôle régénérateur de la forêt, peuvent paraître sédentaires parce que la période de leur semi-nomadisme agricole est beaucoup plus longue qu'en forêt tropicale humide.

LA SAVANE.

C'est ici le lieu, par parenthèse, de se demander si le paysage de savane n'est pas à considérer comme l'œuvre combinée de l'agriculture humaine et des *Attini*. La rapide dégradation des sols nus par lessivage et par l'action du soleil

tropical est un phénomène trop bien connu en pays chaud pour que l'actuelle stérilité des savanes soit exclusive d'une association végétale forestière dans un passé antérieur à l'agriculture humaine. Dans les savanes du Rupununi et du Rio Branco par exemple, on est frappé de voir couvertes de forêt de médiocres collines se dressant au milieu d'une grande savane à l'herbe clairsemée dans un sable presque stérile. Cette savane est encerclée par des collines semblables, au pied desquelles, sur la pente adoucie, les Wapishana et les Makushi ont une agriculture amazonienne classique. Beaucoup de ces collines, jusqu'à une hauteur variable de leurs flancs, ont une végétation identique à celle de la savane dans ses parties non inondées chaque année, ou, lorsqu'il s'agit d'une association végétale moins indigente, comparable par l'absence d'arbres et les graminées dominantes. Or le *Cecropia*, sans doute parce qu'il ne peut prospérer pendant les longues saisons sèches où l'humidité est insuffisante, est absent de ces associations comme de celles occupant les cultures abandonnées depuis un nombre d'années suffisamment réduit pour être évidemment reconnaissables comme telles. Il semble donc bien qu'en l'absence du *Cecropia* et en présence d'*Attini* polymorphes, la forêt ne puisse pas se reconstituer après avoir été détruite pour l'agriculture humaine.

Des recherches bibliographiques entreprises dans l'espoir que des idées semblables aient pu être exprimées par une compétence pédologique, botanique ou agronomique ont permis de trouver, sous la plume de Daguerre (2), un texte d'où est extrait le passage suivant :

La acción destructora de estos insectos es lenta y pasa desapercibida, pero actua con tal persistencia que llega a tener a través del tiempo tales consecuencias, que en comarcas enteras han llegado a reproducir transformaciones físicas completas.

Esta acción local permanente, aunque a primera vista parece insignificante, es acumulativa y un poco cada año se suma llegando a proporciones que no es posible imaginar que tal cosa haya ocurrido. Biólogos competentes asignan al efecto de esta acción la falta de bosques en la región pampeana, y la prueba la tiene quien quiera plantar en ella un monte, el que para lograrlo debe previamente destruir las hormigas podadoras del lugar.

Ce texte concerne des *Attini* moins redoutables que les espèces parasitant l'agriculture de l'aire amazonienne. Parlant plus loin de ces dernières elles-mêmes dans le Nord argentin, le même auteur dit :

Los campos de cultivo abandonados han sido allí ocupados por la hormiga (Atta sexdens L.) y hoy a quien los visita le cuesta creer que sobre esos terrenos haya existido una selva impenetrable (Zona de Santa María). Allí la hormiga completa la obra destructora del hombre.

En los alrededores de Posadas puede verse actualmente, donde hace un siglo hubo un bosque inmenso, hermosas quintas con viejas plantaciones de citrus y viñedos, talados por la hormiga en tal forma que no les ha quedado una sola hoja y por cuyo motivo han sido abandonadas y solo se aprovechan como pobres campos de pastoreo.

...Atta sexdens L. Esta especie, conocida en el Brasil con el nombre de sauva, es allí un problema nacional y en el nuestro regional, porque afecta en la gobernanación de Misiones una superficie de 190.000 hectáreas y en la provincia de Corrientes mas de 60.000 hectáreas.

En toda esta region la destrucción que realiza de la flora arborescente, arbustiva y herbacea, con excepción de raras especies, es tal que se las considera la dueña de la tierra y el hombre tiene que disputarsela metro por metro, durante largos períodos de tiempo, teniendo que abandonar porque los esfuerzos y gastos que ocasiona no son compensados por los beneficios que pueden obtenerse en esos lugares.

Cette citation est presque trop éloquent pour le propos de cette étude et l'est sans doute par suite d'une colonisation agricole qui, importée d'Europe avec des méthodes européennes, a pu réaliser, sur une grande échelle, ce qui se trouve être l'expérience démonstrative d'hypothèses formulées par l'auteur de cette étude à la suite d'observations suffisantes pour l'y autoriser, mais peut-être insuffisantes pour lui permettre de faire partager sa conviction.

LES MILIEUX AGRICOLES MARGINAUX DE L'AIRE AMAZONIENNE

LA FORÊT-SAVANE.

Revenant à des régions tropicales plus caractéristiques d'une agriculture précolombienne dans l'aire amazonienne, on conçoit aisément qu'abandonnés par l'agriculture, les terrains déboisés soient, à défaut du *Cecropia*, occupés par des associations végétales dont beaucoup d'espèces sont attaquées par les *Attini*. Le sol est d'autant plus intensément lessivé par l'eau et altéré par le soleil qu'à la fin de la saison sèche, des Indiens établis en bordure incendient de vastes surfaces et détruisent la médiocre protection par des plantes surtout herbacées où, à mesure que le sol se stérilise, dominant de plus en plus des graminées de plus en plus pauvres.

La forêt ici appelée forêt-savane, forêt plus claire et moins humide que la forêt amazonienne typique, réalise pour l'homme comme pour les *Attini* polymorphes un biotope qui, quoique marginal, occupe de très vastes surfaces dans l'aire amazonienne. Il s'agit d'un milieu où la relative médiocrité des cours d'eau affranchit l'homme du transport fluvial, réalisant parfois les conditions d'un semi-nomadisme à période suffisamment longue pour que des groupes humains puissent rester sédentaires pendant un nombre limité de générations. Cette éventualité, tout d'abord, est rendue possible par l'expansion radiaire, dans toutes les directions, d'une agriculture où, de toute façon, à défaut de transports fluviaux, les transports se font à dos d'hommes qui sont des piétons, beaucoup plus facilement d'ailleurs dans ce milieu qu'en forêt amazonienne proprement dite.

D'autre part, le parasitisme agricole des *Attini* se déploie dans des conditions très sensiblement différentes. Ces fourmis redoutent le rayonnement

solaire intense, sinon à cause de la lumière — car ces fourmis sont aveugles — du moins à cause de l'humidité atmosphérique très diminuée aux heures les plus ensoleillées de la journée. A cet égard, c'est la forêt dense et humide qui réalise le milieu optimum. Toujours exondée mais toujours humide, cette forêt permet aux fourmis de travailler en toute saison hors de la fourmilière, dans l'obscurité de la nuit aussi bien que dans l'ombre illimitée du jour, dans un espace pour elles sensiblement homogène où les cours d'eau sont les seuls obstacles à leurs excursions. Mais, en l'absence d'une abondante matière végétale utilisable fournie par l'agriculture humaine, l'équilibre entre la population de la fourmilière et la longueur des voies de communication nécessaires à leur entretien est souvent rompu aux dépens de la première; celle-ci survit avec un effectif réduit ou disparaît suivant que le renouvellement des ressources voisines de la fourmilière est, ou non, suffisant pour que celle-ci conserve une population viable, c'est-à-dire capable de résoudre un problème en quelque sorte logistique.

Les conditions de vie sont très sensiblement différentes dans la forêt-savane marginale. L'ombre moins dense, et surtout moins homogène, réalise des conditions d'insolation intermédiaires, à un degré quelconque, entre la forêt tropicale humide et la savane, réduisant d'autant l'activité des fourmis coupeuses et transporteuses de feuilles. Les conditions sont encore moins favorables dans la mesure où la saison sèche réduit davantage les ressources offertes par une végétation basse, qui sont davantage améliorées par la saison des pluies. Mais au cours de celle-ci, des ressources relativement abondantes existent aussi ailleurs que dans les clairières artificielles de l'agriculture, le sous-bois arbustif et herbacé étant d'autant plus abondant que la futaie l'est moins. Plus saisonnière qu'en forêt humide, l'activité des fourmis est aussi moins néfaste aux cultures parce que moins dépendante d'elles aussi longtemps qu'elles n'occupent qu'une fraction relativement faible du territoire. La population d'*Attini* polymorphes d'un tel milieu a des fluctuations beaucoup moins amples qu'en forêt humide suivant l'absence, la présence ou l'abondance de l'agriculture humaine.

Néanmoins, l'expansion démographique d'agriculteurs sédentaires dans un tel milieu a pour effet de rendre l'agriculture sédentaire impossible lorsque le rapport des terrains cultivés à la surface totale atteint une valeur où des cultures nouvelles se trouvent de plus en plus souvent à portée des fourmilières des cultures précédentes, c'est-à-dire lorsque ce rapport met à la disposition d'une population croissante de fourmis des ressources où celles de l'agriculture humaine tendent à devenir prépondérantes tandis que celles des associations végétales spontanées deviennent trop réduites. A cette importante réserve près, l'ensemble des conditions écologiques réalisées en forêt-savane pour les *Attini* et pour des groupes humains agriculteurs peut conférer à ce milieu une période de semi-nomadisme beaucoup plus longue qu'en forêt tropicale humide; c'est en raison de cette réserve qu'il s'agit, dans un cas comme dans l'autre, d'un semi-nomadisme agricole.

LA FORÊT-MARAIS.

Si le paysage de savane, dans des régions antérieurement sylvestres, n'était pas, en l'absence de *Cecropia*, l'œuvre combinée de l'agriculture humaine et des *Attini*, et si l'agriculture humaine pouvait, dans des conditions précolombiennes, suffisamment expliquer la dégradation des associations végétales, on pourrait admettre que, par cette dégradation, l'agriculture humaine est, indépendamment des *Attini*, une cause suffisante de son propre semi-nomadisme à période longue. Il n'en est pas ainsi, du moins, dans les régions basses de l'aire amazonienne, fluviales ou marines, où une partie des terres, boisées ou non, est recouverte tous les ans par une inondation, tandis que les autres culminent à quelques mètres seulement au-dessus des plus hautes eaux. Dans un tel milieu de forêt-marais, une période plus longue du semi-nomadisme agricole ne paraît pas pouvoir s'expliquer autrement que par le rapport des surfaces cultivables aux surfaces cultivées, c'est-à-dire par l'importance démographique du groupe humain pouvant rester sédentaire.

Ici, les terres cultivées ou cultivables, c'est-à-dire couvertes d'une forêt humide qui peut se reconstituer sous le couvert du *Cecropia*, se confondent avec les terres habitables par les *Attini* polymorphes. Comme en forêt-savane, ces fourmis sont moins dépendantes de l'agriculture humaine qu'en forêt humide et homogène, c'est-à-dire toujours et uniformément exondée. Comme en forêt-savane, elles attaquent l'agriculture surtout pendant la saison des pluies où — cette saison étant celle du maximum de croissance végétale pour les terres toujours émergées — la multiplication des feuilles vertes l'emporte plus facilement sur la destruction par les *Attini*. La principale différence entre la forêt-marais et la forêt-savane résulte de l'humidité qui, en saison sèche, caractérise les terres non boisées et découvertes par l'inondation. Ces terres humides sont alors envahies par une végétation où abondent les feuilles à la fois basses et tendres, attirant les fourmis beaucoup plus que ne le font celles des cultures, alors relativement hautes et accessibles seulement par la traversée d'un terrain qui est très sec.

En forêt-marais, la plupart des femelles fécondées au cours du vol nuptial, au début de la saison des pluies, c'est-à-dire avant l'inondation, tombent dans des terrains où leurs fourmières naissantes sont destinées à être noyées. D'autres tombent sur la forêt toujours émergée où, si l'agriculture humaine est éloignée, les conditions de vie précaires pour une fourmière naissante sont les mêmes qu'en forêt homogène. Celles qui tombent dans les clairières de l'agriculture humaine ou en forêt à proximité de ces clairières, moins redoutables à cause des associations végétales spontanées qui contribuent à assurer leur subsistance, laissent aux agriculteurs la possibilité d'une vie sédentaire aussi longtemps qu'une expansion démographique de ceux-ci n'a pas pour résultat, simultanément, l'invasion multiple au départ de fourmières adultes des cultures abandonnées trop proches des nouvelles, et la création de nouvelles four-

millières trop nombreuses par de trop nombreuses femelles fécondes qui, peu redoutables par les dégâts commis dans les cultures qui les hébergent, le deviennent beaucoup plus, après quelques années, pour les cultures nouvelles accessibles dans leur rayon d'action. S'il s'agit bien d'un milieu marginal, il s'agit donc, ici encore, d'un milieu où, malgré la possibilité d'une agriculture sédentaire pendant une période limitée et pour une population humaine limitée, les *Attini* sont l'obstacle à une expansion démographique d'agriculteurs sédentaires utilisant pleinement les ressources du milieu.

LES ATTINI POLYMORPHES DANS L'AIRE AMAZONIENNE

Quelle que puisse être la variabilité de sa période suivant le milieu particulier considéré, le semi-nomadisme agricole caractérise l'écologie humaine de l'aire amazonienne dans son ensemble. On chercherait en vain, dans le monde, une région à la fois aussi vaste et aussi homogène au point de vue humain. Opposée à l'aire méridionale des collecteurs nomades, d'une part, à l'aire occidentale des agriculteurs sédentaires, d'autre part, comprenant entre la Pampa au Sud, les Andes à l'Ouest, la mer au Nord et à l'Est, la plus grande partie du continent sud-américain, l'aire amazonienne de l'agriculture semi-nomade est aussi l'aire d'extension des espèces les plus polymorphes du genre *Atta*, les limites de l'une et de l'autre se recouvrant rigoureusement. Par ses conséquences pour l'agriculture humaine, la biologie de ces fourmis a permis de distinguer trois types de milieux forestiers ; à chacun de ces types de milieu correspond un type de fourmi.

LES TYPES DE FOURMIS.

Les Indiens Carib des côtes guyanaises distinguent, sous le nom commun de *kumako* (*Atta* s. str.) la fourmi des places (*pono*) maritimes (*parana*), *Parana-pono kumako* = *Atta cephalotes*, de la fourmi des terrains « forts » (terrains hauts, ceux qui donnent à l'eau la force, *Ya*, c'est-à-dire le courant), *Yalepono kumako* = *Atta sexdens*. Apprise des Indiens, cette distinction entre les biotopes caractéristiques d'*Atta cephalotes* et d'*Atta sexdens* fut en vain cherchée dans l'abondante littérature myrmécologique consultée, sauf chez Stahel (3 et communication personnelle). La littérature est en revanche unanime à reconnaître dans *Atta laevigata* une espèce xérophile, la savane étant considérée comme son milieu caractéristique, quoiqu'elle le soit tout autant de la forêt-savane.

Sur le terrain d'ailleurs controversé de la systématique, les taxonomistes distinguent plusieurs variétés d'*Atta cephalotes* ou plusieurs espèces sous les noms subgénériques d'*Atta cephalotes* et d'*Atta colombica*. Parmi les xérophiles, on distingue, en plus d'*Atta laevigata* avec plusieurs variétés, *A. robusta*, *opaciceps*, *capiguara*, *vollenweideri* avec plusieurs variétés, *A. goyana* et *Atta bisphaerica*, cette dernière espèce paraissant être la plus xérophile de toutes,

d'importance agricole sans doute négligeable quoiqu'elle attaque le maïs, mais parce qu'elle n'attaque que des graminées. On distingue, enfin, plusieurs variétés d'*Atta sexdens*. Sans suivre les entomologistes sur le terrain de leur spécialité, sans exclure, bien au contraire, les cas où deux, voire trois types de fourmis peuvent être trouvés côte à côte lorsque leurs biotopes se recouvrent, il suffira pour cette étude, par leur milieu d'occurrence caractéristique plus que par leurs caractères spécifiques, par les conditions biologiques offertes dans le milieu plus que par leurs particularités anatomiques, de distinguer :

Type I

Les fourmis xérophobes et hydrophobes des terrains continus, humides et exondés en toute saison, couverts d'une forêt homogène et continue, la forêt humide ;

Espèce-type : *Atta sexdens*.

Type II

Les fourmis xérophiles des terrains discontinus, plus ou moins secs en saison sèche, couverts d'une forêt hétérogène et discontinue, la forêt-savane ;

Espèce-type : *Atta laevigata*.

Type III

Les fourmis hydrophiles des terrains discontinus, plus ou moins inondés en saison pluvieuse, couverts d'une forêt hétérogène et discontinue, la forêt-marais ;

Espèce-type : *Atta cephalotes*.

Cette énumération de trois types de fourmis par les espèces qui sont aussi de beaucoup les plus répandues est exhaustive pour les besoins de cette étude, puisque l'absence de forêt égale l'absence d'une agriculture qui est toujours pratiquée dans ses cendres.

Atta cephalotes a l'aire d'extension la moins vaste, quoiqu'elle s'étende en longitude de 35° Long. O. environ, à Recife (Pernambuco), jusqu'à 98° Long. O. environ à Oaxaca (Oaxaca) et à Córdoba (Vera Cruz), en latitude de 19° Lat. N. environ, pour cette dernière localité, jusqu'à 17° Lat. S. environ sur le Chaparé (4) au Nord-Est de Cochabamba et à Belmonte (Bahia) (*Atta cephalotes integrior* ; Gonçalves, communication personnelle). Le biotope particulier à ce type de fourmi restreint d'ailleurs son habitat effectif à une superficie probablement très réduite dans cette aire d'extension, mais, s'agissant du type caractéristique d'un milieu amphibie, il s'y trouve, par son association avec l'agriculture riveraine des cours d'eau et de la mer, avoir une importance plus grande que la surface vraisemblablement occupée ne le laisserait supposer *a priori*. Dans les limites indiquées, *Atta cephalotes* apparaît comme très strictement intertropicale.

Atta laevigata, non plus que d'autres fourmis xérophiles, n'est pas signalée plus au Nord que le District Fédéral du Venezuela (5), mais l'espèce-type atteint probablement 12° Lat. N. dans la presqu'île de Goajira, et en tout cas occupe, à l'Est des Andes, de très vastes surfaces de savanes ou de forêts-savanes jusqu'à une latitude qui atteint et dépasse 33° Lat. S. dans l'Entre Ríos (6) (*Atta vollenweideri*, très voisine de l'espèce-type, si réellement distincte de celle-ci). Santarem est la localité-type d'*Atta laevigata*, où cette espèce fut décrite pour la première fois et où, d'ailleurs, elle est voisine d'*Atta cephalotes*. Une agriculture sédentaire pendant un nombre limité de générations devrait donc être possible dans cette région, et ce fut peut-être le cas de la civilisation dite « de Santarem » individualisée par l'archéologie.

Atta sexdens occupe dans l'aire la plus vaste la surface la plus grande, depuis le Guatemala, sans autre précision (7), c'est-à-dire environ 15° Lat. N., jusqu'à Montevideo, par 35° Lat. S. environ (8).

LIMITES DE L'AIRE MYRMÉCOLOGIQUE.

Par définition, la limite méridionale de l'aire amazonienne est la limite méridionale de l'agriculture précolombienne non andine. Dans la quasi-totalité de son tracé, cette limite se trouve rigoureusement confondue avec la limite méridionale des fourmis du type *Atta laevigata*, tant il est vrai que ces fourmis sont des « Kulturfolger », c'est-à-dire *animales que siguen los cultivos del hombre y se extienden en la misma proporción que las plantaciones* (9). Vers l'Est, la limite méridionale de l'agriculture précolombienne déborde la limite méridionale des fourmis *Atta* dans les îles du delta du Paraná. Significativement, cette région se trouvait être habitée par des agriculteurs apparemment sédentaires, les Guaraní (10), dans un milieu qui, tropical, serait celui d'*Atta cephalotes*, mais d'où toute espèce polymorphe d'*Atta* est absente.

A l'Ouest, la limite méridionale de l'agriculture précolombienne non sédentaire coïncide exactement avec la limite d'*Atta laevigata*, à ceci près que des régions occupées par des agriculteurs sédentaires comme les Huarpe (11) et les Comechingon (12), groupes humains andins marginaux, ont peut-être débordé légèrement sur l'aire d'extension des *Attini* polymorphes, superlativement marginale en ces régions, et où l'unique espèce en cause, *Atta laevigata*, espèce xérophile, n'est pas incompatible avec une éventuelle agriculture sédentaire pendant un nombre limité de générations. Les limites méridionales des *Attini* polymorphes ayant une grande importance agricole sont, de beaucoup, les mieux connues (6) ; aussi est-il permis d'affirmer qu'aucune agriculture sédentaire précolombienne n'a sérieusement empiété même sur le domaine des espèces xérophiles, et qu'aucune exception, en tout cas, n'existe pour le domaine, pourtant proche, d'*Atta sexdens*, malgré le milieu hautement marginal du Nord argentin pour cette espèce (6).

Bien connues pour l'Argentine où il s'agit de la seule espèce *Atta laevigata* (6), les limites occidentales des trois types de fourmis le sont beaucoup moins pour

la Bolivie, le Pérou, l'Équateur et surtout pour la Colombie. Mais quelques points bien caractéristiques autorisent une extrapolation sans grand risque d'erreur. Ayant, en Argentine, contourné par le Nord la Sierra de Córdoba, la limite d'*Atta laevigata* contourne par le Sud les Salinas Grandes, puis remonte, au Nord, au flanc des Andes, vers la ville de Tucumán dont les environs sont indemnes jusqu'à quelque distance à l'Est de cette ville (Kusnezov, communication personnelle). Toujours au flanc des Andes, cette limite, s'infléchissant légèrement en direction Nord-Nord-Est, remonte vers Santa Cruz de la Sierra en Bolivie (4). Prenant alors, comme le relief, une direction Nord-Ouest, on trouve dans la vallée du Chaparé, en amont de Todos Santos, le point le plus méridional où ait été signalée *Atta cephalotes* (4), que l'on retrouve aussi à Mapiří (La Paz) ; au Pérou, dans la vallée d'Urubamba (4), on trouve *Atta sexdens*, tandis que c'est *Atta cephalotes* qui est signalée à Satipo (Junin), de même que, plus au Nord-Ouest encore, dans la vallée du Chanchamayo (13). En Équateur, *Atta cephalotes* et *Atta sexdens* sont simultanément signalées dans les cacaoyères de la Montaña, sans autre précision (14), tandis que Borgmeyer (4, p. 283) possède un exemplaire d'*Atta cephalotes* en provenance de Balzambamba.

La situation, en Colombie, est aussi confuse que l'hypsométrie et le petit nombre de renseignements disponibles le laissent prévoir ; mais, conformément à ce qui précède, on peut résumer cette situation en posant que les limites d'*Atta sexdens* et d'*Atta cephalotes* coïncident rigoureusement avec celles séparant l'agriculture précolombienne semi-nomade de l'agriculture sédentaire. Observable dans certaines parties du Nord-Ouest du bassin de l'Amazone, une agriculture sédentaire quoique de type amazonien se trouve cantonnée dans un milieu qui a été défini comme le milieu des fourmis du type xérophile d'*Atta laevigata* ; il s'agit donc, en fait, d'une agriculture semi-nomade à période longue en milieu marginal.

LES ATTINI POLYMORPHES EN AMÉRIQUE DU SUD.

Si les limites exactes des espèces polymorphes du genre *Atta* sont parfois insuffisamment connues, leur répartition l'est suffisamment pour permettre d'affirmer que ces limites sont très exactement celles de l'agriculture précolombienne semi-nomade. Une carte de répartition très précise existe pour l'Argentine (6), où

El área general de Atta en la Argentina abarca todo el espacio entre los Ríos Chaco (Formosa, El Chaco, Santiago del Estero, casi toda la Provincia de Santa Fe), parte de la Provincia de Córdoba, partes orientales mas bajas en la Provincias de Salta, Tucumán, Catamarca, La Rioja, una pequeña parte en el oriente de la Provincia de San Juan y noreste de Mendoza. Cuantas especies son, 3 o 2 no esta claro todavia. A mí me parece que Atta vollenweideri y Atta laevigata (trabajo de Daguerre) representan la misma especie o son todos modos estrechamente relacionadas entre sí. Ambas son especies xerófilas y Atta vollenweideri

que es muy comun en el oriente de la Provincia de Tucumán siempre fracasa en sus intentos de establecer sus colonias en los alrededores de la ciudad de Tucumán, situada en la zona mas húmeda con la vegetación arbórea dominante.

Atta sexdens es una especie muy distinta. Vive en la Argentina solamente en Misiones y en la parte colindante de Corrientes. Es típico elemento de la selva subtropical... Cortan hojas de plantas sin discriminación ninguna de especies. Los Indios que viven todavía en algunas partes del Chaco, Formosa y Salta parece no sufren de estas hormigas porque casi no tienen cultivos. (Kusnezov, Universidad de Tucumán, Fundación Miguel Lillo, communication personnelle).

En relación con su *atta*, consulta de 3 de Junio 1951, relativa a la distribución geográfica y daños causados a la agricultura por las hormigas del género *Atta*, me es grato informarle que este grupo de insectos no existe in Chile. (Communication personnelle du Directeur del Departamento de Investigaciones Agrícolas. Ministerio de Agricultura, Santiago).

En Bolivie, à cette importante réserve près que l'espèce xérophile *Atta laevigata* occupe une partie de l'aire des *Attini*, cette aire est celle de l'agriculture semi-nomade précolombienne de type amazonien, tandis que l'aire andine de l'agriculture précolombienne sédentaire est indemne (15).

Dans la région de Lima, comme dans toute la région côtière (péruvienne), il n'y a pas d'*Atta*. (Vellard, communication personnelle).

En el Perú, las dos especies mas comunes de la familia *Attinae* son *Atta sexdens* y *Acromyrmex hispidus*. Su territorio donde las dos producen daños es idéntico y se extiende exactamente desde los Andes hasta el este de la Cuenca Amazónica. Así, toda la zona baja de la Amazonia que en el Perú se llama « Montaña » es habitada por las hormigas cortadores o « coquí » y se extiende en los Andes hasta una línea limitante de 2.000 a 2.500 metros sobre el nivel del mar. (Wille, Jefe del Departamento de Entomología, Centro Nacional de Investigación y Experimentación Agrícola de La Molina, communication personnelle).

Pour le Paraguay, l'information est pratiquement nulle ; mais l'identité des espèces en cause dans le Nord argentin, dans le Sud-Est bolivien et dans le Sud-Ouest brésilien autorise l'extrapolation : *Atta laevigata* et/ou *Atta vollenweideri* sont seules présentes dans l'Ouest subdésertique du Paraguay, tandis qu'elles se partagent l'Est plus humide avec *Atta sexdens*.

L'Uruguay est occupé en totalité par les espèces xérophiles et/ou par *Atta sexdens* qui, dans le voisinage immédiat de Montevideo, atteint la limite méridionale de son aire d'extension par 35° Lat. S. environ (16, 17).

Au Brésil, grâce à des spécialistes comme Borgmeyer et Gonçalves, les *Attini* ont été l'objet d'études très approfondies. Le dernier de ces entomologistes a eu l'amabilité d'envoyer, dans une communication personnelle particulièrement intéressante et copieuse, une carte de répartition inédite dont il est l'auteur, carte couvrant la totalité du territoire brésilien sauf quelques taches laissées en blanc à défaut d'informations suffisantes. Il ressort de ce document important que les groupes humains marginaux du Brésil Central, actuellement semi-nomades mais dont l'agriculture, antérieurement sédentaire, est attestée par

leur structure sociale involuée, vivent, en marge de la forêt humide à *Atta sexdens*, dans une forêt-savane qui est le domaine d'*Atta laevigata*.

En Guyane Française comme au Surinam, il n'existe pas de savanes vraies; parallèles à la côte actuelle et à faible distance de celle-ci, de médiocres dimensions d'ailleurs, les formations végétales appelées savanes croissent sur les sables d'anciens cordons littoraux (Choubert, communication personnelle) expliquant suffisamment leur quasi-stérilité, quoique celle-ci ait pu être accentuée par l'homme s'il est exact, comme le pense Stehlé (communication personnelle), que l'actuelle association végétale n'est pas à considérer comme spontanée. *Atta sexdens* et *Atta cephalotes* sont les seules espèces présentes en l'absence d'*Atta laevigata*. Bien connus des Indiens, les biotopes particuliers à l'une et à l'autre (voir p. 30) ont été reconnus par Stahel et Geijskes (3).

En Guyane Britannique, les mêmes espèces occupent les mêmes milieux; *Atta laevigata* (18) est l'espèce des savanes du Rupununi, en continuité avec celles du Rio Branco au Brésil. Par une bande de forêt-savane hétérogène où *Atta sexdens* est peut-être parfois voisine d'*Atta laevigata*, ces savanes se prolongent vers les Llanos de l'Orénoque, où la seconde espèce est probablement seule, jusque dans le Nord-Ouest du bassin de l'Amazone dont les fourmis, en forêt-savane, peuvent autoriser une agriculture sédentaire pendant un nombre limité de générations; cette forêt se prolonge insensiblement dans la forêt amazonienne humide proprement dite, où toute agriculture sédentaire est impossible avec *Atta sexdens*.

Las especies sexdens y cephalotes del género Atta son de amplia distribución geográfica en el territorio venezolano, pero un estudio completo sobre su exacta distribución de estas y otras especies del género falta por completo. (Communication personnelle du Jefe de la División de Entomología y Zoología, Ministerio de Agricultura y Cria, Venezuela).

Néanmoins, il existe de bons renseignements sur les *Attini* au Venezuela (19), notamment sur l'abondance d'*Atta cephalotes* dans les marais de l'Orénoque. S'il ne semble jamais y avoir eu d'agriculture sédentaire dans cette dernière région, la raison paraît devoir en être cherchée dans l'insuffisance des terrains à la fois émergés en toute saison et couverts de forêt, où, pour cette raison, une agriculture précolombienne de type amazonien paraîtrait pouvoir être semi-nomade même en l'absence d'*Attini*: cette région est pourtant la seule où le rôle possible des *Attini* dans le déterminisme du semi-nomadisme agricole apparaisse explicitement dans la littérature:

The Venezuelan term for Atta is « bachaco », and the ants are among the best known of insects. It is possible that the leafcutting activities of Atta cephalotes in the Orinoco Delta may be partly responsible for the nomadic habits of the Indian tribes (e. g. the Warrau). The Indians laboriously clear a small area in the rain-forest and plant it to maize and cassava. Sooner or later the Atta find the cassava and proceed to strip the leaves so that the plants may be stunted if not killed. The Indians may leave the area for a new part of the forest rather than attempt to combat the pest (19).

A l'Est des marais de l'Orénoque, dans les régions côtières de Guyane Britannique, *Atta cephalotes*, seule espèce présente (18), n'a pas été, pour les Arawak Lokono, exclusive d'une agriculture sédentaire pendant un temps suffisant pour l'élaboration d'une structure unilocale primitive encore attestée par ses vestiges dans l'actuelle structure involuée de ces Indiens redevenus semi-nomades ; plus à l'Est encore, dans la région de l'embouchure de l'Oyapock, une agriculture également sédentaire malgré *Atta cephalotes* est, pour les Palikur, attestée par une structure qui était encore unilocale et primitive dans un passé suffisamment récent pour que le système de parenté et les groupes consanguins unilinéaires soient encore actuellement conservés en survie (20).

AIRE AMAZONIENNE ET AIRES COMPARABLES

Sous la seule réserve des Guaraní apparemment sédentaires, la limite méridionale de l'agriculture semi-nomade est aussi la limite méridionale de l'agriculture précolombienne non andine. Sous des latitudes où la saison froide est déjà celle d'une croissance végétale sinon nulle, du moins très réduite, et où la saison chaude est aussi une saison très sèche, cette limite paraît suffisamment expliquée comme étant climatique ; c'est en tout cas ce que suggère, hors du domaine des *Attini* polymorphes, la zone très restreinte d'une agriculture sédentaire utilisant des terrains où l'irrigation fluviale corrige l'insuffisance des pluies. La comparaison de l'aire amazonienne avec des régions comparables — qu'elles soient, ou non, immédiatement voisines — présente de l'intérêt, surtout si ces régions sont également peuplées d'agriculteurs.

L'AIRE ANDINE.

La question n'est pas de savoir pourquoi les civilisations andines étaient profondément différentes des civilisations amazoniennes, car la différence des milieux fournit à cette question une réponse suffisante. Le problème crucial est posé par les obstacles que les civilisations andines ont rencontrés lorsque l'expansion politique des États qu'elles caractérisaient prenait une direction plutôt qu'une autre. Le cas extrême, qui est aussi le mieux connu, est celui de l'Empire Inca reculant ses limites jusqu'au Río Maule, à quelque 2.500 kilomètres de Cusco, mais conservant à l'Est une frontière à quelques dizaines de kilomètres de sa capitale à vol d'oiseau.

Selon une réponse toute faite à cette question, la forêt tropicale serait inutilisable pour des civilisations andines confinées à leur milieu de haute montagne. Mais cette explication ne résiste pas à l'examen des faits connus, à moins d'admettre, précisément, que la forêt tropicale est rendue inutilisable par les *Attini* polymorphes et par l'impossibilité d'une agriculture sédentaire dans leur aire d'extension. Car, sortant de la haute montagne, le même Empire Inca occupait toute la côte pacifique à l'Ouest des Andes, et cela sans aucune appa-

rente vocation thalassocratique, sans que la mer jouât aucun rôle appréciable, économique ou politique, dans cette prise de possession qui paraît pouvoir suffisamment s'expliquer par l'intérêt, pour les montagnards, des produits agricoles tropicaux de basse altitude.

Remarquant que la frontière orientale de l'Empire Inca « était déjà préfigurée par [celle de] la civilisation Diaguita », Troll (21) dit, plus loin (p. 281) :

Sur le Río Tono, petit affluent de la Madre de Dios, à l'est de Paucartambo, mais encore à l'intérieur de la région montagneuse, la domination Inca s'est maintenue sur un petit espace forestier.

Le même auteur ajoute qu'à cette unique réserve près, la frontière de l'Empire Inca suit la limite de la forêt, et la suit exactement, pendant des siècles consécutifs où elle s'allonge sur 3.500 kilomètres. Quoiqu'il fasse mention d'une campagne de l'Inca Yupanqui dans ce qui est actuellement le Territoire de Madre de Dios, région de forêt tropicale humide, ce même auteur, dans ce qu'il appelle « Le Problème des Yungas », voit une confirmation de son opinion selon laquelle,

Es müssen wesentliche Grundlagen dieser Kulturen sein, die sie an bestimmte Räume, Klimate und Landschaften fesselten, ihre Entstehung in anderen Landschaften wie auch ihre Ausbreitung nach anderen Regionen verhinderten (p. 261).

S'appuyant sur Mortensen et Berninger (22) qui ont conclu à des clairières spontanées, il considère en effet que c'est dans des savanes naturelles, protégées de la pluie par une chaîne de montagnes avancées, qu'au milieu d'une forêt environnante, à 1.000-2.500 mètres d'altitude, les colons montagnards cultivaient la coca dans les Yungas situées à l'Est d'une ligne Cochabamba-Cusco (p. 285-286). Sans insister sur les réserves permises quant à la spontanéité des savanes, on peut remarquer que ces plantations de coca faisaient sortir les montagnards de leur domaine normal, à travers la forêt, dans une région qui n'avait rien de commun avec la leur, si ce n'est, dans un milieu qui est celui d'*Atta laevigata*, la possibilité d'une agriculture sédentaire, du moins pendant un temps limité. Ces colons n'étaient donc pas prisonniers de leurs hautes montagnes et, comme en direction de l'Océan Pacifique, savaient les quitter vers l'Est, en direction de l'Amazonie, quand ils y trouvaient réunies les conditions d'une occupation possible, fût-elle limitée dans le temps, mais réelle, en l'absence d'*Atta sexdens*.

Telle est, du moins, l'interprétation suggérée par l'association végétale des Yungas, qui est une forêt-savane au sens où cette expression a été définie pour cette étude. C'est, en revanche, dans une forêt tropicale humide typiquement amazonienne qu'à une centaine de kilomètres à vol d'oiseau de Cusco vers le Nord, *Atta sexdens*, signalée dans la vallée de l'Urubamba peu au-delà de la localité du même nom (4), rendait impossible une agriculture sédentaire précolombienne, donc une occupation vraie par une civilisation d'agriculteurs sédentaires.

On ne peut s'empêcher de constater que la différence n'est pas tellement grande entre une Amérique précolombienne où, comme plus généralement les

civilisations andines, l'Empire Inca échouait dans la conquête efficace de l'aire amazonienne, et l'Amérique méridionale actuelle, où des États modernes, s'ils ont réussi à occuper dans cette aire des régions marginales et surtout maritimes, ont pratiquement échoué dans l'occupation proprement dite des régions les plus caractéristiques, celles dont *Atta sexdens*, dans l'inévitable association de cette espèce avec l'agriculture humaine, reste encore la maîtresse véritable. Les labours annuels qui détruisent les fourmilières naissantes sont, pour un terrain cultivé, la condition nécessaire et suffisante d'une éradication du fléau ; encore faudrait-il que l'espace labouré le fût totalement, et fût suffisamment vaste pour que restât rentable l'exploitation d'un ensemble qui, sur un kilomètre de profondeur environ, peut être envahi au départ de fourmilières des terrains incultes périphériques, à moins que ceux-ci ne reçoivent un peuplement homogène artificiel de *Cecropia*, qui serait d'ailleurs rentable. Rien de tel n'a jamais été tenté ni même imaginé. Aussi l'agriculture moderne reste-t-elle confinée aux régions périphériques de l'aire amazonienne ; ces régions sont surtout celles où une suffisante colonisation de laboureurs tend à réaliser, selon l'heureuse expression de Gourou, « l'exploitation totale » qui, nulle part au monde, n'est plus nécessaire pour une région plus vaste et, actuellement, moins exploitée par l'homme, malgré des ressources virtuelles qui, difficilement évaluable, sont, en tout état de cause, au moins égales à celles de la couverture végétale, quelle que doive être la durée du cycle pour une exploitation non destructive.

Car, abstraction faite d'une partie de sa périphérie à l'époque contemporaine, l'aire amazonienne réalise, paradoxalement, avec beaucoup moins d'un habitant par kilomètre carré, des conditions de peuplement humain comparables seulement aux grands déserts et aux régions circumpolaires du globe. Pour ne considérer que le cas d'un peuplement agricole, il faut remarquer que les oasis, seules peuplées, sont les îles des grands déserts, plus comparables à des mers qu'à une forêt tropicale homogène virtuellement habitable et exploitable dans sa totalité par des agriculteurs précolombiens.

L'AIRE SYLVESTRE AFRICAINE.

Les conditions de peuplement humain de l'aire amazonienne, en tout cas, ne sont pas comparables à celles de l'Afrique Noire non désertique, ou ne peuvent simuler une ressemblance que par application d'une échelle d'observation européenne, génératrice d'une erreur d'optique avec l'affirmation selon laquelle la forêt tropicale est, par elle-même, incompatible avec un peuplement humain dense.

A supposer qu'elle soit suffisamment fondée et ne soit pas démentie, dans d'autres régions du globe, par des peuplements humains denses occupant des régions qui auraient été couvertes de forêt tropicale avant l'agriculture humaine, cette affirmation n'expliquerait pas pourquoi l'adoption d'une échelle d'observation amazonienne conduirait à constater que la forêt tropicale afri-

caine plus pauvre, à surface égale, est au moins dix fois plus peuplée que la forêt amazonienne plus riche. Œuvre de l'homme par l'agriculture sur brûlis, la dégradation de la forêt est presque totale en Afrique, dont toute la forêt tropicale ou presque est secondaire, tandis que la forêt amazonienne est primitive dans sa quasi-totalité. Et pourtant, il y a tout lieu de supposer que l'agriculture sur brûlis de forêt est plus anciennement implantée en Amérique qu'en Afrique.

Importés d'Amérique à une époque post-colombienne, le manioc amer, le maïs et l'arachide fournissent à tous les agriculteurs sylvestres d'Afrique une part importante, à la plupart des groupes humains la base de l'alimentation. La patate douce, qu'il faut peut-être joindre à cette liste, ne joue, comme en Amérique, qu'un rôle subalterne. Il semble que le bananier soit originaire d'Extrême-Orient, mais on ignore l'époque de son importation ; certaines au moins des *Aracées* cultivées en Afrique pour leur tubercule comestible paraissent devoir être considérées comme autochtones, mais rien ne conduit à faire la même supposition pour l'igname. En tout état de cause, les espèces d'importation américaine récente ont, dans l'alimentation des agriculteurs sylvestres d'Afrique Noire, une importance beaucoup plus grande que les espèces autochtones et les espèces sans doute plus anciennement importées. Aussi est-il permis de se demander si l'agriculture sylvestre, en Afrique, n'est pas actuellement beaucoup plus développée qu'elle ne l'était, récemment encore, avant l'introduction des espèces américaines, lorsque les tubercules d'*Aracées*, et éventuellement les *Musacées*, étaient seuls susceptibles de fournir à des agriculteurs une alimentation de base.

Contrairement à l'aire amazonienne, les populations refoulées, en Afrique, sont celles de la forêt, où les glossines vectrices d'épizooties impliquent l'abandon de l'élevage par les groupes humains refoulés, originaires des savanes ; il y a là une cause d'erreur dans la comparaison avec l'Amérique précolombienne. Mais il faut ajouter que les espèces autochtones cultivées en savane y font apparaître l'agriculture africaine comme beaucoup plus certainement autochtone que ce n'est le cas en forêt et, en tout cas, comme beaucoup plus importante, comparativement, dans un passé relativement récent.

Faisant peu d'élevage et n'élevant qu'un petit nombre de petits animaux, les agriculteurs sylvestres d'Afrique Noire échappent à l'une des causes possibles du nomadisme des pasteurs ou du semi-nomadisme des agriculteurs-éleveurs. Dans les conditions particulières d'un milieu, pour eux périphérique et marginal, où tous les refoulés sont aussi, nécessairement, des refouleurs, il serait exagéré de considérer ces agriculteurs comme authentiquement et durablement sédentaires ; mais, point capital pour l'objet de cette étude, l'agriculture sylvestre africaine est indépendante des cours d'eau, et utilise des brûlis par rotation de parcelles. Ces différences fondamentales avec l'agriculture sylvestre amazonienne expliquent suffisamment la différence des densités de peuplement possibles et, selon la thèse de cette étude, dépendent de la présence ou de l'absence de *Atta sexdens*.

Il semble, enfin, que la capacité écologique de la forêt tropicale africaine soit, avec les espèces cultivées d'importation américaine, très sensiblement plus grande pour un peuplement humain que l'actuelle population sylvestre ne le laisse supposer ; ce sont probablement les glossines vectrices du trypanosome qui ont été l'obstacle à la pleine utilisation de cette capacité écologique. Même s'il n'en était pas ainsi et si l'on devait considérer le peuplement sylvestre de l'Afrique Noire comme ayant atteint les limites du possible pour les cultures matérielles en cause, il faudrait chercher l'explication de ce fait troublant qu'un milieu plus pauvre, à surface égale, fournit en Afrique la subsistance de groupes humains au moins dix fois plus nombreux qu'en Amérique du Sud, dans un milieu plus riche. Il faut ajouter que, si la vie très durablement sédentaire de groupes humains agriculteurs sylvestres d'Afrique Noire est probablement exceptionnelle, ce fait ne semble pas devoir s'expliquer par des nécessités strictement agricoles, et que, malgré des migrations déduites plutôt que connues, toutes les structures sociales connues portent la marque d'une agriculture sédentaire qui a duré suffisamment longtemps pour leur édification. Il a été montré que, dans l'aire amazonienne, au contraire, des faits comparables sont observés exceptionnellement et ne le sont que dans des groupes humains marginaux de l'aire, dans un milieu où l'apparente et temporaire exception au semi-nomadisme agricole est autorisée par *Atta cephalotes* ou *Atta laevigata*, en l'absence d'*Atta sexdens*. Toutes ces espèces, comme plus généralement le genre *Atta*, sont endémiques de l'Amérique et absentes d'Afrique.

LES ANTILLES ET L'AMÉRIQUE CENTRALE.

Pratiquement inoffensive pour les plantes cultivées de l'agriculture précolombienne parmi lesquelles le manioc amer est seul, peu et rarement attaqué, *Atta insularis* de Cuba, dont *Atta jamaïcensis* de la Jamaïque paraît n'être qu'une variété d'importance agricole comparable, est l'espèce endémique de ces grandes Antilles. Toutes les autres espèces d'*Attini* polymorphes ayant une appréciable importance agricole sont absentes de toutes les Antilles, avec la seule exception des plus méridionales. Sainte-Lucie est indemne, Saint-Vincent peut-être, Barbade est habitée par *Atta lutea*, variété d'*Atta cephalotes* (4, p. 269), de même que Grenade (23) et Trinidad (4, p. 285) où se trouve aussi *Atta cephalotes* elle-même (4, p. 282). Malgré leur relative importance, ces espèces jouent dans ces îles un rôle beaucoup plus réduit que sur le continent, le biotope caractéristique d'*Atta cephalotes* couvrant une superficie relativement faible. L'agriculture de ces îles utilise surtout ce qui serait le biotope d'*Atta sexdens* si cette espèce n'était absente, sans doute parce qu'elle est également absente des marais de l'Orénoque proches de Trinidad à partir desquels cette île, et sans doute les autres petites Antilles les plus proches du continent, ont été envahies.

Arawak des grandes Antilles, les Tainos sont les mieux connus des habitants précolombiens des Antilles (24, 25). Agriculteurs sédentaires dans un milieu

très comparable, avec les mêmes méthodes agricoles, ces Indiens cultivaient les mêmes espèces que les Indiens de l'aire amazonienne d'où ils étaient eux-mêmes originaires ; c'est notamment le manioc amer qui fournissait leur aliment de base, la cassave, comme dans l'aire amazonienne du continent sud-américain. D'après tout ce que l'on sait, il s'agissait bien d'une agriculture durablement sédentaire, par rotation de parcelles de forêt, et non, dans un semi-nomadisme fondamental, d'une période pouvant atteindre quelques générations. Aussi la densité de population était-elle remarquable et l'intégration politique des structures sociales dépassait-elle très largement celle des Indiens amazoniens, de type familial et restant un agrégat de familles étendues. Hors de l'aire d'extension des *Attini* polymorphes ayant une importance agricole, mais dans un milieu en tous points comparable au demeurant, les Tainos fournissent ainsi la preuve d'une agriculture sédentaire possible et d'un peuplement humain dense dans une aire amazonienne d'où les *Attini* polymorphes seraient absents.

Très proches parentes d'*Atta insularis*, d'importance agricole comparable, sont les espèces *Atta mexicana* ou *Atta fervens* du Mexique et *Atta texana* du Texas. Leur rôle mésologique, dans l'Amérique précolombienne et même contemporaine, n'est pas, pour un peuplement humain, de premier ordre, quoique, pour le seul Texas, les dégâts annuels soient évalués à 1.642.000 dollars (26). Mais, aux espèces autochtones d'Amérique Centrale, après la période où, depuis l'éocène inférieur, l'Amérique du Sud était séparée de l'Amérique du Nord, sont venues s'ajouter les espèces sud-américaines qui ont pu s'étendre vers le Nord lorsque, dans le Nicaragua actuel, la communication intercontinentale fut rétablie pendant le pliocène inférieur (4).

Depuis cette époque, *Atta cephalotes* est arrivée jusqu'à Córdoba (Vera Cruz) et Oaxaca (Oaxaca) par 97° Long. O. environ, tandis qu'*Atta sexdens* n'a pas dépassé la forêt tropicale du Guatemala. La question se pose alors de savoir, ces espèces étant des « Kulturfolger », si leur invasion n'a pas eu lieu à partir des clairières artificielles de l'agriculture humaine, et si ce n'est pas à leur apparition en Amérique Centrale que l'on peut attribuer la disparition de l'Empire Maya, comme l'émigration de celui-ci vers le Nord, en direction de la presqu'île de Yucatán, le suggère. L'hypothèse d'une naissance et d'un développement de l'Empire Maya méridional malgré la présence d'*Atta sexdens* est incompatible avec celle où, dans la forêt tropicale basse du Guatemala, cette espèce aurait trouvé réunies les conditions biologiques suffisantes pour être aussi redoutable qu'en Amazonie, c'est-à-dire exclusive d'une agriculture sédentaire. Si, dans des conditions biologiques satisfaisantes pour cette espèce, *Atta sexdens* a pu envahir une agriculture maya précédemment indemne, cette invasion explique suffisamment l'abandon successif des régions indemnes successivement occupées dans la marche vers le Nord.

L'hypothèse d'une destruction de l'Empire Maya par des insectes parasites de l'agriculture est explicitement soulevée par Steggerda : *New evidence indicates great cities may have been abandoned in weariness over battling plant pests* (27).

La preuve en faveur de l'hypothèse d'une destruction par les *Attini* polymorphes ne pourrait être administrée que par des études entomologiques et agronomiques conduisant à l'impossibilité d'une agriculture précolombienne sédentaire en présence d'*Atta sexdens*. Malheureusement, ces études sont actuellement dérisoires pour ne pas dire nulles. A l'exception d'une référence (7), signalant *Atta sexdens* au Guatemala, seules *Atta cephalotes* ou *Atta colombica*, qui semble n'en être qu'une variété, sont signalées en Amérique Centrale, au Nord du Panama où *Atta sexdens* est signalée concurremment avec *Atta cephalotes* (28), compte non tenu d'*Atta mexicana*, espèce autochtone, signalée au sud du Mexique jusqu'au Salvador (7).

Species of Atta are very common throughout the lowlands of Panama... They are without any doubt the most serious and ubiquitous agricultural pest... attacking practically all kinds of cultivated plants. (Fairchild, Gorgas Memorial Laboratory, Panama; communication personnelle).

Au Costa Rica (4), au Nicaragua (29), au Honduras (29 et 7), au Honduras Britannique et dans le Yucatán (7), *Atta cephalotes* est seule signalée, probablement parce que les régions à la fois basses et forestières ne sont exploitées par une agriculture moderne que dans le voisinage des côtes où, normalement, c'est de cette espèce qu'il s'agit.

As far as I am aware, the only recorded species is Atta cephalotes, and this is our most important pest; (Communication personnelle, Director of Agriculture, Belize, British Honduras, qui dit aussi : *I regret that little work has been done on our species of Atta; we have no entomologist in this Department, and I know of no one locally to whom I could refer your inquiry*).

Au Salvador, il semble que l'on ne doive considérer comme utilisable pour les *Attini* immigrés d'Amérique du Sud qu'une étroite bande côtière en bordure du Pacifique, c'est-à-dire un biotope restreint pour *Atta cephalotes* éventuellement; l'agriculture de ce milieu est réduite ou nulle, en sorte qu'*Atta cephalotes*, si cette espèce est présente, n'a qu'un intérêt négligeable. L'agriculture salvadorienne utilise essentiellement des terres où *Atta mexicana*, espèce autochtone, est compatible avec une agriculture sédentaire précolombienne aussi bien qu'actuelle. (Communication verbale personnelle de Vincent, entomologiste détaché par le Muséum de Paris à l'Instituto de Investigaciones Tropicales de El Salvador). Aussi bien, c'est sans doute d'*Atta mexicana* qu'il s'agit dans ce qui suit :

... los insectos del género Atta (nombre vernáculo en el Salvador : Zompopo) constituyen una de las plagas mas dañinas para algunos de nuestros cultivos. (Communication personnelle de Choussy, Director del Departamento de Estudios Económicos y Estadística, Ministerio de Agricultura y Ganadería, S. Salvador).

Plus généralement, du point de vue de cette étude, peut être considéré comme valable pour *Atta mexicana* et pour *Atta texana*, espèces étroitement apparentées entre elles et avec *Atta insularis* de Cuba, ce qui a été dit de cette dernière, notamment sur son importance pour une agriculture précolombienne.

Respecto a la importancia agrícola en Cuba de las especies de *Atta* podemos informarle que solo una, el *Atta insularis* Guérin, requiere continuada y específica labor de control, para evitar los daños que en determinados aspectos son de consideración.

En lo que respecta a su importancia económica por atacar el maíz, la yuca o casabe, el boniato y la malanga, solo en algunas ocasiones se observa atacando con cierto grado de predilección a la segunda; los restantes lo son muy rara vez y nunca en escala que aconseje la utilización de métodos de control adecuado, pues mayormente lo hacen cuando faltan otras plantas predilectas. (Communication personnelle, Otero, Entomologo Negdo, Parasitología y Control de Plagas, Ministerio de Agricultura, La Habana, Cuba).

DISCUSSION ET CONCLUSION

Les trois espèces du groupe d'*Atta insularis* doivent leur relative innocuité pour l'agriculture de type amazonien au fait qu'elles n'attaquent pas, ou n'attaquent guère, les plantes à sève laiteuse et, en particulier, le manioc. C'est avec ces espèces que Gilmore, traitant de la faune et de l'ethnozoologie des Indiens d'Amérique du Sud, confond les espèces dont l'importance agricole est le sujet même de cette étude.

The famous leaf-cutter ants, « sawva » (Atta), are found throughout Guiana-Brazilia, Central America and the Antilles, where they damage and sometimes devastate plantations. There is probably no cultivated plant, except some with milky sap, as mandioc, papaia, Lonchocarpus, etc. that they will not attack (30).

De cette erreur, on peut rapprocher celle, également commise même par des entomologistes agricoles, qui consiste à sous-estimer l'importance des *Attini* sud-américains en particulier pour le manioc. Cette erreur provient du fait que les observations professionnelles par des compétences entomologiques et agronomiques sont faites dans des endroits où le manioc a une importance subalterne dans l'agriculture locale, les espèces cultivées principalement l'étant à l'échelle industrielle et mettant à la disposition des fourmis, en plus du manioc ou en l'absence de cette espèce, une abondance incomparablement plus grande de feuillage. C'est ainsi que Stahel (communication verbale personnelle, 1950) considère *Atta cephalotes* comme ayant une médiocre importance pour l'agriculture indienne, tandis que cette espèce aurait une importance énorme pour la culture des *Citrus* sp. de Surinam, du caféier, et, plus généralement, de toute l'agriculture qui, dans ce pays, utilise essentiellement, dans les régions côtières basses, le biotope d'*Atta cephalotes*. Le même auteur (même source) considère au contraire *Atta sexdens* comme responsable de dégâts illimités dans l'agriculture des Indiens, et adopte sans hésitation l'idée que cette espèce soit la cause fondamentale de leur semi-nomadisme; il ajoute que, originaires d'Afrique, les tribus de Nègres Bosch établissent constamment leurs cultures nouvelles immédiatement à côté des anciennes au lieu de les établir à plus d'un

kilomètre de distance en forêt saine, et que, par suite de cette inadaptation aux conditions particulières de l'Amérique tropicale, ces agriculteurs sont obligés, tous les ans, d'établir des cultures nouvelles au prix d'un effort considérable, les anciennes devenant la proie des fourmilières qui ont grandi dans les cultures précédentes. En éloignant les cultures nouvelles des cultures anciennes, les Indiens, au contraire, reculent l'échéance et peuvent, dans les régions particulières à *Atta sexdens*, épuiser les cendres de la forêt brûlée d'où ils tirent de trois à cinq récoltes annuelles.

Gonçalves doit avoir fait ses principales observations sur l'importance économique des fourmis dans les régions du Brésil qui, étant celles de l'agriculture moderne, se trouvent aussi, pour la plupart, hors du domaine d'*Atta cephalotes*, dans les domaines d'*Atta laevigata* et surtout d'*Atta sexdens* : cette dernière espèce, qui, au Surinam, caractérise les régions non utilisées par l'agriculture moderne et limitait donc l'observation personnelle de Stahel à une agriculture pratiquement précolombienne où cet auteur lui accorde une importance énorme, paraît au contraire à Gonçalves relativement bénigne pour le manioc, sans doute parce que celui-ci n'occupe qu'une place relativement modeste dans les surfaces cultivées observées par lui.

I think that your thesis is very interesting and important. May be it is true for Brazil. But I think also that manioc (the most important Brazilian Indian food-plant) is somewhat resistant to Atta sexdens ravages. As I have published already (1945) I have seen, near Rio de Janeiro, a manioc plantation going very well with Atta sexdens rubropilosa nests in its middle. (Communication personnelle, Gonçalves).

Il va de soi que, dans l'opposition entre Stahel et Gonçalves, peut-être par préférence pour ce qui se trouve être en conformité avec sa propre thèse, mais surtout en considérant comme plus proches des conditions précolombiennes les observations de Stahel sur l'importance d'*Atta sexdens* que les observations de Gonçalves près de Rio de Janeiro sur sa relative innocuité, l'auteur de cette étude accorde, pour ce qui est son propos, plus de signification aux observations du premier de ces auteurs.

En revanche, l'opinion de Stahel sur l'innocuité d'*Atta cephalotes* dans l'agriculture précolombienne et, plus particulièrement, comme destructrice du manioc, sera considérée comme moins démonstrative que celle de Weber, acquise dans l'observation de l'agriculture indienne en l'absence d'une agriculture moderne, lorsque cet auteur, dans le passage cité, considère cette espèce comme l'une des causes possibles du semi-nomadisme des Indiens. Plus généralement, sera considéré comme valable, dans une agriculture restée plus ou moins précolombienne en l'absence d'une agriculture moderne, le nom vernaculaire de *fourmi-manioc* pour *Atta cephalotes* aussi bien que pour *Atta sexdens* en Guyane Française. Ce nom montre que la population créole y considère ces deux espèces, indistinctement, comme étant, surtout, destructrices de manioc.

La littérature ethnologique, archéologique, géographique, agronomique, entomologique et historique disponible a été mise à profit beaucoup plus que la

bibliographie succincte ne le montre ; on peut ajouter ici qu'au point de vue strictement entomologique, les premières observations importantes sont celles de Belt (31) au Nicaragua. Pour allonger la trop courte liste des citations appuyant explicitement ou implicitement la thèse de cette étude, on peut encore citer Bates qui, parlant du Brésil, dit :

In some districts [the Sauba] is so abundant, that agriculture is almost impossible (32).

Wheeler (33) et Eidmann (34, 35, 36) sont des sources très importantes sur la biologie des *Attini*. Ailleurs, de très nombreuses références soulignent l'extraordinaire importance économique des *Attini* dans l'agriculture moderne ; toutes sont l'objet d'une analyse avec référence bibliographique dans la *Review of Applied Entomology* (passim). Ce qui autorise à abréger la bibliographie annexée à cette étude.

Des anthropologues comme Stirling et comme J. H. Steward, un myrmécologue comme Mann se sont, en 1951, déclarés séduits par la thèse selon laquelle les *Attini* polymorphes seraient la cause fondamentale du semi-nomadisme agricole dans l'aire amazonienne, sans voir d'objections à formuler. Leur avis qualifié fut un réel encouragement, ajouté aux appréciables mais insuffisantes cautions de la littérature. Si cette thèse peut être considérée comme suffisamment fondée, la cohabitation d'agriculteurs et d'*Attini* polymorphes rejoint le problème du développement simultané de deux espèces vivantes, posé par Lotka (37 et 38) à propos d'une espèce vivante et de parasites capables, en milieu limité, d'en arrêter le développement ; ce problème ne peut, ici, être résolu que par la suppression des limites géographiques d'un groupe humain donné, c'est-à-dire par une émigration. Solution provisoire et accident local d'une situation globale qui est celle de l'étude de Volterra (39) sur l'évolution de deux espèces, les requins mangeurs et les soles mangées dans une mer fermée, l'Adriatique, avec des variations périodiques du nombre d'individus de chaque espèce.

Comme dans ce cas bien étudié, la cohabitation d'hommes agriculteurs et de fourmis détruisant leurs récoltes devrait permettre l'établissement de courbes expérimentales où l'on reconnaîtrait les courbes théoriques de l'analyse mathématique, expliquant par exemple les vagues migratoires qui, à plusieurs reprises, ont traversé l'aire amazonienne tout entière.

D'un point de vue plus pratique, la validité de la thèse présentée dans cette étude équivaldrait à la possibilité d'ouvrir à une agriculture humaine dont les labours seraient protégés des *Attini* polymorphes par des peuplements artificiels de *Cecropia*, eux-mêmes rentables, une région plus vaste que l'Europe et actuellement presque vide d'habitants.

Écologiquement individualisée par un parasite de l'agriculture qui expliquerait suffisamment la généralité du semi-nomadisme agricole précolombien, l'aire amazonienne, d'un point de vue anthropologique, s'opposerait valablement, comme unité, aux aires méridionale et occidentale des nomades et des sédentaires du continent sud-américain.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

1. SCHOMBURGK, R. *Travels in British Guiana* 1840-4. B. G. Edition, Georgetown, 1922.
2. DAGUERRE, J.-B. *La Biología de las Hormigas Podadoras y los Métodos Modernos para Destruirlas*. Ingeniería Agronómica, 4, n° 19.
3. STAHEL und GEIJSKES. *Ueber den Bau der Nester von Atta cephalotes L. und Atta sexdens L.* Rev. de Ent. Rio de Janeiro, 10, p. 27-78.
4. BORGMEIER, Th. *Estudos sobre Atta*. Memorias do Instituto Oswaldo Cruz, 48, 1950, p. 239-292.
5. GONÇALVES, C.-R. *Contribuição para o conhecimento do gênero Atta Fabr.* Bol. Soc. Bras. Agronomia, Rio de Janeiro, 5, p. 333-358.
6. DAGUERRE, J.-B. *Hormigas del Genero Atta Fabricius de la Argentina*. Rev. Soc. Ent. Arg. Buenos-Aires, 12, p. 438-460.
7. Review of Applied Entomology, vol. XXII, p. 26.
8. Review of Applied Entomology, vol. X, p. 146.
9. WEYRAUCH, W. *La Hormiga « Coquis »*, Lima 1942, VI, 21, p. 193-201. Boletín del Museo de Historia Natural Javier Prado.
10. LOTHROP, S.-K. *Handbook of South-American Indians*, 1, p. 179.
11. CANALS FRAU S. *Handbook of South-American Indians*, 1, p. 170.
12. APARICIO, F. DE. *Handbook of South-American Indians*, 2, p. 676.
13. Review of Applied Entomology, vol. XXXI, p. 23.
14. Review of Applied Entomology, vol. IX, p. 546.
15. WEBER, N.-A. *The Attini of Bolivia*, Rev. Ent. 11, 1940, p. 406-427.
16. Review of Applied Entomology, vol. X, p. 146.
17. Review of Applied Entomology, vol. XI, p. 320.
18. WEBER, N.-A. *The Biology of the Fungus-Growing Ants, Part. IX, The British Guiana Species*, Rev. Ent. 17, 1946, 114-172.
19. WEBER, N.-A. *Lower Orinoco River Fungus-Growing Ants*, Boletín de Entomología Venezolana, VI, 1947, 143-161.
20. FAUTEREAU, E. DE. Publication ultérieure.
21. TROLL, C. VON. *Die Geographischen Grundlagen der Andinen Kulturen und des Inkareiches*, Ibero-Amer. Arch. 5, 1931, p. 258-294.
22. MORTENSEN et BERNINGER, *Geographische Forschungen in den Yungas*. Ibero-Amer. Arch. 1927.
23. Review of Applied Entomology, vol. XI, p. 513.
24. LOVEN, SVEN. *Origins of the Tainan Culture. West Indies*. Göteborg 1935.
25. ROUSE, IRVING. *Handbook of South-American Indians*, v. IV.
26. WALTER, SEATON & MATHEWSON. *The Texas Leaf-Cutting Ant and its Control*. Washington 1938, U. S. Department of Agriculture, Circular 494.
27. STEGGERDA, MORRIS. *Plagues of Locusts, Drought, May Have Driven Out Mayas*. Sci. News Letter 33, 314, 1938.
28. Review of Applied Entomology, vol. XVI, p. 16.
29. *Miskito and Sumu Indians of Honduras and Nicaragua*. Bul. 106, Smithsonian Institution.
30. GILMORE, R. M. *Handbook of South-American Indians*, vol. VI, p. 421.
31. BELT. *The Naturalist in Nicaragua*, London 1874.

32. BATES. *The Naturalist on the River Amazon*, London 1895.
 33. WHEELER, W. M. *Ants*. Columbia University Biological Series IX 1910.
 34. EIDMANN 1935. *Zur Kenntnis der Blattschneiderameise Atta sexdens, insbesondere ihrer Oekologie*. Zeitschr. f. angewdte Entomologie, 22, n° 2-3, p. 185-241 et 385-436, Berlin.
 35. EIDMANN 1935. *Biologie und wirtschaftliche Bedeutung der Blattschneiderameise Atta sexdens L.* ; C. R. XII^e Congrès International de Zoologie, Lisbonne 1935, vol. 3; p. 2295-2332.
 36. EIDMANN 1936. *Das Attaproblem. Untersuchungen über die Biologie und wirtschaftliche Bedeutung der Blattschneiderameise*. Naturwissenschaften, 24, n° 17, p. 257-266.
 37. LOTKA. *Elements of Physical Biology*, Baltimore 1925.
 38. LOTKA. *Théorie Analytique des Associations Biologiques*. Paris 1934.
 39. VOLTERRA. *Leçons sur la Théorie Mathématique de la Lutte pour la Vie*. Paris 1931.
-

LES METATES DE COSTA RICA DES MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE (BRUXELLES)

PAR A. DORSINFANG-SMETS.

(Pl. III à V).

Les collections d'objets provenant d'Amérique centrale et du Mexique comptent toutes plusieurs de ces pierres à moudre que l'on a pris l'habitude d'appeler des *metates*, d'après le terme de la langue indigène mexicaine qui les désigne (*metatl*). Ces pierres incurvées ou creusées sont indispensables à la ménagère indienne pour réduire en farine ou en poudre les grains de maïs, le cacao ou les épices, à l'aide d'un broyeur mobile, le plus souvent cylindrique ou ovoïde.

La meule la plus simple est le metate sans pieds, table de pierre plus ou moins rectangulaire et légèrement concave. Elle dérive directement de la pierre plate que l'on choisit parmi celles qui entourent le campement et que l'on réserve au broyage des céréales ; beaucoup de tribus d'Amérique du Sud n'en connaissent encore guère d'autre. Le metate apode d'autrefois a un aspect assez rudimentaire, sa forme fonctionnelle n'est rehaussée d'aucune décoration. C'est le type qui fut le plus répandu des « pueblos » des États-Unis à la Colombie ou à l'Équateur.

Mais les anciens habitants du Mexique et de l'Amérique centrale ont taillé, souvent dans des roches basaltiques, des metates plus élaborés. Tous sont monolithes ; les uns sont supportés par trois pieds, les autres sont tétrapodes ; beaucoup d'entre eux sont décorés avec soin.

La tentation est forte de voir dans ces trois espèces de meules, apodes, tripodes et tétrapodes, l'évolution logique de la forme. La table à broyer sans pieds est parfois soutenue par trois pierres qui la surélèvent et l'inclinent légèrement ; quelque artisan, combinant ces éléments, en aurait tiré un meuble tripode ; enfin, d'un rapprochement vague de cet ensemble avec une silhouette animale serait né le metate quadripode. Malheureusement, admettons tout de suite, avec M. Mason ¹, qu'aucune donnée précise ne vient étayer cette sédui-

1. A. J. MASON. *Costa Rican Stonework. The Minor C. Keith Collection.* Anthropol. Pap. Am. Museum of Nat. Hist., vol. 39, part 3. New York, 1945, p. 217.

sante hypothèse et qu'il est donc impossible de la retenir ni d'en déduire une séquence chronologique des types observés.

Je me bornerai, ici, à présenter les metates des collections des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles qui proviennent du Costa Rica et des régions limitrophes et qui ont été réunis sur place par la regrettée M^{lle} Wenziner lors de différents séjours qu'elle fit en Amérique centrale.

Les metates du Costa Rica sont célèbres par le soin avec lequel ils ont été travaillés. C'est surtout dans le pays des Chorotega, c'est-à-dire la côte du Pacifique, spécialement la presqu'île de Nicoya, que l'on a trouvé des metates à trois pieds abondamment ornés. Les anciens habitants des hautes vallées, spécialement les Guetar et leurs voisins, les Chiriqui du Panama, ont marqué une préférence pour les metates à quatre pieds, le plus souvent zoomorphes.

Les fouilles des cimetières anciens de ces régions ont, en effet, livré des metates décorés qui sont de véritables œuvres d'art. Nous pourrions supposer que toutes ces meules déposées dans les tombes étaient revêtues, par cette destination, d'un caractère cérémoniel : on aurait choisi, pour accompagner le mort dans l'au-delà, des exemplaires spécialement travaillés dans ce but. Pourtant, si la plupart des metates funéraires sont des objets de valeur décorative incontestable, plusieurs d'entre eux présentent des traces d'usure dues au frottement répété du broyeur et un certain nombre ont dû être « tués », c'est-à-dire percés ou abîmés pour s'adapter à la destruction générale de la mort¹. Aucun de ceux qui font partie de nos collections ne subit cette déprédation et les brisures ou éclats qu'ils présentent semblent accidentels. Mais la présence de traces de frottement et les destructions rituelles relevées par M. Mason sur des exemplaires de la collection Minor C. Keith nous prouvent que ces objets servaient régulièrement et que, loin d'avoir été réservée aux morts, leur beauté a pu être appréciée des vivants.

Parmi les meules de pierre des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, une seule peut, avec certitude, être considérée comme originaire de la côte : AAM 47.18.11 (pl. V, 2).

Elle est taillée dans une pierre basaltique grise ; la table est rectangulaire, fortement incurvée, plus élevée d'un côté que de l'autre et, à cette extrémité, se termine par deux éléments saillants, prolongement de petites consoles qui paraissent la supporter. Un décor incisé, rappelant à la fois la grecque et le tressage, orne la surface le long des bords étroits et court sur la tranche de la pierre. Celle-ci, remarquons-le, est très fortement entamée en sa partie centrale par l'usure de la surface supérieure.

Les trois pieds, minces, de section presque triangulaire, sont obliques ; ils s'élargissent graduellement pour mieux soutenir la table sans perdre de leur élégance ; leur ornementation est incisée et ajourée.

L'origine de notre pièce n'est pas douteuse. Elle peut prendre place dans la liste de celles qui ont été trouvées dans la région de Nicoya et, même, se

1. A. J. MASON, *op. cit.*, p. 219, 220, etc.

rapproche étroitement de plusieurs metates découverts à « Las Guacas » par M. Hartman¹. Leur parenté est si nette que nous les rangerions volontiers dans les produits d'un même « atelier ». Nous y retrouvons le même aspect général, les mêmes éléments décoratifs : décor de tresses incisées, double protubérance à la tête de la table, petites consoles de support, forme des pieds ajourés et gravés. Malheureusement, notre exemplaire ne porte pas, comme les autres, un décor incisé à l'envers de la table.

AAM 47.18.11 peut compter parmi les beaux exemplaires de cette série et nous admirons sa décoration qui n'est pas trop chargée et ne l'alourdit pas, et son élégance qui réside essentiellement dans la ligne de sa silhouette et dans ses proportions judicieuses.

Les petites consoles étroites qui paraissent soutenir la tête de la table sont taillées en forme oblongue surmontée d'un motif rappelant le bec recourbé d'un ara ou d'un rapace. Cet élément est extrêmement curieux. Sur d'autres metates de cette série, il est parfois anthromorphe, mais, le plus souvent, il revêt une forme d'oiseau. Ces consoles disparaissent évidemment lorsque, comme c'est le cas pour des metates de séries stylistiques voisines, cette extrémité du plateau s'alourdit d'une grosse tête sculptée. Dans le commentaire des pièces trouvées à « Las Guacas », M. Hartman signale que ces consoles, parfois ajourées, représentent un élément humain, simiesque ou emprunté au monde des oiseaux. M. Joyce remarque aussi la présence de cet appendice, qu'il nomme des « boucles »². Mais l'attention de ces auteurs ne paraît pas avoir été attirée sur la ressemblance que ce détail présente avec les pendentifs en forme de hachette, en jade ou en jadéite, qui ont été trouvés en grand nombre dans la région (fig. 5). La plupart du temps ces haches-pendentifs, à peine plus petites que les consoles que nous examinons, représentent le dieu du vent sous la forme d'un oiseau ou d'un être humain dont le visage est dissimulé, en partie, par un bec d'oiseau. Grâce à des comparaisons fructueuses avec des pièces de la statuaire, M. Lothrop a pu affirmer que ces pendentifs appartiennent à un courant de culture chorotega ancien qui aurait rayonné en Amérique centrale avant le premier éclat de la civilisation maya³. Il est intéressant de pouvoir en rapprocher cet élément décoratif de nos metates qui est donc lié à une tradition fort ancienne.

1. C. V. HARTMAN. *Archeological Researches on the Pacific Coast of Costa Rica*. Mem. of the Carnegie Institute Pittsburgh, vol. 3, 1, 1907, pl. IX, 1-4, xv, 1-4, xvi, 1-4 et xvii, 1-2.

Il faut ajouter à ce groupe le metate publié dans COSSIO-PIJOÁN. *Summa artis. Historia General del Arte*. Madrid, 1931, I, p. 450, fig. 559.

2. T. A. JOYCE. *Central American and West Indian Archeology*. Londres, 1916, p. 56. Les consoles de la pièce de Londres qui illustre ce texte, pl. III, 3-4, sont, en effet, réduites à deux petites excroissances. Cependant, ce metate est à classer dans une catégorie proche de celle des pièces précédentes.

3. S. K. LOTHROP. *Pottery of Costa Rica and Nicaragua*. Mus. of the Amer. Indian, Heye foundation. New York, 1926, I, p. 93.

Pouvons-nous en déduire un rôle cérémoniel de notre pièce ? Cela me paraît malaisé tant que nous n'aurons pas élucidé le problème même que posent ces pendentifs. Ils avaient, sans doute, un pouvoir apotropaïque ou protecteur, mais nous ne pouvons encore en savoir plus. Le jade et, par extension, les pierres similaires ont été mis en rapport par les anciens Mexicains avec le culte de la déesse de l'eau, Calchiuitlicue. Cette divinité se retrouve dans le panthéon de peuples de langue nahuatl de Costa Rica, les Nicarao, sous le nom de Calchitgueue. Ces noms sont d'ailleurs dérivés du mot « jade », *calchiuitl*. D'autre part, le symbole choisi le plus souvent pour le décor des pendentifs, l'oiseau, les rapproche du culte de Quetzalcoatl. Sous le nom de Eecatl au Mexique, de Hecat chez les Nicarao, il est le dieu du vent et, comme tel, lorsqu'il est représenté sous figure humaine, il porte un porte-voix en forme de bec d'oiseau comme nos pendentifs ¹.

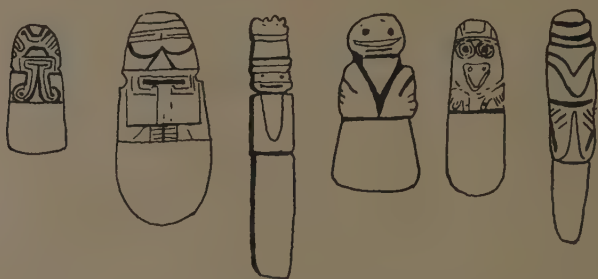


FIG. 5. — Hachettes-pendentifs (d'après S. K. Lothrop, *Pottery of Costa Rica and Nicaragua*, fig. 11, p. 93).

Il est aussi le héros qui apporta aux hommes le maïs et l'un de ses emblèmes est un oiseau ². Ne nous étonnons donc pas de trouver dans l'ornementation de notre pierre à mouder une image de ces pendentifs, c'est-à-dire un symbole que des liens encore imprécis relient aux cultes agraires. Ces consoles ont une signification religieuse dont nous ne pouvons pas encore apprécier toute la valeur.

Mais l'étude du décor gravé et ajouré des pieds des metates de ce groupe stylistique de « Las Guacas » dont fait certainement partie le nôtre, présente un autre problème. La pièce étant retournée, les pieds en l'air, le dessin gravé sur ces derniers figure une silhouette que Joyce identifie comme humaine ³, tandis que Hartman y voit le tracé schématique d'un singe ⁴. Sur AAM 47.18.11 nous pouvons, sans difficulté, retrouver les éléments principaux des figures simiesques que M. Lothrop a étudiées dans la décoration peinte des vases de Nicoya ⁵ :

1. S. K. LOTHROP, *op. cit.*

2. Ed. SELER. *Gesammelte Abhandlungen*, vol. IV. Berlin, 1923, p. 559.

3. *O. c.*, p. 56.

4. *O. c.*, commentaire des planches citées plus haut.

5. *O. c.*, I, p. 163 et suiv.

la boucle qui représente la queue prenante, les grecques qui symbolisent les pattes, la tête ramenée en avant et que l'on identifie aisément par la ligne en volute qui la prolonge (emblème de la parole). Ce rapprochement avec les décors de vases confirme la lecture faite par Hartman, mais cet auteur n'avait pas essayé d'en exprimer le sens.

Dans la mythologie précolombienne d'Amérique centrale, les singes ne sont pas des animaux comme les autres, ce qu'atteste la volute de parole qui sort de leur bouche. Selon les légendes des Maya et des Aztèques, ils sont les descendants d'une première humanité qui, lors du « troisième soleil », précéda la nôtre et fut rejetée, par les dieux, à la sauvagerie animale. Ce qui nous intéresse, c'est que le troisième âge, celui des hommes-singes, est celui qui vit naître la culture du maïs sous l'influence de Quetzalcoatl et que le singe est aussi un des animaux liés à Eecatl-Quetzalcoatl, dieu du vent, peut-être parce que ce fut un ouragan qui dévasta le monde à la fin de ce « troisième soleil ». Le singe est aussi en rapport avec Xochipilli, le dieu mexicain de la jeune nature, de la génération, de la musique et des fêtes. C'est, sans doute, ce que suggère aussi à Nicoya, la volute de parole et de chant qui sort de sa bouche ¹.

N'est-ce pas tout un ensemble de notions rattachées aux cultes de la nature et du maïs que symboliseraient donc les décors du metate ?

Notre pièce est indiscutablement marquée d'une usure profonde du centre de la table produite par le frottement du broyeur. M. Hartman signale la même usure sur les pièces dont nous avons rapproché la nôtre. Elles ont donc servi avant tout de meules. L'Indienne s'agenouillait derrière la partie haute et se penchait sur la table en déclivité pour passer et repasser la pièce mobile. De nombreuses figurines de terre cuite anciennes ont reproduit cette scène. Lorsque la pièce n'était pas en usage, on l'appuyait, dressée, contre le mur : son décor parlait ainsi à l'imagination nourrie de mythes et de légendes et réjouissait les yeux.

Les fouilles de Nicoya ont livré un certain nombre de metates tripodes du bord supérieur desquels saille une grosse tête animale sculptée en ronde-bosse. Nous n'avons pas, aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, de metate entier de ce type. Mais nous possédons une tête de félin provenant d'un metate brisé, AAM 47. 19. 1 (pl. V, 1). La gorge est creuse et les dents se détachent à jour, deux trous carrés suggèrent peut-être des cavités auriculaires ². Le but de ce travail ajouré est, certes, d'alléger la tête dont la masse pleine risquait de faire basculer la meule, mais le résultat esthétique y a gagné également. Un décor incisé, géométrique orne le nez, contourne une cupule sur le front et descend sur la nuque, sans s'étaler pas sur la table même. La cupule frontale n'est guère profonde.

1. Ed. SELER. *O. c.*, p. 456 et suiv.

2. Des metates ornés d'une tête de jaguar à la mâchoire ajourée sont connus. Je citerai en exemple l'exemplaire publié successivement par HARTMAN, *o. c.*, pl. XVIII, 1, JOYCE, *o. c.*, fig. 9a et LOTHROP, *o. c.*, pl. IX, et celui qui est reproduit dans COSSIO-PIJOÁN, *o. c.*, fig. 600, et D. STONE, *Central American Culture* (dans J. STEWARD, *Handbook of the South American Indians*, vol. 4, The Circum Caribbean tribes, 1948, pl. 26, j).

Servait-elle d'écrin à une pierre colorée ou de brûleur à copal ? Il est malaisé de le dire. Il est également impossible de déduire de la dimension de cette tête quelle pouvait être la grandeur du metate entier. En effet, les exemples de metates à tête en ronde-bosse montrent que celle-ci atteint parfois des dimensions exagérées par rapport à l'ensemble de la pièce et lui fait souvent perdre l'élégance de lignes que nous admirions dans l'exemplaire décrit précédemment. Cet appendice n'a d'ailleurs aucun rapport constructif avec la pièce elle-même. Les trois pieds triangulaires n'ont pas évolué dans un sens zoomorphe. Tout au plus cette lourde tête de quadrupède ou d'oiseau est-elle parfois liée au décor gravé au revers de la table qui dessine alors le corps de l'animal. La présence de cet élément saillant devait, avouons-le, gêner le travail de broyage et nous pouvons supposer que ce serait sous l'influence des « metates-animaux » du centre du pays que les ateliers de Nicoya auraient fait cette concession à une mode qui voulait « animaliser » les tables meulières. Quand nous disons les ateliers de Nicoya, nous pourrions même préciser qu'il s'agit de celui d'où sortit la pièce précédente, car les metates à grosse tête sont supportées par les pieds triangulaires ajourés qui caractérisent le groupe précédent. Je ne connais pas, jusqu'ici, de metate à grosse tête qui puisse être rattaché à l'autre atelier de Nicoya d'où sont issus les metates de formes très voisines que supportent des pieds plus ou moins cylindriques ¹. Les artisans Chorotega auraient adapté un élément sculpté en ronde-bosse à la forme traditionnelle de leurs meules. Pour l'exécution, ils se sont inspiré de l'esprit décoratif qui caractérisait les potiers de Nicoya lorsqu'ils réalisaient les vases polychromes sur lesquels têtes et membres d'animaux se détachent en relief et s'unissent à des corps dessinés ².

Il est impossible de ne pas faire un rapprochement entre les metates du genre de ceux que nous venons de décrire dans les pages précédentes et certaines pièces des Antilles. Saville et Joyce ont publié un ou deux metates trouvés dans les îles, dont la parenté avec les pièces de Nicoya est si flagrante que Joyce se demande même s'il ne s'agit pas d'objets importés du continent ³. Ce n'est pas de ces quelques exemplaires isolés que je veux parler mais des *duhos* ⁴, ces nombreux sièges tripodes, inclinés, ornés d'une tête à la partie inférieure, alors que l'autre côté s'effile élégamment vers le haut. Bien qu'il puisse y avoir un rapprochement à signaler dans leur ligne générale, il n'est pas nécessaire d'aller jusqu'à supposer une filiation directe entre les *duhos* de Porto Rico et les metates de Nicoya. Remarquons immédiatement que, si certains éléments

1. C. W. HARTMAN. *O. c.*, pl. IV à VIII et X à XIII.

2. S. K. LOTHROP. *O. c.*, vol. I.

3. T. A. JOYCE. *O. c.*, p. 241, fig. 58. — MARSHALL H. SAVILLE. *The Antiquities of Manabí, Ecuador*, 2 vol. New York, 1910, II, pl. I, n^{os} 1, 2.

4. A. B. FEWKES. *The Aborigenes of Porto Rico*. Bur. of Am. Ethn. Annual Report 25, 1903-4 (1907), p. 206, pl. XCII et XCIII et du même : *A prehistoric Island Culture area of America*. Ibidem 34, 1912-1913 (1922), p. 222, pl. IIIb ainsi que H. LEHMANN. *Un duho de la civilisation Taino*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, 1951, vol. XL, p. 153 et suiv.

sont voisins, il y a, entre les deux séries d'objets, des différences fondamentales. Les duhos de pierre ou de bois ont tendance à s'identifier tout entiers à un personnage ou à un animal. En cette qualité, ils sont parents des tureys caraïbes de la Guyane et des metates tétrapodes du centre du Costa Rica dont nous parlerons plus loin. Les duhos sont allongés et effilés, la tête de l'animal orne le plus souvent le bord inférieur. Le duho se relève considérablement pour servir de dossier. Le metate, malgré sa ligne ondulée, reste assez horizontal, sa forme initiale est rectangulaire, il n'y a aucune animalité dans la masse du meuble, la tête en relief, lorsqu'elle existe, est toujours attachée au bord supérieur. Si le décor qui, souvent, rehausse la table des metates de Nicoya à la face inférieure n'a aucun parallèle sur les duhos, par contre nous pouvons relever plusieurs exemples de décoration sous-jacente de ce genre sur des metates mexicains¹. Par leur ornementation, par leur forme générale, les metates tripodes de Nicoya ont un caractère continental où nous relevons des affinités avec les arts du Nord. Pourtant, la ligne ondulée de la table les caractérise. Si nous ne pouvons admettre une filiation directe des duhos à nos metates, nous pouvons pourtant les classer dans un même ensemble qui, des Antilles à l'Amérique du Sud, groupe les metates et les sièges bas à ligne incurvée². Et nous notons, que ceux qui, à ce point de vue, nous intéressent sont originaires de régions où, avec plus ou moins d'intensité, les Arawak ont étendu l'influence de leur civilisation. De plus en plus, l'étude des Arawak et de leurs migrations montre le rôle important qu'ils paraissent avoir joué dans la diffusion de la culture en Amérique centrale et spécialement dans l'expansion d'un art curvilinéaire³. D'autre part, on n'insistera jamais assez sur le fait que les vallées du Costa Rica ont été le théâtre de mélanges de cultures et d'influences diverses⁴.

Les metates à quatre pieds sont représentés dans nos collections par de nombreux exemplaires dont plusieurs ne manquent pas d'intérêt.

Le type, devenu classique par suite de l'abondance des découvertes, est celui du metate-jaguar. La meule tétrapode a pris une forme animale. Ces metates sont, en général, bien travaillées et, s'ils présentent des variantes, ils réunissent un certain nombre d'éléments communs, qu'ils proviennent des

1. C. V. HARTMAN. *O. c.*, p. 43, fig. 63, reproduit d'après STREBEL, *Alt Mexico*, vol. II, pl. XIV, fig. 10, et fig. 64, qui appartient à la collection Heye. L'un porte une grenouille, l'autre un jaguar (?) sous le plateau.

A. DORSINFANG SMETS. *Le lapin dans la mythologie aztèque et ailleurs*. Bull. de la Société Royale Belge d'Anthrop. et de Préhist. Bruxelles, 1923, p. 120, fig. 2 : un metate aztèque portant deux lapins au revers.

2. M. H. SAVILLE. *O. c.*, II, pl. I, II, III, pp. 88 à 112. — H. LEHMANN. *O. c.*, p. 161.

3. S. K. LOTHROP. *South America as seen from Middle America*, dans *The Maya and their Neighbors*, 1940, p. 425 et suiv.

4. S. K. LOTHROP. *Pottery of Costa Rica and Nicaragua*. 1926, II, p. 411 et A. J. MASON, *o. c.*, p. 306.

sites Guetar du Costa Rica ou bien du Chiriqui, au Panama. La table est assimilée théoriquement au corps de l'animal, elle est le plus souvent ovale et se termine à une extrémité par une tête dans le prolongement du bord ; à l'autre bout, la queue forme une sorte d'anse et rejoint, en une courbe, une patte arrière. Les quatre supports ont, en effet, été transformés en pattes antérieures et postérieures de félin ; dans les beaux spécimens, ces pattes légèrement ployées suggèrent la marche attentive de l'animal et le poids du corps.

La décoration s'est concentrée sur la face latérale de la table où se détachent souvent grecques et frise de petites têtes, sur le crâne où se déploient rosettes et entrelacs, sur la face externe des pattes et sur la queue que rehaussent des ornements géométriques. Contrairement aux metates de Nicoya, il n'y a jamais de décor à la face inférieure de la table, ce qui suggère l'idée que ces metates lorsqu'ils n'étaient pas en usage, n'étaient pas appuyés debout, retournés, contre le mur mais continuaient à reposer sur le sol de leurs quatre pieds.

En 1945, M. Mason a tenté de faire une classification stylistique des metates tétrapodes de la collection Minor C. Keith selon la forme générale, la pierre utilisée et le décor ¹. Il a ainsi proposé la constitution de quelques groupes dont il serait intéressant de rapprocher les exemplaires conservés dans d'autres collections. Mais M. Mason n'a pas encore pu nous proposer une séquence chronologique des groupes ainsi formés.

Le plus grand de nos metates de cette espèce, AAM 47.11 (pl. IV, 1), est du type classique. Les pattes sont fortement arquées, la table d'un bel ovale régulièrement creusé vers le centre. Une frise de petites têtes court le long du bord. Nos numéros AAM 47.18.10, AAM 47.18.1, ainsi que les têtes brisées AAM 47.18.7 et AAM 48.15.14, sont à ranger dans la même catégorie. Ils diffèrent par l'habileté, la souplesse avec lesquelles les tailleurs de pierre ont rendu les formes animales, la netteté des gravures, etc. La tête détachée, AAM 48.15.14, mérite une mention spéciale, pour sa taille d'abord puis pour le soin avec lequel sont détaillés le mufle et les crocs ; notons que, sur le crâne, entre les oreilles, est gravé un motif particulier qui s'étale comme les pétales d'une fleur épanouie.

AAM 49.10 (pl. III, 1) est à ranger dans une classe de metates particuliers dont peu d'exemplaires ont encore été mis au jour. M. Mason a remarqué un metate de la collection Keith qui a l'aspect général des metates-jaguars mais qui présente des détails particuliers permettant d'y voir, non l'effigie d'un félin, mais celle d'un crocodile : une queue épaisse à section triangulaire dont la partie supérieure, plane et large, est ornée de motifs que l'on peut assimiler à des écailles reptiliennes, une tête un peu plus allongée, une mâchoire anguleuse, des naseaux dont le relief est marqué et une protubérance orbitale accentuée ². Ajoutons aux remarques de M. Mason des observations complémentaires : le front est plus plat que d'ordinaire et la forme des oreilles est particulière ; elles diffèrent des oreilles de jaguar et sont dessinées sous l'aspect d'une volute qui part de la mâchoire. Certaines des remarques ainsi faites par

1. *O. c.*, p. 222.

2. *O. c.*, pl. 18b.

M. Mason au sujet d'une pièce de la collection Keith et celles que nous ajoutons permettraient de rapprocher de ce metate-crocodile d'autres spécimens de la même collection Keith ¹ et d'envisager la possibilité de créer à côté des metates-jaguars la catégorie des metates-crocodiles. Notons par ailleurs que certains de ces éléments se retrouvent soit sur les vases étudiés par M. Lothrop, soit sur les massues-crocodiles présentées par Hartman ou sur des bijoux reproduits par Mac Curdy ².

Notre pièce AAM 49.10 prend sans aucun doute place parmi ces metates-crocodiles. Un simple regard permet de retrouver sur la figure 1 de notre pl. III les caractéristiques énumérées plus haut. En ce qui concerne les pattes du quadrupède, elles ne s'écartent pas des pattes des metates-jaguars. M. Mason signale qu'elles lui paraissent plus longues et plus anguleuses que de coutume, ce qui se remarque aussi sur notre spécimen. Mais elles sont encore du type félin plutôt que saurien. Devons-nous supposer que la pièce était dégrossie avant d'être remise à l'artisan chargé de sculpter le décor proprement dit : tête et décor incisé. D'autre part, l'intérêt que les artisans du Costa Rica ont pris à rendre avec réalisme ou simplement avec réalité les membres des quadrupèdes est assez limité, tant sur les vases peints que sur les poteries modelées. Nous avons vu que, sur la côte, malgré l'adjonction d'une tête, les pieds des meules tripodes étaient restés triangulaires.

Qu'on me permette d'inclure déjà dans le groupe des metates-crocodiles la pièce appartenant à l'American Museum of Natural History de New York reproduite par M. Kelemen ³ ainsi que celle publiée par Mac Curdy ⁴ qui appartient à la collection de l'Université de Yale.

Signalons accessoirement ici que M. Mason identifie comme des têtes de tapir les têtes d'autres metates de la collection Keith. Abandonnons donc définitivement l'idée qu'avait avancée Mac Curdy que le jaguar avait été choisi, à l'exclusion des autres formes animales pour symboliser, dans les metates-quadrupèdes d'Amérique centrale, les forces mystérieuses de la terre ⁵. Le groupe des metates-crocodiles se constitue déjà à côté de celui des metates-jaguars et, s'il est moins nombreux, il n'en évoque pas moins l'importance que revêt ce saurien dans le symbolisme culturel du Costa Rica ⁶.

1. O. c., pl. 21 a (metate à double protome) et pl. 18b (metate quadrupède).

2. S. K. LOTHROP. *Cocle*. Mem. of the Peabody Mus. Arch. and Ethn. Harvard University. Cambridge, 1942, II, p. 39, où l'auteur insiste sur l'étrange forme des oreilles des crocodiles peints sur les vases de Cocle, et HARTMAN, o. c., pl. XXX, ainsi que G. G. MAC CURDY. *A Study of Chiriquian Antiquities*. Mem. of the Connecticut Acad. Arts and Sciences, vol. 3, 1911, pl. XLVIII g.

3. P. KELEMEN. *Medieval American Art*. New York, 1946, II, pl. 98 b.

4. G. G. MAC CURDY. O. c., p. 32, pl. III, c.

5. O. c., p. 30.

6. Cf. à ce sujet. M^{me} DELLA SANTA. *Sur quelques représentations de divinités en terre cuite et en pierre de l'Amérique Centrale*. Bull. Mus. Royaux Art et Histoire. Bruxelles, 1953, p. 72 et suiv.

Avant de quitter ce type de meules, arrêtons-nous encore à la tête détachée AAM 47.18.9 (fig. 6). Plus grande que d'habitude, cette tête, aplatie et tendue, appartient à ce même groupe des metates-crocodiles par la mâchoire allongée et anguleuse, les yeux dans un plan presque vertical surplombant l'arête du nez, les naseaux en relief et l'oreille en volute. Le chevron incisé qui suit la ligne frontale rappelle des écailles et je suis certaine que, si nous avions possédé la pièce entière, nous aurions constaté qu'elle se terminait par une queue à section triangulaire décorée de squames reptiliennes. Un double S décore le front plat.



FIG. 6. — AAM 47.18.9.
Long. 0,16 m.

Ce fragment s'impose surtout à notre regard par le sens esthétique qui se dégage de cette tête mince et étirée vers un but lointain. Parmi les pièces étudiées par M. Mason, il en est deux, provenant de Las Mercedes, qui se rapprochent stylistiquement de la nôtre¹ et présentent également une longue tête aplatie, plus reptilienne que féline, bien que M. Mason les classe parmi les jaguars, ce que je crois erroné. A leur sujet, M. Mason loue leur grande taille, leur beauté et le caractère développé de l'art de l'atelier qui les produisit ainsi que l'excellence de sa technique. Il les attribue à une période de plein développement de l'art des Guetar et croit pouvoir les dater de la dernière période avant l'occupation hispanique. Les séquences chronologiques de l'art du Costa Rica sont encore trop vagues pour que nous puissions, sans être plus informés, le suivre sur ce dernier point, mais nous croyons qu'il y aurait lieu de placer notre belle tête parmi les œuvres sorties du même atelier ou appartenant au même courant stylistique de la région intérieure du pays.

Il arrive que, rompant avec le schéma traditionnel des metates-quadrupèdes, un artisan renouvelle le thème zoomorphe en sculptant un protome de l'animal aux deux extrémités de la table. Ce type de metate n'est pas rare, il exprime un désir d'équilibre et de symétrie auquel ne répondent pas les metates habituels. Nous en possédons un exemplaire, notre AAM 48.18.4, qui se caractérise de plus par une table presque circulaire et fortement creusée ; les deux extrémités

1. A. J. MASON. *O. c.*, pl. 21 c, d. — La pièce publiée par Mac Curdy (voir note 25) pourrait bien appartenir à ce groupe de metates-crocodiles à la tête tendue et plate.

représentent un avant-train de jaguar et les têtes redressées dépassent largement le rebord du plateau. Ceci rappelle curieusement le tabouret sur lequel est assis un des personnages des décors maya de Palenque¹. Remarquons que, si nous connaissons de nombreux exemples de metates à deux protomes, il n'est cependant pas possible de les grouper dans une catégorie stylistique particulière.

Une variante est présentée par le metate de Bruxelles AAM 48.18.13 (pl. V, 3). Taillé dans une pierre plus claire, il s'écarte du type zoomorphe, les pieds sont en forme de cône tronqué, la table est rectangulaire et plane, ce qui est rare dans les metates quadrupèdes, et elle est bordée d'une frange de petites têtes sous un rebord saillant. Aux deux extrémités est sculptée une tête qui pend sous le plateau et dont l'aspect est simiesque. Cette tête est soutenue par un ruban de pierre qui, se divisant, rejoint les pieds du meuble sur lesquels il s'étale en volutes décoratives. Nous retrouvons ici le singe à la volute de parole.

Ce metate présente de plus un détail d'exécution qui n'est pas sans intérêt dans l'appréciation que nous portons sur l'habileté des tailleurs de pierre : les pieds non seulement s'épaississent de bas en haut, mais aussi s'inclinent vers l'intérieur. Il est certain que leur ligne fuyante a pour but de donner plus de légèreté à l'aspect général sans nuire à leur solidité. Il y a ici le signe d'une recherche esthétique et technique qu'il convenait de souligner.

Le ruban de pierre qui unit les pieds en passant par la tête a aussi l'avantage de renforcer la solidité de la pièce. Nous ne devons pas oublier, en appréciant l'habileté avec laquelle les artisans découpaient ces formes complexes dans un bloc de roche, qu'ils utilisaient une technique encore très primitive et ne disposaient que d'outils de pierre. M. Mason décrit un metate non terminé qui gardait encore une barre de renforcement entre les pieds, barre qui n'était que dégrossie et devait être enlevée par la suite. D'autres metates l'ont conservée sous forme d'un élément décoratif, d'autres enfin présentent la variante curieuse du quadrupède ordinaire agrémenté d'un côté de deux queues se recourbant vers les deux pieds postérieurs, tandis que la gueule tient, maladroitement d'ailleurs, une torsade qui s'attache aux pieds antérieurs². C'est une variation sur ce dernier thème qui s'exprime sur le metate bruxellois. Nous avons ici la trace de recherches faites dans les ateliers pour masquer sous une forme décorative le souci de renforcer la solidité des pieds qui se brisent facilement et qu'il devait être difficile de dégager de la masse de pierre. Nous avons la preuve de cette fragilité dans les accidents fréquents arrivés aux metates qui ont été retrouvés dans les fouilles avec un ou plusieurs pieds brisés.

Le principe d'une décoration symétrique aux extrémités de la table se retrouve dans l'aspect du metate AAM 48.18.15 (pl. III, 3). Celui-ci est caractérisé par le bel ovale de la table, doucement concave et relevé aux extrémités que

1. JOHN L. STEPHENS. *Incidents of travel in Central America, Chiapas and Yucatan*. 2 vol. New York, 1841, p. 318 (très mauvaise reproduction). P. RIVET. *Cités Mayas*, 1954, fig. 94.

2. Q. c., p. 225, pl. 17 et 19.

punctue un motif décoratif. Le bord du plateau est souligné d'une rangée de godrons où l'on pourrait probablement reconnaître des têtes si la pièce n'avait subi les ravages du temps.

M. Mason fait mention de 24 pièces de la collection Keith, provenant de Las Mercedes, donc du pays guetar, décorées comme le nôtre. Toutes présentent la même pureté de lignes du plateau ovale et le même élément décoratif de l'apex où M. Mason voit des « boutons » triangulaires et, immédiatement au-dessous de ces « boutons », un décor géométrique dont la partie inférieure est toujours striée de traits verticaux incisés¹. Je crois que si l'on réunit d'un coup d'œil ces diverses parties, bouton et décor géométrique, il n'y a aucune difficulté à identifier, aux extrémités de nos metates, l'image stylisée d'un oiseau accroché à la table. La petite tête ronde encadrée par les yeux est parfaitement identifiable sur notre exemplaire, un trait incisé délimite le bec triangulaire, les lignes croisées représentent les plumes des ailes qui se poursuivent indéfiniment dans les incisions du bord du plateau et qui sont, d'ailleurs, prolongées en traits gravés sur la table même, tandis que les incisions verticales qui semblent intriguer M. Mason sont une figuration admissible des plumes caudales. L'oiseau ainsi fixé au bord du metate s'y lie de façon intime, moitié en relief, moitié en traits, selon une technique connue des décorateurs du Costa Rica que nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer plus haut.

Je propose de créer pour ces metates auxquels il sera sans doute possible d'ajouter d'autres exemplaires, le groupe des « metates aux oiseaux » et d'y voir la production d'un même atelier. Cet atelier est d'ailleurs à ranger parmi les centres de production de première classe si l'on considère d'une part l'élégance de ces pièces, la précision des gravures, l'élancement et l'inclinaison calculée des pieds, la courbe creusée de la surface, et d'autre part la variété des décors, en dehors de l'ornementation décrite ci-dessus qui les unit. C'est parmi eux que l'on trouve des metates décorés entre les pieds, sur un septum de renforcement, d'une figurine simiesque réalisée avec beaucoup de sens de la forme vivante et du mouvement ; c'est parmi eux que l'on compte aussi le metate dont chacun des pieds s'orne d'un personnage adossé et celui dont les pieds sont remplacés par des singes portant le plateau². Notre metate aux oiseaux de Bruxelles est du type le plus simple mais sa simplicité ne doit pas être regrettée, car elle laisse toute sa valeur à la décoration incisée et à la forme agréable du meuble.

La représentation est trop sommaire pour que l'on puisse songer à identifier l'oiseau. Notons seulement que de nombreux oiseaux accompagnent les dieux du panthéon précolombien américain et spécialement les divinités agraires ;

1. *O. c.*, p. 238 et suiv., pl. 24 et 25.

2. *O. c.*, *Ibidem*. (Remarquons que le thème a été traité avec moins de succès et d'une manière plus raide par un autre fabricant de metates-jaguars dont les œuvres se caractérisent par une connection entre les pattes latérales surmontée d'un singe, voir MASON, *o. c.*, pl. 22.). La collection Arensberg possède un très beau fragment d'un metate de même style : G. KUBLER. *The Louise and Walter Arensberg Collection* (*Precolumbian sculpture*). Philadelphia Mus. of Art, 1954, pl. 180.

un petit oiseau à tête rase du genre des colibris figure parfois, comme le corbeau, parmi les symboles mexicains du dieu du maïs et de Quetzalcoatl lui-même ¹.

Plus curieux que beau est le metate suivant, AAM 48.18.2 (pl. IV, 2, 3). Il est tripode mais, cependant, rien ne le rattache aux formes des metates traditionnels de Nicoya. Sur chacun des pieds coniques se détache en relief une face humaine. Une quatrième tête pend sous le centre de la table ; sa lourde chevelure répond à la masse du visage et en fait un pendentif presque cubique. La table presque rectangulaire est entourée d'un rebord et des godrons en retombent comme les franges d'un tapis. La mystique de la tête coupée qui imprègne si fréquemment la religion et l'art précolombiens et spécialement ceux du Costa Rica, s'exprime ici brutalement en ce symbole des sacrifices humains et des trophées guerriers. C'est aux mêmes préoccupations que nous devons sans doute le choix des rangées de petites têtes dont nous avons signalé la présence sur plusieurs de nos metates étudiées ci-dessus.

Notons que, à Las Mercedes, l'on a trouvé des têtes humaines en pierre qui ont un cou épais et cylindrique, coupé de telle façon que la pièce repose sur cette base. Les supports de notre metate rappellent peut-être ces têtes qui avaient certainement un sens mystique et un rôle rituel ².

Il est malaisé de déterminer l'origine de ce spécimen d'un style si différent de celui des autres. M. Mason ne cite aucune pièce de ce genre. Les visages ont la simplicité de ceux des statues de l'intérieur du pays. La pièce la plus proche comme conception décorative est sans aucun doute un tabouret des collections de l'Université de Yale publié par Mac Curdy et dont la provenance serait le rio Vivala dans le Chiriqui ³. Le tabouret rond est supporté par quatre pieds ; sur chacun d'eux est sculptée une face humaine en relief ; immédiatement au-dessus, encerclant le siège, se voient trente petites têtes qui paraissent être animales. Le décor est le même sur les deux pièces, mais le rendu des visages n'est pas identique. Les yeux, entre autres, sont formés, sur le tabouret, d'un bouton fendu selon un usage souvent suivi par la statuaire guetar, tandis que notre artisan a su rendre l'effet d'un regard en se servant de l'ombre de l'arcade sourcilière sur l'orbite creuse. Le même procédé se retrouve de temps en temps sur des visages de pierre du Mexique.

Pour autant qu'on en puisse juger sur la reproduction de Mac Curdy, le tabouret est plus fruste dans sa conception décorative. Notre metate témoigne, dans la ligne légèrement incurvée des bords et dans la soudure des têtes au support, d'une recherche et d'une technique supérieures.

Par ailleurs cette décoration le rapproche de certains ateliers de céramistes qui concurent les pieds de vase en forme de tête humaine ou animale. Une forme caractéristique des pieds des bols de Luna, près du Lac Nicaragua, consiste en

1. ED. SELER. *O. c.*, p. 552 et suiv.

2. A. J. MASON. *O. c.*, p. 265, publie une série de ces têtes.

3. G. G. MAC CURDY. *O. c.*, pl. IV, c.

un tube cylindrique orné dans le haut d'une tête modelée. En tenant compte évidemment des différentes techniques imposées par la matière travaillée, elle peut être mise en parallèle avec les pieds de notre metate ¹.

Procédant du même esprit décoratif mais d'une exécution moins apparentée, les vases de San Isidro, dans l'intérieur du Costa Rica, présentent aussi une tête appliquée sur le haut des pieds. Ici, pourtant, ce masque ne réussit pas à faire corps avec son support et rappelle plutôt les lignes complexes de l'orfèvrerie du Chiriqui ².

Il n'est pas possible de se baser sur ces quelques rapprochements pour attribuer notre metate à une région bien déterminée, d'autant plus que la pierre beige clair le range dans une catégorie particulière. Mais ces exemples suffisent à le classer dans un courant ornemental qui fut répandu au Costa Rica. Il faut attendre que la comparaison d'une pièce dont l'origine soit connue vienne éclairer la question. En attendant, par comparaison avec la statuaire, j'aurais tendance à y voir un produit de l'intérieur du pays.

Un petit metate gris, le n° AAM 48.2.1 (pl. III, 2), termine cette étude des metates costaricains des Musées Royaux d'Art et d'Histoire. Sa table, légèrement creusée, ne mesure guère plus de 21 cm de long et elle est presque aussi large. On l'appelle parfois un « jouet », mais sa taille était peut-être dictée par l'usage auquel il était destiné : de nombreuses épices ne devaient se moudre qu'en petite quantité et n'exigeaient pas l'utilisation d'un grand metate à farine.

La tête animale et la queue recourbée dépassent si fortement le plateau qu'elles portent la longueur totale de l'objet à 35 cm. Cet ensemble se rattache au groupe des metates-quadrapèdes et même à celui des metates-crocodiles, car nous remarquons les oreilles en volute, la longue mâchoire, les narines protubérantes et jusqu'à une légère surélévation orbitale. Le crâne, très plat, est orné d'un double S semblable à celui qui décore le n° AAM 47.18.9 étudié plus haut. La queue n'a pas la section nettement triangulaire de celles des metates-crocodiles, mais la décoration en losanges est réservée à la partie supérieure nettement aplatie. Cette même décoration en losanges au flanc de la pierre, prend un aspect d'écailles ³.

Cependant, le support n'est pas tétrapode ; la vasque est portée par deux figures allongées de jaguars. Ils sont vus de profil, le corps est sans modelé réaliste mais il a une ligne serpentine qui se poursuit d'une part dans la courbe du cou et d'autre part dans celle de la queue, et qui évoque l'allure féline du sujet. La vasque ne repose donc sur ces supports qu'en deux points seulement, de sorte qu'elle ne paraît pas s'y appuyer, ce qui, grâce au travail ajouré, laisse à l'ensemble une élégance et une légèreté que dépare seule, peut-être, la tête trop massive du crocodile. Chacun des jaguars mordille sa patte antérieure et le

1. S. K. LOTHROP. *O. c.*, I, p. 195, fig. 93.

2. *Ibidem*, II, pl. CLXXVII et fig. 231, p. 344.

3. Au sujet de la représentation des écailles de crocodile par des losanges sur les vases : S. K. LOTHROP. *O. c.*, p. 296 et suiv.

muffle se présente de face. Ce geste naturel, ce détail anecdotique surprennent. C'est la première fois d'ailleurs dans l'examen de nos pièces que nous rencontrons une interprétation aussi heureuse du modèle vivant et une observation directe de l'attitude momentanée. L'art de l'Amérique précolombienne est avare de ce plaisir.

Notre petit metate peut être rapproché d'une série de pièces voisines et il est certes l'un des plus beaux de ce groupe. M. Mason a, en effet, réuni plusieurs vasques creuses ainsi portées par des jaguars couchés. Il ne s'agit pas de spécimens identiques, car les pièces figurées dans l'ouvrage de M. Mason sont des vasques rectangulaires plus profondes que notre metate. Mais la conception des supports et le caractère de ceux-ci unissent ces divers objets ¹.

M. Mason y voit de beaux exemples de l'art primitif américain et, comme nous le faisons pour AAM 48.2.1, il vante la façon admirable dont la forme animale conventionnelle a été adaptée à son rôle de support. Il y avait là toute une veine décorative que les artisans du Costa Rica ont donc tenté d'exploiter : je rappelle les singes jouant dans les branches qui supportent certains metates aux oiseaux dont j'ai parlé plus haut et les socles en pierre et en terre cuite qui ont été trouvés dans ces mêmes régions centrales du pays et que soulève une ronde de personnages et de quadrumanes.

Pour la facilité de cet exposé il a été considéré que les objets qui ont été présentés et étudiés au point de vue stylistique étaient tous des metates, c'est-à-dire des pierres meulières dormantes.

Cependant il ne faut pas oublier la question qui s'est toujours posée aux archéologues de savoir si tous ces meubles sont bien des metates et si certains d'entre eux ne doivent pas être classés parmi les sièges.

L'abondante documentation réunie par Saville ² en trois planches où se coudoient objets de pierres, de bois et même de terre cuite met en évidence la parenté troublante de ces objets du Nicaragua à l'Équateur et au Pérou, tant pour les pièces anciennes que pour les pièces ethnographiques. Les figurines de terre cuite de la coroplastie mexicaine et celle de l'Amérique centrale présentent souvent des personnages assis sur de petits bancs qui ressemblent à nos metates sans que nous puissions deviner s'ils représentent des bancs de pierre ou de bois. Nous savons que les chefs indiens, les grands personnages s'asseyaient sur des tabourets et la description que nous en ont laissée les conquérants et les explorateurs pourrait aussi bien s'appliquer aux metates. En ce qui concerne les objets de bois et de terre cuite aucun problème ne se pose, mais, parmi les pièces de pierre, comment faire la discrimination entre ce qui fut tabouret et ce qui fut instrument de cuisine.

La question ne se pose pas pour notre metate de Nicoya, car l'usure profonde de la surface n'a pu être causée que par le passage répété du broyeur. Le problème est plus complexe pour nos autres metates. Presque tous présentent au

1. *O. c.*, pl. 26 et p. 241.

2. *O. c.*, II, pl. I, II, III et pp. 88 à 112.

centre une plage lissée où les aspérités du basalte sont effacées, sauf le metate aux têtes de singe (AAM 48.18.3) qui n'est pas du tout usé et celui aux pieds ornés d'une tête (AAM 48.18.2) qui l'est moins. Or, ces deux pièces sont taillées dans une pierre plus claire et ont une table rectangulaire et plane cernée d'un bord en relief.

Nous en déduirions logiquement, semble-t-il, que parmi nos pièces le nom de siège doit être réservé à ces deux dernières. Or nous arriverions ainsi à une conclusion opposée à celle qu'avance M. Mason qui préfère réserver à ces pièces planes le nom de « metate » et a tendance à s'inspirer de la plus ou moins grande concavité des autres pour y voir des sièges ou non ¹.

Remarquons que le bord en relief qui entoure la table n'infirme nullement l'utilisation comme meule, car il suffit pour l'éviter de se servir d'un broyeur de longueur restreinte et le professeur Lavachery se souvient d'avoir vu, sur un marché péruvien, les vendeurs tailler les broyeurs à la longueur désirée par le client. Mais, de nos metates, ceux que M. Mason aurait aimé appeler des meules sont les moins usés. Et ceux qui sont le plus lissés sont des metates-quadrupèdes. Et ceci nous mène à une autre contradiction : cette forme animale est précisément celle qui fut souvent adoptée pour les trônes que nous avons retrouvés dans les fouilles, et je me contente d'évoquer les deux trônes de Chichen Itza en forme de jaguar et celui que l'on voit peint de côté dans le temple du Chacmool du même site ² ainsi que le tabouret à double protome de jaguar de Palenque que j'ai évoqué plus haut.

Ne devons-nous pas nous demander si l'emploi de ces meubles était aussi spécialisé ? Saville, Mac Curdy reconnaissent la difficulté de ce problème. MM. Lothrop et Mason ne cachent pas leur perplexité et proposent d'y voir des sièges occasionnels, en même temps que des metates. Ils avouent que l'usage exact en est sujet à spéculation et que la solution que chacun avance ou que l'on propose pour chacune des pièces étudiée est fort subjective ³.

En 1951, à propos d'autres objets de pierre de Costa Rica, l'auteur de cet article mettait ses lecteurs en garde contre une tendance optimiste à trancher avec trop de rigidité de l'utilisation des objets archéologiques ⁴. Le monde primitif connaît les objets à deux usages et je ne citerai comme exemple que le bouclier australien qui sert d'organe femelle de l'allume-feu, alors que sans doute le boomerang de bois dur servait de bois de friction. Il est impossible de dis-

1. O. c., p. 222, 236, 238, 240, etc.

2. P. KELEMEN. O. c., pl. 92, a et b.

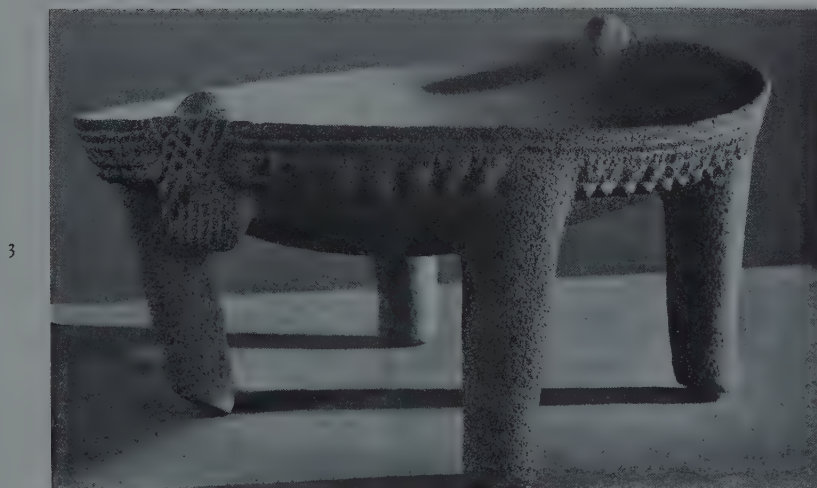
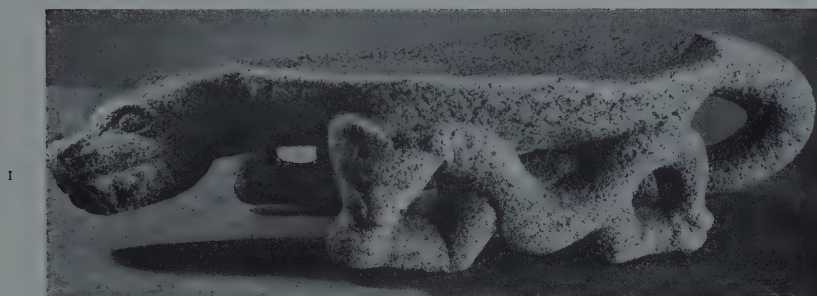
3. M. S. SAVILLE, p. 122. — G. G. MAC CURDY. O. c., p. 35. — S. K. LOTHROP. O. c., p. 291. — A. J. MASON. O. c., spécialement p. 240 et 291.

Il n'est plus question de retenir la proposition faite par MAC CURDY (O. c., p. 30) de baser la discrimination entre sièges et meules sur la décoration : le jaguar étant associé au metate, le singe et l'homme aux sièges.

4. A. DORSINFANG SMETS. *Les « sièges » de Costa Rica aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire*. Bull. de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire, 1951, spécialement p. 75 et 76.

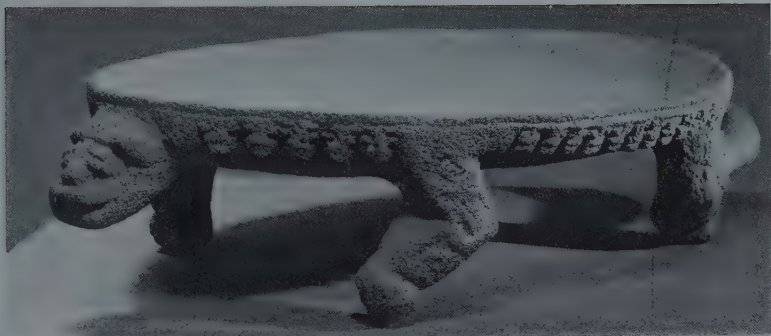
tinguer avec certitude le siège de la meule peut-être tout simplement parce qu'ils se confondaient en un seul objet. Les metates de Nicoya échappent à cette ambiguïté jusqu'à un certain point, car leur décor sous-jacent laisse supposer qu'on les rangeait debout contre le mur. Les autres restaient sur leurs pieds à portée de la main et il est bien possible qu'ils aient servi aux deux usages.

N'oublions pas que seuls les grands personnages utilisaient un siège. Quel siège plus honorifique que la meule à maïs qui devait symboliser les forces de la nature et la puissance de la terre féconde et nourricière. La pierre sur laquelle on moule et celle sur laquelle on s'assied se confondent. Les bancs de bois et de terre cuite et les metates de pierre sont frères du Mexique au Pérou. Ils font partie d'un même courant artisanal et nous ne pouvons en séparer dans notre appréciation les pièces de pierre dont certaines révèlent l'usure du frottement, mais qui furent peut-être aussi des sièges. Sachons nous résoudre à cette confusion. Que cette imprécision ne diminue pas le plaisir que nous trouvons à étudier les produits d'une technique encore primitive sans doute, mais dont l'art nous offre des exemples de l'effort des tailleurs de pierre précolombiens pour créer des objets d'une valeur esthétique indéniable.

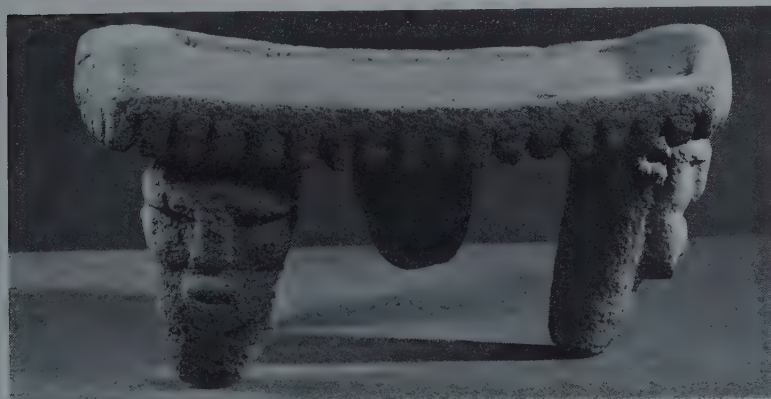


1. AAM 49.10, long 0,51 m. — 2. AAM 48.2.1, long. totale 0,35 m.;
long. du plateau 0,21 m.; larg. 0,195 m. — 3. AAM 48.18.15, long. 0,37 m.

1



2



3



1. AAM 47.11, long. 0,65 m. — 2. AAM 48.18.2, long. 0,34 m.
3. Le même, incliné.

1



2



3



1. AAM 47.19.1, larg. 0,17 m. — 2. AAM 47.18.11, long. 0,51 m.
3. AAM 48.18.13, long. 0,40 m.

RECONHECIMENTO DOS RIOS IÇÂNA, AYARÍ, E UAUPÊS MARÇO A JULHO DE 1927. APONTAMENTOS LINGUÍSTICOS.

(2ª PARTE)

POR CURT NIMUENDAJÚ ¹.

ÍNDICE.

1. — Širiána		Fam. ling. Aruak.	150
2. — Dyurémawa	} Kobéwa	}	151
3. — Hēbénawa			153
4. — Babúkīwa			155
5. — Čirāngo		}	157
6. — Kōtēdia			159
7. — Waikīno		}	161
8. — Daxsēa			163
9. — Winá			165
10. — Ėpin-od		}	166
11. — Hūbde			168
12. — Yēhy'b-dē		}	170
13. — Dōu			171
14. — Deukwána		}	173
15. — Wīraféra			175
16. — Itogapīg		}	177

1. La première partie de ces vocabulaires linguistiques a paru dans la *Revista del Instituto de etnologia de Tucumán*, t. II, 1932, p. 590-618. On trouvera la partie ethnographique de ce rapport destiné au Serviço de Proteção aos Índios dans le *Journal de la Société des Américanistes*, t. XXXIX, 1950, p. 125-182.

SIGNAES DIACRÍTICOS :

'	accento tónico	č	ch castelhano
-	vogal longa	ρ	entre r palatal e d
˘	vogal breve	ž	entre l e r palatal
˙	nasal	ñ	n(g)
˚	guttural	p	entre p e f, aspirado
q	entre a e o	ř	entre r palatal e s
ã	muito aberto, tendendo para ē	š	ch portuguez
ē	como em « ella »	ž	th inglez em « thank »
e	como em « elle »	w	w inglez
ē	entre e e i	x	ch allemão em « ach »
ô	ô portuguez	ε	ch allemão em « ich »
u	entre u e o	y	y inglez em « yes »
bm	entre b e m, aspirado	()	letras apenas audiveis

Wiraféra : y inicial tende para dy ou ds.

Obs. : Os *Čiridna* (Čirángo) habitam nas cabeceiras do Páca-Igarapé, affluent da margem direita do Alto Uaupés, mas não são identicos com os Yurutí-Tapuya (Uaiana). Em Julho de 1926 mataram elles dois Colombianos que penetraram numa das suas maloca para « sacar indios » á força para os serviços de um balateiro que elles com razão detestavam. O corregidor colombiano organizou então uma expedição de 15 homens para castigar aquella maloca que foi destruido, tendo os indios se refugiado para a Rio Tiquié em territorio brasileiro.

I. — *Širidna*.

Informações dadas pelo snr Domingos Campos que conviveu durante annos com os índios Siriána do Rio Demeni, Manáus, Julho de 1927.

língua	nu-náine	agua	ĩni
bocca	nu-yála	fogo	pái
dente	nu-ěi	lenha	tsátsi
nariz	nu-yi	céu	iwéka
olho	nu-ái	está chovendo	ĩni šáta
orelha	nu-bi	sol	dyer
cabeça	nu-kiwida	lua	yési
cabello	nu-kiwiti	estrella	nábu
braço	nu-kaolo	pedra	yála
mão	nu-nái	casa	páinti
pé	nu-pi	roça	rawiyátsi
peito	nu-kúda	canoa	ĩya

remo	<i>kunubili</i>	isto	<i>nái</i>
rede	<i>amakila</i>	nos	<i>wái</i>
panella	<i>tsinoya</i>	vos	<i>pi</i>
machado	<i>rabai</i>	elles	<i>i</i>
faca	<i>malia</i>	minha mão	<i>nu-kaida</i>
flecha	<i>parda</i>	tua mão	<i>pi-kaida</i>
minha flecha	<i>nu-partáni</i>	a mão delle	<i>ni-kaida</i>
gente	<i>waiçáli</i>	nossas mãos	<i>wi-kaida</i>
homem	<i>waiçáli</i>	vossas mãos	<i>pi-kaida</i>
mulher	<i>akidyí</i>	as mãos delles	<i>i-kaida</i>
moça	<i>kidyí</i>	grande	<i>niri</i>
o marido della	<i>né-simiçi</i>	pequeno	<i>çubi</i>
o mulher delle	<i>né-tsinau</i>	frio	<i>tsáirí</i>
pae	<i>apá</i>	quente	<i>ayatáli</i>
mãe	<i>ina</i>	elle é bonito	<i>dyanda-ni-tiláli</i>
criança	<i>kuliánau</i>	mulher bonita	<i>dyánda akidi</i>
onça	<i>akurána</i>	isto é bonito	<i>dyánda</i>
anta	<i>kéma</i>	feio	<i>atsfré</i>
cachorro	<i>awátsi</i>	branco	<i>ydlá</i>
passaro	<i>nutra</i>	traz !	<i>pi-ta</i>
mutum	<i>ibity</i>	me dê !	<i>pi-ta-nu-úra</i>
arára	<i>anarúli</i>	dê-lhê !	<i>pi-ta-ne-úra</i>
jabutý	<i>eíli</i>	coma !	<i>pi-nia</i>
piolho	<i>pinia</i>	não lhe dê !	<i>amáia pi-ta-ne-úra</i>
arvore	<i>ána</i>	mata elle !	<i>pi-simíta</i>
matto	<i>atatúli</i>	elle está bebendo	<i>ne-kuleta</i>
milho	<i>makánu</i>	queres beber ?	<i>pi-kuléta-batyá</i>
tabaco	<i>çibêru</i>	eu sou Siriána	<i>nói çiliána</i>
banana	<i>kulatána</i>	Bahuána	<i>bapúána</i>
eu	<i>nói</i>	Uaríua	<i>walíwa</i>
tu	<i>pi</i>	Aicá brabos	<i>bahára</i>
elle	<i>ne</i>	Rio Demeni	<i>dimtni</i>

 2. — *Dyurémawa.*

Kobéwa, Yibóya-Tapuya.

Levantado com o índio Joaquim de Muçú-Itapéua no Rio Ayarí, no caminho de Yutica, Maio de 1927.

língua	<i>hēmēndo</i>	labio	<i>hibékamu-ekári~</i>
bocca	<i>hibékamu</i>	dente	<i>koptyo</i>

nariz	<i>uêka</i>	o marido della	<i>himanapakî</i>
olho	<i>dyakôlî</i>	a mulher delle	<i>himanapakô</i>
orelha	<i>kamuká</i>	pae	<i>hipákî</i>
cabeça	<i>hipóbî</i>	mãe	<i>hipákô</i>
cabello	<i>poðá</i>	criança	<i>mamáki</i>
barba	<i>hēwî</i>	macaco	<i>takê</i>
braço	<i>amúê</i>	onça	<i>dyavî</i>
mão	<i>pîlî</i>	veado	<i>nyamâbuako</i>
coxa	<i>kîbôwî</i>	anta	<i>vêkî</i>
canella	<i>anáðo</i>	cachorro	<i>yawîmi</i>
pé	<i>kîbobá</i>	passaro	<i>mîbina</i>
peito	<i>nyarêmba</i>	mutum	<i>anôkuûbô</i>
pelle	<i>kabê</i>	arára	<i>ma</i>
osso	<i>kuaðó</i>	urubú	<i>karwá</i>
agua	<i>okó</i>	jacaré	<i>hiábî</i>
fogo	<i>toðbô</i>	jabuty	<i>makakuîbô</i>
cinza	<i>ûâmbo</i>	cobra	<i>âikî</i>
carvão	<i>wâtîça</i>	sapo	<i>bîbîkô</i>
lenha	<i>pêká</i>	peixe	<i>móakî</i>
céu	<i>kawáru</i>	abelha	<i>momîwa</i>
chuva	<i>okóbo</i>	piolho	<i>kî'wa</i>
vento	<i>umê'bô</i>	pulga	<i>kubúhua</i>
sol	<i>avîá</i>	arvore	<i>hokîkî</i>
lua	<i>avîá</i>	folha	<i>dyoká</i>
estrella	<i>abiakolî</i>	flor	<i>kôwîa</i>
terra	<i>hobônô</i>	fructa	<i>hê'ye</i>
pedra	<i>kîrâmbô</i>	matto	<i>makáro</i>
casa	<i>kîráme</i>	campo	<i>hokîhambo</i>
roça	<i>hiôba</i>	milho	<i>veá</i>
banco	<i>nyáka</i>	tabaco	<i>butî</i>
rede	<i>pâokî</i>	algodão	<i>kwitôtê</i>
panella	<i>koáîya</i>	mandioca	<i>kîlka</i>
machado	<i>hoêkî</i>	batata	<i>dyapîka</i>
faca	<i>tauhîze</i>	banana	<i>ôrê</i>
arco	<i>têmotarabî</i>	um	<i>kuinârô</i>
flecha	<i>wêðo</i>	uma caixa	<i>kuina toko</i>
carauatána	<i>piônyê</i>	dois	<i>pîkáro</i>
anzol	<i>habôio</i>	duas caixas	<i>pîka tokoa</i>
gente	<i>poê'kî</i>	tres	<i>dyobekîro</i>
homem	<i>amá</i>	eu	<i>dyî</i>
mulher	<i>nomiô</i>	tu	<i>ma</i>

elle	<i>nydē</i>	dentro	<i>hiwi</i>
ella	<i>arō</i>	traz !	<i>dawā-hakī</i>
isto	<i>dyo</i>	coma !	<i>a-bākī</i>
nos	<i>mahā</i>	me dê !	<i>hi hakī-dyī-rē</i>
vos	<i>inā</i>	dê-lhe !	<i>hi-hakī-a-rē</i>
elles	<i>anina</i>	dê a ella !	<i>hi-hakī-anō-rē</i>
minha mão	<i>hi-piri</i>	não lhe dê !	<i>hi-be-heki-a-rē</i>
tua mão	<i>mi-piri</i>	mata elle !	<i>bo-bākī-a-rē</i>
a mão delle	<i>nyāi-piri</i>	elle está dormin-	
a mão della	<i>anōi-piri</i>	do	<i>kanyī'-mē</i>
nossas mãos	<i>mabē-pilā</i>	elle não está dor-	
vossas mãos	<i>ināi-pilā</i>	mindo	<i>ka-mē-mi</i>
as mãos dellas	<i>anini-pilā</i>	estás dormindo ?	<i>kanyī-mumī</i>
grande	<i>irāno</i>	elle está bebendo	<i>ukūni-mē</i>
pequeno	<i>kihino</i>	queres beber ?	<i>ukūikarā</i>
frio	<i>hihiwi</i>	Yibóya-Tapuya	<i>dyurēmawa</i>
quente	<i>botwi</i>	Hehénawa	<i>hehénawa</i>
elle é bonito	<i>mēami</i>	Kobéwa	<i>pamīwa</i>
ella é bonita	<i>mēamiko</i>	Wawána	<i>okódyiwā</i>
isto é bonito	<i>mēawā</i>	Baniwa do Içana	<i>makāpuēwa</i>
elles são bonitos	<i>anina-mēamā</i>	Hôho	<i>hohódeniwa</i>
feio	<i>anēmi</i>	Cáua-Tapuya	<i>učiwa</i>
branco	<i>bobī</i>	Siuci-Tapuya	<i>abiakowa</i>
preto	<i>nyē-mi</i>	Makú	<i>borówa</i>
vermelho	<i>húami</i>	Deçána	<i>wekuiwī</i>
azul	<i>hāmēmi</i>	Rio Negro	<i>pākorora</i>
amarello	<i>kīlāhamē</i>	Rio Uaupés	<i>ihīya</i>
encima	<i>piēnoi</i>	Rrio Içana	<i>utiya</i>
embaixo	<i>kačinoi</i>	Rio Ayari	<i>hāiya</i>

 3. — *Hēhénawa.*

Kobéwa.

Levantado com o índio Chuchu de Curuharia no Rio Cuduyari, em Taracua (Rio Uaupés), Junho de 1927.

língua	<i>hemēdo</i>	olho	<i>yakōlī</i>
bocca	<i>hihēkamu</i>	orelha	<i>kamūka</i>
labio	<i>hihēkamu-tīlīwa</i>	cabeça	<i>hi-pōbi</i>
dente	<i>kopiyo</i>	cabello	<i>po-dā</i>
nariz	<i>uēka</i>	barba	<i>hewī</i>

braço	<i>amüē</i>	macaco	<i>takē</i>
mão	<i>pīlī</i>	onça	<i>yawī</i>
coxa	<i>kībōwī</i>	veado	<i>nyamāhuako</i>
canella	<i>ānādo</i>	anta	<i>vēkī</i>
pé	<i>kībobá</i>	cachorro	<i>yawīmi</i>
peito	<i>nyarēmba</i>	passaro	<i>mihina</i>
pelle	<i>kahē</i>	mutum	<i>anúkuibo</i>
osso	<i>kuádo</i>	arára	<i>ma</i>
agua	<i>okó</i>	urubú	<i>karwá</i>
fogo	<i>toábo</i>	jacaré	<i>hiábī</i>
cinza	<i>wámbo</i>	jabuty	<i>makákwiṃbo</i>
carvão	<i>toátēi</i>	cobra	<i>áikī</i>
lenha	<i>pēká</i>	sapo	<i>bībīko</i>
céu	<i>karwāru</i>	peixe	<i>moáki (sing.)</i>
chuva	<i>okóbo</i>		<i>moá (pl.)</i>
vento	<i>umē'bo</i>	abelha	<i>moniwa</i>
sol	<i>awiá</i>	piolho	<i>kī'wa</i>
lua	<i>awid</i>	pulga	<i>tubáwa</i>
estrella	<i>abiakoli</i>	arvore	<i>hokīkī</i>
terra	<i>hobóno</i>	folha	<i>dyoká</i>
pedra	<i>kīrāmbō</i>	flor	<i>kōwīa</i>
casa	<i>kīrāme</i>	fructa	<i>hē'ye</i>
roça	<i>hióba</i>	matto	<i>makaŕo</i>
banco	<i>nyáka</i>	campo limpo	<i>da</i>
rede	<i>pāokī</i>	campo cerrado	<i>hokīhambo</i>
panella	<i>kuāi'ya</i>	milho	<i>veá</i>
machado	<i>hoēkī</i>	tabaco	<i>butī</i>
faca	<i>tāuhiwe</i>	algodão	<i>kwiótōē</i>
arco	<i>témotara</i>	mandioca	<i>kī'tika</i>
flecha	<i>wáēdo</i>	batata	<i>yapīka</i>
carauatána	<i>piónye</i>	banana	<i>ō'nēwē</i>
anzol	<i>habóio</i>	um	<i>kwināŕo</i>
gente	<i>pōēwa (pl.)</i>	dois	<i>pikāŕo</i>
	<i>pōēkī (sing.)</i>	tres	<i>yobekīŕo</i>
homem	<i>ēmēwa (pl.)</i>	eu	<i>dyī</i>
mulher	<i>nomiwa (pl.)</i>	tu	<i>mī</i>
o marido della	<i>himanipakī</i>	elle	<i>nyāi</i>
a mulher delle	<i>himanipako</i>	ella	<i>aŕo</i>
pae	<i>hipákī</i>	isto	<i>dyo</i>
mae	<i>hipáko</i>	nos	<i>maha</i>
criança	<i>mamáki</i>	vos	<i>ind</i>

elles	<i>antna</i>	me dê!	<i>hi-baki-dyi-lê</i>
minha mão	<i>hi-pili</i>	dê-lhe!	<i>hi-baki-rê</i>
tua mão	<i>mi-pili</i>	dê a ella!	<i>aninan-bi-baki</i>
a mão delle	<i>nyai-pili</i>	não lhe dê!	<i>hi-be-baki-rê</i>
a mão della	<i>anói-pili</i>	mata elle!	<i>bo-haki-irê</i>
nossas mãos	<i>mabê-pilia</i>	elle está dormin-	
vossas mãos	<i>inai-pilia</i>	do	<i>nyaiká-ime</i>
as mãos delles	<i>antnai-pilia</i>	elle não está dor-	
grande	<i>fráno</i>	mindo	<i>nyaika-mê-mi</i>
pequeno	<i>kibino</i>	estás dormindo?	<i>me-kanyi-rê</i>
frio	<i>hihino</i>	elle está bebendo	<i>nyai ukúnyi-me</i>
quente	<i>boino</i>	queres beber?	<i>mê-ukúnyi-rirê</i>
elle é bonito	<i>medmi</i>	Yibóya-Tapuya	<i>dyurémawa</i>
ella é bonita	<i>medmik</i>	Hehénawa	<i>hehénawa</i>
isto é bonito	<i>medno</i>	Kobéwa	<i>pamíwa</i>
feio	<i>mêamêno</i>	Wanána	<i>okódyiwa</i>
branco	<i>bôro</i>	Baniwa do Içana	<i>makápuaiwa</i>
preto	<i>nyemiro</i>	Hôho	<i>kabóirawa</i>
vermelho	<i>huáro</i>	Cáua-Tapuya	<i>uêtwaiwa</i>
azul	<i>himéro</i>	Siuci-Tapuya	<i>abiakopoêwa</i>
amarello	<i>kiláhi-me</i>	Makú	<i>borówa</i>
encima	<i>piêno</i>	Deçana	<i>wékuiwi</i>
embaixo	<i>kaçino</i>	Rio Negro	<i>pákorora</i>
dentro	<i>hiwi</i>	Rio Uaupés	<i>ihíya</i>
traz!	<i>dawá-baki</i>	Rio Içana	<i>utiya</i>
coma!	<i>a-baki</i>	Rio Ayarí	<i>háya</i>

 4. — *Bahúkiwa*.

Kobéwa, Bahúna.

Levantado com a índia Maria de Yacitára no Rio Cuduyarí, em Yauareté, no Rio Uaupés, Maio de 1927.

língua	<i>hêmêndô</i>	cabello	<i>podá</i>
bocca	<i>hihêkamü</i>	barba	<i>hêwi</i>
labio	<i>hihêkamu-kabê</i>	braço	<i>amúê</i>
dente	<i>kopi</i>	mão	<i>pili</i>
nariz	<i>uêka</i>	coxa	<i>kilowí</i>
olho	<i>dyakóli</i>	canella	<i>arãdo</i>
orelha	<i>kamuká</i>	pé	<i>kibobá</i>
cabeça	<i>hipóbi</i>	peito	<i>nyalêmba</i>

pelle	<i>kahê</i>	mutum	<i>arokwibo</i>
osso	<i>kuãdo</i>	arára	<i>ma</i>
agua	<i>okó</i>	urubú	<i>kavá</i>
fogo	<i>tôãbô</i>	jacaré	<i>hiábî</i>
cinza	<i>uãmbo</i>	jabuty	<i>makákwimbo</i>
carvão	<i>wátîça</i>	cobra	<i>díkî</i>
lenha	<i>pêká</i>	sapo	<i>bîbîko</i>
céu	<i>kawáru</i>	peixe	<i>moákî</i>
chuva	<i>okóbo</i>	abelha	<i>momîwa</i>
vento	<i>umémbo</i>	piolho	<i>kî'wa</i>
sol	<i>aviá</i>	pulga	<i>kubúhua</i>
lua	<i>aviá</i>	arvore	<i>hokîkî</i>
estrella	<i>abiákolî</i>	folha	<i>dyoká</i>
terra	<i>hobóno</i>	flor	<i>kowîa</i>
pedra	<i>kîrámbo</i>	fructa	<i>hê'ye</i>
casa	<i>kîráme</i>	matto	<i>makáro</i>
roça	<i>hiôba</i>	campo	<i>hokîhuambo</i>
banco	<i>nyáka</i>	milho	<i>veá</i>
rede	<i>páukî</i>	tabaco	<i>butî</i>
panella	<i>kwáinye</i>	algodão	<i>kwitôtê</i>
machado	<i>hoêkî</i>	mandioca	<i>kîika</i>
faca	<i>láuwe</i>	batata	<i>dyaptika</i>
arco	<i>témotarabî</i>	banana	<i>ô'rê</i>
flecha	<i>waêdo</i>	um	<i>kuinároã</i>
carauatána	<i>pîónye</i>	dois	<i>pikároã</i>
anzol	<i>hahóe</i>	tres	<i>dyóbekîroã</i>
gente	<i>poêki</i> (sing.)	eu	<i>dyîî</i>
	<i>poêwa</i> (pl.)	tu	<i>má</i>
homem	<i>amá</i>	elle	<i>nyaê</i>
mulher	<i>nomiô</i>	ella	<i>ikó</i>
o marido della	<i>hímanapakî</i>	sto	<i>nihára</i>
a mulher delle	<i>hímanápako</i>	nos	<i>iná</i>
pae	<i>hipákî</i>	vos	<i>mîhá</i>
mãe	<i>hipáko</i>	elles	<i>anina</i>
criança	<i>mamáki</i>	minha mão	<i>hi-pîlî</i>
macaco	<i>iakê</i>	tua mão	<i>mi-pîlî</i>
onça	<i>dyavi</i>	a mão delle	<i>anî-pîlî</i>
veado	<i>nyamáhuako</i>	a mão della	<i>anu-pîlî</i>
anta	<i>wêkî</i>	nossas mãos	<i>mahé-pîlîa</i>
cachorro	<i>dyawîmi</i>	vossas mãos	<i>muhê-pîlîa</i>
passaro	<i>hîhina</i>	as mãos delles	<i>anina-pîlîa</i>

grande	<i>ĩláki</i>	elle não está dor-	
pequeno	<i>kibino</i>	mindo	<i>kamētebi</i>
frio	<i>hĩhĩwi</i>	estás dormindo?	<i>mĩkakĩrẽ</i>
quente	<i>botwi</i>	elle está bebendo	<i>ukumi</i>
elle é bonito	<i>mēāki</i>	queres beber?	<i>mukumētekinā</i>
ella é bonita	<i>mēāko</i>	Bahúna	<i>bahúkĩwa</i>
isto é bonito	<i>mēāro</i>	Kobéwa	<i>pamtwa</i>
feio	<i>amēki</i>	Wanána	<i>okodyĩwa</i>
branco	<i>boki</i>	Baniwa do Ayarí	<i>makāpuẽwa</i>
preto	<i>nyēmiki</i>	tribu do Papu-	
vermelho	<i>hudki</i>	náua	<i>māũwa</i>
azul	<i>hĩmēno</i>	Hóho	<i>hubúdēne</i>
amarello	<i>kĩláhamē</i>	Cáua-Tapuya	<i>uĩtwaĩwa</i>
encima	<i>piẽno</i>	Siucí-Tapuya	<i>abiákorwa</i>
embaixo	<i>kaĩno</i>	Makú	<i>borówa</i>
dentro	<i>htwi</i>	Ciriána	<i>puĩmiwa</i>
traz !	<i>dawá-barā</i>	Deçána	<i>wēkuiwi</i>
coma !	<i>a-hára</i>	Rio Negro	<i>pákolora</i>
me dê !	<i>hi-há</i>	Rio Uaupés	<i>ihidya</i>
dê-lhe	<i>hi-ha-ĩ'lē</i>	Rio Cuduyarí	<i>kulubaliá</i>
dê a ella !	<i>áorē-hi-há</i>	Rio Querarí	<i>kĩláhalia</i>
não lhe dê !	<i>hi-bē-ha</i>	Rio Içána	<i>utiya</i>
mata elle !	<i>boa-há</i>	Rio Ayarí	<i>háidya</i>
elle está dormindo	<i>kami</i>		

5. — *Čirāngo*.
Ciriána.

Levantado com a índia Thereza das cabeceiras do Páca-Igarapé, affluente do Alto Uaupés, em Yutica no Rio Uaupés, Maio de 1927.

língua	<i>nadtro</i>	mão	<i>muhá</i>
bocca	<i>dištĩtro</i>	coxa	<i>dorúpěro</i>
labio	<i>dišigatiro</i>	canella	<i>niná</i>
dente	<i>wiká</i>	pé	<i>gybí</i>
nariz	<i>engenĩ'</i>	peito	<i>yehēpuma</i>
olho	<i>kudĩru</i>	pelle	<i>gasiro</i>
orelha	<i>namĩpua</i>	osso	<i>nō-dá</i>
cabeça	<i>dixpũlu</i>	agua	<i>deeko</i>
cabello	<i>poá</i>	fogo	<i>piámēē</i>
barba	<i>desisipodá</i>	cinza	<i>noxhá</i>
braço	<i>dixká</i>	carvão	<i>nixtĩ'</i>

lenha	<i>peá</i>	peixe	<i>wat</i>
céu	<i>umungasi</i>	abelha	<i>momê</i>
chuva	<i>deeko</i>	piolho	<i>pumúna</i>
vento	<i>minú</i>	pulga	<i>mumusú'</i>
sol	<i>abé</i>	arvore	<i>yuxkigi</i>
lua	<i>abé</i>	folha	<i>pō</i>
estrella	<i>naiukamo</i>	flor	<i>goó</i>
terra	<i>niekú'</i>	fructa	<i>yuxkigi-dixká</i>
pedra	<i>ixtángie</i>	matto	<i>çigapúpino</i>
casa	<i>wi</i>	campo	<i>tarabóguru</i>
roça	<i>poê</i>	milho	<i>húdeka</i>
banco	<i>doaripê+no</i>	tabaco	<i>mynú'</i>
rede	<i>pú'a</i>	algodão	<i>díkí</i>
panella	<i>çuló'</i>	mandioca	<i>kii'</i>
machado	<i>kymé</i>	batata	<i>nyapi</i>
faca	<i>wirimáhi</i>	banana	<i>uhúkú</i>
arco	<i>kumêçaka</i>	um	<i>uhúpünü</i>
flecha	<i>naní'ní'</i>	dois	<i>pérú</i>
carauatána	<i>buhúlu</i>	tres	<i>ilêru</i>
anzol	<i>wehêri</i>	eu	<i>yíi</i>
gente	<i>maxsá</i>	tu	<i>maqá</i>
homem	<i>imĩnô</i>	elle	<i>çii</i>
mulher	<i>nomêo</i>	ella	<i>çigo</i>
o marido della	<i>manápi</i>	nos	<i>gídá</i>
a mulher delle	<i>manapo</i>	vos	<i>pêná</i>
pae	<i>aí</i>	elles	<i>gabína</i>
mãe	<i>mêy</i>	minha mão	<i>yamúha</i>
criança	<i>ye mána</i>	tua mão	<i>yamúháto</i>
macaco	<i>waibigi</i>	grande	<i>biamá</i>
onça	<i>diédyê</i>	pequeno	<i>kamt</i>
veado	<i>yamá</i>	frio	<i>dijçakwa</i>
anta	<i>weeki</i>	quente	<i>biłoaçikwa</i>
cachorro	<i>diáye</i>	elle é bonito	<i>çaná</i>
passaro	<i>mini</i>	ella é bonita	<i>çanó</i>
mutum	<i>nupi</i>	isto é bonito	<i>hōō</i>
arára	<i>mahá</i>	feio	<i>nyēngorá</i>
urubú	<i>bupu</i>	branco	<i>bolê</i>
jacaré	<i>biakéá</i>	preto	<i>nĩ'ngorá</i>
jabuty	<i>peyú</i>	vermelho	<i>diá</i>
cobra	<i>piny'</i>	azul	<i>dyurá</i>
sapo	<i>koló</i>	amarello	<i>bolê</i>

6. — *Kötédia.*

Wanána.

Levantado com o tuxáua Felício de Yutica no Rio Uaupés, em Yutica, Maio de 1927.

língua	<i>nya/máno</i>	rede	<i>pênó</i>
bocca	<i>dixséro</i>	panella	<i>biató</i>
labio	<i>dixséro-de/díka</i>	pote	<i>sxtó'</i>
dente	<i>pērĩ</i>	machado	<i>kômá</i>
nariz	<i>kẽ'no</i>	faca	<i>yi/sólípe</i>
olho	<i>kxpádi</i>	arco	<i>buénahta</i>
orelha	<i>ka/móno</i>	flecha	<i>kanĩkĩ</i>
cabeça	<i>da'xpo'ẽ</i>	carauatána	<i>pu'ka</i>
cabello	<i>poá</i>	anzol	<i>dyo/gá</i>
barba	<i>dixsẽ-poari</i>	gente	<i>maxsá</i>
braço	<i>wamómáxkã</i>	homem	<i>mẽnó</i>
mão	<i>wamómáxka</i>	mulher	<i>nomẽnó</i>
coxa	<i>dixsó</i>	o marido della	<i>manĩno</i>
canella	<i>nixčĩkẽ</i>	a mulher delle	<i>namóno</i>
pé	<i>da/póro</i>	pae	<i>mãĩ</i>
peito	<i>kxtĩro</i>	mãe	<i>ĩyókoro</i>
pelle	<i>ka/sáro</i>	criança	<i>dyĩ-maxkẽ</i>
osso	<i>kõa</i>	macaco	<i>kã</i>
agua	<i>ko</i>	onça	<i>dyáido</i>
fogo	<i>pečaká</i>	veado	<i>nyamá</i>
cinza	<i>noháno</i>	anta	<i>waxčẽ</i>
carvão	<i>pečá-neete</i>	cachorro	<i>diẽro</i>
lenha	<i>pečá</i>	passaro	<i>minĩčega</i>
céu	<i>mẽ' sẽ</i>	mutum	<i>wa/nópe</i>
chuva	<i>koró</i>	arára	<i>mahá</i>
vento	<i>wi/nóno</i>	urubú	<i>dyuxká</i>
sol	<i>sĩ</i>	jacaré	<i>so</i>
lua	<i>sĩ</i>	jabuty	<i>kɔ+li</i>
estrella	<i>nya/pĩčõ</i>	cobra	<i>pinóno</i>
terra	<i>di/tẽ</i>	sapo	<i>tađroboxkĩ</i>
pedra	<i>tãká</i>	peixe	<i>wat</i>
casa	<i>uĩĩ</i>	abelha	<i>mĩ</i>
roça	<i>wexsẽ</i>	piolho	<i>kĩáiro</i>
banco	<i>komóno</i>	pulga	<i>ne/kópairo</i>

arvore	yuxkikí	isto é bonito	ho nóanina
folha	iā	feio sou	nyánina
flor	koóli	branco	tso/-noóniesēra
fructa	dixēā	preto	tsoo-nínina
matto	maxkárka	vermelho	tso-ánina
campo	dīhīro	azul	dyixiā
milho	dyoó	amarelo	ēwī
tabaco	mī/nó	encima	boi
algodão	sy/tiro	embaixo	doxká
mandioca	dīxkí	dentro	putčasa
batata	nyaxpé	traz !	nataí
banana	ho	coma !	čīga
um	kīlia	me dê !	yīť-levaga
dois	pīlia	dê-lhe !	tsīru-luwaga
tres	tiālia	dê a ella !	tsiko-lovaga
eu	dyií	não lhe dê !	waiketiatérula
tu	māi	mata elle !	nāna
elle	sīro	elle está dormin-	
ella	sikoro	do	kanínisa
isto	soŭ	elle não está dor-	
nos	sā	mindo	kanintia
vos dois	mīxsa piāna	estás dormindo ?	mī-kania
elles	a/lina	elle está bebendo	tse/nīnga
minha mão	dyi-wamómaxkā	queres beber ?	tse/nīnduakari
tua mão	ni-wamómaxkā	Wanána	kōtedia
a mão delle	alida-wamómaxkā	Yibóya-Tapuya	maxkápina/poŋa
a mão della	sikoro-wamómaxkā	Kobéwa	ānā
nossas mãos	sa-wamómaxkane	Baníwa do Içána	baxčā
vossas mãos	mīxsa-wamómax-	Hôho	bolékadoa
	kane	Cáua-Tapuya	tidoapalena
as mãos delles	alīna-wamómax-	Siuci-Tapuya	niaxpiataropána
	kane	Makú	pxsa
grande	pīdō	Deçána	kīnā
pequeno	mađno	Ciriána	sīlia
frio	nixsēnika	Rio Negro	pxpladia
quente	sīnika	Rio Uaupés	diapxsá
elle é bonito	aliri nóanina	Rio Içána	bixsóa
ella é bonita	sikoro nóanina	Rio Ayari	wamō'a

7. — *Waikino*.
Pirá-Tapuya

Levantado com um índio da aldea Yacaré-rapecúma no Rio Uaupés, em Yacaré-rapecúma, Junho de 1927.

língua	<i>dyiî-nyemēno</i>	rede	<i>pino</i>
bocca	<i>dyiî-xsēro</i>	panella	<i>biatô</i>
labio	<i>dyiî-sxē-beto</i>	machado	<i>kumê</i>
dente	<i>dyiî-uxpírea</i>	faca	<i>deîpî</i>
nariz	<i>dyiî-kēd</i>	arco	<i>bériiž</i>
olho	<i>dyiî-kxpē</i>	flecha	<i>kanž'e</i>
orelha	<i>dyiî-kamáno</i>	carauatána	<i>uxpúge</i>
cabeça	<i>dyiî-daxpuá</i>	anzol	<i>yuērea</i>
cabello	<i>dyiî-poá</i>	gente	<i>maxsēno</i>
barba	<i>dyiî-sé-poare</i>	homem	<i>emēno</i>
braço	<i>dyiî-amúka</i>	mulher	<i>nomino</i>
mão	<i>dyiî-amúpama</i>	o marido della	<i>manino</i>
coxa	<i>dyiî-xsó</i>	a mulher delle	<i>namóno</i>
canella	<i>dyiî-ykē'</i>	pae	<i>dyiî-paxkē</i>
pé	<i>dyiî-púpama</i>	mae	<i>dyiî-paxko</i>
peito	<i>dyiî-kxttro</i>	criança	<i>dyiî-maxkē</i>
pelle	<i>dyiî-katsēro</i>	macaco	<i>axkēnyi</i>
osso	<i>dyiî-koá</i>	onça	<i>dyaēro</i>
agua	<i>oxkó</i>	veado	<i>nyamá</i>
fogo	<i>pexka</i>	anta	<i>wexkî</i>
cinza	<i>nohá</i>	cachorro	<i>diēro</i>
carvão	<i>nixti</i>	passaro	<i>minikî</i>
lenha	<i>pexká</i>	mutum	<i>wanópi</i>
céu	<i>mîšē</i>	arára	<i>mahá</i>
chuva	<i>oxkóro</i>	urubú	<i>dyuxká</i>
vento	<i>wi/nóno</i>	jacaré	<i>ixsó</i>
sol	<i>axsē'</i>	jabuty	<i>kuli</i>
lua	<i>axsē'</i>	cobra	<i>pinóno</i>
estrella	<i>nyapíkoa</i>	sapo	<i>tároki</i>
terra	<i>dítá</i>	peixe	<i>waí'a</i>
pedra	<i>ētá</i>	biene	<i>umē</i>
casa	<i>welē</i>	piolho	<i>kiā'ē</i>
roça	<i>wexsē</i>	pulga	<i>dapóso</i>
banco	<i>kumóno</i>	arvore	<i>dyuxkigi</i>

folha	<i>pári</i>	branco	<i>deēséro</i>
fructa	<i>díxká</i>	preto	<i>nyíno</i>
matto	<i>maxkánuxka</i>	vermelho	<i>soáno</i>
campo	<i>tábuxiíro</i>	azul	<i>dyasáro</i>
milho	<i>dyoó</i>	amarelo	<i>ēwíro</i>
tabaco	<i>mēno</i>	encima	<i>bui</i>
algodão	<i>díxkígí</i>	embaixo	<i>tódoxka</i>
mandioca	<i>kíga</i>	dentro	<i>dexkó</i>
batata	<i>nyaxpi</i>	traz !	<i>nētayē</i>
banana	<i>ohó</i>	coma !	<i>dyáya</i>
um	<i>káno</i>	me dê !	<i>ó-ya</i>
dois	<i>píaro</i>	dê-lhe	<i>ó-ya-ti-rurē</i>
tres	<i>itíaro</i>	dê a ella !	<i>o-ya-ti-koro</i>
eu	<i>dyií</i>	não lhe dê !	<i>o-ēkaia</i>
tu	<i>meē</i>	mata elle !	<i>wuhē-ya</i>
elle	<i>aríro</i>	elle está dormin-	
ella	<i>aríkoró</i>	do	<i>kan-inundē</i>
isto	<i>arí</i>	elle não está dor-	
nos	<i>māni</i>	mindó	<i>kan-ēkaie</i>
vos	<i>míxsá</i>	estás dormindo ?	<i>mai-kan-étaneare</i>
elles	<i>alikína</i>	elle está bebendo	<i>čintí-nunde</i>
meu braço	<i>dyií-amúka</i>	queres beber ?	<i>mae-čini-nduare</i>
teu braço	<i>míí-amúka</i>	Pirá-Tapuya	<i>waikíno</i>
o braço delle	<i>čiro-yamúka</i>	Tucána-Tapuya	<i>daxséro</i>
o braço della	<i>diko-yamúka</i>	Deçána	<i>kíneño</i>
nossos braços	<i>maní-émukanē</i>	Tariána	<i>páwero</i>
vossos braços	<i>míxsē-émukanē</i>	Baniwa do Içána	<i>bexkáiro</i>
os braços delles	<i>arikina-émukanē</i>	Wanána	<i>kótirido</i>
grande	<i>wamēno</i>	Makú	<i>píxséro</i>
pequeno	<i>nehíno</i>	Coewána	<i>pelana</i>
frio	<i>dyí-xséaye</i>	Tuyúca-Tapuya	<i>deikíno</i>
quente	<i>axstineaga</i>	Kobéwa	<i>potérikíno</i>
elle é bonito	<i>kednó-are</i>	Rio Negro	<i>apékondea</i>
ella é bonita	<i>kednó-nikoro</i>	Rio Uaupés	<i>pékondea</i>
isto é bonito	<i>kednó-arē</i>	Rio Tiquié	<i>kíxsá</i>
feio	<i>nedwinde</i>	Rio Papurí	<i>kóyine</i>

8. — *Daxséa*.
Tucána-Tapuya.

Levantado com o índio Mandú de Parí-Caxoeira no Rio Tiquié, em Yacaré-rapecúma no Rio Uaupés, Junho de 1927.

língua	<i>nieméro</i>	rede	<i>puñe</i>
bocca	<i>ixséro</i>	panella	<i>kibúte</i>
labio	<i>ixsê-bêto</i>	machado	<i>kómê</i>
dente	<i>uxpíre</i>	faca	<i>dépbí'</i>
nariz	<i>aikêa</i>	arco	<i>biêlhê</i>
olho	<i>kaxpêa</i>	flecha	<i>arí'i</i>
orelha	<i>homêpero</i>	carauatána	<i>buxpúí</i>
cabeça	<i>díxpóa</i>	anzol	<i>wuhêsê</i>
cabello	<i>póali</i>	gente	<i>maxsá</i>
barba	<i>ixsê-kapoli</i>	homem	<i>amê'</i>
braço	<i>wámuka</i>	mulher	<i>nomea</i>
mão	<i>wamupana</i>	o marido della	<i>polakí</i>
coxa	<i>ixsó</i>	a mulher delle	<i>ñimó</i>
canella	<i>dípókā</i>	pae	<i>paxkí</i>
pé	<i>dípópama</i>	mãe	<i>maú</i>
peito	<i>kxtíro</i>	criança	<i>dyémaxkí</i>
pelle	<i>kaxséro</i>	macaco	<i>axké</i>
osso	<i>oári</i>	onça	<i>dyai</i>
agua	<i>axkó</i>	veado	<i>niáma</i>
fogo	<i>pexkámê</i>	anta	<i>wexkí</i>
cinza	<i>nobá</i>	cachorro	<i>diáie</i>
carvão	<i>nixtí'</i>	passaro	<i>minikí'</i>
lenha	<i>pexká</i>	mutum	<i>walópê</i>
céu	<i>imíkhó</i>	arára	<i>mahá</i>
chuva	<i>axkóro</i>	urubú	<i>dyuxká</i>
vento	<i>wiróro</i>	jacaré	<i>ixsó</i>
sol	<i>myhépú</i>	jabuty	<i>álhê</i>
lua	<i>niamtkhê</i>	cobra	<i>pino</i>
estrella	<i>niaxkodá</i>	sapo	<i>tarókí</i>
terra	<i>ditá</i>	peixe	<i>wat</i>
pedra	<i>êxtá</i>	abelha	<i>mumí</i>
casa	<i>wíí</i>	piolho	<i>iá</i>
roça	<i>wexsê</i>	pulga	<i>dípósda</i>
banco	<i>kumuño</i>	arvore	<i>dyuxkí</i>

folha	<i>mīxkī</i>	branco	<i>buxti-sē</i>
fructa	<i>dīxká</i>	preto	<i>nyii-sē</i>
matto	<i>dīxkimboa</i>	vermelho	<i>soa-sē</i>
campo	<i>idbuxti</i>	azul	<i>iasa-sē</i>
milho	<i>ohóka</i>	amarello	<i>ēwī</i>
tabaco	<i>mīló</i>	encima	<i>bui</i>
algodão	<i>dyuxtábusa</i>	embaixo	<i>doxka</i>
mandioca	<i>ki</i>	dentro	<i>dēxkó</i>
batata	<i>nyaxpt</i>	traz !	<i>mítia</i>
banana	<i>ohó</i>	coma !	<i>badia</i>
um	<i>nekī</i>	me dê !	<i>duáia</i>
dois	<i>piáŕa</i>	dê-lhe !	<i>óya</i>
tres	<i>itiáŕa</i>	dê a ella !	<i>óya-kīre</i>
eu	<i>dyit</i>	não lhe dê !	<i>otikaiarīre</i>
tu	<i>mīŕ'</i>	mata elle !	<i>wuhégaē-kīre</i>
elle	<i>siŕ</i>	elle está dormin-	
ella	<i>čko</i>	do	<i>kali</i>
isto	<i>até</i>	elle não está dor-	
nos	<i>māŕi</i>	mindo	<i>kali-timi</i>
vos	<i>mīxsa</i>	estás dormindo ?	<i>kali-te-wetimaa</i>
elles	<i>na</i>	elle está bebendo	<i>čini-wēē</i>
meu braço	<i>y-amúka</i>	queres beber ?	<i>čini-wetimaa</i>
teu braço	<i>mī-ámuka</i>	Tucána-Tapuya	<i>daxsēi</i>
o braço delle	<i>ali-ámuka</i>	Pirá-Tapuya	<i>waike</i>
o braço della	<i>či-ámuka</i>	Dečána	<i>winañē</i>
nossos braços	<i>mali-ámukaŕe</i>	Tariána	<i>páwaž</i>
vossos braços	<i>mīxsa-émukaŕe</i>	Baniwa do Ičána	<i>bexkáē</i>
os braços delles	<i>na-émukaŕe</i>	Wanána	<i>axkotikē</i>
grande	<i>paheigī</i>	Makú	<i>puxsē</i>
pequeno	<i>kaŕága</i>	Coewána	<i>pēláŕa</i>
frio	<i>yīxsēse</i>	Tuyúca-Tapuya	<i>dekála</i>
quente	<i>axsinada</i>	Kobéwa	<i>poderikana</i>
elle é bonito	<i>anyu-nī</i>	Rio Negro	<i>axpekóndea</i>
ella é bonita	<i>anyu-nó</i>	Rio Uaupés	<i>diápksa</i>
isto é bonito	<i>anyu-sē</i>	Rio Tiquié	<i>kīxsa</i>
feio	<i>niaasē</i>	Rio Papurí	<i>axkonyisa</i>

9. — *Wind.*

Deçana.

Levantado com os índios Julião e Euphrozina de Trovão-rapecúma no Rio Uaupés, em Trovão-rapecúma, Junho de 1927.

língua	<i>nêru</i>	panella	<i>kibosuru</i>
bocca	<i>dîxsiro</i>	machado	<i>komê</i>
labio	<i>dîxst-beru</i>	faca	<i>matambê</i>
dente	<i>guikeli</i>	arco	<i>biribéro</i>
nariz	<i>ênýéro</i>	flecha	<i>ngaréna</i>
olho	<i>kuirú</i>	carauatána	<i>buhuge</i>
orelha	<i>nyámini</i>	anzol	<i>wuhert</i>
cabeça	<i>dûxpúru</i>	gente	<i>maxsã</i>
cabello	<i>podri</i>	homem	<i>emeñê</i>
barba	<i>dîxst-poali</i>	mulher	<i>nomêô</i>
braço	<i>dîxka</i>	o marido della	<i>manápi</i>
mão	<i>mohópama</i>	a mulher delle	<i>manápo</i>
coxa	<i>dûxsú</i>	pae	<i>page</i>
canella	<i>yenânga</i>	mãe	<i>iêpago</i>
pé	<i>gúbulo</i>	criança	<i>nihinga</i>
peito	<i>kolétébi</i>	macaco	<i>gaxki</i>
pelle	<i>gaitro</i>	onça	<i>dye</i>
osso	<i>noá</i>	veado	<i>nyama</i>
agua	<i>dexkó</i>	anta	<i>wexki</i>
fogo	<i>pěámě</i>	cachorro	<i>didí</i>
cinza	<i>noxá</i>	passaro	<i>mirimanê</i>
carvão	<i>pěamě-nexti</i>	mutum	<i>nuxpi</i>
lenha	<i>pěá</i>	arára	<i>mahá</i>
céu	<i>emeši</i>	urubú	<i>gorúponā</i>
chuva	<i>dexkó</i>	jacaré	<i>diáke</i>
vento	<i>merú</i>	jabuty	<i>maxkánínaburu</i>
sol	<i>abê</i>	cobra	<i>penú</i>
lua	<i>abê</i>	sapo	<i>talubigi</i>
estrella	<i>něka</i>	peixe	<i>wat</i>
terra	<i>nixkú</i>	abelha	<i>momémira</i>
pedra	<i>axtadyé</i>	piolho	<i>dixpúmana</i>
casa	<i>wii</i>	pulga	<i>gubúsu</i>
roça	<i>puê</i>	arvore	<i>yuxkigi</i>
banco	<i>serú</i>	folha	<i>pū</i>
rede	<i>puná</i>	fructa	<i>yuxkigi-dixká</i>

matto	<i>guxpêpu</i>	feio	<i>nyëënaani</i>
campo	<i>tábulê</i>	branco	<i>byré</i>
milho	<i>ubudexká</i>	preto	<i>yeñé</i>
tabaco	<i>munú</i>	vermelho	<i>dtage</i>
algodão	<i>yulábuya</i>	azul	<i>yangí</i>
mandioca	<i>ktinu</i>	amarelo	<i>dtali</i>
batata	<i>nyáxpi</i>	encima	<i>wexká</i>
banana	<i>oho'</i>	embaixo	<i>doxká</i>
um	<i>yuhúlu</i>	dentro	<i>poëkápi</i>
dois	<i>pêrú</i>	traz !	<i>aérike</i>
tres	<i>ilêru</i>	coma !	<i>báke</i>
eu	<i>yîi</i>	me dê !	<i>yî-lêú-kê</i>
tu	<i>meg</i>	dê-lhe !	<i>inî-lêú-kê</i>
elle	<i>igí</i>	dê a ella !	<i>çigu-lêú-kê</i>
ella	<i>sigó</i>	não lhe dê !	<i>o-birikaki-nerê</i>
isto	<i>i</i>	elle está dormin-	
nos	<i>mari</i>	do	<i>kane-kê</i>
vos	<i>mîá</i>	elle não está dor-	
elles	<i>iná</i>	mindó	<i>kane-mbirikakê</i>
minha mão	<i>yîi-mohópam</i>	Deçána	<i>winá</i>
tua mão	<i>mî-mhopam</i>	Tucána-Tapuya	<i>naxsê'a</i>
a mão delle	<i>inî-mhopama</i>	Pirá-Tapuya	<i>wáimáhana</i>
a mão della	<i>igó-mhotô</i>	Tariána	<i>pára</i>
nossas mãos	<i>gîá-mhotôre</i>	Baniwa do Içána	<i>bexkána</i>
vossas mãos	<i>pê-mhotô</i>	Wanána	<i>dexkô-sirumhana</i>
as mãos delles	<i>soyá-mhotore</i>	Makú	<i>poyá</i>
grande	<i>wîaró</i>	Coewána	<i>perána</i>
pequeno	<i>amêróna</i>	Tuyúka-Tapuya	<i>mâtamhana</i>
frio	<i>yîxsali</i>	Kobéwa	<i>dixpalimbana</i>
quente	<i>axsînikane</i>	Rio Negro	<i>naxpekondeú</i>
elle é bonito	<i>oamí</i>	Rio Uaupés	<i>deá</i>
ella é bonita	<i>oamú</i>	Rio Tiquié	<i>mixsókaia</i>
isto é bonito	<i>od</i>	Rio Papurí	<i>dexko-níria</i>

10. — Êpin-od.
Puináve.

Levantado com o índio José Antonio, de Dante no Rio Inírida, em São Gabriel, Junho de 1927.

língua	<i>a-yerú</i>	labio	<i>a-ye-xi-plí</i>
bocca	<i>a-yê</i>	dente	<i>a-teód</i>

nariz	<i>a-hég</i>	o marido della	<i>ha-mbodn</i>
olho	<i>a-bíg</i>	minha mulher	<i>a-ú</i>
orelha	<i>a-búd</i>	meu pae	<i>a-t</i>
cabeça	<i>a-huyád</i>	minha mãe	<i>a-idn</i>
cabello	<i>a-hy'</i>	meu filho	<i>a-tfi</i>
barba	<i>a-ye-xutód</i>	macaco	<i>mbu</i>
braço	<i>a-mboód</i>	onça	<i>yodn-dddn</i>
mão	<i>a-táb</i>	cachorro	<i>yod</i>
coxa	<i>a-sái</i>	veado	<i>sobm</i>
canella	<i>a-péd</i>	anta	<i>iab</i>
pé	<i>a-xibm</i>	passaro	<i>hom</i>
peito	<i>a-pagú</i>	mutum	<i>tí</i>
pelle	<i>a-pig</i>	arára	<i>iú</i>
osso	<i>a-úd</i>	urubú	<i>wenég</i>
agua	<i>íd</i>	jacaré	<i>uóu</i>
fogo	<i>ndá</i>	jabuty	<i>mba</i>
cinza	<i>ndá-píd</i>	cobra	<i>čeb</i>
carvão	<i>ndá-táu</i>	sapo	<i>toló</i>
lenha	<i>ndo</i>	peixe	<i>iéi</i>
céu	<i>hāy'</i>	abelha	<i>képa</i>
chuva	<i>uúu</i>	piolho	<i>tí</i>
vento	<i>hēm</i>	pulga	<i>ndig</i>
sól	<i>nyámad</i>	arvore, pau	<i>pudn</i>
lua	<i>hébéd</i>	folha	<i>čónion</i>
estrella	<i>kéd</i>	flor	<i>čugeú</i>
terra	<i>niti</i>	fructa	<i>púdn-kam</i>
pedra	<i>hahá</i>	matto	<i>buglêta</i>
casa	<i>mu</i>	campo	<i>iéú</i>
roça	<i>atém</i>	milho	<i>kan</i>
banco	<i>ategód</i>	tabaco	<i>heb</i>
rede	<i>kān</i>	algodão	<i>sawán</i>
panella	<i>huám</i>	mandioca	<i>tēm</i>
machado	<i>hi</i>	batata	<i>yām</i>
faca	<i>wiwyu</i>	banana	<i>tē</i>
arco	<i>hég</i>	uma casa	<i>hatám mu</i>
flecha	<i>mbob</i>	duas casas	<i>kakáu mu-od</i>
carauatána	<i>hudn</i>	tres	<i>kapái</i>
anzol	<i>mábyu</i>	eu	<i>am</i>
gente, índio	<i>épin-od</i>	tu	<i>mam</i>
homem	<i>mbodn</i>	elle	<i>báq</i>
mulher	<i>ndédn</i>	ella	<i>báq</i>

isto	<i>náa</i>	traz !	<i>hamaŷyug</i>
nos	<i>bidnam</i>	coma !	<i>mayekwá</i>
vos	<i>idm</i>	me dê !	<i>apena boimambig</i>
elles	<i>hâq</i>	dê-lhe !	<i>boimambig hâqad</i>
minha mão	<i>a-táb</i>	nao lhe dê !	<i>bóima kupaibîrhên</i>
tua mão	<i>ma-táb</i>	mata elle !	<i>hamaupakaŷyeg</i>
a mão d'elle	<i>ha-táb</i>	elle está dormin-	
nossas mãos	<i>bi-táb-od</i>	do	<i>ha-ôu</i>
vossas mãos	<i>ia-táb-od</i>	elle não está dor-	
as mãos d'elles	<i>hâq-táb-od</i>	mindo	<i>boiean-ôu</i>
grande	<i>hai-pég</i>	estás dormindo ?	<i>ma-ôu-i</i>
pequeno	<i>hai-ŷém</i>	elle está bebendo	<i>ha-uôg</i>
frio	<i>arikahig</i>	queres beber ?	<i>ma-uôg-etwi</i>
quente	<i>ha-kâi</i>	nos somos Pui-	
elle é bonito	<i>ha-bai-húg</i>	návés	<i>bir-êpin-od</i>
ella é bonita	<i>ha-bai-húg</i>	eu sou Puináve	<i>am-êpin</i>
isto é bonito	<i>ha-hug</i>	Yavitero	<i>îdptko-od</i>
feio	<i>ha-êbêri</i>	Curipáca	<i>tum-ôd</i>
branco	<i>ha-beg</i>	Piapóko	<i>wan</i>
preto	<i>ha-pég</i>	Baniwa do Içána	<i>pêmái-kow-od</i>
vermelho	<i>ha-kêd</i>	Rio Guainía	<i>kanpú</i>
azul	<i>ha-ág</i>	Rio Içána	<i>pêmái</i>
amarelo	<i>ha-hy+d</i>	Rio Orinoco	<i>îçõe</i>
encima	<i>ha-kóg</i>	Rio Guaviáre	<i>îri</i>
embaixo	<i>ha-númad</i>	Rio Inirida	<i>máu</i>
dentro	<i>ha-tehá</i>		

II. — *Húbde.*
Makú de Yauareté

Levantado com o índio Joaquim Hadnánahadne do Iuacáua-Igarapé, affluente do Yapú-Igarapé, no Iuacáua-Igarapé, Junho de 1927.

língua	<i>nokêdn</i>	mão	<i>momói</i>
bocca	<i>nokúdn</i>	côxa	<i>log</i>
dente	<i>tagn</i>	canella	<i>êî</i>
nariz	<i>tóidn</i>	pé	<i>êî(e)bm</i>
olho	<i>hâwârû</i>	peito	<i>çab</i>
orelha	<i>botóg</i>	pelle	<i>bog</i>
cabeça	<i>nû</i>	osso	<i>ka(e)gn</i>
braço	<i>momói</i>	agua	<i>ndê</i>

fogo	<i>tegn</i>	sapo	<i>bohó</i>
cinza	<i>tegn-ói</i>	peixe	<i>boh</i>
carvão	<i>tegn-čá</i>	abelha	<i>něgn</i>
lenha	<i>tegn</i>	piolha	<i>hopóí</i>
céu	<i>po</i>	arvore, pau	<i>těgě</i>
chuva	<i>mběě</i>	folho	<i>čugád</i>
vento	<i>bohód</i>	flor	<i>čó</i>
sol	<i>werbo</i>	fructa	<i>čóagn</i>
lua	<i>werbóni</i>	milho	<i>peđnyúm</i>
estrella	<i>weroměton(o)</i>	tabaco	<i>hud</i>
terra	<i>č(i)a</i>	algodão	<i>yudněug</i>
pedra	<i>pái</i>	mandioca	<i>kayág</i>
casa	<i>mói</i>	batata	<i>pě</i>
banco	<i>káđn</i>	um	<i>aihy' b</i>
canoa	<i>hoxtěgn</i>	dois	<i>kognab</i>
remo	<i>hoběmba</i>	tres	<i>moraáb</i>
panella	<i>kobóg</i>	tu	<i>a</i>
rede	<i>yagn</i>	eu	<i>am</i>
machado	<i>mobm</i>	elle	<i>yúpai</i>
faca	<i>wantě</i>	ella	<i>yuběaba</i>
arco	<i>yog</i>	nos	<i>uđn</i>
flecha	<i>páu</i>	vos	<i>wign</i>
carauatána	<i>tsabág</i>	grande	<i>katěgn-py'gn</i>
anzol	<i>hokěgnpóggn</i>	pequeno	<i>katěgn-tě</i>
gente	<i>hyb</i>	frio	<i>túto</i>
homem	<i>dyíra</i>	quente	<i>kěy</i>
mulher	<i>amdáidn</i>	elle é bonito	<i>náu-ne</i>
pae	<i>a-xib</i>	ella é bonita	<i>náu-yu</i>
mãe	<i>či</i>	isto é bonito	<i>ted-nau</i>
criança	<i>dórě</i>	branco	<i>tědobó</i>
macaco	<i>yawě</i>	preto	<i>těčá</i>
onça	<i>nyaám</i>	vermelho	<i>těđndó</i>
cachorro	<i>nyaam-hó</i>	azul	<i>okág</i>
veado	<i>mohoi-ndó</i>	amarelo	<i>těđndó</i>
passaro	<i>hytě</i>	traz !	<i>doněđn</i>
mutum	<i>čibm</i>	coma !	<i>wadnayí</i>
arára	<i>dyag</i>	me dê !	<i>andodněđn</i>
urubú	<i>wa</i>	dê-lhe !	<i>dohóm daháne</i>
jacaré	<i>had</i>	não lhe dê !	<i>tognó-a</i>
jabuty	<i>mě</i>	mata elle !	<i>mě-ne</i>
cobra	<i>tahđi</i>		<i>mě-yupád-ne</i>

elle está dormin-		Pirá-Tapuya	<i>hob-dē</i>
do	<i>aməohednɨ'gn</i>	Deçána	<i>minārē</i>
elle não está dor-		Tucána-Tapuya	<i>əgəwédē</i>
mindó	<i>nuraəxiʃiaha</i>	Rio Negro	<i>mēnda</i>
queres beber?	<i>agntuyaábm</i>	Rio Uaupés	<i>ndē</i>
Makú	<i>hy'bdē</i>	Rio Tiquié	<i>buábm</i>
Tariána	<i>tsēēhēndē</i>	Rio Papurí	<i>dēmítsá</i>

12. — *Yəhy'b-dē.*

Makú do Tiquié.

Levantado com o índio Mandú de Yuruparí-Caxoeira no Rio Tiquié, em Yacaré-rapecúma no Rio Uaupés, Junho de 1927.

língua	<i>nokédn</i>	lua	<i>werbó</i>
bocca	<i>nošán</i>	estrella	<i>werbo-mē</i>
labio	<i>te-bég</i>	terra	<i>ē/a</i>
dente	<i>taɣn</i>	pedra	<i>pái</i>
nariz	<i>tóidn</i>	casa	<i>mōi</i>
olho	<i>tabáɣn</i>	roça	<i>boód</i>
orelha	<i>witóg</i>	banco	<i>kədn</i>
cabeça	<i>nū</i>	rede	<i>yagn</i>
cabello	<i>pad</i>	panella	<i>boóg</i>
barba	<i>nošidn-pad</i>	machado	<i>mom</i>
braço	<i>mbaké</i>	faca	<i>wantē</i>
mão	<i>mbaké</i>	arco	<i>čiigmbad</i>
coxa	<i>tog</i>	flecha	<i>moxitē</i>
canella	<i>kəupɨ'</i>	carauatána	<i>mbadɣ</i>
pé	<i>čilbm</i>	anzol	<i>nddi</i>
peito	<i>hōitēɣn</i>	gente	<i>yəhy'b</i>
pelle	<i>boóg</i>	homem	<i>teyi</i>
osso	<i>kə</i>	mulher	<i>aiyab</i>
agua	<i>ndē</i>	marido	<i>hɨdnɨtib</i>
fogo	<i>teɣn</i>	pae	<i>a-xib</i>
cinza	<i>teɣn-oi</i>	mãe	<i>nyə</i>
carvão	<i>tux</i>	criança	<i>tē</i>
lenha	<i>teɣn-má</i>	macaco	<i>uwé</i>
céu	<i>po</i>	onça	<i>nyaam</i>
chuva	<i>ndē</i>	cachorro	<i>nyabm/ē</i>
vento	<i>wobód</i>	veado	<i>mohói</i>
sol	<i>werbó</i>	anta	<i>ta</i>

passaro	<i>húētene</i>	elle	<i>nityab</i>
mutum	<i>šifbm</i>	ella	<i>ayab</i>
arára	<i>yag</i>	isto	<i>nāi</i>
urubú	<i>wa</i>	nos	<i>en</i>
jacaré	<i>had</i>	vos	<i>mberē</i>
jabuty	<i>mę</i>	grande	<i>pogn</i>
cobra	<i>měē</i>	pequeno	<i>tehēb</i>
sapo	<i>hohó</i>	frio	<i>tu'da</i>
peixe	<i>hob</i>	quente	<i>kife</i>
abelha	<i>nāi</i>	elle é bonito	<i>tuhúbē</i>
piolho	<i>nēm</i>	feio	<i>tahēhēb</i>
arvore, pau	<i>tegn-y'</i>	branco	<i>ti'bágn</i>
folha	<i>tsuéd</i>	preto	<i>tuičad</i>
flor	<i>tsoó</i>	vermelho	<i>hegn</i>
fructa	<i>teēgn</i>	amarello	<i>pobóu</i>
matto	<i>hái</i>	traz !	<i>ponēn</i>
campo	<i>iyi</i>	coma !	<i>wédn</i>
milho	<i>heēgn</i>	me dê !	<i>tólédn</i>
tabaco	<i>hod</i>	elle está dormin-	
algodão	<i>yūdn</i>	do	<i>óhe</i>
mandioca	<i>yagtó</i>	Makú	<i>yehy'b-dē</i>
banana	<i>iuhid</i>	Pirá-Tapuya	<i>hób-id-ē</i>
um	<i>čaiyápa</i>	Tucána-Tapuya	<i>tsokirwí</i>
dois	<i>mberē</i>	Rio Negro	<i>pudnēdē</i>
tres	<i>morégnab</i>	Rio Uaupés	<i>dexpógn</i>
eu	<i>a</i>	Rio Tiquié	<i>dextē</i>
tu	<i>am</i>		

 13. — *Dęu*.

Makú de São Gabriel.

Levantado com o índio Joanico de Muçú-Iuitéra no Ducupixi-Igarapé em Umirí-capuáma no Rio Negro, Junho de 1927.

língua	<i>nokā-d</i>	cabeça	<i>deü-nū</i>
bocca	<i>deü-nō</i>	cabello	<i>deü-nu-mpád</i>
labio	<i>deü-nō-big</i>	barba	<i>deü-no-súgn</i>
gente	<i>deü-tógn</i>	braço	<i>deü-minō</i>
nariz	<i>deü-tō(e)d</i>	mão	<i>deü-sóub</i>
olho	<i>deü-tubm</i>	coxa	<i>deü-wé</i>
orelha	<i>deü-kumāē</i>	canella	<i>deü-čubm</i>

pé	<i>dëü-šetò</i>	passaro	<i>towéd</i>
peito	<i>dëü-əl'tògn</i>	mutum	<i>šubm</i>
pelle	<i>dëü-big</i>	arára	<i>kaála</i>
osso	<i>dëü-kä+g</i>	urubú	<i>wa</i>
agua	<i>nō</i>	jacaré	<i>xéd</i>
fogo	<i>behō+</i>	jabuty	<i>mi</i>
cinza	<i>čah</i>	cobra	<i>hē'</i>
carvão	<i>čah</i>	sapo	<i>elódn</i>
lenha	<i>bēdú</i>	peixe	<i>hāb</i>
céu	<i>pās</i>	abelha	<i>nēg</i>
chuva	<i>nqx</i>	piolho	<i>čunē+m</i>
vento	<i>hod</i>	arvore, pau	<i>bā</i>
sol	<i>xotúbm</i>	folha	<i>bā-kād</i>
lua	<i>xotúbm</i>	fructa	<i>bā-āgn</i>
estrella	<i>mē</i>	matto	<i>doxáid</i>
terra	<i>čax</i>	campo	<i>xáma</i>
pedra	<i>pads</i>	milho	<i>bēég</i>
casa	<i>tob</i>	tabaco	<i>hūúd</i>
roça	<i>káu</i>	algodão	<i>čęwú</i>
banco	<i>mañ</i>	mandioca	<i>yagdē</i>
rede	<i>yēg</i>	batata	<i>ió</i>
panella	<i>bo</i>	banana	<i>nára</i>
machado	<i>mām</i>	um	<i>mēē</i>
faca	<i>wanpiš</i>	dois	<i>tubm</i>
arco	<i>bičóg</i>	tres	<i>motuáb</i>
flecha	<i>bitog</i>	eu	<i>āhē</i>
carauatána	<i>bag</i>	tu	<i>āmē</i>
anzol	<i>laipiš</i>	elle	<i>mēē</i>
gente	<i>dōu</i>	grande	<i>aā-pig-wai</i>
homem	<i>húdē</i>	pequeno	<i>piš-wai</i>
mulher	<i>āia</i>	frio	<i>aā-bad</i>
marido	<i>itúgn</i>	quente	<i>aā-yúb-wai</i>
esposa	<i>inōx</i>	elle é bonito	<i>aā-yém-wai</i>
pae	<i>tihōdn</i>	ella é bonita	<i>yem-wai-āiyē</i>
mãe	<i>ai</i>	feio	<i>aā-doukásē</i>
criança	<i>tutē</i>	branco	<i>aā-duča-wai</i>
macaco	<i>waš</i>	preto	<i>aā-čdwa-wai</i>
onça	<i>yam-pi</i>	vermelho	<i>aā-nq-wai</i>
cachorro	<i>yam</i>	azul	<i>čawa-wai</i>
veado	<i>čou</i>	amarello	<i>aā-nq-wai</i>
anta	<i>tax</i>	encima	<i>hātuwá</i>

embaixo	<i>tubudhid</i>	elle não está dor-	
dentro	<i>ĩkedká</i>	mindo	<i>açhagq̃b</i>
traz!	<i>baianéd</i>	estás dormindo?	<i>ámã</i>
coma!	<i>maduwēdnē</i>	Makú	<i>d̃p̃u</i>
me dê!	<i>māanéd</i>	Makú do Curicu-	
dê-lhe!	<i>taɗnodē</i>	riari	<i>hóuã</i>
não-lhe-dê!	<i>noē xne</i>	Pirá-Tapuya	<i>wóhle</i>
mata elle!	<i>biumiēdn</i>	Deçána	<i>isána</i>
elle está dor-		Tucána-Tapuya	<i>šokwēte</i>
mindo	<i>āagq̃b</i>	Rio-Negro	<i>doxp̃uēdn</i>

14. — *Đeukwána..*
Makiritaré.

Levantado com o índio Sinforiano Orozco do Rio Cunucunúma, affluente do Alto Orinoco, em São Gabriel, Junho de 1927.

língua	<i>unúru</i>	chuva	<i>konóho</i>
bocca	<i>untape</i>	vento	<i>hehtëe</i>
labio	<i>yehipe</i>	sol	<i>či</i>
dente	<i>upepe</i>	lua	<i>núnē</i>
nariz	<i>yeinape</i>	estrella	<i>čirike</i>
olho	<i>yenúru</i>	terra	<i>nóno</i>
orelha	<i>panápe</i>	pedra	<i>těhu</i>
cabeça	<i>upúhe</i>	casa	<i>ěute</i>
cabello	<i>uhuhápe</i>	roça	<i>aupáhe</i>
barba	<i>yelámu-hotē</i>	banco	<i>átoi</i>
braço	<i>yahěte</i>	canoa	<i>kuriára</i>
mão	<i>yamyru</i>	remo	<i>héna</i>
coxa	<i>upěte</i>	rede	<i>ěwáte</i>
canella	<i>upōride</i>	panella	<i>ěpinye</i>
pé	<i>uhúru</i>	machado	<i>wěwē</i>
peito	<i>ĩrobipe</i>	faca	<i>kuitu</i>
pelle	<i>uhihe</i>	arco	<i>čimäreheru</i>
osso	<i>upihe</i>	flecha	<i>hakúri</i>
agua	<i>túna</i>	carauatána	<i>kuráta</i>
fogo	<i>wáto</i>	cacete	<i>súwi</i>
cinza	<i>werénate</i>	anzol	<i>aněte</i>
carvão	<i>tehúruha</i>	gente	<i>eněke</i>
lenha	<i>wáto</i>	homem	<i>sóto</i>
céu	<i>kaho</i>	mulher	<i>wěpe</i>

o marido della	<i>inyo</i>	elle	<i>méki</i>
a mulher delle	<i>ahinya</i>	ella	<i>nyére</i>
pae	<i>aháku</i>	isto	<i>ménye</i>
mãe	<i>éme</i>	nos	<i>kínudano</i>
criança	<i>unepi</i>	vos	<i>enuáno</i>
macaco	<i>awámi</i>	elles	<i>nyáno</i>
onça	<i>mápo</i>	grande	<i>araihe</i>
veado	<i>kawári</i>	pequeno	<i>nkéreke</i>
anta	<i>wáçari</i>	frio	<i>kéme</i>
cachorro	<i>tsina</i>	quente	<i>táne</i>
passaro	<i>tonóro</i>	elle é bonito	<i>nyére asikáne</i>
mutum	<i>háwi</i>	isto é bonito	<i>áčika</i>
arára	<i>karúwē</i>	feio	<i>usípe</i>
urubú	<i>kurúmu</i>	branco	<i>tabéripe</i>
jacaré	<i>yariwi</i>	preto	<i>hurúme</i>
jabuty	<i>wayámu</i>	vermelho	<i>sowóike</i>
cobra	<i>ékéru</i>	azul	<i>séne</i>
sapo	<i>turúru</i>	amarello	<i>takiri</i>
peixe	<i>káno</i>	encima	<i>yéwa</i>
abelha	<i>wánē</i>	embaixo	<i>dónye</i>
piolho	<i>dáme</i>	dentro !	<i>dáka</i>
pulga	<i>şıke</i>	traz !	<i>éneke</i>
arvore	<i>nde</i>	me dê !	<i>enekéwa</i>
folha	<i>çuwape</i>	dê-lhe !	<i>utúkwe-séwa</i>
fructa	<i>seherepe</i>	não lhe dhê !	<i>náho-méntui</i>
flor	<i>séhipé</i>	coma !	<i>erén-tanáke</i>
matto	<i>sy'me</i>	mata-o !	<i>emáke</i>
campo	<i>wói</i>	elle está dor-	
milho	<i>ánya</i>	mindo	<i>nyerē-ninkáne</i>
tabaco	<i>kawái</i>	elle não está dor-	
algodão	<i>watdéku</i>	mindo	<i>ínkirána</i>
mandioca	<i>épe</i>	estás dormindo ?	<i>anínkána</i>
batata	<i>sáku</i>	elle está bebendo	<i>nenánto</i>
banana	<i>harúru</i>	queres beber ?	<i>enuseráman</i>
sororóca (helico-		eu sou Maquiri-	
nia)	<i>yawtyu</i>	táre	<i>çwē peukwána</i>
um	<i>tóni</i>	Guaharibo	<i>kirišana</i>
dois	<i>áke</i>	Waika	<i>wáika</i>
tres	<i>harudwe</i>	Máko	<i>máku</i>
eu	<i>çwē</i>	Yauarána	<i>wékidri</i>
tu	<i>emēre</i>	Ihuruana	<i>uhuruána</i>

Kaliána	<i>čábě</i>	Rio Orinoco	<i>urínóko</i>
Auake	<i>eñwáke</i>	Rio Ventuari	<i>entədri</i>
Makuchí	<i>éuti</i>	Rio Caura	<i>kaura</i>
Wapichána	<i>mapiana</i>	Rio Branco	<i>harime</i>
Guinaú	<i>teʔwomirámo</i>		

15. — *Wiraféra.*
Tupí do Machado.

Levantado com o índio Makuná oriundo do «Paraná-sina» na margem direita do Machado, abaixo de Pimenta Bueno, em Manáus, Julho de 1927.

língua	<i>ae-kū</i>	estrella	<i>yai-tata-i</i>
bocca	<i>a-yurú</i>	terra	<i>hībī</i>
labio	<i>ae-remé</i>	pedra	<i>itá</i>
dente	<i>ae-rāi</i>	casa	<i>óka</i>
nariz	<i>ae-sin</i>	roça	<i>ko</i>
olho	<i>ae-reakwát</i>	banco	<i>apikáb</i>
orelha	<i>ae-namí</i>	canoa	<i>igdt</i>
cabeça	<i>ae-akán</i>	remo	<i>iga-piwáb</i>
cabello	<i>ae-ab</i>	rede	<i>iniáb</i>
barba	<i>ae-afuáb</i>	panella	<i>nyae</i>
	<i>ae-rendiwaáb</i>	machado	<i>yí</i>
braço	<i>ae-yibá</i>	faca	<i>isiket</i>
mão	<i>ae-pó</i>	arco	<i>iwirapdt</i>
coxa	<i>ae-ub</i>	flecha	<i>uīb</i>
canella	<i>ae-retimá</i>	cacete	<i>irapemáb</i>
pé	<i>ae-pí</i>	anzol	<i>yisikutai</i>
peito	<i>ae-posiá</i>	gente	<i>tapití</i>
pelle	<i>ae-pit</i>	homem	<i>akoimae</i>
osso	<i>ae-kan</i>	mulher	<i>kunyd</i>
agua	<i>it</i>	o marido della	<i>i-ména</i>
fogo	<i>tatá</i>	a mulher delle	<i>emirikó</i>
cinza	<i>tanimúk</i>	pae	<i>ae-rub</i>
carvão	<i>tata-pí'i</i>	mãe	<i>ae-nyai</i>
lenha	<i>talá</i>	criança	<i>pai</i>
céu	<i>ibák</i>	macaco	<i>kai</i>
chuva	<i>amán</i>	onça	<i>yawdt</i>
vento	<i>ibitú</i>	veado	<i>iú</i>
sol	<i>kwaraí</i>	anta	<i>tapitt</i>
lua	<i>yai</i>	cachorro	<i>yawa-sin</i>

passaro	<i>wĩrã</i>	vossas mãos	<i>pe-pó</i>
mutum	<i>miĩũ</i>	as mãos delles	<i>i-pó</i>
arara	<i>karinẽ</i>	grande	<i>aenatu-ũ</i>
urubũ	<i>urubũ</i>	pequeno	<i>taĩrii-ete-ũ</i>
jacaré	<i>yakarẽ</i>	frio	<i>ye-roĩ-ete-ũ</i>
jabuty	<i>yabotti</i>	quente	<i>ae-rakub</i>
cobra	<i>mõi</i>	elle é bonito	<i>i-katu-ũ</i>
sapo	<i>kururũ</i>	feio	<i>i-sara-ete-ũ</i>
peixe	<i>ipirã</i>	preto	<i>yupibũ</i>
abelha	<i>eit</i>	branco	<i>yapasinũ</i>
piolho	<i>kĩb</i>	vermelho	<i>ipirãn</i>
pulga	<i>tuĩ</i>	azul	<i>hobiũ</i>
arvore	<i>ĩbĩrã</i>	encima	<i>i-ãrimo</i>
folha	<i>ka-ób</i>	embaixo	<i>iwĩripe</i>
flor	<i>ĩpotĩt</i>	dentro	<i>i-pĩpe</i>
fructa	<i>id</i>	traz !	<i>e-rũd</i>
matto	<i>yawatb</i>	me dê !	<i>e-meẽn</i>
campo	<i>suabeĩm</i>	dê-lhe !	<i>e-mono i-supe</i>
milho	<i>abasĩ</i>	não dê-lhe !	<i>t-ere-monó-mine-</i>
tabaco	- - -		<i>supẽ-ne</i>
algodão	<i>amoneyũ</i>	coma !	<i>e-ũ</i>
mandioca	<i>manióg</i>	mata elle !	<i>e-yukã</i>
batata	<i>yetĩk</i>	elle está dor-	
banana	<i>pokobã</i>	mindo	<i>o-ki-upa</i>
um	<i>oyipẽ</i>	elle não está dor-	
dois	<i>imokõĩ</i>	mindo	<i>n-o-kiri-be</i>
tres	<i>mokõĩ-irũ-mae</i>	estás dormindo ?	<i>ere-kire-yupa</i>
eu	<i>yeyẽ</i>	elle está bebendo	<i>o-ĩũ</i>
tu	<i>enẽ</i>	queres beber ?	<i>ne-re-ĩũ-i</i>
elle	<i>ga</i>	Kepkiriwat	<i>pikiriwat</i>
nos (incl.)	<i>sanẽ</i>	Nambiquára	<i>namikwára</i>
(excl.)	<i>orẽ</i>	Urupá	<i>kĩrerut</i>
minha mão	<i>yi-pó</i>	Jarũ	<i>paĩĩtwa-pew-t</i>
tua mão	<i>ene-pó</i>	Tupĩ do Ma-	
a mão delle	<i>i-pó</i>	chado	<i>kawahĩb</i>
nossas mãos		Rio Machado	<i>parand</i>
(incl.)	<i>sanẽ-pó</i>	Rio Aripuanã	<i>ĩwĩramajb</i>
(excl.)	<i>orẽ-po</i>		

16. — *Ilogapig*.

Levantado com um índio desta tribo da região das cabeceiras do Rio Tarumã, afluente da margem direita do Rio Machado, em Manaus, Julho de 1927.

língua	<i>nukābmē</i>	machado	<i>iya</i>
bocca	<i>nakā</i>	facã	<i>bišā</i>
labio	<i>iwipē</i>	arco	<i>tāgub</i>
dente	<i>inyāi</i>	flecha	<i>čūābē</i>
nariz	<i>naiča(g) ty</i>	homem	<i>aiā</i>
olho	<i>čakaa</i>	mulher	<i>mapai</i>
orelha	<i>nakiribmē</i>	pae	<i>nyūme</i>
cabeça	<i>načód</i>	mãe	<i>ayuāngā</i>
cabello	<i>načāb</i>	criança	<i>menimēniub</i>
barba	<i>nyokonyūm</i>	macaco	<i>naŷ'i</i>
braço	<i>pābmī</i>	onça	<i>āmēkū</i>
mão	<i>pabē</i>	veado	<i>iī</i>
coxa	<i>nyumāka</i>	anta	<i>nató</i>
canella	<i>čāpi</i>	cachorro	<i>wawāu</i>
pé	<i>pībmē</i>	passaro	<i>īyā</i>
peito	<i>inyāty</i>	mutum	<i>ināu</i>
pelle	<i>pēčān</i>	arara	<i>kāru</i>
osso	<i>čigā</i>	urubú	<i>tipekūna</i>
agua	<i>ičī</i>	jacaré	<i>totó</i>
fogo	<i>čāna</i>	jabuty	<i>mbóa</i>
carvão	<i>čayugū'yē</i>	cobra	<i>myigāna</i>
lenha	<i>čad</i>	sapo	<i>waiwāi</i>
céu	<i>nrawēnbē</i>	peixe	<i>īb</i>
chuva	<i>amān</i>	abelha	<i>pēwid</i>
vento	<i>ganaŋgód</i>	piolho	<i>nāb</i>
sol	<i>čawāb</i>	pulga	<i>mučā</i>
lua	<i>wēna</i>	arvore	<i>waŷb</i>
estrella	<i>čigamō'ga</i>	folha	<i>waŷčī</i>
terra	<i>īgana</i>	matto	<i>načō</i>
pedra	<i>iyā</i>	milho	<i>nayad</i>
casa	<i>kaā</i>	tabaco	- - -
roça	<i>nayapē</i>	algodão	<i>mbóg</i>
panella	<i>maēka</i>	mandioca	<i>mantna</i>
rede	<i>manikāb</i>	batata	<i>bēlika</i>

banana	<i>iwá</i>	preto	<i>hĩa</i>
um	<i>mutĩrem</i>	vermelho	<i>imanène-kana</i>
dois	<i>yagarèkə'm</i>	azul	<i>imapĩe-kana</i>
tres	<i>pairóbtēm</i>	Itogapig	<i>iloga-pĩg</i>
eu	<i>yn</i>	Urupá	<i>lārawai</i>
tū	<i>en</i>	Jarú	<i>yaró</i>
elle	<i>ĩtab</i>	Tupí do Machado	<i>karará</i>
frio	<i>iwitákana</i>	tribu hostile do	
quente	<i>yakúmbtēm</i>	Madeirinha	<i>čurui</i>
branco	<i>ĩcapóro-kana</i>		

VOCABULÁRIOS MAKUŠÍ, WAPIČÁNA, IPURINÃ' E KAPIŠANÃ'

PAR CURT NIMUENDAJÚ.

Makuší.

Levantado com o índio Julião do Rio Uraricuéra, Manáus, Dezembro de 1921.

língua	<i>u-nū</i>	dorso da mão	<i>u-yendá-mepó</i>
bocca	<i>u-nda</i>	palma da mão	<i>u-yendá-rotá</i>
beicho	<i>u-yepi</i>	dedo da mão	<i>u-yendá-kon</i>
dente	<i>u-ye</i>	pollegar	<i>u-yendá-yonǵón</i>
nariz	<i>u-yeuná</i>	unha da mão	<i>u-yendá-pybi</i>
narinas	<i>u-yeuná-yeuptá</i>	coxa	<i>u-yemá</i>
olho	<i>u-yenu</i>	canella	<i>u-si</i>
orelha	<i>u-pāná</i>	joelho	<i>u-yedemū</i>
ouvido	<i>u-pāná-yeuptá</i>	pé	<i>u-pu</i>
furo da orelha	<i>ǵari-yeuptá</i>	dorso do pé	<i>u-pu-pibé</i>
furo do beicho	<i>u-yepiejnū</i>	sola do pé	<i>u-pu-rotá</i>
testa	<i>u-yebiēn</i>	calcanhar	<i>u-taná</i>
cabeça	<i>u-pupái</i>	dedo do pé	<i>u-pu-mungá</i>
caveira	<i>u-negasé</i>	unha do pé	<i>u-pu-pybi</i>
cabello	<i>u-pupái-šipó</i>	corpo	<i>u-yezá</i>
sobancelha	<i>u-arumapó</i>	cadaver	<i>u-roǵan</i>
pestana	<i>u-yenu-gra-šipó</i>	pescoço	<i>u-bmā</i>
barba, bigode	<i>u-yepó</i>	garganta	<i>u-ayé</i>
pelo do pubis	<i>u-šimoi</i>	nuca	<i>u-bmiebé</i>
pelo do corpo	<i>u-šipó</i>	sovaco	<i>u-yeratá</i>
faces	<i>u-pitá</i>	pá	<i>u-bma-yebé</i>
hombró	<i>u-myá</i>	costella	<i>u-yaratá</i>
braço	<i>u-yemēku</i>	peito	<i>u-riripotá</i>
cotovello	<i>u-perši</i>	seio feminino	<i>maná</i>
mão	<i>u-yendá</i>	barriga	<i>u-rotá</i>

umbigo	<i>u-poné</i>	fumaça	<i>ireté</i>
costas	<i>u-mbo</i>	cinza	<i>urunubé</i>
nadegas	<i>u-maikó</i>	carvão	<i>karðngarapy'</i>
penis	<i>u-meré</i>	lenha	<i>apó-komé</i>
testiculos	<i>u-yemó</i>	céu	<i>ka</i>
vagina	<i>i-pipu'</i>	nuvem	<i>kaiuré</i>
anus	<i>pipiuptá</i>	chuva	<i>konó</i>
pelle	<i>i-pipó</i>	sereno	<i>yetku</i>
osso	<i>u-yepé</i>	vento	<i>yaštú'</i>
sangue	<i>u-maní</i>	tromba de vento	<i>kuranáu</i>
veia	<i>u-kará</i>	trovão	<i>uranept</i>
carne	<i>u-puín</i>	relampago	<i>awenžinžimá</i>
coração	<i>u-yewán</i>	arco iris	<i>meremeré</i>
pulmões	<i>u-yareky'</i>	sol	<i>véi</i>
estomago	<i>u-siwiské</i>	sombra	<i>i né</i>
fígado	<i>u-tereligwé</i>	sol nascente	<i>véi paká</i>
tripas	<i>u-wemeky'</i>	sol poente	<i>véi wanpóma</i>
saliva	<i>u-yetky'</i>	sol de meio dia	<i>neigatpáiré véimá</i>
urina	<i>u-siky'</i>	um anno	<i>tevin konó</i>
suor	<i>i-waitó</i>	inverno	<i>konó ðáí ená</i>
lágrima	<i>u-yemburuky'</i>	verão	<i>patá vinabuma</i>
excremento	<i>u-é</i>	noite	<i>patá warubana py-</i> <i>mān</i>
halito	<i>u-yetepodén</i>	manhã	<i>patá eremana py-</i> <i>mān</i>
bico	<i>pootí</i>	tarde	<i>patá komanžamān</i>
rabo	<i>i-tauki</i>	lua	<i>kapói</i>
aza	<i>i-apoli</i>	lua nova	<i>kapói tiñā kánza-</i> <i>mān</i>
penna	<i>i-sipó</i>	lua cheia	<i>imüpé kapói naza-</i> <i>mān</i>
aza de peixe	<i>aposá</i>	eclipse lunar	<i>apói žamān žamān</i>
agua	<i>tuná</i>	eclipse solar	<i>véi yakuré kapói in-</i> <i>pyamān</i>
Rio Branco-		estrella	<i>čiriké</i>
Urari-cuéra	<i>parimá</i>	Venus mat. et	
Rio Negro	<i>riktū</i>	vesp.	<i>kaiwunó</i>
Rio Tacutu	<i>takutū</i>	Pleiade	<i>tamekan</i>
Rio Surumu	<i>surūn</i>	Orion	<i>pēpī'</i>
Rio Cotingo	<i>kuttn</i>	Escorpião	<i>maritē</i>
Rio Majary	<i>maðari</i>	Cruzeiro	<i>pawí</i>
Rio Parimé	<i>turuwarí</i>		
Monte Roróima	<i>uraimá</i>		
Monte Cuque-			
nam	<i>kukenām</i>		
fogo	<i>apó</i>		

Via lactea	<i>tuna imá</i>	abano	<i>uriuó</i>
terra	<i>nōn</i>	cuia	<i>pišá</i>
paiz dos Makuzi	<i>makuži palá</i>	jamarú	<i>ma</i>
campo	<i>iiti</i>	panella	<i>iinyá</i>
caminho	<i>ébmá</i>	pote de caxiry	<i>murái</i>
serra	<i>wī</i>	tigella rasa	<i>petari</i>
matta	<i>wiy-</i>	colher	<i>kuirá</i>
ilha	<i>deynūpotá</i>	machado	<i>waká</i>
caxoeira	<i>mararitá</i>	cabo de machado	<i>waká ipú</i>
areia, praia	<i>sakapān</i>	machado de pe-	<i>penaronkoñ waká</i>
pedra	<i>tē</i>	dra	<i>riribué</i>
ferro	<i>šiparari</i>	perforador	<i>panašká</i>
prata	<i>paralá</i>	faca	<i>taurá</i>
povoado	<i>tukañ uté</i>	pedra de amolar	<i>taurá poukió</i>
casa	<i>uté</i>	canoa	<i>kandwa</i>
coberta	<i>uté ramšá</i>	uba	<i>kuriqrá</i>
porta	<i>anató</i>	lancha	<i>apodeñ</i>
esteio	<i>yarekin</i>	remo	<i>naĩdē</i>
parede	<i>nūnge ramšá</i>	cabo do remo	<i>naĩdē iepú</i>
cumieira	<i>negatá purú'</i>	leme, popa	<i>iweré</i>
cerca	<i>kurdra</i>	proa	<i>ipooti</i>
banco	<i>aponū'</i>	cacete	<i>taiké</i>
rêde	<i>atá</i>	arco	<i>urabá</i>
panno	<i>kamišá</i>	corda do arco	<i>urabá iwá</i>
roupa	<i>kamiširi</i>	flecha	<i>puríu</i>
calça	<i>sururá</i>	canna	<i>puríu</i>
fuso	<i>perebi</i>	haste da ponta	<i>puríu piš</i>
a roda	<i>perēbi</i>	pennas	<i>puríu yapuri</i>
a haste	<i>iēbú</i>	recorte	<i>imaikó</i>
casa redonda	<i>tukušipá'</i>	amarração das	<i>koroviá ke yau-</i>
fio	<i>šamū'</i>	pennas	<i>-rūsá</i>
algodão	<i>ketoká</i>	ponta de ta-	
tear para rede	<i>ata gató</i>	quara	<i>rapó</i>
rede, puçá	<i>pēndē</i>	ponta de pau,	
yamaxim	<i>ruté</i>	dentada	<i>taráu</i>
paneiro	<i>waikarapá</i>	ponta de pe-	
balaio, redondo	<i>warešá</i>	lota	<i>tamarái</i>
raso	<i>apá</i>	pontá de ferro	<i>šiparari</i>
peneira	<i>manari</i>	carauatána	<i>kurá</i>
tipity	<i>teñgi</i>	as flechinhas	<i>maribá</i>
ralo	<i>šumari</i>	a aljava	<i>kūwadēi</i>

lança	<i>ranzá</i>	pae	<i>yū ; papá (diz a</i>
arpão	<i>arapúa</i>		<i>criança)</i>
anzol	<i>kundā</i>	sogro ♂	<i>tori</i>
linha de anzol	<i>kundā iwá</i>	♀	<i>u-ayawó</i>
canniço	<i>kundā ipú</i>	mãe	<i>wanē ; mamá (diz</i>
moquem	<i>kambé</i>		<i>a criança)</i>
espingarda	<i>arapusa</i>	sogra	<i>u-aní'</i>
polvora	<i>kurubrá</i>	criança	<i>muré</i>
chumbo	<i>pirótó</i>	criança de peito	<i>maná pykō</i>
cinto	<i>worūmā</i>	filho ♂	<i>u-mū</i>
calembé	<i>urabunēi</i>	♀	<i>ūrē</i>
tanga de mulher	<i>mysá</i>	genro	<i>paiū</i>
tapacurás	<i>šipurū</i>	neto	<i>pari</i>
pulseira	<i>u-yemukun pokōn</i>	menino	<i>urado uriké</i>
collar	<i>kašurū kasá mo,</i>	moço	<i>maieripé</i>
	<i>mō</i>	irmão maior	<i>u-vi</i>
chapéu	<i>u-yarokó</i>	irmão menor	<i>u-iako'</i>
cangatára	<i>u-parawí</i>	cunhado	<i>šakó</i>
diadema de palha	<i>mariba rakása</i>	irmã maior	<i>naná</i>
cordões peito-		irmã menor	<i>u-rizi</i>
raes	<i>u-yaratá woinā</i>	cunhada	<i>u-nopuyako'</i>
tambor	<i>samburá</i>	mulher	<i>wuri, wurišan</i>
flauta de taboca	<i>kaikará</i>		(pl.)
de osso	<i>waitotó</i>	esposa	<i>u-nopí</i>
grande	<i>waruŋgá</i>	moça	<i>aurnubé</i>
buzina de chifre	<i>baga riŋibue</i>	filha	<i>u-yēnzi</i>
de caracol	<i>kuri</i>	nora	<i>u-yauširi</i>
cantigas de dan-		neta	<i>u-pāri</i>
ça :		viuva	<i>inyo samāndabé</i>
c. palha	<i>parišára</i>	tio paterno	<i>pabái</i>
c. taboca	<i>tuky'i</i>	tio materno	<i>ketori</i>
	<i>muruwá</i>	tia paterna	<i>u-aní</i>
c. maraca	<i>wareban</i>	tia materna	<i>mamá</i>
de noite	<i>mawari</i>	sobrinha	<i>pásé</i>
dos sapará	<i>myra'bá</i>	sobrinho	<i>putiri</i>
bastão de dança	<i>kiwéi</i>	primo	<i>areketun</i>
taquara de dança	<i>woruŋgá</i>	prima	<i>nosandun</i>
boneca	<i>murežú manató</i>	velho	<i>u-yakú'</i>
homem	<i>worayó, atororó,</i>	velha	<i>u-yamipé</i>
	<i>areketō</i>	avó	<i>amookó</i>
marido	<i>inyo</i>	avó	<i>kookó</i>

tuxáua	<i>puruâné</i>	ovo	<i>torô' pumô'</i>
gente de fóra	<i>ipoiteretenü'</i>	arára vermelho	<i>kuyali</i>
amigo	<i>u-yombá</i>	arára azul	<i>kararudá</i>
inimigo	<i>u-yeatô'</i>	arára preto	<i>wárará</i>
Amazonas	<i>atororô pá</i>	maracanã	<i>marakã</i>
Macuxy	<i>makuži</i>	papagaio	<i>oroké</i>
Uapixána	<i>apiána</i>	periquito	<i>širiki</i>
Atoray	<i>atordô</i>	mutum pinima	<i>pawi</i>
Sericuna	<i>seregün</i>	mutum fava	<i>pawi timã'</i>
Jaricúna	<i>arekuná</i>	jacú	<i>maraxe</i>
Ingaricó	<i>ingarikó</i>	cigana	<i>žixira</i>
Camaragoto	<i>kamarakotó</i>	inambú tóna	<i>maka</i>
Sapara	<i>sapará</i>	inambú pequeno	<i>surimã</i>
Ayumará	<i>wayumará</i>	urubú	<i>atunéi</i>
Porocotó	<i>purokotó</i>	urubú rei	<i>kašaná</i>
Chiriana	<i>kirišana</i>	gavião real	<i>imô' pubái</i>
Mácu	<i>makú</i>	gavião vermelho	<i>wejrmã</i>
Mayongóng	<i>mayongón</i>	pato	<i>haiwá</i>
Paravilhána	<i>paravián</i>	pombo	<i>akyká</i>
Pauixána	<i>pawixána</i>	gallinha	<i>kerey' iná</i>
Pichaucó	<i>pišaukó</i>	pinto	<i>kerey' iná muré</i>
Auaquy	<i>sabé</i>	cuxiú	<i>kwati</i>
Tápióca	<i>emú'</i>	cuatá	<i>oitêri</i>
Christão	<i>karaiwá</i>	guariba	<i>arautá</i>
Negro	<i>megró</i>	macaco prego	<i>warijá</i>
Inglez	<i>paranakiři</i>	macaquinho pre-	
curandeiro	<i>piasán</i>	to	<i>a-o</i>
feiticeiro	<i>đewa'wú</i>	morcego	<i>marapá</i>
doença	<i>paran</i>	onça pintada	<i>kaiikuši</i>
tabaco	<i>kavái</i>	onça preta	<i>sariwará</i>
cachimbo	<i>kašimbú</i>	onça vermelha	<i>mašiki</i>
cigarro	<i>kavái wunsá</i>	maracajá	<i>uronái</i>
Deus	<i>pabá</i>	veado campeiro	<i>waiki</i>
espectro	<i>weineripé</i>	veado mateiro	<i>wasarari</i>
nome	<i>i-težé</i>	lontra esbranqa	<i>turará</i>
retrato	<i>i-težé muksá</i>	lontra escura	<i>saro-a</i>
linguagem	<i>i-maimü</i>	anta	<i>wairá</i>
lingua macuxy	<i>makuži maimü</i>	capivára	<i>práwi</i>
maracá	<i>mará</i>	páca	<i>uraná</i>
sonho	<i>puenebunpová</i>	cutia	<i>kuri</i>
passaro	<i>torô'</i>	taitetú	<i>paraká</i>

tayaçu	<i>pingé</i>	carapanã	<i>másá</i>
cachorro do mato	<i>di</i>	mosca	<i>ireuré</i>
preguiça	<i>woiwó</i>	mutuca	<i>turé</i>
tamanduá	<i>tamanud</i>	pium	<i>nungé</i>
cavallo	<i>kawaré</i>	abelha	<i>wqn</i>
gado	<i>pagá</i>	abelha mestre	<i>warindã</i>
porco	<i>bençimá</i>	mel	<i>wan</i>
cachorro	<i>aimaragá</i>	caba	<i>kamorokó</i>
gato	<i>pišana</i>	caba grande, pre-	
rato	<i>waimū</i>	ta	<i>tembé</i>
coelho	<i>maerigé</i>	borboleta	<i>wakáu</i>
tatú	<i>kaikâm</i>	bezouro	<i>arukuimã</i>
peixe	<i>moro</i>	bezouro vira-	
espinha	<i>moro ébê</i>	bosta	<i>pykú</i>
escama	<i>arinekui</i>	piolho	<i>arân</i>
raia	<i>šiparé</i>	pulga	<i>čipí'</i>
suruby	<i>kurutú</i>	aranha	<i>murái</i>
piranha	<i>arái</i>	aranha caran-	
poraquê	<i>aringá</i>	gueja	<i>arái</i>
pacú	<i>waitá</i>	caranguejo	<i>meri</i>
tucunare	<i>kamagerá</i>	carang. da terra	<i>arâ</i>
pirahyba	<i>pašiši</i>	lacreia	<i>maritê</i>
tarahira	<i>aimará</i>	concha	<i>pepé</i>
tartaruga	<i>warará</i>	buso	<i>kyimé</i>
tracajá	<i>tarêkará</i>	arvore	<i>yéi</i>
jaboty	<i>arāmuri</i>	pau	<i>yéi</i>
jacaré	<i>akaré</i>	folha	<i>yuiaaé</i>
cobra	<i>ekéi</i>	galho	<i>yéi pandá</i>
cascavel	<i>saroraimá</i>	casca	<i>yéi pibé</i>
jararaca	<i>potákó</i>	raiz	<i>yéi kra</i>
sucurijú	<i>wši</i>	espinho	<i>yaipkú amañá</i>
gibóya	<i>ururiwá</i>	fructa	<i>yéi berú</i>
sapo cururú	<i>pereikú</i>	semente	<i>kienabí</i>
sapo da chuva	<i>waré</i>	rezina	<i>yéi yekú</i>
sapo das arvores	<i>paká</i>	flôr	<i>yéi yarikú</i>
calango	<i>arameka</i>	arbusto	<i>yéi umaĩrô</i>
jacurarú	<i>warikpá</i>	capim	<i>paré</i>
bicho do pé	<i>šiké</i>	milho	<i>ândi</i>
formiga	<i>miké</i>	pé de milho	<i>ândi ye</i>
sauva	<i>kuinã</i>	caroço de mil-	<i>ândi nabé</i>
cupim	<i>muná</i>	ho	

mandioca	<i>kisê</i>	preto	<i>riķē tūn</i>
pé de mandio- ca	<i>kisê rá</i>	branco	<i>aimu tūn</i>
tronco de mand.	<i>eripkū</i>	azul, verde	<i>rorá</i>
raiz de mand.	<i>kisê</i>	vermelho, laran- jado	<i>syūyū</i>
farinha de m.	<i>uwōi</i>	pintado	<i>araramenū</i>
beijú	<i>ikēi</i>	riscado	<i>imēnukazá</i>
caxiry preto	<i>paiyuá</i>	amarelo	<i>ām'tūn</i>
caxiry branco	<i>purakari</i>	chapéu velho	<i>aro pui bē</i>
caxiry de milhō	<i>andā yeky'</i>	casa velha	<i>utē bē</i>
banana	<i>parurū</i>	Jacob é velho	<i>žakó inepubmā</i>
pacuá sororóca	<i>parimará</i>	não presta	<i>maku ipuimā</i>
batata	<i>sa</i>	homem máu	<i>pemonōgōn māku ibē</i>
cará	<i>kirižá</i>	facas boas	<i>taurá mūrī</i>
pimenta	<i>pimē'</i>	homem bom	<i>pemonōgōn mūrī</i>
tamorita	<i>pimē' apibē</i>	mulher bonita	<i>wurī mūrī</i>
feijão	<i>kumazá</i>	é grande	<i>kurēdnā</i>
mandubí	<i>ānepu'</i>	é muito grande	<i>kurēd'imā'</i>
taboca	<i>kātē</i>	comprido	<i>kusān</i>
canna braba	<i>purivie</i>	homem alto	<i>kusān pemonōgōn</i>
canna	<i>kaiurakimā'</i>	ele é feio	<i>maku ibē</i>
urucú	<i>kararabi</i>	está frio	<i>idnekē' imā</i>
jurumú	<i>kauyumá</i>	água fria	<i>tuná yiednē</i>
cuité	<i>požē</i>	estou com frio	<i>kumikuwāi</i>
timbó	<i>ará, akariē</i>	pequeno	<i>čimirikē</i>
um	<i>tewinā</i>	faquinha	<i>taurá čimirikē</i>
dois	<i>sagwēnā</i>	estou doente	<i>periyabra vai</i>
tres	<i>suruēnā</i>	está quente	<i>ānē bemā</i>
quatro	<i>sagererō'</i>	água quente	<i>ānē tuná</i>
cinco	<i>miatekrā'</i>	estou com calor	<i>iwāine pubwāi</i>
seis	<i>tewī' meabunā te- mōtāi</i>	aquí	<i>čeneptā</i>
sete	<i>sagwēnē meabunā temotāi</i>	lá	<i>čeneptā mā</i>
dez	<i>meatemōnīwīrō'</i>	lá longe	<i>amiņg imā</i>
onze	<i>tewin pugnā temō- tāi</i>	está encima	<i>ipōa mā</i>
quinze	<i>py tai kēnā</i>	está embaixo	<i>itō'nū mā</i>
vinte	<i>tewin bemonōgōn</i>	está atraz	<i>imboivine mā</i>
uma pessoa	<i>tewin žeron</i>	está adeante	<i>irāabe mā</i>
		está junto delle	<i>ikasiri mā</i>
		junto do mim	<i>žakiri vai</i>
		comigo	<i>ubiamā</i>
		estou comendo	<i>endemokanbu vai</i>

elle está comen-		elle matou-o	<i>i-wij̃i bē'bmā</i>
do	<i>endemokanbu mā</i>	elle matou uma	
deixa que elle		anta	<i>wairā wij̃i bē'bmā</i>
coma!	<i>tuw̃ij̃i endemokāi</i>	matador de on-	
coma!	<i>endemokā</i>	ças	<i>kaikỹi wij̃i ñ'</i>
não coma!	<i>k-endemokā-i</i>	quero beber agua	<i>tunā aninebeiwēi</i>
vou comer	<i>endemokāi ūte sē-</i>	beba!	<i>iñij̃i kē</i>
	<i>rurē</i>	elle está beben-	
comida	<i>endemoka ndō</i>	do	<i>iñij̃i rep̃ij̃i toub mā</i>
comedor de co-		tu bebes isto?	<i>sered ñij̃i rira</i>
bras	<i>ēkēi yañij̃i</i>	eu bebo-o	<i>idñij̃i ruviā</i>
anthropophago	<i>pemoñgon dañij̃i</i>	eu quero	<i>etūšē vdi</i>
eu vou	<i>utē</i>	eu não quero	<i>etūšē para vdi</i>
tu vas?	<i>auktē mur̃ij̃i</i>	me dê!	<i>tekē u biā</i>
elle já foi	<i>utā beā mā</i>	eu dou-te	<i>turubia a biā</i>
vamos!	<i>uta mbāi</i>	eu dei-lhe	<i>turupu vai i biā</i>
elles já foram	<i>to utā beā mā</i>	meu pé	<i>u-pu</i>
deixa elle ir!	<i>tuw̃ij̃i natei</i>	teu pé	<i>a-pu</i>
venha!	<i>as̃i kē</i>	é pé delle	<i>i-pu</i>
nao venha!	<i>kai yep̃y'i</i>	nossos pés	<i>ana-pu</i>
já vim	<i>iin ep̃ui vdi</i>	vossos pés	<i>a-pu-kon</i>
já vieste?	<i>iin ep̃ui bmanā</i>	os pés delles	<i>ēr̃inē kon pu</i>
elle já veio	<i>iin ep̃ui mā</i>	este	<i>mēsēnē</i>
estou dormindo	<i>wē'nanep̃y vdi</i>	aquelle	<i>mokōni</i>
está dormindo	<i>wē'nanep̃ub mā</i>	quem?	<i>añij̃i k̃i</i>
vamos dormir!	<i>wē'nanep̃āi</i>	aonde?	<i>añij̃i ta ze</i>
vamos dormir		ninguem está	<i>anē tombura mā</i>
em casa!	<i>ut ta wē danep̃āi</i>	estão todos	<i>tomanowir̃ij̃i tob mā</i>
mata elle!	<i>i-wēē-kē</i>	tudo	<i>tobā'awerē</i>
não mata elle!	<i>kē wi</i>	porque elle foi?	<i>ēwenāwañij̃i jēdñi</i>

Wapicána.

Levantado com o índio Joaquim Alexandre do Rio Uraricuéra, Manaus, Dez. 1921.

língua	<i>ū-nenyba</i>	orelha	<i>ū-tāine, taine</i>
bocca, labio	<i>ū-dāku, dak̃y'i</i>	ouvido	<i>ū-kiniō'zawar</i>
dente	<i>ū-ēddku, dak̃ui</i>	testa, rosto	<i>ū-tāwē</i>
nariz, narinas	<i>ū-edibiā</i>	cabeça, craneo	<i>ū-rowāu, rywāu</i>
olho	<i>ū-awānē</i>	cabello	<i>ū-rowāu-dē</i>

pestana	<i>ũ-de-čáp</i>	carne	<i>ũ-dená</i>
barba, bigode	<i>ũ-din</i>	coração	<i>ũ-níkēnē</i>
pelo do pubis	<i>ũ-simeldau</i>	figado	<i>ũ-kebá</i>
pelo do corpo	<i>ũ-t'se</i>	intestino	<i>ũ-tyba-sábakit</i>
hombrão	<i>ũ-ódá</i>	saliva	<i>ũ-radákū</i>
braço	<i>ũ-any'ba</i>	urina	<i>ũ-rānā</i>
cotovello	<i>ũ-potole</i>	suor	<i>ũ-māškēn</i>
mão	<i>ũ-kāḡ, kaḡi</i>	lagrima	<i>ũ-mawānā-ḡa</i>
dedo da mão	<i>ũ-kaḡ-sábakit</i>	excrementos	<i>ũ-dike</i>
pollegar	<i>ũ-kaḡ-darḡ-daũ</i>	respiração	<i>ũ-nerurān</i>
unha	<i>ũ-mbáre</i>	bico de passaro	<i>kutīḡr dākū</i>
coxa	<i>ũ-ky'bā</i>	rabo	<i>dēwe</i>
canella	<i>ũ-tabāḡ</i>	aza	<i>kēḡēbā</i>
joelho	<i>ũ-kodoḡ</i>	aza de peixe	<i>kupāḡ dīnē</i>
pé	<i>ũ-kedībiā</i>	aza dorsal de p.	<i>kupāḡ kīḡḡba</i>
dorso do pé	<i>ũ-kedībiā-bitāu</i>	agua	<i>wēnē</i>
planta do pé	<i>ũ-kedībiā-narō+</i>	rio	<i>iwaóre</i>
calcanhar	<i>ũ-tódā</i>	igarapé	<i>iwaóre čábakit</i>
dedo do pé	<i>ũ-kedībiā-sábakit</i>	lago	<i>kaḡēšia</i>
corpo	<i>u-māḡā</i>	beira do rio	<i>iwaór dānum</i>
cadaver	<i>maičēi</i>	Rio Majary	<i>mayāti-wāu</i>
pescoço	<i>ũ-kanāḡ</i>	Rio Tacutú	<i>takūtu-wāu</i>
garganta	<i>ũ-salalāḡ</i>	fogo	<i>tikēre</i>
sovaco	<i>ũ-kešāb</i>	fumaça	<i>šānā</i>
pá	<i>ũ-tawāḡā</i>	cinza	<i>paḡiti</i>
costella	<i>ũ-aḡād</i>	lenha	<i>ruākatē</i>
peito	<i>ũ-dokolēḡ</i>	céu	<i>awakār</i>
seio feminino	<i>ũ-dān</i>	nuvem, neblina	<i>išairē</i>
barriga	<i>ũ-tybā</i>	chuva	<i>wēnē</i>
umbigo	<i>ũ-ralāu</i>	vem chuva	<i>wadti wēnē</i>
costas	<i>u-bēlāu</i>	está chovendo	<i>wēnē karwāne</i>
nadegas	<i>ũ-dekdāp-paware</i>	vento	<i>awātē</i>
penis	<i>ũ-tēḡ</i>	relampago	<i>tutluwanāte</i>
testiculos	<i>ũ-ke</i>	rel. sem trovão	<i>pirpirkia</i>
vulva	<i>ũ-tve</i>	arco iris	<i>kiviēḡ</i>
clitoris	<i>ũ-ḡrō</i>	sol	<i>kamō+</i>
anus	<i>ũ-dekéap</i>	sombra	<i>edikīnē</i>
pelle	<i>u-māḡā</i>	sol nascente	<i>kamō+ kutedn</i>
osso	<i>ũ-neveér</i>	sol a meio dia	<i>sakičāpa kamō+</i>
sangue	<i>ũ-rēnē</i>	sol poente	<i>kamō+ tepičān</i>
veia	<i>ũ-paratōn</i>	leste	<i>kamō+ kučān itāp</i>

oeste	<i>kamo⁺ tepicán itáap</i>	panno, vestido	
inverno	<i>wa wén donín</i>	camiza	<i>kamiça</i>
verão	<i>wa kamo⁺ donún</i>	fuso : a roda	<i>tinekiréi</i>
dia	<i>wakandána</i>	a haste	<i>tinekiréi wir man</i>
noite : de noite	<i>isawák</i>	fio	<i>ükentr, kinyátę</i>
está escuro	<i>matłta</i>	algodão	<i>utenán</i>
manhã	<i>waikenán</i>	tear para rede	<i>ükayłtımenci</i>
tarde	<i>wałłipiná</i>	tarafa	<i>ũ-sař run, sáitu</i>
lua	<i>káęę</i>	yamaxim	<i>dupauwái</i>
lua nova	<i>káęę kulaętán</i>	paneiro	<i>kutukutudą</i>
lua cheia	<i>káęę waıwecan</i>	balaio	<i>umpakatán</i>
eclipse lunar	<i>káęę maukán</i>	peneira	<i>mandłł</i>
eclipse solar	<i>kamo⁺ maukán</i>	ralo	<i>ćimeđł</i>
estrella	<i>wıę</i>	abano	<i>awalibé</i>
Venus matutina	<i>aikąę</i>	cuia, jumarú	<i>byne</i>
Pleiade	<i>winyáua</i>	panella	<i>kaęękene</i>
terra	<i>imie</i>	colher	<i>kulán</i>
terra dos Makusí	<i>maku'ci wir</i>	panella de caxiry	<i>mutái</i>
t. dos Wapicána	<i>wapićána wir</i>	machado	<i>bátų</i>
meu logar	<i>ũ-wir</i>	cabo de machado	<i>bátų tabđę</i>
campo	<i>ibatár</i>	facã	<i>matłá</i>
caninho	<i>đendąp</i>	pedra de amolar	<i>kębá</i>
serra	<i>medikęw</i>	canoa	<i>kanáwa</i>
matto	<i>kanók</i>	ubá	<i>kutiára</i>
ilha	<i>katunár</i>	vapor	<i>tikere kén</i>
caxoeira	<i>kařwir</i>	remo	<i>płtá</i>
praia	<i>katę batę</i>	cabo do remo	<i>płta tabđę</i>
areia	<i>kátę</i>	leme	<i>iakımá</i>
ferro	<i>ćipetátł</i>	prôa	<i>kanáwa ruđų</i>
prata	<i>płtátá</i>	pôpa	<i>kanáwa likęđp</i>
aldêa	<i>duno-i</i>	arco	<i>sumáta</i>
casa	<i>kabán</i>	ponta do arco	<i>sumáta dakysábą</i>
casa redonda	<i>malekįwıda</i>	corda do arco	<i>sumđla řená</i>
casa de dança	<i>kunáu'pkiréi</i>	flecha	<i>baitł</i>
porta	<i>paninúma</i>	canna da fl.	<i>baitł</i>
esteio do canto	<i>untutun</i>	pau da ponta	<i>męłtáu</i>
cumieira	<i>kabána ruđų</i>	ponta de ferro	<i>płta</i>
cerca	<i>kutłta</i>	carauatána	<i>kubinęa</i>
banco	<i>tabái</i>	flecha da cart.	<i>kubinę waro⁺</i>
banco de pajé	<i>marįndwę tabą</i>	arpão	<i>atpō</i>
rêde	<i>ũ-sarám, saramái</i>	anzol	<i>kųbáu</i>

a linha	<i>kubāū rēnā</i>	criança	<i>kutaidiawgnā</i>
o caniço	<i>kubāū wīr</i>	criança de peito	<i>kutaidiawgnā sud</i>
moquem	<i>dipiri</i>	filho	<i>iīdāne</i>
espingarda	<i>mukāw</i>	genro	<i>idīnirē</i>
polvora	<i>kurapātē</i>	nora	<i>idīnirū</i>
chumbo	<i>pīto-īē</i>	neto	<i>itakān</i>
cordão da cin-		moço	<i>tumindē</i>
tura	<i>ū-radāu, radawī</i>	irmão maior	<i>eīwīr (īīrnālenau)</i>
calembé	<i>rabūn</i>	irmão menor	<i>edāwačān</i>
tanga da mulher	<i>kēnīr batāi</i>	cunhado	<i>inauīnā</i>
bracelete	<i>šān</i>	irmã	<i>talekū</i>
pulseira, liga do		irmã menor	<i>edawača sud</i>
tornozello	<i>kēnīr čap</i>	cunhada	<i>iranīr</i>
chapéu, canga-		mulher	<i>rēnā</i>
tara, diadema		esposa	<i>ī-dayāri</i>
de palha	<i>kwamāi</i>	moça	<i>tumiyabātē</i>
collar	<i>kašo-to</i>	filha	<i>iīdāne</i>
tambor	<i>šamo-to</i>	tio pat. e mat.	<i>idālē karo-</i>
flauta, buzina	<i>kīwīdēi</i>	tia	<i>idāly karo-</i>
cantiga	<i>kēnēi</i>	sobrinho	<i>ī-dan karo-</i>
dança	<i>kunai-pān</i>	sobrinha	<i>ī-dan kēaro-</i>
boneca	<i>ī-dāne</i>	velho	<i>īīnarīndū</i>
gente	<i>pičānā</i>	velha	<i>maskundū</i>
Wapisána	<i>wapičān</i>	primo	<i>= irmão</i>
Macuxy	<i>maky'či</i>	prima	<i>= irmão</i>
Taulipáng	<i>yatiky'n</i>	avô	<i>edykūr</i>
Pauixána	<i>pāušān</i>	chefe	<i>tušdu</i>
Pichaucó	<i>pičauky'</i>	estrangeiro	<i>pidān</i>
Seregóng	<i>sīteikūmq</i>	de outra nação	<i>panainyāu</i>
Atorahy	<i>atutāde</i>	índio	<i>pidanāu</i>
Tarumá	<i>tatūma</i>	médico	<i>marī nāu</i>
Paravilhana	<i>patarwi-yān</i>	feiticeiro	<i>kačaminir</i>
Christão, Branco	<i>katāiwe</i>	remédio	<i>kasatāi</i>
Preto	<i>mīeko-to</i>	doença	<i>linyēi</i>
homem	<i>dawanaiūtē</i>	tabaco	<i>sūmā</i>
marido	<i>ydayātē</i>	cachimbo	<i>kašimbo</i>
pae	<i>idālē</i>	cigarro	<i>sūmā</i>
(a criança diz)	<i>papāi</i>	Deus	<i>tumīnkat</i>
mãe	<i>idātu</i>	espectro	<i>maičēi</i>
(a criança diz)	<i>mamāi</i>	demonio	<i>emauwātī</i>
sogra	<i>imēr</i>	sombra	<i>edīktē</i>

nome	ĩ	mutum	<i>pawĩs</i>
linguagem, voz	<i>ipalad̃n</i>	urubú	<i>uātũ</i>
sonho	<i>ũ-karandũ ċan</i>	urubú jeréba	<i>anywãñe</i>
macaco prego	<i>uđwa</i>	urubú rei	<i>banauło-to</i>
guariba	<i>subĩtẽ</i>	gavião	<i>wilũmã</i>
coatá	<i>atikitẽ</i>	pato	<i>bãĩ</i>
macaquinho		pombo	<i>wakuky-a</i>
preto	<i>a-o-a</i>	gallinha	<i>typerã</i>
morcego	<i>tamatiwã</i>	pinto	<i>typerã dan</i>
onça	<i>bãdekulẽ</i>	peixe	<i>kypãe</i>
onça pintada	<i>bãdekulẽ kičandẽ</i>	escama	<i>mãdã</i>
onça preta	<i>kydoidĩñe</i>	espinha	<i>iniwetr</i>
veado campeiro	<i>ãtu</i>	arraia	<i>dibũlẽ</i>
veado mateiro	<i>kysatã</i>	piranha	<i>y'ma</i>
anta	<i>kydo-i</i>	poraquê	<i>kasũme</i>
capivára	<i>kaš</i>	pacú	<i>waĩtẽwã</i>
cutia	<i>sukũlẽ</i>	tucunaré	<i>paleređbe</i>
taitetú	<i>pakĩtẽ</i>	piraiba	<i>patite</i>
tayaçú, porco		tartaruga	<i>matãdã</i>
dom.	<i>bičã</i>	tracajá	<i>išawãlẽ</i>
cachorro do		jaboty	<i>wĩłãda</i>
matto e do-		jacaré tinga	<i>ato-tẽ</i>
mestico	<i>ãlẽmetãk</i>	jacaré uassú	<i>kanãwãdã</i>
tamanduá	<i>dawĩ dákũ, ta-</i>	cobra	<i>kyarãrã</i>
	<i>manuã</i>	cascavel	<i>sakutkẽĩ</i>
cavallo	<i>kawãtu</i>	sucuriçu	<i>pakubãĩ</i>
gado	<i>tapitã</i>	gibóya	<i>tušdu</i>
boi	<i>bói</i>	sapo, rã	<i>kibiatsu</i>
gato	<i>pišãna</i>	camaleão	<i>suãñã</i>
rato	<i>kutĩ</i>	bicho do pé	<i>čiberãĩ</i>
tatú	<i>kapãš</i>	formiga pequena	<i>mãta</i>
passaro	<i>kutiřr</i>	saúva	<i>kyk</i>
ovo	<i>kutiřr dan</i>	cupim	<i>mãrẽ</i>
arára vermelho	<i>kuyãtẽ</i>	carapanã	<i>mĩsu</i>
arára azul	<i>karãtẽ</i>	mutuca grande	<i>rapřr</i>
arára preto	<i>šãko-a</i>	mutuca pequena	<i>šãkĩliwẽĩ</i>
macaranã grande	<i>katulřr</i>	pium	<i>matĩwi</i>
macaranã pe-		abelha, mel	<i>mãba</i>
queno	<i>matakãñã</i>	caba	<i>kapĩđẽ</i>
papagaio	<i>uđtu</i>	borboleta	<i>makũpãtũ</i>
periquito	<i>čerĩkẽ</i>	bezouro	<i>plsyto</i>

piolho	<i>nâi</i>	tres	<i>itkinēqdā</i>
pulga	<i>kuđibēq</i>	quatro	<i>pamentwq tenkil</i>
aranha	<i>sq̄ra</i>	cinco	<i>bardieda</i>
teia de aranha	<i>sq̄ra-dap</i>	seis	<i>badeēp bakanēdī</i>
arvore	<i>atamāne</i>	sete	<i>daitam bakabēdī</i>
folha	<i>atamāna nābā</i>	dez	<i>pēukā</i>
galho	<i>atamāna dāko-ti</i>	onze	<i>badeēp awaridebeet</i>
casca	<i>atamāna māda</i>	vinte	<i>banapābēdean</i>
raiz	<i>atamāna estabā</i>	branco	<i>ksēiy</i>
espinho	<i>kaivjēdakalē</i>	preto	<i>politiy</i>
fructa	<i>atamāna āk</i>	vermelho, ama-	
flôr	<i>atamāna sq̄-sō</i>	relo	<i>wurāu</i>
arbusto	<i>karāmakāu</i>	verde, azul	<i>kylly</i>
capim	<i>pinēde</i>	grande	<i>t̄ibatū</i>
milho	<i>marikē</i>	muito grande	<i>t̄ibatū t̄iiriy</i>
pé de milho	<i>marikē kadēnā</i>	cuia grande	<i>un bunan t̄ibatū</i>
mandioca, raiz	<i>kanire</i>	comprido	<i>daawjāu</i>
pé de mandioca	<i>kanākad</i>	mais comprido	<i>de daawjāu ra</i>
farinha	<i>y'i</i>	eu sou mais alto	<i>ū galē dawjāu de-</i>
farinha branca	<i>y'i šik</i>	que elle	<i>keaiq̄</i>
tapioca	<i>waiwēj</i>	miudinho	<i>dē sude sude kideq̄</i>
beijú	<i>bāte</i>	mais pequeno	<i>dē sudēu</i>
caxiry preto	<i>paivēlly</i>	casa bonita	<i>kabān kaimenau</i>
caxiry branco	<i>patakali</i>	faça boa	<i>kaimēndū matia</i>
caxiry de milho	<i>marikia</i>	está quente	<i>vičar</i>
banana da terra	<i>kuradan</i>	está frio	<i>siŋita</i>
	<i>patūtū</i>	longe	<i>mēnapyna</i>
banana maçã	<i>masā</i>	chapeu velho	<i>kwamāi ram</i>
batata	<i>karī</i>	elle já é velho	<i>tenatenāu</i>
cará	<i>wayānā</i>	o tuxáua está	
pimenta	<i>dečādā</i>	velho	<i>tušau tenatenaiŋa</i>
tamorita	<i>damolida</i>	aqui	<i>deēta</i>
feijão	<i>kumāsa</i>	lá está elle	<i>dēkēndea</i>
manduví	<i>mašir</i>	hontem	<i>manamān</i>
taboca	<i>mandāq</i>	amanhã	<i>waikēnaān</i>
canna braba	<i>baili</i>	hoje	<i>airi</i>
canna de assucar	<i>kaiviet</i>	agóra mesmo	<i>airiri</i>
urucú	<i>putr</i>	estou comendo	<i>ū atypān</i>
cuieté	<i>poč</i>	estás comendo	<i>pī atypān</i>
um	<i>badeēp</i>	está comendo	<i>i atypān</i>
dois	<i>dai tām</i>	estamos comendo	<i>wa typān</i>

estais comendo	<i>ia tyǵán</i>	dê-nos !	<i>pǵ ta wa at</i>
estão comendo	<i>nya tyǵán</i>	queres-me dar ?	<i>pǵ ta ró</i>
já comi	<i>ũ atyǵán a</i>	eu já vou	<i>maky ro ná</i>
vou comer	<i>ũ atyǵán an</i>	elles já vão	<i>mę aku na</i>
coma !	<i>pǵ atyǵ, pǵ atyápa</i>	vamos !	<i>wa maky na</i>
vamos comer !	<i>wa atyápa</i>	vae !	<i>pǵ máky</i>
ide comer !	<i>ia tyǵanák</i>	não vae !	<i>mana pǵ maky na</i>
deixa que elle		deixa que elle	
coma !	<i>matline kër</i>	vá !	<i>matli maky'r</i>
não estou co-		encima do pau	<i>atamana páwa</i>
mendo	<i>ayná ũ atyǵán</i>	embaixo do pau	<i>atamana watani</i>
não vou comer	<i>ayná ũ atyǵá rón</i>	atraz do pau	<i>atamana biláwa</i>
não coma !	<i>mána pǵ atyǵá na</i>	adeante do pau	<i>atamana paimán</i>
comida	<i>wanę kintí</i>	junto com o pau	<i>atamana dareba</i>
logar de comer	<i>atyǵkeréi</i>	na casa	<i>kabána iá</i>
comedor de co-		dentro da caixa	<i>káša ro</i>
bras	<i>kwarar nękę</i>	para mim	<i>ũ atėunĩ</i>
beba !	<i>putıra</i>	para ti	<i>pǵ atėunĩ</i>
já bebi	<i>nu tǵrá na</i>	foi cortado com	<i>čiutakariwéi matia</i>
ainda não bebi	<i>ayna rin tǵrán</i>	facã	<i>it</i>
estou com sêde	<i>u matǵ dáky</i>	minha mão	<i>ũ kǵđ</i>
estou dormindo	<i>n-dawǵn</i>	tua mão	<i>pǵ kǵđ</i>
estás dormindo	<i>pǵ dawǵn</i>	a mão delle	<i>i kǵđđ</i>
está dormindo	<i>i dawǵn</i>	nossas mãos	<i>wa kǵđ</i>
elle continua d.	<i>daawǵr</i>	vossas mãos	<i>i kǵđ náu</i>
mata elle !	<i>pǵ ro-ídr</i>	as mãos (delles)	<i>n kǵđđ</i>
não mata elle !	<i>mána pǵ ro-ia na</i>	minha flecha	<i>um baili</i>
vou mata-lo	<i>ũ ro-ian nir</i>	tua flecha	<i>pǵ baili</i>
matei um mu-		a flecha delle	<i>i baili</i>
tum	<i>baián pawtš</i>	nossas flechas	<i>wa baili</i>
leva ! traga !	<i>pǵ naak</i>	vossas flechas	<i>i baili</i>
traz agua !	<i>pǵ naai węn</i>	as flechas delles	<i>i baili</i>
elle mordeu	<i>i atulán</i>	quem foi ?	<i>kan déi</i>
moqueia !	<i>pǵ dipęáp</i>	quem se foi ?	<i>kan dir</i>
o moquem	<i>dipiri</i>	onde foi ?	<i>naiađ déi</i>
me dê !	<i>pǵ tǵ ũ atę-r</i>	porque elle se	
dê-lhe !	<i>pǵ ta i atę-r</i>	foi ?	<i>išaapa dei i maky'n</i>

Ipurinã'.

Levantado com o índio Raimundo do Rio Seruiny, afluente do Rio Purús, no posto indígena do Maicy, Março de 1922.

língua	<i>ne-nené</i>	rio	<i>wení</i>
bocca	<i>i-namá</i>	igarapé	<i>sutuarẽã</i>
labio	<i>ne-botú</i>	fogo	<i>šamáná</i>
dente	<i>ne tsirtín</i>	fumaça	<i>katšiarí</i>
nariz	<i>ni-kirita</i>	cinza	<i>atepanipe</i>
narinas	<i>ni-kiri-kawána</i>	lenha	<i>kiratiši</i>
olho	<i>n-ókẽ</i>	céu	<i>itanotiši</i>
orelha	<i>ni-kimpilá</i>	nuvem	<i>katsuwupiri</i>
testa	<i>ne-tõ</i>	chuva	<i>ĩmborã</i>
cabeça	<i>ne-kiwú</i>	vento	<i>kĩšinaçkarire, kẽ-</i>
cabello	<i>ni-kĩšikẽ</i>		<i>tauriri</i>
sobrancelha	<i>ne-tsotapilá</i>	relampago	<i>okoraçiarí</i>
barba	<i>ni-šikatsireta</i>	trovão	<i>yukuãmuri</i>
bigode	<i>ni-šikasona</i>	sol	<i>atukatš</i>
hombró	<i>nẽ-tsutárẽ</i>	sombra	<i>sanunğaçi</i>
braço	<i>ni-kiu-kánukẽ</i>	verão	<i>kamoĩ</i>
antebraço	<i>nu-kánuke</i>	inverno	<i>ĩmpurã kanani</i>
cotovello	<i>no-koçotokt</i>	noite	<i>unğanunğá</i>
mão	<i>ni-ptu</i>	dia	<i>atána</i>
dedo	<i>ni-piu-kẽ</i>	meio dia	<i>ukamara</i>
unha	<i>ne-sawatá</i>	tarde	<i>napiātiki, kikata</i>
coxa	<i>ne-urikẽ</i>	lua	<i>kasiri</i>
joelho	<i>ne-potóriķẽ</i>	estrella	<i>yuriki, yuwiriki</i>
canella	<i>ne-tāpikẽ</i>	Orion	<i>opurĩrũ, kandurĩrũ</i>
pé	<i>ni-kiti</i>	Via lactea	<i>biřikanani</i>
dedo do pé	<i>ni-kiti-ki</i>	Venus matut.	<i>mépa</i>
pescoço	<i>ne-onopi</i>	Pleiade	<i>aĩnawá, wunawá</i>
peito	<i>ne-torotá</i>	terra	<i>kĩpaçipẽ</i>
seio feminino	<i>otenẽ</i>	caminho	<i>abuĩ</i>
barriga	<i>ne-tikako</i>	matto	<i>intypá</i>
pelle	<i>ne-matá</i>	ilha	<i>içapiká</i>
osso	<i>n-apĩ</i>	praia	<i>kĩpaçitẽ</i>
sangue	<i>ne-reñká</i>	pedra	<i>kaisuru</i>
fígado	<i>n-amoke</i>	rocha	<i>kai</i>
agua	<i>ĩmborã</i>	lago	<i>epuá</i>

caxoeira	<i>kaiturungane</i>	homem	<i>kiki</i>
Rio Purús	<i>wenê</i>	marido	<i>nu-taniri</i>
Rio Ituxy	<i>mitaari</i>	pae	<i>pai</i>
Rio Acre	<i>wakiri</i>	mãe	<i>natu</i>
Rio Yacu	<i>iaku</i>	filho, criança	<i>n-amaritê</i>
aldeia, casa	<i>aiku</i>	irmão	<i>ni-tari</i>
banco	<i>aatanta</i>	irmã	<i>ni-taru</i>
rede de fibras	<i>kieçi</i>	mulher	<i>šitû</i>
fuso	<i>kipêta</i>	filha	<i>n-amarilê</i>
fio	<i>mabotsa</i>	tio paterno	<i>no-imakîre</i>
algodão	<i>mapo-a</i>	tio materno	<i>ne-nîrû</i>
roça	<i>tokori</i>	tia paterna	<i>ni-ri</i>
yamaxim	<i>kotari</i>	tia materna	<i>n-âno</i>
bahú	<i>kabokêri</i>	velho	<i>toti</i>
abano	<i>apunta</i>	avô	<i>n-atukiri</i>
panella	<i>kopiti</i>	avó	<i>n-akîrû</i>
cua	<i>koreta</i>	Branco	<i>kasarurî</i>
panella pequena	<i>pîitiî</i>	Negro	<i>pomomari</i>
colher	<i>tsarutâ</i>	Índios, Ipurinã	<i>kangîti</i>
machado	<i>ketai</i>	Paumary	<i>paumari</i>
faca	<i>iwatâ</i>	Maneteneri	<i>maniteneri</i>
canoa	<i>aâta</i>	Caxarary	<i>kasarari</i>
remo	<i>mekoçi</i>	Canamary	<i>kanamari</i>
terçado	<i>sarakâ</i>	Jamamady	<i>kapiñamari</i>
arco	<i>taboçi</i>	pagé	<i>mênte</i>
corda do arco	<i>taboçi-tsâ</i>	tabaco	<i>aiwiri</i>
flecha para peixe	<i>tsiribiçi</i>	espectro	<i>kamîri</i>
flecha para caça	<i>simband</i>	macaco prego	<i>çikotê</i>
arpão	<i>yumintî</i>	macaco barri-	
cacete	<i>ipîriri</i>	gudo	<i>atsanali</i>
carauatana	<i>ekâna</i>	guariba	<i>kinê</i>
flechinha da c.	<i>kicilibi</i>	coatá	<i>itsikiri</i>
veneno da fl.	<i>kabudandâri</i>	morcego	<i>šio</i>
anzol	<i>tsabekîa</i>	onça	<i>angiti</i>
espingarda	<i>šamanakînd</i>	veado vermelho	<i>maniti</i>
taboca na orelha	<i>ne-kimbia šunatâ</i>	veado branco	<i>sôte</i>
taboca no nariz	<i>ne-sarokêana</i>	lontra	<i>enê</i>
cangatára	<i>ebiti</i>	anta	<i>kyâma</i>
flauta	<i>sokonâke</i>	capivara	<i>yapâ</i>
dança	<i>ne-serená</i>	paca	<i>kaiatê</i>
gente	<i>kângîti</i>	cutia	<i>kibetena</i>

porco taitetú	<i>meriti</i>	pium	<i>kimiçitú</i>
porco tayaçú	<i>irari</i>	abelha	<i>mapá</i>
porco domestico	<i>irari</i>	mel	<i>ũá</i>
tamanduá ban-		caba	<i>sánê</i>
deira	<i>işyúa</i>	mutuca grande	<i>akirike</i>
tamanduáhy	<i>kemetsêru</i>	mutuca pequena	<i>potikí</i>
cachorro	<i>anāpanari</i>	carapato	<i>kiçiti</i>
tatú	<i>šoati</i>	piolho	<i>kimiçitú</i>
ovo	<i>inakt</i>	bicho do pé	<i>sawatši</i>
arára	<i>kāmiri</i>	arvore, pau	<i>amāna</i>
periquito	<i>koçinake</i>	folha	<i>atsopa</i>
papagaio	<i>kinguá</i>	casca de pau	<i>atanda</i>
mutum	<i>iraŋga, payuri</i>	raiz	<i>akotsa</i>
jacú	<i>ionti</i>	capim	<i>katsotati</i>
urubú	<i>mayoti</i>	milho	<i>kiemê</i>
tucano	<i>šingane</i>	mandioca	<i>komiri</i>
pato	<i>opat</i>	farinha	<i>katárokiriri</i>
jacamy	<i>ititi</i>	c a c h i r y d e	
garça branca	<i>arandí</i>	mand.	<i>yapuriŋa</i>
peixe	<i>šimáke</i>	caxiry de milho	<i>kemiā</i>
tambaquy	<i>amakiri</i>	banana	<i>çipari</i>
riranha	<i>omáke</i>	batata	<i>kepari</i>
matrincham	<i>mamuri</i>	cará	<i>moto</i>
suruby	<i>tukirimá</i>	pimenta	<i>puriti</i>
piranha	<i>konāguri</i>	taquara	<i>šimbana</i>
jacaré	<i>káikiri</i>	camayuva	<i>mepiri</i>
lagartixa	<i>kĩtsiná</i>	canna braba	<i>makurĩná</i>
cameleão	<i>apatsekari</i>	urucú	<i>apenkiri</i>
tracajá	<i>gontró</i>	jurumú	<i>soriwá</i>
tartaruga	<i>sembiri</i>	timbó	<i>akona</i>
jaboty	<i>šitúyi, tsikipe</i>	castanha	<i>make</i>
cobra	<i>imini</i>	cipó	<i>āputsa</i>
sucuriyú	<i>kĩandé</i>	mirity	<i>kinare</i>
outra aqua-		pupunha	<i>kawiri</i>
tica	<i>kobeniyoti</i>	uaçahy	<i>tsapĩriki</i>
	<i>wainemari</i>	um	<i>ikanti</i>
sapo	<i>ndoroa</i>	dois	<i>epi</i>
sapo da chuva	<i>patsiri</i>	tres	<i>ĩpianti</i>
formiga	<i>kaçepokiri</i>	quatro	<i>ĩpi-ĩpi</i>
cupim	<i>kamara</i>	cinco	<i>ipi noaku</i>
mosquito	<i>aniyú</i>	dez	<i>ikinĩwaku</i>

pouco	<i>konetārī</i>	preto	<i>pumanari</i>
muito	<i>itú</i>	vermelho	<i>pūkamaramari</i>
cheio	<i>šamboká</i>	azul	<i>puporeri</i>
eu	<i>notá</i>	amarelo	<i>kasaruperi</i>
tu	<i>pīta</i>	ontem	<i>kīta</i>
elle	<i>īya</i>	amanhã	<i>atána</i>
nos	<i>dte</i>	hoje, agora	<i>wača</i>
grande	<i>metabo'a</i>	aqui	<i>wai</i>
pequeno	<i>wašibitl</i>	lá	<i>kai</i>
alto, comprido	<i>itánumana</i>	perto	<i>kunitaku</i>
gordo	<i>mitabo'a</i>	longe	<i>itakú</i>
magro	<i>mašinitl</i>	sim	<i>ēi</i>
pesado	<i>minū</i>	não	<i>konē</i>
leve	<i>wanówana</i>	trabalhar	<i>peparinkawatá</i>
velho	<i>kipánangari</i>	banhar-se	<i>mikipawá</i>
moço	<i>atokuru</i>	comer	<i>niniká</i>
frio	<i>kačingari</i>	me dê!	<i>peṃind</i>
quente	<i>kapataka</i>	vá embora!	<i>pīsipeṃka</i>
doente	<i>amianari</i>	vamos	<i>amasibeṃ</i>
morto	<i>īpīngari</i>	caçar	<i>nayatá</i>
bebado	<i>pūatakari</i>	venha	<i>amupīná</i>
bom	<i>arēkapitiri</i>	dormir	<i>imaká</i>
bonito	<i>arēpitiṛi</i>	senta-se!	<i>pitubaṃka</i>
mau	<i>kunarīkari</i>	mata elle!	<i>pokari</i>
branco	<i>katsupiri</i>	beba!	<i>pīda</i>

Kapišanā'.

Levantado com o índio Lucio Tatí do Rio Guarayú (-Guajejú), braço oriental do Rio Corumbiara. — Belém, Julho de 1928.

língua	<i>i-táu</i>	unha	<i>pikó</i>
bocca	<i>i-kerá</i>	coxa	<i>i-tasé</i>
dente	<i>i-pé</i>	canella	<i>i-tuá</i>
nariz	<i>i-kaĩũ</i>	pé	<i>i-so-tl</i>
olho	<i>i-kĩĩ</i>	peito	<i>i-yarĩ</i>
orelha	<i>i-tēĩũ</i>	pelle	<i>i-tá</i>
cabeça	<i>i-kulá</i>	osso	<i>i-ũlā</i>
cabello	<i>i-ĩ</i>	agua	<i>ikunĩ</i>
braço	<i>i-kwám</i>	fogo	<i>inĩ</i>
mão	<i>i-só</i>	lenha	<i>inĩ</i>

céu	<i>akitá</i>	anta	<i>isá</i>
chuva	<i>vatsyé</i>	veado	<i>yuvé</i>
sol	<i>kuikáde</i>	porco	<i>urá</i>
lua	<i>mitáde</i>	rato	<i>piré</i>
estrella	<i>varuvarú</i>	mutum	<i>piétsi</i>
terra	<i>tapí'</i>	garça	<i>aváká</i>
pedra	<i>aki</i>	bacuráu	<i>kuyáú</i>
casa	<i>asyó</i>	beijafior	<i>kikínũ</i>
roça (?)	<i>muná (ũ)</i>	gallinha	<i>kurakurá</i>
pente	<i>tikuká</i>	pato	<i>tamũ</i>
panella	<i>paratá</i>	peixe	<i>kuini</i>
arco	<i>māpiká</i>	jacaré	<i>ĩromũ</i>
flecha	<i>māpi</i>	lagartixa	<i>taré</i>
cacete	<i>nonóm</i>	cobra	<i>okĩ</i>
machado	<i>airé</i>	sapo	<i>nakáú</i>
terçado	<i>tsutsiráde</i>	tracajá	<i>ĩkũkũ</i>
canoa	<i>atāpitá</i>	borboleta	<i>tukĩnené</i>
homem	<i>kũkũĩ</i>	minhoca	<i>vẽĩ</i>
gente	<i>itevá</i>	páu	<i>ĩsé</i>
branco	<i>mbã</i>	milho	<i>atitĩ</i>
negro	<i>voroné</i>	mandioca	<i>sĩvã</i>
filho	<i>kanĩ</i>	caxiry	<i>seró</i>
macaco	<i>irĩ</i>	batata	<i>nakĩ</i>
onça	<i>operá</i>	tabaco	<i>ã</i>
gato	<i>opera-sinkwá</i>	banana	<i>akĩ</i>

STATUETTES ESKIMO COMPOSITES A TROIS PERSONNAGES

PAR ROBERT GESSAIN.

Poursuivant la publication de la collection d'objets eskimo rapportés par l'Expédition Française à la côte est du Groenland, nous voudrions présenter ici un type de statuette composite à trois personnages, à notre connaissance jamais décrite dans la littérature ethnologique eskimo.

HISTORIQUE.

C'est au cours du deuxième séjour de l'Expédition Française à Angmassalik, durant l'été 1936¹, que les deux objets décrits ci-dessous ont été recueillis par nous-mêmes : ils font partie de notre collection personnelle.

DESCRIPTION.

Ces deux statuettes (cf. fig. 7 et 8) ont des caractères communs : elles proviennent toutes deux du district d'Angmassalik ; elles représentent chacune une femme, un homme et un enfant. Leur principale caractéristique est que l'homme et l'enfant sont fichés dans la figurine féminine, la plus importante, et peuvent en être détachés.

Les figures d'hommes et d'enfants sont fixées aux figures de femmes par tenon et mortaise taillés en queue d'aronde. Le tenon est évidé par-dessous en crochet qui vient se placer dans une logette correspondante de la mortaise.

Les deux statuettes ont été sculptées dans du bois de flottage, puis enduites de suie et entaillées (les entailles apparaissant en blanc) selon la technique eskimo employée pour les masques, les tupilek, les décors de support de fusils, etc..., déjà décrite par nous-même dans ce journal².

1. Les membres de cette deuxième expédition étaient : Eigil Knuth, Michel Pérez, Paul-Émile Victor et l'auteur de cet article.

2. Cf. Robert Gessain, 1954, p. 209 et fig. 26.

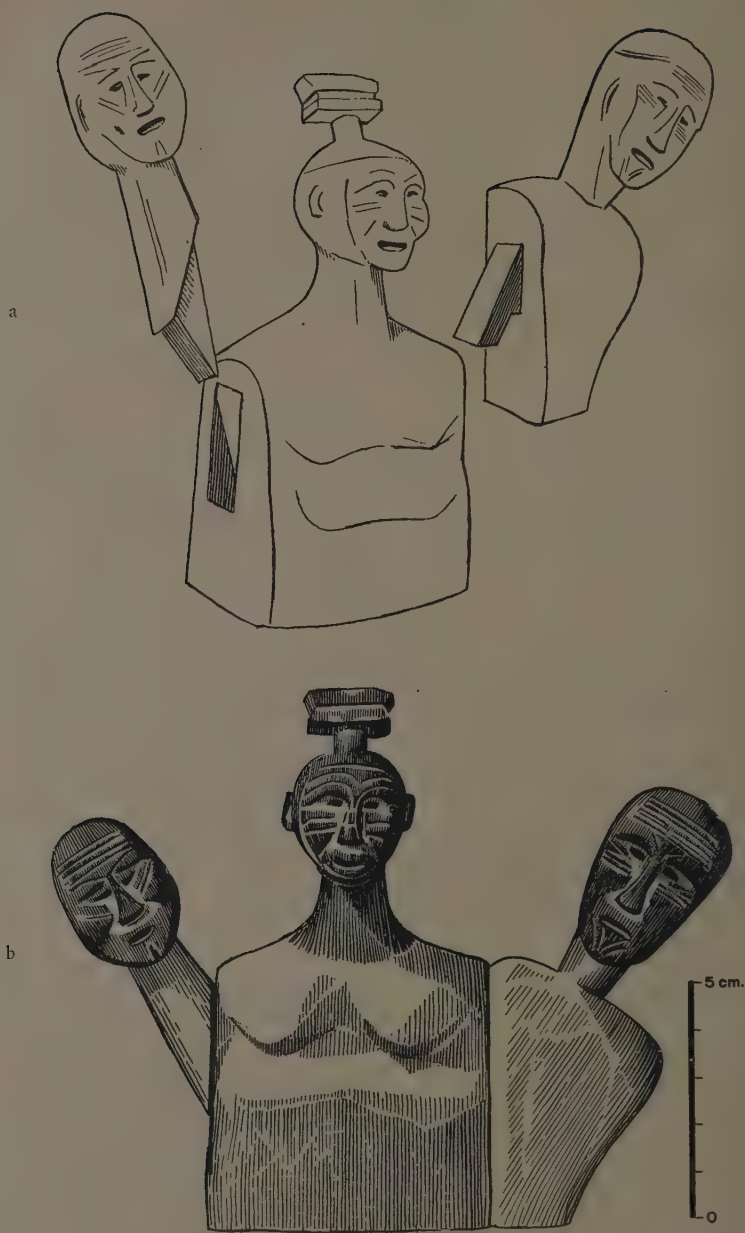


FIG. 7. — Statuette eskimo à trois personnages.
a) Schéma. — b) Dessin.

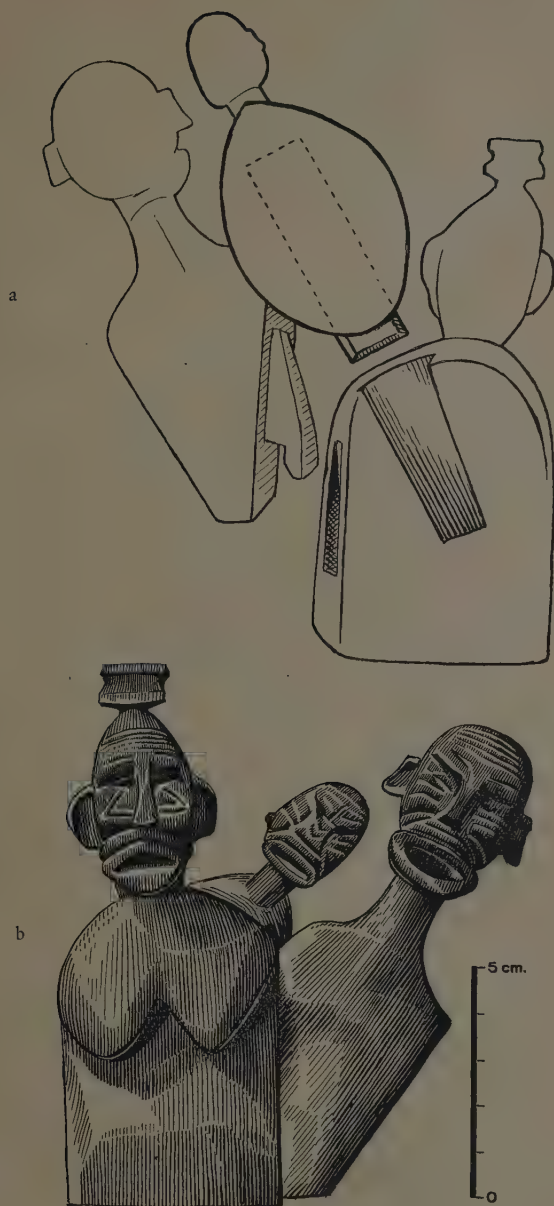


FIG. 8. — Statuette eskimo à trois personnages.
a) Schéma. — b) Dessin (Pièce vue de dos.)

Les caractéristiques individuelles des deux pièces sont les suivantes :

La pièce de la fig. 7 provient du village de Kumiut. Cette statuette est constituée par un bloc central dont la partie supérieure est sculptée en forme de torse et de tête de femme, reconnaissable à ses seins et à son chignon.

Sur cette figure centrale viennent s'ajouter, comme on le voit au schéma de la fig. 7, d'une part à gauche une figuration d'homme (à droite sur le dessin où la statuette est vue de face), et d'autre part à sa droite une figuration d'enfant, dont n'apparaissent que la tête et le cou, comme s'ils sortaient du vêtement dans lequel la mère eskimo porte habituellement son enfant, sans cependant que ce vêtement soit représenté ici.

Seuls les visages sont noircis et entaillés. Ils sont rendus avec assez de réalisme : la femme a un visage rond, l'homme un visage allongé et l'enfant un large visage poupin. Les bouches de l'homme et de l'enfant ne sont pas déformées ; sur leur menton, des traits incisés évoquent des tatouages. La bouche de la femme présente une déformation l'élargissant, qui rappelle la bouche des masques ou des danseurs agrandie par un « mors de danse ».

Pour assurer l'ajustage de la figurine d'enfant, le tenon de cette figurine a été fendu dans le sens de la largeur afin de glisser deux coins de bois qui lui donnent, par écartement, la largeur appropriée.

La pièce de la fig. 8 provient du village de Kulusuk. Cette statuette est, comme la première, constituée par un bloc principal, reposant sur le sol, dont la partie supérieure est sculptée en forme de torse et de visage de femme, à chignon et à seins très visibles. Sur cette figure viennent s'ajouter, comme on le voit sur la fig. 8, d'une part, à sa gauche, une figuration d'homme, d'autre part une figuration d'enfant ; ce dernier apparaît entre les deux personnages masculin et féminin ; cet enfant est représenté dans l'*amaut* (vêtement des mères) qui fait dans le dos de la femme la saillie caractéristique du large capuchon de ce vêtement.

L'ensemble de cette statuette composite est noirci et les visages striés d'entailles blanches. Les bouches des trois personnages, contrairement à la pièce de la fig. 7, sont fortement déformées par un mors de danse¹.

Pour assurer l'ajustage des trois pièces, les tenons des figurines d'homme et d'enfant ont été fendus dans le sens de la largeur afin de glisser un coin de bois qui leur donne, par écartement, la largeur appropriée (cf. schéma de la fig. 8, où la pièce est présentée de dos).

UTILISATION ET SIGNIFICATION.

Ces deux pièces ne sont pas anciennes. Elles donnaient l'apparence d'avoir été faites récemment lorsque nous les avons échangées.

Leur signification nous échappe. A notre connaissance, aucune pièce sem-

1. Cf. Robert Gessain, *Jour. de la Société des Amér.*, 1954, p. 215 et fig. 26.

blable n'a été décrite dans la littérature concernant l'archéologie et l'ethnologie des Eskimo. Nous les publions pour leur intérêt esthétique et technique.

La pièce de la fig. 8 nous paraît, du point de vue esthétique, supérieure à l'autre : la position respective des trois personnages est mieux équilibrée et donne à l'ensemble un aspect plus vivant. Il s'en dégage un charme qui contribue à faire de cette statuette un objet intéressant pour la connaissance de l'art des Eskimo d'Angmassalik.

Du point de vue de la sculpture et du mode de travail du bois, ces deux pièces sont en accord parfait avec tout ce que nous connaissons de l'art des Angmassalimiut ; la perfection technique, en particulier l'ajustage des divers éléments de ces objets, n'est qu'un exemple de plus de la remarquable habileté artisanale de ces Eskimo.

A ces statuettes, nous avons cherché des correspondances morphologiques. Dans le domaine de la représentation figurée, nous citerons une figure composite à cinq têtes humaines ayant une base commune, en ivoire provenant de l'Alaska (Hoffman, 1897, p. 820, fig. 107), mais il ne s'agit pas d'un couple et de son enfant, et les éléments ne sont pas démontables.

En dehors du domaine eskimo, nous avons trouvé une certaine analogie entre ces statuettes et une petite poupée japonaise, de fabrication récente ¹. C'est un kokeshi en bois peint (figurine en forme de quille, qui se rattache à d'anciennes représentations phalliques autrefois offertes aux temples) ². Cet objet (cf. fig. 9) représente un personnage féminin, sans jambes, dont le corps tronqué repose directement sur le sol, comme les figurines eskimo ; elle a dans le dos une représentation de tête d'enfant sortant de son vêtement. Cette tête d'enfant est fichée dans la pièce principale par une cheville, qui rappelle le mode de fixation visible sur les pièces eskimo.

Dans le domaine de la représentation mythologique et légendaire, il nous a paru d'autant plus intéressant de rechercher des correspondances que les visages noircis et entaillés de ces statuettes, et surtout la déformation si particulière des trois visages de la femme, de l'homme et de l'enfant de la fig. 8, déformation dite du « mors de danse », est la même que celle des personnages masqués



FIG. 9. — Poupée japonaise.

1. Nous remercions M^{lle} Hauchecorne du Musée Guimet qui a identifié cette pièce.

2. Objet que nous devons à la courtoisie de M^{lle} de la Tour du Pin.

des récits mimés et chantés « uayertut ». Nous n'avons pas pu établir de rapports précis. Citons cependant la légende d'Uiartek (Thalbitzer, 1914, p. 242), chasseur eskimo, qui avec sa femme et son fils porté dans l'amaut, fait un vaste périple riche en aventures, quittant Angmassalik vers le Sud et y revenant par le Nord.

La publication de ces deux statuettes, en raison même de leur rareté, nous paraît être un apport à la connaissance des techniques et de l'art des Eskimo d'Angmassalik.

BIBLIOGRAPHIE

- GESSAIN (Robert). 1954. — *Figurine androgyne eskimo, support de fusil sur le kayak*. Journal de la Société des Américanistes. N. s. T. XVIII, p. 207-218.
- HOFFMAN (Walter James) 1897. — *The Graphic art of the Eskimos, based upon the collections of the National Museum*. Rep. of the U. S. National Museum for 1895, p. 739-968, 82 planches. Washington.
- THALBITZER (W.) 1914. — *The Angmassalik Eskimo*, Part I, Med. om Grönland, t. XXX, 775 p. Kobenhavn.
-

UN CRÂNE DU SUD DE LA PATAGONIE

PAR PAULETTE REICHLÉN-BARRET,

Assistante au Muséum.

(Planches VI-VII).

Parmi les collections anthropologiques de Patagonie du Laboratoire d'Ethnologie du Muséum (Musée de l'Homme), un crâne rapporté en 1948 par M. José Emperaire¹ avait attiré notre attention. Il provient de Cape Porpoise — ou Porpesse — sur la rive continentale du détroit de Magellan, à une centaine de kilomètres au Nord de Punta Arenas, où il aurait été découvert dans une grotte par un estanciero de la région. Il n'y a pas d'autres précisions sur les circonstances de sa découverte mais le lieu indiqué correspond à la limite des territoires occupés par les Tehuelche ou Patagons et les Alakaluf.

La pièce a partiellement et superficiellement souffert des éléments : un peu plus de la moitié droite, tant du calvarium que de la mandibule, est écaillée, blanchâtre, tandis que les parties restantes, du côté gauche, présentent un aspect bien lisse et poli, brun clair. La tête se trouvait sans doute à demi enfouie, de même que certains crânes eskimo anciens qui présentent le même aspect bipartite².

À droite, les sutures fronto-malaire, ptéro-malaire, ptéro-frontale, ptéro-temporale et pariéto-mastoidienne, sont légèrement disjointes (1 à 2 mm max.).

Du même côté, manquent les parties supérieure de l'écaille temporale et antérieure de l'apophyse zygomatique.

On remarque ensuite un certain nombre de perforations posthumes, aux contours irréguliers, d'importance variable, dans les régions de moindre résistance, particulièrement amincies et sèches de la boîte crânienne et de la face. Les plus étendues intéressent le plancher et la voûte de l'orbite droite et la base du crâne,

1. Mission Emperaire-Robin en Patagonie et Terre de Feu, 1946-1948. La pièce est enregistrée au Département d'Anthropologie du Musée de l'Homme sous le n° 20 915-1948.1. Nous remercions ici M. José Emperaire qui a bien voulu nous en confier l'étude, objet de la présente note.

2. En particulier les n°s 20 386 et 20 557 de la collection P.-E. Victor au Département d'Anthropologie.

de part et d'autre de la crête occipitale externe. Ces dernières ne se distinguent pas des autres et ne présentent pas l'aspect singulier décrit par le Dr Pales sur certains crânes anciens du Groenland (35). Par contre, d'autres pièces, à la région cérébelleuse également réduite à une seule lame osseuse, peuvent se comparer à la nôtre, par exemple le Mongol n° 17 794 du Département d'Anthropologie qui présente des perforations de la base et une corrosion identiques à celles de Cape Porpoise ; les dents sont éclatées aussi. Toutes ces pièces ont subi les effets de climats très rigoureux dont elles se sont trouvées partiellement abritées par un demi-enfouissement, à l'intérieur d'une grotte (Cape Porpoise) ou d'un tombeau (Eskimo et peut-être le Mongol).

ASPECT PATHOLOGIQUE.

Le crâne ne présente aucun signe de déformations pathologiques ou intentionnelles ayant affecté son ensemble sur le vivant.

Cependant, le frontal droit, le pariétal gauche et les maxillaires sont le siège d'anomalies d'origines diverses.

Frontal. — A droite, à 25 mm au-dessus de l'orbite, une verrue lenticulaire, de 17 mm de haut sur 12 mm de large, dont le tiers externe débordé sur la crête latérale (Pl. VI, 1-2).

Pariétal gauche. — La ligne temporale supérieure, brusquement bifurquée, à 68 mm de la suture coronale, descend à peu près verticalement sur 38 mm, puis se termine sur 34 mm par un repli mousse se fermant d'avant en arrière, aboutissant sur l'incisure pariéto-mastoiïdienne dans le prolongement de la face postérieure de l'apophyse mastoïde. Ce repli bifurque en arrière sur 10 mm, à 5 mm en dessous de son début, laissant, au point de bifurcation, une minuscule solution de continuité dans la paroi osseuse (Pl. VI, 3).

Il y a eu sans doute un traumatisme ? La face endocranienne ne présente pas de modifications à l'exception d'une petite exostose mousse à l'extrémité postérieure du rocher. La région exocranienne, en arrière de cette portion bifurquée de la ligne temporale supérieure, est perturbée : cabossée, percée de petits orifices et même d'un petit cratère, à gauche du lambda (Pl. VII, 3).

Maxillaires. — Le maxillaire gauche présente, au-dessous de l'orifice du canal sous-orbitaire, une dépression dans laquelle on peut loger l'extrémité du petit doigt ; due probablement à une ostéite ? Le maxillaire se trouve ainsi aplati d'avant en arrière et son bord antéro-externe est plus échancré qu'à droite¹.

1. Hoyos Sainz note une pareille dissymétrie des maxillaires sur un crâne Ona (mais à l'inverse) ; il n'en donne pas d'interprétation (12, 184-5 et fig. 3).

Beaucoup d'alvéoles sont en voie de résorption avec parfois traces apparentes d'un processus infectieux et début d'expulsion des dents en place.

Sur le maxillaire inférieur, en arrière et en dedans de la 3^e molaire gauche, une petite dépression semble aussi d'origine pathologique.

Si nous ajoutons un effacement des sutures, considéré ici comme précoce et la présence d'un épaissement considérable de la région bregmatique du frontal et des pariétaux, on pourra penser se trouver devant un cas pathologique.

En attendant les résultats d'un examen plus complet et plus compétent, nous pourrions cependant signaler ici que, d'après le Dr Pales, les verrues lenticulaires ne sont généralement pas d'origine syphilitique (34, 220), que les manifestations du pariétal gauche pourraient être en relation avec la cause de la déviation de l'aponévrose du temporal. La relative précocité d'oblitération des sutures est traitée plus loin (p. 211) et enfin l'épaississement triangulaire de la région sagittale, signalé dans plusieurs groupes (cf. p. 215) semble être un caractère racial. Sergi avouait ne pas en connaître la signification ¹.

DESCRIPTION GÉNÉRALE

L'aspect du crâne n'est pas massif et brutal. Il frappe plutôt par ses contrastes : région sus-orbitaire et face très développées, calotte surbaissée, mandibule puissante ; mais faible dépression de la racine du nez, prognathisme presque nul, relief musculaire en majeure partie modéré et ossature mince.

POIDS ET ÉPAISSEUR DES OS.

Les résultats de la pesée ne peuvent être qu'approximatifs en raison des pertes de substance et de l'allègement consécutif à l'érosion.

Poids du crâne	715 gr
Poids du calvarium	615 gr
— mandibule	100 gr

1. Est-ce à des formations de ce genre que fait allusion la communication de Le Courtois sur la formation normale et physiologique de couches sous-périostées qui, dans ce cas, ne recouvriraient jamais les bosses frontales ou pariétales ? « L'exagération de saillies de certains points (bosses) ou de certaines régions du crâne (frontale et occipitale) tient à des causes étrangères au rachitisme, telles que hérédité du type cranien, complication pathologique, synostoses prématurées, ou variations d'ossification (pour l'occipital) » (21, 499). De toutes manières, une radiographie de cette région serait intéressante.

Les indices cranio-mandibulaire = 16.2 et calvario-mandibulaire = 19.4 sont très élevés, mais les conditions posthumes en sont probablement en partie responsables.

L'épaisseur ¹, mesurée à 1 cm au-dessus du temporal gauche, ne dépasse pas 4 mm ; elle est de 8 mm sur l'écaïlle supérieure de l'occipital tandis que la région cérébelleuse atteint à peine 0,5 mm. Mais les parties du frontal et des pariétaux correspondant au « lophos » (cf. p. 215) présentent un épaississement considérable : 16, 5 et 11, 5 mm respectivement à 1 et 5 cm en avant du bregma, et 10 mm à l'angle antéro-supérieur du pariétal droit.

CAPACITÉ.

Le crâne est grand. Le module atteint 152,6.

Nous avons mesuré la capacité selon la méthode de Broca, avec les graines de moutarde (6, 108-110), d'une part directement, en bouchant les pertes de substance avec du coton, et, d'autre part, au moyen d'une fine gaze, introduite par le trou occipital et appliquée délicatement contre les parois avec le fuseau de bois. Le remplissage se fait comme d'habitude, mais en veillant à ce que la gaze ne fasse pas hernie par les parties manquantes. On coupe la gaze qui dépasse au ras du trou occipital, puis on vide les graines dans le double litre. On tapisse l'éprouvette (nous avons dû employer celle de 1 000 cc) avec la gaze et on y verse les graines par l'entonnoir à opercule.

Cette méthode, essayée sur un crâne intact, nous a donné le même chiffre que la mesure directe ². Dans le cas de pertes de substances, surtout, elle reste approximative, mais son approximation doit être par excès, tandis que celle obtenue avec la méthode directe est par léger défaut. Par la première (directe) nous avons obtenu le chiffre de 1 450 cc et par la seconde (avec gaze), 1 470 cc. Nous pourrions dire que la capacité du crâne de Cape Porpoise se situe entre 1 450 et 1 500 cc et qu'elle est élevée par conséquent.

Le calcul au moyen des formules interraciales de Pearson nous avait donné des chiffres incohérents, confirmant l'opinion qu'elles ne peuvent donner de résultats dignes de foi, appliquées à un cas individuel. Cependant nous restions plus ou moins dans la même catégorie : 1 430 cc avec le diamètre basilo-bregmatique et 1 520 cc (qui coïncide avec le module) avec le porion-bregma.

DIFFÉRENTS ASPECTS.

Orientation. — Toute l'étude de cette tête s'entend suivant l'orientation dans le plan de Broca, alvéolo-condylien, le crâne reposant sur le craniophore de P. Champion, adopté au Musée de l'Homme.

1. Il n'a pas été pris de mesures aux points les plus affectés par l'érosion.
2. Il conviendrait naturellement de multiplier les essais.

Norma verticalis. — On note en regardant le crâne par en dessus (Pl. VI, 2), le resserrement du frontal, la forme plus ou moins ovoïde, parfaitement symétrique de la voûte dont le maximum de largeur se trouve au niveau des bosses pariétales, très effacées, un peu en avant du tiers postérieur. Les arcades zygomatiques sont très nettement en saillie. On aperçoit à peine les os du nez, masqués par la glabelle.

Les diamètres antéro-postérieur maximum : 190 et transverse maximum : 138, donnent un indice de 72.63. Au diamètre frontal minimum très bas : 88,5, est dû le très faible indice fronto-pariétal transverse : 64.13¹.

Norma lateralis. — De profil (Pl. VI, 3 ; Pl. VII, 1) on remarque la faible hauteur de la voûte qui est une des principales caractéristiques de Cape Porpoise.

Le diamètre basilo-bregmatique : 130 abaisse l'indice crânien vertical — 68.42 — plus que l'allongement du crâne.

La glabelle est proéminente, presque sans enfoncement de la racine du nez. Une dépression sépare la région glabellaire de la partie cérébrale, nettement bombée, du frontal.

La courbe des pariétaux descend ensuite régulièrement, sans méplat, jusqu'à un occipital, légèrement étiré, à protubérance bien accentuée qui, coïncidant avec le point le plus saillant en arrière, marque donc le changement de courbure de l'occipital qui se dirige ensuite très obliquement en avant et en bas, vers l'opisthion.

L'apophyse mastoïde gauche, un peu plus longue que la droite, reste encore très en dessus du plan alvéolo-condylien.

La fosse temporale est vaste et profonde ; l'écaille temporale basse, faiblement arquée. La suture coronale, nette à droite, partiellement visible à gauche se dirige très obliquement en bas et en avant.

La face est haute, le prognathisme alvéolaire presque nul, toute la face semble projetée en avant, verticalement. L'angle du prognathisme, mesuré suivant la méthode de Rivet, est 71.5.

Le bord orbitaire supérieur surplombe le bord inférieur de plusieurs millimètres, d'où la position verticale des malaires.

Les os du nez, à peine concaves dans leur partie supérieure, puis convexes, sont faiblement proéminents.

Le menton est nettement saillant, l'arc alvéolaire court, l'angle mandibulaire peu ouvert.

Norma facialis. — On apprécie également de face la saillie de la région fronto-orbitaire, la faible dépression de la racine du nez, la courbe du front et le fort bombement des parois latérales, l'extraordinaire développement de la face, haute (nasion-prosthion = 76,5 ; nasion-gnathion = 122) et extrêmement

1. Pour la technique des mensurations, cf. p. 237.

large (diamètre bizygomatique = 146), sous un front étroit (indice jugo-frontal = 60.61), le maxillaire (à droite) haut et aplati, presque sans fosse canine ; les malaires saillants dont le bord inférieur est oblique en arrière et en haut, et un espace sous-nasal très haut.

L'indice facial supérieur est bas, 52,39, en raison du diamètre bizygomatique élevé. L'indice morphologique est moyen : 83.56.

L'importance de la face par rapport au crâne cérébral est traduite par un indice cranio-facial transverse très élevé : 105.79.

Les orbites sont grandes et rectangulaires (haut. 33 ; larg. 42 ; indice orbitaire, 78.57 ; surface, 1 386), faiblement obliques en bas et en dehors, le nez haut (51,5) et large (27,5) avec un indice nasal de 53.40.

Le diamètre bi-orbitaire externe est 105 ; inter-orbitaire, 25.

Le maxillaire inférieur est massif, avec des angles fortement éversés (diam. bigoniaque = 115). L'indice jugo-mandibulaire est haut : 78.76. L'écart entre indices jugo-frontal et jugo-mandibulaire est considérable (18) traduisant l'élargissement de la face entière par rapport au crâne antérieur.

Le creusement du maxillaire à gauche, en même temps que sa réduction en hauteur, donne à la face un aspect asymétrique.

Norma occipitalis. — La face postérieure du crâne (Pl. VII, 3) est pentagonale à angles arrondis et voûte carénée par suite de la disposition de la suture bipariétale¹ (cf. p. 216) et à base large. On remarque un *torus occipitalis transversus* large mais d'un relief moyen et la courbe inférieure de l'occipital déjà signalée.

L'indice transverso-vertical, 94.20, est assez élevé en raison de la faible largeur du crâne.

Norma basilaris. — La vue de la base du crâne (Pl. VII, 2) permet d'apprécier le très grand développement des arcades zygomatiques, les faibles dimensions de la voûte du palais qui est cependant profonde, la forme parabolique de l'arcade alvéolaire.

Le trou occipital est moyen (longueur, 37,5 ; largeur, 31 ; indice 82.68).

Les condyles sont larges, épais et très convexes ; les cavités glénoïdes élargies dans le sens antéro-postérieur et de profondeur moyenne. Les apophyses styloïdes sont cassées.

La largeur maxillo-alvéolaire, 65,5 et sa longueur 59, donnent un indice maxillo-alvéolaire moyen : 111.01.

Pour employer les termes consacrés, nous dirons donc que le sujet de Cape Porpoise est aristencéphale, dolichocrâne, chamaocrâne, métriocrâne, sténométope, curyprosope, mésène, chamaeconque, platyrhinien, mésognathe.

1. Cette disposition est mal rendue par la photo.

ÉTAT DES SUTURES.

La synostose de toutes les sutures est achevée intérieurement, à l'exception des sutures pariéto-temporale et ptéro-temporale. Extérieurement, la coronale est synostosée, à gauche, sur la moitié inférieure de son parcours ; elle est en voie d'oblitération sur le reste et au centre à droite. Il subsiste une trace de la suture sagittale sur environ 30 mm à partir du bregma ; elle est ensuite synostosée. La suture lambdoïde est presque totalement oblitérée et, de même que sur la moitié postérieure de la suture sagittale, les traces de suture se trouvent dans une dépression de part et d'autre de laquelle l'os forme un léger bourrelet (Pl. VII, 3). Les os propres du nez sont soudés entre eux (Pl. VI, 1). Les autres sutures sont libres. Elles sont simples (I, 2 de Martin).

Apparemment, il n'y a pas d'os surnuméraires.

AGE.

Sur le crâne adulte, on a coutume d'estimer l'âge d'après l'état des sutures et des dents. Malgré les nombreux schémas publiés (49, 50, 52) il semble bien que l'intégrité des sutures ne signifie pas plus qu'il s'agit d'un individu jeune¹ que leur oblitération n'indique à coup sûr un vieillard.

L'examen du maxillaire supérieur du crâne de Cape Porpoise nous montre que sur les dents en place — canine, deuxième prémolaire et les trois molaires gauches, deuxième prémolaire et première molaire droites — seules les prémolaires et premières molaires sont abrasées (Pl. VII, 2). Sur la deuxième molaire gauche, l'émail est encore présent sur la partie vestibulaire de la surface triturante. Et la troisième molaire, seulement effleurée, donne l'impression d'être récemment sortie. Sur le maxillaire inférieur, des deux dents de sagesse sont en place et l'usure très légère à droite est à peu près nulle à gauche. Donc, au moins une des deux dents de sagesse gauches serait récemment sortie. Pour T. D. Stewart, la période d'éruption des troisièmes molaires ne semble pas présenter la même incohérence que celle de l'oblitération des sutures. Il note que si elle varie davantage, en relation avec le milieu et avec les races que la soudure des épyphyses, elle reste cependant dans des limites que l'on n'a jamais vu dépasser sur un crâne normal. Probablement la limite de l'âge adulte ? En ce qui concerne l'influence de la race, l'auteur note précisément une différence importante entre Indiens du Nord et du Sud de l'Amérique : précocité à peu près constante chez les premiers et possibilité de retard chez les seconds : « After the basilar suture closes, unerupted 3d molars are rarely, if ever, found

1. La série de vieillards de la collection Portal, présentée récemment à l'Institut français d'Anthropologie par R. Hartweg, est singulièrement instructive à cet égard, tout au moins en ce qui concerne les Européens.

among the Eskimos and certain Northern Indians (probably also Florida Indians), but frequently among Pueblos, Peruvians and certain other Southern Indians » (47, 451). Ce fait est confirmé par les recherches de Steggerda et Hill (45) mais nous n'y trouvons encore que des âges moyens et pas de cas extrêmes.

Sur les Patagons des collections de la Vault, nous rencontrons fréquemment réunis : une synostose avancée avec 3^e molaires apparemment récemment sorties et dents peu usées, ou les mêmes conditions de synostose et d'éruption de dents de sagesse mais avec dents abrasées.

Au contraire, chez les Fuégiens (Ona et Yaghan) les dents de sagesse perçeraient beaucoup plus tôt que chez les Européens, d'après Gusinde (10, 310) et Martin parle d'un sujet de 18 ans aux dents de sagesse déjà usées (28, 166). Hyades et Deniker citent un cas analogue chez un Yaghan (31, 142). Mais ce sont peut-être là des faits isolés ?

Mantegazza notait sur sa petite série de Yaghans la précocité de la synostose (sans doute par rapport à l'usure des dents) : « le sinostosi sono frequenti e piu estese ed inotrate nella coronale e nella sagittale che nella lambdoidea. Sembra anche chiara la loro precocità » (26, 505). Ainsi la précocité ou le retard — qui va jusqu'à l'absence — de la synostose des sutures crâniennes, semble être aussi un caractère racial.

En définitive, nous pourrions — très prudemment — estimer que le sujet de Cape Porpoise était un adulte (suture basilaire soudée) « d'âge moyen » : il ne pouvait être en effet, ni très jeune en raison de l'abrasion des dents, ni très âgé en considérant le degré modéré de cette abrasion. D'autre part, ni le calvarium, ni surtout la mandibule ne présentent de signes d'atrophie sénile, à moins qu'il ne faille interpréter ainsi les variations d'épaisseur des os, les perturbations du pariétal gauche, auxquels se joindrait alors le degré avancé d'oblitération des sutures. Cependant la région de l'obélon, généralement atteinte par les manifestations séniles, est absolument normale. Et il faudrait invoquer alors des hypothèses encore moins fondées, par exemple non-usage de certaines dents et même usage modéré de toutes pour « raisons personnelles » (10, 312) pour expliquer leurs relativement faibles conditions d'abrasion chez un vieillard de ces régions, où les dents sont « une troisième main ».

SEXE.

L'impression générale, au premier coup d'œil, est qu'il s'agit d'un sujet masculin et les caractères servant généralement à distinguer les sexes semblent pour la plupart en faveur de cette hypothèse :

importance de la région sus-orbitaire et front fuyant sont particulièrement remarquables mais il s'agit très probablement de caractères de race ;
la protubérance occipitale externe est en saillie nette ;

la crête occipitale externe également ;
les apophyses mastoïdes sont modérées mais la rainure digastrique est bien prononcée ;
les malaires sont grands avec belles apophyses marginales ;
les apophyses zygomatiques sont hautes ;
les maxillaires supérieurs importants.

Cependant, les empreintes musculaires d'un relief modéré dans l'ensemble et l'ossature relativement fine pourraient nous faire hésiter si la mandibule, au corps épais, au triangle mentonnier accusé, aux gonions éversés, ne plaiderait décidément pour le sexe masculin.

Et enfin, le rapport élevé — 28.50 — de la longueur de la base du crâne (nasion-basion = 104) à la circonférence sagittale (nasion-opisthion = 365) ainsi que la capacité crânienne mesurée (1 450-1 500 cc) parlent dans le même sens.

Nous pouvons donc estimer, avec 90 % de probabilité que le crâne de Cape Porpoise appartenait à un sujet du sexe masculin.

CARACTÈRES MORPHOLOGIQUES

Les caractères décrits ici sont, d'une part, ceux qui ont une valeur raciale ou phylogénétique reconnue par l'ensemble des anthropologistes et, d'autre part, un certain nombre qui ont été définis, notamment par F. Wood-Jones (59) et dont — pour beaucoup d'entre eux — la signification dépend du nombre d'observations qui en seront faites (concernant par exemple la cavité orbitaire, la partie antérieure de la base du crâne et les orifices).

Les caractères non susceptibles de mensurations ont été notés, soit d'après les schémas de Broca et de Martin, soit, autant que possible, d'après l'ensemble des collections du Département d'Anthropologie et non en comparaison des Patagons et des Fuégiens seulement.

Frontal. — La participation du frontal (arc nasion-bregma = 131) à la courbe sagittale totale (nasion-opisthion = 365) représente 35,88 %, pourcentage élevé dû, en partie, à l'importance de la glabelle à laquelle doit être attribué également l'abaissement de l'indice de courbure du frontal : 87,78.

L'aspect surbaissé de la voûte, parfois trompeur, est ici confirmé par la valeur de l'angle d'inclinaison du frontal¹ qui est de 50°. Le tableau suivant, d'après Martin (29, 368), précise la position de la calotte de Cape Porpoise quant à ce caractère important entre tous.

1. Angle de la ligne glabelle-bregma avec la ligne glabelle-inion.

Angle d'inclinaison du frontal
(M. 32.2)

Cape Porpoise.....	50°
Roca ¹	56°
La Chapelle.....	45°5
Gibraltar.	50°
Galley Hill.....	52°
Kalmuck.	56°5
Eskimo.....	59°
Australiens	60°4

L'abaissement de l'angle n'est pas dû à une longueur exagérée de la ligne ophryon-bregma avec aplatissement du frontal, comme dans le cas des déformations artificielles. L'indice de courbure de la portion cérébrale — 93.54 — est normal.

La région sus-orbitaire correspond au schéma 2 de Martin (29, 786) mais elle forme un bourrelet presque continu, avec une légère dépression centrale, jusqu'au tiers externe des orbites. Il n'y a cependant pas de véritable *torus supraorbitalis* d'autant moins que l'apophyse orbitaire externe ne participe pas, mais ce qui est caractéristique ici c'est que le bourrelet est dirigé vers le haut, sans déterminer une forte dépression de la racine du nez. La photographie, prise dans le plan de Broca² (Pl. VI, 1), rend mal compte de l'importance de cette région, mais les chiffres suivants sont significatifs.

	Région glabellaire		
	corde	arc	indice
Frontal total.....	115	131	87.78
Région glabellaire	34	38	89.47
Portion cérébrale	87	93	93.54

La perforation du frontal, à gauche, permet de se rendre compte du grand développement du sinus frontal et de l'absence de cloison complète séparant les deux sinus. On aperçoit également la cellule ethmoïdale frontale antérieure.

De la racine du nez à la glabelle, subsistent des traces de la suture métopique.

L'échancrure sus-orbitaire, normale à gauche, est convertie à droite en « trou sus-orbitaire bâtard » (23, 194).

À droite (Pl. VI, 1), le développement de l'arcade orbitaire a été modifié

1. Crâne du « premier type platydolichocéphale » de Verneau (54).

2. Voir dans Martin (29, 875) deux vues de l'Homme de La Chapelle-aux-Saints prises, l'une dans le plan de Francfort, l'autre dans le plan de Broca.

par le sillon que Zoja a appelé « solco sopra frontale »¹ ici partiellement transformé en canal osseux dont l'extrémité inférieure débouche en arrière et en dehors du trou sus-orbitaire et qui aboutit, en haut, un peu en dessous de la verrue déjà décrite.

Les crêtes temporales, dédoublées, atteignent une largeur de 20 mm sur la suture coronale (à droite).

La partie médiane du frontal présente cette particularité, signalée pour la première fois, semble-t-il, par Topinard sur les Tasmaniens (51), puis par Mantegazza et Regalia sur des Yaghan (26), plus tard par Hyades et Deniker, également sur des crânes yaghan (31), par Verneau sur des anciens Patagons (54), par Quatrefages et Hamy sur des Australiens de la Terre d'Arnhem (38), par G. Sergi qui en a fait la base de sa classification des crânes patagons en lui donnant le nom de « lophos » (44) puis par Gusinde sur les Fuégiens (10).

C'est Mantegazza qui a donné la description de sa forme la plus complète, lorsque l'épaississement triangulaire du frontal se prolonge sur les pariétaux en un triangle plus petit dont le sommet, postérieur, se sépare un peu avant l'obélion, de part et d'autre de la suture sagittale, en bourrelets qui vont se perdre sur la suture lambdoïde.

Cette description convient parfaitement au cas de Cape Porpoise et nous avons vu l'épaisseur considérable atteinte par ce relief osseux.

Mantegazza considère ce caractère comme « primitif » et propre aux Fuégiens. Cependant nous voyons qu'il existe ailleurs, sans doute avec des variantes : l'épaississement peut n'intéresser que le frontal (10, 257, fig. 19), ou former le losange fronto-pariétal fortement caréné des Eskimo. Un examen rapide des collections du Département d'Anthropologie nous a montré que l'ébauche de cet épaississement triangulaire du frontal se rencontre sporadiquement, un peu dans toutes les races, et limité au seul frontal. Mais il semble que seules ces populations australes : Patagons, Fuégiens, Australiens, le présenteraient tel que Mantegazza l'avait décrit.

Pariétaux. — Les pariétaux très courts et faiblement bombés dans le sens sagittal, sont développés et très bombés transversalement. Leur participation à la courbe sagittale est extrêmement réduite.

	corde	arc	I. de courbure	% de circonf. sagittale
Pariétaux	102	110	92.73	30.13

1. D'après Le Double, ce sillon renferme un rameau du nerf sus-orbitaire et une veinule ou artériole venant de la sus-orbitaire. Zoja l'a rencontré 150 fois sur 908 crânes (dont la provenance n'est pas précisée par Le Double) soit sur 16,40 % et plus souvent d'un seul côté (6,4 %) que des deux côtés (3,6 %) et du côté gauche (4,06 %) que du côté droit (2,33 %). Sur une autre série de crânes masculins et féminins, le « solco sopra frontale » se présentait dans 19,77 % des cas (23, 173).

La courbe du bord temporal (120 mm) excède de beaucoup la courbe sagittale (110 mm).

La ligne sagittale est plate sur 20 mm environ (sur lesquels subsistent des traces de suture), puis fortement carénée sur environ 40 mm. Enfin sur les derniers 45 mm, elle correspond à la description ci-dessus (p. 211 ; Pl. VII, 3).

Il n'y a qu'un trou pariétal à gauche et un vestige à droite.

Les lignes temporales supérieures qui forment un léger bourrelet, se rapprochent l'une de l'autre jusqu'à un écartement minimum de 59 mm (en projection) se situant à 16 mm (en projection) de la suture coronale. Hyades et Deniker constatent un rapprochement déjà remarquable (63 mm) sur des Yaghan (31) et Gusinde le signale d'une manière générale chez les Fuégiens (10). Sur les crânes de Tehuelche du Département d'Anthropologie il est moins accentué (crâne de Roca : 69 mm). Chez les Néo-Calédoniens et les Eskimo, les lignes temporales sont également très hautes. Cette disposition pourrait être considérée comme un caractère adaptatif. C'est cependant celle que présentent les crânes de chimpanzés et, d'autre part, sur des crânes aux dents très abrasées — par exemple les anciens Péruviens des Andes du Nord — on ne la trouve pas.

La ligne temporale supérieure rejoint le torus occipital, à droite, sur la suture lambdoïde, à 22 mm de l'astérion (Pl. VII, 3).

Mantegazza note à propos de l'aponévrose du temporal : « ... va più direttamente del solito contro questa sutura [lambdoïde] e producendo un ingrossamento dell'orlo del parietale, la fiancheggiava per uno spazio di 20 o 30 mm » (26, 487).

La ligne courbe inférieure ne paraît éloignée de la supérieure que de 5 mm environ. Les fibres du temporal même s'inséreraient donc également très haut ? Mais on ne peut apprécier cette disposition que sur le pariétal gauche qui est le siège des anomalies décrites plus haut.

Région ptérique. — La région ptérique (Pl. VII, 1 et Pl. VI, 3) (une trace de la suture coronale subsiste à gauche, en bas) est du type sphéno-pariétal normal chez l'homme. On remarque seulement la faible déclivité de la suture ptéro-frontale en avant et en bas, et la hauteur de la suture fronto-malaire. La suture coronale est très oblique en avant et en bas.

Temporal. — L'écaille du temporal, très réduite en hauteur sur la paroi latérale (Pl. VI, 3), se développe au contraire dans sa partie basilaire dont la surface plane s'étend en avant et en dedans de la cavité glénoïde jusqu'à former à gauche une ébauche d'épine qui s'insère à la base de l'épine du sphénoïde. Le trou spincux se trouve ainsi sur la suture ptéro-temporale, à droite comme à gauche (Pl. VII, 2).

Le tubercule post-glénoïde est aussi important que le tubercule zygomatique antérieur. L'apophyse zygomatique est haute et aplatie de dehors en dedans.

La crête sus-matoïdienne gauche est faible et mousse.

Les apophyses mastoïdes, arrondies, de taille modérée, présentent de fortes empreintes musculaires. L'écart entre leur bord inférieur et le plan alvéolo-condylien est accentué par la convexité prononcée des condyles occipitaux. La scissure pétro-squameuse externe n'apparaît que très faiblement et très en arrière à gauche et à droite. La rainure digastrique est large et profonde, mais la gouttière de l'artère occipitale est à peine marquée et très en avant seulement. Deux trous mastoïdiens, dont l'un sur la suture occipito-mastoïdienne, à droite comme à gauche. L'épine sus-méatique est présente de chaque côté.

Les fosses jugulaires sont très grandes avec un léger excès à droite. Les trous déchirés antérieurs sont moyens, celui de gauche plus important. Hrdlička voit dans la réduction des trous déchirés antérieurs en même temps que dans l'abaissement du niveau des parties pétreuses par rapport à l'apophyse basilaire un signe d'infériorité (c'est la disposition que présentent les anthropoïdes (15) ¹. Sur le crâne de Cape Porpoise, les parties pétreuses sont légèrement en dessous de l'apophyse basilaire.

Les apophyses styloïdes ont été cassées à la base probablement.

Sarasin attache une grande importance à la distance « entre le trou stylo-mastoïdien et le bord extérieur du tour du trou auditif externe, contigu au prolongement de la mastoïde », voyant dans l'allongement de cette partie de l'os tympanal un caractère « primitif » (43). Nous trouvons 11,5 mm à droite et 13 mm à gauche. Sarasin considérait le chiffre de 15 mm, mesuré sur un Néo-Calédonien, comme très élevé. Mais il est difficile de comparer ces mesures absolues.

L'os tympanal est réduit — surtout à droite où il est aussi plus rugueux et épais — mais n'a pas l'aspect tubuliforme qu'on remarque sur certains Fuégiens (l'Alakaluf du Havre Mercy, par exemple). L'apophyse vaginale est presque inexistante, surtout à droite. Il n'y a pas de trou de Huschke.

Le trou auditif externe est en ellipse à grand diamètre oblique en haut et en avant, ce qui serait la disposition constatée le plus souvent pour les Indiens d'Amérique (23, 324).

La cavité glénoïde, de profondeur moyenne, est entièrement articulaire. La paroi antérieure est bien développée. La partie postérieure est constituée, en haut, par le tubercule post-glénoïde, peu détaché du tympanal, et en bas et sur le même plan, par les deux tiers environ de l'os tympanal qui est ici articulaire. La partie proéminente du bord interne est formée, non par l'épine du sphénoïde, mais par un prolongement du temporal ² qui la suit en dehors (Pl. VII, 2).

1. On peut remarquer aussi que, chez les Néo-Calédoniens, les trous déchirés antérieurs sont énormes et les parties pétreuses très en retrait.

2. C'est la disposition décrite par Boule sur l'Homme de La Chapelle-aux-Saints, chez qui le tubercule paraît seulement plus développé (4, 57-58).

A cette vaste fosse articulaire, correspond un condyle mandibulaire très menu (cf. p. 221).

Occipital. — L'occipital est faiblement bombé, surtout l'écaille inférieure, qui débute par une légère concavité.

On notera l'égalité en longueur des deux écailles, la différence étant généralement très accentuée entre les deux et au profit de l'écaille supérieure (29, 847).

	corde	arc	I. de courbure	% de courbe sagittale
Occipital total.	99	124	79.84	33.97
Écaille sup.	60	62	96.77	
Écaille inf.	61	62	98.38	

Le *torus occipitalis transversus* forme une large bande en relief ; la ligne courbe supérieure qui le limite en haut, aboutit à la suture lambdoïde à 22 mm environ de l'astérion, de chaque côté, y rejoignant à droite le repli formé par la ligne temporale supérieure. La ligne courbe inférieure se continue en un mince bourrelet jusqu'à l'astérion, à droite et à gauche (Pl. VII, 3). La protubérance occipitale externe — entre les nos 2 et 3 de Broca — se continue en bas par de petites rugosités précédant la crête occipitale externe, mince et coupante, entre deux faibles dépressions (Pl. VI, 3 et Pl. VII, 2).

La position de l'inion, point le plus saillant de l'écaille en arrière, détermine l'orientation de la ligne lambda-inion, presque verticale (fig. 10).

Les empreintes musculaires de cette région sont faibles et mousses.

La protubérance occipitale externe se trouve nettement au-dessus du plan de séparation du cerveau et du cervelet.

Les gouttières de la face endocranienne présentent une disposition qui se rapproche du schéma n° 6 de Le Double, qui le considère parmi ceux qui se rencontrent le plus rarement dans l'espèce humaine (23, 19). Les gouttières sont très peu profondes, surtout la latérale droite qui est presque remplacée par un méplat. L'endinion est bien marqué.

Les condyles occipitaux, dissymétriques, sont larges, courts et fortement convexes, surtout à gauche. Les fosses condyliennes sont étendues transversalement et profondes ; les trous condyliens sont minuscules (Pl. VII, 2).

L'apophyse basilaire, faiblement inclinée, est courte (basion-hormion = 30) et large (24 mm). L'indice est 80. La distance basion-sphénobasion est 21,5. Le tubercule pharyngien, peu saillant, est allongé et il n'y a pas de fossette naviculaire typique. Les crêtes latérales sont très développées.

Sphénoïde. — L'importance des grandes ailes et l'aplatissement de leur partie basilaire ont déjà été signalés. Nous ajouterons que la crête sphéno-temporale est effacée tandis que le tubercule sphénoïde est saillant.

L'apophyse sphénoïde est bien développée, de chaque côté, mais, à gauche seulement, présente une véritable épine angulaire, arrondie.

Le trou ovale, vraiment ovale, dont les conditions particulières ici sont liées à celles des apophyses ptérygoïdes, est complet, de chaque côté, mais très au bord de l'alisphénoïde (Pl. VII, 2).

Le trou de Vesalius, très petit, est présent, double à gauche, simple à droite, à 2 mm environ en dedans et en avant du trou ovale, à la base du bord externe de la fosse scaphoïde.

Les ailes internes des apophyses ptérygoïdes sont très réduites ; l'épine a été cassée. Les ailes externes, modérément développées, forment un angle peu ouvert avec le plan sagittal du crâne. Bilatéralement, l'extrémité postérieure des racines des ailes externes présentent un prolongement ptérygo-spineux, plus court et épais à gauche où, passant en dehors du trou ovale, il détermine le *porus crotaphitico-buccinatorius* de Hyrtl, tandis qu'à droite, en dedans du trou ovale, il contribue à délimiter un trou ptérygo-spineux de Civinini.

La réunion sur une même pièce de ces deux dispositions régressives (59), rares l'une et l'autre, est un fait décrit à notre connaissance pour la première fois par Chouké : 2 cas sur 1544 crânes (7).

Un autre orifice, incomplet (passage du rameau récurrent du nerf mandibulaire ?) est ébauché par deux spicules osseux issus, l'un du prolongement ptérygo-spineux, l'autre de la base de la grande aile, qui convergent, sans se rencontrer, au-dessus du tiers postéro-externe du trou ovale (Pl. VII, 2, à g.).

Les fosses ptérygoïdes sont modérément profondes ; les fossettes scaphoïdes bien développées, surtout à gauche.

FACE.

Maxillaires. — Le maxillaire droit est haut et plat, la fosse canine ébauchée seulement. Le bord antéro-externe est à peine échancré. Le bord orbitaire est coupant. Le maxillaire gauche est moins haut (49 mm) et son bord antéro-externe se trouve, par suite des conditions signalées plus haut (p. 207) plus échancré et aplati d'avant en arrière. Le bord orbitaire, très mince, est hérissé de petites épines.

Diam. bi-maxillaire sup.....	63 mm
— inf.....	100 mm

Les apophyses frontales sont très larges, aux dépens des os du nez, et de l'os lacrymal, très réduit dans le sens antéro-postérieur (s'observe à gauche seulement).

Diam. inter-orbitaire.....	25 mm
Largeur sup. des os du nez	9 mm

Les trous orbitaires sont bas.

Les bords de l'échancrure nasale sont coupants et se divisent en bas, le bord

antérieur se perdant aussitôt sans former de fosses prénales, le bord postérieur formant un rebord net ¹ devant un plancher concave transversalement. L'épine nasale antérieure semble avoir été cassée.

La voûte palatine est profonde. Le canal palatin antérieur, grand et arrondi, débouche sur le plancher des fosses nasales par deux orifices, de part et d'autre de la crête incisive. Il y a une sorte de *torus palatinus* où la mince crête qui unit les palatins en arrière s'écarte en deux fins bourrelets divergents d'avant en arrière (moins net à gauche) qui n'atteignent pas la suture palatine transverse. Celle-ci est parabolique à convexité antérieure, n° 2 de Martin (29, 993) (Pl. VII, 2).

La longueur du palais (orale-staphylion) est très faible : 46 mm, et la largeur, au niveau de la 3^e molaire, est de 41 mm. L'indice palatin est donc élevé : 89.13.

Os propres du nez. — Les os propres du nez sont soudés. A moins qu'il n'y en ait jamais eu qu'un ? Cependant, sur leur portion inférieure, légèrement à droite de la ligne médiane, une série de minuscules petits trous pourraient bien être des vestiges de suture ? L'os restant, faiblement concave dans sa partie supérieure, puis convexe, modérément proéminent, légèrement pincé, étroit, rappelle le schéma en sablier de Broca. Les largeurs supérieure de 9 mm, minimum de 6,5 mm, inférieure entre 13 et 15 mm seraient parmi les plus basses d'après les tableaux de Broca. La longueur latérale gauche est de 24,5 mm.

Malaires. — Les malaires sont hauts : 49 mm, maximum, et larges : 38 mm à la base ², et éversés.

Les insertions musculaires sont bien marquées, mais toujours sans exagération.

L'apophyse marginale est bien développée, surtout à droite où elle forme une sorte de crochet à concavité supérieure ; à gauche elle s'étend en une saillie plus ou moins arrondie (Pl. VII, 1 et Pl. VI, 3).

Le bord inférieur est oblique en arrière et en haut, tant de face que de profil.

La suture zygomatico-malaire est longue et très oblique.

Région orbitaire. — Nous avons déjà signalé l'obliquité des orbites, la réduction de l'os lacrymal dans le sens antéro-postérieur. Les sutures sont normales. La fissure sphéno-maxillaire, étroite dans sa partie centrale, s'élargit en s'arrondissant en avant et en arrière. Il y a deux trous infra-orbitaires à gauche.

1. L'observateur, tenant le crâne à la hauteur des yeux, n'aperçoit pas le plancher des fosses nasales.

2. Hauteur : du point postéro-inférieur de la suture maxillo-malaire au point postéro-supérieur de la suture fronto-malaire. Largeur du même point de la suture maxillo-malaire au point postéro-inférieur de la suture zygomatico-malaire. Mesures prises sur le malaire gauche.

Maxillaire inférieur. — La base de la mandibule repose sur un plan horizontal par deux points : à droite, le gonion et à gauche la saillie de la base correspondant à la première molaire, mais on peut supposer que, sans les altérations posthumes de la partie droite, la saillie correspondante toucherait également le plan horizontal.

Les branches montantes ne sont malheureusement pas entières : à gauche, le condyle manque et le haut de la branche a été cassé jusqu'à 15 mm du sommet de l'apophyse coronoïde ; à droite, c'est l'apophyse coronoïde qui est partiellement brisée ainsi que la partie centrale de la branche montante, entre celle-ci et le condyle intact.

L'éversion très accentuée des angles mandibulaires et très sensible des apophyses coronoïdes, les empreintes musculaires ici plus profondes attirent particulièrement l'attention, tandis que le condyle (droit) se distingue par sa gracilité : horizontal, ovoïde, légèrement en toit à pan interne plus court et renflé, son petit axe (11,5 mm) représente plus de la moitié du grand (21,5 mm) ¹.

L'apophyse coronoïde droite est digitiforme.

Il est impossible d'évaluer avec précision la largeur de la branche montante, mais les parties conservées sont suffisantes pour estimer que hauteur et largeur sont moyennes, la branche gauche étant nettement plus large. La profondeur de l'échancrure sigmoïde ne peut être appréciée.

L'inclinaison de la branche montante est faible (Pl. VII, 1). Elle fait un angle d'environ 112° avec le corps de la mandibule.

Celui-ci est massif (épaisseur au niveau de la deuxième molaire : 15 mm ; à gauche) et court. L'angle que font entre elles les deux parties du corps est modérément ouvert.

Le menton est proéminent. La crête qui marque habituellement la symphyse mentonnière est remplacée, en bas, par une légère dépression au-dessus de laquelle saillie l'éminence mentonnière qui se prolonge jusqu'au bord alvéolaire. De part et d'autre de ce prolongement se creusent deux dépressions, en place de la saillie verticale habituelle des racines des incisives latérales. La hauteur symphysienne atteint 37 mm.

La position du trou mentonnier est normale, à droite comme à gauche (sur la verticale passant par la deuxième prémolaire).

Le canal médian du menton est incomplet, représenté par un petit orifice au-dessus et au-dessous des apophyses géni qui sont réduites à deux petites crêtes.

L'empreinte des muscles digastriques se trouve sur la face interne du corps de la mandibule à droite, mais empiète sur le bord inférieur à gauche.

Le sillon mylo-hyoïdien gauche s'élargit et se creuse, en bas et en avant, sur 14 mm de long et 7 mm de large jusqu'à la verticale passant par la face postérieure de la dent de sagesse ; résultat d'un processus infectieux ?

1. Des formes similaires ont été rencontrées sur certains Mélanésien, une Tasmanienne et un chimpanzé adulte du Département d'Anthropologie qui nous a également donné les mêmes chiffres.

Dents. — L'énumération des dents en place ¹ ainsi que les conditions générales de leur usure relative ont été en partie traitées à propos de l'estimation de l'âge ; il nous reste à préciser que l'abrasion (3^e stade de Hrdlička (16) du type oblique externe, sauf sur la canine du maxillaire supérieur où elle est horizontale (Pl.VII, 2), est seulement un peu plus prononcée au maxillaire inférieur, en particulier pour la première molaire droite (dont la racine est exposée sur la face vestibulaire). Il n'y a aucune trace de carie.

Les dimensions des dents de sagesse sont légèrement supérieures à celles des 2^e molaires, le plus grand diamètre étant dans le sens vestibulo-lingual. Elles présentent une ébauche de tubercule de Carabelli.

La racine de la canine est longue : environ 22 mm.

Le maxillaire supérieur se prolonge en arrière des 3^e molaires ² : 10 mm à droite et 8 mm à gauche.

PROFIL SAGITTAL GÉOMÉTRIQUE.

L'architecture du crâne est schématisée par le profil sagittal géométrique (fig. 10) qui donne les principaux angles suivants :

Bregma-glabelle-inion	50	Lambda-opisthion-nasion	93
Nasion-bregma-lambda	108	Opisthion-lambda-inion	35
Bregma-nasion-opisthion	68	Lambda-inion-opisthion	110
Bregma-lambda-opisthion	91	Inion-opisthion-lambda	35
Bregma-nasion-basion	73	Nasion-basion-prosthion	44
Bregma-lambda-basion	73	Nasion-prosthion-basion	71
Nasion-basion-lambda	106	Prosthion-nasion-basion	64

Les angles bregma-glabelle-inion, nasion-bregma-lambda (> nasion-basion-lambda), exprimant le surbaissement de la voûte, et lambda-inion-opisthion, la forme de l'occipital, sont particulièrement intéressants ainsi que l'allongement antéro-postérieur du profil et l'importance relative de la partie inférieure à la ligne nasion-lambda.

Ainsi, le crâne de Cape Porpoise, tant par son architecture générale que par les détails de sa morphologie, présente un aspect susceptible de retenir l'attention.

Il est certain que l'on rencontre sur des crânes isolés, à quelque race ou époque qu'ils appartiennent, l'une ou l'autre ou plusieurs de ces formes réversives dont

1. Maxillaire sup. : à droite, 2^e prémolaire et le molaire ; à gauche : canine, 2^e prémolaire et les 3 molaires. Maxillaire inf. : à droite, le prémolaire et les 3 molaires ; à gauche, 2^e et 3^e molaires.

2. Disposition signalée particulièrement par Sarasin sur des Néo-Calédoniens (43) et par Gusinde et Lebzelter sur les Fuégiens (10).

celui de Cape Porpoise nous a donné des exemples, mais leur réunion sur une même pièce renforce la valeur de chacune et rend l'ensemble significatif.

Que la tête de Cape Porpoise présente un aspect primitif ¹ est incontestable,

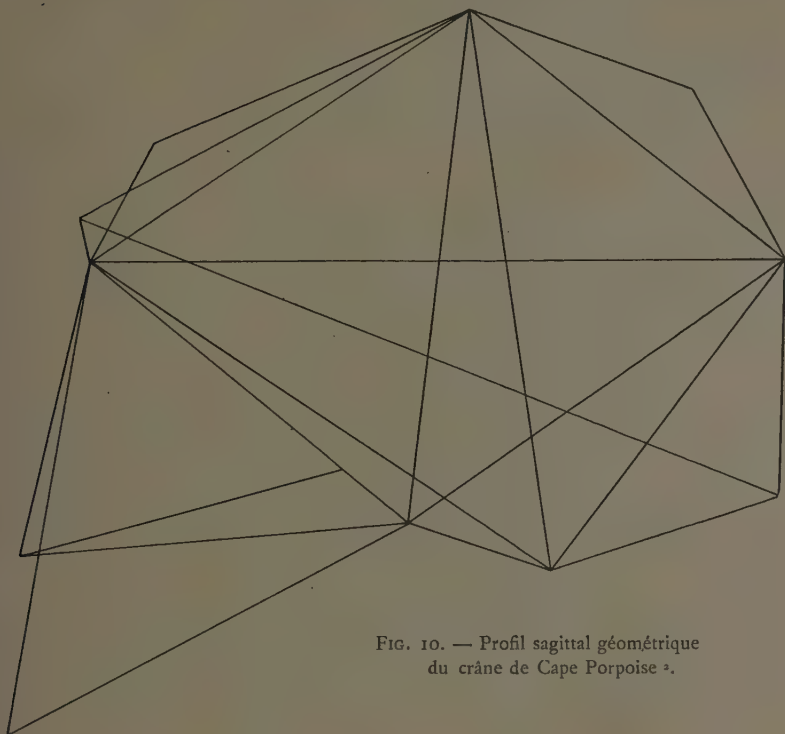


FIG. 10. — Profil sagittal géométrique
du crâne de Cape Porpoise ².

mais avant de songer à une antiquité — que l'absence de renseignements archéologiques ne nous permettrait d'ailleurs pas d'affirmer — il nous faut rechercher si elle ne trouve pas déjà sa place parmi les populations qui l'entourent.

1. Pris dans ce sens général, le terme « primitif » — employé à défaut d'un autre meilleur — ne se réfère qu'à la réunion sur une même pièce d'un nombre élevé de caractères régressifs importants, qu'ils soient eux-mêmes primitifs, pithécoïdes ou néandertaloïdes.

2. Ce diagramme et les tableaux (fig. 11-17) ont été exécutés par Henry Reichlen.

COMPARAISONS

En considérant le lieu de la découverte, le crâne de Cape Porpoise sera comparé avec les groupements les plus proches : de Patagonie (à l'un desquels il avait été attribué) et de Fuégie.

En raison de son aspect archaïque, on recherchera ensuite si un rapprochement est possible, d'abord avec les pièces qui représentent un type primitif en Amérique du Sud, puis s'il y a lieu en dehors de l'Amérique.

Les travaux publiés sur la craniologie de la Patagonie sont très nombreux. On en trouvera un exposé très complet dans l'article de M. Bórmida (3 bis) et un certain nombre d'entre eux figurent dans notre bibliographie (p. 240). Nous ne parlerons ici que des plus marquants.

Notons toute de suite que peu de crânes patagons adultes du Détroit de Magellan ont été décrits jusqu'à présent.

Les 4 crânes du Río Negro et les 26 de Ñorquín décrits par Virchow et considérés par lui comme très anciens « en raison de leurs caractères primitifs », présentent une architecture très différente de Cape Porpoise. Les premiers sont reconnus déformés, sauf un crâne féminin dolichocéphale en mauvais état. L'auteur signale la longueur de l'apophyse nasale du frontal, l'enfoncement de la racine du nez, l'absence de fosse canine, l'élargissement antéro-postérieur de la cavité glénoïde, la hauteur des lignes courbes sur les pariétaux. Ceux de Ñorquín, dont l'un est représenté (57, (389), fig. 1), sont courts, larges et plus ou moins bas (peut-être aussi légèrement déformés ?). L'auteur les compare aux Paiute de l'Amérique du Nord. Faible capacité, développement du torus frontal et occipital, hauteur de l'insertion des muscles temporaux, fort développement des malaïres et des zygomae, prognathisme alvéolaire accentué, hyperostose diffuse les caractérisent.

Mais les éléments de comparaison manquaient pour l'appréciation de certains caractères et c'est ainsi que le chiffre donné pour le rapprochement maximum des lignes temporales supérieures — 80 mm — ne nous paraît pas bien remarquable même en tenant compte de leur grande largeur. Il en est peut-être de même des autres estimations ? Cette raison et la possibilité d'une déformation font qu'il conviendrait peut-être de les étudier à nouveau avant de se prononcer.

L'affirmation de l'existence d'un type platy-dolichocéphale dans le Sud de la Patagonie s'appuie principalement sur les descriptions de Verneau et à la lecture, son « type platy-dolichocéphale de Roca » semblait correspondre en gros au crâne de Cape Porpoise : proéminence de la glabelle, fuite du front, voûte dite surbaissée, etc. « Nous nous trouvons en présence d'un type brutal, que

je ne saurais comparer à aucun autre type connu et qui devait être tout à fait exceptionnel dans la Patagonie elle-même, puisque, parmi les nombreux crânes que j'ai étudiés, je n'en ai pas rencontré un autre spécimen » (54, 52). Mais l'examen de la pièce elle-même — présente comme toutes celles étudiées par Verneau dans son ouvrage au Département d'Anthropologie — nous a fait écarter une assimilation immédiate. Il est difficile de comprendre comment Verneau a pu le séparer aussi catégoriquement des autres. En réalité, c'est un Tehuelte sur lequel se retrouvent plus accentués, ce qui n'a rien de surprenant, tous les caractères morphologiques décrits par l'auteur pour son type tehuelte proprement dit ou hypsidolichocéphale. Au « coup d'œil » qui trompe parfois sur des différences, mais moins sur les ressemblances, il n'est absolument pas « dépaycé » parmi eux. Seuls l'en distinguent les indices craniens sur la base desquels a été fragmentée au maximum une série déjà restreinte (8 types à partir de 120 pièces). Il est probable que dans une série plus nombreuse — et rigoureusement exempte de déformations — il serait rattaché aux autres par toute une graduation de ces indices. Nous avons vu d'autre part (p. 214) que le surbaissement de la voûte n'était qu'apparent, tandis que Verneau écrivait : « C'est uniquement au développement de la région basilaire que le diamètre vertical basilo-bregmatique doit d'arriver à 138 mm » (54, 49). Enfin, à l'exception du « lophos », nous ne trouvons sur le crâne de Roca aucun des caractères que présente celui de Cape Porpoise.

Quant à son « deuxième type platy-dolichocéphale » il mérite bien, comme le reconnaît l'auteur, une place à part parmi les Tehueltes ; mais seul l'indice transverso-vertical est bas (Tabl. 4), l'indice vertical hauteur-longueur étant très moyen (Tabl. 3) et il semble bien que — sauf celui de Gaiman — ils aient subi une légère déformation intéressant surtout la région occipitale.

À part quelques traits, d'ailleurs peu accentués : faible participation de l'écaïlle temporale à la paroi latérale et élargissement antéro-postérieur de la cavité glénoïde sur les crânes de Viedma, Gaiman et Rio Mayo et hauteur de l'espace sous-nasal et effacement de la fosse canine sur le crâne féminin de Rio Mayo, ces pièces ne présentent aucun caractère morphologique permettant de leur assimiler immédiatement le crâne de Cape Porpoise.

Dans les autres « types », de nombreux exemplaires certainement déformés ont été considérés comme normaux et si l'on ajoute que, dans les moyennes, sont inclus des chiffres obtenus sur des crânes reconnus déformés ¹ on pourra con-

1. « Pour beaucoup de mesures, j'ai cependant tenu compte de 7 têtes masculines et de 5 têtes féminines, qui rentrent incontestablement dans le même groupe que les précédentes, mais qui offrent un occiput plus ou moins aplati artificiellement... La moyenne des diamètres transverse maximum et vertical basilo-bregmatique est sensiblement la même sur les têtes déformées et sur les têtes normales » (54, 63). Opinion qui peut s'expliquer par le fait que les têtes considérées normales étaient également déformées. Ces procédés ont déjà été critiqués par Puccioni (37), Sergi (44), Imbelloni (18) et M. Bórmida (3 bis).

clure qu'il conviendrait de reprendre l'étude de ces collections du Département d'Anthropologie du Musée de l'Homme.

Dans la série de 16 pièces, trouvées sur les rives ou au Sud du Río Negro, publiée par Puccioni (37), 2 crânes masculins seulement ne sont pas déformés : l'un (n° 79) figure dans les tableaux comparatifs (1-7).

De la petite série (7 crânes des *chenques* du Lago Buenos Aires, dont 2 seulement ne sont pas déformés) pour laquelle Imbelloni (18) signale le lophos, la grande taille et l'obliquité de l'axe des cavités glénoïdes, la hauteur des lignes temporales supérieures, et de celle de Sergi (44) (14 crânes du Chubut et du Río Negro), nous ne pouvons rien conclure.

Le premier groupe australo-tasmanoïde de Sergi est très différent de Cape Porpoise (44, pl. II-III). Peut-être dans son 4^e groupe, dont la description générale du n° 11 — très différent des autres — correspond plus ou moins à Cape Porpoise, trouverions-nous la possibilité d'un rapprochement ? Mais il n'est pas représenté et il faudrait l'examiner de plus près.

Les 2 crânes du groupe australo-tasmanoïde (nos 6 et 7) et 2 crânes masculins du 4^e groupe (nos 11 et 3179) sont compris dans les tableaux 2 à 7 sous les signes Pr à P4.

La série de 284 pièces publiée par C. Marelli (27) ne permet aucune comparaison puisqu'elle n'est représentée que par des moyennes.

Dans l'important et tout récent travail de M. Bórmida (3 *bis*), 350 pièces de toutes les régions de la Patagonie sont classées suivant le système de Frassetto. Il est possible que le crâne de Cape Porpoise puisse entrer parmi les « Platistegoides Onensis » à moins que ce ne soit chez les « Ellipsoïdes patagonicus » mais la méthode de présentation de ce matériel ne se prête pas à une étude comparative.

Enfin, deux des crânes de Cerro Sota Hill, trouvés par Junius Bird associés au cheval sauvage et au paresseux géant et étudiés par Shapiro, présentent les caractéristiques des Néoamérindiens, tout en rappelant plus ou moins Lagoa Santa (3, 275).

Ainsi, dans les nombreux travaux publiés sur les Patagons, nous ne relevons aucune série, si petite soit-elle, à laquelle nous puissions intégrer le crâne de Cape Porpoise, ni une pièce à côté de laquelle nous puissions la placer ¹. Il est évident que s'il s'en était trouvé une, elle n'aurait pas manqué de frapper des

1. Nous n'avons pas parlé des crânes « néandertaloïdes » de Moreno (32) dont Topinard n'avait vu que des photographies ni de ceux de Martin (28), tous déformés.

observateurs aussi avertis que ceux qui se sont penchés sur les problèmes du peuplement ancien de la Patagonie.

Nous pensons cependant qu'il reste encore beaucoup à faire pour la craniologie de ces régions à laquelle il manque une étude d'ensemble, à la fois morphologique et métrique, dans le genre de celle de Gusinde et Lebzelter sur les Fuégiens (10).

En s'en tenant aux travaux existant sur les crânes patagons, la tête de Cape Porpoise y ferait figure de type aberrant, même au sein des groupes dolichoplatycéphales, aberrant ou très ancien, ce que nous ne pouvons prouver d'autant plus que si les crânes de Cerro Sota Hill représentent vraiment les anciens chasseurs de cheval sauvage et de paresseux géants, ce n'est pas de ce côté que, pour le moment, nous devons chercher à situer le crâne de Cape Porpoise.

Nous verrons donc si les toutes proches populations fuégiennes ne nous fournissent pas quelques faits plus intéressants à retenir, l'occupation du site de Cape Porpoise par des Fuégiens — et sans doute en premier lieu par des Alakaluf — pouvant être envisagée.

Le Département d'Anthropologie du Musée de l'Homme possède quelques crânes fuégiens adultes : 10 Yaghan, 4 Ona et 2 Alakaluf. Seuls 1 Yaghan de la Baie Jaune, collection Marcé et 2 Yaghan, 1 Ona et 1 Alakaluf, récemment rapportés par les Missions Empereur, n'ont pas été publiés. Les autres — certains figurent déjà dans l'étude de Hyades et Deniker — (31) — font partie des séries de Gusinde et Lebzelter dont l'important ouvrage (10) fait le point — avec tous les documents existant et leur propre matériel — de la craniologie des populations de la Terre de Feu.

Ces populations présentent, en dépit d'une hétérogénéité inévitable dans les conditions de peuplement du Nouveau Monde, un nombre suffisant de caractères communs qui permettent aux auteurs de parler d'un « type racial bien individualisé ». Et beaucoup de ces caractères les font considérer comme des représentants de l'humanité plus proches de ses formes ancestrales, ainsi que conclut Gusinde :

« Die hier durchgeführten Untersuchungen haben als Ergebnis zutage gefördert, dass die feuerländischen Schädel eine beträchtliche Anzahl primitiver Merkmale besitzen und dass sie einen deutlich ausgeprägten Rassetypus darstellen, beides im Rahmen der allgemeinen indianiden Merkmale » (10, 313-318).

Ces traits se retrouvent sur les 2 groupes : Yaghan-Alakaluf, et Ona qui du point de vue craniologique ne présentent pas les différences que l'on attendrait, ce que nous pourrions sans doute interpréter avec des séries plus nombreuses.

Voici, d'après Gusinde et Lebzelter, les principales caractéristiques des Fuégiens :

grande taille du crâne à laquelle ne correspond pas toujours un grand développement cérébral, en raison de l'épaisseur des os ;

dolicho- ou mésocranie ;
 front fuyant ;
 glabellle proéminente et développement de la région sus-orbitaire pouvant aller jusqu'au véritable *torus* ;
 longueur et largeur de l'apophyse nasale du frontal ;
 effacement et souvent absence des bosses frontales et pariétales ;
 lophocéphalie ;
 forme de l'occipital : changement de courbure dans la région de l'inion et longueur relative (égalité) des deux écailles ;
 présence du *torus occipitalis transversus* ;
 axe du trou occipital parfois dirigé vers l'arrière ;
 bord supérieur de l'écaille temporale presque rectiligne en bas et en arrière ;
 présence de l'apophyse frontale du temporal ;
 forme « primitive » de la cavité glénoïde (sur l'Ona de Lebzelter en particulier) ;
 le prolongement ptérygo-spineux ¹ ;
 l'indice fronto-pariétal peu élevé ;
 le grand développement de la face par rapport au crâne cérébral ;
 le grand développement des apophyses frontales du maxillaire supérieur ;
 caractères de la région nasale : proéminence et forme arrondie transversalement des os du nez, ouverture piriforme réellement piriforme avec bords inférieurs souvent coupants mais présence également fréquente de fosses prénasales ;
 prédominance de la leptorhinie avec quelques cas de platyrhinie ;
 grande taille des orbites, généralement basses ;
 forme européenne du profil alvéolaire (à l'exception des Yaghan, très prognathes) ;
 grande longueur post-molaire de l'arcade alvéolaire ;
 épaisseur du corps de la mandibule ².

Ces caractères morphologiques, sauf l'épaisseur des os et la capacité, nous les retrouvons à peu près tous réunis — mais souvent exagérés, par exemple le surbaïssement de la voûte — sur le crâne de Cape Porpoise qui synthétise, peut-on dire, tous les traits régressifs trouvés isolés sur les crânes de la Fuégie. Ainsi, malgré un aspect qui aurait attiré l'attention au sein d'une série fuégienne (comme l'Ona décrit par Lebzelter), l'examen minutieux de ses caractères per-

1. Gusinde a rencontré le prolongement ptérygo-spineux chez les Fuégiens assez fréquemment pour le considérer comme un « caractère commun à tout le groupe », fait unique d'après lui (10, 304) mais il ne parle pas de ses rapports avec le trou ovale. Cette disposition pourrait être particulièrement fréquente, sous une forme ou une autre, chez certains Indiens d'Amérique. Hrdlička la signalait sur des crânes de Californie (Univ. of California Pub. in am. arch. and ethnol., t. IV, 1906, p. 49-64).

2. La forme du pariétal, caractéristique de Cape Porpoise (bord temporal > bord sagittal), ainsi que la longueur relative des segments de l'arc sagittal, (frontal > occipital > pariétal) sans être fréquentes, se rencontrent néanmoins dans plusieurs cas, chez les Ona en particulier.

mettrait de l'y placer, en considérant de plus que le nombre de Fuégiens décrits à ce jour dépasse à peine la centaine.

Et nous trouvons dans les chiffres la confirmation de ce rapprochement. Nous avons éliminé la comparaison avec les moyennes arithmétiques qui, dans le cas d'une seule pièce et comparée à de très petites séries, ne peut être significative. L'examen, même superficiel, de la tête de Cape Porpoise suffit à montrer qu'elle ne correspondra pas à un type moyen mais à un type extrême dont il s'agit de vérifier la position dans la série.

La présence d'un grand nombre de caractères « primitifs » sur le crâne Ona décrit par Lebzelter (20) lui faisait envisager un rapprochement avec une autre race actuelle très primitive, la race australienne. La forme du crâne, ses arcades orbitaires proéminentes avec enfoncement de la racine du nez, la fuite du front, le prognathisme, les gouttières prénasales, permettaient de voir là un autre témoin des migrations australiennes — avec les australo-tasmanoïdes de Sergi et d'autres encore (40, 74-75) — dont le professeur Paul Rivet a si brillamment défendu la thèse avec des arguments anthropologiques, ethnographiques et linguistiques (40, 39).

Le crâne de Punin (49) ferait partie de ce complexe.

La morphologie des types de Lagoa Santa et des crânes de Botocudos est très différente.

Le crâne de Cape Porpoise, tant par son architecture que par les caractères anatomiques décrits précédemment et leur association entre eux, représente un type primitif composite dont les affinités précises sont plus difficiles à définir. Il évoquerait plutôt — et avec quelques traits plus franchement pithécoïdes — des formes néandertaliennes, de même que certains Fuégiens de Gusinde et Lebzelter : « Anderseits aber findet sich, wie aus den Grössendimensionen hervorgeht, eine kleinere Reihe von Merkmalen, welche die Feuerländer zwar mit der Neandertalgruppe teilen, nicht aber mit Austromelanesiern » (11, 266).

Ces affinités sont précisées par le tableau des angles mesurés sur le diagramme sagittal (fig. 10).

Au tableau emprunté à Lebzelter (20, 426), sont ajoutés le crâne de Cape Porpoise et un Ona (10, n° 7176 Lüb., ici n° 50), dont certains chiffres sont très proches également de ceux de La Chapelle-aux-Saints ¹.

1. Certaines similitudes ne sont, il est vrai, qu'apparentes. Par exemple, l'égalité de l'angle nasion-prosthion-basion pour des formes de la face très différentes, d'autres éléments intervenant.

Angles	Cape Ona Porpoise	Ona 50	La Tasma- Chapelle	Ona nien	Lagoa Lebzelter	Eskimo Santa (moyenne)	
Bregma-Nasion-Basion.....	73	73	68	69	76	82	78
Bregma-lambda-basion....	73	77	71	70	67	74	72
Nasion-bregma-lambda....	108	108	114	104	104	103	104
Nasion-basion-lambda....	106	102	107	108	114	102	105
Bregma-nasion-opisthion ..	68	68	60	71	70	—	71
Bregma-lambda-opisthion .	91	95	95	88	99	—	89
Lambda-opisthion-nasion ..	93	89	88	97	108	—	95
Opisthion-lambda-inion. ...	35	26	27	27	34	—	26
Lambda-inion-opisthion. . .	110	117	106	116	115	—	120
Inion-opisthion-lambda. . .	35	37	47	37	31	—	33
Nasion-basion-prosthion. . .	44	38	39	36	35	37	41
Nasion-prosthion-basion ..	71	70	70	70	76	80	70
Prosthion-nasion-basion ...	64	72	71	74	69	69	63

TABLEAUX COMPARATIFS DES MENSURATIONS.

Sur les tableaux ¹ 1 à 7 sont représentés en plus du crâne de Cape Porpoise = CP :

				56								
				52								
		A5		40	P2							
		A1		37	CP	62						
		45	50	35	65	58						
A7		43	44	33	64	57	P1					
A6	54	41	36	15	55	38	61					
A3	53	18	32	13	39	28	47					
A2	51	7	29	12	27	26	30	P4	P3	67		
31	49	6	19	9	16	4	22	V	R	66		
11	17	3	10	2	14	1	5	21	20	48		
1200- 1250	1250- 1300	1300- 1350	1350- 1400	1400- 1450	1450- 1500	1500- 1550	1550- 1600	1600- 1650	1650- 1700	1700- 1750		

TABLEAU 1. — Capacité crânienne.

1) Les Yaghan, Ona et Alakaluf publiés par Gusinde (10). Ils ont été affectés ici de numéros correspondant à l'ordre dans lequel ils figurent dans les colonnes de l'ouvrage de Gusinde et Lebzelter :

1-35 = Yaghan (10, 346 sqq.) ;

36-61 = Ona (10, 330 sqq.) ;

62-69 = Alakaluf (10, 363 sqq.).

1. Ils ne comprennent que des crânes masculins.

[illegible]

2) Des Patagons. Les platy-dolichocéphales de Verneau (54) :

Les Patagons de Puccioni (37) et de Sergi (44) figurent sous la lettre P :

PP = n° 79 de Puccioni
P₁ = n° 6 de Sergi
P₂ = n° 8 de Sergi
P₃ = n° 11 de Sergi
P₄ = n° 3179 de Sergi.

146-7									67								
144-5										63				66			
142-3										28		30					
140-1						13	25.A1		16.69		56	12.	20		58		
138-9				PP							33	60	P3	57	48		
136-7					2.29	3			46.27 1.9	39		R			37	38	59
134-5					5	A3	44		65	14.19	43	V.P2	62				
132-3									45 50.7		49	42					
130-1											36	41	52.22	A4			
128-9																	
126-7																	
124-5																	
122-3																	
	170-1	172-3	174-5	176-7	178-9	180-1	182-3	184-5	186-7	188-9	190-1	192-3	194-5	196-7	198-9	200-1	202-3

TABLEAU 3. — Diamètre basion-bregma/antéro-postérieur maximum.

146-7										67							
144-5										63		66					
142-3									30.28								
140-1								12	61.P4	56	58	4	20				
138-9				A1		25	69	P1	47.59 36.33	13	16.48	P3	60			57	
136-7							37	2.29	27.PP	3	46.R.9	39	1				
134-5								43	45.50	62							
132-3		A7				P2		44.64	26	19.65	21.14	5	G				
130-1			A3	A5			V	44.64	45.50	49			42				
128-9								17	7.23	11							
126-7								24	36								
124-5									68.32		41	52.22					
122-3								18.35									
120-1									53	6			40				
118-9								15									
116-7								51									
114-5																	
112-3								31									
110-1																	
108-9																	
106-7																	
104-5																	
102-3																	
100-1																	
98-9																	
96-7																	
94-5																	
92-3																	
90-1																	
88-9																	
86-7																	
84-5																	
82-3																	
80-1																	
78-9																	
76-7																	
74-5																	
72-3																	
70-1																	
68-9																	
66-7																	
64-5																	
62-3																	
60-1																	
58-9																	
56-7																	
54-5																	
52-3																	
50-1																	
48-9																	
46-7																	
44-5																	
42-3																	
40-1																	
38-9																	
36-7																	
34-5																	
32-3																	
30-1																	
28-9																	
26-7																	
24-5																	
22-3																	
20-1																	
18-9																	
16-7																	
14-5																	
12-3																	
10-1																	
8-9																	
6-7																	
4-5																	
2-3																	
0-1																	

TABLEAU 4. — Diamètre basion-bregma/transverse maximum.

118-9											48						
116-7															39		
114-5												CP					
112-3												44	66		P4		
110-1	32									56				43			
108-9										68	30	27		20	55		46 7
106-7										36	26				61	63	
104-5									12			28	52.47	21	38		
102-3									15		60		42		41	22	
100-1				18					33	29			16 6.15	58	23.4		
98-9				25					65	3	2		14			1	
96-7																	
94-5							51	53				10	17				
92-3				64											57		
90-1													9				
88-9						5											
122-3 124-5 126-7 128-9 130-1 132-3 134-5 136-7 138-9 140-1 142-3 144-5 146-7 148-9 150-1 152-3 154-5																	

TABLEAU 7. — Bigoniaque/bizygomatique.

CONCLUSIONS

Il a été trouvé à Cape Porpoise, détroit de Magellan, en territoire tehuelche, une tête osseuse que ses caractères morphologiques ne permettent pas d'assimiler aux types tehuelche connus, parmi lesquels elle ne représente — faute de renseignements archéologiques — qu'un cas individuel sans signification précise.

Mais à côté des populations fuégiennes avec lesquelles elle a en commun des caractères essentiels et dont le fait de présenter un grand nombre de traits primitifs est précisément un caractère de race, elle pourrait prendre un tout autre sens à la lumière de ce que nous savons de l'ancienneté des tribus Yaghan et Alakaluf (2, 19) et dans le cadre des recherches de Junius Bird (3, 12) et de

José Empereira¹ qui affirment le rôle de premier plan joué par ces régions australes dans l'histoire du peuplement de l'Amérique.

En l'absence de documents permettant de dater la pièce de Cape Porpoise, nous ne pouvons dire si les caractères primitifs qu'elle présente — particulièrement nombreux et importants, même au sein de groupements qui en sont déjà riches — peuvent être attribués à une plus grande ancienneté, à un phénomène individuel ou à un type que des séries plus nombreuses rendraient commun, accentuant l'aspect primitif, déjà signalé, des populations de l'extrémité méridionale de l'Amérique du Sud.

RÉSUMÉ

1. Le crâne trouvé à Cape Porpoise, détroit de Magellan, dans des circonstances indéterminées, et rapporté au Laboratoire d'Ethnologie du Muséum par M. José Empereira, a été décrit et mesuré.

2. Il appartient à un sujet masculin, d'âge moyen ; il n'est pas déformé artificiellement et paraît normalement constitué.

3. La capacité est élevée, l'ossature légère, le relief musculaire modéré.

4. La voûte, longue et de largeur moyenne, est surbaissée, la face postérieure est pentagonale à angles arrondis, le *torus* occipital est présent. La région sus-orbitaire est proéminente, la racine du nez peu enfoncée, la face très développée, aplatie, le prognathisme presque nul, le nez haut et large, sans fosses prénales ni gouttières, les orbites grandes, rectangulaires. Les dents, non cariées, sont abrasées, à l'exception des deux dernières molaires.

5. Son architecture générale et la morphologie de chacun des os du crâne forment un ensemble primitif complexe.

6. Dans l'état de nos connaissances sur les Patagons, anciens et modernes, il représente parmi ces populations un type aberrant.

7. Dans les mêmes conditions, il s'intègre normalement à une série de Fuégiens dont le type a été défini comme primitif par Gusinde et Lebzelter.

8. Dans les conjonctures actuelles, nous ne pouvons interpréter la remarquable synthèse de traits régressifs qu'il présente par rapport aux groupes fuégiens, ni le rapprocher plus particulièrement de l'un ou de l'autre de ces groupes.

9. Il ne correspond pas aux types australoïdes reconnus en Amérique du Sud ni à ceux de Lagoa Santa, mais aux formes néandertaloïdes déjà signalées chez les Fuégiens.

10. Des fouilles à Cape Porpoise même et des séries plus nombreuses de Fué-

1. Les résultats de ses toutes récentes recherches en Patagonie et Terre de Feu n'ont pas encore été publiés.

giens, Alakaluf en particulier, seraient souhaitables pour enrichir nos connaissances sur des régions qui présentent un intérêt primordial pour la science américaine.

MENSURATIONS

Les principales comparaisons devant être établies avec les séries de Fuégiens, mesurés pour la plupart par Gusinde, Lebzelter et Martin, et avec les Australiens de Pösch, la technique anthropométrique suivie par ces auteurs — celle de Martin (29) — a été adoptée. Le chiffre en petits caractères, accompagnant la dénomination de chaque mesure, se réfère donc à sa numérotation dans l'ouvrage de Martin.

Les mesures ont été effectuées avec les instruments de Martin et, sauf indication, sur le côté gauche du crâne.

CRÂNE CÉRÉBRAL.

Capacité mesurée	1450-1470 cc	Module	152,66
calculée (basion-bregma)	1430 cc		
(porion-bregma)	1520 cc		

Diamètres.

Indices.

Antéro-postérieur max. 1...	190	I. cranien horizontal.....	72.63
Glabelle-inion 2	190	I. cranien vertical.	68.42
Ophryon-inion 2c.....	183		
Transverse max. 1 8.....	138	I. transverso-vertical.....	94.20
Basion-bregma 2 17.....	130	I. moyen de hauteur.....	79.26
Frontal min. 3 9.....	88,5	I. fronto-pariétal transv..	64.13
Bi-stéphanique 4	65,5		

1. Avec une certaine approximation évidemment à cause de l'absence du temporal droit. L'écaïlle temporale gauche est très légèrement décollée ce qui compense un peu. Le maximum est assez en arrière, sur le *sulcus arteriae* profond.

2. Les sutures coronales gauche et droite ne se rencontrent pas (Pl. VI, 2). Le point considéré comme le bregma est le point le plus avancé de la suture sagittale. Le point de rencontre de la suture coronale gauche et de la suture sagittale, plus en arrière, se trouve au fond d'une légère dépression; diam. vertical en ce point : 128.

3. Est certainement par excès. Pris juste au pied de la verrue signalée à droite, il serait probablement légèrement inférieur un peu plus haut.

4. A droite, lorsque la ligne temporale supérieure rencontre la suture coronale, elle la suit en dedans sur 6 mm avant de se diriger en arrière. La mesure a été prise à ce dernier point de bifurcation de la ligne temporale supérieure. A partir de son premier point de contact avec la suture coronale, on obtient 71,5 mm.

Trou occipital :		I. trou occipital	82.68
longueur 7	37,5		
largeur 16	31		
Apophyse basilaire :		I. apophyse basilaire	80.00
Longueur basion-hormion 6a	30		
Largeur 15	24		
Bi-mastoïde max. 13/1	127	Bi-mastoïde max./transv.	
Largeur min. du crâne 14...	78	max.	92.02
Bi-astérique ¹ 12	105	Bi-astérique/transv. max. .	76.08
Trou styloïde-bord conduit			
auditif ext. (Saraşin)			
droit	12		
gauche.....	13		
Nasion-basion	104		

*Cordes et arcs.**Indices de courbure.*

Arc sagittal total nasion-			
opisthion 25.....	365		
Frontal		Frontal.....	87.78
Corde 29	115	Glabelle.....	89.47
Arc 26	131		
Corde glabellaire 29/1	34	<i>Pars cerebralis</i>	93.54
arc — 26/1....	38		
Corde <i>pars cerebralis</i> 29/2.	87		
arc — 26/2.	93		
Pariétal		Pariétal : bord sagittal....	92.73
corde bord sagittal 30....	102		
arc — 27....	110	bord temporal...	90.00
corde bord temporal 30/1.	108		
arc — 27/1.	120	bord frontal	87.27
corde bord frontal 30/2.	96		
arc — 27/2.	110		
Occipital.		Occipital.	79.84
Lambda-opisthion			
corde 31	99	Écaille supérieure	96.77
arc 28	124		
Lambda-inion		Écaille inférieure.....	98.38
corde 31/1	60		
arc 28/1.....	62		
Inion-opisthion			

1. Approximatif en raison du décollement du temporal droit.

corde 31/2	61	En % de l'arc sagittal total	
arc 28/2	62	Arcs frontal	35.88
		pariétal	30.13
		occipital	33.92

FACE.

<i>Diamètres.</i>		<i>Indices.</i>	
Nasion-prosthion 48.....	76,5	Cranio-facial transv.....	105.79
Nasion-gnathion 47.....	122	Jugo-frontal	60.61
Bizygomatique 45	146	Jugo-mandibulaire.....	78.76
		Facial sup.	52.39
		Facial morphologique ...	83.56
Nez.			
Hauteur 55.....	51,5	Nasal	53.40
Largeur 54.....	27,5		
Orbite (droite).			
Hauteur 52.....	33	Orbitaire	78.57
Largeur ¹ 51.....	42	Surface de l'orbite.....	1386
Os propres du nez			
Longueur 56.....	21		
Largeur min. 57.....	6,5		
Largeur max. 57/1.....	15		
Largeur supérieure 58 ..	9		
Bi-maxillaire sup. min 45/3 ..	63		
Bi-maxillaire inf. max. 46...	100		
Hauteur de la pommette ² 48/4			
droite	27		
gauche	25,5		
Longueur maxillo-alvéolaire		Maxillo-alvéolaire.....	111.01
prosthion-alvéolon 60....	59		
Largeur maxillo-alvéolaire			
ektochion-ektochion 61...	65,5		
Longueur du palais 62	46	Palatin	89.13
Largeur du palais 63.....	41	Frontal min./haut. morpho.	72.54
Largeur au niveau de M ₃ 63/1	41,5	Bi-maxill. sup./	51.63
Longueur du bord alvéolaire		Bi-maxill. inf./	81.97
postérieur à M ₃ (Sarasin)..		Largeur maxillo-alv./—	52.86
droite	10	Bi-condylien/	—
gauche.....	8	Bi-goniaque/	94.26

1. Sur la suture fronto-lacrymale (entre la gouttière et la crête) qui représente la vraie paroi interne. Le but est d'obtenir la vraie largeur de l'orbite et souvent le dacryon ou le point de rencontre maxillo-alvéolaire n'y correspondent pas. S'y tenir envers et contre tout ne donne qu'une fausse précision.

2. Verticalement depuis le rebord de l'orbite.

MAXILLAIRE INFÉRIEUR.

<i>Diamètres.</i>		<i>Indices.</i>	
Bi-condylien	—	Jugo-mandibulaire.....	78.76
Bi-goniaque 66.....	115	Bi-goniaque/haut. morpho.	94.26
Largeur antérieure de la mandibule 67.....	47		
Haut. symphisienne 69	37		
Haut. branche montante droite 70.....	73		
Haut. corps mandibulaire (droit) 69/1.....	38,5		
Épaisseur du corps de la mandibule niveau M ₂ droite	15,5		
gauche.....	15		

Diamètres sagittaux ¹.

Nasion-lambda 3a.....	176	Glabelle-bregma	112
Nasion-inion 2a.....	184	Opisthion-bregma.....	143
Nasion-opisthion 5/1.....	140,5	Basion-gnathion 42.....	118
Nasion-hormion	73,5	Basion-prosthion 40	99
Nasion-sphénobasion 40/2..	82	Prosthion-sphénobasion 40/1	85

BIBLIOGRAPHIE

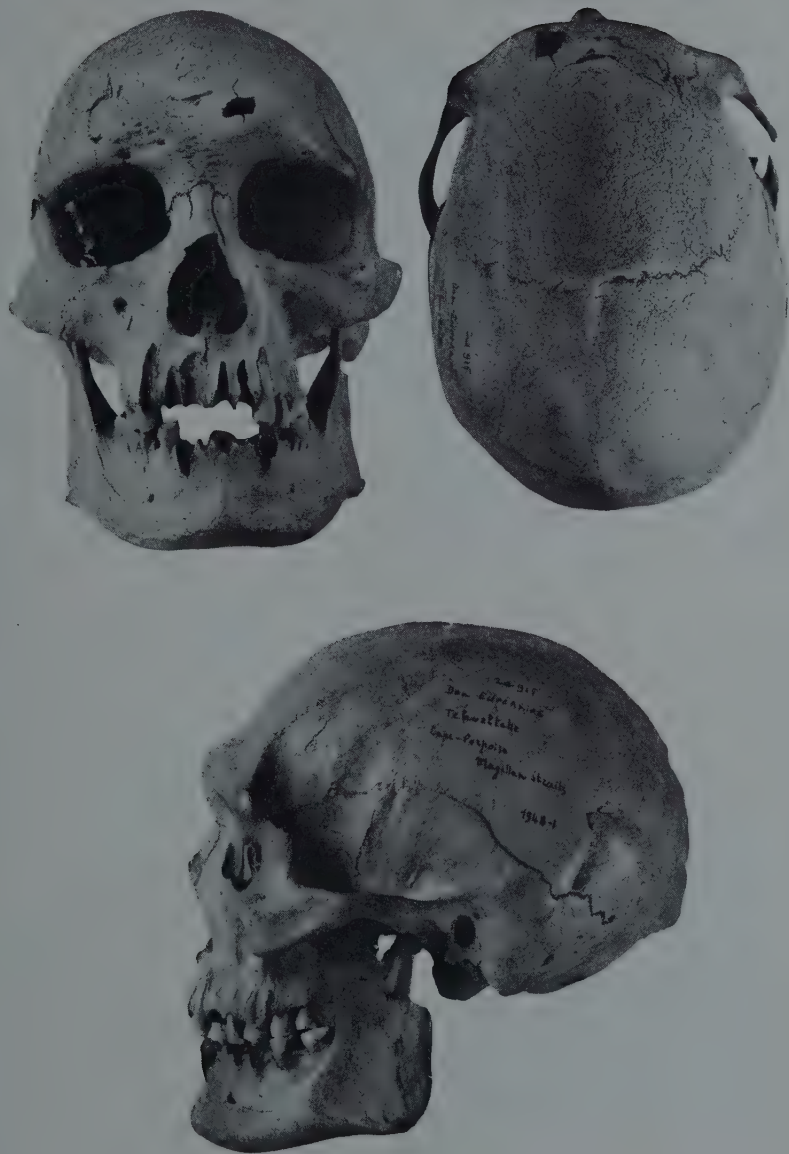
1. ASHLEY MONTAGU (M. F.). — *Aging of the skull*. American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XXIII, 1938, p. 355-375.
2. — *Genetics and the antiquity of man in the Americas*. Man. Londres, 1943, n° 105, p. 131-135.
3. BIRD (Junius). — *Antiquity and migrations of the early inhabitants of Patagonia*. The Geographical Review. New York, t. XXVIII, 1938, p. 250-275.
- 3 bis. BÓRMIDA (Marcelo). — *Los antiguos Patagones. Estudio de craneología*. Runa. Buenos Aires, vol. VI, part. 1-2, 1953-54, p. 5-96.
4. BOULE (Marcellin). — *L'homme fossile de La Chapelle-aux-Saints*. Annales de paléontologie. Paris, t. VI, 1911, 65 p.
5. BOULE (Marcellin) et VALLOIS (Henri V.). — *Les hommes fossiles. Éléments de paléontologie humaine*. 4^e éd. Paris, Masson et Cie, 1952, x-583 p.
6. BROCA (P.). — *Instructions craniologiques et craniométriques*. Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, 2^e série, t. II, 1875, p. v-vii, 1-204.
7. CHOUKÉ (K. S.). — *On the incidence of the foramen of Civinini and the porus crotaphitico-buccinatorius in American Whites and Negroes. I. Observations*

1. Ne figurant pas déjà p. 237. Pour les angles craniens, cf. p. 222.

- on 1 544 skulls. American Journal of physical anthropology. Philadelphie, n. s., t. IV, n° 2, 1946, p. 203-223.
8. DOBROVSKY (Manuel). — *Abrasiones dentarias en cráneos de Indios Patagones*. Revista del Museo de La Plata. La Plata, nouv. série, t. II, antropología, 1946, p. 301-347.
 9. DUHOUSSET (E.). — *Étude sur quelques crânes patagons*. Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris. Paris, 2^e série, t. I, 1873, p. 305-306, pl. VI-VII.
 10. GUSINDE (Martin). — *Die Feuerland Indianer*, III, pt. 2, *Anthropologie*. Vienne-Mödling, Verlag « Anthropos », 1939, XVI-511 p., XV pl.
 11. GUSINDE (Martin) et LEBZELTER (Viktor). — *Kraniologische Beobachtungen an feuerländischen und australischen Schädeln*. Anthropos. St.-Gabriel-Mödling, t. XXII, 1927, p. 259-285.
 12. *Handbook of South American Indians*. Vol. I. *The marginal tribes*. Smithsonian Institution Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1946, XIX-624 p. [articles de BIRD, COOPER, WILLEY].
 13. HOYOS SÁINZ (Luis de). — *Crânes fuégiens et araucans du Musée anthropologique de Madrid*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. X, 1913, p. 181-194.
 14. HRDLÍČKA (Aleš). — *Catalogue of human crania in the United States National Museum Collections. Australians, Tasmanians, South African Bushmen, Hottentots and Negro*. Proceedings of the United States National Museum. Washington, vol. 71, art. 24, 1928, p. 1-140.
 15. — *Certain racial characteristics of the base of the skull*. American Journal of anatomy. New York, t. I, 1902, p. 508-509.
 16. Hrdlička's *practical anthropometry*. 3^e ed. Edited by T. D. STEWART. Philadelphie, The Wistar Institute of anatomy and biology, 1947, x-230 p.
 17. HULTKRANZ (J. Vilh.). — *Nagra bidrag till Sydamerikas fysiska antropologi*. Ymer. Stockholm, 1898, p. 31-48.
 18. IMBELLONI (José). — *Habitantes neolíticos del Lago Buenos Aires. Documentos para la antropología física de la Patagonia austral*. Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXVII, 1923, p. 85-160.
 19. KOPPERS (Wilhelm). — *Die Erstbesiedlung Amerikas im Lichte der Feuerland-Forschungen*. Bulletin des Schweizerischen Gesellschaft für Anthropologie und Ethnologie. Bern, t. XXI, 1944-45 [15 p.].
 20. KROGMAN (W. M.). — *The morphological characters of the Australian skull*. Journal of anatomy. Londres, t. LXVI, 1932, p. 399-413.
 21. LEBZELTER (Viktor). — *Ein Onaschädel aus Feuerland...* Congrès international des Américanistes. Compte rendu de la XXI^e session. Deuxième partie tenue à Göteborg en 1924. Göteborg, 1925, p. 422-434.
 - 21 bis. LE COURTOIS (E.). — *Des modifications crâniennes morphologiques attribuées au rachitisme*. Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris. 2^e série. Paris, t. VII, 1872, p. 373-416.
 22. LE DOUBLE (A.-F.). — *Traité des variations des os de la face de l'homme et de leur signification au point de vue de l'anthropologie zoologique*. Paris, Vigot frères, 1906, xx-471 p.
 23. — *Traité des variations des os du crâne de l'homme et de leur signification au point de vue de l'anthropologie zoologique*. Paris, Vigot frères, 1903, xv-399 p.
 24. McCOWN (Theodore). — *The antiquity of man in South America*. Handbook of South American Indians, vol. VI : *Physical anthropology, linguistics and*

- cultural geography of South American Indians. Smithsonian Institution Bureau of american ethnology Bulletin 143. Washington, 1950, p. 1-9.
25. MAC CURDY (George Grant). — *Aspects of the skull : how they shall be represented ?* American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. III, 1920, p. 77-81.
 26. MANTEGAZZA (Paolo) et REGALIA (E.). — *Studio sopra una serie di crani di Fuegini*. Archivio per l'antropologia e la etnologia. Florence, t. XVI, 1886, p. 463-515.
 27. MARELLI (Carlos A.). — *Contribución a la craneología de las primitivas poblaciones de la Patagonia*. Anales del Museo Nacional de historia natural de Buenos Aires. Buenos Aires, t. XXXI, 1913, p. 31-91.
 28. MARTIN (Rudolf). — *Altpatagonischen Schaedel*. Vierteljahrsschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zurich. Zurich, 1896, p. 496-537.
 29. MARTIN (Rudolf). — *Lehrbuch der Anthropologie*. 2^e éd., t. II : *Kraniologie, Osteologie*. Jena, Gustav Fischer, 1928, VII + p. 579-1182.
 30. MENDES CORRÊA (A. A.). — *Crânes des sambaquis du Brésil*. L'Anthropologie. Paris, t. L, 1946, p. 331-364.
 31. *Mission scientifique du Cap Horn. 1882-1883*. T. VII : *Anthropologie, Ethnographie*, par P. HYADES et J. DENIKER. Paris, Gauthier-Villars et fils, 1891, VII-423 p., XXXIV pl., in-4^o.
 32. MORENO (M.). — *Sur deux crânes préhistoriques rapportés du Rio Negro*. Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris. Paris, 3^e série, t. III, 1880, p. 490-497.
 33. MORTON (Samuel George). — *Crania americana ; or a comparative view of the skulls of various aboriginal nations of North and South America...* Philadelphie, J. Dobson et Londres, Simpkin, Marshall & Co, 1839, v-296 p., 72 pl.
 34. PALES (Léon). — *Paléopathologie et pathologie comparative*. Paris, Masson & Cie, 1930, vii-352 p., LXIII pl.
 35. — *Les perforations posthumes naturelles des crânes eskimo du Groenland*. Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris. Paris, X^e série, t. III, 1952, p. 229-237.
 36. PÖCH (Rudolf). — *Studien an Eingeborenen von Neu-Südwalen und an australischen Schädeln*. Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. XLV, 1915, p. 12-108.
 37. PUCCIONI (Nello). — *Cranii araucani e patagoni*. Archivio per l'antropologia e la etnologia. Florence, vol. XLII, 1912, p. 13-63.
 38. QUATREFAGES DE BRÉAU (J. de). — *Crania ethnica...* Paris, J. B. Baillière et fils, 1882, xi-528 p., 100 pl.
 39. RIVET (Paul). — *Les Australiens en Amérique*. Paris, E. Champion, 1925, 43 p., in-8^o (Extrait du Bulletin de la Société de linguistique, t. XXVI).
 40. — *Les origines de l'homme américain*. Collection « France Forever ». Montréal, Les Éditions de l'Arbre, 1943, 133 p.
 41. — *Recherches anthropologiques sur la Basse Californie*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. VI, 1909, p. 147-253.
 42. ROUVIÈRE (H.). — *Anatomie humaine*, 6^e éd. t. I. Paris, Masson & Cie, 1948, XIV-1 156 p.
 43. SARASIN (Fritz). — *Nova Caledonia. Forschungen in Neu-Caledonien und auf den Loyalty-Inseln*. München, C. W. Kreidel. C. Anthropologie, 2 vol., 1916-1922.

44. SERGI (Giuseppe). — *Crani antichi e altre ossa della Patagonia*. Rivista di antropologia. Rome, t. XXVIII, 1928-1929, p. 281-305.
45. STEGGERDA (Morris) et HILL (Thomas J.). — *Eruption time of teeth among Whites, Negroes and Indians*. American Journal of orthodontics and oral surgery. St. Louis, t. XXVIII (6, orthod.), 1928, p. 361-370.
46. STEWART (T. Dale). — *Cranial capacity studies*. American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XVIII, 1933-1934, p. 337-361.
47. — *Sequence of epyphyseal union, third molar eruption and suture closure in Eskimo and American Indians*. American Journal of physical anthropology. Philadelphie, t. XIX, 1934, p. 433-452.
48. SULLIVAN (Louis R.) et HELLMAN (Milo). — *The Punin calvarium*. Anthropological Papers of the American Museum of Natural History. New York, t. XXIII, 1918-1925, n° 7, p. 309-337.
49. TODD (T. W.) et LYON JR (D. W.). — *Cranial suture closure*. American Journal of physical anthropology. Washington, t. VIII, 1925, p. 23-71, 149-168.
50. — *Endocranial suture closure : its progress and age relationship*. American Journal of physical anthropology. Washington, t. VII, 1924, p. 325-384.
51. TOPINARD (Paul). — *Étude sur les Tasmaniens*. Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris. Paris, t. III, 1868, p. 307-329.
52. VALLOIS (H. V. V.). — *La durée de la vie chez l'homme fossile*. L'Anthropologie. Paris, t. XLVII, 1937, p. 499-532.
53. — *L'humérus des Fuégiens*. Anthropologie. Prague, t. X, 1932, p. 113-128.
54. VERNEAU (René). — *Les anciens Patagons. Contribution à l'étude des races pré-colombiennes de l'Amérique du Sud*. Imprimerie de Monaco, 1903, VII-342 p., XV pl., in-4°.
55. — *Crânes préhistoriques de Patagonie*. L'Anthropologie. Paris, t. V, 1894, p. 420-450.
56. VIRCHOW (R.). — *Altpatagonische, altchilenische und moderne Pampas Schädel*. Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte, Berlin, 1874, p. (51)-(64).
57. — *Schädel aus Süd-America insbesondere aus Argentinien und Bolivien*. Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte. Berlin, 1894, p. (386)-(410).
58. WEIDENREICH (Franz). — *Generic, specific and subspecific characters in human evolution*. American Journal of physical anthropology. Philadelphie, n. s., t. IV, n° 4, 1946, p. 413-431.
59. WOOD-JONES (F.). — *The non-metrical morphological characters of the skull as criteria for racial diagnosis. I. General discussion of the morphological characters employed in racial diagnosis*. Journal of anatomy. Londres, t. LXV, 1931, p. 179-195.



Crâne de Cape Porpoise (Cl. H. Reichlen).



Crâne de Cape Porpoise (*Cl. H. Reichen*).

MÉLANGES ET NOUVELLES

AMÉRICANISTES

Le général Rondón promu maréchal. — Nous sommes heureux d'annoncer qu'à l'occasion de son 90^e anniversaire, le général Candido Mariano da Silva Rondón, président du Conseil National de protection des Indiens au Brésil, vient d'être promu maréchal, le plus haut-grade que le Gouvernement brésilien pouvait conférer à un militaire. Nous n'avons pas, dans ce journal, à retracer la carrière bien connue du maréchal Rondón. Son œuvre parle pour lui. Qu'il veuille bien accepter ici l'hommage de nos respectueuses félicitations.

LA RÉDACTION.

Mission de M. Guy Stresser-Péan au Mexique (1950-1955). — Reprenant un travail interrompu par la guerre ¹, M. Guy Stresser-Péan a pu vivre pendant plus de quatre ans au Mexique (1951-1955) et y poursuivre l'étude ethnologique de la région de Tampico. En même temps il put recueillir de nouvelles données sur la danse du Volador et prendre contact avec diverses régions du Mexique et d'Amérique Centrale.

Une bourse de la Fondation Rockefeller assura les frais du voyage de France au Mexique et des travaux de la Mission jusqu'en 1952. Par la suite, M. G. Stresser-Péan fut repris en charge par le Centre National de la Recherche Scientifique qui accepta de lui faire verser au Mexique la plus grande partie de son allocation de Chargé de Recherches. Il tient à exprimer ici sa dette de reconnaissance envers ces deux Institutions, ainsi qu'envers M^{me} H. Stresser-Péan qui l'aida beaucoup moralement et matériellement.

Sur le terrain, le Chargé de Mission fut secondé, à deux reprises, par des auxiliaires bénévoles dont le dévouement et le désintéressement ont été exemplaires : M. Marcel Dolmaire, diplômé de l'École de la France d'Outre-Mer (d'octobre 1950 à juillet 1951) et M. Bertrand Guérin-Desjardins, ancien élève de l'École Polytechnique (d'avril 1953 à septembre 1954). M. Dolmaire s'intéressa plus particulièrement aux problèmes d'« éducation de base » des indigènes et rédigea à ce sujet un mémoire resté inédit. Entré depuis dans l'administration de l'Afrique-Occidentale Française, il garde le contact avec le Mexique (où il s'est marié), et avec l'Instituto Nacional Indigenista. M. Guérin-Desjardins se passionna pour les arts populaires et effectua

1. Voir dans le *Journal de la Société des Américanistes*, N^{lle} série, t. XXXII, 1940, p. 275-284, le compte rendu de la Mission de MM. G. et J. Stresser-Péan au Mexique (1936-1938).

de nombreuses prises de vues photographiques et cinématographiques. La Mission lui doit aussi, notamment, divers levés de plans et d'itinéraires. M^{me} H. Stresser-Péan, enfin, au cours d'un séjour d'un an qu'elle fit au Mexique, copia avec beaucoup de soin de nombreux documents d'archives.

Voyage.

Parti du Havre le 23 octobre 1950, M. G. Stresser-Péan se présenta, à New York, aux dirigeants de la Fondation Rockefeller qui lui fournirent les moyens de prendre contact avec diverses Institutions scientifiques des États-Unis. A l'American Museum of Natural History, au Brooklyn Museum, à la Smithsonian Institution, à la Library of Congress, à l'Université de Pennsylvanie, à l'Université de Yale, à l'Université de Harvard, à la Carnegie Institution, à l'Université de Chicago, au Chicago Museum of Natural History, au Missouri Botanical Garden, à l'Université de Tulane et à l'Université de Texas, il reçut l'accueil le plus aimable. Il en rapporta de nombreuses données archéologiques (photos, dessins, etc...) et des notes extraites de manuscrits inédits.

L'arrivée à Mexico eut lieu le 17 décembre. Le Chargé de Mission y rencontra une aide bienveillante, qui ne cessa pas de se manifester, chez les représentants diplomatiques de la France, dans les milieux scientifiques et officiels mexicains et parmi de nombreux particuliers.

De janvier à juillet 1951, le travail sur le terrain fut exécuté parmi les Huastèques de l'État de San Luis Potosí, autour de Ciudad Santos (ex. Tancanhuitz) et de Huehuetlán. Quelques contacts furent pris avec les Nahuas de Tampamolón, Coxcatlán et Tamazunchale.

En fin juillet eut lieu, à Jalapa, la 5^e « Reunión de Mesa Redonda » de la Sociedad Mexicana de Antropología. Les mois suivants furent passés à Mexico, non sans quelques soucis de santé.

En décembre, M. Stresser-Péan organisa un voyage de l'« Institut Français d'Amérique Latine » au Guatemala et au Honduras, ce qui lui permit notamment d'assister au Volador des Quichés de Chichicastenango.

Après une autre période de travail à Mexico, au début de 1952, M. Stresser-Péan partit à cheval de Ciudad Santos (Tancanhuitz) en avril. Passant à Xilitla, Tamazunchale, San Felipe Orizatlán et Coacuilco, il séjourna longuement à Huejutla et aux environs. Cette période de travail sur le terrain fut contrariée par des pluies très abondantes et par les crues des rivières. Puis vint une nouvelle période de travail sédentaire à Mexico.

En novembre et décembre, tournées à Huejutla, Chiconamel, Chalma, Huautla, Yahualica et Tianguistengo en compagnie de M^{me} Irmgard Johnson et de M^{lle} Bodil Christensen, chargées par l'Instituto Nacional Indigenista d'une grande enquête sur les tissus et vêtements indigènes.

Au début de 1953, participation à une tournée organisée par l'Institut Indigéniste dans la Sierra Gorda de Querétaro, passant par Cadereyta, Tolimán, Vizarón et el Doctor. Puis excursion rapide à Oaxaca et retour en Huasteca. Travail dans la région de Huejutla, Huautla, Chalma, Chiconamel et Platón-Sánchez, jusqu'en fin juillet.

Après la saison des pluies passée à Mexico, excursion rapide par la route à travers le pays totonaque et la région de Huauchinango. Une autre tournée permit de traverser les plateaux de Guanajuato et de San Luis Potosí, les montagnes de Ciudad

del Maiz, les plaines du Sud du Tamaulipas, la région de Tampico et de Pánuco.

Les mois de janvier et de février 1954 furent consacrés à un voyage au Chiapas, ce qui permit notamment de visiter les principaux villages tzeltal et tzotzil des environs de San Cristobal Las Casas. Peu après fut faite une tournée dans la région otomi de Pahuatlán, Tenango de Doria et San Bartolo Tutotepec, au Sud de la Huasteca. Le mois de mai se passa à Tancanhuitz.

En juin, un voyage rapide permit de visiter les ruines mayas de Chichén Itzá, Tulum, Uxmal, Kabah, Zayil, Labná et Palenque.

En juillet, bref passage à Atotonilco, Metzquititlán, Zacualtipán, Tianguistengo, Xochicoatlán et Molango. En août, tournée à Tulancingo, Honey, Huauchinango, Villa Juárez, Necaxa et visite du site archéologique de Castillo de Teayo.

Au début de septembre eut lieu, à Mexico, la 6^e Réunion de Mesa Redonda de la Sociedad Mexicana de Antropología. En novembre, excursion dans la région de Huasca et la barranca de Metzquititlán. En décembre, brève visite de Xochiatipán.

Enfin, au début de 1955, derniers contacts avec la Huasteca (Huejutla, Huautla, Xochiatipán, Chalma, Tantoyuca, Ozuluama, Platón Sánchez, San Felipe-Orizatlán, Ciudad Santos) et dernière expédition dans la région de San Bartolo Tutotepec. Le retour en France se fit par avion, avec arrivée à Paris le 25 mars.

Buts poursuivis.

La première mission de M. G. Stresser-Péan, réalisée avant la guerre (1936-1938), avait pour but une monographie locale centrée sur les environs de Tanlajás (S. L. P.) et étoffée de quelques données comparatives. Ce genre d'études, qui était encore rare au Mexique en 1936, a été multiplié depuis et y est devenu classique. Il fallait chercher une formule plus large, moins purement descriptive et permettant d'arriver à des conclusions sur les problèmes les plus importants. Il fut décidé de tenter une étude d'ensemble de la Huasteca qui se présente comme une région géographique assez bien définie. Une telle étude ne pouvait se contenter d'être ethnologique, elle avait besoin du secours de l'histoire et de la géographie, afin d'obtenir les perspectives de temps et d'espace nécessaires pour formuler des conclusions neuves. Cette nouvelle orientation du travail explique les longues périodes passées dans la capitale à réunir une documentation cartographique, statistique et historique considérable.

La mission d'avant-guerre ayant fourni les premiers éléments d'une monographie de la danse du Volador, des efforts furent faits pour recueillir de nouvelles informations sur ce sujet, tant parmi les Indiens actuels que dans la littérature ou les archives.

Enfin diverses occasions furent saisies pour prendre contact avec d'autres régions que la Huasteca, à des fins de comparaison et de connaissance générale. Ainsi furent réalisées des visites rapides aux principaux sites archéologiques du Mexique, ainsi qu'à diverses régions peuplées par des Indiens Otomis, Pames, Totonasques, Nahuas, Zapotèques, Mayas, Tzotzils, Tzeltals, Tojolabals, Quichés, Cakchiquels et Tzutuhils.

Travaux de la Mission.

Les principaux résultats obtenus par la Mission peuvent être classés sous les rubriques suivantes :

1) *Collections* : Plus de 20 caisses d'objets ethnographiques ont été reçues par le Musée de l'Homme. Le lot principal comprend des objets typiques de la civilisation actuelle des Huastèques et des Nahuas de la Huasteca. Un lot, restreint mais intéressant, est formé d'objets des Otomis du Sud de la Huasteca. Enfin un effort a été fait pour réunir des objets d'autres régions : textiles otomis, totonaques, chinantèques, mixtèques, zapotèques, amuzgos, tzotzils, tzeltals, quichés, tzutuhils et pokomams ; céramique tzeltal, zoque et otomi, laque chiapanèque, etc... M^{me} Irmgard Johnson et M^{lle} Bodil Christensen, grandes spécialistes des textiles indigènes du Mexique, ont très aimablement aidé à recueillir certains de ces objets. Le Dr de la Borbolla a bien voulu y joindre une caisse de céramique nahua de Tolimán (État de Guerrero), cadeau du Museo Nacional de Artes e Industrias populares. De son côté, le Dr Dávalos, au nom du Museo Nacional de Antropología, a gracieusement offert les moulages de trois célèbres pièces archéologiques : deux têtes mayas de Palenque et la statue dite l' « Adolescent huastèque » provenant des environs de Tamuín (S. L. P.). M. de Bourbon-Busset, directeur du Service des Relations Culturelles, a bien voulu accepter de faire transporter ces nombreuses caisses par les soins du Ministère des Affaires étrangères. A toutes ces personnes, le Chargé de Mission exprime ici sa sincère reconnaissance.

2) *Photographie et Cinéma* : La Mission rapporte environ 10.000 photographies, dont plus de 2.000 en couleurs. La plupart sont consacrées aux divers aspects de la Huasteca : paysages, végétation, archéologie ; types d'Indiens, costumes, danses, coutumes, etc... Les régions pame, otomi, totonaque, voisines de la Huasteca, ont aussi fourni beaucoup de sujets. De nombreuses photos ethnologiques ont été également faites dans la région tzeltal et tzotzil, grâce à l'appui de M. Castellanos, directeur du Service des Affaires indigènes de l'État de Chiapas, auquel est due une particulière gratitude. Le Guatemala, bien que parcouru en hâte, n'a pas été négligé.

Des vues ont été prises dans les principaux sites archéologiques visités : Castillo de Teayo, Tajín, Cempoala, Tula, Teotihuacán, Tepoztlán, Teopanzolco, Xochicalco, Monte Albán, Mitla, Palenque, Copán, Labná, Zayil, Kabah, Uxmal, Chichén Itzá et Tulum. Les monuments coloniaux ont aussi donné lieu à de nombreux clichés. La danse du Volador a été photographiée toutes les fois que les circonstances s'y sont prêtées.

Le mérite de certaines de ces photos revient à M. Bertrand Guérin-Desjardins, à qui sont également dues quelques séquences d'un film ethnographique en couleurs, resté malheureusement inachevé.

3) *Enregistrement du son* : Un magnétophone avait été mis à la disposition de la Mission par le C. N. R. S. Cet appareil a eu à souffrir plusieurs fois du climat et surtout des chocs résultant de modes de transport primitifs. Des enregistrements ont été réalisés : textes en langue huastèques, musique de danses et la seule chanson huastèque connue.

4) *Linguistique* : Un gros effort a été fait pour résoudre les problèmes embrouillés de la géographie linguistique dans le Sud de la Huasteca : limites des langues et limites des dialectes nahuas. Des textes, des vocabulaires ont été recueillis en Huastèque et en Nahua. Des enregistrements ont été réalisés.

5) *Archéologie* : Au fur et à mesure de ses déplacements dans la Huasteca, M. S. P. s'est efforcé de repérer les sites archéologiques et, si possible, de faire un croquis ou un plan schématique des groupes de monticules. Certains de ces sites contiennent des terrains de jeu de balle, ce qui confirme une vieille observation faite par Selser

à Palachó. De nombreuses statues antiques, généralement fragmentaires, possédées par des Métis ou des Indiens, ont pu être dessinées ou photographiées sur place, avec notation de leur provenance et de leur matière première. Une vingtaine d'entre elles ont pu être acquises, apportées à Mexico et données au Museo Nacional de Antropologia. Des pièces d'archéologie huastèque ont été étudiées dans divers Musées des États-Unis et du Mexique, et dans plusieurs collections privées. Quelques pétroglyphes ont été relevés.

6) *Histoire* : Le plan de travail de la Mission comportait la réunion de données historiques permettant de comprendre l'évolution sociale de la Huasteca depuis le xvi^e siècle jusqu'à nos jours. Quelques ouvrages ou publications rares furent consultés ; mais le problème était surtout celui des inédits. Certains manuscrits furent étudiés aux États-Unis. A Mexico, les archives franciscaines, conservées à la Bibliothèque Nationale, furent entièrement dépouillées. Des recherches, malheureusement trop limitées, furent faites à l'Archivo General de la Nación où il existe des documents innombrables, mais très dispersés, de la période coloniale en Huasteca. Quelques manuscrits purent aussi être consultés chez des particuliers. Sur le terrain, M. S. P. s'efforça de repérer, sinon d'étudier, les archives paroissiales subsistantes dont certaines fournirent d'utiles données. Des recherches de documents furent faites concernant le Volador.

7) *Documentation statistique* : L'étude d'une région étendue suppose des données de base précises, qui ne pourraient être réunies par un seul individu à travers des centaines de localités. Le recours aux statistiques officielles s'impose donc. L'expérience prouve qu'au Mexique les statistiques agricoles sont peu dignes de foi, au moins dans les régions indigènes. Par contre, les statistiques de population sont utilisables, surtout si on les soumet à un minimum de critique. Malheureusement les chiffres de ces statistiques sont totalisés par « municipios » et ce sont ces totaux qui sont publiés. Or, le municipio, base de la vie politique mexicaine, est une détestable circonscription statistique. Certains municipios correspondraient à une petite commune française, alors que d'autres couvriraient plusieurs de nos départements ; certains groupent des villages indigènes de langues diverses ; certains ont une moitié déserte et l'autre surpeuplée. Les données statistiques utilisables pour un travail précis doivent donc être présentées par localités (village ou hameau), c'est-à-dire par subdivisions de municipios. Comme les totaux ne sont pas calculés sur cette base, il fallut obtenir communication des feuilles originales du recensement de 1950, et compter les Indiens un par un. Plusieurs centaines de volumes furent ainsi dépouillés, avec l'aide de MM. Palerm et Molins, à la conscience desquels il convient de rendre hommage. Note fut prise non seulement des langues indigènes parlées, mais de la religion, de la forme du mariage (importante pour l'étude de la pratique religieuse), et des matériaux de l'habitation. L'autorisation de consulter les feuilles originales du recensement fut aimablement donnée par l'ingénieur Flores Talavera, maintenant chef de la Direction générale de Statistique, dont la bienveillance ne se départit pas au cours d'un travail qui dura des mois.

8) *Documentation cartographique* : Des données statistiques aussi détaillées remplissent des centaines de pages et ne peuvent être présentées que sous une forme cartographique. L'idéal serait de pouvoir reporter sur une carte les données de chaque localité. Malheureusement, si les cartes officielles mexicaines mentionnent généralement les chefs-lieux des « municipios », elles sont loin de mentionner toutes les localités secondaires. Dans la pratique, on peut négliger certains ranchos ou hameaux insignifiants et se contenter de les situer approximativement ; mais il

faut pouvoir localiser, au moins, tous les villages de quelque importance. La première chose à faire en ce domaine était de consulter, ou de se procurer les cartes inédites existantes. Tous les moyens possibles furent mis en œuvre dans ce but : la Dirección de Cartografía communiqua des cartes anciennes ; le directeur de la « Mexican Light and Power Company », M. Maryssael, communiqua divers plans de l'extrême Sud de la Huasteca ; « Petroleos Mexicanos », sur l'intervention du Lic. Raul Medina Mora, communiqua certaines cartes topographiques et des plans des anciennes haciendas ; le général Sánchez Lamago, directeur du Service géographique de l'Armée, fournit au fur et à mesure de leur publication, les feuilles de la nouvelle carte mexicaine au 1/100.000^e, et permit même d'utiliser certaines photos aériennes pour l'étude détaillée de la Huasteca Potosina ; quelques particuliers voulurent bien prêter des plans d'anciens grands domaines. Les données ainsi obtenues ont été reportées sur un fond uniforme de 1/100.000^e.

9) *Géographie* : Le travail sur le terrain permet de compléter la cartographie et de la relier à toutes les autres parties de l'enquête. M. S. P. s'est efforcé de vérifier, et de compléter ses cartes, tout en y situant ses observations géographiques, archéologiques, historiques, ethnologiques et linguistiques. Pour relier le passé au présent, il a cherché à localiser les principaux sites de ruines et l'emplacement des villages disparus depuis le xvi^e siècle. Le cadre géographique de la vie actuelle a été noté ainsi que le mode de peuplement. Langues et dialectes ont été situés et délimités autant que possible. On espère pouvoir cartographier certains faits ethnologiques et archéologiques. Il va de soi que ce programme géographique est énorme pour une région aussi étendue que la Huasteca et n'a pu encore être réalisé que très partiellement.

10) *Ethnologie* : La mort, à Tanlajás, de quelques informateurs du voyage de 1936-38, amena à prévoir un plan mettant au centre de l'étude la communauté de Tamaletom, et secondairement, le municipio de Ciudad Santos (ex Tancanhuitz et Huehuetlán réunis) où voisinent Huastèques et Nahuas, et où sont conservées des archives paroissiales. Ce plan n'a pu être entièrement réalisé. De nombreuses données nouvelles purent cependant être recueillies chez les Huastèques grâce, notamment, à une étude toponymique détaillée. L'étude des Nahuas se révéla très intéressante par son parallélisme avec celle des Huastèques. Les deux peuples ont pratiquement la même culture, mais avec des nuances fort instructives.

Pour les Nahuas du Sud de la Huasteca Potosina, il parut bon de s'informer à Xilitla qui passe pour être un municipio de montagnes assez conservateur. L'enquête montra que les anciennes coutumes s'y sont effondrées depuis plus d'un demi-siècle ; mais un bon informateur âgé, évoquant ses souvenirs de jeunesse et ceux de sa mère, montra un tableau analogue à celui de Tancanhuitz.

Le troisième centre de travail choisi était la région de Huejutla où l'on parle un dialecte *nahuatl* particulier. L'enquête y fut poussée et fructueuse : techniques et artisanat, danses, cérémonies et pratiques diverses, enfin croyances, mythes et représentations religieuses païennes. Les grandes lignes sont analogues à ce qui avait été rencontré dans la Huasteca Potosina, mais les différences s'accroissent.

Avec la région Nahuatl de Huautla-Chicontepec, dialecte, costumes et coutumes changent encore, sans cesser d'être apparentés. Certains aspects de la civilisation indigène sont ici restés particulièrement vigoureux. Les régions de Xochiatipán-Illamatlán et de Yahualica-Huazalingo présentent des caractères particuliers.

Les données recueillies dans ces différentes régions sont extrêmement intéressantes en ce qui concerne les survivances du paganisme indigène, et l'on peut espé-

rer qu'elles permettront de mieux comprendre certains aspects des anciennes religions maya et aztèque.

Un passage rapide à Ozuluama permet de constater que la dissolution de la communauté indigène, au milieu du siècle dernier, a entraîné l'élimination des Indiens et la disparition totale de leur langue. Sur le territoire d'anciennes haciendas voisines ont subsisté quelques Huastèques acculturés qui sont encore considérés comme Indiens, bien que ne parlant plus qu'espagnol. De rares mots huastèques survivent dans la toponymie et le vocabulaire. Des faits analogues ont pu être constatés aux environs de Pánuco.

Les Otomis du Sud de la Huasteca ont été visités à deux reprises à propos du Volador. A cette occasion, diverses données ethnologiques intéressantes ont pu être recueillies parmi eux.

11) *Étude générale de la danse du Volador* : Cette étude s'est enrichie de très nombreux faits nouveaux. Le Volador a été revu 16 fois, chez les Huastèques, Nahuas, Otomis, Totonagues et Quichés, sous ses formes à 2, à 4 et à 6 danseurs. Les rites demi-secrets ont pu être mieux connus, ainsi que certaines croyances. Des données importantes ont pu être trouvées dans des livres, dans des revues et dans des documents d'archives. Les souvenirs de vieux Indiens ont fourni l'indication de Voladors maintenant disparus. La carte de répartition est passée de 22 à plus de 130 points, mais montre encore de sérieuses lacunes. En ce domaine, une reconnaissance particulière est due à M^{lle} Christensen pour ses précieuses données concernant la Sierra de Puebla, et à M. R. Girard dont l'intervention a aidé à obtenir l'exécution du Volador Quiché.

Congrès, cours et conférences.

Le Chargé de Mission eut l'occasion de représenter la France à deux réunions « de Mesa Redonda » de la « Sociedad Mexicana de Antropología ». L'une eut lieu à Jalapa, en juillet 1951, avec pour thème : « Huastecos, Totonacos y sus vecinos ». M. G. Stresser-Péan y présenta deux communications en son nom (sur les Huastèques et sur les Nahuas de la Huasteca) et une au nom du Dr Gessain (sur les Tepehuas). La réunion suivante eut lieu à Mexico, en septembre 1954, et fut consacrée aux problèmes archéologiques de la vallée de Mexico. Une communication fut faite sur le nom huastèque de la ville de Mexico.

M. G. Stresser-Péan fit, par ailleurs, plusieurs conférences, une à l'Institut de Antropología, une au Colegio de México, une aux ingénieurs pétroliers de la région de Tampico, une à l'Alliance Française et trois à l'Institut Français d'Amérique Latine. En ce même Institut fut fait un bref cours sur le Mexique Indigène ancien et moderne.

Remerciements.

L'étude générale d'une région très variée, et plus grande que la Suisse entière, est une entreprise considérable, qui ne saurait être réalisée sans de nombreux appuis. M. Stresser-Péan n'a cessé de rencontrer, au Mexique, l'aide et la compréhension des milieux les plus divers. Il tient à remercier tout spécialement ici M. Gabriel Bonneau, Ambassadeur de France, M. Lescot, Conseiller d'Ambassade, MM. Geofroy-Dechaume, Raguenet et Monge, Attachés d'Ambassade, M. Sirol, Attaché Culturel, M. Serge Roux, Consul de France, M. François Chevalier, Directeur de

l'Institut Français d'Amérique Latine, le R. P. Magnin, Curé de la Paroisse Française, le R. P. de Dinechin, Directeur du Collège des PP. Maristes, le R. P. Malhomme, Aumônier de l'Hôpital Français, M. Duprat, Directeur de El Buen Tono, M. Pater et le D^r Jost, du Grupo Roussel, M. d'Orcazberro, propriétaire d'un domaine dans la Huasteca, MM. Ize, Industriels à Tulancingo, M. Bonnefoi, Industriel à Pachuca, le D^r Turpin, Directeur de l'Hôpital Français, M. et M^{me} de Choulot, M. Poubanc, M. Webermann, M. R. Block, le D^r Steimlé et le D^r Dufilleau.

Parmi les Mexicains, des remerciements vont tout d'abord à MM. Manuel Gual Vidal et Angel Cenicerros, Ministres successifs de l'Éducation publique, à M. Alfonso Caso, Directeur del Instituto Nacional Indigenista, à M. Ignacio Marquina, Director del Instituto de Antropologia, au général Miguel Sánchez Lamego, Director de la Comisión Cartográfica Militar, à l'ing. Rodolfo Flores Talavera, Director General de Estadística, au D^r Eusebio Dávalos, Director del Museo Nacional de Antropologia, au D^r Daniel Rubin de la Borbolla, Director del Museo Nacional de Artes e Industrias Populares, à M. Wigberto Jiménez Moreno, Director del Museo Nacional de Historia, à M. Rafael García Granados, Director del Instituto de Historia, à M. José Luis Melgarejo Vivanco, Director de Asuntos Indigenas, au Lic. Raúl Medina Mora, Secrétaire de la Direction de « Petroleos Mexicanos », à M. Juan Comas, Secretario del Instituto Indigenista Interamericano, et au Lic. Valencia, de la Secretaria de Gobernación.

M. Ismael Salas, Gouverneur de l'État de San Luis Potosí et M. Gonzalo N. Santos, ancien Gouverneur, donnèrent toutes facilités dans le cadre de cet État. Dans l'État de Hidalgo, une introduction analogue fut offerte par M. le Gouverneur Vicente Aguirre. Mgr Luis M. Martínez, Archevêque de Mexico, Mgr Gerardo Anaya y Díez de Bonilla, Évêque de San Luis Potosí et Mgr Manuel Yerena y Camarena, Évêque de Huejutla, eurent la bienveillance de recommander la Mission aux membres de leur clergé. Les autorités locales prêtèrent partout une aide sans réserves, notamment à Ciudad Santos, Huejutla et Huautla.

M. Stresser-Péan exprime également sa gratitude au P. Angel Maria Garabay, à M^{me} de Aymes, à M^{lle} Isabel Kelly, à M^{lle} Bodil Christensen, à M^{me} Irmgard Johnson, à M^{me} Calixta Guiteras Holmes, à MM. Eduardo Noguera, Alfonso Ortega, Gonzalo Aguirre Beltrán, Ernesto de la Torre Villar, Joaquín Meade, Paul Kirchhoff, Manuel Maldonado Koerdell, Arturo García Formenti, aux ing. García Rojas, de Alba, Obregón de la Parra et Peña Aguirre, ainsi qu'à MM. Eduardo Méndez, Anibal Andrade, Ildefonso Velázquez, à M. Frans Blom et à M^{me} Gertrude Duby de Blom.

En Huasteca, une aide particulièrement cordiale fut fournie par le P. Xavier Guerrero, le P. Miguel Barragán, le P. Cortés y Cortés, MM. Antonio Hernández, Platón Ocaña, Francisco Vidales, Ramón Larsen, Narciso Olvera, Ramón de Haro, Olegario Acosta, Ausencio González, Alejandro de la Vega, Manuel Andrade, Jaime de la Vega, Ignacio Galván, Samuel Bautista, Alvaro Vite, Azbel Saavedra, José Cabrera, Pedro Bustos, Guilbaldo Flores, Artemio San Martín, et Eustorgio Munibe, sans oublier les principaux informateurs : Simón Martínez, Nicolás Hernández, Martiniano Castillo, Nicolás Acosta et Luis Segovia, ainsi que le guide Alfonso Flores.

Guy STRESSER-PÉAN.

Fouilles à Mixco Viejo. — Le site de Mixco Viejo a été exploré par la Mission archéologique et ethnographique franco-guatémaltèque entre décembre 1954 et juin 1955. Les travaux ont été dirigés par l'archéologue Henri Lehmann du Musée

de l'Homme de Paris. Les membres guatémaltèques de la Mission étaient M. Gustavo Espinoza, inspecteur des monuments, M. Dagoberto Vásquez, dessinateur, M. Carlos Deleon, ingénieur et M. Antonio Oliveiros, céramiste du Musée de Guatemala. Tous les édifices du groupe C ont été explorés et les plus importants, c'est-à-dire les édifices C1, C2, C8 et C11, consolidés et reconstruits. Les travaux continueront probablement pendant la saison des fouilles 1956-1957.

R. D'H.

Fouilles dans les sambaquis brésiliens. — *Nous avons reçu de M. et M^{me} Empereire l'intéressante lettre ci-après qui donne des précisions sur l'état d'avancement de leurs travaux de recherches. Elle a été écrite à Cananea et porte la date du 27 décembre 1955.*

Nous venons de terminer un séjour de près de trois semaines sur le littoral du Paraná, où, en accord avec le D^r Loureiro Fernandes, nous avons effectué des fouilles intéressantes et importantes. Nous retournerons à la baie de Guaratuba dans la première semaine de janvier. Cependant, Cananea reste notre base de travail, en tant que laboratoire assez bien aménagé et centre d'une région archéologique qui serait passablement intéressante, elle aussi, si elle était mieux garantie de la destruction. Nous venons d'y passer six mois...

Malheureusement les gisements archéologiques sont en voie de destruction accélérée en dépit d'une illusoire loi de protection votée l'année dernière sur la proposition de Paulo Duarte. C'est plutôt un sauvetage des sambaquis condamnés à ne plus exister d'ici quelques mois. Deux véritables usines de chaux et d'amendement calcaire fonctionnent sur le lieu même de sambaquis encore intacts l'année dernière au milieu de la forêt. Une troisième va s'ouvrir incessamment. On calcine ou broie indifféremment coquilles et ossements humains. Seuls les instruments de pierre qui détérioreraient les machines sont épargnés. Mais les plus intéressants sont volés par les ouvriers si nous ne sommes pas sur les lieux.

Très différente est la situation au Paraná, où les sambaquis sont réellement protégés, à renfort d'amendes assez fortes. Si les municipalités « pavent » encore les rues avec les coquilles des sambaquis, celles-ci proviennent de l'État voisin de Santa Catarina, solution qui manque de logique, mais qui a pour effet la préservation totale du patrimoine archéologique d'un État.

Malgré tout, le résultat de cette année de travail est bien supérieur à celui de l'an dernier. En particulier, nous avons acquis une connaissance passablement élargie de la géologie récente de la plaine littorale sur laquelle s'élèvent les sambaquis et cette connaissance est, croyons-nous, d'une importance capitale pour l'établissement d'une chronologie relative des vestiges archéologiques. Quant au matériel lithique, il n'est ni abondant ni varié. Le matériel provenant des couches les plus anciennes ne se différencie pas de celui trouvé dans les couches supérieures. On sait dans quel état se trouvent les documents anthropologiques. Certains sont récupérables sans trop de difficultés, mais beaucoup d'ossements sont trop friables, quelles que soient les méthodes de consolidation. D'autres enfin sont pris dans une brèche calcaire compacte, déformés et scellés dans le sédiment, et nous ne croyons pas qu'il existe de moyens de les en séparer. Cependant, si quelques mesures ne peuvent être prises parce que la trop grande fragmentation des crânes ne permet qu'une reconstitution suspecte ou insuffisante, nous pouvons néanmoins déterminer un certain nombre de caractères qui rapprochent les crânes des sambaquis de ceux de Lagoa Santa.

Nous ne pensons pas que dans cette région de la culture des sambaquis, nous fassions un jour une découverte importante. Le plus intéressant serait évidemment de trouver une série de crânes en bon état. Il est navrant de constater qu'il n'existe à peu près rien, soit à São Paulo, soit au Paraná, et nous croyons aussi à Rio, comme matériel anthropologique, sinon des ossements incomplets dont la provenance n'est pas toujours précisée.

Nous continuons, malgré leur lenteur, à appliquer les méthodes de fouilles dont les résultats furent assez satisfaisants l'an dernier : décapages larges des différentes couches, analyses de sédiments, étude du contexte géologique de la plaine littorale sur laquelle reposent les sambaquis. Ce dernier point surtout nous paraît très important, car l'aspect du littoral a très sensiblement varié depuis la période d'édification des sambaquis. Reste leur datation. Nous sommes en rapport avec un laboratoire américain, mais ne savons encore quand pourront être faites les déterminations de C^{14} .

Cette campagne de fouilles aboutira à la publication d'une monographie assez étendue et, croyons-nous, assez solide et complète que nous pensons pouvoir tenir prête pour le prochain numéro du Journal de la Société des Américanistes.

Nous pensons que notre programme de travail touchera à sa fin vers le début d'avril.

A. et V. EMPERAIRE.

Mission de M^{me} Simone Dreyfus-Roche au Brésil. — M^{me} Simone Dreyfus-Roche, attachée au Département d'ethnomusicologie du Musée de l'Homme, vient de rentrer du Brésil où elle avait été invitée par la section d'études du Service de Protection des Indiens et chargée d'une mission par le Centre National de la Recherche scientifique. Au cours de son séjour qui a duré huit mois, elle a effectué des enregistrements musicaux chez les Indiens Kaingang (frontière des États de Parana et de Santa Catarina), Caiapo (villages des Gorotire et des Kubenkranken, État de Para), Yaulapiti, Kwikuru, Kamayura (région du Rio Xingu supérieur, État de Mato Grosso) et parmi les populations d'origine africaine de la ville de Bahia.

Outre ces enregistrements, qui comprennent des musiques cérémonielles chorales, des chants de danse, des chants magiques pour la chasse, des soli instrumentaux, des chants de pêcheurs, des musiques accompagnant la lutte, une cérémonie dédiée au culte de Xango, la documentation recueillie comporte 600 photographies « noir et blanc » et 60 photographies en couleurs prises chez les Indiens du Brésil central et à Bahia et les résultats d'une enquête sur l'organisation sociale et familiale des Caiapo (Indiens Gê).

R. D'H.

XXXI^e Congrès international des Américanistes. — Le XXXI^e Congrès International des Américanistes s'est tenu à São Paulo du 23 au 28 août 1954 sous le patronage de la Commission du Quatrième Centenaire de la ville. Trente-cinq pays y avaient délégué des représentants, et ce fut une des réunions les plus brillantes de toutes celles qui ont eu lieu en Amérique latine. Elle avait été préparée avec soin par Herbert Baldus, président du Comité d'organisation et secrétaire général du Congrès, efficacement assisté par Antonio Müller, trésorier, et Harald Schultz, secrétaire, ainsi que par Paulo Duarte et Plínio Ayrosa, conseillers.

Le professeur Rivet a été élu président du Congrès sur proposition de Herbert Baldus.

Il a été décidé à l'unanimité que le prochain Congrès, qui doit se réunir en 1956 en Europe, siégerait à Copenhague.

Parmi les communications, un bon nombre avaient naturellement pour thèmes des sujets relatifs au Brésil ; mais les autres parties du monde américain n'en étaient pas pour autant délaissées. Toutes ces communications ont été réparties entre diverses sections : Les sambaquis. — Les peintures rupestres. — La linguistique. — L'archéologie et l'ethnologie de l'Amérique moyenne. — L'archéologie du Brésil. — L'archéologie et l'ethnologie de l'Amérique du Nord. — L'ethnologie de l'Amérique du Sud. — La préhistoire et l'anthropologie physique. — L'archéologie de l'Amérique du Sud I et II. — L'ethnologie du Brésil I, II et III. — Relations intercontinentales. — L'américanisme historique. — Études afro-américaines.

Un symposium ayant pour sujet « Les communautés du Brésil » a été partagé en quatre sections : 1. Communautés indigènes ; 2. Communautés rurales ; 3. Communautés urbaines ; 4. Facteurs ethniques dans l'hétérogénéité socio-culturelle du Brésil. Florestan Fernandes et Charles Wagley ont dirigé ce symposium. Par ailleurs, Wagley, Miner, Comas, Baldus, Galvão, Ribeiro et Goldman ont participé à un colloquium sur le problème de l'assimilation des populations indigènes, tandis qu'un autre colloquium réunissait les meilleurs spécialistes des questions afro-américaines, Herskovits, Aguirre Beltrán, Fernando Ortiz, Roger Bastide, René Ribeiro, Ruy Coelho et Edison Carneiro.

Les fins d'après-midi et les soirées ont été consacrées à la projection de nombreux films, entre autres : « Tribos do Araguaia » et « Índios Krahô » de Harald Schultz ; les trois films du Service de Protection des Indiens du Brésil : « Os Umutina », « Os Urubú » et « Os Bororo » ; un film de l'Institut Indigéniste du Mexique présenté par Aguirre Beltrán ; et des fragments d'un film en couleurs sur la vie et les coutumes des Indiens de Colotenango (Guatemala) par Henri Lehmann.

Voici les titres d'une partie des communications :

- Adam ORSSICH DE SLÁVETICH : Traços de habitações nos sambaquis.
 José LOUREIRO FERNANDES : Sepultamentos no sambaqui de matinhos.
 Adam ORSSICH DE SLÁVETICH : O sambaqui do Araujo II.
 Luiz de CASTRO FARIA : A formulação do problema dos sambaquis no Brasil.
 J. EMPERAIRE : Informations préliminaires sur les sambaquis du littoral de São Paulo.
 J. IMBELLONI : Cráneos encontrados en sambaquis de la costa oriental de América del Sur.
 Rafael SCHIAFFINO : Interpretación de los Otacoatiaras del Uruguay.
 José Joaquín FIGUEIRA : La pictografía del Cerro Pan de Azúcar en el departamento de Maldonado (Rep. del Uruguay).
 Asbjørn PEDERSON : El infrarojo y su aplicación en la reproducción de pinturas rupestres.
 H. J. BRAUNHOLZ : Recently discovered rock-paintings in British Guiana.
 Arion DALL'IGNA RODRIGUES : As línguas « impuras » da família tupi-guaraní.
 Cesar ALBISETTI : Nótulas morfemo-etimológicas de lingua bororo.
 Paul L. GARVIN : Problems in american indian lexicography and text edition.
 Manuel BALLESTEROS et José ALCINA : Manuscritos hispano-indígenas.

- Henri LEHMANN : Différentes formes de sacrifice humain à Chicol (Guatemala).
- J. Eric S. THOMPSON : Mayapán, última etapa de una civilización moribunda.
- Juan COMAS : Algunos datos para conocimiento de la medicina azteca precolombina.
- Rafael GIRARD : Mito guatemalteco de origen de la maracá.
- Betty J. MEGGERS : Affiliations of the archaeological cultures on Marajó Island Brazil.
- Clifford EVANS : Affiliations of the archaeological cultures in the territory of Amapá, Brazil.
- Fernando ALTENFELDER SILVA et Oldemar BLASI : Escavações : preliminares em Estirão Comprido, Ivaí.
- G. H. S. BUSHNELL : Some Pueblo IV pottery types from Kechipaun, New Mexico.
- H. M. WORMINGTON : A reappraisal of the archaeology of the northern periphery of the southwestern United States.
- Ruth M. UNDERHILL : Acculturation among the Navajo Indians.
- Robert H. LOWIE : The military societies of the Plains Cree (lu par David Maybury-Lewis).
- Josef HAEKEL : Das Problem der Konstanz und des Wandels in den Kulturen Nordwestamerikas.
- Alfonso TRUJILLO FERRARI : Desorganización tribal de las tribus Panos del Medio Ucayali.
- Otto ZERRIES : Some aspects of Waika culture.
- L. VALCÁRCEL : La unidad de la cultura andina y el imperio de los Incas.
- Roberto FERRANDO : Un vocabulario inédito de Sarmiento de Gamboa.
- J. J. PHILIPSON : « A conversa de Nhandejára » dos índios Kaiuá.
- Dick Edgar IBARRA GRASSO : Hallazgo de puntas paleolíticas en Bolivia.
- J. EMPERAIRE : Les variations du niveau de la mer et l'occupation humaine de la Patagonie.
- T. D. STEWART and H. V. WALTER : Fluorine analysis of putatively ancient human and animal bones from the Confins Cave, Minas Gerais, Brazil.
- José ALCINA : Acerca del problema del neolítico americano.
- Martin GUSINDE : El concepto « pigmeo » y los indios pigmeos Chaké.
- Luis de CASTRO FARIA : Estado actual da antropologia física no Brasil.
- J. Loureiro FENANDES : Contribuição a antropometria e a hematologia dos Kaingang do Paraná.
- Maria Julia POURCHET : Contribuição ao estudo antropológico de descendentes de imigrantes portugueses.
- Alberto Rex GONZÁLEZ : Culturas precerámicas en el N. O. Argentino.
- Clifford EVANS and Betty J. MEGGERS : Preliminary results of archeological investigations in British Guiana.
- Carl SCHUSTER : On the social significance of some south american designs.
- William Duncan STRONG : The origins of the Nazca culture, south coastal Peru.
- Thor HEYERDAHL : Archaeology in the Galapagos Islands.
- Gerd KUTSCHER : Prières et sacrifices chez les anciens Chimu (Pérou septentrional).
- Betty J. MEGGERS and Clifford EVANS : Culture areas in South America : an archaeological point of view.
- Alberto Rex GONZÁLEZ : La cultura Condorhuasi.
- Victor M. BADANO : Carácteres del arte plástico indígena del Paraná inferior.
- Dick Edgar IBARRA GRASSO : Nuevos estilos en la cerámica indígena de Bolivia.
- Greta MOSTNY : La momia del Cerro Plomo.

- Frederico LANE : The pellet-bow among south american Indians.
 David MAYBURY-LEWIS : On Akuê-Chavante clubs.
 Darcy RIBEIRO : Primeiros resultados duma pesquisa entre os Urubú.
 Herbert BALDUS : As danças dos Tapirapé.
 Charles WAGLEY : Tapirapé culture change : 1940-1953.
 Karl Gustav IZIKOWITZ : Social rhythms of the Canella.
 Hans DIETSCHY : La structure des amitiés formelles dans la société canella.
 Etta BECKER-DONNER : First report on a field trip to the Guaporé region.
 Franz CASPAR : Um caso de desenvolvimento anormal da personalidade estudado numa tribo de agricultores de Mato Grosso.
 Egon SCHADEN : A origem do fogo na mitologia guarani.
 Alfonso TRUJILLO FERRARI : Os Kariri do rio São Francisco.
 Pedro E. LIMA : Distribuição dos grupos indígenas do alto Xingú.
 Josef HAEKEL : Die Bedeutung des heiligen Pfahles in den Zeremonien der amerikanischen Eingeborenen mit besonderer Berücksichtigung Brasiliens.
 Franz CASPAR : A expedição de P. H. Fawcett à tribo dos Maxubi, em 1914.
 Estevão PINTO : Identificação dos Fulniô.
 Hermann TRIMBORN : Acuarelas y dibujos inéditos del Príncipe Maximiliano de Wied, referentes a la etnografía del Brazil.
 A. A. GERBRANDS : About some old wooden sculptured objects from Brazil in european collections.
 Hans BECHER : Die brasilianischen Sammlungen in Hamburger Museum für Völkerkunde.
 Wilhelm SAAKE : Beobachtungen unter den Kalapalo des Kuluene.
 Egon SCHADEN : Karl von den Steinen e a etnologia brasileira.
 Wilhelm KOPPERS : Das wissenschaftliche Lebenswerk von Professor P. W. Schmidt und seine Bedeutung für die Amerikanistik.
 Kåj BIRKET SMITH : Danish activities in Eskimo research : 1949-1954.
 Rafael KARSTEN : Ethnological exploration of South America with special reference to Brazil.
 Hans DIETSCHY : Um « índio da América » (do Brasil ?) estudante na Universidade da Basileia, em 1585.
 J. F. de ALMEIDA PRADO : O descobrimento e a colonização do Brasil.
 Paul RIVET : Le peuplement de l'Amérique précolombienne.
 Ichiro YAHATA : The affinity of japanese and north american prehistoric pottery.
 Douglas TEIXEIRA MONTEIRO : Macúmba de Vitoria.
 René RIBERIO : Novos aspectos do processo de reinterpreção nos cultos afro-brasileiros do Recife.
 Roger BASTIDE : Le principe de coupure et le comportement afro-brésilien.
 Melville J. HERSKOVITS : Economic and social aspects of the candomblé.

H. L.

XXXII^e Congrès international des Américanistes. — Comme prévu, le prochain Congrès international des Américanistes aura lieu au Danemark, à Copenhague. Il se tiendra du 8 au 14 août 1956. Son organisation a été confiée à MM. William Thalbitzer, président d'honneur; Kaj Birket-Smith, président; Kjeld Rørdam, trésorier; Jens Yde, secrétaire général; Eske Brun, L. L. Hammerich, Erik Holtved, Helge Larsen, Ernst Mengin, secrétaires. Huit sections principales recevront les congressistes : Ethnologie de l'Amérique indienne, ethnologie eskimo, archéologie

de l'Amérique indienne, archéologie eskimo, linguistique, anthropologie physique, exploration et colonisation, folklore. Dès à présent, les thèmes suivants sont suggérés pour les réunions : évolution culturelle chez les Eskimo, stratification dans la culture eskimo, contacts de culture à travers le Pacifique, la glottochronologie dans les langues américaines, méthodes de datation dans la préhistoire américaine, problèmes de la formation des races en Amérique. Les mémoires (trois au maximum par membre et n'excédant pas plus de 20 minutes de lecture chacun) doivent être adressés avant le 1^{er} mai 1956 à M. Jens Vde, secrétaire général, 32^e Congrès International des Américanistes, National Museum, Ethnographical Department, Copenhagen K., Danemark. Inscription : 70 couronnes danoises ou 10 dollars pour les membres actifs, 35 couronnes danoises ou 5 dollars pour les membres associés accompagnant un membre actif (deux au maximum).

5^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques.

— Ce congrès aura lieu à Philadelphie (University Museum, University of Pennsylvania, Philadelphia, Pa.), du 1^{er} au 9 septembre 1956. Le comité d'organisation comprend MM. F. G. Rainey, président ; W. N. Fenton et A. Kidder II, secrétaires ; M^{lle} Yvonne Oddon, secrétaire exécutif ; le bureau de la N. A. S.-N. R. C., Washington, assumera les fonctions de trésorier. Les communications seront présentées dans le cadre de huit sections (préhistoire, paléoanthropologie, anthropologie physique, linguistique, ethnographie, ethnologie, anthropologie appliquée, muséologie). Feront l'objet de séances mixtes les sujets présentant un intérêt commun à plusieurs sections, tels que, par exemple : méthodes communes à la préhistoire de l'Ancien et du Nouveau Monde, ethnolinguistique, Kulturkreis, régions culturelles et différents types de culture en Amérique du Sud. Trois séances générales sont prévues pour les 2, 4 et 6 septembre (tendances mondiales en ethnologie, tendances mondiales en anthropologie physique, tendances mondiales en préhistoire). Toutes demandes et communications doivent être adressées au Secrétaire de l'American organizing Committee, International Congress of anthropology, National Academy of Sciences-National Research Council, 2101 Constitution Avenue, Washington 25, D. C. Inscription : 10 dollars pour les membres actifs, 3 dollars pour leurs parents, considérés comme membres honoraires.

5^e Congrès international des sciences onomastiques (toponymie et anthroponymie). — Ce congrès a eu lieu du 12 au 13 avril 1955 à Salamanque. Une section prévoyait l'onomastique des langues indigènes. Pendant les travaux du Congrès, l'antique Université de Salamanque a abrité une exposition originale de travaux, livres, cartes se rapportant à l'anthroponymie, à la toponymie ou à la linguistique, en général.

VI^e Mesa Redonda de la Sociedad Mexicana de Antropología. — Depuis une quinzaine d'années, la Société Mexicaine d'Anthropologie organise périodiquement des réunions dites « de Table Ronde », consacrées chacune à un problème mexicaniste limité.

La première de ces réunions, célébrée à Mexico en juillet 1941, eut pour thème « Tula et les Toltèques ». Là triompha la thèse de W. Jiménez Moreno (confirmée par les fouilles de J. Acosta) selon laquelle la période toltèque fut postérieure à celle de Teotihuacán et eut son centre à Tula (État de Hidalgo). Les divers exposés furent publiés par la *Revista Mexicana de Estudios Antropológicos* (t. V, 1941).

La 2^e réunion, célébrée à Tuxtla Gutiérrez (Chiapas), en 1942, fut consacrée au problème Olmèque que les fouilles de M. Stirling, C. Weiand et P. Drucker avaient mis à l'ordre du jour. En cette occasion, W. Jiménez Moreno proposa de distinguer chronologiquement : Néo-Olmèques (Mixtèques nahuatisés), Paléo-Olmèques ou Nonoalcas (Popoloques et Mazatèques), Proto-Olmèques (Zoque et Totonagues), et Pré-Olmèques (Mayas-Huastèques, antérieurs à notre ère). Un bref compte rendu de cette session fut publié sous le titre *Mayas y Olmecas* (Mexico, 1942).

La 3^e réunion, tenue à Mexico en 1943, traita de Nord du Mexique (à l'Est de la Sierra Madre Occidentale) et des relations entre le Mexique et les anciens peuples sédentaires de Sud-Est et du Sud-Ouest des États-Unis. Un bon nombre d'archéologues nord-américains participèrent aux débats. Un volume d'actes fut publié : *El Norte de México y el Sur de Estados Unidos*, México, 1944.

La 4^e réunion, célébrée à Mexico, en 1946, traita de l'Ouest du Mexique, en se limitant presque exclusivement aux états de Michoacán et de Guerrero. Un volume d'actes parut : *El Occidente de México*. Mexico, 1948.

La 5^e réunion, tenue à Jalapa en 1951, fut consacrée essentiellement à l'État de Veracruz et aux zones voisines. L'ethnologie des Indiens actuels y tint une plus grande place que dans les autres sessions. La France fut représentée à cette réunion par G. Stresser-Péan. Un volume d'actes *Huastecos, Totonacos y sus vecinos* fut publié, en 1952, dans le tome XIII de la *Revista Mexicana de Estudios Antropológicos*.

La 6^e réunion, tenue à Mexico du 4 au 11 septembre 1954, traita de la Vallée de Mexico et des régions voisines, depuis la période Teotihuacán IV jusqu'à la conquête espagnole. La France y fut représentée par G. Stresser-Péan. Le Dr Rivet, bien qu'absent, était au nombre des Présidents d'Honneur. Il y avait 5 sections.

Dans la section d'écologie, M. Maldonado Koerdell et H. Erben traitèrent des problèmes de géohydrologie et essentiellement des variations du niveau des lagunes. L. Avelleyra parla des matières premières de l'industrie lithique, et R. Martín del Campo des produits biologiques de la Vallée.

Dans la section d'anthropologie physique, E. Dávalos et A. Romano, traitant de déformations corporelles parmi les *Mexica*, signalèrent en passant que la pratique des mutilations dentaires semblait plus ancienne dans la Vallée de Mexico que dans les régions voisines, contrairement à ce que l'on imaginait naguère. Le Dr Vargas Castelazo, étudiant la paléopathologie, remarqua notamment que les squelettes aztèques présentaient parfois des lésions syphilitiques graves, mais jamais de lésions d'origine tuberculeuse, bien que la tuberculose semble être décrite dans les anciens textes indigènes.

Dans la section de linguistique M. Swadesh fit état d'une lointaine parenté entre les langues Uto-Aztèques et Chibcha. Appliquant ses méthodes de glottochronologie, il évalua à 7 siècles la séparation des Otomis orientaux (de Tenango de Doria) de ceux de la région de Toluca (Temoaya), et à 8 siècles la séparation entre les Pipils et les Nahuas de Zacapoaxtla. — J. Hasler proposa de classer les dialectes nahua sur d'autres bases que la distinction classique de dialectes en tl, en t, ou en l. Il admit 4 groupes : Nahua de l'Ouest (Toluca, Michoacán, Guerrero, Cuernavaca), Nahua central (« Cazcán » de Jalisco, zones de Mexico, de Puebla et de Tlaxcala, débordant sur Huachinango et sur Amilpas), Nahua septentrional (Huasteca), Nahua oriental (Sierra de Puebla, centre et Sud de Veracruz, Amérique Centrale). — Plusieurs communications sur la toponymie mazahua et otomi furent faites par des Missionnaires du Summer Institute of Linguistics, H. Spotts, E. A. Wallis et H. Andrews. — D. Bartholomew, du même Institut, étudia des emprunts otomis à l'espä-

gnol. — G. Stresser-Péan présenta un essai d'interprétation du nom huastèque de la ville de Mexico. — C. A. Castro étudia la pluralisation en Pame méridional.

Dans la section d'« ethno-histoire », W. Jiménez Moreno présenta une brillante synthèse de l'histoire précolombienne du Mexique central. W. Jiménez Moreno et P. Kirchhoff croient, l'un comme l'autre, que le même système de calendrier était employé au Mexique de façons diverses, suivant les villes ou les régions. Ainsi le type de Tlatelolco, différent de celui de Tenochtitlán, se retrouverait à Chalco, à Tecamachalco et au Guatemala. J. E. Thompson a exprimé des réserves au sujet de cette idée d'une multiplicité de calendriers différents. — A. Caso et P. Kirchhoff, étudiant la structure sociale et les systèmes agraires des Aztèques au moment de la conquête, rejetèrent décidément les théories d'égalitarisme tribal soutenues jadis par Bandelier. — A. Palerm et E. Wolf montrèrent que le *Acolhuacán*, centre vital du royaume de Texcoco, n'avait connu son développement démographique et urbain qu'à la suite des grands travaux d'irrigation entrepris pendant le règne de Nezahualcoyotl. — M. Molins y Fabrega étudia cartographiquement les tributs de céréales et de tissus perçus par l'empire aztèque et montra leur importance pour l'économie de Tenochtitlán. — C. Cook de Leonard et E. Lemoine présentèrent un essai de localisation des anciens quartiers et hameaux-sujets de Chalco Amecameca. Ces recherches les ont amenés à découvrir une grotte où sont encore exécutées des cérémonies païennes, chose notable dans cette région évoluée, si voisine de la capitale. — P. Kirchhoff décrivit, d'après Chimalpahin, l'ancienne organisation de Chalco. — N. Noriega présenta des tableaux mathématiques pour l'explication du calendrier et de l'astronomie de l'ancien Mexique.

Dans la section d'archéologie, les communications furent, comme d'usage, particulièrement nombreuses. On les répartit chronologiquement en 3 groupes :

1^o *Époque Teotihuacané finale*. — L. Séjourné, A. Villagra et F. Jacobs Müller présentèrent diverses données sur la période finale de Teotihuacán.

2^o *Époque Toltèque*. — C. Cook de Leonard décrivit une pyramide en adobes de Tepejé del Rio, F. Jacobs Müller la céramique ancienne de Tepoztlán, R. Piña Chan la stratigraphie de Teopanzolco (près de Cuernavaca), C. Lizardi Ramos quelques nouvelles découvertes dans la région de Tulancingo, F. Peterson l'évolution d'un motif de décor dans la céramique de Colhuacán. — J. Garcia Payón parla de certains résultats inédits de ses anciennes fouilles à Malinalco et à Calixtlahuaca. — De recherches faites par les élèves de l'École d'Anthropologie de Mexico, il ressort que le Cerro de la Estrella, inoccupé à l'époque de Teotihuacán, aurait vu, aussitôt après, un centre-cérémoniel se fonder à son sommet. La coutume de célébrer en ce lieu la fameuse fête « du feu nouveau » remonterait donc aux débuts de la période toltèque. — A. Villagra présente une peinture rupestre relevée par lui près de Ixtapantongo (État de Mexico). On y reconnaît différentes divinités : Tonatiuh, Xiuhtecuitli, Xipe Totec, Mayahuel, Quetzalcoatl (?), Pantecatli (?) et un dieu de la guerre (Huizilopochtli ?). L'absence de Tezcatlipoca est notable. On y voit aussi un arbre portant, en guise de fruits, des crânes humains surmontés de drapeaux. — J. Acosta proposa une intéressante interprétation générale de Tula et des sites voisins. Selon lui, la civilisation toltèque serait arrivée à Tula déjà complètement développée et ne se serait plus modifiée sur place. Bien qu'on n'ait pas trouvé de métal à Tula, M. Acosta pense que les Toltèques devaient déjà en avoir, et que les bijoux peints en jaune des personnages sculptés représentaient des originaux en or. Ce serait conforme aux données de Sahagún. Quelques hiéroglyphes toltèques montrent la connaissance du Tonalpohualli, ainsi qu'une numération

par points et par barres, comme à Xochicalco. Les divinités les plus fréquemment représentées sont Quetzalcoatl et Tlahuizcalpantecutli; on a trouvé aussi Tlaloc, Itzpapalotl et une Cinteotl. Les statues du type Chac Mool ne seraient pas l'image d'un dieu, mais un simple personnage rituel destiné à recevoir les offrandes. Tezcatlipoca ne paraît nulle part. Sa fameuse lutte contre Quetzalcoatl pourrait bien être simplement un mythe du conflit entre l'étoile du matin et l'étoile du soir. Tula aurait été finalement pillée et incendiée par des Indiens qui fabriquaient la céramique dite Tenayuca ou Azteca II. La civilisation aztèque des Tenochcas serait avant tout dérivée de celle des Tolteques. Cette communication donna lieu à de vifs débats.

3^e *Époque post-Tolèque*. — E. Noguera décrivit la stratigraphie de Tizatlán, près Tlaxcala. — R. Piña Chan a cherché en vain des traces du passage des Chichimèques de Xolotl dans certaines cavernes de la région de Texcoco. — J. Franco étudia des points de typologie céramique. — M. Covarrubias évoqua l'évolution de l'art aztèque. — P. Salazar Ortégón et S. Mateos s'attachèrent à localiser avec précision les vestiges de l'ancienne ville de Mexico. — A. Caso indiqua comment il avait réussi à situer la plupart des anciens quartiers de Tenochtitlán et de Tlatelolco. Pour rectifier et compléter la liste de Vetancurt, il a notamment utilisé un manuscrit du British Museum, ainsi qu'un plan dû à Alzate et conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris. Il subsiste cependant quelques lacunes de documentation pour les environs du grand temple, où l'installation de la ville espagnole fit disparaître prématurément les traces de l'ancienne organisation indigène.

Les communications et les discussions de cet intéressant Congrès furent enregistrées sur ruban magnétique. La Société Mexicaine d'Anthropologie espère pouvoir les publier, au moins partiellement.

Avant la clôture, il fut décidé que la prochaine réunion de la Table Ronde serait consacrée aux problèmes de l'État d'Oaxaca et des régions voisines.

G. S.-P.

Chronologie Maya et Carbone 14. — Le 9 septembre 1954, à la VI^e réunion « de Table Ronde », de la Société Mexicaine d'Anthropologie, M. Gordon Ekholm lut un communiqué du Dr Libby sur l'étude des fameux linteaux conservés au Musée de Bâle et provenant de Tikal, Guatemala. Ces panneaux, en bois de *Achras zapota* L., magnifiquement sculptés, portent la date maya 9. 15, 10, 0. 0., ce qui correspond au 30 octobre 481 après J.-C., selon la corrélation de Spinden, et au 30 juin 741, selon celle de Goodman-Thompson-Martínez Hernández, plus généralement acceptée.

D'après la teneur du bois en radiocarbone, les arbres qui ont fourni ces pièces, auraient été abattus vers 433 (± 170 ans) et vers 469 (± 120 ans) après J.-C. Ces évaluations sont plutôt favorables à la corrélation de Spinden. Le Dr J. Eric Thompson, présent à la réunion, a objecté que, si elles étaient admises, on serait réduit à modifier toute la chronologie de l'archéologie mexicaine et qu'il resterait alors bien peu de céramique pour une période de 600 ans entre la fin de Teotihuacán III et le début de Tula.

G. S.-P.

Fouilles à Tikal. — L'University Museum de l'Université de Philadelphie commencera des fouilles dans les ruines de Tikal dans le courant de la saison sèche de 1956. Elles seront dirigées par Edwin Shook qui a passé de longues années au Guatemala et qui est un des meilleurs connaisseurs en matière d'archéologie gua-

témaltèque. Rappelons que Tikal est peut-être le site maya le plus important. Situé dans la forêt vierge du Peten, Tikal peut être atteint par avion grâce à un aérodrome construit en 1951. La pyramide la plus élevée dépasse 70 m de hauteur. Comme il n'existe aucune source dans les environs le premier travail à effectuer sera le creusement d'un puits. Les fouilles dureront plusieurs années.

H. L.

Ethnologie Algonquine au Mexique. — Au début de 1954, un ethnologue américain, spécialiste des tribus de la région des Grands Lacs, se trouvait à Muzquiz, dans l'État de Coahuila, afin de prendre contact avec une fraction des Indiens Kickapoo. M. Frederick Peterson, jeune et brillant archéologue mexicaniste, l'assistait et lui servait d'interprète anglais-espagnol.

Les Kickapoo, installés au XVII^e siècle non loin du lac Michigan, se virent plus tard refoulés vers le Sud. En 1852, une partie d'entre eux put s'installer au Mexique. Les autres se fixèrent au Kansas et dans l'Oklahoma. Malgré un milieu très différent de celui où vivaient leurs ancêtres, les Kickapoo mexicains se sont révélés beaucoup plus conservateurs que leurs frères restés aux États-Unis... si traditionalistes même qu'ils exprimèrent fermement le désir de ne pas laisser les ethnologues assister à leurs cérémonies.

Souhaitons que nos deux collègues poursuivent l'étude de cet attachant groupe humain qui a su rester lui-même après un tel exode.

G. S.-P.

La technique moderne de l'exploration. — La vogue actuelle des récits de voyage entretient chez certaines personnes une tentation permanente de « romancer » leurs souvenirs afin de les mieux monnayer. Il est regrettable que le public, mal informé, ne soit pas en mesure de séparer l'ivraie du bon grain dans ce genre de littérature, où les « best-sellers » ne méritent pas toujours un accessit de sincérité.

Le Mexique, relativement préservé jusqu'ici, est envahi à son tour par les chercheurs de sensationnel à bon compte. Au moment où les livres de Gabriel Ferry sont tombés dans l'oubli, une traduction des « souvenirs » du ménage Lamb réapprovisionne le public français en « histoires mexicaines » qui n'ont pas les mêmes excuses que celles des aventuriers romantiques du siècle dernier.

Nous aurions voulu mieux augurer de deux jeunes Français, M. Henri Lochon et M. Eric de Waubert de Genlis, qui viennent de rendre visite aux Tarahumaras. Malheureusement c'est de la pire littérature journalistique que relèvent leurs communiqués parus dans la presse, où ils se glorifient d'avoir « découvert » ce groupe indigène bien connu, et où ils racontent sans rougir la capture de leur premier Indien. Il sera intéressant de suivre les progrès de leur technique de divulgation. Les matériaux ne manqueront pas pour cela, la presse quotidienne, les revues illustrées, la radio, la télévision, les salles de conférences et de cinéma ayant été sollicitées en France, en Belgique, et en Suisse pour publier les détails de leur « odyssée qui fera date dans les annales des explorations mondiales ». Mais la campagne n'est encore qu'à ses débuts. Profitant de quelques semaines de repos dans leurs familles, les deux explorateurs ont fait le plein de certains journaux de province. Les voici maintenant installés à Paris et leur offensive ne tardera pas à se déclencher sur un terrain plus fructueux.

Le 19 septembre dernier, de Mexico, MM. Lochon et de Waubert envoyaient leurs premières dépêches faisant connaître au monde la découverte capitale, dans les

vallées de la Tarahumara, d'une peuplade indienne « inconnue », vivant « à l'état sauvage ». D'après ces dépêches, le récit de la rencontre était ainsi publié dans les journaux de province : « ...Ils aperçoivent un Indien qu'ils réussissent à cerner contre les rochers. L'homme se défend à coups de pierres. Ils peuvent finalement s'en rendre maîtres après une lutte corps à corps. » Une photo (*Figaro*, 20 sept.), nécessaire sans doute par la propagande de la Maison Citroën, représentait M. de Waubert devant sa 2 C. V. avec, à la ceinture, un revolver de 30 cm de long. On comprend qu'il ait fallu cerner le pauvre Indien, qui devait avoir de bonnes raisons de se méfier des gens armés de gros pistolets. Quelque indianophile impénitent dut en faire la remarque à M. de Waubert car, par la suite, on voit la rédaction de l'incident s'améliorer et le « sauvage » se mettre dans son tort. Qu'on en juge par l'interview suivant :

« Perdue dans les Barrancas (immenses ravins), nos voyageurs virent soudain apparaître un être étrange, hirsute, entièrement nu, dont Pepe (le guide) lui-même se montra peu rassuré. » « C'était (dit M. de Waubert) un individu de 1,50 m environ, à la chevelure abondante, le menton fort et proéminent, la face dure, presque bestiale, le corps grêle, sans hanches, les bras si longs que les mains atteignaient les mollets aussi maigres que les cuisses. Il avait des yeux de lynx et sa voix gutturale prononçait des syllabes incompréhensibles. Nous crûmes comprendre qu'il ne se nourrissait que de racines. » — « A la vue des Blancs (qu'il devait rencontrer pour la première fois), le fantôme leur jeta des pierres. Les explorateurs et leurs guides se précipitèrent sur lui, le ceinturèrent et, durant trois heures, s'efforcèrent de le calmer, sans cesser de l'interroger, de le photographier et filmer sous toutes ses faces. Pepe lui-même était incapable de comprendre un seul des sons inarticulés qui sortaient de ses lèvres. L'homme était blessé à une jambe. Profitant de son expérience d'infirmier-parachutiste, Eric de Waubert le pansa avec beaucoup de douceur. Ce geste d'humanité parut calmer le sauvage en furie. Mais comme il continuait à jeter des regards furtifs autour de lui, que des bruits insolites se faisaient entendre à l'entour, les membres de la caravane, se sentant épiés et sur le point peut-être d'être attaqués, l'abandonnèrent. Comme un félin débarrassé de ses entraves, l'homme escalada la pente à la vitesse d'une bête traquée. » (*Journal de Gien*, 17 nov.)

Ces Tarahumaras « vivant à l'état sauvage... sans aucune relation avec les Blancs », qui auraient ainsi été « découverts » en 1955 (*Figaro*, 11 sept.), leurs ancêtres étaient déjà endoctrinés par les Missions des Jésuites au XVII^e siècle. Loin d'être des primitifs, ils sont avant tout agriculteurs, cultivent le sol à la charrue¹, utilisent les engrais organiques, élèvent des vaches, des chèvres et des moutons. Leurs femmes s'habillent à l'européenne. Leur type physique est au-dessus de la moyenne et, seul, un individu anormal pourrait présenter l'aspect bestial brillamment décrit par M. de Waubert. Les PP. Jésuites ont déjà recruté parmi eux des religieuses, l'Institut National Indigéniste des moniteurs et des instituteurs. On pourrait couvrir une table entière des livres, anciens et modernes, qui ont été consacrés à leur histoire et à leurs traditions ; livres écrits par des gens qui ont vécu au milieu d'eux pendant des années, ont appris leur langue ou fouillé les archives qui les concernent. Du plus récent de ces ouvrages (F. PLANCARTE, *El problema indígena tarahumara*, Mexico, 1954), il ressort que le drame social de la région

1. Plus précisément, avec un « araire » espagnol en bois, du type employé en Estremadure.

tarahumare est d'être presque entièrement pénétrée par de « pauvres Blancs », mineurs, commerçants, éleveurs, bûcherons, etc... qui ont tendance à accaparer les meilleures terres et à exploiter les Indiens. Ces Blancs pénètrent dans les vallées si reculées que certains d'entre eux en sont arrivés à se loger plus ou moins provisoirement dans des grottes comme les Indiens eux-mêmes. Que devient dans tout cela l'isolement total des Tarahumaras ?

Les représentants diplomatiques et culturels de l'Amérique Latine en France peuvent, à juste titre, se déclarer agacés par de tels « récits de voyages », pour ne pas parler d'interviews, où on lit que le Mexique est un pays « sans unité ni histoire ». Le rapprochement entre les peuples a besoin de témoignages sincères et documentés, non de reportages tapageurs qui cherchent à exploiter la science plutôt qu'à la servir.

Mais, hélas, de telles considérations ne sont pas de mise dans cette affaire, car le commerce de la photo, du film, de la conférence et du papier imprimé a ses exigences. M. Lochon en sait quelque chose après son périple « Deux hommes, deux chevaux, deux continents », et M. de Waubert aussi qui projette « un voyage en voiture autour de la terre » avec l'aide du grand public et de la Maison Citroën. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls à exploiter le filon du journalisme touristique déguisé en « Explorations » et en « Missions scientifiques ».

Le Père Marquette qui, au XVII^e siècle, explora pour de bon le cours du Mississipi, trouverait sans doute bizarre, s'il revenait sur cette terre, que M. Raspail, organisateur des modernes « Expéditions Marquette », prétende avoir dû recourir à la boussole pour parvenir aux ruines de Machu Picchu (*Paris-Match*, 1^{er} janvier 1955, p. 45), alors qu'un flot ininterrompu de touristes y arrive bonnement par chemin de fer et s'y loge dans un hôtel doté du confort moderne. Le même « homme de l'aventure » nous avoue par ailleurs (*ibid.*, p. 25) qu'une émotion incoercible le força à s'enfuir, avec son camion et ses compagnons, le jour où il se trouva soudain face à face avec « le fantôme des Incas », représenté en l'occurrence par un quelconque Indien rencontré sur les hauts plateaux du Pérou. Comme nous nous refusons à croire que Tartarin-Quichotte et Tartarin-Sancho aient pu se réincarner ensemble dans la personne de M. Raspail, il ne nous reste plus qu'à mettre de tels exploits à la charge du démon du journalisme. C'est sans doute aussi ce mauvais génie qui, pour faire bonne mesure, aura en même temps inspiré à sa victime l'idée de citer quelques hypothèses sangrenues sur les origines de la civilisation de Tiahuanaco (*ibid.*, p. 45). Nous ne ferons pas à M. Raspail l'injure de penser qu'il puisse lui-même adhérer à de telles théories, mais s'il en fait état c'est apparemment qu'il les juge assez bonnes pour ses lecteurs.

Interrogé récemment sur sa spécialité, l'« explorateur » Michel Perrin répondit bravement : « Je suis professeur à l'École d'Ingénieurs Bréguet et je possède une certaine culture scientifique générale. Je ne pense pas que l'exploration requiert uniquement des chercheurs plus particulièrement qualifiés pour telle ou telle branche ». (*L'Information*, 9 nov.). L'ennui, c'est que les explorateurs aussi peu spécialisés, toujours prêts à virevolter de l'Abyssinie à la Bolivie, sont, en général, atteints au maximum du prurit journalistique de la découverte sensationnelle. M. Michel Perrin ne pouvait y manquer. Il y a deux ans à peine, il découvrait le fleuve le plus long du monde. Aujourd'hui il a découvert le berceau de l'humanité. Que nous réservent ses efforts futurs ?...

En attendant que la photogrammétrie ait achevé de cartographier rapidement certaines régions d'accès difficile, il est encore assez banal d'y découvrir des rivières

dont le cours n'a pas été relevé. Mais allez donc émouvoir le public, et rentrer dans vos frais de voyage, en annonçant à la Société de Géographie que vous avez ajouté à nos connaissances le tracé d'un cours d'eau secondaire dont les journalistes n'ont cure ! D'où la ruée sur les quelques grands fleuves d'Amérique du Sud, ou d'ailleurs, dont les noms sont enseignés à l'école primaire et « disent quelque chose » au grand public. Dans ce domaine on lutte, non seulement contre la nature, mais encore contre une concurrence commerciale très vive.

M. Michel Perrin choisit l'Amazone, dont les sources sont fort cotées sur le marché depuis quelque temps. Une descente de l'Apurimac, effectuée principalement en kayak, lui permit d'annoncer qu'on avait tort de faire du Marañon (qui est notoirement plus court), la partie supérieure de l'Amazone. L'Académie des Sciences et *France-Soir* (nov. 1953) n'ont pas été jugés indignes de recevoir les premières révélations de cette éclatante découverte... dont l'essentiel aurait pu être lu dans les feuilles d'un bon atlas classique. Nous conseillons respectueusement à M. Perrin un charmant trajet de canoë entre le Morvan et Montereau ; après quoi il pourra apprendre aux Français que l'Yonne est, à la fois, plus longue et plus abondante que ce méprisable cours d'eau qu'une tradition erronée nous fait qualifier de « haute Seine ».

Dans son aventure nautique amazonienne, M. Michel Perrin entraîna une étudiante péruvienne qui trouva la mort en franchissant un rapide. Ce tragique décès fit naître de pénibles démêlés entre l'explorateur et la famille de la victime. Dieu nous garde en cette circonstance, d'ailleurs mal connue, de jeter la pierre à un homme qui fit certainement de son mieux pour sauver sa compagne de voyage ; mais on doit reconnaître que ce malheureux cadavre améliorerait tellement le récit de l'expédition qu'il aurait fallu être un Saint pour résister à la tentation de le monnayer dans des livres et dans des articles de journaux.

Encouragé par ce succès, M. Michel Perrin décida de transférer son activité au Mato Grosso, où le « Rio das Mortes », bien que peu connu du grand public, a un nom assez romantique pour être utilisable sur le marché de la presse à sensation. A la suite d'une avarie de kayak, il abandonna la Rivière des Morts pour la région dite du « Pantanal », où il ne tarda pas à découvrir « le berceau de l'humanité ».

Il s'agit, déclara-t-il à *l'Information* (9 nov. 1955) des « vestiges d'une civilisation... restée inconnue des préhistoriens, avec ses signes tracés, non pas sur une paroi rocheuse, tels de nombreux dessins rupestres relevés au Brésil, mais sur une sorte de vaste table, de mur incliné, de surface plane. Cette table est constituée d'un épais béton, formé d'une pâte liante et de galets, et recouverte d'un ciment formant la surface où les signes et dessins se détachent ».

S'agit-il simplement de pétroglyphes gravés sur une table naturelle où une couche de grès surmonte une couche de conglomérat ? M. Perrin l'envisage, mais une constatation aussi platement banale ne le satisfait guère : « S'il s'agit d'éléments artificiels, il s'avérerait que béton et ciment étaient connus et utilisés à des époques fort reculées dans cette partie du Brésil. S'il s'agit d'éléments naturels, la constatation qu'ils ont été employés et travaillés dans des conditions surprenantes, est digne de retenir l'attention des pétrographes et va sans doute conduire à attribuer à ce mur une ancienneté considérable. » Le lecteur reste sur sa soif... Quel peut donc être le mystère de ces « conditions surprenantes » pour une technique simple comme celle de la gravure rupestre ?

Avec M. André Figueras, de *Combat* (3 nov. 1955), M. Michel Perrin a été plus bavard. Après lui avoir confié que le Laboratoire de Minéralogie y perdait son

latin et que « ses expertises n'ont pu encore apparaître décisives », M. Perrin lui a fait part de ses propres hypothèses sur la question. M. Figueras nous les rapporte en ces termes : « Si... ces blocs sont d'une matière naturelle, étant donné que les motifs semblent avoir été tracés plutôt avec le doigt qu'avec un instrument, cela supposerait que les Indiens qui les décorèrent avaient, soit trouvé le granit à l'état pâteux, comme une théorie pétrographique récente prétend qu'il peut être, soit découvert le moyen physico-chimique de le rendre tel. Cette dernière hypothèse expliquerait pourquoi ces blocs semblent avoir littéralement été tranchés comme du nougat par un gigantesque couteau. »

Au sujet des signes gravés eux-mêmes, M. Figueras nous fait part de la perplexité de l'explorateur : « Les motifs décoratifs qui figurent sur les blocs peuvent être le signe d'une civilisation très primitive, ou d'un art très évolué, puisque, comme l'on sait, dans ce domaine ainsi que dans d'autres, les extrêmes se touchent. Michel Perrin... a l'intention de se rendre à Vallauris pour soumettre sa collection de photographies à Picasso et demander à l'illustre peintre s'il tient ces figurations pour primitives ou décadentes ».

Pour finir, nous apprenons que la région du *Pantanal* a été parfois surnommée « le berceau de l'humanité », et que « un auteur, peut-être d'imagination trop riche, est allé jusqu'à assurer que là était l'Atlantide ».

M. Michel Perrin a cru devoir déclarer modestement dans l'*Information* du 9 nov. : « L'exploration permet à l'homme de réaliser pleinement ses possibilités, que ce soit au point de vue physique, moral ou intellectuel : la discipline personnelle, l'endurance du corps et les connaissances humaines sont employées jusqu'à la limite. »

Que M. Perrin soit un vaillant canoëiste malgré ses présentes infirmités, que ses cours à l'École Technique Bréguet soient faits avec toute la conscience possible, nous ne demandons qu'à le croire. Mais si nous envisageons que ses possibilités intellectuelles et ses connaissances « employées jusqu'à la limite » l'ont amené à nous présenter ses Atlantes du Mato Grosso coulant du béton ou traçant avec le doigt des pétroglyphes décadents dans du granit à l'état pâteux, nous bénissons le ciel d'avoir préservé cet explorateur du soin d'enseigner l'ethnologie, la préhistoire et la géologie.

Si la destinée ne semble pas avoir comblé M. Perrin dans le domaine du simple bon sens scientifique, elle paraît toutefois l'avoir favorisé davantage en ce qui concerne le sens commercial : « Une civilisation disparue », « le berceau de l'Humanité », « l'Atlantide », la consultation de Picasso, voilà du sensationnel très vendable. Le serpent de mer peut mourir, il y aura de quoi le remplacer.

L'ennui, c'est que M. Michel Perrin, dans ses exploits, se réclame de l'U. N. E. S. C. O., du Musée de l'Homme, du Secrétariat d'État à l'Enseignement Technique. De tels patronages, véritables ou supposés, peuvent lui permettre d'abuser le public comme il a abusé certains journalistes. Il est particulièrement regrettable de voir l'opinion égarée par des membres du corps enseignant dont le devoir est, au contraire, de l'éclairer.

Et nous ne parlons pas de l'effet produit sur les savants étrangers...

G. S.-P.

Exposition d'art populaire au Pérou. — Au cours de la « Semaine du Cuzco » (25 juin-2 juillet 1955), ont été présentées par la Sociedad peruana de folklore des collections d'objets folkloriques des départements de Cuzco et Ayacucho. Cette

exposition, destinée à magnifier l'artiste populaire péruvien, rassemblait des pièces de céramique, d'orfèvrerie, de vannerie, des masques, des tissus et de petits personnages groupés en scènes populaires, rappelant nos santons de Provence. Signalements, dans le catalogue publié à cette occasion par la Sociedad peruana de folklore, la reproduction de deux modèles de fiches descriptives folkloriques rassemblant tous détails intéressants sur les objets en question et une bibliographie substantielle.

N.

Activité de l'Institut des Hautes Études de l'Amérique latine de Paris. — Au cours de l'année scolaire 1954-1955, l'I. H. A. L. a dispensé aux étudiants et aux chercheurs qu'intéressent les études ibéro-américaines un enseignement régulier confié à des professeurs de la Sorbonne, à des professeurs étrangers de toutes disciplines et à des spécialistes érudits. Désormais, les études poursuivies à l'I. H. A. L. seront sanctionnées par un examen, le certificat de licence de « Langues et civilisations de l'Amérique Latine », délivré par la Faculté des Lettres et portant sur des textes littéraires et sur l'enseignement de l'année. On envisage la création prochaine d'un certificat analogue mais de caractère scientifique et comportant une option (sciences naturelles, sciences humaines, sciences économiques). Des conférences publiques d'études économiques ont eu lieu régulièrement et l'année 1956-1957 amènera probablement la formation de séminaires de recherches.

N.

Création d'une chaire d'Américanisme. — A la 5^e Section (Sciences Religieuses) de l'École Pratique des Hautes Études (Sorbonne) une chaire de Religions de l'Amérique Précolombienne a été créée (c'est, en fait, le rétablissement d'une ancienne chaire supprimée à la mort de son dernier titulaire, M. Georges Raynaud, auteur d'une traduction estimée du Popol Vuh. Le titulaire en est Guy Stresser-Péan. Année scolaire 1955-56 : Nature et religion dans l'ancien Mexique (les jeudis de 16 h. à 17 h.) ; Nouvelles données sur la danse du Volador (les jeudis de 17 h. à 18 h.).

R. D'H.

Un projet d'école d'archéologie à l'Instituto de estudios superiores de Montevideo. — L'Instituto de estudios superiores et la Société « Amigos de la arqueología » viennent de désigner des commissions chargées d'étudier un projet de création d'une école d'archéologie à partir de la Section d'archéologie indigène uruguayenne de cet Institut. La nouvelle section aura pour tâche de former des chercheurs à la disposition desquels seront mis laboratoires, musées, bibliothèques, publications, séminaires, etc... et qui participeront à des excursions et des conférences. Les réunions seront mensuelles. Aucune publication périodique n'est envisagée actuellement.

N.

Bulletin analytique du C. N. R. S. — Le Centre de Documentation du Centre national de la Recherche scientifique publie mensuellement un « Bulletin analytique » dans lequel sont signalés par de courts extraits classés par matières tous les travaux scientifiques, techniques et philosophiques publiés dans le monde entier.

Cette revue bibliographique mensuelle, l'une des plus importantes du monde

puisqu'elle signale, chaque année, environ 100.000 articles et mémoires, est scindée en trois parties : la première, consacrée aux sciences physico-chimiques et aux techniques connexes ; la seconde, aux sciences biologiques, à l'agriculture et aux industries alimentaires ; la troisième, à la philosophie. (Cette dernière partie paraît trimestriellement) (voir p. 3 couverture).

Des tirages à part sont mis, en outre, à la disposition des spécialistes.

Le Centre de Documentation du C. N. R. S. fournit également la reproduction photographique sur microfilm ou sur papier des articles signalés dans le « Bulletin analytique » ou des articles dont la référence bibliographique précise lui est fournie.

Depuis le 1^{er} juillet 1954, le Centre de Documentation du C. N. R. S. livre également chaque mois, sur microfilms, une *Revue des sommaires des principaux périodiques scientifiques et techniques*.

Une liste des 250 revues photographiées est communiquée sur demande.

Cette revue s'adresse particulièrement aux chercheurs, ingénieurs, techniciens, aux établissements désirant une information extrêmement rapide.

Abonnement annuel (y compris table générale des auteurs) 3^e partie (trimestrielle) :

	France	Étranger
Philosophie.....	2.500 fr.	3.000 fr.
Sociologie.....	1.000 fr.	1.200 fr.

S'adresser au Centre de Documentation du C. N. R. S., 16, rue Pierre-Curie, Paris, 5^e.

Les nouveaux États dans la vie internationale. — Depuis 1945 une vingtaine de pays dont certains sont immenses mais que l'on connaissait naguère comme des colonies ou des territoires sous mandat sont devenus des États indépendants. Aussitôt ces États ont voulu jouer un rôle dans les affaires internationales, et parfois ce rôle a été décisif.

Leur influence, immédiatement reconnue par les puissances les plus anciennement établies, s'exerce en grande partie au sein des organisations internationales, celles des Nations Unies en premier lieu. En fait la participation des « nouveaux États » à ces organisations, pose des problèmes particuliers : politiques, juridiques, administratifs — problèmes psychologiques aussi.

Ces questions font l'objet d'une importante étude que vient de publier l'Unesco : « New States and International Organizations ». Il s'agit d'un rapport établi par M. Benjamin Akzin, professeur à l'Université Hébraïque de Jérusalem, à la suite d'une série d'enquêtes confiées par l'Unesco à l'Association Internationale de Science Politique.

L'ouvrage concerne six États : l'Inde, l'Indonésie, Israël, le Liban, le Pakistan et les Philippines. Il examine leur participation à la vie internationale sur le plan régional et sur le plan mondial. Il étudie aussi l'intérêt que le public, dans chaque cas, porte à cette participation, quelles contributions fournissent les nouveaux États, quels profits ils retirent de leur activité au sein des organismes internationaux. Le dernier chapitre cherche à évaluer l'influence de ces organismes sur l'histoire récente des États en question. Les répercussions ont été évidentes sur le plan politique (l'auteur rappelle les affaires de Palestine, d'Indonésie, du Cachemire, de Hyderabad, et même de Corée) ; elles sont profondes au point de vue économique et généralement au point de vue du développement intérieur des pays intéressés.

Dans le domaine de la démocratie et des droits de l'homme, M. Akzin déplore que l'influence des institutions internationales soit restée assez peu sensible. Toutefois, écrit-il, « il y a un effort continu de la part de ces organismes pour concentrer l'attention sur les problèmes des Droits de l'Homme, et il n'est nullement exclu qu'un jour les résultats cumulatifs de cet effort deviennent visibles ».

Publication Unesco, Paris. Prix : \$ 2.50 ; 13/- ; 650 fr. En vente auprès des agents généraux de l'Unesco dont la liste se trouve sur la dernière page de chaque publication.

N. B. — Les aspects juridiques des obligations internationales des États souverains ont fait l'objet d'une étude spéciale de la part de l'Association Internationale des Sciences juridiques — publiée sous la direction du Professeur Paul Guggenheim (Rapports et Documents de Sciences Sociales, n° 1, 1955 — Unesco : \$ 0,40 ; 2/- ; 100 fr.).

ACTES DE LA SOCIÉTÉ

SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE 1954.

PRÉSIDENTE DE M. D'HARCOURT, TRÉSORIER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M. Henry REICHLEN fait une communication, accompagnée de projections en couleurs, sur *Des tissus peints de la côte péruvienne et l'archéologie des Incas dans le Sud du Pérou*.

Sont présentés comme membres titulaires :

M^{me} Genara Elorrieta, vda de ARANZABAL, par le Prof. Rivet et M^{lle} Lussagnet ;

M. Olaf BLIXEN LERENA, par M^{me} Reichlen et M^{lle} Lussagnet ;

le R. P. Paul-Émile BRÉTON, par M. d'Harcourt et M^{lle} Lussagnet ;

l'ÉCOLE TECHNIQUE D'OUTRE-MER, par M. d'Harcourt et M^{me} Reichlen.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 1^{er} FÉVRIER 1955.

PRÉSIDENTE DE M. HENRY REICHLEN.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

La Secrétaire générale adjointe donne lecture du rapport moral pour l'année 1954 et le Trésorier du rapport financier et du projet de budget pour l'année 1955. Ces rapports et projet sont approuvés à l'unanimité.

M. Joseph GRELIER fait une communication, accompagnée de projections en couleurs et de présentation d'objets, sur *Les Indiens Piaroa du río Paria (Moyen-Orénoque)*.

Sont présentés comme membres titulaires :

le CENTRO DE ESTUDIOS ANTROPOLÓGICOS de Santiago du Chili, par M. et M^{me} Reichlen ;

M. KAHLER, par le Prof. Rivet et M. Gualterio Looser ;

M. E. LE MOULT, par M. d'Harcourt et M^{lle} Lussagnet ;

Sont nommés membres titulaires : M^{me} G. Elorrieta de Aranzabal, M. Olaf Blixen Lerena, le R. P. Paul-Émile Breton, l'École Technique d'Outre-Mer.

La séance est levée à 18 h. 45.

SÉANCE EXCEPTIONNELLE DU 24 FÉVRIER 1955

PRÉSIDENTE DU PROF. P. RIVET, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Le D^r J. VELLARD fait une communication, accompagnée de projections, sur *La préparation du curare chez les Indiens sud-américains*.

Est présenté comme membre titulaire :

M. J. GRELIER, par le Prof. Rivet et M^{lle} Lussagnet.

Sont nommés membres titulaires : le Centro de estudios antropológicos de Santiago du Chili ; MM. Kahler et Le Mout.

La séance est levée à 18 h. 45.

SÉANCE DU 1^{er} MARS 1955.

PRÉSIDENTE DE M^{lle} LUSSAGNET, SECRÉTAIRE GÉNÉRALE ADJOINTE.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M. Evrard de ROUVRE fait une communication, accompagnée de projections et de présentation d'objets, sur *L'évolution des cultures du Pacifique mexicain*.

Est nommé membre titulaire : M. Joseph Grelier.

La séance est levée à 18 h. 45.

SÉANCES DE FILMS ET DE PROJECTIONS COMMENTÉES

Ont été présentés en séance extraordinaire :

Le 4 mai 1955, *Tlatilco*, film, par M. Ignacio BERNAL.

Le 25 mai, *Le sacrifice du Rachi-condor*, film en couleurs, par M. François EDMOND-BLANC.

Le 17 juin, une séance de projections en couleurs sur le thème *Fêtes, danses et costumes des Indiens de Bolivie*, par M. Gustav THORLICHEN.

SÉANCE DU 28 JUIN 1955.

PRÉSIDENCE DU PROF. P. RIVET, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

Le Président a le regret d'annoncer à la Société le décès de M. C. H. De Goeje, membre à vie.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M. Lewis HANKE fait une communication sur *L'organisation des études de l'Amérique Latine dans les universités des États-Unis*.

Sont présentés comme membres titulaires :

MM. Antonio BERMEO BAZANTE, par le Prof. Rivet et M^{lle} Lussagnet ;

Élie LAMBERT, par le Prof. Rivet et M^{lle} Lussagnet ;

Pierre MONBEIG, par M. d'Harcourt et M^{lle} Lussagnet ;

Serge PEGOFF, par le Prof. Rivet et M^{lle} Lussagnet.

La séance est levée à 18 h. 45.

SÉANCE DU 8 NOVEMBRE 1955.

PRÉSIDENCE DE M. IGNACIO BERNAL.

Le président a le regret d'annoncer aux membres de la Société le décès de M. Ohly.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M. Henri LEHMANN fait une communication, accompagnée de projections, sur *La forteresse de Mixco Viejo, centre religieux des Indiens Pokomam (travaux archéologiques au Guatemala, 1954-1955)*.

Sont présentés comme membres titulaires :

MM. Daniel AUBRY, par le Prof. Rivet et M. Louis Stumer ;

Gerardo ALVES DE CARVALHO, par le Prof. Rivet et M. dos Santos Oliveira ;

Léo de RAEMY, par M^{me} Reichlen et M^{lle} Lussagnet ;

Aryon DALL'IGNA RODRIGUES, par M^{lle} Lussagnet et M. Lehmann ;

D^r Pedro SANCHEZ PESSINO, par M. d'Harcourt et M^{lle} Lussagnet ;

D^r Antonio SANTIANA, par le Prof. Rivet et M^{me} Reichlen ;

M^{me} Doris STONE, par le Prof. Rivet et M. Lehmann.

Sont nommés membres titulaires : MM. Antonio Bermeo Bazante, Élie Lambert, Pierre Monbeig et Serge Pegoff.

Comme il est d'usage lors de la séance de novembre, ces candidats sont immédiatement soumis à élection. Ils sont nommés à l'unanimité.

La séance est levée à 18 h. 30.

BIBLIOGRAPHIE AMÉRICANISTE

PAR

SUZANNE LUSSAGNET.

ANTHROPOLOGIE, PHYSIOLOGIE, PATHOLOGIE.

Généralités.

- Ascenzi (Antonio) e Alisi (Alessandro).** Ricerche biometriche sullo sviluppo e sulla senescenza dell' aorta umana. *Rivista di antropologia*. Roma, t. 41, 1954, p. 78-87.
- Baitsch (Helmut).** Über Modellversuche zur Entstehung des Hautleistensystems. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 47-54.
- Boyd (William C.).** Detection of selective advantages of the heterozygotes in man. *American Journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 13, n° 1, 1955, p. 37-52.
- Gene frequencies in anthropology : simple methods. *American Journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 12, n° 2, 1954, p. 241-251.
- Busanny-Caspari (Willi).** Anthropologische Untersuchungen an der Schädelbasis des Erwachsenen. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 15-18.
- Cappleri (M.).** Lineamenti di demografia di alcuni gruppi razziali isolati. Roma, Facoltà di scienze statistiche, demografiche ed attuariali, 1952.
- Correnti (Venerando).** Sul bacino dei Fugini. Osservazioni radiologiche sull'osso dell'anca. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 309-314.
- Darlington (C. D.).** The facts of life. London, G. Allen and Unwin, 1954, 468 p., 9 pl.
- Delattre (A.) et Fénart (R.).** Méthode vestibulaire et craniométrie. Détermination des axes vestibulaires et coordonnées vestibulaires. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*. Paris, t. 4, n° 5-6, 1953, p. 543-549.
- Duggins (Oliver H.).** Age changes in head hair from birth to maturity. IV : Refractive indices and birefringence of the cuticle of hair of children. *American Journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 12, n° 1, 1954, p. 89-114.
- Echeverri M. (Aguiles).** La dentadura como especial sistema de clasificación antropométrica. *Boletín del Instituto de antropología*. Medellín, t. 1, n° 2, 1954, p. 203-206.
- Fink (A.).** Der Einfluss der Schädel- und Beckenform auf den Geburtsverlauf. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 167-171.
- Gates (R. Ruggles).** Studies of interracial crossing. V : The nature and inheritance of skin color. *International anthropological*

- and *linguistic Review*. Miami, t. 1, n° 4, 1953 (1954), p. 254-268.
- Geoghegan (B.). The Shivan photogrammetric technique and its applications to classical and operational anthropometry. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 27-28.
- Goff (Charles Weer), Shutkin (N. M.) and Hersey (M. R.). Legg-Calvé-Perthes syndrome and related osteochondroses in youth. Springfield (Ill.), Charles C. Thomas, 1954, xxiii-332 p.
- Gürtler (E.). Über das Verhalten der vorderen Grenzschicht der Iris und den Reduktionsgrad derselben beim Menschen von der Geburt bis über die Reifungsperiode. Beobachtung mit der Spaltlampe. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 67-69.
- Harrasser (A.). Die erbbiologische Aussage des anthropologischen Vaterschaftsgutachtens. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Holzhausens, 1954, p. 184-187.
- Hoebel (E. Adamson), Jennings (Jesse D.) and Smith (Elmer R.). Readings in anthropology. New York, Mc Graw-Hill Book Co., 1955, xiii-417 p.
- Huard (P.) et Montagné (M.). Le squelette humain et la station en flexion. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 26.
- Kaplan (Bernice A.). Environment and human plasticity. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 5, part I, 1954, p. 780-800.
- Keiter (Friedrich). Exakt-rechnerische Hilfsmittel der Vaterschaftsdiagnostik. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 182-183.
- Korn (Willy). Beiträge zur Morphologie des menschlichen Beckens. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 21-25.
- Lahovary (N.). Le sang des peuples. Paris, Pacomhy, 1954, 286 p.
- Landogna Cassone (Francesco). Biotipologia e crescita umana. *Archivio per l'antropologia e la etnologia*. Firenze, t. 83, 1953, p. 133-141.
- Saggio di caratterologia etnica. *Archivio per l'antropologia e la etnologia*. Firenze, t. 83, 1953, p. 55-65.
- Sul problema della razza paleoamericana. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 305-308.
- LANIER (Raymond R.). Some factors to be considered in the study of lumbosacral fusion. *American Journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 12, n° 3, 1954, p. 363-371.
- Ludwig (Wilhelm). Biomathematische Kritik am üblichen erbbiologischen Vaterschaftsnachweis. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 175-181.
- Marcozzi (Vittorio). Correlazioni fra cavità pneumatiche frontali e alcuni caratteri morfologici e metrici del cranio. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 19-20.
- Moorrees (Coenraad F. A.) and Reed (Robert B.). Biometrics of crowding and spacing of the teeth in the mandible. *Ameri-*

- can Journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 12, n° 1, 1954, p. 77-88.
- Moss (Melvin L.). Demonstration of the intrinsic vascular pattern of compact bone. A vital « splitline » technic. *American Journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 12, n° 3, 1954, p. 373-380.
- Differential growth analysis of bone morphology. *American Journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 12, n° 1, 1954, p. 71-75.
- Mourant (A. E.). The distribution of the human blood groups. Oxford, Blackwell scientific Publications, 1954, XXI-438 p.
- Noback (Charles R.). The appearance of ossification centers and the fusion of bones. *American Journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 12, n° 1, 1954, p. 63-69.
- Olivier (G.) et Grangier. Sur l'asymétrie du corps humain et le côté où l'on doit prendre les mensurations anthropologiques. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*. Paris, t. 4, n° 5-6, 1953, p. 550-552.
- Parenti (D. Raffaello). Contributo allo studio della trasmissione ereditaria del colore delle iridi. *Archivio per l'antropologia e la etnologia*. Firenze, t. 83, 1953, p. 5-40.
- Parnell (R. W.). Somatotyping by physical anthropometry. *American Journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 12, n° 2, 1954, p. 209-239.
- Prokop (Ludwig). Gibt es Sporttypen ? In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologique et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 161-166.
- Reynolds (Earle L.). The distribution of subcutaneous fat in childhood and adolescence. Evanston (Ill.), Child Development Publications, 1952, 189 p.
- Rivet (Paul). Coloquio sobre las ciencias del hombre. Montevideo, Facultad de humanidades y ciencias, 1955, 50 p. multigr.
- Roberts (D. F.). An ecological approach to physical anthropology. Environmental temperature and physiological features. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 145-148.
- Romero (Javier). Ensayo sobre geometría craneana. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1955, 44 p., in-8°.
- Routil (R.). Museale Gestaltung anthropologischer Schausammlungen. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 8-9.
- Zur methodik erbbiometrischer Studien. S. A. S. Bologna, n° 25-26, 1952 [Tirage à part : 20 p.].
- Ruffié (Jacques). Les groupes sanguins chez l'homme, étude sérologique et génétique. Préface de A. Tzanck. Paris, Masson, 1953, 212 p.
- Saller (K.). Die Anthropologie als Naturgeschichte und Naturplanung des Menschen. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 3-7.
- Schmitz (Karl Ludwig). Körperbau- und Gesundheitsforschung. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 29-36.
- Shah (P. G.). International standard anthropometric measurements. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 42-43.
- Silverman (Frederic N.). A note on the os lunatotriquetum. *American Journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 13, n° 1, 1955, p. 143-145.
- Sousa (O. Machado de). Nota sobre o valor de caracteres não métricos para o diagnô-

- tico sexual do crânio. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 2, n° 1, 1954, p. 11-18.
- Stewart (Thomas Dale). Sex determination of the skeleton by guess and measurement. *American Journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 12, n° 3, 1954, p. 385-392.
- Swoboda (Hermann). Die Bedeutung des Siebenjahrhythmus für die menschliche Entwicklung. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 126-129.
- Thums (Karl). Zwillingsforschung als internationale Aufgabe (am Beispiel der Zwillingsforschung bei Gehirntumoren). In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 130-136.
- Thums (Karl) und Rieger (Herwigh). Die Bedeutung eropathologischer Merkmale für den anthropologisch-erbologischen Vaterschaftsnachweis. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 188-186.
- Trevor (J. C.). Race crossing in man. The analysis of metrical characters. London, Cambridge University Press, 1953, iv-45 p., in-8° (Galton Laboratory, University College, Eugenics Laboratory Memoirs, t. 36).
- Vague (J.). La différenciation sexuelle humaine ; ses incidences en pathologie. Paris, Masson, 1953, xii-386 p.
- Verdun (M.) et Taille (J. de). Étude anthropométrique, à l'aide d'une instrumentation nouvelle, de 500 soldats de la garnison de Paris. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 37-41.
- Verschuer (Otmav von). Ergebnisse der Genetik für die Anthropologie. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I, Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 109-119.
- Wünsche (Hans-Wolfgang). Die Beziehungen des Blut- und Gewebseiwisses zum Hautleistensystem des Menschen. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 54-61.
- Ziegelmayr (G.). Über die Beziehung des Irisbildes zur Gesamtkonstitution. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 75-84.

Amérique en général.

- Jeffreys (D. W.). Nègres précolombiens en Amérique. *Scientia*. Bologna, 6^e série, t. 88, n° 7-8, 1953, p. 202-218.
- Zwiazuer (Herbert). Probleme der indianischen Rassengeschichte. In : Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. I. Wien Verlag Adolf Holzhausens, 1954, p. 301-304.

Amérique du Nord.

- Collins (Henry B.). The origin and antiquity of the Eskimo. *Yearbook of physical anthropology*. New York, t. 7, 1951 (1953), p. 75-123.

- Jørgensen (Jørgen Balslev). The Eskimo skeleton. Contributions to the physical anthropology of the aboriginal Greenlanders. København, Reitzels Forlag, 1953, 158 p., 18 pl.
- Matson (G. Albin), Koch (Elizabeth A.) and Levine (Philip). A study of the hereditary blood factors among the Chippewa Indians of Minnesota. *American Journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 12, n° 3, 1954, p. 413-425.
- Miller (Edward B.), Rosenfield (R. E.), Vogel (Peter), Haber (Gladys) and Gibbel (Natalie). The Lewis blood factors in american Negroes. *American Journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 12, n° 3, 1954, p. 427-443.
- Moore (Ruth E.). Distribution of blood factors, ABO, MN and Rh in a group of american Negroes. *American Journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 13, n° 1, 1955, p. 120-128.
- Neumann (George K.). Archeology and race in the american Indian. *Yearbook of physical anthropology*. New York, t. 8, 1952 (1954), p. 213-242.
- Measurements and indices of american indian varieties. *Yearbook of physical anthropology*. New York, t. 8, 1952 (1954), p. 243-255.
- Riley (Carroll R.). A skeletal series from Chaco Canyon. *El palacio*. Santa Fe, t. 61, n° 5, 1954, p. 156-158.
- Rogers (Spencer L.). The physical types of the Paa-Ko population. Santa Fe, School of american research, 1954, 47 p. in-4° (Monograph 19, part 6).
- Spuhler (J. N.). Some problems in the physical anthropology of the american Southwest. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 4, part 1, 1954, p. 604-625.

Amérique Centrale.

- Field (Henry). Los Indios de Tepoztlán (México). Coral Gables, University of Miami Press, 1954, 87 p., in-8°.
- Lasker (Gabriel Ward). Photoelectric measurement of skin color in a mexican mestizo population. *American Journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 12, n° 1, 1954, p. 115-121.

Amérique du Sud.

- Arcila Vélez (Graciliano). Aporte a la antropometría de los Indios Katío (Juntas de Nutibara) y los Caramanta de Jardín (Departamento de Antioquia, Colombia). *Boletín del Instituto de antropología*. Medellín, t. 1, n° 2, 1954, p. 119-169.
- Informe de las investigaciones realizadas en Dabeiba, Chigorodó, Acandí, en septiembre de 1954. *Boletín del Instituto de antropología*. Medellín, t. 1, n° 3, 1955, p. 247-264.
- Giraldo Jaramillo (Gabriel). Temas de antropología e indigenismo. Bogotá, Sociedad colombiana de antropología, 1954, 94 p., in-8° (Publicaciones, n° 2).
- Graña (Francisco), Rocca (Estebán D.) y Graña R. (Luis). Las trepanaciones craneanas en el Perú en la época pre-hispánica. Lima, Imprenta Santa María, 1954, 340 p., in-8°.
- Lastres (Juan B.). Contribución al estudio del bocio en el antiguo Perú. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 23, 1954, p. 13-33.

- Lestrangé (Monique de). Dermatoglyphes digitaux et palmaires de 47 Indiens du Brésil. *Bulletin de la Société d'anthropologie*. Paris, t. 5, 1954, p. 85-86.
- Massari (Claudia). Contributo alla craniologia dei Siriono (Bolivia Orientale). *Archivio per l'antropologia e la etnologia*. Firenze, t. 83, 1953, p. 41-54.
- Robledo (Emilio). Migraciones oceánicas en el poblamiento de Colombia. *Boletín del Instituto de antropología*. Medellín, t. 1, n° 3, 1955, p. 216-234.
- Santiana (Antonio). Dental abrasions among south american Indians. In : *Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists*, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 249.
- La abrasión dentaria en los aborígenes sudamericanos. *Gaceta médica*. Guayaquil, t. 9, n° 3, 1954 [tirage à part : 28 p.].
- Walter (H. V.). A pré-história da região de Lagoa Santa, Minas Gerais. Belo Horizonte, Tipografia Brasil, 1948, 165 p., in-8°.

ARCHÉOLOGIE.

Généralités.

- Buettner-Janusch (John). Use of infrared photography in archaeological field work. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 1, 1954, p. 84-87.
- Caselli (Luis E.). La ciencia prehistórica. La Plata, Facultad de humanidades y ciencias de la educación, 1950, 11 p., in-8°.
- Cooper (Gordon). Dead cities and forgotten tribes. London, Lutterworth Press, 1952, 157 p., in-8°.
- Dietz (Eugène F.). Natural burial of artifacts. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 3, 1955, p. 273-274.
- Dupree (Louis). The artificial small group study and archaeological excavation. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 3, 1955, p. 271.
- Llano (Manuel). La ciencia del suelo al servicio de la arqueología. *Boletín del Instituto de antropología*. Medellín, t. 1, n° 3, 1955, p. 265-273.
- Renaud (E. B.). Flakes. *Southwestern lore*. Boulder, t. 20, n° 4, 1955, p. 49-52.
- Tovar (Antonio). Linguistics and prehistory. *Word*. New York, t. 10, n° 2-3, 1954, p. 333-350.

Amérique en général.

- Alcina Franch (José). Diffusion of pottery stamps. In : *Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists*, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 248.
- Arias (Alfredo P.). La matemática en los primitivos pueblos americanos. *Inti Karka*. La Paz, t. 4, 1954, p. 27-39.
- Borah (Woodrow). Early colonial trade and navigation between Mexico and Peru. Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1954, 170 p. (Ibero-americana, n° 38).
- Canals Frau (Salvador). Las plantas cultivadas y el origen de las culturas agrícolas americanas. *Revista de antropología*. São Paulo, t. 2, n° 1, 1954, p. 19-24.
- Carr (Donald R.) and Kulp (J. Laurence).

- Dating with natural radioactive carbon. *Transactions of the New York Academy of science*. New York, series 2, t. 16, n° 4, 1954, p. 175-181.
- Collier (Donald) and Tschopik Jr. (Harry). The role of museums in american archaeology. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 5, part I, 1954, p. 768-779.
- Disselhoff (H. D.). Alt-Amerika. Aus den Sammlungen des Berliner Völkerkunde-Museums. Berlin, Druck-und Verlagsanstalt H. Wigankow, 1955, 32 p., 16 pl., in-8°.
- Encyclopédie de l'Amérique Latine. Préface d'Edouard Bonnefous. Paris, Presses universitaires de France, 1954, 628 p., in-8°.
- Haudricourt (André G.). Le maïs n'est pas originaire de l'Indochine. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 160-161.
- Heine-Geldern (Robert). Relations précolombiennes entre l'Asie et l'Amérique du Sud. *Les musées de Genève*. Genève, t. 12, n° 1, 1955, p. 4.
- Jeffreys (M. D. W.). Pre-columbian maize in Africa. *Nature*. London, n° 172, 1953, p. 965-967.
- Lothrop (S. K.). La metalurgia aborigen de América. *Letras*. Lima, t. 49, 1953, p. 83-88.
- Loukotka (Čestmír). Jihoamerická keramika. *Ceskoslovenska Ethnografie*. Praha, t. 2, n° 3, 1954, p. 245-391.
- Maruca Sosa (Rodolfo). La vivienda indígena en América. *Boletín del Banco hipotecario del Uruguay*. Montevideo, 2a. época, n° 61, 1953, p. 19-24, 71 ; n° 62, 1954, p. 31-32, 37-41.
- Roberts Jr. (F. H. H.). Earliest men in America. Their arrival and spread in late pleistocene and post pleistocene times. *Cahiers d'histoire mondiale*. Paris, t. 1, n° 2, 1953, p. 255-277.
- Trimborn (Hermann). Die Hochkulturen des alten Amerika. In : *Historia mundi*, t. 2. Bern, Francke Verlag, [1954], p. 607-617.
- Whitaker (Thomas W.) and Carter (George F.). Oceanic drift of gourds. Experimental observations. *American journal of botany*. New York, t. 41, n° 9, 1954, p. 697-700.
- Wiley (Gordon R.). Tradition trend in ceramic development. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 1, 1954, p. 9-14.

Amérique du Nord.

- Allen (J. W.) and Mc Nutt (C. H.). A pit house site near Santa Ana pueblo, New Mexico. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 3, 1955, p. 241-255.
- Ancient Midland skull discovery. *El palacio*. Santa Fe, t. 61, n° 9, 1954, p. 306-308.
- Antevs (Ernst). Geologic-climatic dating in the West. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 4, 1955, p. 317-335.
- Archeological excavations in Mesa Verde, National Park, Colorado, 1950. Washington, National Park Service, 1954, x-118 p., in-4° (Archeological research series, n° 2).
- Aschmann (Homer). Comment on Quimby's « Cultural and natural areas before Kroeber ». *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 4, 1955, p. 377-378.
- Baggerly (Carmen). Waterworn and glaciated stone tools from the thumb district of Michigan. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 2, 1954, p. 171-173.
- Borhegyi (Stephen F. de). Chinese figurines

- in Mesoamerica. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 3, 1955, p. 286-288.
- Breckenridge (R. W.). Norse halberds. *American anthropologist*. Menasha, t. 57, n° 1, part 1, 1955, p. 129-131.
- Brøndsted (Johannes). Norsemen in North America before Columbus. *Annual Report of the Smithsonian Institution*. Washington, 1953 (1954), p. 367-405.
- Bryan (Alan L.). Archaeology of the Yale Reservoir, Lewis River, Washington. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 3, 1955, p. 281-283.
- Byers (Douglas S.). Additional information on the Bull Brook site, Massachusetts. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 3, 1955, p. 274-276.
- Caldwell (Joseph R.). Cherokee pottery from northern Georgia. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 3, 1955, p. 277-280.
- Caldwell (Warren W.). Two cist burials from San Juan island, Washington. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 4, 1955, p. 383-384.
- Collins (Henry B.). The position of Ipiutak in Eskimo culture. Reply. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 1, 1954, p. 79-84.
- Cotter (John L.). Indications of a paleo-indian co-tradition for North America. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 1, 1954, p. 64-67.
- Dias (J.) et Zbyszewski (G.). Deux instruments de morphologie paléolithique découverts au Nouveau-Mexique. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 29-31.
- Dick (Herbert W.). The Bat Cave Pod Corn complex : a note on its distribution and archaeological significance. *El palacio*. Santa Fe, t. 61, n° 5, 1954, p. 138-144.
- Drake (Robert J.). Sonora building foundations. *El palacio*. Santa Fe, t. 61, n° 10, 1954, p. 344-346.
- Durham (Dorothy). Petroglyphs at Mesa de los Padillas. *El palacio*. Santa Fe, t. 62, n° 1, 1955, p. 3-17.
- Ezell (Paul H.). The archaeological delineation of a cultural boundary in Papagueria. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 4, 1955, p. 367-374.
- Fay (George E.). A classic Folsom point from Clovis-Portales, New Mexico. *El palacio*. Santa Fe, t. 61, n° 9, 1954, p. 310-312.
- Fowler (Melvin L.). Some fluted projectile points from Illinois. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 2, 1954, p. 170-171.
- Ware groupings and decorations of Woodland ceramics in Illinois. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 3, 1955, p. 213-225.
- Giddings Jr. (J. L.). The Denbigh flint complex is not yet dated. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 4, 1955, p. 375-376.
- Godfrey (William S.). Vikings in America : theories and evidence. *American anthropologist*. Menasha, t. 57, n° 1, part 1, 1955, p. 35-43.
- Greenman (E. F.). Wave action at George Lake 1, Ontario. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 4, 1955, p. 376-377.
- Heizer (Robert F.). The archaeology of the Napa region. Edited by —. *Anthropological Records*. Berkeley-Los Angeles, t. 12, n° 6, 1953, p. 225-358.
- Hirsch (David I.). Glottochronology and Eskimo-Aleut prehistory. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 5, part 1, 1954, p. 825-838.
- Holtved (Erik). Archaeological investigations in the Thule district. III : Nügdliit and comers's midden. København, C. A. Reitzels Forlag, 1954, 135 p., 4 pl., in-8° (Meddelelser om Grønland, t. 146, n° 3).
- Hughes (T. B.). Ceremonial and possibly ce-

- remonial structures of the Mogollon area. *El palacio*. Santa Fe, t. 61, n° 7, 1954, p. 211-233.
- Hurt (Wesley R.). The Randall component. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 3, 1955, p. 280-281.
- Irving (William). Burins from central Alaska. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 4, 1955, p. 380-383.
- Judd (Neil M.). The material culture of Pueblo Bonito. With appendix by Glover M. Allen : Canid remains from Pueblo Bonito and Pueblo del Arroyo. Washington, Smithsonian Institution, 1954, XII-398 p., in-8° (Smithsonian miscellaneous Collections, t. 124).
- Kidd (Kenneth E.). A Woodland site near Chatham, Ontario. *Transactions of the Royal Canadian Institute*. Toronto, t. 30, part II, n° 63, 1954, p. 141-178.
- Fashions in tobacco pipes among the Iroquois Indians of Ontario. *Bulletin of the royal Ontario Museum of archaeology*. Toronto, t. 22, 1954, p. 15-21.
- Lambert (Marjorie F.). Paa-ko, archaeological chronicle of an indian village in north central New Mexico. Santa Fe, School of american research, 1954, 183 p., in-4° (Monograph 19, parts I-V).
- Lancaster (James A.) and Cleave (Philip F. Van). Excavation of Sun Point Pueblo. In : *Archeological excavations in Mesa Verde*. Washington, National Park Service, 1954, p. 87-111 (Archeological research series, n° 2).
- Lancaster (James A.) and Pinkley (Jean M.). Excavation at site 16. In : *Archeological excavations in Mesa Verde*. Washington, National Park Service, 1954, p. 23-86. (Archeological research series, n° 2).
- Lancaster (James A.) and Watson (Don). Excavations of two late Basketmaker III pit-houses. In : *Archeological excavations in Mesa Verde*. Washington, National Park Service, 1954, p. 7-22 (Archeological research series, n° 2).
- Larsen (Helge). The position of Ipiutak in Eskimo culture. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 1, 1954, p. 74-78.
- Lathrap (Donald W.) and Shutler Jr. (Dick). An archaeological site in the High Sierra of California. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 3, 1955, p. 226-240.
- Laughlin (William S.) and Marsh (Gordon H.). The lamellar flake manufacturing site on Anangula island in the Aleutians. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 1, 1954, p. 27-39.
- Lee (Thomas E.). A preliminary report on the Sheguiandah site, Manitoulin Island. *Annual Report of the National Museum of Canada for the fiscal year 1951-52*. Ottawa, 1953, p. 58-67.
- The first Sheguiandah expedition, Manitoulin Island, Ontario. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 2, 1954, p. 101-111.
- Marshall (Richard A.), Bray (Robert T.) and Scheffeler (Harold). A description of the projectile point typology from Rice Shelter, Stone county, Missouri. *The Ozarkaeologist*. Springfield, t. 4, n° 4, 1953.
- Martin (Paul S.). Comments on Rouse's article on the area co-tradition. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 2, 1954, p. 160.
- The Mogollon culture in western New Mexico. *South western lore*. Boulder, t. 20, n° 1, 1954, p. 1-4.
- Martin (Paul S.), Rinaldo (John B.), and Bluhm (Elaine). Caves of the Reserve area. Chicago, Chicago natural history Museum, 1954, 227 p., in-8° (Fieldiana, anthropology, t. 42).
- Mather (John R.). The effect of climate on the New World migration of primitive man. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 10, n° 3, 1954, p. 304-321.

- Meighan (Clement W.). A late complex in southern California prehistory. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 10, n° 2, 1954, p. 215-227.
- Mohr (Albert) and Sample (L. L.). Twined water bottles of the Cuyama area, Southern California. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 4, 1955, p. 345-354.
- Moomaw (Jack C.). Ancient stone « walls » in the Colorado Rockies. *Southwestern lore*. Boulder, t. 20, n° 1, 1954, p. 5-6.
- Morris (Earl H.) and Burgh (F.). Basket Maker II sites near Durango, Colorado. Washington, Carnegie Institution, 1954, 135 p., in-8° (Publications, n° 604).
- Morss (Noel). Clay figurines of the american Southwest. Cambridge (Mass.), Peabody Museum of american archaeology and ethnology, 1954, x-73 p., 18 pl., in-8° (Papers, t. 49, n° 1).
- Morton (Harry C.). Excavation of a rock shelter in Elbert county, Colorado. *Southwestern lore*. Boulder, t. 20, n° 3, 1954, p. 30-41.
- Mulloy (William). A bannerstone from Wyoming. *Southwestern lore*. Boulder, t. 20, n° 1, 1954, p. 7.
- The Mc Kean site in northeastern Wyoming. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 10, n° 4, 1954, p. 432-460.
- Nelson (Willis H.). A burial cave on Kanaga island, Aleutian islands. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 4, 1955, p. 387-392.
- Péwé (Troy L.). The geological approach to dating archaeological sites. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 1, 1954, p. 51-61.
- Quimby (George I.). Reply to Aschmann's comment. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 4, 1955, p. 378-379.
- The Old Copper assemblage and extinct animals. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 2, 1954, p. 169-170.
- Rachlin (Carol K.). The rubber mold technique for the study of textile-impressed pottery. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 4, 1955, p. 394-396.
- Reed (Erik K.). Test excavations at San Marcos pueblo. *El palacio*. Santa Fe, t. 61, n° 10, 1954, p. 323-343.
- Ridley (Frank). The Frank Bay site, Lake Nipissing, Ontario. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 1, 1954, p. 40-50.
- Rousseau (Jacques). The identity of vinber and Vineland. *Rhodora*. S. l., t. 53, 1951, p. 244-245.
- Schaldach (William J.). Want to collect indian relics. *Natural history*. New York, t. 64, n° 6, 1955, p. 312-318.
- Sears (William H.). The sociopolitical organization of pre-columbian cultures on the Gulf coastal plains. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 3, 1954, p. 339-346.
- Sellards (E. H.). Fossil bison and associated artifacts from Milnesand, New Mexico. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 4, 1955, p. 336-344.
- Shackelford (William J.). Excavations at the Polvo site in western Texas. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 3, 1955, p. 256-262.
- Smith (Marian W.). Attributes and the discovery of projectile point types : with data from the Columbia Fraser region. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 1, 1954, p. 15-26.
- Solecki (Ralph L.). Lamellar flakes versus blades, a reappraisal. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 4, 1955, p. 393-394.
- Stewart (Omer C.). Forest fires with a purpose. *Southwestern lore*. Boulder, t. 20, n° 3, 1954, p. 42-46.
- Stone (James W. Van). Archaeological excavations at Kotzebue, Alaska. *Anthropolo-*

- gical Papers of the University of Alaska*. College, t. 3, n° 2, 1955, p. 75-155.
- Stone (James W. Van). Pottery from Nuni-vak Island, Alaska. *Anthropological Papers of the University of Alaska*. College, t. 2; n° 2, 1954, p. 181-193.
- Stubbs (Stanley A.) and Stallings Jr. (W. S.). The excavation of Pindi pueblo, New Mexico. Santa Fe, School of american research and Laboratory of anthropology, 1953, XIV-165 p., in-8° (Monographs, t. 18).
- Swancara Jr. (Frank). The archaeology of the Great Sand Dunes National Monument, a preliminary survey. *Southwestern lore*. Boulder, t. 20, n° 4, 1955, p. 53-58.
- Taylor (Walter W.). Southwestern archeology, its history and theory. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 4, part 1, 1954, p. 561-575.
- Templeton (Bonnie C.). Fossil plants in the La Brea deposits. *Los Angeles county Museum quarterly*. Los Angeles, t. 12, n° 1, 1955, p. 8-11.
- Tong Jr. (Marvin E.). Cox, an archaic site in the Ozarks. *American antiquity*, Salt Lake City, t. 20, n° 2, 1954, p. 124-129.
- True (D. L.). Pictographs of the San Luis Rey Basin, California. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 1, 1954, p. 68-72.
- Wallace (William James). The Little Sycamore site and the early milling stones cultures of southern California. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 2, 1954, p. 112-123.
- Wallace (William James) and Taylor (Edith S.). Archaeology of Wildrose canyon, Death valley National Monument. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 4, 1955, p. 355-367.
- Watson (Don). Introduction to Mesa Verde archeology. In : Archeological excavations in Mesa Verde. Washington, National Park Service, 1954, p. 1-6 (Archeological research series, n° 2).
- Wheat (Joe Ben). Mogollon culture prior to A. D. 1000. Menasha, American anthropological Association, 1955, 242 p. multigr., in-8° (Memoir n° 82; American anthropologist, t. 57, n° 2, part 3).
- Southwestern cultural interrelationships and the question of area co-tradition. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 4, part 1, 1954, p. 576-591.
- Woodbury (Richard B.). Prehistoric stone implements of northeastern Arizona. Reports of the Awatovi expedition, n° 6. Cambridge (Mass.), Peabody Museum of american archaeology and ethnology, 1954, XIII-240 p., in-8° (Papers, t.34).

Amérique Centrale.

- Alcina (José). Sonajas rituales en la cerámica mejicana. *Revista de Indias*. Madrid, t. 13, n° 54, 1954, p. 527-538.
- Anderson (A. H.). Archaeology of British Honduras today. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 32-35.
- Aveleyra Arroyo de Anda (Luis) y Maldonado Koerdell (Manuel). Asociación de artefactos con mamut en el pleistoceno superior de la cultura de México. *Revista mexicana de estudios antropológicos*. México, t. 13 n° 1, 1952, p. 3-30.
- Balser (Carlos). A fertility vase from the Old Line, Costa Rica. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 4, 1955, p. 384-387.
- Barthel (Thomas S.). Maya epigraphy : some remarks on the affix « al ». In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 45-49.
- Bernal (Ignacio). Présences et vestiges. Oa-

- xaca. *Nouvelles du Mexique*. Paris, n° 1, 1955, p. 12-14.
- Bernal (Ignacio) y Dávalos (Eusebio). Huastecos, Totonacos y sus vecinos. Editado por —. *Revista mexicana de estudios antropológicos*. México, t. 13, nos 2-3, 1952-1953, p. 1-565.
- Blom (Frans). La lápida de Chiapas. *Ateneo*. Tuxtla Gutiérrez, t. 5, 1954, p. 41-44.
- Ossuaries, cremation and secondary burials among the Maya of Chiapas, Mexico. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 43, 1954, p. 124-135.
- Borhegyi (Stephen F. de). Comments on incense burners from Copan, Honduras. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 3, 1955, p. 284-286.
- Jointed figurines in Mesoamerica and their cultural implication. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 10, n° 3, 1954, p. 268-277.
- Burland (Cottie A.). The Toltec-style calendar of Mexico. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 23-26.
- Coe II (William R.). Early man in the Maya area. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 3, 1955, p. 271-273.
- Dávalos Hurtado (Eusebio). Perspectivas de la antropología física en México. *Tlatoani*. México, 2a. época, t. 7, 1953, p. 27-29.
- Digby (Adrian). The maize god and the crossed band glyph. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 41-44.
- Espejo (Antonietta). La keramoteca del Museo nacional de antropología. *Tlatoani*. México, 2a. época, t. 7, 1953, p. 36-38.
- Fernández (Miguel Ángel). Drawings of glyphs of structure XVIII, Palenque. *Notes on middle american archaeology and ethnology*. Cambridge (Mass.), n° 119, 1954, p. 39-44.
- Franco (José Luis). Snares and traps in 'Codex Madrid. *Notes on middle american archaeology and ethnology*. Cambridge (Mass.), n° 121, 1954, p. 53-57.
- Haberland (Wolfgang). The golden battle discs of Chichen Itza. *Ethnos*. Stockholm, t. 19, nos 1-4, 1954, p. 94-104.
- Henning (Paul). Comments on the religion of the Toltecs. *Bulletin of the University archaeological Society*. Provo, t. 5, 1954, p. 16-21.
- Hoppenot (Hélène). Mexique. Magie maya. Introduction de Jacques Soustelle, notice historique par Miguel Covarrubias. Lausanne, La Guilde du Livre, 1954, xvi p., 80 pl.
- Howard (Agnes Mc Clain). Ancestor of pottery ? *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 2, 1954, p. 175-176.
- Cruciform artifacts of the Sierra Occidental. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 2, 1954, p. 174-175.
- Johnson (Irmgard Weitlaner). Chiptic cave textiles from Chiapas, México. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 43, 1954, p. 137-145.
- Jordan (Barbro Dahlgren de). La Mixteca, su cultura e historia prehispánicas. México, Imprenta universitaria, 1954, 400 p., in-8° (Cultura mexicana, n° 11).
- Jouffroy (Alain). Les mystères de la civilisation maya. *Arts*. Paris, 21-27 juillet 1954, p. 10.
- Kelley (J. Charles) and Shackelford (William J.). Preliminary notes on the Weicker site, Durango, Mexico. *El palacio*. Santa Fe, t. 61, n° 5, 1954, p. 145-150.
- La Cuesta D. (Carlos de). La leyenda y la cultura toltecas. *Mundo hispánico*. Madrid, julio 1953, p. 47-48.
- Lizardi Ramos (César). El dios reclinado. In : Proceedings of the thirtieth international

- Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 1-4.
- Lizardi Ramos (César). El manantial y el acueducto de Acuecuxco. *Historia mexicana*. México, t. 4, n° 2, 1954, p. 218-234.
- La lápida de la cámara interior del templo de las inscripciones, Palenque. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 27-28.
- Martí (Samuel). Música precortesiana. *Cuadernos americanos*. México, t. 13, n° 6, 1954, p. 149-155.
- Precortesian music. *Ethnos*. Stockholm, t. 19, n° 1-4, 1954, p. 69-79.
- Martínez P. (Domingo). Qué significa Ch'ich'en Itzam ? *Historia mexicana*. México, t. 4, n° 3, 1955, p. 395-397.
- Medellín Zenil (Alfonso) and Peterson (Frederick A.). A smiling head complex from central Veracruz, Mexico. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 2, 1954, p. 162-169.
- Milliken (William L.). Two pre-columbian sculptures. *Bulletin of the Cleveland Museum of art*. Cleveland, t. 42, n° 4, 1955, p. 59-61.
- Millon (René F.). Irrigation at Teotihuacán. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 2, 1954, p. 177-180.
- Noriega (Raúl). Estudios sobre la piedra del Sol. México, s. éd., 1954, 8 p. multigraph.
- Peterson (Frederick A.). Smiling heads from Vera Cruz. *Ethnos*. Stockholm, t. 19, n° 1-4, 1954, p. 80-93.
- Proskouriakoff (Tatiana). Varieties of classic central Veracruz sculpture. *Contributions to american anthropology and history*. Washington, n° 58, 1954, p. 61-121 (Publ. n° 606).
- Romano (Arturo). La cueva de la Candelaria en el valle de las Delicias. *Tlatoani*. México, 2a. época, n° 7, 1953, p. 5-12.
- Ruppert (Karl) and Smith (A. L.). Excavations in house mounds at Mayapan : III. *Carnegie Institution of Washington, Current Reports*. Cambridge (Mass.), n° 17, 1954, p. 27-51.
- Russell (S. Robert). A new type of archaic ruins in Chiapas, Mexico. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 1, 1954, p. 62-64.
- Ruz Lhuillier (Alberto). Exploraciones en Palenque. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 5-22.
- Palenque. *Nouvelles du Mexique*. Paris, n° 2, 1955, p. 9-11.
- Sanders (William T.). An archaeological reconnaissance of northern Quintana Roo. *Carnegie Institution of Washington, Current Reports*. Cambridge (Mass.), t. 24, 1955, p. 179-222.
- Santa (Elisabeth della). Sur quelques représentations de divinités en terre cuite et en pierre de l'Amérique centrale. *Bulletin des Musées royaux d'art et d'histoire*. Bruxelles, t. 25, 1953, p. 72-81.
- Satterthwaite Jr. (Linton). Sculptured monuments from Caracol, British Honduras. *University Museum Bulletin*. Philadelphia, t. 18, n° 1-2, 1954, p. 3-45.
- Séjourné (Laurette). Una interpretación de las figurillas del arcáico. *Revista mexicana de estudios antropológicos*. México, t. 13, n° 1, 1952, p. 49-63.
- Shook (Edwin M.). The temple of Kukulcan at Mayapan. *Carnegie Institution of Washington, Current Reports*, Cambridge (Mass.), n° 20, 1954, p. 89-108.
- Three temples and their associated structures at Mayapan. *Carnegie Institution of Washington, Current Reports*, Cambridge (Mass.), n° 14, 1954, p. 1-37.
- Shook (Edwin M.) and Irving (William N.). Colonnaded buildings at Mayapan. *Carnegie Institution of Washington, Current*

- Reports*. Cambridge (Mass.), n° 22, 1955, p. 127-167.
- Smith (A. L.) and Ruppert (Karl). Ceremonial or formal archway, Uxmal. *Notes on middle american archaeology and ethnology*. Cambridge (Mass.), n° 116, 1954, p. 1-37.
- Smith (Philip E.). Excavations in three ceremonial structures at Mayapan. *Carnegie Institution of Washington, Current Reports*. Cambridge (Mass.), n° 21, 1955, p. 109-126.
- Smith (Robert E.). A correction on « Preclassic metal ». *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 4, 1955, p. 379-380.
- Exploration on the outskirts of Mayapan. *Carnegie Institution of Washington, Current Reports*. Cambridge (Mass.), n° 18, 1954, p. 53-69.
- Sorenson (John L.). Indications of early metal in Mesoamérica. *Bulletin of the University archaeological Society*. Provo, t. 5, 1954, p. 1-15.
- Preclassic metal ? *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 1, 1954, p. 64.
- Soustelle (Jacques). Comment vivaient les Aztèques. *La Revue de Paris*. Paris, t. 62, 1955, p. 29-48.
- La vie quotidienne des Aztèques à la veille de la conquête espagnole. Paris, Hachette, 1955, 315 p., in-8°.
- Spence (Lewis). Folk-lore of « the Popol Vuh ». In : *Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists*, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 50-53.
- Stresser-Péan (Guy). Les Indiens huastèques. *Revista mexicana de estudios antropológicos*. México, t. 13, nos 2-3, 1952-1953, p. 213-234.
- Stresser-Péan (Guy). Les Nahuas du Sud de la Huasteca et l'ancienne extension méridionale des Huastèques. *Revista mexicana de estudios antropológicos*. México, t. 13, nos 2-3, 1952-53, p. 287-290.
- Stromsvik (Gustav), Pollock (H. E. D.) and Berlin (Heinrich). Exploration in Quintana Roo. *Carnegie Institution of Washington, Current Reports*. Cambridge (Mass.), n° 23, 1955, p. 169-177.
- Thompson (J. Eric S.). A presumed residence of the nobility at Mayapan. *Carnegie Institution of Washington, Current Reports*. Cambridge (Mass.), n° 19, 1954, p. 71-87.
- Memoranda on some data at Palenque, Chiapas. *Notes on middle american archaeology and ethnology*. Cambridge (Mass.), n° 120, 1954, p. 45-52.
- The character of the Maya. In : *Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists*, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 36-40.
- The rise and fall of maya civilization. Norman, University of Oklahoma, 1954, XII-286 pp.
- Willcox (Horace). Removal and restoration of the monuments of Caracol. *University Museum Bulletin*. Philadelphia, t. 18, nos 1-2, 1954, p. 47-72.
- Yeomans (William). The musical instruments of pre-columbian central America. *Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists*, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 54-57.
- Zimmermann (Günter). Kurze Formen- und Begriffssystematik der Hieroglyphen der Mayahandschriften. Hamburg, Hamburg Museum für Völkerkunde, 1953, 8 p., 9 pl. (Beiträge zur mittelamerikanischen Völkerkunde, n° 1).

Antilles.

Cotter (C. S.). A comment on the Windsor site, Jamaica. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 2, 1954, p. 173-174.

Reichlen (Henry). Les collections américaines du musée d'Angers. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 43, 1954, p. 162-171, 2 pl.

Amérique du Sud.

Ab'Saber (Aziz N.) e Besnard (W.). Sambaquis da região lagunar de Cananéia. I : Observações geográficas. II : Especulações prehistóricas. *Boletim do Instituto oceanográfico*. São Paulo, t. 4, n° 1-2, 1954, p. 215-230, 15 pl.

Acosta Saignes (Miguel). Estudios de etnología antigua de Venezuela. Prólogo de Fernando Ortiz. Caracas, Instituto de antropología y geografía, 1954, xx-302 p., in-8°.

Angulo Valdes (Carlos). Colecciones arqueológicas superficiales de Barranquilla y Soledad (Colombia). *Divulgaciones etnológicas*. Barranquilla, t. 3, n° 5, 1954, p. 107-143.

Arango Bueno (Teresa). Precolombia. Madrid, Suc. de Rivadeneira, 1953, x-174 p., in-8°.

Arcila Vélez (Graciliano). Informe de las investigaciones realizadas en Dabeiba, Chigorodó, Acandí, en septiembre de 1954. *Boletín del Instituto de antropología*. Medellín, t. 1, n° 3, 1955, p. 247-264.

Ascásubi (Luis de). Sobre un tipo de invasiones pre-colombinas. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 34, n° 84, 1954, p. 246-264.

Baudin (Louis). La vie quotidienne au temps des derniers Incas. Paris, Hachette, 301 p., in-8°.

Becker-Donner (Etta). Some northwest Argentine grave figurines of the Diaguita area. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952.

Société des Américanistes, 1955.

London, Royal anthropological Institute [1954], p. 247.

Bennett (Wendell C.). Costa y sierra en el antiguo Perú. *Letras*. Lima, t. 49, 1953, p. 73-82.

— Excavaciones en Wari, Ayacucho, Perú. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 23, 1954, p. 198-211.

Bormida (Marcelo). Pampidos y australoides. Coherencias ergológicas y míticas. Buenos Aires, Ediciones Keiron, 1952, 32 p., in-8° (Archivos Ethnos, serie B, n° 6).

Bushnell (G. H. S.). The stone carvings of Manabí, Ecuador. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 58-59.

Carrera Andrade (Jorge). Une vie modelée dans la glaise. Le fabuleux langage des potiers mochicas. *Courrier de l'Unesco*. Paris, n° 2, 1955, p. 27-32.

Carrión Cachot (Rebecca). Un mito cultural del norte del Perú. *Letras*. Lima, t. 49, 1953, p. 185-200.

Christensen (Ross T.). A recent excavation in southern coastal Ecuador. *Bulletin of the University archaeological Society*. Provo, t. 5, 1954, p. 30-54.

Diez Canseco (María Rostworowski de). El apogeo del imperio. *Fanal*. Lima, t. 10, n° 42, 1955, p. 18-23.

— La sucesión monárquica y el co-reinado entre los Incas. *Letras*. Lima, t. 49, 1953, p. 213-216.

- Díez de Medina (Federico). El uso de los espejos en la descollante cultura de Tiwanaco. *Inti Karka*. La Paz, t. 4, 1954, p. 41-60.
- Disselhoff (H. D.). El significado de la cerámica sepulcral antropomorfa de los Mo-chicas. *Letras*. Lima, t. 49, 1953, p. 89-101.
- Dorsinfang-Smets (A.). Un oiseau d'or de Colombie. *Bulletin des Musées royaux d'art et d'histoire*. Bruxelles, t. 25, 1953, p. 82-89.
- Empereire (J.) et Laming (A.). La grotte du Mylodon (Patagonie occidentale). *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 43, 1954, p. 173-205, 1 pl.
- Encinas (José Antonio). El totemismo entre los antiguos Peruanos. *Letras*. Lima, t. 49, 1953, p. 151-172.
- 80 masterpieces from the Gold Museum. Bogotá, Banco de la República, 1954.
- Estrada (Emilio). Ensayo preliminar sobre arqueología del Milagro. Guayaquil, Editorial Cervantes, 1954, 113 p., in-8°.
- Faria (Luiz de Castro). Le problème des sambaquis du Brésil : récentes excavations du gisement de Cabeçuda (Laguna, Santa Catarina). In : *Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists*, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 86-91.
- Faullée (Jacques). Sculptures mochica des îles Manabí. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 43, 1954, p. 149-150, 1 pl.
- Figueira (José Joaquín). Los túmulos de la región del este del territorio uruguayo. *El Día*. Montevideo, t. 23, n° 1907, 1954, p. 14.
- Gayton (A. H.). A new type of ancient peruvian shirt. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 3, 1955, p. 263-270.
- González (Alberto Rex). Mazas líticas del Uruguay y Patagonia. *Revista do Museu paulista*. São Paulo, t. 8, 1954, p. 261-280.
- González C. (Celiano). Estudios arqueológicos en el cantón Zaruma. *Boletín de informaciones científicas nacionales*. Quito, t. 6, n° 61, 1954, p. 712-720.
- Graña (Francisco), Rocca (Estebán D.) y Graña R. (Luis). Las trepanaciones craneanas en el Perú en la época pre-hispánica. Lima, Imprenta Santa María, 1954, 340 p., in-8°.
- Harcourt (Raoul d'). Les formes du tambour à membranes dans l'ancien Pérou. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 43, 1954, p. 155-159, 1 pl.
- Une broderie sur filet de Nazca, Pérou. *Bulletin de la Société suisse des américanistes*. Genève, t. 8, 1954, p. 1-3.
- Haro Alvear (Silvio). Puruhá. Estudios arqueológicos. *Cuadernos de historia y arqueología*. Guayaquil, t. 3, n° 9, 1953, p. 137-166; t. 4, n° 10-11, 1954, p. 103-135.
- Heine-Geldern (Robert). Die asiatische Herkunft der südamerikanischen Metalltechnik. *Paideuma*. Frankfurt-am-Main, t. 5, n° 7-8, 1954, p. 347-423.
- Hernández (José Alfredo). Brujos y hechizeros del Perú antiguo. *Fanal*. Lima, t. 10, n° 42, 1955, p. 14-17.
- Heyerdahl (T.). Aboriginal navigation in Peru. — Objects and results of the Kon-Tiki expedition. — Some basic problems in polynesian anthropology. In : *Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists*, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 72-85.
- Hoffstetter (Robert). Les mammifères fossiles de l'Amérique du Sud et la biogéographie. *Revue générale des sciences pures et appliquées*. Paris, t. 61, n° 11-12, 1954, p. 348-377.
- Holm (Olaf). El tatuaje entre los aborígenes prepizarrianos de la costa ecuatoriana. *Cuadernos de historia y arqueología*. Guayaquil, t. 3, n° 7-8, 1953, p. 56-92.

- Horkheimer (Hans).** 5 estilos fundamentales. *Fanal*. Lima, t. 10, n° 42, 1955, p. 7-13.
- Ibarra Grasso (Dick Edgar).** A new mystery from Tiahuanacu. *Antiquity and survival*. The Hague, t. 1, 1955, p. 64-66.
- Hallazgo de puntas paleolíticas en Bolivia. *Cuadernos americanos*. México, t. 13, n° 4, 1954, p. 161-166.
- Ibarra Grasso (Dick Edgar), Mesa (José de) y Gisbert (Teresa).** Reconstrucción de Tápicala (Tiahuanaco). *Cuadernos americanos*. México, t. 14, n° 1, 1955, p. 149-175.
- Izaguirre (David T.).** El ayllu pre-incásico. *Panorama*. Lima, t. 1, n° 2, 1954, p. 45-47.
- Kosok (Paul).** Transport in Peru. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 65-71.
- Kroeber (A. L.).** Paracas Cavernas and Chavín. *University of California Publications in american archaeology and ethnology*. Berkeley-Los Angeles, t. 40, n° 8, 1953, p. 313-348. — *Letras*. Lima, t. 49, 1953, p. 49-71.
- Proto-Lima. A middle period culture of Peru. With appendix by Dwight T. Wallace : Cloths. Chicago, Chicago natural history Museum, 1954, 157 p., in-8° (Fieldiana, anthropology, t. 44, n° 1).
- Quantitative analyses of ancient peruvian metal. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 2, 1954, p. 160-162.
- Kuczynski Godard (Maxime H.).** La vida bifronte de los campesinos ayacuchanos. Estudio socio-sanitario (Ayacucho II). Lima, Ministerio de salud pública y asistencia social, 1947, 82 p., in-8°.
- Kutscher (Gerdt).** Nordperuanische Keramik. Figürliche verzierte Gefässe der Früh-Chimu. Berlin, Ibero-amerikanische Bibliothek, 1954, 80 p., 80 pl., in-8° (Monumenta americana, t. 1).
- Lastres (Juan B.).** Contribución al estudio del bocio en el antiguo Perú. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 23, 1954, p. 13-33.
- Lehmann (Henri).** Comment des objets changent de provenance. *Trabajos y conferencias del Seminario de estudios americanistas*. Madrid, t. 4, 1954, p. 127-131.
- Maeso Tognochi (Carlos).** Investigación arqueológica en los túmulos de San Luis. Dto. de Rocha. R. O. del Uruguay. *Anales de instrucción primaria*. Montevideo, t. 16, n° 1-3, 1953, p. 328-335.
- Márquez Miranda (Fernando).** En la quebrada de Humahuaca, Argentina. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 101-109.
- Meggers (Betty J.) e Evans (Clifford).** Uma interpretação das culturas da ilha de Marajó (com um mapa e dez estampas). Belém (Pará), Instituto de antropologia e etnologia do Pará, 1954, 8 p., 10 pl., in-8° (Publicações, n° 7).
- Métraux (Alfred).** Village préhispanique de Lajta mauka, au-dessus de Sandia (département de Puno). *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 43, 1954, p. 228-230.
- Minimus.** Un lienzo antiguo de los reyes del Perú. *Ayacucho*. Ayacucho, t. 1, 1953, p. 8-10.
- Mitre (Bartolomé).** Las ruinas de Tiahuanaco. Buenos Aires, Librería Hachette, 1954, 203 p., in-8°.
- Momia y la expedición al cerro El Plomo (La).** Santiago de Chile, Servicio informativo de los Estados Unidos de América, 1954, 16 p., in-8°.
- Mostny (Greta).** Culturas precolombinas de Chile. Santiago de Chile, Editorial del Pacífico, 1954, 125 p., in-8°.
- Influencias incásicas en la prehistoria chilena. *Letras*. Lima, t. 49, 1953, p. 205-211.

- Mostny (Greta).** Peine, un pueblo atacameño. Santiago de Chile, Instituto de geografía, 1954, 170 p., 15 pl., in-8° (Publicaciones, n° 4).
- Muelle (Jorge C.).** Acerca del estilo Chimú medio. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 23, 1954, p. 182-197.
- Naville (René).** Introduction à l'étude des cultures préincasiques. Genève, Société suisse des américanistes, 1951, 21 p., in-16.
- Oblitas Poblete (Enrique).** Informe sobre la provincia Bautista Saavedra. Aspectos folklóricos, etnográficos y arqueológicos. *Khana*. La Paz, t. 3, n° 5-6, 1954, p. 57-73.
- Orssich (Elfride Stadler).** A propósito de sepulturas em sambaquis. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 2, n° 1, 1954, p. 71-74.
- Pedersen (Asbjorn).** Objetos de bronce de la zona del río Salado (región chaco-santiagueña). In : *Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists*, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 92-100.
- Ponce Sanginés (Carlos).** Los Kallawayas, apuntes para su estudio. *Khana*. La Paz, t. 1, n° 1-2, 1953, p. 74-80.
- Tiwanacu a través de los cronistas coloniales y de los investigadores del siglo XIX. *Khana*. La Paz, t. 1, n° 3-4, 1954, p. 16-32.
- Portugal (Maks).** Noticia arqueológica de la provincia Manco Kapac. *Khana*. La Paz, t. 3, n° 5-6, 1954, p. 49-56.
- Sullka Tata, el monolito desenterrado recientemente en las proximidades de Guaquí. *Khana*. La Paz, t. 1, n° 1-2, 1953, p. 53-54, 59.
- Reichel (Alicia Dussan de).** Crespo : un nuevo complejo arqueológico del norte de Colombia. *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 3, 1954, p. 173-188.
- Reichel-Dolmatoff (Gerardo).** Investigaciones arqueológicas en la Sierra Nevada de Santa Marta. *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 3, 1954, p. 141-170.
- Reichel-Dolmatoff (Gerardo y Alicia).** Contribuciones a la arqueología del Bajo Magdalena (Plato, Zambrano, Tenerife). *Divulgaciones etnológicas*. Barranquilla, t. 3, n° 5, 1954, p. 145-163.
- Reichlen (Henry).** Découverte de tombes Tiahuanaco dans la région de Cuzco. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 43, 1954, p. 221-223.
- Les sculpteurs précolombiens du Pérou et de la Bolivie. In : *Les sculpteurs célèbres*. Paris, Ed. Mazenot, 1954.
- Robledo (Emilio).** Migraciones oceánicas en el poblamiento de Colombia. *Boletín del Instituto de antropología*. Medellín, t. 1, n° 3, 1955, p. 216-234.
- Roselló (Lorenzo).** Conocimiento y uso de ciertas ideas de decoración por los antiguos Peruanos. *Letras*. Lima, t. 49, 1953, p. 147-150.
- Rossel Castro (Alberto).** Figuras geométricas prehispánicas en Perú. In : *Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists*, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 60-64.
- Rowe (John H.) and Guadagno (Jimmy).** Forged Tiahuanaco-style keros. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 4, 1955, p. 392-393.
- Ruben (Walter).** Tiahuanacu, Atacama und Araukaner. Leipzig, Otto Harrassowitz Verlag, 1952, 262 p.
- Ruzo (Daniel).** La cultura Masma (The Masma culture). Lima, Ed. D. Ruzo, 1954, 68 p., in-8°.
- Rydén (Stig).** Drinking tubes on archaeological vessels from western South America. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 2, 1954, p. 149-153.
- Schatten van Peru (De).** Utrecht, Centraal Museum, 1954, 99 p., 36 pl., in-8°.
- Serrano (Antonio).** Contenido e interpreta-

- ción de la arqueología argentina. El area litoral. *Universidad*. Santa Fe, n° 29, 1954 [tirage à part : 38 p.].
- Shepherd (Dorothy G.). An inca poncho. *Bulletin of the Cleveland Museum of art*. Cleveland, n° 3, 1955, p. 48-50.
- Slàvetich (Adam Orssich). Observações arqueológicas sobre sambaquis. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 2, n° 1, 1954, p. 65-70.
- Soria Lenz (Luis). La ciencia agricola de los antiguos Aymaras. *Gaceta campesina*. La Paz, t. 2, n° 3, 1953, p. 180-195.
- Origen, lugar de origen de los Aymaras y su probable expansión de las tres Américas, dinastías aymaras. *Khana*. La Paz, t. 1, n° 3-4, 1954, p. 33-52.
- Sturner (Louis M.). Antiguos centros de población en el valle del Rimac. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 23, 1954, p. 212-240.
- Population centers of the Rimac valley of Peru. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 2, 1954, p. 130-148.
- Trimborn (Hermann). Las clases sociales en el imperio incaico. *Revista del Instituto americano de arte*. Cuzco, t. 7, n° 2, 1954, p. 21-62.
- Valcárcel (Luis E.). La cultura antigua del Perú. *Fanal*. Lima, t. 10, n° 42, 1955, p. 2-6.
- Váso de cerámica interesante del Museo de arqueología de la Universidad de Trujillo (Un). *Chimor*. Trujillo, t. 2, n° 2, 1954, p. 17-29.
- Walter (H. V.). A pré-história da região de Lagôa Santa, Minas Gerais. Belo Horizonte, Tipografia Brasil, 1948, 165 p., in-8°.
- Whitaker (Thomas W.) and Bird (Junius B.). Identification and significance of the cucurbit materials from Huaca Prieta, Peru. *American Museum Novitates*. New York, n° 1426, 1949, p. 2-15.
- Wiley (Gordon R.) and Corbett (John M.). Early Ancón and early Supe culture. Chavín horizon sites of the central peruvian coast. New York, Columbia University Press, 1954, 178 p., in-8°.
- Wiley (Gordon R.) and Mc Gimsey (Charles R.). The Monagrillo culture of Panama. With an appendix by Robert E. Greengo : Archaeological marine shells. Cambridge (Mass.), Peabody Museum of american archaeology and ethnology, 1954, XIII-158 p., 54 pl., in-8° (Papers, t. 49, n° 2).
- Yacimientos arqueológicos de Totorá Nor-Yungas. *Gaceta campesina*. La Paz, t. 3, n° 4, 1954, p. 75-79.
- Zegarra (Jorge M.). Irrigación y técnica en el Peru precolombino. *Letras*. Lima, t. 49, 1953, p. 173-174.

ETHNOGRAPHIE, SOCIOLOGIE, FOLKLORE.

Généralités.

- Acculturation, an exploratory formulation. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 6, 1954, p. 973-1002.
- Ackerknecht (Erwin H.). On the comparative method in anthropology. In : Method and perspective in anthropology. Minneapolis, University of Minnesota Press, 1954.
- Becker (Howard), Gillin (John), Hallowell

- (Irving A.), Murdock (George Peter), Newcomb (Theodore M.), Parsons (Talcott) and Smith (M. Brewster). For a science of social man : convergences in anthropology, psychology, and sociology. New York, Macmillan Co., 1954, VII-289 p.
- Broom (Leonard) and Kitsuse (John I.). The validation of acculturation : a condition to ethnic assimilation. *American anthropologist*. Menasha, t. 57, n° 1, part I, 1955, p. 44-48.
- Carlberg (Gösta). Kultur och religion. Stockholm, Lantbruksförbundets Tidskrifts Aktiebolag, 1951, 607 p.
- Om människans behov och värden. Stockholm, Lantbruksförbundets Tidskrifts Aktiebolag, 1950, 244 p.
- Comas (Juan). Un ensayo sobre « raza » y economía. *América indígena*. México, t. 15, n° 2, 1955, p. 139-158.
- Cortazar (Augusto Raúl). El folklore y su caracterización. *Folklore americano*. Lima, t. 2, n° 2, 1954, p. 41-50.
- Dittmer (Kunz). Allgemeine Völkerkunde. Braunschweig, Friedr. Vieweg und Sohn, 1953.
- Eggan (Fred). Social anthropology and the method of controlled comparison. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 5, part I, 1954, p. 743-763.
- Ewers (John C.). Problems and procedures in modernizing ethnological exhibits. *American anthropologist*. Menasha, t. 57, n° 1, 1955, p. 1-12.
- Fearing (Franklin). An examination of the conceptions of Benjamin Whorf in the light of theories of perception and cognition. In : *Language in culture*. Chicago, University of Chicago Press, 1954, p. 47-81.
- Forchheimer (Paul). The category of person in language. Berlin, Walter De Gruyter, 1953, 142 p.
- Forde (Daryll). Les annales de l'humanité. *Diogenes*. Paris, t. 9, 1955, p. 11-33.
- Fortes (M.). Social anthropology at Cambridge since 1900 : an inaugural lecture. New York, Cambridge University Press, 1953, 47 p.
- Garcés (Víctor Gabriel). Inmigración e indigenismo. *América indígena*. México, t. 14, n° 4, 1954, n° 289-302.
- Gaudio (Attilio). Razzismo e colonialismo al giudizio della ragion scientifica. *L'Universo*. Firenze, t. 34, n° 5, 1954, p. 733-742.
- Gerth (Hans) and Mills (C. Wright). Character and social structure. The psychology of social institutions. London, Routledge and Kegan Paul, 1954, XXV-490 p., in-8°.
- Gjessing (Gutorm). Mennesket og kulturen. Oslo, Gyldendal norsk forlag, 1953, t. I, 297 p.; t. II, 363 p.
- Haekel (Josef). Der heutige Stand des Totemismusproblem. In : *Festgabe für Anthropologie und Ethnologie*, Wien 1952, gewidmet von der anthropologischen Gesellschaft in Wien. *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien*. Wien, t. 82, n° 1, 1952, p. 33-49.
- Zum Problem des Muttersrechtes. *Paidema*. Frankfurt-am-Main, t. 5, n° 7-8, 1954, p. 481-508.
- Held (G. J.). Magie, hekserij en toverij. Groningen, J. B. Wolters, 1950, 204 p., in-8°.
- Henry (Jules). Projective testing in ethnography. *American anthropologist*. Menasha, t. 57, n° 2, part I, 1955, p. 245-270.
- Herskovits (Melville J.). Some problems of method in ethnography. In : *Method and perspective in anthropology*. Minneapolis, University of Minnesota Press, 1954.
- Hewes (Gordon W.). World distribution of certain postural habits. *American anthropologist*. Menasha, t. 57, n° 2, part I, 1955, p. 231-244.
- Ho (Ping-ti). The introduction of american food plants into China. *American anthropologist*. Menasha, t. 57, n° 2, part I, 1955, p. 191-201.

- Hoiyer (Harry). Language in culture. Conference on the interrelations of language and other aspects of culture. Edited by —. Chicago, University of Chicago Press, 1954, 105 p., in-8° (Comparative Studies of cultures and civilizations).
- Hooper (J. T.) and Burland (C. A.). The art of primitive peoples. London, Fountain Press, 1953, 168 p., 68 pl., in-8°.
- Jockel (Rudolf). Götter und Dämonen. Darmstadt, Holle Verlag, 1953, 637 p., in-8°.
- Jong (J. P. B. de Josselin de). Lévi-Strauss's theory on kinship and marriage. Leiden, E. J. Brill, 1952, 59 p., in-8° (Mededelingen van het Rijksmuseum voor Volkenkunde, n° 10).
- Kaplan (Bernice A.). Environment and human plasticity. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 5, part I, 1954, p. 780-800.
- Keesing (F.). Culture change, an analysis and bibliography of anthropological sources to 1952. Stanford, Stanford University Press, 1953, ix-242 p., in-8° (Stanford anthropological series, n° 1).
- Koppers (Wilhelm). Remarques sur l'origine de l'état et de la société. *Diogenes*. Paris, t. 5, 1954, p. 89-97.
- Koren (Hanns). Volkskunde in der Gegenwart. Graz-Wien, Steirische Verlagsanstalt, 1954, 99 p., in-8°.
- Kroeber (Alfred L.). Critical summary and commentary. In : Method and perspective in anthropology. Minneapolis, University of Minnesota Press, 1954.
- The place of anthropology in universities. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 5, part I, 1954, p. 764-767.
- Kunst (Jaap). Sociologische bindingen in de muziek. 's-Gravenhage, M. Nijhoff, 1953, 25 p., in-8°.
- Kurath (Gertrude P.). A basic vocabulary for ethnic dance descriptions. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 6, 1954, p. 1102-1103.
- Lévi-Strauss (Claude). Place de l'anthropologie dans les sciences sociales et problèmes posés par son enseignement. In : Les sciences sociales dans l'enseignement supérieur. Paris, Unesco, 1954, p. 102-133.
- Qu'est-ce qu'un primitif ? *Courrier de l'Unesco*. Paris, t. 7, nos 8-9, 1954, p. 5-7.
- Locher (G. W.). Musées d'ethnologie et compréhension internationale. *Muséum*. Paris, t. 7, n° 2, 1954, p. 87-94.
- Maconi (F.). Etnologia sociale. Roma, Edizione Universale Studium, 1953, 212 p.
- Madge (John). The tools of social science. London-New York, Longmans, Green and Co., 1953, x-308 p., in-8°.
- Martino (E. de). Fenomenologia religiosa e storicismo assoluto. *Studi e materiali di storia delle religioni*. Bologna, t. 24-25, 1953-1954, p. 1-25.
- Mc Quown (Norman A.). Analysis of the cultural content of language materials. In : Language in culture. Chicago, University of Chicago Press, 1954, p. 20-31.
- Meggers (Betty J.). Environmental limitation on the development of culture. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 5, part I, 1954, p. 801-824.
- Moore (Harvey C.). Cumulation and cultural process. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 3, 1954, p. 347-357.
- Murray (H. J. R.). A history of board-games other than chess. Oxford, Clarendon Press, 1952, xiii-267 p., in-8°.
- Muschalek (Hubert). Gottbekenntnisse moderner Naturforscher. Berlin, Morus-Verlag, 1952, 270 p., in-8°.
- Něme ek (Ottokar). Die Wertschätzung der Jungfraulichkeit : zur Philosophie der Geschlechtsmoral. Wien-Meißenheim, Verlag A. Seixl, 1953, 336 p.
- Nettl (Bruno). La música folklórica. *Folklore*

- Americas*. Miami, t. 14, n° 2, 1954, p. 15-34.
- Nettl (Bruno). Recording primitive and folk music in the field. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 6, 1954, p. 1101-1102.
- Neumeyer (Martin H.). Social problems and the changing society. New York, D. Van Nostrand Co., 1953, ix-477 p., in-8° (The Van Nostrand series in sociology).
- Orenstein (Henry). The evolutionary theory of V. Gordon Childe. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 10, n° 2, 1954, p. 200-214.
- Osborne (Douglas and Carolyn). Twines and terminology. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 6, 1954, p. 1093-1101.
- Pazzini (A.). Demoni, streghe e guaritori. Milano, Ed. Bompiani, 1951.
- Pérez Arbeláez (Enrique). Ambito y límites de la antropología. *Divulgaciones etnológicas*. Barranquilla, t. 3, n° 5, 1954, p. 187-193.
- Poviña (Alfredo). Teoría del folclore. Córdoba, Editorial Alessandri, 1954, 217 p.
- Radin (Paul). The world of primitive man. New York, Henry Schuman, 1953, xi-370 p.
- Ramón y Rivera (L. F.). Dinámica del folclore. *Boletín del Instituto de folclore*. Caracas, t. 1, n° 7, 1954, p. 176-180.
- Rivet (Paul). Coloquio sobre las ciencias del hombre. Montevideo, Facultad de humanidades y ciencias, 1955, 50 p. multigr.
- Musées de l'homme et compréhension internationale. *Muséum*. Paris, t. 7, n° 2, 1954, p. 83-86.
- Rosenberg (Alfons). Die Seelenreise. Olten-Freiburg i. B., Otto Walter, 1952, 238 p., in-8°.
- Sachs (Curt). Rhythm and tempo. A study in music history. New York, W. W. Norton and Co., 1953, 391 p., in-8°.
- Schaden (Egon). Problemas do ensino da antropologia. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 2, n° 1, 1954, p. 1-10.
- Schmidt (Wilhelm). Gebräuche des Ehemannes bei Schwangerschaft und Geburt. Mit Richtigstellung des Begriffes der Couvade. Wien, Institut für Völkerkunde, 1954, 337 p., in-8° (Wiener Beiträge zur Kulturgeschichte und Linguistik, t. 10).
- Sciences sociales dans l'enseignement supérieur (Les). Sociologie, psychologie sociale et anthropologie culturelle. Paris, Unesco, 1954, 275 p., in-8°.
- Scotti (Pietro). Etnologia. Antropologia culturale. Milano, Ulrico Hoepli, 1955, viii-417 p.
- Singer (Charles), Holmyard (E. J.) and Hall (A. R.). A history of technology. Oxford, Clarendon Press, 1954, t. I, 830 p., in-8°.
- Spencer (R. F.). Method and perspective in anthropology. Papers in honor of Wilson D. Wallis. Edited by —. Minneapolis, University of Minnesota Press, 1954.
- Stopnicka Rosenthal (Celia). Los conceptos de patrón cultural y análisis funcional en la antropología moderna. *Divulgaciones etnológicas*. Barranquilla, t. 3, n° 5, 1954, p. 195-205.
- Trimborn (Hermann). Das Menschliche ist gleich im Urgrund aller Kulturen. Braunschweig, Verlag Albert Limbach, 1948, 38 p.
- Turchi (Nicola). Storia delle religioni, t. I-II. Firenze, Sansoni, 1955, 1.200 p.
- Voegelin (C. F.), Yegerlehner (John F.) and Robinett (Florence M.). Shawnee laws : language and content. In : Language in culture. Chicago, University of Chicago Press, 1954, p. 32-46.

Amérique en général.

- Aguirre Beltrán (Gonzalo). A theory of regional integration : the coordinating centers. *América indígena*. México, t. 15, n° 1, 1955, p. 29-42.
- Comas (Juan). Los congresos internacionales de americanistas. Síntesis histórica e índice bibliográfico general 1875-1952. México, Ediciones especiales del Instituto indigenista interamericano, 1954, LXXXIII-224 p., in-8°.
- Panorama continental del indigenismo. *Cuadernos hispanoamericanos*. Madrid, n° 47, 1953.
- Foster (George M.). Aspectos antropológicos de la conquista española de América. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 8, n° 35-36, 1954, p. 155-171.
- Garibay K. (Ángel María). Algunos aspectos de la obra indigenista de la Iglesia católica en la actualidad. *América indígena*. México, t. 15, n° 1, 1955, p. 11-28.
- Ishida (Ei'ichiro). Notes on anthropological circles in Europe and America. *Oriental culture*. Tokyo, n° 15-16, 1954, p. 120-134.
- Lasker (Gabriel Ward). Human evolution in contemporary communities. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 10, n° 4, 1954, p. 353-365.
- Lunardi (Federico). La pesca meravigliosa degli antichi indigeni americani per mezzo di « remore » e di « timbò ». *Bollettino Istituto civico colombiano*. Genova, t. 2, n° 2, 1954, p. 7-17.
- Márquez Castell (Segundo). El indigenismo. *Boletín de los seminarios de formación*. Madrid, n° 36, 1953, p. 241-245.
- Maruca Sosa (Rodolfo). La vivienda indígena en América. *Boletín del Banco hipotecario del Uruguay*. Montevideo, 2a. época, n° 61, 1953, p. 19-24, 71; n° 62, 1954, p. 31-32, 37-41.
- Ortiz Oderigo (Néstor R.). Panorama de la música afroamericana. Buenos Aires, Claridad, 1944.
- Strumenti musicali degli Afro-americani. *Rivista di etnografia*. Napoli, t. 7, n° 1-4, 1953, p. 30-39.
- Rondón (Cándido Mariano da Silva). Nuestros hermanos los Indios. *América indígena*. México, t. 15, n° 1, 1955, p. 7-10.
- Rosenblat (Ángel). La población indígena y el mestizaje en América. Buenos Aires, Editorial Nova, 1954, t. I, 324 p.; t. II, 189 p., in-8°.

Amérique du Nord.

- Allen (Rosemary A.). Patterns of preferential marriage among the alaskan Haidas. *Anthropological Papers of the University of Alaska*. College, t. 2, n° 2, 1954, p. 195-201.
- Angelino (Henry) and Shedd (Charles L.). A note on berdache. *American anthropologist*. Menasha, t. 57, n° 1, part 1, 1955, p. 121-126.
- Barbeau (Marius). Totems and songs. *Canadian geographical Journal*. Ottawa, t. 50, n° 5, 1955, p. 176-181.
- Barnouw (Victor). A psychological interpretation of a Chippewa origin legend. *Journal of american folklore*. New York, t. 68, n° 268, 1955, p. 211-223.
- Beale (Calvin L.). Características demográficas de los indígenas de los Estados Unidos de América. *América indígena*. México, t. 15, n° 2, 1955, p. 127-137.

- Belknap (Jeremy) and Morse (Jedidiah).** Report on the Oneida, Stockbridge and Brotherton Indians, 1796. New York, Museum of the American Indian, 1955, 39 p., in-8° (Indian Notes and Monographs, n° 54).
- Berremen (Gerald D.).** Inquiry into community integration in an aleutian village. *American anthropologist*. Menasha, t. 57, n° 1, part 1, 1955, p. 49-59.
- Bond (Eugene W.).** How to build a birch-bark. *Natural history*. New York, t. 64, n° 5, 1955, p. 242-246.
- Bonnefous (Marc).** Le protectorat du gouvernement fédéral américain sur les tribus indiennes. Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1954, 57 p., in-8° (Institut des hautes études marocaines, Collection des centres d'études juridiques, t. 41).
- Bonner (Ruth).** Le mystère de l'anneda. *Musées de Genève*. Genève, t. 11, n° 8, 1954, p. 1.
- Borhegyi (Stephen F. de).** El Cristo de Esquipulas de Chimayo, Nuevo México. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 5, n° 1, 1953, p. 11-28.
- The cult of Our Lord of Esquipulas in Middle America and New Mexico. *El palacio*. Santa Fe, t. 61, n° 12, 1954, p. 387-401.
- Bouteiller (Marcelle).** Le défunt dans les sociétés indiennes de l'Amérique du Nord. *L'ethnographie*. Paris, t. 48, 1953, p. 24-40.
- Brochu (Michel).** Vêtements et parures d'Indiens de l'Amérique du Nord. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 43, 1954, p. 242.
- Brown (Joseph Epes).** The sacred pipe. Black Elk's account of the seven rites of the Oglala Sioux. Norman, University of Oklahoma Press, 1953, xx-144 p.
- Bruemmer (Fred).** George Wetaltuk, Eskimo. *Canadian geographical Journal*. Ottawa, t. 50, n° 4, 1955, p. 157-159.
- Cammann (Schuyler).** Carvings in walrus ivory. *University Museum Bulletin*. Philadelphia, t. 18, n° 3, 1954, p. 3-29.
- Carpenter (Edmund S.).** Changes in the Sedna myth among the Aivilik. *Anthropological Papers of the University of Alaska*. College, t. 3, n° 2, 1955, p. 69-73.
- Cartwright (Willena D.).** American Indian beadwork designs. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 127-135.
- A Washo girl's puberty ceremony. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 136-142.
- Christiansen (Reidar Th.).** Ecstasy and arctic religion. In : Liber saecularis honorem J. Quigstadii editus, pars I. Oslo, H. Aschehoug and Co., 1953, p. 19-92 (Studia septentrionalia, t. 4).
- Clark (Ella E.).** Indian legends of the Pacific Northwest. Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1953, 225 p.
- Colson (Elizabeth).** The Makah Indians : a study of an indian tribe in modern society. Minneapolis, University of Minnesota Press, 1953, xvi-308 p.
- Cook (S. F.).** The epidemic of 1830-1833. *University of California Publications in american archaeology and ethnology*. Berkeley-Los Angeles, t. 43, n° 3, 1955, p. 303-326.
- Cortés Alonso (Vicenta).** Noticias sobre las tribus de las costas de Tejas durante el siglo XVIII. *Trabajos y conferencias del Seminario de estudios americanistas*. Madrid, t. 4, 1954, p. 133-140.
- Cumming (John R.).** Metaphysical implications of the folktales of the Eskimos of Alaska. *Anthropological Papers of the University of Alaska*. College, t. 3, n° 1, 1954, p. 37-63.
- Densmore (Frances).** The music of the American Indian. *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 18, n° 3, 1954, p. 153-156.

- Densmore (Frances). The Seminole Indian today. *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 18, n° 4, 1954, p. 212-221.
- Dockstader (Frederick J.). The kachina and the white man. A study on the influences of white culture on the hopi kachina cult. Bloomfield Hills (Mich.), Cranbrook Institute of science, 1954, xvii-183 p., in-8° (Bulletin 35).
- Dozier (Edward P.). The Hopi-Tewa of Arizona. Berkeley-Los Angeles, University of California, 1954, 117 p., in-8° (Publications in american archaeology and ethnology, t. 44).
- Drobec (Erich). Zur Psychotherapie der Naturvölker. *Sociologus*. Berlin, t. 4, n° 2, 1954, p. 116-126.
- Du Bois (W. E. Burghardt). The souls of black folk. New York, Blue Heron Press, 1953, 264 p.
- Duff (Wilson). The upper Stalo Indians of the Fraser valley, British Columbia. Victoria, British Columbia provincial Museum, 1952, 136 p. (Anthropology in British Columbia, Memoir n° 1).
- Eccles (W. J.). Frontenac and the Iroquois, 1672-1682. *Canadian historical Review*. Ottawa, t. 36, n° 1, 1955, p. 1-16.
- Emerick (Richard). The Havasupais, people of Cataract Canyon. *University Museum Bulletin*. Philadelphia, t. 18, n° 3, 1954, p. 33-47.
- Espinosa (Aurelio M.). Folklore infantil de Nuevo Méjico. *Revista de dialectología y tradiciones populares*. Madrid, t. 10, n° 4, 1954, p. 499-547.
- Euler (Robert C.). Notes on land tenure at Isleta Pueblo. *El palacio*. Santa Fe, t. 61, n° 11, 1954, p. 368-373.
- Ewers (John C.). Charles Bird King, painter of Indian visitors to the nation's capital. *Annual Report of the Smithsonian Institution*. Washington, 1953 (1954), p. 463-473.
- The bear cult among the Assiniboin and their neighbors of the northern plains. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 11, n° 1, 1955, p. 1-14.
- Ewers (John C.). The horse in Blackfoot culture with comparative material from other western tribes. Washington, Smithsonian Institution, 1955, xv-374 p., in-8° (Bureau of american ethnology, Bulletin 159).
- Fenin (Giorgio N.). Gli Indiani di oggi nel Nord America. *L'Universo*. Firenze, t. 35, n° 3, 1955, p. 383-386.
- Fife (Austin E.) and Redden (Francesca). The pseudo-indian folksongs of the Anglo-American and French-Canadian. *Journal of american folklore*. New York, t. 67, n° 265, 1954, p. 239-251.
- Fisher (Miles Mark). Negro slave songs. Ithaca (N. Y.), Cornell University Press, 1953, 223 p.
- Fishler (Stanley A.). Navaho buffalo hunting. *El palacio*. Santa Fe, t. 62, n° 2, 1955, p. 43-57.
- Flannery (Regina). The Gros Ventres of Montana. Part I : Social life. Washington, Catholic University of America, 1953, xiii-221 p. (Anthropological series, n° 15).
- Frederiksen (Svend). Stylistic forms in Greenland Eskimo literature. København. C. A. Reitzels Forlag, 1954, 40 p., in-8° (Meddelelser om Grønland, t. 136, n° 7).
- Gessain (Robert). Figurine androgyne eskimo (support de fusil sur le kayak). *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 43, 1954, p. 207-217.
- Gifford (E. W.). Central Miwok ceremonies. *Anthropological Records*. Berkeley-Los Angeles, t. 14, n° 4, 1955, p. 261-318.
- Goodwin (Grenville) and Kant (Charles). A native religious movement among the White Mountain and Cibecue Apache. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 10, n° 4, 1954, p. 385-404.
- Haile (Berard). Property concepts of the Navaho Indians. Washington, Catholic Uni-

- versity of America, 1954, VIII-56 p., in-8° (Anthropological series, t. 17).
- Hall (Jody C.) and Nettl (Bruno).** Musical style of the Modoc. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 11, n° 1, 1955, p. 58-66.
- Hanks Jr. (L. M.).** A psychological exploration in the Blackfoot language. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 20, n° 3, 1954, p. 195-205.
- Hobson (Richard).** Navaho acquisitive values. Cambridge (Mass.), Peabody Museum of american archaeology and ethnology, 1954, 37 p., in-8° (Papers, t. 42, n° 3 ; Reports of the Rimrock project, Values series, n° 5).
- Hoebel (E. Adamson).** Major contributions of southwestern studies to anthropological theory. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 4, part 1, 1954, p. 720-727.
- Honigsmann (John J.).** The Kaska Indians : an ethnographic reconstruction. New Haven (Conn.), Yale University, 1954, 163 p., in-8° (Publications in anthropology, t. 51).
- Theory of ritual : a book of readings and cases. Edited by —. Chapel Hill, University of North Carolina Bookstore, 1953, 150 p. mim.
- Howard (James H.).** The tree dweller cults of the Dakota. *Journal of american folklore*. New York, t. 68, n° 268, 1955, p. 169-174.
- Hultkrantz (Åke).** Conceptions of the soul among north american Indians : a study in religious geography. Stockholm, Statens etnografiska Museum, 1953, 545 p. (Monog. Ser., Publ. n° 1).
- The Indians and the wonders of Yellowstone. A study of the interrelations of religion, nature and culture. *Ethnos*. Stockholm, t. 19, nos 1-4, 1954, p. 34-68.
- Iliff (Flora Gregg).** People of the Blue Water. New York, Harper and Bros, 1954, XII-271 p.
- Jansen (J. Victor).** The life of the Eskimos. An educational exhibition at the Museum voor Land- en Volkenkunde in Rotterdam. *Antiquity and survival*. The Hague, t. 1, 1955, p. 83-92.
- Kaplan (Bert).** A study of Rorschach responses in four cultures. Cambridge (Mass.), Peabody Museum of american archaeology and ethnology, 1954, IX-44 p., in-8° (Papers, t. 42, n° 2 ; Reports of the Ramah project, n° 6).
- Keithahn (Edward L.).** Human hair as a decorative feature in Tlingit ceremonial paraphernalia. *Anthropological Papers of the University of Alaska*. College, t. 3, n° 1, 1954, p. 17-20.
- Kelly (William H.).** Applied anthropology in the Southwest. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 4, part 1, 1954, p. 709-719.
- Kenyon (Karl W.).** Last of the Tlingit sealers. *Natural history*. New York, t. 64, n° 6, 1955, p. 294-298.
- Kidd (Kenneth E.).** Fashions in tobacco pipes among the Iroquois Indians of Ontario. *Bulletin of the royal Ontario Museum of archaeology*. Toronto, t. 22, 1954, p. 15-21.
- Trade goods research techniques. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 1, 1954, p. 1-8.
- King (Bernice).** When cultures meet. *El Palacio*. Santa Fe, t. 61, n° 9, 1954, p. 308-309.
- Kirchhoff (Paul).** Gatherers and farmers in the Greater Southwest : a problem in classification. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 4, part 1, 1954, p. 529-560.
- Gluckhohn (Clyde).** Southwestern studies of culture and personality. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 4, part 1, 1954, p. 685-708.
- Krickeberg (Walter).** Ältere Ethnographica aus Nordamerika im Berliner Museum für

- Völkerkunde. Berlin, Dietrich Reimer, 1954, 285 p., 50 pl., in-8° (Baessler-Archiv, neue Folge, t. 2).
- Kroeber (A. L.) and Harner (Michael J.). Mo-have pottery. *University of California anthropological Records*. Berkeley-Los Angeles, t. 16, n° 1, 1955, p. 1-30.
- Laguna (Frederica de). Tlingit ideas about the individual. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 10, n° 2, 1954, p. 172-191.
- Landgraf (John L.). Land-use in the Ramah area of New Mexico. An anthropological approach to areal study. Cambridge (Mass.), Peabody Museum of american archaeology and ethnology, 1954, vii-97 p., in-8° (Papers, t. 42, n° 1).
- Lange (Charles H.). An animal dance at Santo Domingo pueblo, january 26, 1940. *El palacio*. Santa Fe, t. 61, n° 5, 1954, p. 151-155.
- Lawrence (Dorothea Dix). Sleep and dawn ritual of the Zuni Indians. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 149-150.
- Leacock (Eleanor). Matrilocalité in a simple hunting economy (Montagnais-Naskapi). *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 11, n° 1, 1955, p. 31-47.
- The Montagnais « hunting territory » and the fur trade. Menasha, American anthropological Association, 1954, 59 p., in-8° (Memoirs, n° 78).
- Leechman (Douglas). Eskimo sculpture in stone. *Canadian geographical Journal*. Ottawa, t. 49, n° 3, 1954, p. 91-99.
- The Vanta Kutchin. Ottawa, National Museum of Canada, 1954, iii-35 p., in-8° (Bulletin n° 130, Anthropological series, n° 33).
- Lehmer (Donald J.). The sedentary horizon of the northern Plains. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 10, n° 2, 1954, p. 139-159.
- Leighton (Alexander H.) and Smith (Robert J.). A comparative study of social and cultural change. *Proceedings of the american philosophical Society*. Philadelphia, t. 99, n° 2, 1955, p. 79-88.
- Lowie (Robert H.). Reflections on Plains Indians. *Anthropological quarterly*. Washington, t. 28, n° 2, 1955, p. 63-86.
- Lucier (Charles). Buckland Eskimo myths. *Anthropological Papers of the University of Alaska*. College, t. 2, 1954, p. 215-233.
- Marsh (Gordon H.). A comparative survey of Eskimo-Aleut religion. *Anthropological Papers of the University of Alaska*. College, t. 3, n° 1, 1954, p. 21-36.
- Mc Allester (David P.). Enemy way music. A study of social and esthetic values as seen in Navaho music. Cambridge (Mass.), Peabody Museum of american archaeology and ethnology, 1954, 96 p., in-8° (Papers, t. 41, n° 3 ; Reports of the Rimrock project, Values series, n° 3).
- Mc Kibbin (Davidson B.). Revolt of the Navaho, 1913. *New Mexico historical Review*. Santa Fe, t. 29, n° 4, 1954, p. 259-289.
- Merriam (Alan P.). The use of music in the study of a problem of acculturation. *American antiquity*. Menasha, t. 57, n° 1, part 1, 1955, p. 28-34.
- Merriam (C. Hart). Studies of California Indians. Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1955, xviii-233 p., in-8°.
- Miller (Walter B.). Two concepts of authority. *American anthropologist*. Menasha, t. 57, n° 2, part 1, 1955, p. 271-289.
- Moore (Percy E.). Health for Indians and Eskimos. *Canadian geographical Journal*. Ottawa, t. 48, n° 6, 1954, p. 215-221.
- Müller (Werner). Die blaue Hütte. Zum Sinnbild der Perle bei nordamerikanischen Indianern. Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1954, 145 p., in-8° (Studien zur Kulturkunde, n° 12).

- Nettl (Bruno). North american musical styles. *Journal of american folklore*. New York, t. 67, n° 265, 1954, p. 297-307.
- Text-music relationships in Arapaho songs. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 10, n° 2, 1954, p. 192-199.
- Neumann (David L.). Navaho « channel » turquoise and silver. *El palacio*. Santa Fe, t. 61, n° 12, 1954, p. 410-412.
- Nichols (Frances S.). Index to Schoolcraft's « Indian tribes of the United States ». Compiled by —. Washington, Smithsonian Institution, 1954, vi-257 p., in-8° (Bureau of american ethnology, Bulletin 152).
- Olson (Ronald L.). Notes on the Bella Kwakiutl. *Anthropological Records*. Berkeley-Los Angeles, t. 14, n° 5, 1955, p. 319-347.
- Social life of the Owikeno Kwakiutl. *University of California Anthropological Records*. Berkeley-Los Angeles, t. 14, n° 3, 1954, p. 214-259.
- Ostermann (H.) and Holtved (E.). The alaskan Eskimos : as described in the posthumous notes of Dr. Knud Rasmussen. København, Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag, 1952, 291 p. (Report of the fifth Thule expedition 1921-1924, t. 10, n° 3).
- Oswalt (Wendell). Regional chronologies in spruce of the Kuskokwim river, Alaska. *Anthropological Papers of the University of Alaska*. College, t. 2, n° 2, 1954, p. 203-214.
- Peterson (Frederick A.) and Ritzenthaler (Robert E.). The Kickapoos are still kicking. *Natural history*. New York, t. 64, n° 4, 1955, p. 200-206, 224.
- Praus (Alexis A.). A new pictographic autobiography of Sitting Bull. Washington, Smithsonian Institution, 1955, 4 p., 6 pl., in-8° (Smithsonian miscellaneous Collections, t. 123, n° 6).
- Provinse (John) and others. The american Indian in transition. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 3, 1954, p. 388-394.
- Quimby (George I.). Discovered : a possible Tecumseh portrait. *Chicago natural history Museum Bulletin*. Chicago, t. 25, n° 9, 1954, p. 3.
- Radin (Paul). The evolution of an american Indian prose epic. A study in comparative literature. Part I. Basel, Ethnographical Museum, 1954, 99 p. (Special Publications of Bollingen Foundation, n° 3).
- Rapoport (Robert N.). Changing Navaho religious values. A study of christian missions to the Rimrock Navahos. Cambridge (Mass.), Peabody Museum of american archaeology and ethnology, 1954, xiv-152 p., in-8° (Papers, t. 41, n° 2 ; Reports of the Rimrock project, Values series, n° 2).
- Reed (Erik K.). Transition to history in the Pueblo Southwest. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 4, part 1, 1954, p. 592-603.
- Reichlen (Henry). Les collections américaines du musée d'Angers. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 43, 1954, p. 162-171, 2 pl.
- Ritzenthaler (Robert E.). Chippewa preoccupation with health ; change in a traditional attitude resulting from modern health problems. *Milwaukee Public Museum Bulletin*. Milwaukee, t. 19, n° 4, 1953, p. 175-258.
- Röder (Joseph). The prince and the painter. *Natural history*. New York, t. 64, n° 6, 1955, p. 326-329.
- Rousseau (Jacques). La religion primitive des Montagnais et des Hurons. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 151-154.
- Persistances païennes chez les Amérindiens de la forêt boréale. Montréal, Éditions des Dix, 1953, 28 p., in-8°.

- Sanders (Irwin T.), Woodbury (Richard P.), Essene (Frank J.), Field (Thomas S.), Schwendeman (Joseph R.) and Snow (Charles E.). Societies around the world. T. I : Eskimo, Navaho, Baganda. New York, Dryden Press, 1953, XII-528 p.
- Shannon (A. H.). The racial integrity of the american Negro. Washington, Public Affairs Press, 1953, 262 p., in-8°.
- Slotkin (J. S.). Peyotism, 1521-1891. *American anthropologist*. Menasha, t. 57, n° 2, part I, 1955, p. 202-230.
- Smith (Marian W.). Shamanism in the Shaker religion of Northwest America. *Man*. London, t. 54, n° 181, 1954, p. 119-122.
- Smith (Watson) and Roberts (John M.). Zuni law. A field of values. With an appendix by Stanley Newman. Cambridge (Mass.), Peabody Museum of american archaeology and ethnology, IX-175 p., in-8° (Papers, t. 43, n° 1 ; Reports of the Rimrock project, Values series, n° 4).
- Snyderman (George S.). The functions of wampum. *Proceedings of the american philosophical Society*. Philadelphia, t. 98, n° 6, 1954, p. 469-494.
- Spicer (Edward H.). Potam, a yaqui village in Sonora. Menasha, American anthropological Association, 1954, 220 p., in-8° (American anthropologist, t. 56, n° 4, part 2 ; Memoir n° 77).
- Spanish-Indian acculturation in the Southwest. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 4, part 1, 1954, p. 663-684.
- Stefansson (Vilhjalmur). Clothes make the Eskimo. *Natural history*. New York, t. 64, n° 1, 1955, p. 32-41, 51.
- Stewart (Omer C.). Why were the prairies treeless. *Southwestern lore*. Boulder, t. 20, n° 4, 1955, p. 59-64.
- Stovall (Bates M.). Frontier painter. *Natural history*. New York, t. 63, n° 9, 1954, p. 408-413.
- Turner (Geoffrey). Hair embroidery in Siberia and North America. Oxford, Pitt Rivers Museum, 1955, 83 p., 16 pl., in-8° (Occasional Paper on technology, n° 7).
- Underhill (Ruth M.). Intercultural relations in the Greater Southwest. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 4, part 1, 1954, p. 645-662.
- Peyote. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 143-148.
- Wallace (William James). Mohave fishing equipment and methods. *Anthropological quarterly*. Washington, t. 28, n° 2, 1955, p. 87-94.
- Waters (Frank). Masked gods. Navaho and Pueblo ceremonialism. Albuquerque, University of New Mexico Press, 1950, 438 p.
- Zavatti (Silvio). La costa del Labrador. *L'Universo*. Firenze, t. 34, n° 5, 1954, p. 777-786.

Amérique Centrale.

- Arrot (Charles R.). La cerámica moderna, hecha a mano en Santa Apolonia. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 5, n° 1, 1953, p. 3-10, 6 pl.
- Baratta (María de). Cuzcatlan típico. San Salvador, s. e., 1953, 740 p., in-8°.
- Bunzel (Ruth). Chichicastenango, a guatemalan village. Locust Valley (N. Y.), J. J. Augustin, 1953, XXVI-438 p. (Publications of the american ethnological Society, t. 22).
- Burland (C. A.). Magic books from Mexico. Harmondsworth (Middlesex), King Penguin Books, 1953, 31 p., 16 pl.
- Caso (Alfonso). Quelques contributions des

- Indiens à la civilisation moderne. *Nouvelles du Mexique*. Paris, n° 1, 1955, p. 6-7.
- Caso (Alfonso), Zavala (Silvio), Miranda (José), González Navarro (Moisés), Aguirre Beltrán (Gonzalo) y Pozas A. (Ricardo).** Métodos y resultados de la política indigenista en México. México, Ediciones del Instituto nacional indigenista, 1954, 303 p. in-4° (Memorias del Instituto nacional indigenista, t. 6).
- Comas (Juan).** Influencia indígena en la medicina hipocrática, en la Nueva España del siglo xvi. *América indígena*. México, t. 14, n° 4, 1954, p. 327-361.
- Erasmus (Charles J.).** Work patterns in a Mayo village. *American anthropologist*. Menasha, t. 57, n° 2, part 1, 1955, p. 322-333.
- Gibbs (Jerome F.).** The retablo ex-voto in mexican churches. *El palacio*. Santa Fe, t. 61, n° 12, 1954, p. 402-407.
- Hoppenot (Hélène).** Mexique. Magie maya. Introduction de Jacques Soustelle, notice historique par Miguel Covarrubias. Lausanne, La Guilde du Livre, 1954, xvi p., 80 pl.
- Kelly (Isabel).** El adiestramiento de parteras en México, desde el punto de vista antropológico. *América indígena*. México, t. 15, n° 2, 1955, p. 109-117.
- King (Bernice).** When cultures meet. *El palacio*. Santa Fe, t. 61, n° 9, 1954, p. 308-309.
- Madsen (William).** Hot and cold in the universe of San Francisco Tecospa, valley of Mexico. *Journal of american folklore*. New York, t. 68, n° 268, 1955, p. 123-139.
- Shamanism in Mexico. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 11, n° 1, 1955, p. 48-57.
- Mendoza (Vicente T. y. Virginia R. de).** Folklore de San Pedro Piedra Gorda, Zacatecas. Contribución a la 1ª sección de la IX sesión del Congreso mexicano de historia. México, Instituto nacional de bellas artes, 1952.
- Newman (R. E.).** La técnica de Rorschach aplicada a un grupo otomí. *América indígena*. México, t. 15, n° 1, 1955, p. 57-68.
- Paddock (John).** Inferencias psicológicas en el estudio de los Mixes, México. *América indígena*. México, t. 14, n° 4, 1954, p. 303-314.
- Plancarte (Francisco M.).** El problema indígena tarahumara. México, Ediciones del Instituto nacional indigenista, 1954, 110 p. in-8° (Memorias del Instituto nacional indigenista, t. 5).
- Postigo (Agustín).** La Huasteca potosina. *Mundo hispánico*. Madrid, n° 69, 1953, p. 57-58.
- Powell (Philip Wayne).** Soldiers, Indians, and silver. Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1952, 317 p.
- Pozas A. (Ricardo).** El trabajo en las plantaciones de café y el cambio socio-cultural del Indio. *Revista mexicana de estudios antropológicos*. México, t. 13, n° 1, 1952, p. 31-48.
- Ríos López (Antonio).** La historia maya escrita por los Mayas. *Historia mexicana*. México, t. 4, n° 3, 1955, p. 377-394.
- Ritzenthaler (Robert E.) and Peterson (Frederick A.).** Courtship whistling of the mexican Kickapoo Indians. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 6, 1954, p. 1088-1089.
- Robe (Stanley L.).** Coloquios de pastores from Jalisco. Edited with introduction and notes by —. Musical transcription by Hermenegildo Corbató. Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1954, 158 p. in-8° (Folklore Studies, n° 4).
- Robertson (Donald).** A note on the last pages of the codex mexicanus. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 43, 1954, p. 219-221.
- Roys (Ralph L.).** The maya katun prophecies of the Books of Chilam Balam, series I. Washington, Carnegie Institution, 1954, 60 p., in-8° (Publication 606, Contribu-

- tions to american anthropology and history, n° 57).
- Séjourné (Laurette). El mensaje de Quetzalcoatl. *Cuadernos americanos*. México, t. 13, n° 5, 1954, p. 159-172.
- Selvas (Eduardo J.). Música y danzas indígenas de Chiapas. *Ateneo*. Tuxtla Gutiérrez, t. 5, 1954, p. 15-34.
- Severin (Kurt). Yucatan's underground hat-makers. *Natural history*. New York, t. 63, n° 8, 1954, p. 360-365.
- Skinner-Klée (Jorge). Legislación indigenista de Guatemala. Recopilación de —. México, Ediciones especiales del Instituto indigenista interamericano, 1954, 135 p., in-8°.
- Slotkin (J. S.). Fermented drinks in Mexico. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 6, 1954, p. 1089-1090.
- Peyotism, 1521-1891. *American anthropologist*. Menasha, t. 57, n° 2, part 1, 1955, p. 202-230.
- Stavenhagen (Rolf). En la cuenca del Papaloapan. Aspectos de antropología social aplicada. *Tlatoani*. México, 2a. época, t. 7, 1953, p. 30-35.
- Stresser-Péan (Guy). Les Indiens huastèques. *Revista mexicana de estudios antropológicos*. México, t. 13, n°s 2-3, 1952-1953, p. 213-234.
- Les Nahuas du sud de la Huasteca et l'ancienne extension méridionale des Huastèques. *Revista mexicana de estudios antropológicos*. México, t. 13, n°s 2-3, 1952-1953, p. 287-290.
- Underhill (Ruth M.). Peyote. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 143-148.

Antilles.

- Bascom (Berta Montero de). Influencias africanas en la cultura cubana. *Ciencias sociales*. Washington, t. 5, n° 27, 1954, p. 98-102.
- Cabrera (Lydia). El monte. Igbo finda. Ewe orisha, Vititinfinda. (Notas sobre la religión, la magia, las supersticiones y el folklore de los Negros criollos y del pueblo de Cuba). La Habana, Ediciones C. R., [1954], 571 p., in-8°.
- Crowley (Daniel J.). Form and style in a bahamian folktale. *Caribbean quarterly*. Port of Spain, t. 3, n° 4, 1954, p. 218-234.
- Deren (Maya). Divine horsemen. London-New York, Thames and Hudson, 1953, 350 p., in-8°.
- Gates (R. Ruggles). Indian remnants in eastern Cuba. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 248.
- Société des Américanistes*, 1955.
- Hall Jr. (Robert A.), Comhaire-Sylvain (Suzanne), Mc Connell (Ormonde) and Métraux (Alfred). Haitian creole. Philadelphia, American folklore Society, 1953, 309 p., in-8° (Memoirs, t. 43).
- Henriques (F. M.). Family and colour in Jamaica. London, Eyre and Spottiswoode, 1953, 196 p.
- Honorat (Michel Lamartinière). Les danses folkloriques haïtiennes. Port-au-Prince, Bureau d'ethnologie de la République d'Haïti, 1955, 155 p., in-8° (Publications, série 2, n° 11).
- Horizons caraïbes. Numéro spécial sur le carnaval martiniquais. Fort-de-France, 1955, 32 p., in-8°.
- Jourdain (E.). Conteurs martiniquais. *Bulletin mensuel d'information de la Commission caraïbe*. Port of Spain, t. 7, n° 12, 1954, p. 5-6, 22.

- Marcelin (Milo). Le vodou : religion populaire. *Optique*. Port-au-Prince, t. 15, 1955, p. 39-49.
- Métraux (Alfred). Rites funéraires des paysans haïtiens. *Arts et traditions populaires*. Paris, t. 4, 1954, p. 289-306.
- Neumann (Richard). Le nouveau musée national cubain. *Muséum*. Paris, t. 7, n° 2, 1954, p. 109-120.
- Ortiz (Fernando). La blanca vihuela y el negro tambor. *Humanismo*. México, t. 3, n° 29, 1955, p. 55-59.
- Los instrumentos de la música afrocubana. T. IV : Los membranófonos abier-tos, Ñ a Z, los bimenbranófonos y otros tambores especiales. La Habana, Cárdenas y Cla, 1954, 452 p., in-8°.
- Ortiz (Fernando). Los instrumentos de la música afrocubana. T. V : Los pulsativos, los fricativos, los insuflativos y los aeritivos. Indices generales. La Habana, Cárdenas y Cla, 1955, 529 p., in-8°.
- Simpson (George Eaton). Culture change and reintegration found in the cults of West Kingston, Jamaica. *Proceedings of the american philosophical Society*. Philadelphia, t. 99, n° 2, 1955, p. 89-92.
- Törnberg (Gerda). Musical instruments of the Afro-Cubans. *Ethnos*. Stockholm, t. 19, n° 1-4, 1954, p. 105-126.

Amérique du Sud.

- Acosta Saignes (Miguel). Estudios de etnología antigua de Venezuela. Prólogo de Fernando Ortiz. Caracas, Instituto de antropología y geografía, 1954, xx-302 p.
- Introducción al estudio de la gallina en el folklore de Venezuela. *Tradición*. Cuzco, t. 6, n° 15, 1954, p. 29-46.
- La canoa en tierra. *Folklore americano*. Lima, t. 2, n° 2, 1954, p. 21-32.
- Alberto de Cartagena. Apuntes sobre danzas indígenas de algunas tribus de la Amazonia colombiana. *Antropología y etnología*. Madrid, t. 8, 1953, p. 83-113.
- Apuntes sobre el baile en las tribus de la región sur-oriental de Colombia. *Amazonia colombiana americanista*. Sibundoy, t. 5, 1951-1953, p. 73-94.
- Cantos indígenas con su traducción y transcripción aproximada. *Amazonia colombiana americanista*. Sibundoy, t. 5, 1951-1953, p. 95-102.
- Alvarez Sotomayor (Agustín). Los brujos de Chiloé. *Archivos del folklore chileno*. Santiago de Chile, t. 6-7, 1954, p. 89-106.
- Amades (Juan). La leyenda de Jauja. *Folklore americano*. Lima, t. 2, n° 2, 1954, p. 71-81.
- Ampuero (Galvarino). Repertorio folklórico de Chiloé. *Anales de la Universidad de Chile*. Santiago de Chile, nos 85-86, 1952, p. 5-96.
- Andrade Coloma (Abdón). Algunas leyendas de Valdivia. *Archivos del folklore chileno*. Santiago de Chile, t. 6-7, 1954, p. 25-40.
- Angeles Caballero (César A.). Cuatro danzas de la provincia de Huaylas. *Tradición*. Cuzco, t. 5, nos 12-14, 1953, p. 34-38.
- Folklore de Huaylas. *Archivos peruanos de folklore*. Cuzco, t. 1, n° 1, 1955, p. 43-55.
- Los estudios folklóricos peruanos en el último decenio. *Tradición*. Cuzco, t. 6, n° 15, 1954, p. 13-28.
- Angeles Caballero (Oscar). Notas sobre variedades de maíz cultivado en Urubamba. *Panorama*. Lima, t. 1, n° 2, 1954, p. 52-56.
- Arcila Vélez (Graciliano). Informe de las investigaciones realizadas en Dabeiba, Chi-

- gorodó, Acandí en septiembre de 1954. *Boletín del Instituto de antropología*. Medellín, t. 1, n° 3, 1955, p. 247-264.
- Aréiz (Isabel). Costumbres tradicionales argentinas. Buenos Aires, Editorial Raigal, 1954, 221 p., in-8°.
- Maneras típicas del cantar venezolano. *Boletín del Instituto de folklore*. Caracas, t. 1, n° 7, 1954, p. 171-176.
- Viaje de investigación a la isla de Margarita. *Boletín del Instituto de folklore*. Caracas, t. 1, n° 5, 1954, p. 1-136.
- Arguedas (José María). Breve antología de poesía india. S. 1., Departamento de impresiones de la G. U. E. Bartolomé Herrera, 1953, 8 p. multigr.
- El zumbayllu. *Letras peruanas*. Lima, t. 1, n° 1, 1951, p. 4-5, 29.
- La música folklórica y popular en el Perú. *Panorama*. Lima, t. 1, n° 1, 1954, p. 23-24.
- Arroyo Ponce (Gamaliel). Literatura oral de Tarma. *Archivos peruanos de folklore*. Cuzco, t. 1, n° 1, 1955, p. 70-85.
- Avila (María Teresa). Animales y plantas en el pronóstico del tiempo. *Boletín de la Asociación tucumana de folklore*. Tucumán, t. 5, n° 49-52, 1954, p. 18-19.
- Ayestarán (Lauro). La música en el Uruguay. Montevideo, Servicio oficial de difusión radio eléctrica, 1953, xx-805 p., in-4°.
- Azevedo (Fernando). O ensino e as pesquisas sociológicas no Brasil. *Anhembi*. São Paulo, t. 16, n° 48, 1954, p. 506-519.
- Azevedo (Thales de). Les élites de couleur dans une ville brésilienne. Paris, Unesco, 1953, 107 p.
- Balandier (Georges). De l'Amérique indienne à l'Amérique latine. *Cahiers du Sud*. Marseille, t. 36, n° 316, 1952, p. 365-369.
- Baldus (Herbert). Gegenwärtiger Stand der Völkerkunde des Schingú-Gebietes. *Sociologus*. Berlin, t. 4, n° 2, 1954, p. 181-185.
- Baldus (Herbert). O estudo etnográfico do Índio do Brasil. *Anhembi*. São Paulo, t. 16, n° 48, 1954, p. 500-505.
- Os Oti. *Revista do Museu paulista*. São Paulo, t. 8, 1954, p. 79-92.
- Supernatural relations with animals among Indians of eastern and southern Brazil. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 195-198.
- Barata (Frederico). O muiraquitã e as « contos » dos Tapajó. *Revista do Museu paulista*. São Paulo, t. 8, 1954, p. 229-259.
- Barboza (L. B. Horta). Relatório dos trabalhos realizados pela Inspetoria do Serviço de Proteção aos Índios e localização de trabalhadores nacionais em S. Paulo, durante o ano de 1916. *Revista do Museu paulista*. São Paulo, t. 8, 1954, p. 59-77.
- Bastide (Roger) e Fernandes (Florestan). O preconceito racial em São Paulo. São Paulo, Instituto de administração, 1951, 49 p.
- Bastide (Roger) et Verger (Pierre). Contribuição ao estudo da adivinhação no Salvador (Bahia). *Revista do Museu paulista*. São Paulo, t. 7, 1953, p. 357-380.
- Battini (Berta Elena Vidal de). El léxico de los buscadores de oro de la Carolina, San Luis. In : Homenaje a Fritz Krüger. Mendoza, Universidad nacional de Cuyo, 1953, p. 303-330.
- Baudin (Louis). Notas sobre la religion en el tiempo de los Incas. *Letras*. Lima, t. 49, 1953, p. 201-203.
- Beaglehole (Ernest). Una misión de asistencia técnica en el altiplano andino. *Tlaloani*. México, 2a. época, t. 7, 1953, p. 18-26.
- Bedoya (Victor A.). Los Pijao si habitaron el valle del río Magdalena. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 40, n° 459-461, 1953, p. 34-40.
- Bernal Villa. (Segundo). Economía de los

- Paez. *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 3, 1954, p. 293-367.
- Biocca (E.). Pesquisas sobre o método de preparação do curare pelos Índios. *Revista do Museu paulista*. São Paulo, t. 8, 1954, p. 165-226.
- Blanchard (William C.). Estudio y experimento antropológico en la hacienda Vicos. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 23, 1954, p. 174-181.
- Bonifaz (Miguel). El problema agrario-indígena y la reforma agraria en Bolivia. *Universidad*. Oruro, t. 2, 1953, p. 91-108.
- Bourricaud (François). Algunas características originales de la cultura mestiza en el Perú contemporáneo. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 23, 1954, p. 162-173.
- Quelques caractères originaux d'une culture métisse en Amérique latino-indienne. *Cahiers internationaux de sociologie*. Paris, t. 17, 1954, p. 32-46.
- Bravo Ratto (César). Corao. Un ensayo de educación fundamental. *América indígena*. México, t. 15, n° 2, 1955, p. 119-126.
- Briceño Perozo (Mario). El diablo de Guacara. *Cultura universitaria*. Caracas, t. 42, 1954, p. 40-43.
- Cadogan (León). Ayvu Rapyta. Textos míticos de los Mbyá-Guaraní del Guairá. *Revista de antropología*. São Paulo, t. 2, n° 1, 1954, p. 37-46.
- Campesino de la provincia del Chimborazo (El). Quito, Instituto ecuatoriano de antropología y geografía, 152 p. (Informes n° 10 y 11).
- Cano (Rafael). Tradiciones del noroeste argentino. Buenos Aires, Edición del autor, 1950, 239 p., in-8°.
- Capdevilla (José María). Las cantas del valle de Tenza. *Cultura universitaria*. Caracas, t. 42, 1954, p. 100-114.
- Carrizo (Juan Alfonso). El tema del labrador de amor y la mala cosecha. In : Homenaje a Fritz Krüger. Mendoza, Universidad nacional de Cuyo, 1953, p. 295-301.
- Cascudo (Luis da Cámara). « The dancing gang » na Colombia : o baile del junde em Magdalena. *Folklore americano*. Lima, t. 2, n° 2, 1954, p. 65-70.
- Caspar (Franz). Clothing practice of the Tupari (Brazil). In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 153-159.
- Some sex beliefs and practices of the Tupari Indians (western Brazil). *Revista do Museu paulista*. São Paulo, t. 7, 1953, p. 203-244.
- Castro Loayza (Arturo). Poesía quechua. *Tradición*. Cuzco, t. 5, n°s 12-14, 1953, p. 108-136.
- Castro P. (Gustavo). Las fiestas patrias de antaño en Ayacucho. *Ayacucho*. Ayacucho, t. 2, n° 2, 1953, p. 3-8.
- Chávez Ortiz (Núflo). El problema indigenista en Bolivia y la reforma agraria. *Universidad*. Oruro, t. 2, 1953, p. 109-121.
- Chobo, Gualzaqui y Manglaralto. Quito, Instituto ecuatoriano de antropología y geografía, 1953, 24 p., in-8° (Informes n°s 7, 8 y 9).
- Cisneros Cisneros (César). Demografía y estadística sobre el Indio ecuatoriano. Quito, Talleres gráficos nacionales, 1948, 348 p., in-8°.
- Cook (Warren L.). Investigación de la religión de los Incas. *Letras*. Lima, t. 49, 1953, p. 181-183.
- Costa Arguedas (José Felipe). El folklore negro en Bolivia. *Tradición*. Cuzco, t. 6, n° 15, 1954, p. 58-69.
- Folklore. *Boletín de la Sociedad geográfica Sucre*. Sucre, t. 45, n° 441, 1954, p. 25-56.
- Costales Samaniego (Alfredo). Breves noticias sobre la vestimenta, adornos y pinturas faciales de los « Colorados ». *Boletín*

- de informaciones científicas nacionales. Quito, t. 7, n° 63, 1954, p. 185-193.
- Cuentas (J. Alberto). Asiru-patijjata (Leyenda aymara). *Revista del Instituto americano de arte*. Cuzco, t. 7, n° 2, 1954, p. 268-273.
- Asiru-patijjata o serpiente cortada. *Folklore*. Lima, t. 3, n° 34, 1954, p. 1936-1937.
- Cuentos populares en el folklore de Tucumán (Los). « Cuentos santiagueños ». Noticia. *Boletín de la Asociación tucumana de folklore*. Tucumán, t. 5, n° 49-52, 1954, p. 4-12.
- Díaz Tirado (Emilio). Del folklore chotano. Aspecto folklórico y costumbrista. *Folklore*. Lima, t. 3, n° 34, 1954, p. 1932-1934, 1936.
- Diegues Jr. (Manuel). Etnias e culturas no Brasil. Rio de Janeiro, Serviço de documentação do Ministério de educação e saúde, 1952, 79 p., in-8°.
- Díez Canseco (María Rostworowski de). La sucesión monárquica y el co-reinado entre los Incas. *Letras*. Lima, t. 49, 1953, p. 213-216.
- Documento inédito acerca de los Andaquíes suministrado por el director del Archivo nacional, Dr. Enrique Ortega Ricaurte. *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 3, 1954, p. 371-377.
- Dornheim (A.). La alfarería criolla en los Algarrobos (provincia de Córdoba). In : Homenaje a Fritz Krüger. Mendoza, Universidad nacional de Cuyo, 1953, p. 335-364.
- Dorsinfang-Smets (A.). Contacts de cultures et problèmes d'acculturation en Amérique du Sud. *Revue de l'Institut de sociologie*. Bruxelles, n° 3, 1954, p. 647-666.
- Dumézil (Georges). Deux pièces « costumbristas » qhishwa de Killku Warak'a (Andrés Alencastre G.) présentées par —. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 43, 1954, p. 1-84.
- Dupouy (Walter). Algunos casos de postura nilótica (Nilotenstellung) entre Indios de Venezuela. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 1, n° 2, 1953, p. 287-297.
- Dupouy (Walter). Los lienzos del Tocuyo colonial en el ámbito americano. *Tierra Firme*. Caracas, junio 1954 [tirage à part : 3 p.].
- Duque Gómez (Luis). Los problemas antropogeográficos de Colombia y la escuela rural. *Ciencias sociales*. Washington, t. 5, n° 29, 1954, p. 194-206.
- Echaiz (R. L.). Historia de Curicó. *Revista chilena de historia y geografía*. Santiago de Chile, t. 118, 1951, p. 185-254.
- Eichler (Arthur). Ecuador. Snow peaks and jungles. New York, Thomas Y. Crowell, 1955, 216 p., in-4°.
- Emmer (F.). Guajiros. Aplicación del tetraedro facial a los Guajiros. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 1, n° 2, 1953, p. 207-252.
- Empereire (J.) et Laming (A.). La disparition des derniers Fuégiens. *Diogenes*. Paris, t. 8, 1954, p. 48-82.
- Escalante (Aguiles). Notas sobre El Palenque de San Basilio, una comunidad negra en Colombia. *Divulgaciones etnológicas*. Barranquilla, t. 3, n° 5, 1954, p. 207-358.
- Escobar (Gabriel y Gloria). Procesos en el contexto social y cultural de las adivinanzas. *Folklore americano*. Lima, t. 2, n° 2, 1954, p. 119-139.
- Espinosa (Lucas). Tupis y Tapuyos. Las Amazonas y el río de las Amazonas. *Antropología y etnología*. Madrid, t. 8, 1953, p. 9-82.
- Espinosa Bravo (Clodoaldo Alberto). La fiesta del « jala-pato » en Jauja. *Folklore*. Lima, t. 3, n° 34, 1954, p. 1914.
- Ferdon Jr. (Edwin N.). Studies in ecuadorian geography. Santa Fe, School of american research, 1950, 86 p., in-8° (Monographs, n° 15).
- Fortún (Julia Elena). La diablura de Oruro.

- Mundo hispánico*. Madrid, agosto 1954, p. 25-27, 56.
- Franco Inoja (Mario). El ultimo likichiri. La leyenda de la Taruka. *Revista del Instituto americano de arte*. Cuzco, t. 7, n° 2, 1954, p. 261-267.
- Freyre (Gilberto). L'eau et la canne à sucre. *Diogenes*. Paris, n° 10, 1955, p. 21-37.
- Friede (Juan). Los Kofán : una tribu de la alta Amazonia colombiana. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 202-219.
- Frikel (G. P.). Kamáni. Costumes e preceitos dos Índios Kachúyana a respeito do curare. *Revista do Museu paulista*. São Paulo, t. 7, 1953, p. 257-274.
- Fulop (Marcos). Aspectos de la cultura tukana : cosmogonía. *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 3, 1954, p. 97-137.
- Gallegos Sanz (M.). La festividad de las almas. *Folklore*. Lima, t. 3, n° 34, 1954, p. 1916-1917.
- Galvão (Eduardo). Vida religiosa do caboclo da Amazônia. Rio de Janeiro, Museu nacional, 1953, 18 p., in-8° (Boletim, antropologia, n° 15).
- García Junco (Juan M.). La reforma agraria en Bolivia. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 8, n° 35-36, 1954, p. 217-228.
- Garrido (José Eulogio). Toponimia aborigen. *Tradición*. Cuzco, t. 5, n° 12-14, 1953, p. 52-59.
- Gilt Contreras (Mario Alberto). Las guerrillas indígenas de Chiyaraque y Toqto. *Archivos peruanos de folklore*. Cuzco, t. 1, n° 1, 1955, p. 110-119.
- Giraldo Jaramillo (Gabriel). Temas de antropología e indigenismo. Bogotá, Sociedad colombiana de antropología, 1954, 94 p., in-8° (Publicaciones, n° 2).
- Godoy (Pereira de). Tupi-guarani pottery at Pirassununga. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 243-246.
- González Bravo (Antonio). Cuaresma lajeña de antaño. *Khana*. La Paz, t. 1, n° 3-4, 1954, p. 73-79.
- El modo pentatónico en la música nacional. *Inti Karka*. La Paz, t. 2, n° 2, 1953, p. 51-58.
- González Vera (José Santos). 444 adivanzas de la tradición oral chilena. *Archivos del folklore chileno*. Santiago de Chile, t. 6-7, 1954, p. 107-218.
- Grelier (Joseph). Los Indios Piaroa de la región de Puerto Ayacucho. Ensayo monográfico de geografía humana. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 1, n° 2, 1953, p. 253-263.
- Guerre (Pierre) et Harcourt (Raoul d'). Poésie inca. Textes originaux présentés par —. *Cahiers du Sud*. Marseille, t. 41, n° 327, p. 179-200.
- Guevara (Darío). Tradiciones etiológicas. *Folklore americano*. Lima, t. 2, n° 2, 1954, p. 51-64.
- Hanke (Wanda). Notas complementarias sobre los Sirionos, *Revista de cultura*. Cochabamba, t. 1, 1954, p. 167-189.
- Hohenthal (W.). Notes on the Shucurú Indians of Serra de Ararobá, Pernambuco, Brazil. *Revista do Museu paulista*. São Paulo, t. 8, 1954, p. 93-164.
- Holmberg (Allan R.). Virú : sobrevivientes de un pueblo excelso. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 23, 1954, p. 56-89.
- Ibarra Grasso (Dick). La cuenta por resta en la América indígena. Cochabamba, Universidad mayor de San Simón, [1954], 51 p., in-8°. (Publicaciones del Departamento de cultura, cuaderno n° 2.)
- Ildelfonso de Tulcán. Memorias de la excursión por los ríos Guineo, Putumayo, Guamués, San Miguel y Aguatico. *Amazonia colombiana americanista*. Sibundoy, t. 5, 1951-1953, p. 122-156.
- Illuman, una comunidad indígena acultu-

- rada. Quito, Instituto ecuatoriano de antropología y geografía, 1953, 296 p. (Informe nº 3).
- Isamitt (Carlos). El folklore en la creación artística de los compositores chilenos. *Folklore americano*. Lima, t. 2, nº 2, 1954, p. 10-20.
- Jaramijo, una comunidad de pescadores del litoral ecuatoriano. Quito, Instituto ecuatoriano de antropología y geografía, 1953, 123 p., in-8º. (Informe nº 5).
- Juegos infantiles en el folklore de Tucumán. « Las tapaditas ». *Boletín de la Asociación tucumana de folklore*. Tucumán, t. 5, nº 49-52, 1954, p. 14-16.
- Junqueira (Oswaldo Gomes). A farinha. Costumes do município de Taquari. *Revista do Museu Júlio de Castilhos*. Porto Alegre, t. 5, nº 4, 1954, p. 271-273.
- Kingman (Victor and Grace). Lo, the scarlet Indian. *Natural history*. New York, t. 63, nº 8, 1954, p. 344-352.
- Kräutler (Erich). Begraben im Urwald des Xingu. Innsbruck, Verlag Felizian Rauch, 1948, 93 p., in-8º.
- Xingu. Encanto ou terror ? Belém, Editora São José, 1953, 56 p., in-8º.
- Kuczynski-Godard (Maxime H.). A propósito del saneamiento de los valles yungas del Cuzco (La Convención, Lares y Ocobamba). Lima, Ministerio de salud pública y asistencia social, 1946, 52 p., in-8º. (Encuestas médico-sociales).
- Kuczynski-Godard (Maxime H.) y Paz Soldán (Carlos Enrique). El departamento de Amazonas. Algunas observaciones médico-sociales. Lima, Instituto de medicina social, 1940, 82 p., in-8º. (Cuadernos médico-sociales, nº 1).
- Lagua Meave (Alberto). Tres cronistas indígenas del siglo XVI. *Inti Karka*. La Paz, t. 1, nº 1, 1952, p. 27-35.
- Laming (Annette). Tout au bout du monde avec les hommes et les bêtes de Patagonie. Paris, Amiot-Dumont, 1955, 233 p., in-8º.
- Landaeta Basadre (Amadeo). Los Ayarachis de Paratía. *Revista del Instituto americano de arte*. Cuzco, t. 7, nº 2, 1954, p. 236-239.
- Larrea (Juan). La Mascapaicha. *Letras*. Lima, t. 49, 1953, p. 103-146.
- La Paz, un pueblo mestizo de la provincia del Carchi. Quito, Instituto ecuatoriano de antropología y geografía, 1952, 125 p., in-8º (Informe, nº 1).
- La Sierra (Florencio de). El casero. *Folklore*. Lima, t. 3, nº 34, 1954, p. 1912-1913.
- Leão A. (Carneiro). Panorama sociológico do Brasil. Paris, Presses universitaires de France, 1953.
- Le Besnerais (Henry). Contribution à l'étude des Indiens Yaruro (Venezuela). Quelques observations sur le territoire, l'habitat et la population. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 43, 1954, p. 109-121.
- Loayza Amaut (Leonor). El viejo o « machu ». *Archivos peruanos de folklore*. Cuzco, t. 1, nº 1, 1955, p. 56-69.
- Londono (Julio). El influjo del clima en la vida guajira. *Boletín de la Sociedad geográfica de Colombia*. Bogotá, t. 11, nº 4, 1953, p. 193-198.
- Luna (Lizandro). El Novenante. *Revista del Instituto americano de arte*. Cuzco, t. 7, nº 2, 1954, p. 289-296.
- Lusina (G.). Descrição do *Chondodendron Bioccai* n. sp., Menispermácea usada pelos Índios Maku do alto rio Negro (Amazonas) na preparação do curare. *Revista do Museu paulista*. São Paulo, t. 8, 1954, p. 227-228.
- Luz (Aujor Avila da). Os fanáticos. Crimes e aberrações da religiosidade dos nossos caboclos. Florianópolis, s. éd., 1952, 177 p.
- Matos Mar (José). Supervivencias mágicas en el altiplano. *Letras peruanas*. Lima, t. 1, nº 3, 1951, p. 75-76.
- Menezes (Cinira Miranda de). O psico-dia gnóstico miocinético aplicado a Índios

- Kaingang. Interpretação por —. *Revista do Museu paulista*. São Paulo, t. 7, 1953, p. 343-356.
- Métraux (Alfred). Le magicien chez les Indiens des Guyanes et du Brésil. *Cahiers du Sud*. Marseille, t. 36, n° 316, 1952, p. 380-396.
- Les Indiens des Andes souffrent de... la « faim de la terre ». *Courrier de l'Unesco*. Paris, n° 2, 1955, p. 4-9.
- Notes d'ethnographie aymara. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 43, 1954, p. 225-228.
- Monteiro (Mário Ypiranga). Folklore amazônico. *Tradición*. Cuzco, t. 5, n°s 12-14, 1953, p. 45-49.
- Morote (Lelia B.). Folklore escrito. *Archivos peruanos de folklore*. Cuzco, t. 1, n° 1, 1955, p. 120-137.
- Morote Best (Efraín). Dios, la Virgen y los santos (en los relatos populares). *Tradición*. Cuzco, t. 5, n°s 12-14, 1953, p. 76-104.
- El corte de primeros cabellos. *Tradición*. Cuzco, t. 6, n° 15, 1954, p. 70-90.
- El Degollador. *Letras peruanas*. Lima, t. 2, n° 7, 1952, p. 87-88.
- Figuras del folklore peruano. *Boletín de la Asociación tucumana de folklore*. Tucumán, t. 4, n°s 45-46, 1954, p. 219-229.
- La fiesta de San Juan el Bautista. *Archivos peruanos de folklore*. Cuzco, t. 1, n° 1, 1955, p. 160-200.
- Las aves que engañaron a Dios. *Revista del Instituto americano de arte*. Cuzco, t. 7, n° 2, 1954, p. 281-288.
- Qarqacha. *Boletim trimestral da Comissão de folklore*. Santa Catarina, t. 4, n°s 15-16, 1953 [tirage à part : 9 p.].
- San Juan en el Perú. *Panorama*. Lima, t. 1, n° 2, 1954, p. 35-41.
- Murphy (Robert e Yolanda). As condições atuais dos Mundurucú. Belém (Pará), Instituto de antropologia e etnologia do Pará-1954, 44 p., in-8°. (Publicações, n° 8).
- Mussolini (Gioconda). Die Lebensweise der brasilianischen Küstenbevölkerung. *Staden Jahrbuch*. São Paulo, t. 2, 1954, p. 13-32.
- Needham (Rodney). Siriono and Penan : a test of some hypotheses. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 10, n° 2, 1954, p. 228-232.
- Nimuendajú (Curt). Apontamentos sobre os Guarani. Tradução e notas de Egon Schaden. *Revista do Museu paulista*. São Paulo, t. 8, 1954, p. 9-57.
- Nogueira (Oracy). Relações raciais entre Negros e Brancos em São Paulo. *Anhembi*. São Paulo, t. 17, n° 49, 1954, p. 33-55 ; t. 16, n° 48, 1954, p. 545-554 ; n° 47, p. 303-324 ; t. 15, n° 45, 1954, p. 495-502 ; t. 15, n° 44, 1954, p. 246-273.
- Relações raciais entre Negros e Brancos em São Paulo. Relações raciais no município de Itapetininga. *Anhembi*. São Paulo, t. 17, n° 50, 1955, p. 310-324 ; t. 18, n° 52, 1955, p. 83-93 ; n° 53, p. 279-299.
- Oblitas Poblete (Enrique). Informe sobre la provincia Bautista Saavedra. Aspectos folklóricos, etnográficos y arqueológicos. *Khana*. La Paz, t. 3, n°s 5-6, 1954, p. 57-73.
- Ochoa Mendoza (Antonio J.). Fiesta de San Juan en Ocumare de la Costa. *Boletín del Instituto de folklore*. Caracas, t. 1, n° 7, 1954, p. 181-186.
- Oesch (Will A.). Sobre algunos nombres populares del arco-iris. *Tradición*. Cuzco, t. 6, n° 15, 1954, p. 2-6.
- Oroz (Rodolfo). La carreta chilena sureña. In : Homenaje a Fritz Krüger. Mendoza, Universidad nacional de Cuyo, 1953, p. 365-388.
- Ott (Carlos F.). Vestígios de cultura indígena

- no sertão da Bahia. Bahia, Secretaria de educação e saúde, 1945, 71 p., in-8º. (Publicações do Museu da Bahia).
- Palavecino (María Delia Millán de).** El poncho (estudio etno-geográfico). Buenos Aires, s. éd., 1954, 19 p., in-8º.
- Lexicografía de la vestimenta en el área de influencia del quechua. *Folia linguística americana*. Buenos Aires, t. 1, nº 1, [1954], p. 1-33.
- Paredes Candia (Antonio).** Literatura folklórica. (Recogida de la tradición oral boliviana). La Paz, Talleres gráficos A. Gammarra, 1954, 132 p., in-8º.
- Los pájaros en los cuentos de nuestro folklore. (Recogidos de la tradición oral). *Khana*. La Paz, t. 1, nº 3-4, 1954, p. 80-84.
- Pereira (Nunes).** Os Índios Maués. Rio de Janeiro, Edição da « Organização Simões », 1954, 171 p., in-8º.
- Pérez Vidal (José).** La antigua técnica azucarera en el Perú. *Tradición*. Cuzco, t. 6, nº 15, 1954, p. 91-95.
- Piazza (Walter F.).** Aspectos folclóricos catarinenses. Florianópolis, Comissão catarinense de folclore, 1953, 140 p., 13 pl.
- Pino Saavedra (Y.).** Tres versiones chilenas de la princesa mona o.rana. In : *Homemaje a Fritz Krüger*. Mendoza, Universidad nacional de Cuyo, 1953, p. 399-407.
- Pinto (Estevão).** Estórias e lendas indígenas. Recife, Faculdade de filosofia, 1955, 32 p. multigr. (Geografia e história, nº 15).
- Plath (Orestes).** Algunos aspectos de la tecnología araucana. *América indígena*. México, t. 15, nº 2, 1955, p. 97-107.
- Baraja de Chile. Santiago de Chile, Editorial Zig-Zag, 1946, 233 p., in-8º.
- Pompeu Sobrinho (Thomaz).** As origens dos Índios Carirí. *Revista do Instituto do Ceará*. Fortaleza, t. 64, 1950, p. 314-349.
- Fortaleza, Editora Instituto do Ceará, [1954], 38 p., in-8º.
- Pompeu Sobrinho (Th.).** Índios Tremembês. *Revista do Instituto do Ceará*. Fortaleza, t. 65, 1951, p. 257-267.
- Portugal (Maks).** Danzas y máscaras aborígenes. *Khana*. La Paz, t. 1, nº 3-4, 1954, p. 145-147.
- Portugal Catacora (José).** Saantia : la hija de Huiracocha (leyenda sobre el origen de la ciudad de Sandia). *Revista del Instituto americano de arte*. Cuzco, t. 7, nº 2, 1954, p. 273-280.
- Posada (Marceliano).** Etnobotánica. Bitorieros y Guayaberos. *Boletín del Instituto de antropología*. Medellín, t. 1, nº 2, 1954, p. 193-194.
- Price Jr. (Thomas J.).** Algunos aspectos de estabilidad y desorganización cultural en una comunidad isleña del Caribe colombiano. *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 3, 1954, p. 11-54.
- Pusir,** una comunidad de cultura negra en el cañon de « El Chota ». Quito, Instituto ecuatoriano de antropología y geografía, 1953, 101 p., in-8º (Informe nº 2).
- Queiroz (Maria Isaura Pereira de).** Die Gesellschaftorganisation der Timbira. *Staden Jahrbuch*. São Paulo, t. 3, 1954, p. 141-150.
- Quijada Jara (Sergio).** Algunas comidas típicas del valle del Mantaro. *Archivos peruanos de folklore*. Cuzco, t. 1, nº 1, 1955, p. 86-96.
- El chihuaco en el folklore. Huancayo, Imprenta La Inmaculada, 1954, 30 p., in-8º.
- Ramírez (Miguel Justino).** Amorios y casos en los sitios de Catacaos. *Folklore*. Lima, t. 3, nº 34, 1954, p. 1920-1922.
- Lo que el cholo Cano me dijo... Chichayo, Imprenta Castillo, 1950, 155 p.
- Ramírez Rausseo (J. A.).** El Indio y la protección legal en el trabajo. *Boletín indige-*

- nista venezolano. Caracas, t. 1, n° 2, 1953, p. 181-193.
- Ramón y Rivera (L. F.). Documentos de poesía popular. Selección y notas de —. *Boletín del Instituto de folklore*. Caracas, t. 1, n° 7, 1954, p. 186-194.
- Reichlen (Henry). Les collections américaines du musée d'Angers. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 43, 1954, p. 162-171, 2 pl.
- Reyniers (François). Apodos. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 220-234.
- Ribeiro (Darcy). A arte dos Índios Kadiuéu. Rio de Janeiro, Ministério da educação e saúde, s. d., 190 p., in-8°.
- Riley (Carrol L.). Noticias sobre los Indios Panare de Venezuela. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 1, n° 2, 1953, p. 265-285.
- Rivera Cereceda (Julia Herminia). Las cabezas que vuelan. *Archivos peruanos de folklore*. Cuzco, t. 1, n° 1, 1955, p. 94-109.
- Roca Wallparimachi (Demetrio). Ceremonias de velorios funebres. *Archivos peruanos de folklore*. Cuzco, t. 1, n° 1, 1955, p. 138-156.
- Röder (Josef). Der wissenschaftliche Nachlass von Maximilian, Prinz zu Wied. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 187-192.
- Röder (Josef) und Trimborn (Hermann). Maximilian Prinz zu Wied. Unveröffentlichte Bilder und Handschriften zur Völkerkunde Brasiliens. Herausgegeben von —. Bonn, Ferd. Dümmlers Verlag, 1954, 2 vol., 50 p., 42 pl., in-8°.
- Romero (Emilia). Juegos infantiles tradicionales en el Perú. *Folklore americano*. Lima, t. 2, n° 2, 1954, p. 89-118.
- Rosemberg (Tobías). El contenido social en el folklore del Noroeste argentino. *Folklore americano*. Lima, t. 2, n° 2, 1954, p. 83-88.
- Rosemberg (Tobías). La tipificación de los colores en el folklore de Tucumán. *Boletín de la Asociación tucumana de folklore*. Tucumán, t. 4, n° 43-44, 1953, p. 193-202.
- Rosenfeld (Arnold H.). Die Situation der Farbigen in Brasilien. *Staden Jahrbuch*. São Paulo, t. 2, 1954, p. 155-194.
- Macumba. *Staden Jahrbuch*. São Paulo, t. 3, 1954, p. 125-140.
- Rubín de la Borbolla (Daniel F.). La situación de las artes populares en Ecuador. *América indígena*. México, t. 15, n° 1, 1955, p. 69-76.
- Rubio Orbe (Alfredo). Legislación indigenista del Ecuador. Recopilación de —. México, Ediciones especiales del Instituto indigenista interamericano, 1954, 115 p., in-8°.
- Rydén (Stig). A basketry technique from the lake Titicaca region. *Antiquity and survival*. The Hague, t. 1, 1955, p. 57-63.
- Sacchetti (Alfredo). Aspectos psicológicos de evolución cíclica de la civilización andina. *Revista de antropología*. São Paulo, t. 2, n° 2, 1954, p. 107-119, 2 pl.
- Salinas (Raúl). Manual arts in Ecuador. *América indígena*. México, t. 14, n° 4, 1954, p. 315-326.
- Santiana (Antonio). Dental abrasions among south american Indians. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 249.
- La abrasión dentaria en los aborígenes sudamericanos. *Gaceta médica*. Guayaquil, t. 9, n° 3, 1954 [tirage à part : 28 p.].
- Saucedo (Miguel D.). Monstruos acuáticos en el Mamore. *Tradición*. Cuzco, t. 6, n° 15, 1954, p. 7-12.
- Schaden (Egon). Der Paradiesmythos im Leben der Guarani-Indianer. In : Proceedings of the thirtieth international Con-

- gress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 179-186.
- Schaden (Egon). Der Paradiesmythos im Leben der Guaraní-Indianer. *Staden Jahrbuch*. São Paulo, t. 3, 1954, p. 151-162.
- Os primitivos habitantes do território paulista. *Revista de história*. São Paulo, t. 5, nº 18, 1954, p. 385-406.
- Problemas fundamentais e estado actual das pesquisas sobre os Índios do Brasil. *América indígena*. México, t. 15, nº 1, 1955, p. 43-55.
- Schreuder (Jan). Sobre las artes populares en Ecuador. *América indígena*. México, t. 15, nº 2, 1955, p. 159-164.
- Schultes (Richard Evans). A botanist describes his Twelve years in a «green heaven». As told to Arthur F. Joy. *Natural history*. New York, t. 64, nº 4, 1955, p. 120-127.
- Ojeada sobre el poco conocido río Apaporis de Colombia. *Amazonia colombiana americanista*. Sibundoy, t. 5, 1951-1953, p. 107-115.
- Schultz (Harald). A pesca tradicional do pirarucu entre os Índios Karajá. *Revista do Museu paulista*. São Paulo, t. 7, 1953, p. 249-255.
- Scolnik (Rosa). Observaciones sobre el estado sanitario de algunas tribus indígenas del Brasil central. *América indígena*. México, t. 15, nº 2, 1955, p. 89-96.
- Seppilli (Tullio). Il sincretismo religioso afro-cattolico in Brasile. *Studi e materiali di storia delle religioni*. Bologna, t. 24-25, 1953-1954, p. 189-233.
- Seraine (Florival). Os estudos folclóricos e etnográficos cearenses. *Revista do Instituto do Ceará*. Fortaleza, t. 65, 1951, p. 28-41.
- Simmons (Ozzie G.). The criollo outlook in the mestizo culture of coastal Peru. *American anthropologist*. Menasha, t. 57, nº 1, part 1, 1955, p. 107-117.
- Soler Bustamante (Eduardo). Proyectos Yauyos-Huarocharí. La agricultura en la comunidad de San Pedro de Huancaire. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 23, 1954, p. 90-139.
- Soria Lens (Luis). Dos fábulas ayamaras. *Inti Karka*. La Paz, t. 2, nº 3, 1953, p. 80-81.
- Fábulas aymaras. *Khana*. La Paz, t. 1, nº 1-2, 1953, p. 41-49.
- La poesía aymara. *La Nación*. La Paz, nº 32, 31 de enero de 1954, p. 4-5.
- Sousa (Cicero Christiano de). O método de Rorschach aplicado a um grupo de Índios Kaingang. *Revista do Museu paulista*. São Paulo, t. 7, 1953, p. 311-341.
- Szyszo (Vitold de). La papa, la quina y el maíz. *Fanal*. Lima, t. 10, nº 42, 1955, p. 24-28.
- Tavares-Bastos (A. D.). Les mythes indiens au Brésil. *Cahiers du Sud*. Marseille, t. 36, nº 316, 1952, p. 370-379.
- Tentori (Tullio). South american ideas of the other world. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 199-201.
- Terrera (G. A.). Folklore de los actos religiosos en la Argentina. In : Homenaje a Fritz Krüger. Mendoza, Universidad nacional de Cuyo, 1953, p. 245-293.
- Tiburtius (Guilherme) e Bigarella (Iris Koehler). Nota sobre os anzóis de osso da jazida paleo-etnográfica de Itacoara, Santa Catarina. *Revista do Museu paulista*. São Paulo, t. 7, 1953, p. 381-387.
- Trimborn (Hermann). El mito explanatório en los mitos de Huarochiri. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 2, nº 1, 1954, p. 25-36.
- Tschopik Jr. (Harry). Filming jungle fishermen. *Natural history*. New York, t. 64, nº 1, 1955, p. 9-19.
- Urquidí Morales (Artur). Antecedentes de la reforma agraria. *Khana*. La Paz, t. 3, nº 5-6, 1954, p. 107-146.
- Uscategui Mendoza (Néstor). Contribución al

- estudio de la masticación de las hojas de coca. *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 3, 1954, p. 209-289.
- Uslar Pietri (Arturo). El Indio en la literatura venezolana. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 1, n° 2, 1953, p. 195-206.
- Valencia (Faustino). Carnaval en Sicuani. *Archivos peruanos de folklore*. Cuzco, t. 1, n° 1, 1955, p. 157-159.
- Valencia Vega (Alipio). La organización política de Kollas y Kechuas. *Inti Karka*. La Paz, t. 2, n° 3, 1953, p. 25-38.
- Valenzuela Rojas (Bernardo). La cerámica folklórica de Pomaire. *Archivos del folklore chileno*. Santiago de Chile, t. 6-7, 1954, p. 41-87.
- Vargas Ugarte (Rubén). Manual de estudios peruanistas. Lima, Tipografía peruana, 1952.
- Vellard (Jehan). Dieux et parias des Andes. Paris, Emile-Paul, 1954, 251 p., in-8°.
- Vignati (Milciades Alejo). Antigüedad histórica de los entierros de párvulos en el Noroeste argentino. *Notas del Museo de La Plata*. La Plata, t. 16, n° 62, 1953, p. 151-155.
- Aportes al conocimiento antropológico de la provincia de Mendoza. *Notas del Museo de La Plata*. La Plata, t. 16, n° 58-61, 1953, p. 27-109.
- Datos de etnografía pehuenche del Libertador José de San Martín. *Notas del Museo de La Plata*. La Plata, t. 16, n° 57, 1953, p. 1-25.
- Vignati (Milciades Alejo). La araucanización de los Indios Pehuenche. *Notas del Museo de La Plata*. La Plata, t. 16, n° 63, 1953, p. 157-159.
- Vivas (Julio C.). Tradición serrana. Miscelánea folklórico-literaria de nuestras serranías. Huancayo, s. éd., 1953, 114 p.
- Wagley (Charles). Amazon town : a study of man in the tropics. New York, Macmillan Co., 1953, xi-305 p.
- Zerries (Otto). Krankheitsdämonen und Hilfsgeister des Medizinmannes in Südamerika. (Ein Beitrag zur Kulturgeschichtlichen Stellung des Schamanen.) In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 162-178.
- The bull-roarer among south american Indians. *Revista do Museu paulista*. São Paulo, t. 7, 1953, p. 275-309.
- Wild- und Buschgeister in Südamerika. Eine Untersuchung jägerzeitlicher Phänomene im Kulturbild südamerikanische Indianer. Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1954, 401 p., in-8°. (Studien zur Kulturkunde, n° 11).
- Yaravi (Versos de la tradición oral). *Tradición*. Cuzco, t. 5, n° 12-14, 1953, p. 51.

LINGUISTIQUE.

Généralités.

- Bazell (C. E.). The choice of criteria in structural linguistics. *Word*. New York, t. 10, n° 2-3, 1954, p. 126-135.
- Bottiglioni (Gino). Linguistic geography : achievements, methods and orientations. *Word*. New York, t. 10, n° 2-3, 1954, p. 375-387.
- Cantineau (J.). Le classement logique des oppositions. *Word*. New York, t. 11, n° 1, 1955, p. 1-9.

- Carroll (John S.). The study of language. Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1953, xi-289 p.
- Castro G. (Carlo Antonio). Desarrollo de la teoría de la identificación de los morfemas. *Tlatoani*. México, 2a. época, t. 7, 1953, p. 39-41.
- Chase (Stuart and Marian Tyler). Power of words. New York, Harcourt, Brace and Co., 1954, xii-308 p.
- Estrich (Robert M.) and Sperber (Hans). Three keys to language. New York, Rinehart and Co., 1952.
- Fairbanks (Gordon H.). A note on glottochronology. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 21, n° 2, 1955, p. 116-120.
- Fearing (Franklin). An examination of the conceptions of Benjamin Whorf in the light of theories of perception and cognition. In : *Language in culture*. Chicago, University of Chicago Press, 1954, p. 47-81.
- Forchheimer (Paul). The category of person in language. Berlin, Walter De Gruyter, 1953, 142 p.
- Frei (Henri). Critères de délimitation. *Word*. New York, t. 10, n° 2-3, 1954, p. 136-145.
- Garvin (Paul L.). Delimitation of syntactic units. *Language*. Baltimore, t. 30, n° 3, 1954, p. 345-348.
- Greenberg (Joseph E.). Concerning inferences from linguistic to nonlinguistic data. In : *Language in culture*. Chicago, University of Chicago Press, 1954, p. 3-19.
- Guillaume (Gustave). La langue est-elle ou n'est-elle pas un système ? Québec, Presses universitaires Laval, 1952, 30 p. (Cahiers de linguistique structurale, n° 1).
- Halle (Morris). The strategy of phonemics. *Word*. New York, t. 10, n° 2-3, 1954, p. 197-209.
- Harris (Zellig S.). Distributional structure. *Word*. New York, t. 10, n° 2-3, 1954, p. 146-162.
- Hjelmslev (Louis). La stratification du langage. *Word*. New York, t. 10, n° 2-3, 1954, p. 163-188.
- Hockett (Charles F.). Two models of grammatical description. *Word*. New York, t. 10, n° 2-3, 1954, p. 210-234.
- Hoiyer (Harry). Language in culture. Proceedings of a Conference on the interrelations of language and others aspects of culture. Edited by —. Menasha, American anthropological association, 1954, xi-286 p. (American anthropologist, t. 56, n° 6, part 2, Memoir n° 79, Comparative Studies of cultures and civilizations, n° 3).
- The Sapir-Whorf hypothesis. In : *Language in culture*. Chicago, University of Chicago Press, 1954, p. 92-105.
- Kantor (J. R.). An objective psychology of grammar. Bloomington, The Principia Press, 1952, xvi-344 p.
- Lackner (Jerome A.) and Rowe (John H.). Morphological similarity as a criterion of genetic relationship between languages. *American anthropologist*. Menasha, t. 57, n° 1, part 1, 1955, p. 126-129.
- Locker (Ernst). Être et avoir. Leurs expressions dans les langues. *Anthropos*. Posieux, t. 49, n° 3-4, 1954, p. 481-510.
- Martinet (André). The unity of linguistics. *Word*. New York, t. 10, n° 2-3, 1954, p. 121-125.
- Mc Quown (Norman A.). Analysis of the cultural content of language materials. In : *Language in culture*. Chicago, University of Chicago Press, 1954, p. 20-31.
- Newman (Stanley). Semantic problems in grammatical systems and lexemes : a search for method. In : *Language in culture*. Chicago, University of Chicago Press, 1954, p. 82-91.
- Osgood (Charles E.) and Sebeok (Thomas E.). Psycholinguistics. A survey of theory and research problems. Edited by —. Baltimore, Indiana University, 1954, v-204 p.

- in-8°. (Supplement to *International Journal of american linguistics*, t. 20, n° 4, 1954. Translation issue; Indiana University Publications in anthropology and linguistics; Memoir 10 of the *International Journal of american linguistics*).
- Pei (Mario A.) and Gaynor (Frank). A dictionary of linguistics. New York, Philosophical Library, 1954, 238 p.
- Perrot (Jean). La linguistique. Paris, Presses universitaires de France, 1953, 136 p. (Collection Que sais-je?).
- Pittman (R. S.). Relative relevance to total structure as criterion for determining priority of statement sequence in descriptive grammar. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 20, n° 3, 1954, p. 238-240.
- Pop (Sever). Bibliographie des questionnaires linguistiques. *Orbis*. Louvain, t. 3, n° 1, 1954, p. 258-318. — Louvain, Comité international permanent de linguistes, 1955, 168 p., in-8°.
- Rivet (Paul). Coloquio sobre las ciencias del hombre. Montevideo, Facultad de humanidades y ciencias, 1955, 50 p. multigr.
- Seraine (Florival). Ensaio de interpretação lingüística. Fortaleza, Secretaria municipal de educação e cultura, 1954, 61 p., in-8°. (Cadernos, n° 4).
- Swadesh (Morris). Toward greater accuracy in lexicostatistic dating. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 21, n° 2, 1955, p. 121-137.
- Tesnière (Lucien). Esquisse d'une syntaxe structurale. Paris, Klincksieck, 1953, 30 p.
- Tovar (Antonio). Linguistics and prehistory. *Word*. New York, t. 10, n°s 2-3, 1954, p. 333-350.
- Voegelin (C. F.), Yegerlehner (John F.) and Robinett (Florence M.). Shawnee-laws : language and content. In : *Language in culture*. Chicago, University of Chicago Press, 1954, p. 32-46.
- Vogt (Hans). Language contacts. *Word*. New York, t. 10, n°s 2-3, 1954, p. 365-374.
- Wells (Rulon). Meaning and use. *Word*. New York, t. 10, n°s 2-3, 1954, p. 235-250.

Amérique en général.

- Romera Navarro (Miguel). Registro de lexicografía hispánica. Madrid, Edición Revista de filología española, 1951, 1013 p., in-8°.
- Swadesh (Morris). Perspectives and problems of amerindian linguistics. *Word*. New York, t. 10, n°s 2-3, 1954, p. 306-332.

Amérique du Nord.

- Casagrande (Joseph B.). Comanche linguistic acculturation, II. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 20, n° 3, 1954, p. 217-237.
- Comanche linguistic acculturation, III. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 21, n° 1, 1955, p. 8-25.
- Cassidy (Ina Sizer). New Mexico place names. Taos. *El palacio*. Santa Fe, t. 61, n° 9, 1954, p. 296-299.
- Dockstader (Frederick J.). Spanish loan-words in hopi : a preliminary checklist. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 21, n° 2, 1955, p. 157-159.
- Favre (Blaise). La grammaire de la langue ménonomie du P. Antoine-Marie Gachet.

- . *Anthropos*. Fribourg, t. 49, n^{os} 5-6, 1954, p. 1094-1100.
- Hammerich (L. L.). Russian loanwords in Alaska. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 114-126.
- The dialect of Nunivak. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 110-113.
- Hanks Jr. (L. M.). A psychological exploration in the Blackfoot language. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 20, n^o 3, 1954, p. 195-205.
- Hayes (Alfred S.). Field procedures while working with diegueño. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 20, n^o 3, 1954, p. 185-194.
- Heizer (R. F.). California indian linguistic records. The Mission indian vocabularies of H. W. Henshaw. Edited, with ethnographic notes, by —. *Anthropological Records*. Berkeley-Los Angeles, t. 15, n^o 2, 1955, p. 85-202.
- Hirsch (David I.). Glottochronology and Eskimo-Aleut prehistory. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n^o 5, part I, 1954, p. 825-838.
- Hymes (D. H.). Positional analysis of categories : a frame for reconstruction. *Word*. New York, t. 11, n^o 1, 1955, p. 10-24.
- Athapaskan numeral systems. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 21, n^o 1, 1955, p. 26-45.
- Kluckhohn (Clyde) and Mac Leish (Kenneth). Moencopi variations from Whorf's second Mesa hopi. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 21, n^o 2, 1955, p. 150-156.
- Kroeber (A. L.). Linguistic time depth results so far and their meaning. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 21, n^o 2, 1955, p. 91-104.
- Lawrence (Dorothea Dix). Sleep and dawn ritual of the Zuni Indians. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 149-150.
- Matthews (G. Hubert). A phonemic analysis of a Dakota dialect. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 21, n^o 1, 1955, p. 56-59.
- Newman (Stanley). American indian linguistics in the Southwest. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n^o 4, part I, 1954, p. 626-644.
- Olmsted (David L.). Achumawi-Atsugewi non-reciprocal intelligibility. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 20, n^o 3, 1954, p. 181-184.
- Robinet (Florence M.). Hidatsa, I : morphophonemics. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 21, n^o 1, 1955, p. 1-7.
- Hidatsa, II : affixes. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 21, n^o 2, 1955, p. 160-177.
- Swadesh (Morris). Chemakum lexicon compared with quileute. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 21, n^o 1, 1955, p. 60-72.
- Swadesh (Morris) and others. Symposium : time depths of american linguistic grouping. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n^o 3, 1954, p. 361-377.
- Trager (George L.). Taos II : pronominal reference. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 20, n^o 3, 1954, p. 173-180.

Amérique Centrale.

- Arroyo S. (Victor Manuel). Nauatismos y nahuatlismos en Costa Rica. *Tlatoani*. México, 2a. época, t. 7, 1953, p. 13-17.
- Brambila (David) y Vergara Bianchi (José). Gramática rarámuri. México, Editorial Buena Prensa, 1953, XXIX-644 p., in-8°.
- Davis (Marjorie) and Walker (Margaret). Cui-cateco : morphemics and morpho-phonemics. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 21, n° 1, 1955, p. 46-51.
- Gudschinsky (Sarah C.). Lexico-statistical skewing from dialect borrowing. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 21, n° 2, 1955, p. 138-149.
- Hamp (Eric P.). Componential restatement of syllable structure in trique. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 20, n° 3, 1954, p. 206-209.
- Kroeber (A. L.). Linguistic time depth results so far and their meaning. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 21, n° 2, 1955, p. 91-104.
- Leal (Mary and Otis). Noun possession in Villa Alta zapotec. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 20, n° 3, 1954, p. 215-216.
- Martínez P. (Domingo). Qué significa Ch'ichén Itzam ? *Historia mexicana*. México, t. 4, n° 3, 1955, p. 395-397.
- Swadesh (Morris) and others. Symposium : time depths of american linguistics grouping. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 3, 1954, p. 361-377.

Antilles.

- Banks (E. P.). Island Carib folktales. *Caribbean quarterly*. Port of Spain, t. 4, n° 1, 1955, p. 32-39.
- Collymore (Frank A.). Notes for a glossary of words and phrases of barbadian dialect. *Bim*. St. Michael (Barbados), t. 5, n° 20, 1954, p. 307-321.
- Efron (Edith). French and creole patois in Haiti. *Caribbean quarterly*. Port of Spain, t. 3, n° 4, 1954, p. 199-213.
- Jourdain (E.). Le créole peut-il servir de clef à l'éducation ? *Bulletin mensuel d'information de la Commission caraïbe*. Port of Spain, t. 7, n° 11, 1954, p. 3-4, 6, 8, 17.
- Le Page (R. B.). The language problem of the British Caribbean. *Caribbean quarterly*. Port of Spain, t. 4, n° 1, 1955, p. 40-49.
- Taylor (Douglas). A note on the status of amuesha. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 20, n° 3, 1954, p. 240-241.
- Phonoc interference in dominican creole. *Word*. New York, t. 11, n° 1, 1955, p. 45-52.
- Taylor (Douglas) and Rouse (Irving). Linguistic and archeological time depth in the West Indies. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 21, n° 2, 1955, p. 105-115.

Amérique du Sud.

- Alberto de Cartagena. Apuntes sobre danzas indígenas de algunas tribus de la Amazonia colombiana. *Antropología y etnología*. Madrid, t. 8, 1953, p. 83-113.
- Alberto de Cartagena. Cantos indígenas con su traducción y transcripción aproximada. *Amazonia colombiana americanista*. Sibundoy, t. 5, 1951-1953, p. 95-102.

- Alberto de Cartagena. Palabras indígenas relacionadas con los « Apuntes sobre el baile » de algunas tribus en la región sur-oriental de Colombia. *Amazonia colombiana americanista*. Sibundoy, t. 5, 1951-1953, p. 26-33.
- Anaya (Rafael). El acento y la entonación del qheshwa. *Arte*. Cochabamba, t. 5, nº 4, 1953, p. 27-28.
- Ángeles Caballero (César A.). La gramática quechua de Juan de Aguilar. *Mercurio peruano*. Lima, t. 36, nº 335, 1955, p. 113-124.
- Arguedas (José María). Breve antología de poesía india. S. I., Departamento de impresiones de la G. U. E. Bartolomé Herrera, 1953, 8 p. multigr.
- Arroyo Ponce (Gamaliel). Literatura oral de Tarma. *Archivos peruanos de folklore*. Cuzco, t. 1, nº 1, 1955, p. 70-85.
- Ascásubi (Luis de). Sobre un tipo de invasiones pre-colombinas. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 34, nº 84; 1954, p. 246-264.
- Cadogan (León). Ayvu Rapyta. Textos míticos de los Mbyá-Guaraní del Guairá. *Revista de antropología*. São Paulo, t. 2, nº 1, 1954, p. 37-46.
- Castro Loayza (Arturo). Poesía quechua. *Tradición*. Cuzco, t. 5, nºs 12-14, 1953, p. 108-136.
- Catálogo de las voces usuales de aymara con la correspondencia en castellano y quechua. La Paz, Gisbert y Cía, 1953, 47 p., in-8º.
- Catecismos varios. III : Catecismo y exposición breve de la Doctrina Cristiana por el P. M. G. de Ripalda, emendado y traducido en guaraní por Francisco Martínez. São Paulo, Faculdade de filosofía, ciências e letras, 1954, s. p., in-8º. (Boletim nº 180, Etnografía e língua tupi-guaraní, nº 29.)
- Caudmont (Jean). Fonología del guambiano. *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 3, 1954, p. 191-206.
- Materiales para el estudio lexicográfico *Société des Américanistes*, 1955.
- de la lengua inga. *Divulgaciones etnológicas*. Barranquilla, t. 3, nº 5, 1954, p. 165-185.
- Cuestionarios lingüísticos. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 1, nº 2, 1953, p. 309-324.
- Daniel (H.). Apuntes etnológicos. Los Caraimanta. *Boletín del Instituto de antropología*. Medellín, t. 1, nº 2, 1954, p. 171-179.
- Dictionary of the quechua language in two parts (A.). First part : English-quechua. Second part : Quechua-castellano-english. Compiled by several members of the Bolivian Indian Mission. Cochabamba, 1952, 130 p.
- Dumézil (Georges). Deux pièces « costumbristas » qhishwa de Killku Warak'a (Andrés Alencastre G.) présentées par —. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 43, 1954, p. 1-84.
- Remarques sur les six premiers noms de nombres du turc. *Studia linguistica*. Lund, t. 8, nº 1, 1954, p. 1-15.
- Escritura de las lenguas quechua y aymara. Tres documentos sobre el sistema de escritura de estas lenguas, aprobado y recomendado por el III Congreso indigenista interamericano de La Paz (Bolivia). *Ciencias y artes*. Cuzco, t. 1, nº 1, 1954.
- Farfán (J. M. B.). Cronología quechua-aymara según el cálculo léxico estadístico. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 23, 1954, p. 50-55.
- La intangibilidad de las toponimias aborígenes. *Revista del Instituto americano de arte*. Cuzco, t. 7, nº 2, 1954, p. 7-9.
- Textos del Haqe-arú o Kawki. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 23, 1954, p. 34-49.
- Fidel de Barcelona. Materiales toponímicos e hidronímicos del área Kamsá. Arreglo del P. — según datos recogidos por el P. Marcelino de Castellví y Alberto Jujabioy.

- Amazonia colombiana americanista*. Sibundoy, t. 5, 1951-1953, p. 119-122.
- Firestone (Homer L.). Chama phonology. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 21, n° 1, 1955, p. 52-55.
- González Bravo (Antonio). Poemas aymaras. *Inti Karka*. La Paz, t. 1, n° 1, 1952, p. 41-45; t. 2, n° 3, 1953, p. 44-49.
- Hanke (Wanda). Notas complementarias sobre los Sirionos. *Revista de cultura*. Cochabamba, t. 1, 1954, p. 167-189.
- Holmer (Nils M.). Apúntes comparados sobre e la lengua de los Yaganes (Tierra del Fuego). *Revista de la Facultad de humanidades y ciencias*. Montevideo, t. 10, 1953, p. 193-223, 121-142.
- Jesucristo tatitusana machaka testamento. London-New York, Biblica Sociedadanaca Mayachthapita, 1954.
- Lowes (R. H. G.). Alphabetical list of Lengua indian words with english equivalents (Paraguayan Chaco). *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 43, 1954, p. 85-107.
- Lucas de Batet. Texto de las coplas del Cancionero. *Amazonia colombiana americanista*. Sibundoy, t. 5, 1951-1953, p. 35-71.
- Marcelino de Castellví. La macrofamilia lingüística witoto y sus relaciones con la familia sabela y otras indoamericanas. *Amazonia colombiana americanista*. Sibundoy, t. 5, 1951-1953, p. 9-16.
- Mateo de Pupiales. Palabras de origen kichua usadas en castellano. *Amazonia colombiana americanista*. Sibundoy, t. 5, 1951-1953, p. 17-25.
- Middendorf (E. W.). Introducción a la gramática aymara. *Khana*. La Paz, t. 3, n° 5-6, 1954, p. 7-31.
- Miranda Rivera (Porfirio). Florilegio keshua. Sucre, Editorial Don Bosco, 1953, 92 p., in-8°.
- Mosoh Marka. Poema quechua. *Inti Karka*. La Paz, t. 1, n° 1, 1952, p. 46-56.
- Oblitas Poblete (Enrique). Informe sobre la provincia Bautista Saavedra. Aspectos folklóricos, etnográficos y arqueológicos. *Khana*. La Paz, t. 3, n° 5-6, 1954, p. 57-73.
- Ortiz (Sergio Elías). El kechua y su expansión hacia el norte del imperio incaico. *Letras*. Lima, t. 49, 1953, p. 229-232.
- Palavecino (María Delia Millán de). Lexicografía de la vestimenta en el área de influencia del quechua. *Folia linguistica americana*. Buenos Aires, t. 1, n° 1, [1954], p. 1-33.
- Pinto (Estevão). Estórias e lendas indígenas. Recife, Faculdade de filosofia, 1955, 32 p. multigr. (Geografía e historia, n° 15).
- Pompeu Sobrinho (Thomaz). As origens dos Índios Cariris. Fortaleza, Editora Instituto do Ceará, [1954], 38 p., in-8°.
- Porras Barrenechea (Raúl). El primer vocabulario quechua. *Letras*. Lima, t. 49, 1953, p. 217-228.
- Reyburn (William D.). Quechua, I : phonemics. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 20, n° 3, 1954, p. 210-214.
- Roca Wallparimachi (Demetrio). Ceremonias de velorios funebres. *Archivos peruanos de folklore*. Cuzco, t. 1, n° 1, 1955, p. 138-156.
- Sampaio (Mário Arnaud). Dicionário guarani-português. Letras K, M, Mb. *Revista do Museu Júlio de Castilhos*. Porto Alegre, t. 3, n° 4, 1954, p. 369-385.
- Señorninchej Jesu Cristoj Mosoj Testamento. [El Nuevo Testamento en Khechua de Bolivia y Español]. Lima, Sociedades bíblicas unidas, 1954.
- Shedd (L. M.) and Nida (E. A.). A pedagogical grammar of the quechua tongue. Cochabamba, Bolivian Indian Mission, 1952, 114 p. multigr.
- Soria Lens (Luis). La poesía aymara. *La Nación*. La Paz, n° 32, 31 de enero de 1954, p. 4-5.
- Storni (Julio S.). Diccionario toponomástico del Tucumán. Toponimias indígenas de la

- provincia de Tucumán. Tucumán, Editorial La Raza, 1953, 95 p., in-8º.
- Sorni (Julio S.).** Disidencias con Leopoldo Lugones sobre voces indígenas. Tucumán, Universidad nacional, 1954, 38 p., in-8º.
- Sušnik (Branislava J.).** Sistema fónico y principios morfológicos del chulupí. Asunción, s. ed., 1954, 90 p. multigr.
- Torres (Dionísio González).** A língua guarani. São Paulo, Escola de sociologia e política, 1952, 152 p. multigr.
- Tovar (Antonio).** Linguistics and prehistory. *Word*. New York, t. 10, nºs 2-3, 1954, p. 333-350.
- Semántica y etimología en el guaraní. *Boletín del Instituto Caro y Cuervo*. Bogotá, t. 5, 1949, p. 41-51.
- Trimborn (Hermann).** Ante una nueva edición del manuscrito quechua de Francisco de Avila. *Letras*. Lima, t. 49, 1953, p. 233-239.
- Yaraví.** (Versos de la tradición oral). *Tradición*. Cuzco, t. 5, nºs 12-14, 1953, p. 51.

HISTOIRE.

Généralités.

- Balandier (Georges).** Sociologie de la colonisation et relations entre sociétés globales. *Cahiers internationaux de sociologie*. Paris, t. 17, 1954, p. 17-31.
- Besselaar (José van den).** Introdução aos estudos históricos. *Revista de história*. São Paulo, t. 5, nº 20, 1954, p. 407-493.
- Cabal (Juan).** Historias de piratas. Barcelona, Editorial Juventud, 1953, 204 p.
- Doerig (J. A.).** Dos tipos de colonización europea : el español y el británico. *Revista de estudios políticos*. Madrid, nº 69, 1953, p. 129-137.
- Figuereido (Fidelino de).** Historiografia portuguesa do século XX. *Revista de história*. São Paulo, t. 5, nº 20, 1954, p. 333-349.
- Gaudio (Attilio).** Razzismo e colonialismo al giudizio della region scientifica. *L'Universo*. Firenze, t. 34, nº 5, 1954, p. 733-742.
- Inventario general de manuscritos de la Biblioteca nacional.** Redactado por funcionarios del Cuerpo facultativo de archivos. Prólogo de Francisco Sintés Obrador. T. I : Mss. 1 a 1000. Madrid, Dirección general de archivos y bibliotecas, 1952.
- Knaplund (Paul).** James Stephen and the british colonial system. 1813-1847. Madison, University of Wisconsin Press, 1953.
- Mus (Paul).** Le colonialisme devant les faits. *Cahiers internationaux de sociologie*. Paris, t. 17, 1954, p. 3-16.
- Zavala (Silvio).** Musées d'histoire et compréhension internationale. *Museum*. Paris, t. 7, nº 2, 1954, p. 95-96.
- Uribe C. (Andrés).** Brown gold. The amazing story of coffee. Introduction by David E. Lilienthal. New York, Random House, 1954, XIV-237 p., in-8º.

Amérique en général.

- Acerca del término « colonia ».** *Revista de Indias*. Madrid, t. 14, nºs 55-56, 1954, p. 147-180.
- Alurralde (Carlos de).** Los « Comentarios a la Recopilación de Indias » del licenciado Juan del Corral Calvo de la Torre. Buenos

- Aires, Academia nacional de la historia, 1951, 72 p.
- Ballesteros Gaibrois (Manuel).** El trasplante cultural de Europa a América. *Trabajos y conferencias del Seminario de estudios americanistas*. Madrid, t. 4, 1954, p. 115-126.
- Bargellini (Piero).** Amerigo Vespucci. *Bollettino, Civico Istituto colombiano*. Genova, t. 2, n° 1, 1954, p. 21-33.
- Bataillon (Marcel).** Historiografía oficial de Colón de Pedro Martir a Oviedo y Gómara. *Imago mundi*. Buenos Aires, t. 5, 1954, p. 23-39.
- L'impresa di Cristoforo Colombo svisata sotto Carlo Quinto. *Bollettino, Civico Istituto colombiano*. Genova, t. 2, n° 4, 1954, p. 7-12.
- Nouveau monde et fin du monde. In : Les missionnaires et les religions non chrétiennes. Paris, Rythmes du monde, 1952, p. 32-40.
- Novo Mundo e fim do mundo. *Revista de história*. São Paulo, t. 5, n° 18, 1954, p. 343-351.
- Pour l'« epistolario » de Las Casas. Une lettre et un brouillon. *Bulletin hispanique*. Bordeaux, t. 56, n° 4, 1954, p. 366-387.
- Sur l'idée de la découverte de l'Amérique. *Bulletin hispanique*. Bordeaux, t. 56, n° 4, 1954, p. 364-365.
- Bayle (Constantino).** El Archivo capitular de los Cabildos de Indias. *Revista de estudios de la vida local*. Madrid, t. 9, 1950, p. 3-26.
- Bermúdez Plata (Cristóbal).** El Archivo general de Indias. *Boletín de la Dirección general de archivos y bibliotecas*. Madrid, t. 1, n° 7, 1952, p. 15-19.
- Cañal (Carlos).** Soledad y compañía de Cristóbal Colón. *Archivo hispalense*. Sevilla, n° 60, 1953, p. 77-78.
- Caraci (Giuseppe).** Ancora male erbe nell'orto vespucciano. *L'Universo*. Firenze, t. 35, n° 1, 1955, p. 31-44 ; n° 2, p. 211-230.
- Caraci (Giuseppe).** Fece, dunque, quattro viaggi Amerigo Vespucci ? *L'Universo*. Firenze, t. 35, n° 3, 1955, p. 345-354.
- Chaunu (Pierre).** L'Amérique espagnole coloniale. Les grandes lignes de la production historique de 1935 à 1949. *Revue historique*. Paris, juill.-sept. 1950, p. 77-105.
- Pour une histoire sociale de l'Amérique espagnole coloniale. *Revue historique*. Paris, avril-juin 1954, p. 311-316.
- Corbellini (Guido).** La grande idea. La rotta dalla Baia di Santos a S. Salvator. *Bollettino, Civico Istituto colombiano*. Genova, t. 2, n° 4, 1954, p. 13-15.
- Davies (Arthur).** O problema vespucciano. *Revista de história*. São Paulo, t. 5, n° 19, 1954, p. 195-199.
- The « miraculous » discovery of South America by Columbus. *Geographical Review*. New York, t. 44, n° 4, 1954, p. 573-582.
- Davis (Harold E.).** The Americas in history. New York, Ronald Company Press Co., 1953, xiv-878 p.
- Encyclopédie de l'Amérique Latine.** Préface d'Edmond Bonnefous. Paris, Presses universitaires de France, 1954, 628 p., in-8°.
- Foster (George M.).** Aspectos antropológicos de la conquista española de América. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 8, n° 35-36, 1954, p. 155-171.
- Friede (Juan).** Las Casas y el movimiento indigenista en España y América en la primera mitad del siglo XVII. *Revista de historia de América*. México, t. 34, 1952, p. 339-411.
- García Gallo (Alfonso).** El desarrollo de la historiografía jurídica indiana. *Revista de estudios políticos*. Madrid, t. 70, 1953, p. 163-185.
- Gil Benumeya (R.).** Los Árabes de América en lo hispánico y lo arábico. *Cuadernos hispanoamericanos*. Madrid, t. 31, 1952, p. 43-49.
- Gil Munilla (Ladislao).** Problemática vespu-

- ciana actual. *Estudios americanos*. Sevilla, nº 37, 1954, p. 305-317.
- Giménez Fernández (Manuel)**. Bartolomé de las Casas. T. I : Delgado de Cisneros para la reformación de las Indias (1516-1517). Sevilla, Escuela de estudios hispano-americanos, 1953, xxvi-767 p., 30 pl.
- Los restos de Cristóbal Colón en Sevilla. *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, t. 10, 1953, p. 1-170.
- Todavía más sobre las letras alejandrinas de 1493, referentes a las Indias. *Anales de la Universidad hispalense*. Sevilla, t. 14, 1953, p. 1-61.
- Guillén (J. F.)**. Índice de los expedientes y papeles de la sección de indiferente del Archivo central de marina. I : 1730-1794. Madrid, Instituto histórico de marina, 1951, 291 p.
- Harvey (M.)**. La política americana de Inglaterra a través de la misión de don Bernardo del Campo. *Revista de la Universidad de Madrid*. Madrid, t. 1, 1952, p. 284-285.
- Hernández y Sánchez Barba (Mario)**. Concepción social del Indio en el siglo XVIII. *Seminario de estudios americanistas, Trabajos y conferencias*. Madrid, t. 5, 1954, p. 171-183.
- Konetzke (Richard)**. Colección de documentos para la historia de la formación social de Hispano-América, 1493-1810. T. I : 1493-1592. Madrid, Instituto Jaime Balmes, 1953, xxvii-671 p.
- Kroeber (Clifton B.)**. La tradición de la historia latinoamericana en los Estados Unidos : apreciación preliminar. *Revista de historia de América*. México, t. 35-36, 1953, p. 21-58.
- Leturia (Pedro de)**. Autenticidad e integridad de la encíclica del papa León XII sobre la revolución hispanoamericana. *Revista de historia de América*. México, t. 34, 1952, p. 413-447.
- Levene (Ricardo)**. La concepción de Eduardo de Hinojosa sobre la historia de las ideas políticas y jurídicas en el derecho español y su proyección en el derecho indiano. *Anuario de historia del derecho español*. Madrid, t. 23, 1953, p. 259-287.
- Levene (R.)**. Nuevas investigaciones históricas sobre el régimen político y jurídico de España en Indias hasta la Recopilación de Leyes de 1680. *Cahiers d'histoire mondiale*. Paris, t. 1, nº 2, 1953, p. 463-490.
- Levillier (Roberto)**. As cartas e viagens de Vespúcio, segundo Magnaghi. *Revista de história*. São Paulo, t. 5, nº 18, 1954, p. 407-481.
- Il Maiollo di Fano alla mostra vespuciana. *L'Universo*. Firenze, t. 34, nº 6, 1954, p. 959-966.
- Matilla Tascón (A.)**. Las expediciones o reemplazos militares enviados desde Cádiz a reprimir el movimiento de independencia de Hispanoamérica. *Revista de archivos, bibliotecas y museos*. Madrid, t. 57, nº 1, 1951, p. 37-52.
- Melon y Ruiz de la Gordejuela (Armando)**. Los primeros tiempos de la colonización. Cuba y las Antillas. Magallanes y la primera vuelta al mundo. Barcelone, Salvat, 1952, 748 p., in-4º.
- Millares Carlo (Agustín)**. Notas bibliográficas acerca de archivos municipales, ediciones de libros de acuerdos y colecciones de documentos concejiles. *Revista de historia de América*. México, t. 35-36, 1953, p. 175-208.
- Miranda (María Rosa)**. El Libertador de los Indios. Madrid, Aguilar, 1953, 716 p.
- Muñoz Pérez (José)**. La idea de América en Campomanes. *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, t. 10, 1953, p. 209-264.
- Muro Orejón (Antonio)**. Cedulario americano del siglo XVIII. *Anuario de historia del derecho español*. Madrid, t. 23, 1953, p. 37-53.
- Juan Bautista Muñoz. Las fuentes bi-

- bliográficas de la Historia del Nuevo Mundo. *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, t. 10, 1953, p. 265-337.
- Naia (Alexandre Gaspar da). A genêse do equívoco colômbino. Um Colombo « corsário » e um Colombo « lanêrio ». *Revista de história*. São Paulo, t. 5, nº 20, 1954, p. 351-369.
- As concepções geográficas de Cristóbal Colón. *Revista de história*. São Paulo, t. 5, nº 19, 1954, p. 201-209.
- O « problema colômbino » resolvido. *Revista de história*. São Paulo, t. 5, nº 18, 1954, p. 353-384.
- Nouveau Monde et l'Europe (Le). (Rencontres internationales de Genève). Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 1955, 503 p., in-8°.
- Nowell (Charles E.). Some comments on that « miraculous » discovery of South America by Columbus. *Geographical Review*. New York, t. 45, nº 2, 1955, p. 250-254.
- O' Gorman (Edmundo). Marcel Bataillon et l'idée de la découverte de l'Amérique. *Bulletin hispanique*. Bordeaux, t. 56, nº 4, 1954, p. 345-363.
- Parra-Pérez (C.), Cabrera (Manuel) y Ronze (Raymond). Études sur l'indépendance de l'Amérique latine. Paris, Institut des hautes études de l'Amérique latine, 1954, 187 p., in-8°.
- Parry (J. H.). The sale of public office in the Spanish Indies under the Hapsburgs. Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1953, 73 p., in-8° (Ibero-americana, nº 37).
- Peraza de Ayala (José). El régimen comercial de Canarias con las Indias en los siglos XVI, XVII y XVIII. Santa Cruz de Tenerife, Universidad de La Laguna, 1952, 194 p.
- Quiroga (Carlos B.). La forja de una raza. El Cid Campeador. Cortés. Bolívar. San Martín. Buenos Aires, Librería Hachette, 585 p., in-8°.
- Radaelli (Sigfrido A.). La institución virreinal en las Indias. Antecedentes históricos. *Revista de Indias*. Madrid, t. 14, nº 55-56, 1954, p. 37-56.
- Ramos Pérez (Demetrio). Tipos de emigración francesa en América en la época colonial, según las investigaciones recientes. *Seminario de estudios americanistas, Trabajos y conferencias*. Madrid, t. 5, 1954, p. 155-163.
- Rivet (Paul). Conférence. In : Le Nouveau Monde et l'Europe. (Rencontres internationales de Genève et de São Paulo). Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 1955, p. 429-440.
- Romero (Rosario). Le scoperte americane nella coscienza italiana del Cinquecento. Napoli, E. S. I., 1953, 90 p.
- Rosenblat (Ángel). La población indígena y el mestizaje en América. Buenos Aires, Editorial Nova, 1954, t. I, 324 p.; t. II, 189 p., in-8°.
- Rousseau (Jacques). Samuel de Champlain, botaniste mexicain et antillais. Montréal, Éditions des Dix, 1951, 27 p., in-8°.
- Rumeu de Armas (Antonio). Código del trabajo del indígena americano. Madrid, Ediciones Cultura hispánica, 1953, 94 p. (Col. Santo y Seña).
- Sanz (Luis Santiago). El proyecto de extinción del régimen de las intendencias de América y la ordenanza general de 1803. *Revista del Instituto de historia del derecho*. Buenos Aires, t. 5, 1953, p. 123-185.
- Silva Tena (María Teresa). Las Casas, biógrafo de sí mismo. *Historia mexicana*. México, t. 4, nº 4, 1955, p. 523-543.
- Souza (Thomaz Oscar Marcondes de). Amerigo Vespucci e suas viagens. São Paulo, Instituto cultural italo-brasileiro, 1954, 255 p., in-8°.
- Vaidade nacional ou monomania ? Re-

- vista de história*. São Paulo, t. 5, n° 19, 1954, p. 211-219.
- Spanio (Angelo). Marco Polo. *Bollettino, Civico Istituto colombiano*. Genova, t. 2, n° 1, 1954, p. 9-19.
- Subirá (José). Historia de la música española e hispanoamericana. Barcelona, Salvat Editores, 1953, XII-1.003 p., in-8°.
- Tudela (José). El legado de España a América. Editado por —. Madrid, Ediciones Pegaso, 1954, XXIV-822 p.
- Tudela Bueso (Juan Fernando de). Una rectificación y tres documentos : ilustración a dos momentos colombinos. *Revista de Indias*. Madrid, t. 13, n° 54, 1954, p. 609-623.
- Tudisco (Anthony). Hipotesis españolas en el siglo XVIII sobre el origen de los Indios. *Ciencias sociales*. Washington, t. 5, n° 28, 1954, p. 146-151.
- Weckman (Luís). A Idade Médiana conquista da América. *Revista de história*. São Paulo, t. 5, n° 18, 1954, p. 327-342.
- Ximénez de Sandoval (Felipe). Cristóbal Colón. Evocación del almirante de la mar oceano. Madrid, Ediciones Cultura hispánica, 1953, 314 p.
- Zavala (Silvio). Colaboración internacional en torno de la historia de América. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 34, n° 84, 1954, p. 179-196.
- Zavala (Silvio) y Millares Carlo (Agustín). López de Palacios Rubios (Juan). De las Islas del mar Océano. — Matias de Paz (Fray). Del dominio de los reyes de España sobre los Indios. Edición de México, Fondo de cultura económica, 1954, cxxx-319 p., in-8° (Biblioteca americana, t. 25).

Amérique du Nord.

- Adair (E. R.). The french-canadian seigneurie. *Canadian historical Review*. Toronto, t. 35, n° 3, 1954, p. 187-207.
- Alden (John Richard). The american revolution, 1775-1783. New York, Harper and brothers, 1954, XVIII-294 p.
- Bonner (Ruth). Le mystère de l'anneda. *Musées de Genève*. Genève, t. 11, n° 8, 1954, p. 1.
- Boyd (E.). Addendum to paper on José E. Espinosa's Ramón Velázquez. *El palacio*. Santa Fe, t. 61, n° 6, 1954, p. 190-191.
- New mexican spanish textiles. *El palacio*. Santa Fe, t. 61, n° 5, 1954, p. 134-137.
- Painting on wood of Saint Raphael. *El palacio*. Santa Fe, t. 62, n° 3, 1955, p. 67.
- Bruchési (Jean). Tué au Fort Beauséjour. *Les cahiers des dix*. Montréal, t. 18, 1953, p. 67-84.
- Campeau (Lucien). Encore à propos de Cartier. *Revue d'histoire de l'Amérique française*. New York, t. 7, 1954, p. 558-570.
- Chinard (Gilbert). Notes on the american origins of the « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen ». *Proceedings of the american philosophical Society*. Philadelphia, t. 98, n° 6, 1954, p. 383-396.
- Clifford M. (Lewis S.) and Loomie (Albert J.). The spanish jesuit mission in Virginia, 1570-1572. Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1953, XVIII-294 p., in-8°.
- Costain (Thomas B.). The White and the gold : the french regime in Canada. Toronto, Doubleday Canada Limited, 1954, XIV-482 p.
- Crouse (Nellis M.). Lemoine d'Iberville, soldier of New France. Ithaca, Cornell University Press, 1954, XII-280 p.
- Derome (Gaston). Le raid de la Tortue, le

- 3 novembre 1838 : le « général » Hubert Lefebvre-Rigoche (1817-1899). *Revue d'histoire de l'Amérique française*. New York, t. 7, 1954, p. 483-489.
- Desrosiers (Léo-Paul). Les Onnontagués. *Les cahiers des dix*. Montréal, t. 18, 1955, p. 45-66.
- Préliminaires du massacre de Lachine. *Cahier des dix*. Montréal, t. 19, 1954, p. 47-66.
- Douville (Raymond). Deux officiers « indésirables » des troupes de la marine. *Cahiers des dix*. Montréal, t. 16, 1954, p. 67-98.
- Eccles (W. J.). Frontenac and the Iroquois, 1672-1682. *Canadian historical Review*. Ottawa, t. 36, n° 1, 1955, p. 1-16.
- Ellis (Florence Hawley). Tomé and Father J. B. R. *New Mexico historical Review*. Santa Fe, t. 30, n° 2, 1955, p. 89-114.
- Espinosa (José Edmundo). The discovery of the bulto-maker, Ramón Velázquez of Canjilón. *El palacio*. Santa Fe, t. 61, n° 6, 1954, p. 185-190.
- Gibson (James A.). The Colonial Office view of canadian federation, 1856-1868. *Canadian historical Review*. Toronto, t. 35, n° 4, 1954, p. 279-313.
- Graham (Gerald S.). The Walker expedition to Quebec, 1711. Edited by —. Toronto, Champlain Society, 1953, xx-441 p. (Publications, t. 32).
- Hamilton (Milton W.). The papers of sir William Johnson. Prepared for publication by —. Preface by Albert R. Corey. Albany, New York State Library, 1953, viii-994 p.
- Hans (Nicholas). Franklin, Jefferson, and the english radicals at the end of the eighteenth century. *Proceedings of the american philosophical Society*. Philadelphia, t. 98, n° 6, 1954, p. 406-426.
- Hitsman (J. Mackay) and Bond (C. C. J.). The assault landing at Louisbourg, 1758. *Canadian historical Review*. Toronto, t. 35, n° 4, 1954, p. 314-330.
- James (Alfred P.). Benjamin Franklin's Ohio valley lands. *Proceedings of the american philosophical Society*. Philadelphia, t. 98, n° 4, 1954, p. 255-265.
- Jordan (Mabel E.). The century old bastion at Nanaimo. *Canadian geographical Journal*. Ottawa, t. 49, n° 1, 1954, p. 18-19.
- Jury (Wilfred and Elsie McLeod). Sainte-Marie among the Hurons. Toronto, Oxford University Press, 1954, xiii-128 p., 28 pl.
- Kelemen (Pal). The significance of the stone retablo of Cristo Rey. *El palacio*. Santa Fe, t. 61, n° 8, 1954, p. 243-272.
- Kent (Donald H.). The french invasion of western Pennsylvania, 1753. Harrisburg, Pennsylvania historical and Museum Commission, 1954, vi-91 p.
- Lambert (Marjorie F.). A recently discovered sword of the late seventeenth or early eighteenth century. *El palacio*. Santa Fe, t. 61, n° 9, 1954, p. 300-305.
- Lanctôt (Gustave). Rétrospective de l'historiographie canadienne. *Revista de historia de América*. México, t. 35-36, 1953, p. 1-19.
- Leacock (Eleanor). The Montagnais « hunting territory » and the fur trade. Menasha, American anthropological Association, 1954, 59 p. in-8°. (Mémoires, n° 78).
- Marcel-Joseph (Frère). Les Canadiens veulent conserver le régime seigneurial. *Revue d'histoire de l'Amérique française*. New York, t. 7, 1953-1954, p. 45-63, 224-240, 356-391, 490-504.
- Marion (Séraphin). Littérateurs et moralistes du Canada français d'autrefois. Ottawa, Éditions de l'Université, 1954, 191 p.
- Mathews (Hazel C.). Oakville and the Sixteen. The history of an Ontario port. Toronto, University of Toronto Press, 1953, xxvi-521 p.
- Morris (Richard B.) and Commager (Henry Steele). Encyclopedia of american history. Edited by —. New York, Harper and brothers, 1953, xvi-776 p.
- Ormsby (William G.). The civil list question

- in the province of Canada. *Canadian historical Review*. Toronto, t. 35, n° 2, 1954, p. 93-118.
- Pearce (T. M.). Two dukes of Albuquerque. *El palacio*. Santa Fe, t. 61, n° 6, 1954, p. 171-184.
- Rich (E. E.) and Johnston (A. M.). John Rae's correspondence with the Hudson's Bay Company on arctic exploration, 1844-1855. With an introduction by J. M. Wordie and R. J. Cyriax. London, Hudson's Bay Record Society, 1953, cviii-401-xiv p.
- Roy (Antoine). Le coût et le goût des meubles au Canada sous le régime français, *Les cahiers des dix*. Montréal, t. 18, 1953, p. 227-239.
- Smith (Carlyle S.). A note on Fort Massapeag. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 1, 1954, p. 67-68.
- Spicer (Edward H.). Spanish-Indian acculturation in the Southwest. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 4, part I, 1954, p. 663-684.
- Stanley (George F.) and Jackson (Harold M.). Canada's soldiers, 1604-1954. The military history of an unmilitary people. Toronto, Macmillan Co. of Canada, 1954, xvi-402 p.
- Starkey (Marion L.). The devil in Massachusetts. A modern enquiry into the Salem witch trials. London, Robert Hale, [1952], 269 p., in-8°.
- Vignerat (L. A.). Some spanish documents relating to early french expeditions to Canada. *Canadian historical Review*. Toronto, t. 35, n° 3, 1954, p. 217-223.
- Wade (F. Mason). The French Canadians, 1760-1945. Toronto, Macmillan Co. of Canada, 1955, xvi-1.136 p.
- Wallace (W. Stewart). The pedlars from Quebec and other papers on the Nor' Westers. Toronto, Ryerson Press, 1954, xii-101 p.
- Wertenbaker (Thomas J.). The archeology of colonial Williamsburg. *Annual Report of the Smithsonian Institution*. Washington, 1953 (1954), p. 447-454.
- Wheat (Carl I.). Mapping the american West, 1540-1857. A preliminary study. *Proceedings of the american antiquarian Society*. Worcester (Mass.), t. 64, n° 1, 1954, p. 19-194.

Amérique Centrale.

- Amaya (Jesús). Hidalgo en Jalisco. Ensayo bio-historiográfico. Guadalajara (Jalisco), Sociedad impulsora de las letras, 1954, 282 p.
- Aubrun (Charles V.). L'Amérique centrale. Paris, Presses universitaires de France, 1952, 126 p.
- Berlin (Heinrich). El pintor Tomás de Merlo. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 5, n° 1, 1953, p. 53-58.
- Burrus (Ernest J.). Was Pedro Caltzontzin († 1576), grandson of the last tarascan king, a Jesuit? *Archivum historicum Societatis Iesu*. Roma, t. 24, n° 47, 1955, p. 211-220.
- Carrera Stampa (Manuel). Los gremios mexicanos. La organización gremial en Nueva España (1521-1861). Prólogo de Rafael Altamira. México, E. D. I. A. P., 1954, xii-399 p.
- Castañón Domínguez (Fernando). Comentarios en torno a una circular del padre Hidalgo. *Ateneo*. Tuxtla Gutiérrez, t. 5, 1954, p. 69-75.
- Castro (Eusebio). Trayectoria ideológica de la educación en México. *Historia mexicana*. México, t. 4, n° 2, 1954, p. 198-217.
- Chinchilla Aguilar (Ernesto). La inquisición en Guatemala. Guatemala, Instituto de antropología e historia de Guatemala, 1953, 335 p.
- Ordenanzas de escultura. Carpinteros, escultores, entalladores, ensambladores y violeros de la ciudad de México. *Antro-*

- pología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 5, n° 1, 1953, p. 29-52.
- Comas (Juan). Influencia indígena en la medicina hipocrática, en la Nueva España del siglo XVI. *América indígena*. México, t. 14, n° 4, 1954, p. 327-361.
- Estudios históricos americanos. Homenaje a Silvio A. Zavala. México, Colegio de México, 1953, 786 p.
- Fernández (Justino). Coatlicue. Estética del arte indígena antiguo. México, Universidad nacional autónoma de México, 1954, 285 p.
- Ferreir Canales (José). La segunda carta de Cortés. *Historia mexicana*. México, t. 4, n° 3, 1955, p. 398-406.
- Flores Guerrero (Raúl). El imperialismo jesuita en la Nueva España. *Historia mexicana*. México, t. 4, n° 2, 1954, p. 159-173.
- García Granados (Rafael). Diccionario biográfico de historia antigua de Méjico. T. III : Indios cristianos. Bibliografía e índices. Méjico, Instituto de historia, 1953, 455 p., in-8°.
- Hernández Luna (Juan). Imágenes de Hidalgo. México, Universidad nacional autónoma de México, 1954, 178 p.
- Izquierdo (Joaquín). El doctor Montaña y el movimiento insurgente. *Historia mexicana*. México, t. 4, n° 2, 1954, p. 250-264.
- Lafon (René). Phrases et expressions basques dans un villancico de Sor Juana Inés de la Cruz. *Bulletin hispanique*. Bordeaux, t. 56, n° 1-2, 1954, p. 178-180.
- Lizardi Ramos (César). El manantial y el acueducto de Acuecuxco. *Historia mexicana*. México, t. 4, n° 2, 1954, p. 218-234.
- López de Meneses (Amada). El primer regreso de Hernán Cortés a España. *Revista de Indias*. Madrid, t. 14, n° 55-56, 1954, p. 69-91.
- Ortega y Medina (Juan A.). El Indio absuelto y las Indias condenadas en las « Cortes de la Muerte ». *Historia mexicana*. México, t. 4, n° 4, 1955, p. 477-505.
- Pearce (T. M.). Two dukes of Albuquerque. *El palacio*. Santa Fe, t. 61, n° 6, 1954, p. 171-184.
- Respuesta del Cabildo eclesiástico de Chiapas al papa León XII por su circular recomendando predicar las virtudes del rey de España, Fernando VII. *Ateneo*. Tuxtla Gutiérrez, t. 5, 1954, p. 77-85.
- Reyes (Alfonso). Sor Juana Inés de la Cruz. *Nouvelles du Mexique*. Paris, n° 1, 1955, p. 10-11.
- Reyes Heróles (Jesús). Continuidad del liberalismo mexicano. *Cuadernos americanos*. México, t. 13, n° 4, 1954, p. 167-202.
- Ricard (Robert). Les vers portugais de Sor Juana Inés de la Cruz (à propos d'une édition récente). *Bulletin hispanique*. Bordeaux, t. 55, n° 3-4, 1953, p. 243-251.
- Ríos López (Antonio). La historia maya escrita por los Mayas. *Historia mexicana*. México, t. 4, n° 3, 1955, p. 377-394.
- Sobre arreglar los oficios de batijas y plateros. Que se nombre ensayador y que se remite plata y oro para bajillas y otros usos y evitar que por esta falta se fundan monedas (Año 1799). *Ateneo*. Tuxtla Gutiérrez, t. 5, 1954, p. 87-108.
- Somolinos d'Ardois (Germán). Tras la huella de Francisco Hernández : la ciencia novohispana del siglo XVIII. *Historia mexicana*. México, t. 4, n° 2, 1954, p. 174-197.
- Toussaint (Manuel). La cathédrale de México. *Nouvelles du Mexique*. Paris, n° 1, 1955, p. 8-9.
- Valle (Rafael Heliodoro). Venezuela en México. *Revista nacional de cultura*. Caracas, t. 16, n° 104, 1954, p. 68-74.
- Zavala (Silvio). Regards sur l'histoire du Mexique. *Nouvelles du Mexique*. Paris, n° 1, 1955, p. 3-5.
- Zuno (José Guadalupe). El insurgente Pedro Moreno y la lucha por la independencia de México. *Cuadernos americanos*. México, t. 13, n° 6, 1954, p. 156-209.

Antilles.

- Agramonte y Pichardo (Roberto). José Agustín Caballero y los orígenes de la conciencia cubana. La Habana, Departamento de intercambio cultural de la Universidad, 1952, x-403 p., in-8°. (Biblioteca, t. I).
- Charlier (Etienne D.). Aperçu sur la formation historique de la nation haïtienne. Port-au-Prince, Les Presses Libres, 1954, 334 p., in-16.
- Contreras (Cesáreo A.). La ley de registro de tierras en Santo Domingo. *Revista crítica de derecho inmobiliario*. Madrid, t. 28-29, 1953, p. 192-222, 262-290.
- Cova (J. A.). Páez y la independencia de Cuba. La Habana, Academia de la historia de Cuba, 1949, 32 p.
- Debien (Gabriel). Les colons de Saint-Domingue réfugiés à Cuba (1793-1815). *Revista de Indias*. Madrid, t. 13, n° 54, 1954, p. 559-605; t. 14, nos 55-56, 1954, p. 11-36.
- Les colons de Saint-Domingue et la Révolution. Paris, A. Colin, 1953, 410 p., in-8°.
- Delafosse (M.). Planteurs de Saint-Domingue et négociants rochelais au temps de Law. *Revue d'histoire des colonies*. Paris, t. 41, n° 142, 1954, p. 14-21.
- Díaz Soler (Luis M.). Historia de la esclavitud negra en Puerto Rico (1493-1890). Madrid, Ediciones de la Universidad de Puerto Rico, 1953, 432 p.
- Fouchard (Jean). Les joies de la table à Saint-Domingue. *Revue de la Société haïtienne d'histoire, de géographie et de géologie*. Port-au-Prince, t. 27, n° 97, 1955, p. 59-63.
- Louis-François Ribié. *Optique*. Port-au-Prince, t. 15, 1955, p. 27-35.
- Ibañez Varona (René). Historia de los hospitales y asilos de Puerto Príncipe o Camagüey (período colonial). La Habana, Ministerio de salubridad y asistencia social, 1954, 64 p., in-8°.
- Inchaustegui (J. Marino). La gran expedición inglesa contra las Antillas mayores. T. I : El plan antillano de Cromwell (1651-1655). México, s. ed., 1953, 655-cxxii p.
- Jeannot (Pierre L.). La mission du général Nicolas Geffrard. *Revue de la Société haïtienne d'histoire, de géographie et de géologie*. Port-au-Prince, t. 23, n° 92, 1954, p. 3-19.
- Laird (Colin). Trinidad town house or the rise and decline of a domestic architecture. *Caribbean quarterly*. Port of Spain, t. 3, n° 4, 1954, p. 188-198.
- Massio (R.). La Bigorre et Saint-Domingue au XVIII^e siècle. *Revue de la Société haïtienne d'histoire, de géographie et de géologie*. Port-au-Prince, t. 23, n° 92, 1954, p. 45-53; t. 27, n° 97, 1955, p. 5-21.
- Mc Larty (Neil). Jamaica prepares for invasion, 1779. *Caribbean quarterly*. Port of Spain, t. 4, n° 1, 1955, p. 62-67.
- Verschuren (R.). La sucrerie Foache à Jean-Rabel. *Revue de la Société haïtienne d'histoire, de géographie et de géologie*. Port-au-Prince, t. 27, n° 97, 1955, p. 22-39.
- Vidal y Saura (Fulgencio). Haiti. Primer estado negro. Madrid, Javier Morata, 1953, 210 p.
- Vignerat (L. A.). El viaje de Samuel Champlain a las Indias Occidentales. *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, t. 10, 1953, p. 457-500.

Amérique du Sud.

- Acción de España en Perú. 1509-1554. Madrid, Servicio histórico militar del Estado Mayor Central, 1949, 563 p., in-8°.
- Andrade Marin (Luciano). El reino de Quito. Quito, Editorial Los Andes, 1954, 260 p., in-8°.

- Aparicio (Francisco de).** Descubrimiento del territorio argentino. La « entrada » de Diego de Rojas. *Revista de historia de América*, México, t. 34, 1952, p. 323-338.
- Aranzábal (Genara Elorrieta vda. de).** Datos históricos, leyendas y tradiciones del Cuzco. Cuzco, Imprenta Garcilaso, t. I, 1954, 290 p.; t. II, 1955, 286 p., in-8°.
- Arcila Farias (Eduardo).** La doctrina de la justa guerra contra los Indios en Venezuela. *Cultura universitaria*. Caracas, t. 45, 1954, p. 141-159.
- La primera ordenanza de las encomiendas en Venezuela. *Revista nacional de cultura*. Caracas, t. 16, n° 104, 1954, p. 140-146.
- Arcila Robledo (Gregorio).** Defensa de la provincia franciscana del Nuevo Reino de Granada, hecha por el R. P. Miguel Ignacio Veloqui, O. F. M. (1788). *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 42, n° 483-484, 1955, p. 8-32.
- Fuente desconocida sobre la vida de Solís. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 41, n° 473-474, 1954, p. 190-209.
- Arcila Vélez (Graciliano).** Anotaciones sobre ubicación de Santa Marta de la Antigua del Darien. *Boletín del Instituto de antropología*. Medellín, t. 1, n° 3, 1955, p. 275-287.
- Arciniegas (Germán).** Américo y el Nuevo Mundo. México-Buenos Aires, Editorial Hermes, 1955, 390 p., in-8°.
- Arnade (Charles W.).** Una figura mediocre en el motín del 18 de abril de 1828. Ensayo histórico. *Boletín de la Sociedad geográfica Sucre*. Sucre, t. 45, n° 441, 1954, p. 73-100.
- Arroyo (Leonardo).** Igrejas de São Paulo. Rio de Janeiro, Editora José Olympio, 1954, 407 p. (Coleção Documentos brasileiros, n° 81).
- Aulich (Werner).** O Paraná e os Alemães. Ensaio histórico e caracterológico. Curitiba, Edição da Comissão de festas do Grupo étnico germânico do Paraná, 1953, 216 p.
- Azevedo (Aroldo de).** O auto da aclamação d'El-Rei dom José I. *Revista de história*. São Paulo, t. 5, n° 19, 1954, p. 221-247.
- Ballesteros-Gaibrois (Manuel).** La Historia general del Perú del mercedario Fray Martín de Murúa. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 239-242.
- Original perdido de la « Historia general del Perú » de fray Martín de Murúa, Mercedario. *Letras*. Lima, t. 49, 1953, p. 255-262.
- Barrera (Isaac J.).** Historia mínima de la nación y de la república del Ecuador. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 34, n° 84, 1954, p. 231-245.
- Bastide (Roger).** L'Amérique vue par l'Europe. São Paulo, Sociedade paulista de escritores, 1954, 15 p., in-8°.
- Basto Girón (Luis J.).** Las mitas de Huamanga y Huancavelica. *Perú indígena*. Lima, n° 13, 1954 [tirage à part : 28 p.].
- Branco (José Moreira Brandão Castelo).** Cartografía acreana. *Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro*. Rio de Janeiro, t. 223, 1954, p. 16-81.
- Carbo (Luis Alberto).** Historia monetaria y cambiaria del Ecuador (desde época colonial). Quito, Banco central del Ecuador, 1953, 675 p.
- Cardenal Iracheta (Manuel).** Vida de Gonzalo Pizarro. Madrid, Ediciones Cultura hispánica, 1953, 127 p.
- Carrillo (Héctor).** Belgrano y su personalidad moral. *Boletín del Instituto de San Felipe y Santiago de estudios históricos de Salta*. Salta, t. 6, n° 26, 1952, p. 19-31.
- Cartas de Pedro de Valdivia que tratan del descubrimiento y conquista de Chile.** Edición facsimilar dispuesta y anotada por José Toribio Medina. Introducción de

- Jaime Eyzaguirre. Santiago de Chile, Fondo histórico y bibliográfico José Toribio Medina, 1953, XXXIV-337 p., in-4º.
- Carvalho (Emílio d'Artagnan).** Cartório de órfãos e ausentes de S. José do Norte. Inventários (1775-1860). *Revista do Museu Júlio de Castilhos*. Porto Alegre, t. 3, nº 4, 1954, p. 387-472.
- Carvalho (Mário Teixeira de).** Regimentos de dragões. Notas documentais. *Revista do Museu Júlio de Castilhos*. Porto Alegre, t. 3, nº 4, 1954, p. 87-102.
- Censo de 1813.** Levantado por don Juan Egaña, de orden de Junta de gobierno formada por los señores Pérez, Infante y Eyzaguirre. Santiago de Chile, Archivo nacional, 1953, XX-372 p.
- Centurión Vallejo (Héctor).** Esclavitud y manumisión de negros en Trujillo. *Revista universitaria*. Trujillo, 3a. época, t. 2, nºs 3-4, 1953, p. 31-69.
- Céspedes del Castillo (Guillermo).** Reorganización de la hacienda virreinal peruana en el siglo XVIII. *Anuario de historia del derecho español*. Madrid, t. 23, 1953, p. 329-369.
- Chaunu (Pierre).** Quelques aspects d'une Hispano-Amérique sacrifiée (Chili et pays de la Plata aux XVI^e et XVII^e siècles). *Revue historique*. Paris, janv.-mars 1951, p. 56-68.
- Choy (Emilio).** Sobre la revolución de Tupac Amaru. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 23, 1954, p. 260-282.
- Cornejo (Atilio).** Güemes. *Boletín del Instituto de San Felipe y Santiago de estudios históricos de Salta*. Salta, t. 6, nº 26, 1952, p. 33-41.
- Cornejo Bouroncle (Jorge).** Arte cuzqueño : IV. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, t. 5, 1954, p. 49-97.
- El sentido libertario de la revolución de Tupac Amaru. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, t. 5, 1954, p. 396-411.
- Correia filho (Virgílio).** Alexandre de Gusmão e o tratado de Madrid. *Revista de história de América*. México, t. 35-36, 1953, p. 132-147.
- Cortesão (Jaime).** O território da Colônia do Sacramento e a formação dos estados platinos. *Revista de história*. São Paulo, t. 5, nº 17, 1954, p. 135-165.
- Cruz (Josefina).** Doña Mencia y su armada de mujeres. *Seminario de estudios americanistas, Trabajos y conferencias*. Madrid, t. 5, 1954, p. 165-170.
- Cuatro testamentos.** *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, t. 5, 1954, p. 109-146.
- Deveza (Guilherme).** Um precursor do comércio francês no Brasil. *Revista de história*. São Paulo, t. 5, nº 20, 1954, p. 283-306.
- Diez de Medina (Fernando).** La herencia quéchua. *Revista nacional de cultura*. Caracas, t. 16, nº 105, 1954, p. 27-38.
- Documentos fundamentales para la historia de la nación panameña.** Panamá, Junta nacional del cincuentenario, 1953, 476 p.
- Documentos históricos do Arquivo municipal.** Cartas do Senado. T. I : 1638-1673. — T. II : 1673-1684. Cidade do Salvador, Diretoria do arquivo, divulgação e estatística, 1951-1952, VIII-148 p., XVI-156 p., in-8º.
- Documentos históricos do Arquivo municipal.** Registro das marcas dos ensaiadores de ouro e prata da Cidade do Salvador, 1725-1845. Cidade do Salvador, Diretoria do arquivo, divulgação e estatística, 1952, XXXIV-108-26 p.
- Documentos interessantes para a história do Rio Grande.** Papeis inéditos existentes no Arquivo do Museu do Estado. *Revista do Museu Júlio de Castilhos*. Porto Alegre, t. 3, nº 4, 1954, p. 189-230.
- Documentos referentes a la revolución de 1780.** *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, t. 5, 1954, p. 25-48.
- Dupouy (Walter).** Los lienzos del Tocuyo co-

- lonial en el ámbito americano. *Tierra Firme*. Caracas, junio 1954 [tirage à part : 3 p.].
- Durand Flórez (Luis). El juicio de residencia en el Perú republicano. *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, t. 10, 1953, p. 339-456.
- Echaiz (R. L.). Historia de Curicó. *Revista chilena de historia y geografía*. Santiago de Chile, t. 118, 1951, p. 185-254.
- Eguiguren (Luis Antonio). Diccionario histórico y cronológico de la Universidad real y pontificia de San Marcos. T. III : Crónica e investigación. Lima, Imprenta Torres Aguirre, 1951, 1302 p., in-4°.
- Eguiguren (L. A.). Leyendas y curiosidades de la historia del Perú. Miscelánea. Lima, s. éd., 1946, 504 p., in-4°.
- Emerenciano (J.). Apontamentos para a narrativa da feliz empresa da 2a. batalha dos Guararapes. *Revista do Arquivo público*. Recife, t. 6, 1949 (1951), p. 289-380.
- Encina (F. A.). Historia de Chile. Desde la prehistoria hasta 1891. Santiago de Chile, Editorial Nascimento, 1951, t. XVII, 605 p. ; t. XVIII, 478 p.
- Esclavos. Varias escrituras sobre comercio de esclavos. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, t. 5, 1954, p. 5-24.
- Espejo (Juan Luis). La provincia de Cuyo del reino de Chile. Santiago de Chile, Fondo histórico y bibliográfico J. T. Medina, 1954, XVIII-740 p., in-8°.
- Fals-Borda (Orlando). Los orígenes del problema de la tierra en Chocontá, Colombia. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 41, n° 471-472, 1954, p. 36-50.
- Fals-Borda (Orlando). Odyssey of a sixteenth-century document. Fray Pedro de Aguado's « Recopilación historial ». *Hispanic american historical Review*. Durham, t. 35, n° 2, 1955, p. 203-220.
- Fernandes (Florestan). Comment l'Amérique voit l'Europe. São Paulo, Sociedade paulista de escritores, 1954, 16 p., in-8°.
- Freitas (Luiz G. Gomes de). Estâncias anti-gas. Veículos de carga, cânhamo e linho. *Revista do Museu Júlio de Castilhos*. Pôrto Alegre, t. 3, n° 4, 1954, p. 41-85.
- Freyre (Gilberto). Aventura e rotina : sugestões de uma viagem a procura das constantes portuguesas de caráter e ação. Rio de Janeiro, Editora José Olympio, 1953, 557 p. (Coleção Documentos brasileiros, n° 77).
- Friede (Juan). Errores en la Relación que escribió Fray Gerónimo de Escobar sobre la Gobernación de Popayán. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 41, n° 473-474, 1954, p. 743-746.
- Furlong (Guillermo). Historia y bibliografía de las primeras imprentas rioplatenses, 1700-1850. T. I : La imprenta en las reducciones del Paraguay, 1700-1727. La imprenta en Córdoba, 1765-1767. La imprenta en Buenos Aires, 1780-1784. Buenos Aires, Editorial Guaranía, 1953, 597 p., in-8°.
- Furlong (Guillermo). José Manuel Peramás y su diario del destierro (1768). Buenos Aires, Librería del Plata, 1952, 226 p.
- Gandía (Enrique de). Los problemas históricos argentinos. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 8, n° 35-36, 1954, p. 175-184.
- Gantier (Joaquín). La conducta de Sucre y Olañeta en el desenlace del motín del 18 de abril de 1828. *Boletín de la Sociedad geográfica Sucre*. Sucre, t. 45, n° 441, 1954, p. 65-73.
- Garrido (José Eulogio). Un obispo humanista en Trujillo a fines del siglo XVIII. *Revista universitaria*. Trujillo, 3a época, t. 2, n° 3-4, 1953, p. 1-30.
- Giraldo Jaramillo (Gabriel). Notas y documentos sobre el arte en Colombia. Bogotá, Editorial A. B. C., 1955, 316 p., 53 pl., in-8°.
- Giraldo Jaramillo (Gabriel). Una misión histórica de España : la expedición de la vacuna. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 41, n° 471-472, 1954, p. 15-28.

- Gómez Canedo (Lino). La expedición de Diego de Ordaz al Orinoco ante el Consejo de Indias (1529). *Revista de historia de América*. México, t. 34, 1952, p. 464-469.
- Gran mariscal don Ramón Castilla y Marquezano. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, t. 5, 1954, p. 147-150.
- Greco (Andrés). El viaje del Libertador don José de San Martín, 1828-1829. *San Martín*. Buenos Aires, t. 33, 1954, p. 45-53.
- Greve (Ernesto). El conquistador Francisco de Aguirre. Comentarios y complementos al libro del Pbro. Luis Silva Lezaeta. Santiago de Chile. Fondo histórico y bibliográfico J. T. Medina, 1953, 204 p., in-8°.
- Gutiérrez (Julio G.). El santuario de Nuestra Señora de Cocharcas. *Revista del Instituto americano de arte*. Cuzco, t. 7, nº 2, 1954, p. 75-90.
- Helmer (Marie). La encomienda à Potosí, d'après un document inédit. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 235-238.
- Hoeltje (Georg). Die Propheten von Congonhas do Campo. *Staden Jahrbuch*. São Paulo, t. 2, 1954, p. 101-131.
- Huerta (Pedro José). Las cofradías guayaquileñas. *Cuadernos de historia y arqueología*. Guayaquil, t. 3, nº 9, 1953, p. 167-220.
- Huerta (Pedro José). Un historicó solar guayaquileño. *Cuadernos de historia y arqueología*. Guayaquil, t. 4, nº 10-11, 1954, p. 137-180.
- Humphreys (R. A.). Liberation in South America, 1806-1827. The career of James Paroissien. London, The Athlone Press, 1952.
- Jurisdicción del Cuzco. 1596. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, t. 5, 1954, p. 98-99.
- Lagua Meave (Alberto). Tres cronistas indígenas del siglo XVI. *Inti Karka*. La Paz, t. 1, nº 1, 1952, p. 27-35.
- Laytano (Dante de). Rio Grandê do Sul e a marinha brasileira. *Revista do Museu Júlio de Castilhos*. Porto Alegre, t. 3, nº 4, 1954, p. 473-497.
- Lecuna (Vicente). Los padres de Bolívar. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 36, nº 143, 1953, p. 258-278.
- Leite (Aureliano). Subsídios para a história da civilização paulista. Edição monumental comemorativa do IV Centenário da cidade de São Paulo. São Paulo, Edição Saraiva, 1954, 599 p.
- Levillier (Roberto). Vespucio descubridor del Plata, en su V centenario. Algunos testimonios. *Revista de Indias*. Madrid, t. 13, nº 54, 1954, p. 515-525.
- Lizondo Borda (Manuel). Encuentro de San Martín con Belgrano en Las Juntas y Yatasto. *Boletín del Instituto de San Felipe y Santiago de estudios históricos de Salta*. Salta, t. 6, nº 26, 1952, p. 5-18.
- Lizondo Borda (Manuel). San Martín y Belgrano. Su encuentro en Las Juntas y Yatasto. *San Martín*. Buenos Aires, t. 33, 1954, p. 9-21.
- López Herrera (Salvador). Ensayo biográfico del padre Anchieta y Anchieta fundador de São Paulo. *Revista de Indias*. Madrid, t. 14, nº 55-56, 1954, p. 93-144.
- Luna (Joaquim G. de). Os monges beneditinos no Ceará. *Revista do Instituto do Ceará*. Fortaleza, t. 65, 1951, p. 192-228.
- Machado (Lourival Gomes). Das Barock von Minas Gerais und das Werk des Aleijadinho. *Staden Jahrbuch*. São Paulo, t. 2, 1954, p. 83-99.
- Martínez Delgado (Luis). Antigüedades y reliquias históricas que se conservan en la ciudad de Popayán. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 41, nº 473-474, 1954, p. 148-181.
- Mazmela y Poveda (Bartolomé de). Relación

- de un riguroso terremoto en la Trinidad de los Muzos. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 41, nº 473-474, 1954, p. 699-710.
- Mello neto (J. A. Gonsalves de). Dois relatos holandeses. *Revista do Arquivo público*. Recife, t. 6, 1949 (1951), p. 589-680.
- Mendoza L. (Gunnar). Una crónica desconocida de la guerra de independencia alto-peruana. El Diario del tambor mayor Vargas. *Universidad de San François Xavier*. Sucre, t. 16, nº 37-38, 1951, p. 199-301.
- Mercaderías. 1645. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, t. 5, 1954, p. 100-108.
- Mesa (José de) y Gisbert (Teresa). El arte de la platería en la diócesis de La Paz. *Khana*. La Paz, t. 1, nº 3-4, 1954, p. 53-72.
- Noticias para la historia del arte en La Paz. *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, t. 10, 1953, p. 171-208.
- Mesanza (A.). Ordenanzas para la doctrina y enseñanza de la religión a los Indios de la provincia de Cartagena (febrero de 1555). *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 42, nº 483-484, 1955, p. 69-74.
- Miller-Brajnikov (Eugénie). Traces de l'influence de l'art oriental sur l'art brésilien du début du XVIII^e siècle. *Revista da Universidade de Minas Gerais*. Belo Horizonte, t. 9, 1951, p. 40-60.
- Minimus. Un lienzo antiguo de los reyes del Perú. *Ayacucho*. Ayacucho, t. 1, nº 1, 1953, p. 8-10.
- Monografía histórica do município de Campinas. Rio de Janeiro, Serviço gráfico do Instituto brasileiro de geografia e estatística, 1952, 576 p.
- Moreno Báez (Enrique). El providencialismo del Inca Garcilaso. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 8, nº 35-36, 1954, p. 143-154.
- Moreyra y Paz-Soldán (Manuel) y Céspedes del Castillo (Guillermo). Virreinato peruano. Documentos para su historia. Colección de cartas de virreyes. Conde de la Monclova. T. I : 1689-1694. Dirección, prólogos y notas de —. Lima, Instituto histórico del Perú, 1954, xxv-378 p., in-8º.
- Moura (Edison). Um general da monarquia. (Esboço biográfico do brigadeiro Francisco Xavier Torres). *Revista do Instituto do Ceará*. Fortaleza, t. 65, 1951, p. 175-191.
- Muñoz (J. E.). Los condes de Chinchón en la historia de la quina y en la política colonial española. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 34, nº 84, 1954, p. 197-220.
- Nemésio (Vitorino). O campo de São Paulo. A Companhia de Jesus e o plano português do Brasil (1538-1563). Lisboa, IV centenário da cidade de São Paulo, 1954, 466 p.
- Oro y plata del Perú. 1534. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, t. 5, 1954, p. 255-273.
- Ortega Ricaurte (Enrique). Don Alonso de Mercado y Villacorta. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 41, nº 471-472, 1954, p. 51-56.
- Ortiz (Sergio Elías). Recetas para la viruela. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 41, nº 471-472, 1954, p. 93-100.
- Otero D'Costa (Enrique). El adelantado Pascual de Andagoya. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 41, nº 473-474, 1954, p. 634-673.
- Oxford López (Eduardo). La Guayana hispano-venezolana. Caracas, Tip. Garrido, 1954, 52 p.
- Pacheco (Juan Manuel). Oración gratulatoria de Jiménez de Quesada. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 41, nº 477-478, 1954, p. 423-426.
- Páez (Roberto). Pedro de Valdivia. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 34, nº 83, 1954, p. 28-46.
- Panhorst (Karl H.). Simón Bolívar y Alejandro de Humboldt. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 40, nº 462-464, 1953, p. 217-228.

- Papeles coloniales.** 18 documentos varios. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, t. 5, 1954, p. 274-328.
- Paula (E. Simões de).** A segunda fundação de São Paulo. Da pequena cidade à grande metrópole de hoje. *Revista de história*. São Paulo, t. 5, nº 17, 1954, p. 167-179.
- Pérez Vila (Manuel).** Bolívar y su época. Cartas y testimonios de extranjeros notables. Compilación de —. Prólogo de Vicente Lecuna. Caracas, Secretaría general de la Decima Conferencia interamericana, 1953, t. I, 279 p.; t. II, 248 p., in-8º. (Publicaciones, Historia, nº 11).
- Peschke (Rudolf).** Die Revolution der Farappen und ihre Einwirkung auf die deutsche Kolonisation. *Staden Jahrbuch*. São Paulo, t. 3, 1954, p. 79-90.
- Sklaverei und Sklavenbefreiung in Brasilien. *Staden Jahrbuch*. São Paulo, t. 2, 1954, p. 143-153.
- Pinto (L. Alves).** A guerra, expressão de validades culturais. Guararapes, um exemplo. *Revista do Arquivo público*. Recife, t. 6, 1949 (1951), p. 249-287.
- Plazas (Francisco de Paula).** Pleito entre Pedro de Molina y Alvaro Botello por una encomienda concedida a aquél por Sebastián de Belalcázar y a éste por Pedro de Agreda (1550-1563). *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 41, nº 471-472, 1954, p. 29-35.
- Porras Barrenechea (Raúl).** Fuentes históricas peruanas. Lima, Juan Mejía Baca y P. L. Villanueva, 1955, 601 p., in-8º.
- Inca Garcilaso de la Vega. Relación de la descendencia de los Garci Pérez de Vargas (1596). Reproducción facsimilar del manuscrito original, con un prólogo por —. Lima, Ediciones del Instituto de historia, 1951.
- Los viajeros italianos en el Perú. *Letras peruanas*. Lima, t. 3, nº 9, 1953, p. 5-10, 37-47.
- Preludios del 20 de julio.** Documento inédito *Société des Américanistes*, 1955.
- del Archivo general de Indias. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 41, nº 473-474, 1954, p. 210-217.
- Quartaruolo (V. Mario).** La escuadra libertadora del Pacífico. Organización y conquista del dominio del océano. *San Martín*. Buenos Aires, t. 33, 1954, p. 23-44.
- R. A. M.** Notas en torno a la historia económica del virreinato del Plata. *Revista de Indias*. Madrid, t. 14, nº 55-56, 1954, p. 57-68.
- Ramón Folch (José Armando de).** Descubrimiento de Chile y compañeros de Almagro. Santiago de Chile, Instituto de investigaciones históricas de la Universidad católica de Chile, 1953, 190 p.
- Restrepo Posada (José).** Sobre una carta de Bolívar al historiador Restrepo. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 40, nº 462-464, 1953, p. 205-213.
- Restrepo Sáenz (José María).** Don Nicolás de Rivas. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 40, nº 459-461, 1953, p. 150-157.
- La familia de Nariño. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 41, nº 473-474, 1954, p. 237-248.
- Restrepo Tirado (Ernesto).** El Sr. Fiscal de S. M. en la Real Audiencia de Santa Fe contra el adelantado dn. Gonzalo Ximénez de Quesada sobre trece mil y tantos pesos que sacó de las Reales Caxas. Acumulado a la Residencia que estaba pendiente en el Real Consejo. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 41, nº 473-474, 1954, p. 249-251.
- Sanciones contra Pedro del Acevo Sotelo, Pedro Fernández del Busto y Jiménez de Quesada. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 41, nº 473-474, 1954, p. 711-715.
- Ribeiro (Hélio).** Influência dos missionários na civilização e cultura da América durante a colonização. *Arquivos da Univer-*

- sidade da Bahia*. Cidade do Salvador, t. 2, 1953, p. 49-56.
- Ricard (Robert). Los Portugueses en las Indias españolas. *Revista de historia de América*. México, t. 34, 1952, p. 449-456.
- Robledo (Emilio). Introducción de la caña de azúcar en Colombia. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 41, n^{os} 471-472, 1954, p. 63-70.
- Rodrigues (José Albertino R.). Die wirtschaftliche und soziale Lage in Minas Gerais zur Kolonialzeit. *Staden Jahrbuch*. São Paulo, t. 2, 1954, p. 65-82.
- Román Blanco (Ricardo). Anchieta não é português. Uma questão resolvida. Capítulo final de um litigio científico-histórico. *Revista de história*. São Paulo, t. 5, n^o 17, 1954, p. 181-197.
- Rosenblat (Ángel). Argentina. Historia de un nombre. Buenos Aires, Editorial Nova-1949, 62 p., in-8^o.
- Ruiz Guíñazú (Enrique). Epifanía de la libertad. Documentos secretos de la revólución de mayo. Buenos Aires, Editorial Nova, 1952, 405 p.
- Russumano (Plínio da S.). Subsídios para a síntese da economia colonial. *Revista do Museu Júlio de Castilhos*. Porto Alegre, t. 3, n^o 4, 1954, p. 295-368.
- San Bonifacio de Ibagué del Valle de las Lanzas. Documentos para su historia. Bogotá, Archivo nacional de Colombia, 1952, 299 p.
- Sánchez Pedrote (Enrique). Gil y Lemos y su Memoria sobre el Nuevo Reino de Granada. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 40, n^{os} 465-467, 1953, p. 424-460.
- Sanz (Francisco de Paula). Descripción de las provincias de la audiencia de Charcas, 1780-1781. *Boletín de la Sociedad geográfica Suíre*. Sucre, t. 45, n^o 441, 1954, p. 122-177.
- Service (Elman R.). Spanish-Guaraní relations in early colonial Paraguay. Ann Arbor, University of Michigan Press, 1954, 106 p., in-8^o. (Museum of anthropology, Anthropological Papers, n^o 9).
- Silva (Alberto). Dos Españoles en la historia del Brasil. Madrid, Ediciones Cultura hispánica, 1953, 99 p.
- Silva Castro (R.). Las cartas de Pedro de Valdivia. *Boletín de la Academia chilena de historia*. Santiago de Chile, t. 45, 1951, p. 41-63.
- Silva Lezaeta (Luis). El conquistador Francisco de Aguirre. Santiago de Chile, Fondo histórico y geográfico J. T. Medina, 1953, xv-489 p., in-8^o.
- Siso Martínez (J. M.). Historia de Venezuela. México, Editorial Yocoima, 1954, xi-654 p.
- Smith (Robert C.). As artes na Bahia. T. I : Arquitectura colonial. Cidade do Salvador, Prefeitura municipal, 1954, 75 p.
- Smith (R. Sidney). El índice del Archivo del tribunal del consulado de Lima, con un estudio histórico. Lima, Archivo histórico, 1948, LIX-227 p., in-8^o.
- Sobre el testamento de Monseñor Jaime Martínez Compañón. *Revista universitaria*. Trujillo, 3a. época, t. 2, n^{os} 3-4, 1953, p. 102-106.
- Sousa (J. P. Galvão de). Formación brasileña y problematismo hispanoamericano. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 43, 1955, p. 267-287.
- Souza (Thomaz Oscar Marcondes de). Algumas considerações em torno de um nova lição do padre Serafim Leite relativa à fundação de São Paulo. *Revista de história*. São Paulo t. 5, n^o 20, 1954, p. 371-377.
- Amerigo Vespucci e a prioridade do descobrimento do Brasil. *Revista de história*. São Paulo, t. 5, n^o 18, 1954, p. 253-271.
- Considerações em torno de um livro do Pe. Serafim Leite sobre a fundação de São Paulo. *Revista de história*. São Paulo, t. 5, n^o 18, 1954, p. 483-489.

- Souza (José Antonio Soares de). A população de São Paulo, em 1766 e 1772. *Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro*. Rio de Janeiro, t. 223, 1954, p. 3-15.
- Street (John). La influencia británica en la independencia de las provincias del Río de la Plata, con especial referencia al período comprendido entre 1806 y 1816. *Revista histórica*. Montevideo, t. 22, nº 64-66, 1954, p. 1-83.
- Stuardo O. (C.) y Eyzaguirre E. (J.). Las primeras monedas de cobre que circularon legalmente en Chile. *Revista chilena de historia y geografía*. Santiago de Chile, t. 118, 1951, p. 255-266.
- Studart filho (Carlos). Fundamentos geográficos históricos do estado do Maranhão. Com breve estudo sobre a origem e evolução das capitâncias feudais do Norte e do Meio Norte. *Revista do Instituto do Ceará*. Fortaleza, t. 63, 1949, p. 176-219; t. 64, 1950, p. 17-60; t. 65, 1951, p. 146-171.
- Susto (Juan Antonio). Historia de las historias de Panamá escritas por Panameños. *Revista de historia de América*. México, t. 35-36, 1953, p. 97-103.
- Terán Erquicia (Vicente). Cronistas de la colonia. Una relación de cronista anónimo sobre la religión del incario. El cronista indio Juan de Santa Cruz Pachacuti. *Inti Karka*. La Paz, t. 2, nº 3, 1953, p. 69-79.
- El descubrimiento del Potosí a la luz de nuevos documentos. *Inti Karka*. La Paz, t. 2, nº 3, 1953, p. 51-61.
- Texto auténtico del primer Libro del Cabildo de la ciudad de Nuestra Señora de La Paz, 1548-1550. *Khana*. La Paz, t. 3, nº 5-6, 1954, p. 74-106.
- Tisnés (Roberto María). El epitafio de Sugamuxi. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 40, nº 462-464, 1953, p. 199-204.
- Tobar Donoso (Julio). La Independencia. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 33, nº 82, 1953, p. 146-171.
- Toro Garland (Fernando). El primer cirujano criollo-chileno. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 8, nº 35-36, 1954, p. 185-192.
- Torre Revello (José). Yapeyú. *San Martín*. Buenos Aires, t. 34, 1954, p. 7-22.
- Últimos días virreinales. 20 documentos diversos. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, t. 5, 1954, p. 370-395.
- Valcárcel (Daniel). Libro de oposiciones de la Universidad del Cuzco (siglo XVIII). *Anales de la Universidad nacional mayor de San Marcos*. Lima, t. 9-10, 1953, p. 125-212.
- Valencia Vega (Alipio). Julian Tupaj Katari, caudillo de la liberación india. Buenos Aires, Editorial Crónos, 1950, 222 p.
- Valle (Rafael Heliodoro). Venezuela en México. *Revista nacional de cultura*. Caracas, t. 16, nº 104, 1954, p. 68-74.
- Vallejo (Santiago). La raza negra en la campaña de la emancipación. (De como los Negros del valle de Chicama querían ser libres). *Panorama*. Lima, t. 1, nº 2, 1954, p. 10-28.
- Vargas (Marco Tulio). Don Pedro Pinto Velorino, fundador de la ciudad de Cáceres. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 40, nº 459-461, 1953, p. 41-46.
- Historia de la primera ermita de Belén. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 41, nº 471-472, 1954, p. 85-92.
- Vargas Ugarte (Rubén). Cuadros estadísticos de los siglos XVIII y XIX. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 71, nº 3-4, 1954, p. 3-17.
- Vasconcellos (Ivolino de). Asclépio e o pan-americano. *Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro*. Rio de Janeiro, t. 223, 1954, p. 425-446.
- Vida colonial en el siglo XVII (De la). 271 fichas y documentos de primera noticia. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, t. 5, 1954, p. 159-252.
- Villanueva Urteaga (Horacio). La catedral de

- Cajamarca. *Revista del Instituto americano de arte*. Cuzco, t. 7, n° 2, 1954, p. 103-156.
- Villanueva Urteaga (Horacio). Sinopsis histórica del Cuzco en el siglo XVI. *Tradición*. Cuzco, t. 5, n° 12-14, 1953, p. 61-74.
- Viotti (Hélio Abranches). A fundação de São Paulo pelos Jesuítas. *Revista de história*. São Paulo, t. 5, n° 17, 1954, p. 119-133.
- Viotti (Hélio Abranches). Valioso depoimento sobre o venerável padre José de Anchieta. *Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro*. Rio de Janeiro, t. 222, 1954, p. 329-342.
- Viteri (Atanasio). Historia de Quito. Quito, Casa de la cultura ecuatoriana, 1952, 48 p., in-8°.
- Wethey (Harold E.). Arte franciscano en el Perú. *Revista del Instituto americano de arte*. Cuzco, t. 7, n° 2, 1954, p. 91-102.
- Whitaker (Arthur P.). Las misiones mineras de los Elhuyar y La Ilustración. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 40, n° 462-464, 1953, p. 312-343.
- White Uribe (Gustavo). Fray Francisco de Garayta y el Cristo de Zaragoza. *Boletín del Instituto de antropología*. Medellín, t. 1, n° 2, 1954, p. 181-189.
- Yépez Miranda (Alfredo). La incandad del « Ollantay ». *Revista del Instituto americano de arte*. Cuzco, t. 7, n° 2, 1954, p. 157-170.
- Zorraquín Becú (Ricardo). La organización judicial argentina en el período hispánico. Buenos Aires, Librería del Plata, 1952.

GÉOGRAPHIE HUMAINE, VOYAGES.

Généralités.

- Bartholomew (J.). The Columbus Atlas or regional atlas of the world. Edinburgh, Geographical Institute, 1953.
- Dury (G. H.). Map interpretation. London, Pittman, 1952, XII-203 p.

Amérique en général.

- Bataillon (Marcel). L'impresa di Cristoforo Colombo svisata sotto Carlo Quinto. *Bollettino, Civico Istituto colombiano*. Genova, t. 2, n° 4, 1954, p. 7-12.
- Sur l'idée de la découverte de l'Amérique. *Bulletin hispanique*. Bordeaux, t. 56, n° 4, 1954, p. 364-365.
- Caraci (Giuseppe). Ancore male erbe nell'orto vespucciano. *L'Universo*. Firenze, t. 35, n° 1, 1955, p. 31-44 ; n° 2, p. 211-230.
- Fece, dunque, quattro viaggi Amerigo Vespucci ? *L'Universo*. Firenze, t. 35, n° 3, 1955, p. 345-354.
- Corbellini (Guido). La grande idea. La rotta dalla Baia di Santos a S. Salvatore. *Bollettino, Civico Istituto colombiano*. Genova, t. 2, n° 4, 1954, p. 13-15.
- Davies (Arthur). O problema vespucciano. *Revista de história*. São Paulo, t. 5, n° 19, 1954, p. 195-199.
- The « miraculous » discovery of South America by Columbus. *Geographical Review*. New York, t. 44, n° 4, 1954, p. 573-582.
- Encyclopédie de l'Amérique Latine. Préface d'Edouard Bonnefous. Paris, Presses universitaires de France, 1954, 628 p., in-8°.

- Gil Munilla (Ladislao). Problemática vespuciana actual. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 37, 1954, p. 305-317.
- Kuczynski (R. R.). Demographic survey of the british colonial empire. T. III : West indian and american territories. London, Oxford University Press, 1953, XIII-497 p.
- Levillier (Roberto). As cartas e viagens de Vespúcio, segundo Magnaghi. *Revista de história*. São Paulo, t. 5, nº 18, 1954, p. 407-481.
- Il Maiollo di Fano alla mostra vespuciana. *L'Universo*. Firenze, t. 34, nº 6, 1954, p. 959-966.
- Naia (Alexandre Gaspar da). As concepções geográficas de Cristóbal Colón. *Revista de história*. São Paulo, t. 5, nº 19, 1954, p. 201-209.
- Nowell (Charles E.). Some comments on that « miraculous » discovery of South America by Columbus. *Geographical Review*. New York, t. 45, nº 2, 1955, p. 250-254.
- O'Gorman (Edmundo). Marcel Bataillon et l'idée de la découverte de l'Amérique. *Bulletin hispanique*. Bordeaux, t. 56, nº 4, 1954, p. 345-363.
- Plischke (Hans). Sobre a origem ameríndia de alguns conceitos geográficos. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 2, nº 2, 1954, p. 101-106.
- Ramos Pérez (Demetrio). Tipos de emigración francesa en América en la época colonial, según las investigaciones recientes. *Seminario de estudios americanistas, Trabajos y conferencias*. Madrid, t. 5, 1954, p. 155-163.
- Rosenblat (Ángel). La población indígena y el mestizaje en América. Buenos Aires, Editorial Nova, 1954, t. I, 324 p.; t. II, 189 p., in-8º.
- Souza (Thomaz Oscar Marcondes de). Amerigo Vespucci e suas viagens. São Paulo, Instituto cultural italo-brasileiro, 1954, 255 p., in-8º.
- Vaidade nacional ou monomania ? *Revista de história*. São Paulo, t. 5, nº 19, 1954, p. 211-219.
- Tenani (Mario). Affermazioni di Colombo circa gli uragani definitivamente confermate dopo 462 anni. *Bollettino, Civico Istituto colombiano*. Genova, t. 2, nº 4, 1954, p. 36-40.

Amérique du Nord.

- Beale (Calvin L.). Características demográficas de los indígenas de los Estados Unidos de América. *América indígena*. México, t. 15, nº 2, 1955, p. 127-137.
- Brønsted (Johannes). Norsemen in North America before Columbus. *Annual Report of the Smithsonian Institution*. Washington, 1953 (1954), p. 367-405.
- Campeau (Lucien). Encore à propos de Cartier. *Revue d'histoire de l'Amérique française*. New York, t. 7, 1954, p. 558-570.
- Davis (William L.). A history of St. Ignatius mission : an outpost of catholic culture on the Montana frontier. Spokane (Wash.), Gonzaga University, 1954, x-147 p., in-8º.
- Porsild (A. E.). Land use in the Arctic. Part I. *Canadian geographical Journal*. Ottawa, t. 48, nº 6, 1954, p. 232-243.
- Land use in the arctic. Part II. *Canadian geographical Journal*. Ottawa, t. 49, nº 1, 1954, p. 20-31.
- Rich (E. E.) and Johnston (A. M.). John Rae's correspondence with the Hudson's Bay Company on arctic exploration, 1844-1855. With an introduction by J. M. Wordie and R. J. Cyriax. London, Hudson's Bay Record Society, 1953, CVIII-401-XIV p.
- Wheat (Carl I.). Mapping the american West, 1540-1857. A preliminary study. *Procee-*

dings of the american antiquarian Society.
Worcester (Mass.), t. 64, n° 1, 1954, p. 19-194.

Wright (Louis B.) and Freund (Virginia). The

Historie of travell into Virginia Britania (1612), by William Strachey, gent. Edited by —. London, Hakluyt Society, 1953, 223 p., in-8°.

Amérique Centrale.

Aubrun (Charles V.). L'Amérique centrale.
Paris, Presses universitaires de France, 1952, 126 p.

Descola (Jean). Hommes et mondes au Mexique. *Hommes et mondes*. Paris, t. 10, 1955, p. 541-552.

Antilles.

Kuczynski (R. R.). Demographic survey of the british colonial empire. T. III : West

indian and american territories. London, Oxford University Press, 1953, XIII-497 p.

Amérique du Sud.

Almeida (Vicente Unzer de) e Mendes So-brinho (Otávio Teixeira). Migração rural-urbana. São Paulo, Secretaria da agricul-tura, 1951, 147 p.

Aulich (Werner). O Paraná e os Alemães. Ensaio histórico e caracterológico. Curi-tiba, Edição da Comissão de festas do Grupo étnico germânico do Paraná, 1953, 216 p.

Blomberg (Rolf). Ecuador, andean mosaic. Edited by —. Stockholm, Hugo Gebers Förlag, 1952, 319 p., in-8°.

Branchi (Camillo). Volando nei cieli delle Ande. *L'Universo*. Firenze, t. 34, n° 6, 1954, p. 915-920.

Castro (Julio). Páginas de una cartera de viaje de Guayaquil a Manabí. Un viaje con García Moreno. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 33, n° 82, 1954, p. 173-219.

Ebneth (Maria Scholten de d'). Geometría y geografia humana en Sudamérica. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 23, 1954, p. 241-259.

Eichler (Arthur). Ecuador. Snow peaks and jungles. New York, Thomas Y. Crowell, 1955, 216 p., in-4°.

Estado de São Paulo. Quarto centenário da fundação da cidade de São Paulo, 1554-1954. São Paulo, Banco do Brasil, 1954, 593 p., in-4°.

Ferdon Jr. (Edwin N.). Studies in ecuadorian geography. Santa Fe, School of american research, 1950, 86 p., in-8°. (Monographs, n° 15).

Flornoy (Bertrand). L'aventure inca. Paris, Amiot-Dumont, 1955, 274 p., in-8°.

Freitas (Luiz G. Gomes de). Estâncias anti-gas. Veículos de carga, cânhamo e linho. *Revista do Museu Júlio de Castilhos*. Porto Alegre, t. 3, 1954, p. 41-85.

Freyre (Gilberto). L'eau et la canne à sucre. *Diogenes*. Paris, n° 10, 1955, p. 21-37.

Ghiglione (Piero). Colombia d'oggi. *L'Uni-verso*. Firenze, t. 35, n° 3, 1955, p. 457-464.

Guhl (Ernesto). Geografia y demografia de

- Colombia. (Algunos aspectos). *Boletín de la Sociedad geográfica de Colombia*. Bogotá, t. 8, n° 2, 1952, p. 149-173.
- Guhl (Ernesto). Visión sociogeográfica de Colombia. *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 3, 1954, p. 55-95.
- Lacretelle (Jacques de). La cité perdue des Incas. *Le Figaro littéraire*. Paris, 2 octobre 1954, p. 5.
- Levillier (Roberto). Vespucio, descubridor del Plata, en su V centenario. Algunos testimonios. *Revista de Indias*. Madrid, t. 13, n° 54, 1954, p. 515-525.
- Luza (Manuel). Apuntes monográficos de la provincia de Cajatambo. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 71, n°s 3-4, 1954, p. 26-38.
- Martini (Virgilio). Impressioni di viaggio in Brasile. *L'Universo*. Firenze, t. 35, n° 3, 1955, p. 445-456.
- Masculinidad en los migraciones y sus consecuencias demográficas (La). *Boletín del Instituto étnico nacional*. Buenos Aires, t. 1, n° 2, 1955, p. 45-59.
- O'Hara (Hazel). Bolivia's adventice in learning. *Natural history*. New York, t. 63, n° 10, 1954, p. 440-447, 476.
- Rueda Vargas (Tomás). La sabana y Bogotá. Madrid, Ediciones Guadarrama, 1954, 296 p., in-8°.
- Souza (Thomaz Oscar Marcondes de). Amerigo Vespucci e a prioridade do descobrimento do Brasil. *Revista de história*. São Paulo, t. 5, n° 18, 1954, p. 253-271.
- Souza (José Antônio Soares de). A população de São Paulo, em 1766 e 1772. *Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro*. Rio de Janeiro, t. 223, 1954, p. 3-15.
- Tabacco (Nedo V.). Los problemas demográficos en el segundo plan quinquenal. *Boletín del Instituto étnico nacional*. Buenos Aires, t. 1, n° 1, 1954, p. 6-10.
- Zunni (José). Evolución de la pirámide de la población argentina a través de los cuatro censos. *Boletín del Instituto étnico nacional*. Buenos Aires, t. 1, n° 1, 1954, p. 11-27; n° 2, p. 69-82.
- Wagley (Charles). Amazon town : a study of man in the tropics. New York, Macmillan Co., 1953, xi-305 p.

BIBLIOGRAPHIE, BIOGRAPHIE.

- Alvarado (Rafael). Índice de traducciones ecuatorianas. Quito, Casa de la cultura ecuatoriana, 1954, 31 p., in-8°.
- Azevedo (Fernando de). Edgard Roquette-Pinto (1884-1954). *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 2, n° 2, 1954, p. 97-100.
- Baldus (Herbert). Bibliografia crítica da etnologia brasileira. São Paulo, Comissão do IV centenário da cidade de São Paulo, 1954, 857 p., in-8°.
- Publicações sobre os Índios do Brasil nos últimos quinze anos. *Sociologia*. São Paulo, t. 16, n° 1, 1954, p. 56-62.
- Bataillon (Marcel). Georges Le Gentil (1875-1953). *Bulletin hispanique*. Bordeaux, t. 56 n°s 1-2, 1954, p. 5-13.
- Bibliografía de historia de América (1951-1952). *Revista de historia de América*. México, t. 34, 1952, p. 565-661.
- Bibliografía de historia de América (1950-1953). *Revista de historia de América*. México, t. 35-36, 1953, p. 293-397.
- Bibliographia onomastica, 1952. *Onoma*. Louvain, t. 4, 1953, p. 136-240.
- Boggs (Ralph Steele). Folklore bibliography for 1953. *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 18, n° 1, 1954, p. 1-84.

- Boggs (Ralph Steele). Folklore bibliography for 1954. *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 19, n° 1, 1955, p. 1-75.
- Bornemann (Fritz). P. W. Schmidts Aufsätze und Vorsätze. *Anthropos*. Posieux, t. 49, n° 3-4, 1954, p. 663-668.
- P. W. Schmidts Vorlesungen über den Entwicklungsgedanken in der ältesten Religion. *Anthropos*. Posieux, t. 49, n° 3-4, 1954, p. 669-682.
- Verzeichnis der Schriften von P. W. Schmidt, S. V. D. (1868-1954). *Anthropos*. Posieux, t. 49, n° 3-4, 1954, p. 385-432.
- Burgman (A.). P. W. Schmidt als linguist. *Anthropos*. Posieux, t. 49, n° 3-4, 1954, p. 627-658.
- Catálogo breve de la biblioteca americana de J. T. Medina de la Nacional de Santiago. T. I y II : Libros impresos. Suplemento. Santiago de Chile, Imprenta universitaria, 1954, t. I, cvi-385 ; t. II, lxi-371 p., in-8°.
- Coll y Juliá (N.). Vicente Yañez Pinzon, corsario en el Mediterráneo. *Revista de historia de América*. México, t. 34, 1952, p. 457-464.
- Dardón Córdova (Gonzalo). Indice bibliográfico guatemalteco. Guatemala, Biblioteca nacional, 1952, 50 p., in-8°.
- Fernandes (Florestan). Lévy-Bruhl e o espírito científico. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 2, n° 2, 1954, p. 121-142.
- Flores (Anselmo Marino). Bibliografía antropológica del estado de Guerrero. *Boletín bibliográfico de antropología americana*. México, t. 15-16, 1952-1953, p. 233-289.
- Fouquet (Karl). Deutsch-brasilianische Bibliographie. *Staden Jahrbuch*. São Paulo, t. 3, 1955, p. 163-172.
- García Icazbalceta (Joaquín). Bibliografía mexicana del siglo xvi. México, Fondo de cultura económica, 1954, 581 p.
- Giraldo Jaramillo (Gabriel). Bibliografía histórica de Colombia en 1954. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 42, n° 483-484, 1954, p. 40-68.
- Gusinde (Martin). Wilhelm Schmidt, S. V. D., 1868-1954. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 5, part I, 1954, p. 868-870.
- Judd (Neil M.). Byron Cummings, 1860-1954. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 5, part I, 1954, p. 871-872. — *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 2, 1954, p. 154-157.
- Kluckhohn (Clyde). Paul Reiter, 1909-1933. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 6, 1954, p. 1085-1087.
- Koch (Lauge). Literature from the danish East Greenland expeditions published in the Meddelelser om Grønland. København, C. A. Reitzel, 1954, 20 p., in-8°. (Meddelelser om Grønland, t. 143, n° 3).
- Larrea (Carlos Manuel). Bibliografía histórica ecuatoriana. Publicaciones hechas en 1953. *Boletín de informaciones científicas nacionales*. Quito, t. 6, n° 60, 1954, p. 609-632.
- Laughlin (W. S.). Earnest Albert Hooton, 1887-1954. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 20, n° 2, 1954, p. 158-159.
- Lessa (Clado Ribeiro de). Vida e obra de Varnhagen. *Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro*. Rio de Janeiro, t. 223, 1954, p. 82-297.
- Lowie (Robert H.). Richard Thurnwald, 1869-1954. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, n° 5, part I, 1954, p. 863-867.
- Lussagnet (Suzanne). Bibliographie américaniste. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 43, 1954, p. 249-349.
- Marcelino de Castellví. Bibliografía sobre el Apaporis. *Amazonia colombiana americana*. Sibundoy, t. 5, 1951-1953, p. 116-118.
- Millares Carlo (Agustín). La bibliografía y las bibliografías. *Cuadernos americanos*. México, t. 14, n° 1, 1955, p. 176-194.
- Molina Argüello (Carlos). Bibliografía histo-

- riográfica de Nicaragua. *Revista interamericana de bibliografía*. Washington, t. 4, nº 1-2, 1954, p. 9-22.
- Parra (Manuel Germán) y Jiménez Moreno (Wigberto). Bibliografía indigenista de México y Centroamérica (1850-1950). México, Ediciones del Instituto nacional indigenista, 1954, cr-342 p., in-4º. (Memorias del Instituto nacional indigenista, t. 4).
- Polgár (Ladislao). Bibliographia de historia Societatis Iesu. *Archivum historicum Societatis Iesu*. Roma, t. 23, nº 46, 1954, p. 414-479.
- Pompa y Pompa (Antonio). Bibliografías de antropólogos. *B. B. A. A.* México, t. 15-16, 1952-1953 (1954), p. 299-345.
- Rowe (John Howland). Max Uhle, 1856-1944. A memoir of the father of peruvian archaeology. Berkeley-Los Angeles, University of California, 1954, 134 p., 14 pl., in-8º. (Publications in american archaeology and ethnology, t. 46, nº 1).
- Ruysch (W. A.) y Maier (Carlos G.). Bibliografía sistemática de antropología. Buenos Aires, Ediciones Keiron, 1953, vi-16 p. (Archivos Ethnos, serie D, nº 1).
- Santiana (Antonio). La personalidad creadora de Ameghino. Biografía de un hombre de ciencias. Quito, Imprenta de la Universidad, 1954, 17 p., in-8º.
- Shapiro (H. L.). Earnest Albert Hooton, 1887-1954. *American anthropologist*. Menasha, t. 56, nº 6, 1954, p. 1081-1084.
- Smith (Marian W.). Ralph Linton, 1893-1953. *Man*. London, t. 54, nº 78, 1954, p. 57-58.
- Spalding (Walter). Bibliografía do folclore riograndense do Sul. *Revista do Museu Júlio de Castilhos*. Porto Alegre, t. 3, nº 4, 1954, p. 245-263.
- Speroni Vener (José). La bibliografía en el Uruguay. *Revista interamericana de bibliografía*. Washington, t. 4, nº 1-2, 1954, p. 35-42.
- Spuhler (J. N.). Bibliography of physical anthropology, 1952. *Yearbook of physical anthropology*. New York, t. 8, 1952 (1954) p. 330-361.
- A short bibliography of physical anthropology. *Yearbook of physical anthropology*. New York, t. 8, 1952 (1954), p. 362-394.
- Thalbitzer (William). Bibliografía. 1900-1953. København, C. A. Reitzel, 1954, 28 p., in-8º. (Meddelelser om Grønland, t. 140, nº 1).
- Valverde Téllez (Emeterio). Bio-bibliografía eclesiástica mexicana (1821-1943). México, Editorial Jus, 1949, t. I a III, 413, 410, 522 p.
- Wied (Karl Victor, prince of). Maximilian of Wied, a biographical survey. In : Proceedings of the thirtieth international Congress of americanists, 1952. London, Royal anthropological Institute, [1954], p. 193-194.
- Wildhaber (Robert). International folklore bibliography, 1948 and 1949, with a supplement for previous years. Edited by —. Basel, Krebs, 1954, xxiv-467 p.
- Zemella (Mafalda P.). Capistrano de Abreu, o historiador e o homem. *Revista de história*. São Paulo, t. 5, nº 17, 1954, p. 3-16.

RÉIMPRESSIONS, TRADUCTIONS.

Acosta (José de). De procuranda indorum salute. Introducción, traducción y notas por

Francisco Mateos. Madrid, España misionera, 1952, 621 p., in-8º.

- Araújo (Antônio de).** Catecismo na língua brasílica. Reprodução fac-similar da 1ª edição (1618). Rio de Janeiro, Pontifícia Universidade católica, 1952. (Biblioteca da língua tupi, t. I).
- Birket-Smith (Kaj).** Mœurs et coutumes des Eskimo. Préface de Diamond Jenness. Nouvelle édition mise à jour par l'auteur avec la collaboration de Claude Desgoffe. Paris, Payot, 1955, 290 p., in-8°.
- Bías Valera (Fernando de Santillán) y Pachacuti (Joan de Santacruz).** Tres relaciones de antigüedades peruanas. Asunción, Editorial Guaranía, 1950, 353 p., in-8°.
- Cañete y Domínguez (Pedro Vicente).** Guía histórica, geográfica, física, política, civil y legal del gobierno e intendencia de la provincia de Potosí. Potosí, Colección de la cultura boliviana, 1952.
- Charnay (Désiré).** Tumbalá. (Traducción de Andrés Fábregas). *Ateneo*. Tuxtla Gutiérrez, t. 5, 1954, p. 45-65.
- Comas (Juan).** Rasse als Mythos. Berlin, Colloquium-Verlag, 1953, 61 p., in-8°.
- Cruls (Gastão).** Aparência do Rio de Janeiro. Notícia histórica e descritiva da cidade. Rio de Janeiro, Editora José Olympio, 1952, 671 p. (Coleção Documentos brasileiros, nº 60).
- Dávila Padilla (Agustín).** Historia de la fundación y discurso de la provincia de Santiago de México, de la orden de predicadores. 3ª edición. Prólogo de Agustín Millares Carlo. México, Editorial Academia literaria, 1955, xxvii-665-27 p., in-8° (Colección de grandes crónicas mexicanas, t. 1).
- Escragnolle-Taunay (Jorge d').** Algunos puntos controvertidos en la historia del descubrimiento del Brasil. México, s. éd., 1954.
- García Gallo (Alfonso).** La « Nueva Recopilación de las leyes de Indias » de Solórzano Pereyra. *Anuario de historia del derecho español*. Madrid, t. 21-22, 1951-1952.
- Gini (Corrado).** Teorías de la población. Traducción de Federico Bermejo. Madrid, Editorial Aguilar, 1952, 287 p.
- Grases (Pedro).** Escritos de Simón Rodríguez. Compilación y estudio bibliográfico por —. Prólogo por Arturo Uslar Pietri. Caracas, Sociedad bolivariana de Venezuela, 1954, t. I, LVII-365 p.; t. II, 376 p., in-8°.
- Herrera (Antonio de).** Historia general de los hechos de los Castellanos en las Islas y Tierra Firme del Mar Oceano, t. XII. Madrid, Real Academia de la historia, 1953, 423 p.
- Herskovits (M. J.).** Les bases de l'anthropologie culturelle. Traduction de F. Vaudou. Paris, Payot, 1952, 344 p., in-8°.
- Jakeman (M. Wells).** The *Relación de Motul*; a sixteenth-century account of some of the history, customs and religious beliefs of the ancient Maya. Translated by —. *Bulletin of the University archaeological Society Provo*, t. 5, 1954, p. 22-29.
- Koch-Grünberg (Theodor).** Mitos e lendas dos Índios Taulipang e Arekuná. Tradução de Henrique Roenick, revisão de M. Calvalcanti Proença, prefácio de Herbert Baldus. *Revista do Museu paulista*. São Paulo, t. 7, 1953, p. 9-202.
- La Maza (Fray Diego).** Memorial... (Sobre el estado del convento y universidad de los Dominicos en la Isla Española. Contiene la primera copia impresa conocida de la bula que crea la universidad de Santo Domingo). Editado en Madrid por Juan García Infançon, en 1693. Ciudad Trujillo, Universidad de Santo Domingo, 1954, 52 p. (Publicaciones, serie 9, t. 93, nº 2.)
- Miró Quesada S. (Aurelio).** Costa, sierra y montaña. Segunda edición aumentada. Lima, Editorial Cultura antártica, 1947, 430 p., in-8°.
- Mitre (Bartolomeo).** Las ruinas de Tiahuanaco. Estudio preliminar de F. Márquez Miranda. Buenos Aires, Hachette, 1954, 203 p., in-8°.
- Mühlmann (W. E.).** Völkerkunde. Herausge-

- geben von Werner Schuder, vierte Lieferung. Berlin, Verlag W. De Gruyter, 1954.
- Nordenskiöld (Erland).** Investigaciones arqueológicas. Traducción de Carlos Ponce Sanginés y Stig Rydén. La Paz, Alcaldía municipal, 1953, 168 p., in-8º.
- Núñez Ponte (J. M.).** Ensayo histórico acerca de la esclavitud y de su abolición en Venezuela. Tercera edición. Caracas, Empresa El Cojo, 1954.
- Paz y Melia (A.).** Papeles de Inquisición. Catálogo y extractos. Segunda edición por Ramón Paz. Madrid, Patronato del Archivo histórico nacional, 1947, 530 p.
- Péret (Benjamin).** Livre de Chilam Balam de Chumayel. Traduit de l'espagnol et présenté par —. Paris, Éditions Denoël, 1955, 232 p., in-8º.
- Price-Mars (Jean).** Ainsi parla l'oncle. Essai d'ethnographie. New York, Parapsychology Foundation, 1955.
- Race (R. R.) and Sanger (Ruth).** Blood group in man. Second edition. Springfield (Ill.), Charles C. Thomas, 1954, xvi-400 p.
- Revert (E.).** La France d'Amérique. Martinique. Guadeloupe. Guyane. Saint-Pierre et Miquelon. Paris, Éditions maritimes et coloniales, 1955, 252 p., in-8º.
- Rumney (Jay) and Maier (Joseph).** The science of society. An introduction to sociology. 2d. edition. London, Gerald Duckworth and Co., 1953, 208 p., in-8º.
- Steck (Francis Borgia).** Essays relating to the Jolliet-Marquette expedition, 1673. — Facsimile reproductions to accompany Essays relating to the Jolliet-Marquette expedition, 1673. Edited by August Reyling. Quincy (Ill.), A. Reyling, 1953.
- Vianna (Oliveira).** Populações meridionais do Brasil. História, organização, psicologia. Rio de Janeiro, Editora José Olympio, 1953, 2 vol.

VARIA

- Acta final del III Congreso indigenista interamericano,** celebrado en La Paz, 2 al 12 de agosto de 1954. La Paz, 1954, 72 p., in-8º.
- Acta final del tercer Congreso indigenista interamericano** celebrado en La Paz, Bolivia (2-13 de agosto de 1954). *Boletín indigenista*. México, suplemento, septiembre 1954, p. 1-30.
- Actes du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques** Vienne, 1-8 septembre 1952. T. I : Anthropologica. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1954, viii-326 p., in-8º.
- Alarcón (Abel).** Era una vez... Historia novelada de la villa imperial de Potosí. La Paz, Fundación universitaria « Simón I. Patiño », [1954], 248 p., in-8º.
- Arte colonial en Santo Domingo,** siglos xvi-xviii. Exposición inaugurada el 24 de octubre de 1950. Ciudad Trujillo, Universidad de Santo Domingo, 1950, 56 p., in-8º. (Publicaciones, serie 8, t. 76, nº 1).
- Congreso mexicano de historia.** XI sesión. Primera asamblea de mesa redonda que estudiara la evolución histórica del estado de Hidalgo. 27-30 de abril de 1954. Pachuca (Hgo.), s. éd., 1954, 49 p.
- Festgabe dem IV. internationalen Kongress für Anthropologie und Ethnologie,** Wien 1952. Gewidmet von der anthropologischen Gesellschaft in Wien. *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien*. Wien, t. 82, nº 1, 1952, p. 1-120.
- Guía del Museo de arte colonial.** Quito,
- i. Congrès, expositions, musées, littérature.

- Casa de la cultura ecuatoriana, 1951, 53 p., 20 pl., in-8°.
- Hojas de cultura popular colombiana. Bogotá, Dirección de información y propaganda, 1954-1955, nos 49 a 53.
- Noticias del Instituto indigenista interamericano. *Boletín indigenista*. México, t. 14, nº 4, 1954, p. 240-251; t. 15, nº 1, 1955, p. 14-37.
- Noticias de los países americanos. *Boletín indigenista*. México, t. 14, nº 4, 1954, p. 252-325; t. 15, nº 1, 1955, p. 38-97.
- Ribeiro (Darcy). The Museum of the Indian, Rio de Janeiro. *Museum*. Paris, t. 8, nº 1, 1955, p. 5-10.
- Royal Ontario Museum. Annual Report, number 5, 1953-54. Toronto, 1955, 7 p.
- [Smithsonian Institution]. Seventieth annual Report of the Bureau of american ethnology, 1952-1953. Washington, 1954, 33 p., in-8°.
- United States National Museum. Annual Report for the year ended june 30, 1954. Washington, Smithsonian Institution, 1955, ix-100 p., in-8°.
-

BIBLIOGRAPHIE AMÉRICANISTE

INDEX DES NOMS D'AUTEURS¹

A

- Ab'Saber (Aziz N.), 289.
 Ackerknecht (Erwin H.), 293.
 Acosta (José de), 345.
 Acosta Saignes (Miguel), 289, 306.
 Adair (E. R.), 327.
 Agramonte y Pichardo (Roberto), 331.
 Aguirre Beltrán (Gonzalo), 297, 304.
 Alarcón (Abel), 347.
 Alberto de Cartagena, 306, 320, 321.
 Alcina Franch (José), 280, 285.
 Alden (John Richard), 327.
 Alencastre G. (Andrés), 309, 321.
 Allen (J. W.), 281.
 Allen (Rosemary A.), 297.
 Almeida (Vicente Unzer de), 342.
 Altamira (Rafael), 329.
 Alurralde (Carlos de), 323.
 Alvarado (Rafael), 343.
 Alvarez Sotomayor (Agustín), 306.
 Amades (Juan), 306.
 Amaya (Jesús), 329.
 Ampuero (Galvarino), 306.
 Anaya (Rafael), 321.
 Anderson (A. H.), 285.
 Andrade Coloma (Abdón), 306.
 Andrade Marin (Luciano), 331.
 Angeles Caballero (César A.), 306, 321.
 Angeles Caballero (Oscar), 306.
 Angelino (Henry), 297.
 Angulo Valdes (Carlos), 289.
 Antevs (Ernst), 281.
 Aparicio (Francisco de), 332.
 Aranzábal (Genara Elorrieta vda. de), 332.
 Araújo (Antonio de), 346.
 Arcila Farias (Eduardo), 332.
 Arcila Robledo (Gregorio), 332.
 Arcila Vélez (Graciliano), 279, 289, 306, 332.
 Arciniegas (Germán), 332.
 Aretz (Isabel), 307.
 Arguedas (José María), 307, 321.
 Arias (Alfredo P.), 280.
 Arnade (Charles W.), 332.
 Arroyo (Leonardo), 332.
 Arroyo Ponce (Gamaliel), 307, 321.
 Arroyo S. (Manuel), 320.
 Arrot (Charles R.), 303.
 Ascásubi (Luis de), 289, 321.

- Ascenzi (Antonio), 275.
 Aschmann (Homer), 281.
 Aubrun (Charles V.), 329, 342.
 Aulich (Werner), 332, 342.
 Aveleyra Arroyo de Anda (Luis), 285.
 Avila (María Teresa), 307.
 Ayestarán (Lauro), 307.
 Azevedo (Aroldo de), 332.
 Azevedo (Fernando), 307.
 Azevedo (Fernando de), 343.
 Azevedo (Thales de), 307.

B

- Baggerly (Carmen), 281.
 Baitsch (Helmut), 275.
 Balandier (Georges), 307, 323.
 Baldus (Herbert), 307, 343, 346.
 Ballesteros Gaibrois (Manuel), 324, 332.
 Balser (Carlos), 285.
 Banks (E. P.), 320.
 Barata (Frederico), 307.
 Baratta (María de), 303.
 Barbeau (Marius), 297.
 Barboza (L. B. Horta), 307.
 Bargellini (Pietro), 324.
 Barnouw (Victor), 297.
 Barrera (Isaac J.), 332.
 Barthel (Thomas S.), 285.

1. Auteurs, éditeurs, collaborateurs, traducteurs.

Bartholomew (J.), 340.
 Bascom (Berta Montero de), 305.
 Bastide (Roger), 307, 332.
 Basto Girón (Luis J.), 332.
 Bataillon (Marcel), 324, 340, 343.
 Battini (Berta Elena Vidal de), 307.
 Baudin (Louis), 289, 307.
 Bayle (Constantino), 324.
 Bazell (C. E.), 316.
 Beaglehole (Ernest), 307.
 Beale (Calvin L.), 297, 341.
 Becker (Howard), 293.
 Becker-Donner (Etta), 289.
 Bedoya (Victor A.), 307.
 Belknap (Jeremy), 298.
 Bennett (Wendell C.), 289.
 Berlin (Heinrich), 329.
 Bermúdez Plata (Cristóbal), 324.
 Bernal (Ignacio), 285, 286.
 Bernal Villa (Segundo), 307.
 Berreman (Gerald D.), 298.
 Besselaar (José van den), 323.
 Bigarella (Iris Koehler), 315.
 Biocca (E.), 308.
 Bird (Junius B.), 293.
 Birket-Smith (Kaj), 346.
 Blanchard (William C.), 308.
 Blas Valera (Fernando de Santillan), 346.
 Blom (Frans), 286.
 Blomberg (Rolf), 342.
 Boggs (Ralph Steele), 343, 344.
 Bond (C. C. J.), 328.
 Bond (Eugene W.), 298.
 Bonifaz (Miguel), 308.
 Bonnefous (Edouard), 324, 340.
 Bonnefous (Marc), 298.
 Bonner (Ruth), 298, 327.
 Borah (Woodrow), 280.
 Borhegyi (Stephen F. de), 281, 286, 298.
 Bormida (Marcelo), 289.
 Bornemann (Fritz), 344.

Bottiglion (Gino), 316.
 Bourricaud (François), 308.
 Bouteiller (Marcelle), 298.
 Boyd (E.), 327.
 Brambila (David), 320.
 Branchi (Camillo), 342.
 Branco (José Moreira Brandão Castelo), 332.
 Bravo Ratto (César), 308.
 Bray (Robert T.), 283.
 Breckenridge (R. W.), 282.
 Briceño Perozo (Mario), 308.
 Brochu (Michel), 298.
 Brøndsted (Johannes), 282, 341.
 Broom (Leonard), 294.
 Brown (Joseph Epes), 298.
 Bryan (Alan L.), 282.
 Bruchési (Jean), 327.
 Bruemmer (Fred), 298.
 Buettner-Janusch (John), 280.
 Bunzel (Ruth), 303.
 Burgman (A.), 344.
 Burland (Cottie A.), 286, 295, 303.
 Burrus (Ernest J.), 329.
 Busanny-Caspari (Willi), 275.
 Bushnell (G. H. S.), 289.
 Byers (Douglas S.), 282.

C

Cabal (Juan), 323.
 Cabrera (Lydia), 305.
 Cabrera (Manuel), 326.
 Cadogan (León), 308, 321.
 Caldwell (Joseph R.), 282.
 Caldwell (Warren W.), 282.
 Cammann (Schuyler), 298.
 Campeau (Lucien), 327, 341.
 Cañal (Carlos), 324.
 Canals Frau (Salvador), 280.
 Cafiete y Domínguez (Pedro Vicente), 346.
 Cano (Rafael), 308.
 Cantineau (J.), 316.
 Capdevilla (José María), 308.
 Cappieri (M.), 275.

Caraci (Giuseppe), 324, 340.
 Carbo (Luis Alberto), 332.
 Cardenal Iracheta (Manuel), 332.
 Carlberg (Gösta), 294.
 Carpenter (Edmund S.), 298.
 Carr (Donald R.), 280.
 Carrera Andrade (Jorge), 289.
 Carrera Stampa (Manuel), 329.
 Carrillo (Héctor), 332.
 Carrión Cachot (Rebecca), 289.
 Carrizo (Juan Alfonso), 308.
 Carroll (John S.), 317.
 Cartwright (Willena D.), 298.
 Carvalho (Emílio d'Artagnan), 333.
 Carvalho (Mário Teixeira de), 333.
 Casagrande (Joseph B.), 318.
 Cascudo (Luis da Cámara), 308.
 Caselli (Luis E.), 280.
 Caso (Alfonso), 303, 304.
 Caspar (Franz), 308.
 Cassidy (Ina Sizer), 318.
 Castañón Domínguez (Fernando), 329.
 Castro (Eusebio), 329.
 Castro (Julio), 342.
 Castro G. (Carlo Antonio), 317.
 Castro Loayza (Arturo), 308, 321.
 Castro P. (Gustavo), 308.
 Caudmont (Jean), 321.
 Centurión Vallejo (Héctor), 333.
 Céspedes del Castillo (Guillermo), 333, 336.
 Charlier (Etienne D.), 331.
 Charnay (Désiré), 346.
 Chase (Stuart), 317.
 Chase (Marian Tyler), 317.
 Chaunu (Pierre), 324, 333.
 Chávez Ortiz (Núño), 308.
 Chinard (Gilbert), 327.

Chinchilla Aguilar (Ernesto), 329.
 Choy (Emilio), 333.
 Christensen (Ross T.), 289.
 Christiansen (Reidar Th.), 298.
 Cisneros Cisneros (César), 308.
 Clark (Ella E.), 298.
 Clifford M. (Lewis S.), 327.
 Coe II (William R.), 286.
 Coll y Juliá (N.), 344.
 Collier (Donald), 281.
 Collins (Henry B.), 278, 282.
 Collymore (Frank A.), 320.
 Colson (Elizabeth), 298.
 Comas (Juan), 294, 297, 304, 330, 346.
 Comhaire-Sylvain (Suzanne), 305.
 Commager (Henry Steele), 328.
 Contreras (Cesáreo A.), 331.
 Cook (S. F.), 298.
 Cook (Warren L.), 308.
 Copper (Gordon), 280.
 Corbató (Hermenegildo), 304.
 Corbellini (Guido), 324, 340.
 Corbett (John M.), 293.
 Corey (Albert R.), 328.
 Cornejo (Atilio), 333.
 Cornejo Bouroncle (Jorge), 333.
 Corral Calvo de la Torre (Juan), 323.
 Correia filho (Virgílio), 333.
 Correnti (Venerando), 275.
 Cortazar (Augusto Raúl), 294.
 Cortés Alonso (Vicenta), 298.
 Cortesão (Jaime), 333.
 Costa Arguedas (José Felipe), 308.
 Costain (Thomas B.), 327.
 Costales Samaniego (Alfredo), 308.
 Cotter (John L.), 282.
 Cova (J. A.), 331.
 Crouse (Nellis M.), 327.

Crowley (Daniel J.), 305.
 Cruls (Gastão), 346.
 Cruz (Josefina), 333.
 Cuentas (J. Alberto), 309.
 Cumming (John R.), 298.
 Cyriax (R. J.), 329, 341.

D

Daniel (H.), 321.
 Dardón Córdova (Gonzalo), 344.
 Darlington (C. D.), 275.
 Dávalos Hurtado (Eusebio), 286.
 Davies (Arthur), 324, 340.
 Dávila Padilla (Agustín), 346.
 Davis (Harold E.), 324.
 Davis (Marjorie), 320.
 Davis William L.), 341.
 Debien (Gabriel), 331.
 Delafosse (M.), 331.
 Delattre (A.), 275.
 Densmore (Frances), 298, 299.
 Deren (Maya), 305.
 Derome (Gaston), 327.
 Descola (Jean), 342.
 Desgoffe (Claude), 346.
 Desrosiers (Léo-Paul), 328.
 Deveza (Guilherme), 333.
 Dias (J.), 282.
 Díaz Soler (Luis M.), 331.
 Díaz Tirado (Emilio), 309.
 Dick (Herbert W.), 282.
 Diegues Jr (Manuel), 309.
 Dietz (Eugène F.), 280.
 Diez Canseco (María Rostowski de), 289, 309.
 Diez de Medina (Federico), 290, 333.
 Digby (Adrian), 286.
 Disselhoff (H. D.), 281, 290.
 Dittmer (Kunz), 294.
 Dockstader (Frederick J.), 299, 318.
 Doerig (J. A.), 323.
 Dornheim (A.), 309.

Dorsinfang-Smets (A.), 290, 309.
 Douville (Raymond), 328.
 Dozier (Edward P.), 299.
 Drake (Robert J.), 282.
 Drobec (Erich), 299.
 Du Bois (W. E. Burghardt), 299.
 Duff (Wilson), 299.
 Duggins (Oliver H.), 275.
 Dumézil (Georges), 309, 321.
 Dupouy (Walter), 309, 333.
 Dupree (Louis), 280.
 Duque Gómez (Luis), 309.
 Durand Flórez (Luis), 334.
 Durham (Dorothy), 282.
 Dury (G. H.), 340.

E

Ebneth (Maria Scholten de d'), 342.
 Eccles (W. J.), 299, 328.
 Echaiz (R. L.), 309, 334.
 Echeverri (Aguiles), 275.
 Efron (Edith), 320.
 Eggan (Fred), 294.
 Eguiguren (Luis Antonio), 334.
 Eichler (Arthur), 309, 342.
 Ellis (Florence Hawley), 328.
 Emerenciano (J.), 334.
 Emerick (Richard), 299.
 Emmet (F.), 309.
 Empereire (J.), 290, 309.
 Encina (F. A.), 334.
 Encinas (José Antonio), 290.
 Erasmus (Charles J.), 304.
 Escalante (Aguiles), 309.
 Escobar (Gabriel), 309.
 Escobar (Gloria), 309.
 Escagnolle-Taunay (Jorge d'), 346.
 Espejo (Antonietta), 286.
 Espejo (Juan Luis), 334.
 Espinosa (Aurelio M.), 299.
 Espinosa (José Edmundo), 328.
 Espinosa (Lucas), 309.

Espinosa Bravo (Clodoaldo Alberto), 309.
 Essene (Frank J.), 303.
 Estrada (Emilio), 290.
 Estrich (Robert M.), 317.
 Euler (Robert C.), 299.
 Evans (Clifford), 291.
 Ewers (John C.), 294, 299.
 Eyzaguirre E. (J.), 339.
 Ezell (Paul H.), 282.

F

Fábregas (Andrés), 346.
 Fairbanks (Gordon H.), 317.
 Fals-Borda (Orlando), 334.
 Farfán (J. M. B.), 321.
 Faria (Luiz de Castro), 290.
 Faublée (Jacques), 290.
 Favre (Blaise), 318.
 Fay (George E.), 282.
 Fearing (Franklin), 294, 317.
 Fenin (Giorgio N.), 299.
 Ferdon Jr. (Edwin N.), 309, 342.
 Fernandes (Florestan), 307, 334, 344.
 Fernández (Justino), 330.
 Fernández (Miguel Ángel), 286.
 Ferrer Canales (José), 330.
 Fidel de Barcelona, 321.
 Fife (Austin E.), 299.
 Figueira (José Joaquín), 290.
 Figuereido (Fidelino de), 323.
 Field (Thomas S.), 303.
 Fink (A.), 275.
 Firestone (Homer L.), 322.
 Fisher (Miles Mark), 299.
 Fishler (Stanley A.), 299.
 Flannery (Regina), 299.
 Flores (Anselmo Marino), 344.
 Flores Guerrero (Raúl), 330.
 Flornoy (Bertrand), 342.
 Forchheimer (Paul), 294, 317.
 Forde (Daryll), 294.
 Fortes (M.), 294.
 Fortún (Julia Elena), 309.

Foster (George M.), 297.
 Fouchard (Jean), 331.
 Fouquet (Carl), 344.
 Fowler (Melvin L.), 282.
 Franco (José Luis), 286.
 Franco Inojosa (Mario), 310.
 Frederiksen (Svend), 299.
 Frei (Henry), 317.
 Freitas (Luiz G. Gomes de), 334, 342.
 Freund (Virginia), 342.
 Freyre (Gilberto), 310, 334.
 Friede (Juan), 310, 324, 334.
 Friel (G. P.), 310.
 Fulop (Marcos), 310.
 Furlong (Guillermo), 334.

G

Gallegos Sanz (M.), 310.
 Galvão (Eduardo), 310.
 Gandía (Enrique de), 334.
 Gantier (Joaquín), 334.
 Garcés (Victor Gabriel), 294.
 García Gallo (Alfonso), 324, 346.
 García Granados (Rafael), 330.
 García Icazbalceta (Joaquín), 344.
 García Junco (Juan M.), 310.
 Garibay K. (Ángel María), 297.
 Garrido (José Eulogio), 310, 334.
 Garvin (Paul L.), 317.
 Gates (R. Ruggles), 275, 305.
 Caudio (Attilio), 294, 323.
 Gaynor (Frank), 318.
 Gayton (A. H.), 290.
 Geoghegan (B.), 276.
 Gerth (Hans), 294.
 Gessain (Robert), 299.
 Ghiglione (Piero), 342.
 Gibbs (Jerome F.), 304.
 Gibson (James A.), 328.
 Giddings Jr. (J. L.), 282.
 Gifford (E. W.), 299.
 Gil Benumeya (R.), 324.

Gil Munilla (Ladislao), 324, 341.
 Gilt Contreras (Mario Alberto), 310.
 Giménez Fernández (Manuel), 325.
 Gini (Corrado), 346.
 Giraldo Jaramillo (Gabriel), 279, 310, 334, 344.
 Gisbert (Teresa), 291, 336.
 Gjessing (Gutorm), 294.
 Godfrey (William S.), 282.
 Godoy (Pereira de), 310.
 Goff (Charles Weer), 276.
 Gómez Canedo (Lino), 335.
 González (Alberto Rex), 290.
 González Bravo (Antonio), 310, 322.
 González C. (Celiano), 290.
 González Navarro (Moisés), 304.
 González Vera (José Santos), 310.
 Goodwin (Grenville), 299.
 Graham (Gerald S.), 328.
 Graña (Francisco), 279, 291.
 Graña R. (Luis), 279, 291.
 Grases (Pedro), 346.
 Greco (Andrés), 335.
 Grelier (Joseph), 310.
 Greengo (Robert E.), 293.
 Greenman (E. F.), 282.
 Greve (Ernesto), 335.
 Guadagno (Jimmy), 292.
 Gudschinsky (Sarah C.), 320.
 Guerre (Pierre), 310.
 Guevara (Dario), 310.
 Guhl (Ernesto), 342, 343.
 Guillaume (Gustave), 317.
 Guillén (J. G.), 325.
 Gürtler (R.), 276.
 Gusinde (Martin), 344.
 Gutiérrez (Julio G.), 335.

H

Haberland (Wolfgang), 286.
 Haekel (Josef), 294.
 Haile (Berard), 299.

Hall (Jody C.), 300.
 Hall Jr. (Robert A.), 305.
 Halle (Morris), 317.
 Hamilton (Milton W.), 328.
 Hammerich (L. L.), 319.
 Hamp (Eric P.), 320.
 Hanke (Wanda), 310, 322.
 Hanks Jr. (L. M.), 300, 319.
 Hans (Nicholas), 328.
 Harcourt (Raoul d'H.), 290, 310.
 Harner (Michael J.), 300.
 Haro Alvear (Silvio), 290.
 Harrasser (A.), 276.
 Harris (Zellig S.), 317.
 Harvey (M.), 325.
 Haudricourt (André G.), 281.
 Hayes (Alfred S.), 319.
 Heine-Geldern (Robert), 281, 290.
 Heizer (Robert F.), 282, 319.
 Held (G. J.), 294.
 Helmer (Marie), 335.
 Henning (Paul), 286.
 Henriques (F. M.), 305.
 Henry (Jules), 294.
 Hernández (José Alfredo), 290.
 Hernández Luna (Juan), 330.
 Hernández y Sánchez Barba (Mario), 325.
 Herrera (Antonio de), 346.
 Herskovits (Melville J.), 294, 346.
 Hewes (Gordon W.), 294.
 Heyerdahl (T.), 290.
 Hirsch (David I.), 282, 319.
 Hitsman (J. Mackay), 328.
 Hjelmlev (Luis), 317.
 Ho (Ping-ti), 294.
 Hobson (Richard), 300.
 Hockett (Charles F.), 317.
 Hoebel (E. Adamson), 276, 300.
 Hoeltje (Georg), 335.
 Hoffstetter (Robert), 290.
 Hohenthal (W.), 310.
 Hoijer (Harry), 295, 317.
 Holm (Olaf), 290.

Société des Américanistes, 1955.

Holmberg (Allan R.), 310.
 Holmer (Nils M.), 322.
 Holtved (Erik), 282, 302.
 Honigmann (John J.), 300.
 Honorat (Michel Lamartinière), 305.
 Hooper (J. T.), 295.
 Hoppenot (Hélène), 286, 304.
 Horkheimer (Hans), 291.
 Howard (Agnes Mc Clain), 286.
 Howard (James H.), 300.
 Huerta (Pedro José), 335.
 Hughes (T. B.), 282.
 Hultkrantz (Åke), 300.
 Humphreys (R. A.), 335.
 Hurt (Wesley R.), 283.
 Hymes (D. H.), 319.

I

Ibañez Varona (René), 331.
 Ibarra Grasso (Dick Edgar), 291, 310.
 Ildefonso de Tulcán, 310.
 Iliff (Flora Gregg), 300.
 Inchaustegui (J. Marino), 331.
 Irving (William), 283, 287.
 Isamitt (Carlos), 311.
 Ishida (Ei'ichiro), 297.
 Izaguirre (David T.), 291.
 Izquierdo (Joaquín), 330.

J

Jackson (Harold M.), 329.
 Jakeman (M. Wells), 346.
 James (Alfred P.), 328.
 Jansen (J. Victor), 300.
 Jeannot (Pierre L.), 331.
 Jeffreys (M. D. W.), 281.
 Jenness (Diamond), 346.
 Jiménez Moreno (Wigberto), 345.
 Jockel (Rudolf), 295.
 Johnson (Irmgard Weitlaner), 286.
 Johnston (A. M.), 329.

Jong (J. P. B. de Josselin de), 295.
 Jordan (Barbro Dahlgren de), 286.
 Jordon (Mabel E.), 328.
 Jørgensen (Jørgen Balslev), 279.
 Jouffroy (Alain), 286.
 Jourdain (E.), 305, 320.
 Juajibioy (Alberto), 321.
 Judd (Neil M.), 283, 344.
 Junqueira (Oswaldo Gomes), 311.
 Jury (Wilfred), 328.

K

Kantor (J. R.), 317.
 Kaplan (Bernice A.), 276, 295.
 Kaplan (Bert), 300.
 Keesing (F.), 295.
 Keiter (Friedrich), 276.
 Keithahn (Edward L.), 300.
 Kelemen (Pal), 328.
 Kelley (J. Charles), 286.
 Kelly (Isabel), 304.
 Kelly (William H.), 300.
 Kenyon (Karl W.), 300.
 Kidd (Kenneth E.), 283, 302.
 King (Bernice), 300, 304.
 Kingman (Victor), 311.
 Kingman (Grace), 311.
 Kirchhoff (Paul), 300.
 Kitsuse (John I.), 294.
 Kluckhohn (Clyde), 300, 319, 344.
 Knaplund (Paul), 323.
 Koch (Lauge), 344.
 Koch-Grünberg (Teodor), 346.
 Konetzke (Richard), 325.
 Koren (Hans), 295.
 Korn (Willy), 276.
 Kosok (Paul), 291.
 Kräutler (Erich), 311.
 Krickeberg (Walter), 300.
 Kroeber (A. L.), 291, 295, 301, 319, 320.

Kroeber (Clifton B.), 325.
 Kuczynski (R. R.), 341, 342.
 Kuczynski Godard (Maxime H.), 291, 311.
 Kunst (Jaap), 295.
 Kurath (Gertrude P.), 295.
 Kutscher (Gerdt), 291.

L

Lackner (Jerome A.), 317.
 Lacretelle (Jacques de), 343.
 La Cuesta D. (Carlos de), 286, 311.
 Laguna (Frederica de), 301.
 Lafon (René), 330.
 Lahovary (N.), 276.
 Laird (Colin), 331.
 La Maza (Diego de), 346.
 Lambert (Marjorie F.), 283, 328.
 Laming (A.), 290, 309, 311.
 Lancaster (James A.), 283.
 Lanctôt (Gustave), 328.
 Landaeta Basadre (Amadeo), 311.
 Landgraf (John L.), 301.
 Landogna Cassone (Francesco), 276.
 Lange (Charles H.), 301.
 Lanier (Raymond R.), 276.
 Larrea (Carlos Manuel), 344.
 Larrea (Juan), 311.
 Larsen (Helge), 283.
 La Sierra (Florencio de), 311.
 Lasker (Gabriel Ward), 297.
 Lastres (Juan B.), 279, 291.
 Lathrap (Donald W.), 283.
 Laughlin (William S.), 283, 344.
 Lawrence (Dorothea Dix), 301, 319.
 Laytano (Dante de), 335.
 Leacock (Eleanor), 301, 328.
 Leal (Mary), 320.
 Leal (Otis), 320.
 Leão A. (Carneiro), 311.
 Le Besnerais (Henry), 311.
 Lecuna (Vicente), 335, 337.
 Lee (Thomas E.), 283.
 Leechman (Douglas), 301.
 Lehmann (Henri), 291.
 Lehmer (Donald J.), 301.
 Leighton (Alexander H.), 301.
 Leite (Aureliano), 335.
 Le Page (R. B.), 320.
 Lessa (Clado Ribeiro de), 344.
 Lestrangle (Monique de), 280.
 Leturia (Pedro de), 325.
 Levene (Ricardo), 325.
 Levillier (Roberto), 325, 335, 340, 343.
 Lévi-Strauss (Claude), 295.
 Lilienthal (David E.), 323.
 Lizardi Ramos (César), 286, 287, 330.
 Lizondo Borda (Manuel), 335.
 Llano (Manuel), 280.
 Loayza Amaut (Leonor), 311.
 Locher (G. W.), 295.
 Locker (Ernst), 317.
 Londono (Julio), 311.
 Loomie (Albert J.), 327.
 López Herrera (Salvador), 335.
 López de Meneses (Amada), 330.
 López de Palacios Rubios (Juan), 327.
 Lothrop (S. K.), 281.
 Loukotka (Čestmír), 281.
 Lowes (R. H. G.), 322.
 Lowie (Robert H.), 301, 344.
 Lucas de Batet, 322.
 Lucier (Charles), 301.
 Ludwig (Wilhelm), 276.
 Luna (Joaquim G. de), 335.
 Luna (Lizandro), 311.
 Lunardi (Federico), 297.
 Lussagnet (Suzanne), 344.
 Lusina (G.), 311.
 Luz (Aujor Avila da), 311.
 Luza (Manuel), 343.

M

Machado (Lourival Gomes), 335.

Mac Leish (Kenneth), 319.
 Maconi (F.), 295.
 Madge (John), 295.
 Madsen (William), 304.
 Maeso Tognochi (Carlos), 291.
 Maier (Carlos G.), 345.
 Maier (Joseph), 347.
 Maldonado Koerdell (Manuel), 285.
 Marcel-Joseph (Frère), 328.
 Marcelin (Milo), 306.
 Marcelino de Castellví, 321, 322, 344.
 Marcozzi (Vittorio), 276.
 Marion (Séraphin), 328.
 Márquez Castell (Segundo), 297.
 Márquez Miranda (Fernando), 291, 346.
 Marsh (Gordon H.), 283, 301.
 Marshall (Richard A.), 283.
 Martí (Samuel), 287.
 Martin (Paul S.), 283.
 Martinet (André), 317.
 Martínez Delgado (Luis), 335.
 Martínez P. (Domingo), 287, 320.
 Martini (Virgilio), 343.
 Martino (E. de), 295.
 Maruca Sosa (Rodolfo), 281, 297.
 Massari (Claudia), 280.
 Massio (R.), 331.
 Mateo de Pupiales, 322.
 Mather (John R.), 283.
 Mathews (Hazel C.), 328.
 Matilla Tascón (A.), 325.
 Matos Mar (José), 311.
 Matson (G. Albin), 279.
 Matthews (G. Hubert), 319.
 Mazmela y Poveda (Bartolomé de), 335.
 Mc Allester (David P.), 301.
 Mc Connell (Ormonde), 305.
 Mc Gimsey (Charles R.), 293.
 Mc Kibbin (Davidson B.), 301.

Mc Larty (Neil), 331.
 Mc Leod (Elsie), 328.
 Mc Nutt (C. H.), 281.
 Mc Quown (Norman A.), 295, 317.
 Medellín Zenil (Alfonso), 287.
 Medina (José Toribio), 392.
 Meggers (Betty J.), 291, 295.
 Meighan (Clement W.), 284.
 Mello neto (J. A. Gonsalves de), 336.
 Melon y Ruiz de la Gorda-juela (Armando), 325.
 Mendes Sobrinho (Otávio Teixeira), 342.
 Mendoza (Vicente T.), 304.
 Mendoza (Virginia R. de), 304.
 Mendoza L. (Gunnar), 336.
 Menezes (Cinira Miranda de), 311.
 Merriam (Alan P.), 301.
 Merriam (C. Hart), 301.
 Mesa (José de), 291, 336.
 Mesanza (A.), 336.
 Métraux (Alfred), 291, 305, 306, 312.
 Middendorf (E. W.), 322.
 Millares Carlo (Agustín), 325, 327, 344.
 Miller (Edward B.), 279.
 Miller (Walter B.), 301.
 Miller-Brajnikov (Eugénie), 336.
 Milliken (William L.), 287.
 Millon (René F.), 287.
 Miranda (José), 304.
 Miranda (María Rosa), 325.
 Miranda Rivera (Porfirio), 322.
 Miró Quesada S. (Aurelio), 346.
 Mitre (Bartolomé), 291, 346.
 Mohr (Albert), 284.
 Molina Argüello (Carlos), 344.
 Monteiro (Mário Ypiranga), 312.

Moomaw (Jack C.), 284.
 Moore (Harvey C.), 295.
 Moore (Ruth E.), 279.
 Moore (Percy E.), 301.
 Moorrees (Coenraad F.), 276.
 Moreno Báez (Enrique), 336.
 Moreyra y Paz-Soldán (Manuel), 336.
 Morote (Lelia B.), 312.
 Morote Best (Efraín), 312.
 Morris (Earl H.), 284.
 Morris (Richard B.), 328.
 Morss (Noel), 284.
 Morton (Harry C.), 284.
 Mosoh Marka, 322.
 Moss (Melvin L.), 277.
 Mostny (Greta), 291, 292.
 Moura (Edison), 336.
 Mourant (A. E.), 277.
 Muelle (Jorge C.), 292.
 Mühlmann (W. E.), 346.
 Müller (Werner), 301.
 Mulloy (William), 284.
 Muñoz (J. E.), 336.
 Muñoz Pérez (José), 325.
 Muro Orejón (Antonio), 325.
 Murphy (Robert), 312.
 Murphy (Yolanda), 312.
 Murray (H. J. R.), 295.
 Mus (Paul), 323.
 Muschalek (Hubert), 295.
 Mussolini (Gioconda), 312.

N

Naia (Alexandre Gaspar da), 326, 341.
 Naville (René), 292.
 Needham (Rodney), 312.
 Nelson (Willis H.), 284.
 Němecék (Ottokar), 295.
 Nemésio (Vitorino), 336.
 Netti (Bruno), 295, 296, 300, 302.
 Neumann (David L.), 302.
 Neumann (George K.), 279.
 Neumann (Richard), 306.
 Neumeyer (Martin H.), 296.
 Newman (R. E.), 304.

Newman (Stanley), 303, 317, 319.
 Nichols (Frances S.), 302.
 Nida (E. A.), 322.
 Nimuendajú (Curt), 312.
 Noback (Charles R.), 277.
 Nogueira (Oracy), 312.
 Nordenskiöld (Erland), 347.
 Noriega (Raúl), 287.
 Nowell (Charles E.), 326, 341.
 Núñez Ponte (J. S.), 347.

O

Oblitas Poblete (Enrique), 292, 312, 322.
 Ochoa Mendoza (Antonio J.), 312.
 Oesch (Will A.), 312.
 O'Gorman (Edmundo), 326, 341.
 O'Hara (Hazel), 343.
 Olivier (G.), 277.
 Olmsted (David L.), 319.
 Olson (Ronald L.), 302.
 Orenstein (Henry), 296.
 Ormsby (William J.), 328.
 Oroz (Rodolfo), 312.
 Orsich (Elfride Stadler), 292.
 Ortega y Medina (Juan A.), 330.
 Ortega Ricaurte (Enrique), 336.
 Ortiz (Fernando), 306, 336.
 Ortiz (Sergio Elías), 322.
 Ortiz Oderigo (Néstor R.), 297.
 Osborn (Douglas and Caroline), 296.
 Osgood (Charles E.), 317.
 Osterman (H.), 302.
 Oswalt (Wendell), 302.
 Otero D'Corta (Enrique), 336.
 Ott (Carlos F.), 312.
 Oxford López (Eduardo), 336.

P

Pachacuti (Joan de Santa-cruz), 346.
 Pacheco (Juan Manuel), 336.
 Paddock (John), 304.
 Páez (Roberto), 336.
 Palavecino (María Delia Milán de), 313, 322.
 Panhorst (Karl H.), 336.
 Paredes Candia (Antonio), 313.
 Parenti (D. Raffaello), 277.
 Parnell (R. W.), 277.
 Parra (Manuel Germán), 345.
 Parra Pérez (C.), 326.
 Parry (J. H.), 326.
 Paula (E. Simões de), 337.
 Paz (Ramón), 347.
 Paz (Matias de), 327.
 Paz y Melia (A.), 347.
 Paz Soldán (H.), 311.
 Pazzini (A.), 296.
 Pearce (T. M.), 329, 330.
 Pedersen (Asbjorn), 292.
 Pei (Mario A.), 318.
 Peraza de Ayala (José), 326.
 Pereira (Nunes), 313.
 Péret (Benjamin), 347.
 Pérez Arbeláez (Enrique), 296.
 Pérez Vidal (José), 313.
 Pérez Vila (Manuel), 337.
 Perrot (Jean), 318.
 Peschke (Rudolf), 337.
 Peterson (Frederick A.), 302, 304.
 Péwé (Troy L.), 284.
 Piazza (Walter F.), 313.
 Pino Saavedra (Y.), 313.
 Pinto (Estevão), 313, 322.
 Pinto (L. Alves), 337.
 Pittman (R. S.), 318.
 Plancarte (Francisco M.), 304.
 Plath (Orestes), 313.
 Plazas (Francisco de Paula), 337.
 Plischke (Hans), 341.

Polgár (Ladislao), 345.
 Pompa y Pompa (Antonio), 345.
 Pompeu Sobrinho (Thomaz), 313, 322.
 Ponce Sanginés (Carlos), 292, 347.
 Pop (Sever), 318.
 Porras Barrenechea (Raúl), 322, 337.
 Porsild (A. E.), 341.
 Portugal (Maks), 292, 313.
 Portugal Catacora (José), 313.
 Posada (Marceliano), 313.
 Postigo (Agustín), 304.
 Poviña (Alberto), 296.
 Powell (Philip Wayne), 304.
 Pozas A. (Ricardo), 304.
 Praus (Alexis A.), 302.
 Price Jr. (Thomas J.), 313.
 Price-Mars (Jean), 347.
 Proença (M. Cavalcanti), 346.
 Prokop (Ludwig), 277.
 Proskouriakoff (Tatiana), 287.
 Provinse (John), 302.

Q

Quartaruolo (V. Mario), 337.
 Queiroz (Maria Isaura Pereira de), 313.
 Quijada (Jara Sergio), 313.
 Quimby (George I.), 284, 302.
 Quiroga (Carlos B.), 326.

R

Race (R. R.), 347.
 Rachlin (Carol K.), 284.
 Radaelli (Sigfrido A.), 326.
 Radin (Paul), 296, 302.
 Ramírez (Miguel Justino), 313.
 Ramírez Rousseo (J. A.), 313.

Ramón Folch (José Armando de), 337.
 Ramón y Rivera (L. F.), 296, 314.
 Ramos Pérez (Demetrio), 326, 341.
 Rapoport (Robert N.), 302.
 Rasmussen (Knud), 302.
 Reed (Erik K.), 284, 302.
 Reichel (Alicia Dussan de), 292.
 Reichel-Dolmatoff (Gerardo), 292.
 Reichlen (Henry), 292, 302, 314.
 Renaud (E. B.), 280.
 Restrepo Posada (José), 337.
 Restrepo Saénz (José María), 337.
 Reyburn (William D.), 322.
 Reyes (Alfonso), 330.
 Reyniers (François), 314.
 Reynolds (Earle L.), 277.
 Revert (E.), 347.
 Reyling (August), 347.
 Ribeiro (Darcy), 314, 348.
 Ribeiro (Hélio), 337.
 Ricard (Robert), 330, 338.
 Rich (E. E.), 329, 341.
 Ridley (F.), 284.
 Riley (Carroll R.), 279, 314.
 Ríos López (Antonio), 304, 330.
 Ritzenthaler (Robert E.), 302, 304.
 Rivera Cereceda (Julia Herminia), 314.
 Rivet (Paul), 277, 296, 318, 326.
 Robe (Stanley L.), 304.
 Roberts (D. F.), 277.
 Roberts (John M.), 303.
 Roberts Jr. (F. H. H.), 281.
 Robertson (Donald), 304.
 Robledo (Emilio), 280, 292, 338.
 Roca Wallparimachi (Demetrio), 314, 322.

- Röder (Joseph), 302, 314.
 Robinett (Florence), 296, 318, 319.
 Rodrigues (José Albertino R.), 338.
 Roenick (Henrique), 346.
 Rogers (Spencer L.), 279.
 Román Blanco (Ricardo), 338.
 Romano (Arturo), 287.
 Romera Navarro (Miguel), 318.
 Romero (Emilia), 314.
 Romero (Javier), 277.
 Romero (Rosario), 326.
 Ronze (Raymond), 326.
 Rondón (Cándido Mariano da Silva), 297.
 Roselló (Lorenzo), 292.
 Rossel Castro (Alberto), 292.
 Rosenberg (Tobías), 314.
 Rosenberg (Alfons), 296.
 Rosenblat (Ángel), 297, 326.
 Rosenfeld (Arnold H.), 314.
 Rouse (Irving), 320.
 Rousseau (Jacques), 284, 302, 326.
 Routil (R.), 277.
 Rowe (John H.), 292, 317, 345.
 Roy (Antoine), 329.
 Roys (Ralph L.), 304.
 Ruben (Walter), 292.
 Rubín de la Borbolla (Daniel F.), 314.
 Rubio Orbe (Alfredo), 314.
 Rueda Vargas (Tomás), 343.
 Ruffié (Jacques), 277.
 Ruiz Guñazu (Enrique), 338.
 Rumeu de Armas (Antonio), 326.
 Rumney (Jay), 347.
 Ruppert (Karl), 287, 288.
 Russell (S. Robert), 287.
 Russomano (Plínio da S.), 338.
 Ruysch (W. A.), 345.
 Ruz Lhuillier (Alberto), 287.
 Ruza (Daniel), 292.
 Rydén (Stig), 292, 314.
- S
- Sacchetti (Alfredo), 314.
 Sachs (Curt), 296.
 Salinas (Raúl), 314.
 Saller (K.), 277.
 Sampaio (Mário Arnaud), 322.
 Sánchez Pedrote (Enrique), 338.
 Sanders (Irwin T.), 303.
 Sanders (William T.), 287.
 Sanger (Ruth), 347.
 Santa (Elisabeth della), 287.
 Santiana (Antonio), 280, 314, 315.
 Sanz (Francisco de Paula), 338.
 Sanz (Luis Santiago), 326.
 Satterthwaite Jr. (Linton), 287.
 Saucedo (Miguel D.), 314.
 Schaden (Egon), 296, 314, 315.
 Schaldach (William J.), 284.
 Scheffeler (Harold), 283.
 Schmidt (Wilhelm), 296.
 Schmitz (Karl Ludwig), 277.
 Schreuder (Jan), 315.
 Schuder (Werner), 347.
 Schultes (Richard Evans), 315.
 Schultz (Harald), 315.
 Schwendeman (Joseph R.), 303.
 Scolnik (Roşa), 315.
 Scotti (Pietro), 296.
 Sears (William H.), 284.
 Sebeok (Thomas E.), 317.
 Séjourné (Laurette), 287, 305.
 Sellards (E. H.), 284.
 Selvas (Eduardo J.), 305.
 Seppilli (Tullio), 315.
 Seraine (Florival), 315, 318.
 Serrano (Antonio), 293.
 Service (Elman R.), 338.
 Severin (Kurt), 305.
 Shakelford (William J.), 284.
 Shah (P. G.), 277.
 Shannon (A. H.), 303.
 Shapiro (H. L.), 345.
 Shedd (L. M.), 322.
 Shepherd (Dorothy G.), 293.
 Shook (Edwin M.), 287.
 Silva (Alberto), 338.
 Silva Castro (R.), 338.
 Silva Lezaeta (Luis), 335, 338.
 Silva Tena (María Teresa), 326.
 Silverman (Frederic N.), 277.
 Simmons (Ozzie G.), 315.
 Simpson (George Eaton), 306.
 Singer (Charles), 296.
 Sintes Obrador (Francisco), 323.
 Siso Martínez (J. M.), 338.
 Skinner-Klée (Jorge), 305.
 Slávetic (Adam Orssich), 293.
 Slotkin (J. S.), 303, 305.
 Smith (A. L.), 288.
 Smith (Carlyle S.), 329.
 Smith (Marian W.), 284, 303.
 Smith (Philip E.), 288.
 Smith (Robert C.), 338.
 Smith (Robert E.), 288.
 Smith (Robert J.), 301.
 Smith (R. Sidney), 338.
 Smith (Watson), 303.
 Snow (Charles E.), 303.
 Snyderman (George S.), 303.
 Solecki (Ralph L.), 284.
 Soler Bustamante (Eduardo), 315.
 Somolinos d'Ardois (German), 330.
 Sorenson (John L.), 288.
 Soria Lenz (Luis), 293, 315, 322.
 Sousa (Cicero Christiano de), 315.

Sousa (J. P. Galvão de), 338.
 Sousa (O. Machado de), 277.
 Soustelle (Jacques), 286, 304.
 Souza (José Antonio Soares de), 339, 343.
 Souza (Thomaz Oscar Marcundes de), 326, 338, 343.
 Spalding (Walter), 345.
 Spanio (Angelo), 327.
 Spence (Lewis), 288.
 Spencer (R. F.), 296.
 Sperber (Hans), 317.
 Speroni Vener (José), 345.
 Spicer (Edward H.), 303, 329.
 Spuhler (J. N.), 279, 345.
 Stallings Jr. (W. S.), 285.
 Stanley (George F.), 329.
 Starkey (Marion L.), 329.
 Stevenhagen (Rolf), 305.
 Steck (Francis Borgia), 347.
 Stefansson (Wilhjalmur), 303.
 Stewart (Omer C.), 284, 303.
 Stewart (Thomas Dale), 278.
 Stone (James W. Van), 284, 285.
 Stopnicka Rosenthal (Celia), 296.
 Storni (Julio S.), 322, 323.
 Stovall (Bates M.), 303.
 Street (John), 339.
 Stresser-Péan (Guy), 288, 305.
 Stromsvik (Gustav), 288.
 Stuardo O. (C.), 339.
 Stubbs (Stanley A.), 285.
 Studart filho (Carlos), 339.
 Stumer (Luis M.), 293.
 Subirá (José), 327.
 Sušnik (Branislava), 323.
 Susto (Juan Antonio), 339.
 Swadesh (Morris), 318, 319, 320.
 Swancara Jr. (Frank), 285.
 Swoboda (Hermann), 278.
 Szyzlo (Vitold de), 315.

T

Tabacco (Nedo V.), 343.
 Tavares-Bastos (A. D.), 315.
 Taylor (Douglas), 320.
 Taylo (Walter W.), 285.
 Templeton (Bonnie C.), 285.
 Tenani (Mario), 341.
 Tentori (Tullio), 315.
 Terán Erquicia (Vicente), 339.
 Terrera (G. A.), 315.
 Tesnière (Lucien), 318.
 Thalbitzer (William), 345.
 Thompson (J. Eric S.), 288.
 Thums (Karl), 278.
 Tiburtius (Guilherme), 315.
 Tisnés (Roberto María), 339.
 Tobar Donoso (Julio), 339.
 Tong Jr. (Marvin E.), 285.
 Törnberg (Gerda), 306.
 Toro Garland (Fernando), 339.
 Torre Revello (José), 339.
 Torres (Dionisio González), 323.
 Toussaint (Manuel), 330.
 Tovar (Antonio), 280, 318, 323.
 Trager (George L.), 319.
 Trimborn (Hermann), 281, 293, 296, 314, 315, 323.
 True (D.L.), 285.
 Tudela (José), 327.
 Tudela Bueso (Juan Fernando de), 327.
 Tudisco (Anthony), 327.
 Turchi (Nicola), 296.
 Turner (Geoffrey), 303.

U

Underhill (Ruth M.), 303, 305.
 Uribe C. (Andrés), 323.
 Urquidi Morales (Artur), 315.
 Uscategui Mendoza (Néstor), 315.
 Uslar Pietri (Arturo), 316, 346.

V

Vague (J.), 278.
 Valcárcel (Daniel), 339.
 Valcárcel (Luis E.), 293.
 Valdivia (Pedro de), 332.
 Valencia (Faustino), 316.
 Valencia Vega (Alipio), 316, 339.
 Valenzuela Rojas (Bernardo), 316.
 Valle (Rafael Heliodoro), 330, 339.
 Vallejo (Santiago), 339.
 Valverde Téllez (Emeterio), 345.
 Vargas (Marco Tulio), 339.
 Vargas Ugarte (Rubén), 316, 339.
 Vasconcellos (Ivolino de), 339.
 Vaudou (F.), 346.
 Vellard (Jehan), 316.
 Verdun (M.), 278.
 Vergara Bianchi (José), 320.
 Verger (Pierre), 307.
 Verschuer (Otmar von), 278.
 Verschuren (R.), 331.
 Vidal y Saura (Fulgencio), 331.
 Vignati (Milciades Alejo), 316.
 Vigneras (L. A.), 329, 331.
 Villanueva Urteaga (Horacio), 339, 340.
 Viotti (Hélio Abranches), 340.
 Viteri (Atanasio), 340.
 Vivas (Julio C.), 316.
 Voegelin (C. F.), 296, 318.
 Vogt (Hans), 318.

W

Wade (F. Mason), 329.
 Wagley (Charles), 316, 343.
 Walker (Margaret), 320.
 Wallace (Dwight T.), 291.
 Wallace (William James), 285, 303.

Wallace (W. Stewart), 329.
Walter (H. V.), 280, 293.
Waters (Frank), 303.
Watson (Don), 285.
Weckman (Luis), 327.
Wells (Rulon), 318.
Werthenbaker (Thomas J.),
329.
Wethey (Harold E.), 340.
Wheat (Carl I.), 329, 341.
Wheat (Joe Ben), 285.
Whitaker (Arthur P.), 340.
Whitaker (Thomas W.), 281,
293.
White Uribe (Gustavo), 340.
Wied (Karl Victor, prince
of), 345.

Wildhaber (Robert), 345.
Willcox (Horace), 288.
Willey (Gordon R.), 281,
293.
Woodbury (Richard B.),
285, 303.
Wordie (J. M.), 329, 341.
Wright (Louis B.), 342.
Wünsche (Hans-Wolfgang),
278.

X

Ximénez de Sandoval (Fe-
lipe), 327.

Y

Yeomans (William), 288.

Yépez Miranda (Alfredo),
340.

Z

Zavala (Silvio), 304, 323,
327, 330.
Zavatti (Silvio), 303.
Zegarra (Jorge M.), 293.
Zemella (Mafalda P.), 345.
Zerries (Otto), 316.
Zieglmayer (G.), 278.
Zimmermann (Günter), 288
Zorroquín Becú (Ricardo),
340.
Zunni (José), 343.
Zuno (José Guadalupe), 330.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME XLIV

NOUVELLE SÉRIE.

MÉMOIRES.

	Pages
BESSAIGNET (Pierre). Histoires Sioux.....	49
DORSINFANG-SMETS (A.). Les metates de Costa Rica des Musées royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles).....	131
DUMÉZIL (Georges). Catégories et vocabulaire des échanges de services chez les Indiens Quéchua: <i>Ayni</i> et <i>Mink'a</i>	3
— Remarques complémentaires sur les six premiers noms de nombres du turc et du quéchua.....	17
ENGEL (Frédéric). Les amas de coquillages de la côte péruvienne (Ancon-Rio Ica).....	39
FAUTEREAU (Eric de). Études d'écologie humaine dans l'aire amazonienne.	99
GESSAIN (Robert). Statuettes eskimo composites à trois personnages.....	199
MYRON (Robert). L'art précolombien de l'est des États-Unis.....	55
NIMUENDAJU (Curt). Reconhecimento dos Rios Içana, Ayari e Uaupés, Março a Julho de 1927. Apontamentos linguísticos.....	149
REICHLEN-BARRET (Paulette). Un crâne du sud de la Patagonie.....	205
SCHULTZ (Harold). Vocabulos Urukù e Digút.....	81
VELLARD (Dr J.). Les curares, leur préparation par les Indiens sud-américains	67

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

Le général Roudón promu maréchal (La rédaction).....	245
Mission de Guy Stresser-Péan au Mexique (1953-1955) (G. S.-P.).....	245
Fouilles à Mixco Viejo (R. d'H.).....	252
Fouilles dans les sambaquis brésiliens (A. et V. Empereire).....	253
Mission de M ^{me} Dreyfuss-Roche au Brésil (R. d'H.).....	254
XXXI ^e Congrès international des Américanistes (H. L.).....	254
XXXII ^e Congrès international des Américanistes.....	257
5 ^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologistes...	258
5 ^e Congrès international de sciences onomastiques.....	258

VI ^a Mesa redonda de la Sociedad Mexicana de Antropologia (G. S.-P.)....	258
Chronologie Maya et Carbone 14 (G. S.-P.).....	261
Fouilles à Tikal (H. L.).....	261
Ethnologie algonkine au Mexique (G. S.-P.).....	262
La technique moderne de l'exploration (G. S.-P.).....	262
Exposition d'art populaire au Pérou (N.).....	266
Activité de l'Institut des Hautes Études de l'Amérique latine de Paris.....	267
Création d'une chaire d'Américanisme (R. d'H.).....	267
Un projet d'école d'archéologie à l'Instituto de estudios superiores de Montevideo.....	267
Bulletin analytique du C.N.R.S.....	267
Les nouveaux États dans la vie internationale.....	268

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

Séance du 7 décembre 1954.....	271
Séance du 1 ^{er} février 1955.....	271
Séance exceptionnelle du 24 février 1955.....	272
Séance du 1 ^{er} mars 1955.....	272
Séances de films et de projection commentées (4 mai, 25 mai, 17 juin)...	272
Séance du 28 juin 1955.....	273
Séance du 8 novembre 1955.....	273

BIBLIOGRAPHIE.

Bibliographie américaniste par Suz. Lussagnet.....	275
Anthropologie, physiologie, pathologie.....	275
Archéologie.....	280
Ethnographie, sociologie, folklore.....	293
Linguistique.....	316
Histoire.....	323
Géographie humaine, voyages.....	340
Bibliographie, biographie.....	343
Réimpressions, traductions.....	345
Varia.....	347
Index des noms d'auteurs.....	349

ILLUSTRATIONS.

Fig. 1. Turner group of Earthworks.....	56
Fig. 2. Plaque, os humain, Turner Mound, Ohio.....	63
Fig. 3. Plaque, cuivre, Mound City, Ohio.....	64
Fig. 4. Motifs, cuivre, Hopewell Mound Ohio.....	65

Fig. 5. Hachettes-pendentifs (d'après S. K. Lothrop) Costa Rica.....	134
Fig. 6. Fragment de metate, Costa Rica.....	140
Fig. 7. Statuette eskimo à trois personnages.....	200
Fig. 8. Statuette eskimo à trois personnages.....	201
Fig. 9. Poupée japonaise.....	203
Fig. 10. Profil sagittal géométrique du crâne de Cape Porpoise.....	223

PLANCHES.

I. Pièces archéologiques provenant de Mounds, Ohio.....	66
II. Pièces archéologiques provenant de Mounds, Ohio.....	66
III. Metates du Costa Rica.....	148
IV. Metates du Costa Rica.....	148
V. Metates du Costa Rica.....	148
VI. Crâne du sud de la Patagonie.....	244
VII. Crâne du sud de la Patagonie.....	244

Le Gérant : M. A. DESBOIS.

